



**HAL**  
open science

# La construction du sens dans les verbes à particule et les verbes prépositionnels anglais ; étude de over

Kari Stunell

## ► To cite this version:

Kari Stunell. La construction du sens dans les verbes à particule et les verbes prépositionnels anglais ; étude de over. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2010. Français. NNT : 2010PA030049 . tel-00834713

**HAL Id: tel-00834713**

**<https://theses.hal.science/tel-00834713v1>**

Submitted on 17 Jun 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3**

**ÉCOLE DOCTORALE EDEAGE**

**Études anglophones, germaniques et européennes**

**Thèse de Doctorat**

**Linguistique anglaise**

**Kari STUNELL**

**La construction du sens dans les verbes à particule et les verbes  
prépositionnels anglais : étude de *over***

**Dirigée par :**

**Mme le Professeur Geneviève GIRARD-GILLET**

Soutenue le 29 mai 2010

Jury :

M. le Professeur Claude DELMAS

Mme le Professeur Geneviève GIRARD-GILLET

M. le Professeur Jean-Marie LAPAIRE

M. le Professeur Nigel QUAYLE

## Remerciements

Je remercie tout d'abord, et tout particulièrement, ma directrice de thèse, Madame GIRARD-GILLET, Professeur de linguistique à Paris III – La Sorbonne Nouvelle, d'avoir dirigé ce travail et de m'avoir prodigué, avec patience et exigence, ses nombreux conseils et suggestions. J'espère que mes activités d'enseignante et de chercheuse me rendront digne de la confiance qu'elle m'a témoignée.

Merci aux membres de l'équipe de recherche de SESYLIA pour la stimulation que j'y ai trouvée lors des discussions et colloques, et pour m'avoir permis de faire mes premiers pas en recherche en me donnant l'occasion de présenter mes travaux.

Merci aux Universités de Paris 3 et de Paris 8 pour l'opportunité qui m'a été donnée d'enseigner au cours des deux dernières années et à tous mes collègues avec qui j'ai pu échanger, tant sur le travail que sur divers sujets passionnants. Je remercie également mes collègues étudiants de Paris III pour leur soutien moral et intellectuel et pour toutes leurs réponses rapides et bien informées à mes multiples questions sur la langue française et les normes d'une thèse.

Encore un grand merci à tous ceux qui m'ont aidée infatigablement tout au long de la traduction de ma thèse. Je remercie plus particulièrement Laetitia CONSTANT et Sophie RAINERI pour leur aide avec la traduction, ainsi que Cyrille GRANGET, Catherine HAAS, Vincent Hugou, Yves MILLET, Marie VENIARD, Geneviève GIRARD-GILLET et de nouveau Laetitia CONSTANT pour leur énorme travail de relecture. Merci également à toutes les personnes qui ont accepté d'être interviewées et de participer aux enquêtes.

Je remercie Mandy BIPLATE, Rebecca BRADFORD, Gabrielle BROOKES, Alison CULLIFORD, Kathryn ENGLISH, Laetitia GRUBERT, Vincent HUGOU, Jung Hwa KANG, Olga KRAVCHENKO, Florian SCHULZE, Laura SERRANO, Gillian STUNELL et Bogdan TANASE pour leur patience et leur confiance.

Enfin, un très grand merci à Perrine BRASSET, Laetitia CONSTANT et Tim NUGENT d'avoir eu la patience de rester à mes côtés, pour leur soutien sans faille et leurs encouragements pendant les périodes difficiles. Sans eux ce travail n'aurait sans doute pas abouti.

## Table de matières

Table de matières .....	3
Listes des abréviations.....	8
Introduction.....	10
<b>PARTIE I</b> .....	17
<b>1 Généralités concernant les verbes composés anglais</b> .....	18
<i>Introduction</i> .....	18
1 Les verbes anglais composés de deux éléments : un aperçu des composants .....	18
2 Les possibilités combinatoires des particules les plus fréquentes.....	22
2.1 Etude étymologique et morphologique des particules trouvées dans les verbes composés .....	24
2.2 Le lien entre étymologie et morphologie, d'une part, et la fréquence, d'autre part	28
2.2.1 Les particules composées transparentes .....	28
2.2.2 Les particules qui se combinent avec le plus grande nombre des verbes différents.....	29
2.2.3 Les particules qui peuvent entrer en combinaison avec entre vingt et soixante- dix verbes.....	32
2.2.4 Les particules qui peuvent apparaître avec moins de vingt verbes différents ..	35
3 <i>L'interaction entre le sémantisme des particules et des prépositions et le sémantisme         des verbes</i> .....	36
3.1 Contexte de l'étude de la deuxième annexe .....	36
3.2 Deuxième annexe : aperçu général .....	40
3.3 Deuxième annexe : étude plus approfondie des particules du tableau v.....	41
3.3.1 <i>Up</i> .....	41
3.3.2 <i>Out</i> .....	43
3.3.3 <i>Off</i> .....	44
3.3.3.1 Enquête auprès des L.N. concernant ' <i>stay off</i> ' et ' <i>get off</i> ' .....	49
3.3.3.2 <i>Off</i> : les conclusions.....	57
3.3.4 <i>Down</i> .....	57
3.3.4.1 Enquête auprès des L.N. concernant ' <i>get down</i> ' .....	59
3.3.4.2 <i>Down</i> : les conclusions .....	64
3.3.5 <i>In</i> .....	65
3.3.5.1 Enquête auprès des L.N. concernant ' <i>stay in</i> ' .....	68
3.3.5.2 <i>In</i> : les conclusions .....	72

3.3.6	<i>Away</i> .....	74
3.3.7	<i>On</i> .....	75
3.3.8	<i>Over</i> .....	79
3.3.9	<i>Back</i> .....	79
3.3.10	<i>Around</i> .....	80
3.3.11	Résumé de l'analyse du tableau v de la deuxième annexe .....	82
3.4	Deuxième annexe, tableau vi : aperçu général .....	83
3.4.1	<i>About</i> .....	84
3.4.2	<i>Along</i> .....	85
3.4.3	<i>Through</i> .....	85
3.4.4	<i>Round</i> .....	86
3.4.5	<i>Across</i> .....	87
3.4.6	<i>Together</i> .....	88
3.4.7	<i>Aside</i> .....	88
3.4.8	<i>Behind</i> .....	89
3.4.9	<i>By</i> .....	89
3.4.10	<i>Ahead</i> .....	90
3.4.11	Résumé de l'analyse du tableau vi de la deuxième annexe .....	90
3.5	Appendix 2, tables vii, viii & ix .....	91
4	<i>Conclusions</i> .....	93
<b>2</b>	<b>La catégorisation des particules et prépositions</b> .....	<b>101</b>
	<i>Introduction</i> .....	101
1	<i>Les schémas syntaxiques dans lesquels les V +Prt/Prép peuvent apparaître</i> .....	102
2	<i>Quelques tests pour différencier les VPrt transitifs des VPrép intransitifs</i> .....	105
3	<i>Les particules et les prépositions : appartient-elles à la même classe lexicale ?</i> .....	116
3.1	La notion de prépositions intransitives .....	119
3.2	Un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse selon laquelle les particules sont des prépositions intransitives .....	123
3.3	Les contre-arguments de <i>Cappelle</i> (2005) .....	123
3.4	<i>O'Dowd</i> (1998) : la catégorisation des particules et des prépositions selon leur fonction pragmatique .....	126
3.5	Un résumé à mi-parcours de la discussion .....	133
3.6	Retour sur la propension à apparaître sous forme de particule ou de préposition .....	137
3.7	<i>Croft</i> (2001) : une approche de la catégorisation des particules et des prépositions dans la grammaire constructionnelle .....	139
3.8	Le lien entre l'approche de <i>Croft</i> et la catégorisation des Prt/Prép .....	143
4	<i>La possibilité de sous-diviser la catégorie des particules</i> .....	145
5	<i>Conclusions</i> .....	151
<b>3</b>	<b>La syntaxe des verbes à particule transitifs en anglais</b> .....	<b>159</b>
	<i>Introduction</i> .....	159

1	<i>Le VPrt : un V+Prt ou un V° ?</i> .....	160
1.1	Un VPrt: un objet morphologique ou une structure syntaxique ? .....	160
1.2	Trois modèles propres à la structure interne des VPrt.....	163
1.2.1	L'analyse en petite phrase .....	164
1.2.2	L'analyse 'VP-shell' .....	166
1.2.3	L'analyse de tête complexe (V°).....	169
1.2.4	La structure interne des VPrt : quelques conclusions préliminaires .....	171
1.2.5	La possibilité d'un double statut des VPrt.....	172
1.2.6	La validité d'un modèle 'VP-shell' des VPrt.....	177
2	<i>L'existence de OA et ONA</i> .....	178
2.1	OA et ONA : les configurations indépendantes ou les dérivatives ?.....	178
2.2	Les facteurs qui peuvent influencer le choix OA/ONA.....	182
2.3	Les principes des théories de la structure informationnelle .....	187
2.4	Comment la SI rend compte du choix OA/ONA?.....	190
3	<i>Conclusions</i> .....	194
	<b>PARTIE II</b> .....	197
	<b>Introduction à la Partie II</b> .....	198
	<i>Introduction</i> .....	198
1	<i>Le corpus : un aperçu général</i> .....	199
2	<i>La compilation de corpus : l'ODPV et le MPVP</i> .....	200
3	<i>La compilation du Corpus : collecte des données auprès des locuteurs natifs</i> .....	201
3.1	Collecte des données auprès des locuteurs natifs : la méthode .....	202
3.2	Collecte des données auprès des locuteurs natifs : les résultats .....	205
4	<i>Conclusions</i> .....	210
4	<b>Les sens « relation spatiale », « recouvrement », « examiner » et « répétition »</b> .....	211
	<i>Introduction</i> .....	211
1	<i>Les relations entre les sens « relation spatiale », « recouvrement » et « examiner »</i> .212	
2	<i>Une présentation générale des combinaisons V+over traitées dans le chapitre 4</i> .....	217
3	<i>La classe sémantique « relation spatiale »</i> .....	218
4	<i>La classe sémantique « recouvrement »</i> .....	226
4.1	Les combinaisons V+ <u>over</u> de la classe sémantique « recouvrement ».....	226
4.2	Syntaxe et sémantique dans la classe sémantique « recouvrement » .....	236

5	<i>La classe sémantique « examiner »</i> .....	243
6	<i>La classe sémantique « répétition »</i> .....	258
7	<i>Conclusions</i> .....	262
<b>5</b>	<b>Le sens « trajectoire » et les sens associés</b> .....	<b>267</b>
	<i>Introduction</i> .....	267
1	<i>Les divisions dans le sens « trajectoire » et les sens associés</i> .....	268
2	<i>La classe sémantique « trajectoire/contrôle »</i> .....	271
3	<i>La classe sémantique « trajectoire/recouvrement »</i> .....	273
4	<i>La classe sémantique « trajectoire/relation spatiale »</i> .....	278
5	<i>La classe sémantique « transfert »</i> .....	287
5.1	Une étude minutieuse de ‘ <i>change over</i> ’, ‘ <i>swap over</i> ’ et ‘ <i>switch over</i> ’ .....	299
5.1.1	‘ <i>Change/change over</i> ’ .....	300
5.1.2	‘ <i>Switch/switch over</i> ’ et ‘ <i>swap/swap over</i> ’ .....	301
5.1.2.1	Enquête auprès des locuteurs natifs au sujet de ‘ <i>switch/switch over</i> ’ et ‘ <i>swap/swap over</i> ’ .....	303
5.1.2.2	‘ <i>Switch/switch over</i> ’ et ‘ <i>swap/swap over</i> ’ et la question de la transitivité ..	313
5.2	La classe sémantique « transfert » : conclusions .....	314
6	<i>La classe sémantique « trajectoire »</i> .....	315
7	<i>La classe sémantique « déplacement avec franchissement »</i> .....	328
8	<i>Conclusions</i> .....	344
<b>6</b>	<b>Les sens « excès » et « contrôle »</b> .....	<b>349</b>
	<i>Introduction</i> .....	349
1	<i>La relation entre les sens « excès » et « contrôle » et le sens fondamental de <u>over</u></i> ....	349
2	<i>La classe sémantique « excès »</i> .....	351
3	<i>La classe sémantique « contrôle »</i> .....	361
4	<i>Conclusions</i> .....	368
	<b>Conclusions</b> .....	<b>369</b>
	Bibliographie.....	373
	Annexe 1 .....	392

Annexe 2 .....	400
Annexe 3 .....	405
Annexe 4 .....	407
Annexe 5 .....	429
Annexe 6 .....	432
Index .....	434



## Listes des abréviations

AA	= anglais américain
AB	= anglais britannique
AF	= ancien français
<i>BNC</i>	= British National Corpus
CxG	= Grammaire Constructionnelle
Ditrans	= ditransitif
FL	= forme logique
GAdjP	= groupe adjectival
GAdv	= groupe adverbial
GC	= Grammaire Cognitive
GConj	= groupe conjonctif
GCR	= Grammaire Constructionnelle Radicale
GD	= groupe déterminant
GN	= groupe nominal
GP	= groupe prépositionnel
GV	= groupe verbal
Gv	= projection fonctionnelle
<i>H&amp;P</i>	= Huddleston & Pullum
iff	= si et seulement si
I.E.	= Indo-Européen
Intrans	= intransitif
L.N.	= locuteur natif
LM	= landmark
OA	= ordre adjacent
obj	= objet
<i>ODPV</i>	= Oxford Dictionary of Phrasal Verbs
<i>OED</i>	= Oxford English Dictionary 2 <sup>nd</sup> edition 1989
ONA	= ordre non-adjacent
Prép	= préposition
Prt	= particule
SC	= small clause (petit phrase)
SI	= Structure Informationnelle

sth	= something (quelque chose)
<i>T&amp;E</i>	= Tyler & Evans
TR	= trajecteur
Trans	= transitif
V	= verbe
<i>v</i>	= verbe léger
V°	= tête complexe
VA	= vieil anglais
VPrép	= verbe prépositionnel
VPrt	= verbe à particule

## Introduction

Dans ce travail, nous explorerons la manière dont le sens se construit dans les énoncés comportant des verbes à particule et des verbes prépositionnels en anglais. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux combinaisons formées d'un élément verbal et de over. L'étude comportera deux parties. La première partie traitera de la structure et du comportement des verbes à particule et des verbes prépositionnels. Dans la seconde partie, nous examinerons les problèmes de construction du sens dans un corpus de séquences linguistiques en V+over.

Comme le titre l'indique, cette étude est centrée sur la construction du sens. Les recherches linguistiques de la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle ont vu le développement d'un courant linguistique qui reconnaît le rôle primordial joué par le contexte dans la construction du sens. Ce point de vue est né de la constatation que les éléments lexicaux n'apparaissent jamais seuls ; au sein d'une proposition ou d'une phrase, ils apparaissent sous la forme de constructions. A leur tour, ces constructions apparaissent dans un contexte plus large. L'interprétation du sens en contexte ne se fait pas par l'ajout des sens des différents éléments constitutifs de ce contexte, car ces différents éléments interagissent les uns avec les autres au niveau sémantique. En tant qu'éléments isolés, certains peuvent être associés à plusieurs interprétations sémantiques, mais le contexte poussera les interlocuteurs à choisir une interprétation particulière ou à faire ressortir un aspect spécifique du sens plus général associé à cet élément. En d'autres termes, la configuration sémantique des éléments phrastiques, les constructions où elles apparaissent, mais aussi les connaissances extralinguistiques liées aux éléments phrastiques ainsi que leurs interactions communes contribuent à la construction du sens. Ce sera l'angle d'approche privilégié de ce travail.

Le domaine d'étude des verbes composés<sup>1</sup> est particulièrement pertinent lorsque l'on s'intéresse à ces questions d'interactions complexes entre les différents éléments lexicaux tels qu'ils apparaissent en contexte. Dans cette étude, nous traiterons de la construction du sens dans deux groupes de verbes composés : les constructions composées d'un verbe et d'une particule (dorénavant les VPrt), et les constructions composées d'un verbe et d'une préposition (dorénavant les VPrép).

Afin de mieux comprendre la complexité de la construction du sens dans les verbes composés en anglais, nous prendrons l'exemple de la construction draw over. Si nous

---

<sup>1</sup>En anglais, nous utilisons le terme « multi-word verb » qui désigne à la fois les verbes à particule et les verbes prépositionnels mais étant donné qu'il n'y a pas d'équivalent français à ce terme, nous avons choisi de parler de « verbes composés » tout en sachant que ce terme ne véhicule pas tout à fait le même sens.

considérons la combinaison d'une manière isolée, alors nous pourrions être tentée de penser que le sens de la combinaison découle de l'addition du sens de la particule, ou de la préposition, à celui de l'élément verbal. Autrement dit, pour interpréter draw over, nous commencerons par interpréter draw, pour ensuite interpréter over. Pour finir, nous combinerons ces deux interprétations, ce qui nous donnera l'interprétation de draw over. Cependant, si tel était le cas, comment expliquer le fait que draw over ait deux interprétations différentes : « redessiner » et « dessiner par dessus » ? Il semble que l'élément draw véhicule le même sens, c'est-à-dire « dessiner », dans les deux cas. Cependant, le fait que draw over puisse être interprété de ces deux façons nous pousse à conclure que over n'apporte pas la même contribution sémantique dans les deux cas. Ceci fait ressortir tout le problème de la polysémie. Devons-nous alors supposer que over a plusieurs sens ? Dans ce cas, comment se fait-il que over ait développé des associations sémantiques différentes ? Sont-elles liées ? Et, comment savoir quel sens choisir en contexte ?

Cette dernière question nous intéresse plus particulièrement dans le cadre de cette étude puisqu'elle est directement liée à la notion de construction du sens. Il devient évident que l'interprétation sémantique d'un verbe à particule ou d'un verbe prépositionnel en contexte ne repose tout simplement pas sur l'association d'une particule ou d'une préposition précise et d'un verbe précis. Le fait que draw over puisse avoir deux 'sens', associé au fait que, dans un contexte, les locuteurs natifs n'aient aucun problème à choisir le 'bon sens', nous pousse à envisager l'hypothèse selon laquelle d'autres éléments du contexte influencent vraisemblablement la manière dont nous interprétons la combinaison draw over.

Les éléments du contexte qui sont le plus étroitement liés aux verbes sont les arguments verbaux. Ainsi, il semble logique d'élargir notre étude de la construction du sens des verbes à particule et verbes prépositionnels à la structure argumentale de l'élément verbal de ces combinaisons, pour savoir si le nombre et la nature des arguments verbaux a un effet sur l'interprétation sémantique de la combinaison. Il faut, d'autre part, remarquer que les éléments verbaux ne sont pas les seuls éléments à avoir une structure argumentale. En contexte également, les prépositions apparaissent avec une structure argumentale. Par conséquent, l'argument prépositionnel des verbes prépositionnels doit être pris en compte dans notre analyse de la construction du sens des verbes composés en anglais.

En étudiant la combinaison draw over de plus près, nous mettrons ainsi en lumière toute la complexité de la relation entre les éléments des verbes composés et leur contexte immédiat. Si nous associons draw over au pronom it, nous pouvons observer un phénomène intéressant. « Draw it over » et « draw over it » n'ont pas la même interprétation sémantique.

« Draw it over » peut véhiculer le sens de « redessiner » alors que « draw over it » sera interprété comme voulant dire « recouvrir avec un dessin »<sup>2</sup>. Ainsi, nous voyons que le choix entre ces deux interprétations de draw over dépendra du schéma syntaxique au sein duquel la combinaison apparaît.

D'ailleurs, le fait de remplacer le pronom it dans les exemples ci-dessus par le pronom them, fera alors ressortir un troisième sens possible pour draw over. Lorsque le pronom them suit over, nous interpréterons « draw over them » comme voulant dire « cover by drawing ». Par contre, « draw them over » peut être interprété de deux manières ; soit il peut conserver le sens de « redessiner », soit il peut avoir un sens similaire à « attirer »<sup>3</sup>. Le sens de « attirer » de draw over provient de la polysémie à la fois de draw et de over. Draw est interprété avec le sens de « dessiner » lorsque draw over signifie soit « dessiner par dessus » soit « redessiner ». Par contre, avec le sens de « attirer » draw véhicule le sens de « tracter » plutôt que le sens de « dessiner »<sup>4</sup>.

La deuxième notion sémantique dans la combinaison draw over = « attirer » repose sur l'idée d'un trajecteur qui traverse quelque chose en suivant une trajectoire. A première vue, il semblerait logique de penser que cette notion de trajectoire est directement liée à la présence de over. Cependant, avant d'accorder quelque crédit à cette supposition, il nous faudra au préalable nous demander si le sens de trajectoire ne découle pas d'un autre élément de la phrase. Considérons tout d'abord le verbe draw ; en fait, avec son sens de « traction », il véhicule une notion de trajectoire qui lui est intrinsèque. Le processus de traction implique que X applique une certaine force sur un objet Y dans le but de le déplacer. Ainsi, le fait que Y soit déplacé fait partie du processus de traction<sup>5</sup>. D'ailleurs, lorsque X fait en sorte que Y se déplace, ce déplacement suivra une trajectoire régulière d'un point de départ jusqu'à un point d'arrivée.

Cependant, bien que dans draw over = « attirer », la notion de trajectoire puisse être attribuée à la présence de draw = « traction », la direction exacte de la trajectoire n'est pas définie précisément dans le sémantisme de draw ; en témoigne le nombre de particules et de prépositions directionnelles avec lesquelles draw peut apparaître. On trouve up, out, on, off, in, forth, down, back et along. Nous pouvons conclure à ce stade que over dans draw over =

<sup>2</sup> Nous ne traduisons pas les séquences linguistiques « draw it over » et « draw over it » délibérément dans la mesure où nous voulons démontrer qu'en anglais, l'ordre des mots a des conséquences directes sur la construction du sens.

<sup>3</sup> Nous sommes consciente que « attirer » est loin d'être une traduction parfaite de « entice across », mais nous utiliserons néanmoins cette traduction qui est plus courte et donc plus maniable. Une traduction plus précise de « entice across » serait « attirer pour faire en sorte que X traverse quelque chose ».

<sup>4</sup> Nous employons les termes « dessiner » et « tracter » pour traduire les expressions anglaises « delineation » et « traction » qui apparaissent dans l'*OED*.

<sup>5</sup> Notre compréhension de la notion de traction a à voir avec la dynamique de force.

« attirer » véhicule un sens directionnel, ce qui diffère des notions « encore » et « couvrir » qui étaient associées à la présence de over dans la construction du sens de respectivement « redessiner » et « dessiner par dessus ».

Le sens « attirer » est l'une des interprétations possibles lorsque draw apparaît avec over, les deux éléments ayant un grand potentiel sémantique. Cependant, la question qui se pose est de savoir comment un interlocuteur, lorsqu'il est confronté à draw over comme dans une séquence linguistique telle que « X drew them over », choisira entre « attirer » et « redessiner » comme interprétation de draw over. La réponse réside dans l'identité des éléments auxquels les arguments de draw over réfèrent.

En ce qui concerne les exemples précédents, en contexte, le pronom them n'apparaît pas à moins qu'il ne soit apparenté d'un point de vue anaphorique à un antécédent lexicalement instancié<sup>6</sup>. Par conséquent, en contexte, le fait de connaître la nature de l'antécédent, Y, ainsi que la nature de X, et aussi le fait de connaître la manière dont X et Y interagissent normalement, nous permettra de décider quelle sera la meilleure interprétation de « X drew them over » entre « X drew Y again » et « X enticed Y across »<sup>7</sup>. Ceci met en lumière le rôle indéniable joué par l'extralinguistique dans la construction du sens.

Cette étude concernant des exemples comportant « draw them over » nous ouvre une autre voie dans le cadre de notre travail. Il faut se demander si over reste le même type d'élément lexical dans chacun de ces exemples ou pas. En fait, si le pronom them est remplacé par le nom people (gens), nous interpréterons « draw the people over » et « draw over the people » avec le même sens : « attirer ». Néanmoins, seul « draw the people over » pourra être interprété comme voulant dire « redessiner ». Cette différence en termes de schéma distributionnel nous pousse à conclure que over lorsqu'il apparaît avec le sens de « redessiner » ainsi qu'avec le sens de « attirer » ne correspond pas au même type d'élément lexical. De plus ceci semble suggérer que le schéma syntaxique au sein duquel apparaît la combinaison syntaxique en contexte est directement lié à la catégorie lexicale de l'élément non verbal.

Cette courte analyse de draw over met au jour le lien inextricable qui existe entre la syntaxe et la sémantique lorsque l'on s'intéresse à l'étude des verbes prépositionnels et des verbes à particule en anglais. Nous avons vu le rôle important joué par l'étude des arguments verbaux et prépositionnels quant à l'exploration de la construction du sens dans les verbes composés anglais. Ensuite, nous avons constaté que l'interprétation sémantique finale dépend

<sup>6</sup> Them pourrait également être utilisé pour référer à un objet lexicalement instancié hors contexte mais dans ce cas, lui sera adjoint un geste le désignant.

<sup>7</sup> En français, entre « X a redessiné Y » et « X a attiré Y ».

---

du nombre et du type d'arguments avec lesquels la combinaison apparaît, mais également du schéma syntaxique au sein duquel elle figure. Par ailleurs, nous avons remarqué que l'élément prépositionnel du verbe prépositionnel implique la présence d'un argument prépositionnel. Les particules, quant à elles, ne demandent pas la présence d'une telle structure argumentale. Donc, nous voyons que la catégorisation lexicale de l'élément non-verbal dans les verbes composés est centrale lorsque nous nous intéressons à la construction du sens.

Nous verrons, tout au long de l'étude du corpus composé de combinaisons en V+over dans les chapitres 4 à 6, que les jugements concernant l'interprétation exacte de certaines combinaisons dépendent de connaissances extralinguistiques portant sur les arguments prépositionnels et verbaux, et leurs interactions vraisemblables, ainsi que sur la connaissance de l'élément verbal et de l'élément prépositionnel ou particule.

Afin d'explorer les différents points évoqués dans l'introduction, nous organiserons notre travail en deux parties. Dans la première partie, divisée en 3 chapitres, nous présenterons les concepts théoriques qui sont fondamentaux pour l'interprétation et la compréhension des verbes prépositionnels et à particule. Ainsi le chapitre 1 sera consacré aux éléments qui peuvent fonctionner à la fois comme préposition et particule. Dans les trois premières sections de ce chapitre, nous étudierons la fréquence avec laquelle ces éléments apparaissent avec les verbes, le nombre de verbes différents avec lesquels ils peuvent se combiner, et le type de combinaisons auxquelles ils donnent lieu. La section 1 nous donne un aperçu des éléments qui constituent les verbes composés anglais. Ensuite, la section 2 de ce même chapitre aborde l'étude étymologique de ces éléments dans le but de trouver une explication au fait que certains d'entre eux fonctionnent davantage comme particule alors que d'autres fonctionnent plutôt comme préposition. Dans le cadre de la section 3, nous explorerons l'interaction entre la configuration sémantique des prépositions et des particules, d'une part, et celle des verbes, d'autre part, au sein des verbes composés. Cette section comporte une étude approfondie de l'impact communicationnel de l'usage de certaines combinaisons soit avec une configuration prépositionnelle intransitive soit avec une configuration de verbe à particule intransitive.

Dans le chapitre qui suit (chapitre 2), nous nous intéresserons à la question de la définition des prépositions et des particules. La section 1 donne un aperçu des schémas syntaxiques au sein desquels les verbes composés peuvent apparaître. Dans la section 2, nous présenterons des tests, tels que nous les trouvons dans la littérature, permettant de différencier les verbes prépositionnels des verbes à particule. Ensuite, dans la section 3 nous examinerons le classement des prépositions et des particules. La notion de particule comme préposition

---

intransitive, telle que nous la trouvons chez *Huddleston & Pullum* (2000) et *Cappelle* (2005) sera évoquée dans le cadre des sections 3.1 à 3.3. Dans la section 3.4 nous analyserons l'étude de *O'Dowd* (1998) qui traite de l'usage des verbes à particule et des verbes prépositionnels d'un point de vue pragmatique. Après être brièvement revenue sur ce qui a été évoqué, dans la section 3.5, nous reviendrons dans la section 3.6 sur la question de la propension de certains éléments à apparaître sous forme de particule ou de préposition. Ensuite, les sections 3.7 et 3.8 aborderont la question de la classification des particules et des prépositions selon le point de vue de la Grammaire Constructionnelle au travers du travail de *Croft* (2001). Pour finir, dans la section 4, nous nous intéresserons à la question de la sous-catégorisation des particules.

Le dernier chapitre de la première partie (chapitre 3), traite plus particulièrement des verbes à particule. Dans la section 1, nous explorerons la question de savoir si les verbes à particule sont des objets essentiellement morphologiques ou bien des groupes syntaxiques. Au cours de cette section, trois modèles de structure de verbes à particule seront examinés ; l'analyse en petite phrase : 'small clause', l'analyse par coquille verbale : 'VP-shell' et l'analyse en termes de tête complexe ou objet morphologique unitaire 'V°'. Pour finir, nous envisageons l'hypothèse selon laquelle les verbes à particule auraient un double statut. La section 2 explore la possibilité qu'ont les verbes à particule transitifs, en contexte, d'apparaître avec leur argument verbal soit à droite soit à gauche de la particule. Dans la section 2.1 nous tenterons de comprendre si l'un de ces schémas dérive de l'autre et vice versa. Nous continuerons (section 2.2) en présentant les facteurs principaux dont on dit qu'ils influencent le choix entre ces deux schémas, ce qui nous amènera à conclure sur le rôle clé joué par la structure informationnelle. Par conséquent, les section 2.3 et 2.4 mettront en lumière certains des principes généraux qui sous-tendent les théories de la structure informationnelle et établissent un lien entre la structure informationnelle et le choix entre l'un ou l'autre des schémas. Pour finir, dans la section 3, nous envisagerons la motivation cognitive qui gouverne la structuration de l'information et nous ré-examinerons la question de la structure interne des verbes à particule à la lumière des analyses des sections précédentes.

Dans la deuxième partie de ce travail, divisée en 3 chapitres, nous étudierons en détail la construction du sens pour les verbes prépositionnels et les verbes à particule formés avec over. Les chapitres 4, 5 et 6 traiteront d'un corpus de deux cent quatre-vingt-six combinaisons différentes en V+over qui proviennent d'une enquête réalisée auprès de locuteurs natifs et une recherche page par page dans deux dictionnaires spécialisés sur les verbes composés. L'analyse insiste sur la possibilité que l'on a de structurer ce corpus selon la contribution de



over. Nous étudierons le rôle du schéma syntaxique dans la construction du sens. Par ailleurs, nous examinerons aussi la manière dont des instanciations différentes d'arguments verbaux/prépositionnels influencent la contribution sémantique associée à over. De plus, nous explorerons la manière dont le sens attribué à over change en fonction des éléments verbaux différents avec lesquels over apparaît. Nous aborderons également la question de savoir jusqu'à quel point le sens est le produit de l'usage. Pour finir, nous présenterons quelques commentaires en guise de conclusion et nous évoquerons quelques pistes de réflexion intéressantes que nous approfondirons dans le cadre de travaux ultérieurs.

**PARTIE I**

**LA STRUCTURE ET LE COMPORTEMENT  
DES  
VERBES À PARTICULE  
ET  
VERBES PRÉPOSITIONNELS  
ANGLAIS**

# 1 Généralités concernant les verbes composés anglais

## *Introduction*

Dans ce chapitre, nous donnons un aperçu des éléments non verbaux que l'on trouve fréquemment en anglais dans les verbes composés<sup>8</sup>. L'étude que nous présentons ici concerne les tableaux des verbes composés, qui se trouvent dans les deux premières annexes. Après avoir présenté les particules et prépositions qui apparaissent dans les verbes composés en anglais (en 1), nous analyserons ces éléments en fonction du nombre de verbes avec lesquels ils peuvent entrer en combinaison. Nous explorerons les particules et les prépositions sous un angle à la fois étymologique et morphologique (en 2). Nous verrons que leur étymologie et morphologie présentent des liens directs avec leur potentiel combinatoire. Cette étude est fondée sur le corpus d'exemples que l'on trouve dans la première annexe. Nous nous appliquerons, en 3, à regarder plus en détails l'interaction de la configuration sémantique des particules et des prépositions avec la configuration sémantique des verbes. Cette étude porte sur les tableaux des combinaisons VPrt/Prép tels qu'on les trouve dans la deuxième annexe. Dans ces tableaux, on trouve 47 particules et prépositions différentes qui peuvent apparaître avec une certaine catégorie de verbes parmi 10 verbes différents ou bien avec l'ensemble de ces verbes. Nous nous intéresserons, en 3, au potentiel combinatoire des Prt/Prép, à la propension qu'ont certains éléments à n'être que particules ou prépositions, à la manière dont l'ajout de Prt/Prép affecte la structure argumentale, la télicité et la nature polysémique des combinaisons ainsi formées. Nous nous proposerons, en 4, quelques conclusions et dégagerons ainsi quatre champs d'étude majeurs en linguistique qui jouent un rôle primordial dans la construction du sens en anglais dans les verbes composés.

## *1 Les verbes anglais composés de deux éléments : un aperçu des composants*

Les verbes composés sont si communs en anglais qu'ils font l'objet de dictionnaires qui leur sont entièrement dédiés<sup>9</sup>. Un simple examen rapide de n'importe lequel d'entre eux nous permet de constater qu'une grande partie des verbes peuvent faire partie des verbes composés

---

<sup>8</sup> Puisque la langue française n'emploie pas les verbes à particule ni les verbes prépositionnel, il est difficile de trouver un terme en français avec lequel nous pouvons référer à ces deux types d'élément ensemble. Finalement nous avons choisi le terme « verbe composé » comme traduction du terme anglais « multi-word verb », tout en comprenant bien que les deux termes n'aient pas exactement le même sens.

<sup>9</sup> Par exemple: *Oxford Dictionary of Phrasal Verbs*, *Macmillan Phrasal Verbs Plus*, *Cambridge Phrasal Verbs Dictionary*, *Collins Cobuild Dictionary of Phrasal Verbs*, *Longman Phrasal Verbs Dictionary*, *Mc-Graw Hill's Essential Phrasal Verb Dictionary*.

du type VPrép (verbe + préposition) et VPrt (verbe + particule). Dans cette section, nous étudierons les éléments qui composent ces verbes composés.

Tournons-nous, tout d'abord, vers les verbes. En anglais, les verbes appartiennent à une classe ouverte à laquelle des éléments sont ajoutés régulièrement en fonction de l'évolution de la langue et de ses usages. Ainsi, la classe des verbes qui sont susceptibles d'appartenir au type VPrép et VPrt est également une classe ouverte. Pourtant, la situation est loin d'être aussi simple qu'il n'y paraît, puisque tous les verbes ne sont pas en mesure d'être associés avec n'importe quelle particule ou préposition à cause de particularités sémantiques et de contraintes syntaxiques comme la structure argumentale. Ceci s'applique également à la fois aux éléments déjà existants mais également aux nouveaux éléments venant s'ajouter à la classe des verbes. De plus, l'élément 'verbal' ne se réduit pas à la classe des verbes 'purs', et l'on trouve souvent des VPrép et des VPrt qui proviennent de dénominatifs. Les exemples (1) à (3) illustrent le cas de verbes composés avec des dénominatifs. A chaque fois, le dénominatif joue un rôle verbal seulement dans le cadre de la combinaison VPrép ou VPrt<sup>10</sup> ; il n'est normalement pas utilisé comme verbe simple<sup>11</sup> à proprement dit<sup>12</sup>.

- (1) Nigel Colborn has plenty of planting ideas to help ensure that your borders continually **brim over** with flowers and foliage
- (2) These green lanes are sometimes ten to fifteen yards wide, still entirely **grassed over**, and used only by tractors and cattle.
- (3) It may **paper over** things and succeed in buying time, but it cannot overcome the class-based conflicts that will eventually bubble up to the surface.

Examinons maintenant le deuxième élément que l'on trouve dans les verbes composés. On trouve un nombre impressionnant d'étiquettes pour en rendre compte. Tout comme *O'Dowd* (1998) l'explique, l'étiquette utilisée a tendance à représenter le cadre théorique du linguiste. Pour donner quelques exemples, on trouve des références faites à des prépositions et particules, des adverbes, des auxiliaires locatifs, des prédicats statifs, des modificateurs, des adpréps, des circonstanciels verbaux, des marqueurs aspectuels, des

---

<sup>10</sup> Exemples tirés du *BNC*.

<sup>11</sup> Nous emploierons dorénavant ce terme afin de faire référence aux éléments verbaux des verbes composés quand ils apparaissent sans la particule ou la préposition.

<sup>12</sup> Bien qu'il soit facile de trouver des exemples d'éléments verbaux dénominatifs qui sont aussi des verbes simples. Par exemple, hand dans hand over ou ice dans ice over. Grass peut également être de nature verbale dans d'autres expressions comme « grass on someone » ou « grass someone up », les deux étant des expressions idiomatiques familières relativement contemporaines et à peu près équivalentes à « to spill the beans » avec comme connotation celle d'être sournois et de causer du tort à quelqu'un. Grass est également utilisé avec ce sens dans l'expression supergrass.

satellites, des prépositions intransitives et des adverbes transitifs<sup>13</sup>. Dans cette étude, nous avons choisi d'utiliser les termes 'particule' (Prt) et 'préposition' (Prép), même si, comme nous le verrons, les éléments ainsi étiquetés ne sont pas toujours faciles à distinguer.

L'*Oxford Dictionary of Phrasal Verbs* (dorénavant *ODPV*) L'*ODPV* donne une liste des particules que l'on est susceptible de trouver dans les VPrt dans la deuxième colonne du tableau ci-dessous<sup>14</sup>. A côté de la liste des particules, l'*ODPV* offre également une liste de prépositions que l'on trouve facilement en combinaison étroite avec les verbes. Celles-ci apparaissent dans la troisième colonne du tableau ci-dessous. La comparaison de ces listes met en lumière notamment le fait que beaucoup des éléments qui apparaissent dans la liste des particules apparaissent également dans la liste des prépositions. Ces éléments ont été mis en gras et apparaissent dans la dernière ligne du tableau ci-dessous. Il est intéressant de remarquer que de tous les éléments de ces listes, à peu près un tiers n'apparaît que comme particules et à peu près un autre tiers n'apparaît que comme prépositions alors que le reste de ces éléments peut apparaître à la fois comme particule et comme préposition.

Tableau 1 : Les particules et les prépositions qui peuvent apparaître dans les verbes composés selon l'*ODPV*

	<b>Particules</b>	<b>Prépositions</b>
<b>les éléments présents dans un seul groupe</b>	aback, abreast, abroad, adrift, aground, ahead, aloft, apart, aside, astray, away, back, backwards, counter, downhill, downstairs, forth, forward, home, indoors, in front, on top <sup>15</sup> , overboard, together, underground, upstairs <sup>16</sup>	against, ahead of, among, as, as far as, astride, at, beneath, beside, for, from, in front of, into, like, of, onto, on top of, out of, towards, underneath, upon, with, within
<b>les éléments présents dans les deux groupes</b>	<b>aboard, about, above, across, after, along, alongside, around, before, behind, below, between, beyond, by, down, in, inside, near, off, on, out, outside, over, past, round, through, to, under, up, without.</b>	<b>aboard, about, above, across, after, along, alongside, around, before, behind, below, between, beyond, by, down, in, inside, near, off, on, out, outside, over, past, round, through, to, under, up, without</b>

Avant d'approfondir davantage ce point, il est intéressant de noter que les linguistes ne s'accordent pas sur les éléments à inclure dans la liste des particules. *Cappelle* (2005), par exemple, fonde sa réflexion sur une liste plutôt réduite ne comprenant que about, across, ahead, along, apart, around, aside, away, back, by, down, home, in, off, on, out, over, round,

<sup>13</sup> O'Dowd (1998: 8).

<sup>14</sup> *ODVP* (2003: vii).

<sup>15</sup> A propos de cet élément, on peut lire dans l'*ODPV* que « **on top** (c.f. **under**) [is] regarded as the equivalent of [a] *particle* which [is] written as a single word. » *ODPV* (1009, vii). La police en gras renvoie à l'original.

<sup>16</sup> *ODPV* (1993, vii).

through, together, et up<sup>17</sup>. Il exclut de la liste les éléments que l'on ne peut pas trouver de manière attestée en position de pré-objet dans les phrases, beaucoup de termes nautiques ainsi que des éléments comme aboard, aloud, astray, behind, forth et forward, qui ne précèdent la particule que dans un nombre très limité de combinaisons. En fait, comme le montre la réflexion qui suit, les linguistes ont encore quelques difficultés à constituer la classe même des particules, en tant que classe entièrement distincte de la classe des prépositions. Nous avons décidé de travailler avec la liste complète qui apparaît dans le premier tableau par souci d'exhaustivité, même si, comme nous le verrons, certains éléments apparaissent davantage et de manière beaucoup plus flexible que d'autres.

Avant d'analyser les données, il serait utile de développer une définition opérationnelle des termes préposition et particule<sup>18</sup>. Quelle est exactement la différence entre ces deux groupes de mots, qui présentent de telles similarités tant morphologiques que sémantiques ? En fait, la question nous aide à formuler la réponse. Puisque de si nombreuses prépositions sont similaires d'un point de vue morphologique, sémantique et donc phonologique, le recours à la syntaxe pour les distinguer semble aller de soi. En effet, les éléments lexicaux sont généralement assujettis à une classe de mots spécifique en fonction de leur comportement syntaxique.

Ainsi, il est possible de définir les prépositions en fonction de leur structure argumentale et les particules en fonction de l'ordre des mots. La définition classique opérationnelle d'une préposition est que « it is a word that governs, and normally precedes, a noun or pronoun and which expresses the latter's relation to another word »<sup>19</sup>. Définir une particule est, en revanche, un exercice plus délicat comme le prouve la définition suivante de *Cappelle* (2005) : « A word is used as a particle if (i) it does not directly govern an NP, (ii) it can follow the main verb of an active clause and follow as well as precede a direct object NP which (iia) belongs to the same clause, (iib) does not have the form of an unaccented pronoun, and (iic) is not distantly instantiated »<sup>20</sup>. Passons maintenant à des données distributionnelles concernant le groupe des particules<sup>21</sup>.

---

<sup>17</sup> *Cappelle* (2007: 3).

<sup>18</sup> Nous aborderons de manière plus approfondie cette question dans le chapitre 2, partant du principe que pour le moment une définition même approximative des deux formes sera suffisante.

<sup>19</sup> *Huddleston & Pullum* (2002: 598).

<sup>20</sup> *Cappelle* (2005: 2).

<sup>21</sup> A la fois celles qui ne peuvent être que particule et celles qui peuvent également apparaître dans la liste des prépositions.

2 *Les possibilités combinatoires des particules les plus fréquentes*

La première annexe contient quatre tableaux des combinaisons de VPrt, tableaux i, ii, iii, iv, qui ont été collectés au cours d'une lecture minutieuse page par page du *ODPV* (1993). Ce qui nous intéressait est le nombre différent de combinaisons dans lesquelles apparaît chaque particule. Ainsi, les tableaux ne contiennent qu'une seule entrée pour chacune des combinaisons d'un verbe en particulier et d'une particule en particulier que cette combinaison ait ou non plusieurs sens. Chaque colonne des tableaux traite d'une particule en particulier, qui apparaît en haut de la colonne, et les verbes avec lesquels elle se combine apparaissent de manière alphabétique dans une liste en dessous. La première annexe contient trois tableaux, par souci de facilité de présentation ; chacun des tableaux suit le même schéma et traite d'un choix spécifique de particules.

1 753 VPrt ont été trouvés au total, la liste incluant à la fois les combinaisons transitives et intransitives. Cette liste est loin d'être exhaustive quant aux VPrt qui existent en anglais, car le dictionnaire a été publié en 2003<sup>22</sup>. Comme de nombreux schémas en VPrt sont très productifs, il est normal qu'un grand nombre de nouvelles combinaisons soient devenues des éléments lexicaux standardisés dans les années qui ont suivi sa publication. La création de nouveaux VPrt semble être un processus particulièrement dynamique sûrement à cause de la grande faculté de création de la langue parlée, puisqu'il s'agit souvent du contexte dans lequel les VPrt apparaissent. De plus, il faut considérer les objectifs du dictionnaire. Les destinataires visés sont des étudiants avancés dans l'apprentissage de la langue anglaise et donc des éléments transparents provenant de schémas très productifs ne sont donc pas inclus<sup>23</sup>. Cependant, nous espérons que les tableaux comportent un échantillon assez important des grandes tendances quant à la distribution des particules émergentes.

Les tableaux de la première annexe sont présentés sous la forme d'une synthèse dans le deuxième tableau qui suit. Dans la première colonne, on trouve une liste de particules apparaissant parmi les 1 753 éléments cités dans la première annexe ; la deuxième colonne donne le nombre de verbes différents avec lesquels chaque particule pouvait se combiner ; et la troisième colonne présente ce nombre sous forme d'un pourcentage. La quatrième colonne est la suite de la première colonne, la cinquième colonne est une suite de la deuxième colonne et la sixième colonne est la suite de la troisième colonne.

---

<sup>22</sup> Mais nous pouvons assumer que le dictionnaire était composé avant ce date.

<sup>23</sup> Par exemple, de nombreux verbes peuvent être insérés dans le schéma [verbe d'action] + le sens de over « do activity again » par exemple play qui donne play over, sing qui donne sing over, write qui donne write over, etc. Néanmoins ces combinaisons n'apparaissent pas toutes dans le dictionnaire.

Tableau 2 : Résumé de l'annexe 1 : Le nombre de verbes avec lesquels chaque particule peut apparaître.

Prt	Nombre d'occurrences	% d'occurrences	Prt	Nombre d'occurrences	% d'occurrences
<b>Up</b>	343	19.57	<b>Ahead</b>	10	0.57
<b>out</b>	267	15.23	<b>Home</b>	9	0.51
<b>Off</b>	189	10.78	<b>Forward</b>	8	0.46
<b>Down</b>	166	9.47	<b>Apart</b>	8	0.46
<b>In</b>	126	7.18	<b>Under</b>	6	0.34
<b>Away</b>	97	5.53	<b>Forth</b>	5	0.29
<b>On</b>	77	4.39	<b>Aboard</b>	3	0.17
<b>Over</b>	61	3.48	<b>Alongside</b>	2	0.11
<b>Back</b>	60	3.42	<b>Past</b>	2	0.11
<b>Around</b>	53	3.02	<b>Astray</b>	1	0.06
<b>About</b>	51	2.91	<b>Near</b>	1	0.06
<b>Along</b>	46	2.62	<b>Aground</b>	1	0.06
<b>Through</b>	33	1.88	<b>Abroad</b>	1	0.06
<b>Round</b>	29	1.65	<b>To</b>	1	0.06
<b>Across</b>	29	1.65	<b>Aback</b>	1	0.06
<b>Together</b>	29	1.65	<b>Aloft</b>	1	0.06
<b>Aside</b>	13	0.74	<b>Overboard</b>	1	0.06
<b>Behind</b>	11	0.63	<b>Inside</b>	1	0.06
<b>By</b>	11	0.63	<b>TOTAL</b>	<b>1753</b>	<b>100%</b>

Tout d'abord, ce tableau montre que certaines particules sont davantage susceptibles d'apparaître avec un large éventail de verbes que d'autres. Up, par exemple, peut être associé à 343 verbes différents, ce qui fait presque 20 % des combinaisons dans les tableaux. Out, la deuxième particule la plus fréquente, peut entrer en combinaison avec 267 verbes différents, ce qui fait 15,23 % des cas. La troisième particule dans le deuxième tableau, off, apparaît dans 189 des cas, c'est-à-dire 10,78 % du total. En fait, les VPrt comprenant l'une des sept premières particules du tableau, up, out, off, down, in, away et on, comptent pour 72,15% des combinaisons étudiées. A l'autre extrême, des particules comme inside, overboard, aloft, aback, to, abroad, aground, near, et astray sont chacune d'entre elles dans seulement une combinaison : en d'autres termes, dans seulement 0,06 % des exemples analysés. Un deuxième point important concerne le deuxième tableau, où les particules apparaissant dans le premier tableau ne sont pas toutes citées. En fait, des 56 particules énumérées dans le premier tableau, seules 37 ont été relevées dans l'échantillon. Parmi ces 37 particules, seules 16



peuvent être associées à plus de 20 verbes différents, ce qui fait 94,43 % des combinaisons étudiées.

Ces conclusions relatives aux particules les plus fréquentes concordent avec les résultats d'une enquête menée en 2006 par *Villavicencio* dans laquelle elle examine plusieurs dictionnaires afin de déterminer la fréquence de diverses particules et verbes dans le cadre des VPrt. En ce qui concerne la fréquence des particules, elle a obtenu des résultats similaires pour tous les dictionnaires. En effet, tout comme l'enquête menée ici, *Villavicencio* a trouvé que up, out, off, et down étaient les particules les plus fréquentes dans le lexique *Alvey Natural Language Tools* (*Carroll & Grover*, 1989), le lexique *COMPLEX* (*Macleod & Grisham*, 1998) et le *LinGO English Resource* (*Copestake & Flickinger*, 2000). Elle énumère les cinq particules les plus fréquentes comme away, ce qui est légèrement différent de notre étude, dans laquelle in était cinquième et away sixième<sup>24</sup> ; pourtant, elle trouve également que la fréquence de off, down et away est relativement identique alors que up et out ont une très grande fréquence. Ceci était aussi le cas dans notre étude.

### 2.1 *Etude étymologique et morphologique des particules trouvées dans les verbes composés*

Afin de mieux comprendre la raison pour laquelle les particules se distribuent de cette manière, examinons-les tout d'abord sous un angle morphologique et étymologique. Pour commencer, si l'on prend le groupe des 56 particules du premier tableau, l'un des faits morphologiques qui attire immédiatement l'attention est le nombre de ce que *McMicheal* (2006) appelle les « AS and BEs »<sup>25</sup> ; c'est-à-dire les éléments lexicaux qui commencent soit par *a-*, soit par *be-*. En fait, au total, les A's et BE's ne correspondent pas à plus de 24 des 56 particules énumérées ; c'est-à-dire presque 43 %. Dans le groupe *a-*, on trouve aback, abreast, abroad, adrift, aground, ahead, aloft, apart, aside, astray, away, aboard, about, above, across, after, along, alongside, around ; alors que dans le groupe *be-*, on trouve before, behind, below, between, beyond. Tout comme *McMicheal* le montre dans son article, l'étude étymologique de ces éléments se révèle très intéressante<sup>26</sup>.

---

<sup>24</sup> *Villavicencio* ne donne que les cinq particules les plus fréquentes.

<sup>25</sup> *McMicheal* (2006 : 45).

<sup>26</sup> L'auteur de cette thèse n'étant pas un expert en matière d'étymologie, la discussion suivante est fondée sur l'étude de *McMicheal* de 2006.

McMicheal remonte jusqu'à l'indo-européen en ce qui concerne BE-. Son sens est l'équivalent de 'BY'<sup>27</sup>. Il apparaît souvent avant les noms sans déterminant. Dans le tableau 1, nous trouvons ce préfixe avant -fore, -hind, -low, -tween et -yond dans nos exemples. Le sens original de ces nominaux est plus ou moins obscur en anglais moderne. Cependant, à l'origine -fore et -hind réfèrent à des parties du corps, -low réfère à une partie inférieure, -tween signifiait deux et -yond un endroit éloigné. Les éléments lexicaux pN ainsi formés sont le résultat d'un processus p+N, dans lequel p réfère à une préposition grammaticalisante et N à un nom sans déterminant. Ils suivent le schéma syntaxique des expressions prépositionnelles standards bien qu'ils soient très grammaticalisés. Leur haut degré de grammaticalisation est mis en évidence par l'absence de déterminant et de toute marque de flexion sur l'élément nominal. En outre, l'élément nominal s'est attaché à la préposition pour produire un mot composé.

Le groupe des particules *a-* s'est formé de manière similaire. Néanmoins, dans le cas de ce groupe, la grammaticalisation s'est vue accompagnée d'un haut degré de réduction phonique. Ainsi, les origines plus variées de la préposition grammaticalisante sont opaques en anglais contemporain, pour lequel à chaque fois, la préposition d'origine correspond maintenant à *a-*. Selon McMicheal, la préposition instrumentale la plus commune est ON. Cet élément est le socle de about, above, ahead, aside, away, et aback et des nombreux termes d'origine nautique que l'on trouve dans le groupe, abreast, abroad, adrift, aground, aloft, apart, astray, et aboard. La préposition IN était instrumentale dans across (*en croix* dans ancien français) et around (ancien français *en rond*) ; alors que OF/OFF sont à l'origine de l'élément *a-* dans after. Along, qui est une partie de la particule complexe alongside<sup>28</sup>, a comme préfixe d'origine AND-/ANTI-.

Pour terminer cette section, il est utile de noter que deux autres membres du groupe des particules étaient à l'origine formés par l'association de la préposition OF/OFF et d'un nom sans déterminant. Il s'agit de over et down (*of dune*, c'est-à-dire en provenance de la colline). Pourtant, dans ces cas, le développement diachronique a conduit à ce que l'élément prépositionnel se réalise en *o-* dans le cas de over et à ce qu'il disparaisse d'un point de vue phonologique dans le cas de down.

Un certain nombre d'autres particules du premier tableau se révèlent être des mots composés formés à partir de la combinaison d'une préposition et d'un nom sans déterminant de manière plus évidente, étant donné qu'en anglais, soit l'élément prépositionnel, soit le nom sans déterminant, soit les deux existent comme éléments lexicaux séparés. Ainsi, on trouve

<sup>27</sup> Les majuscules sont employées afin de représenter les équivalents des formes en Indo-Européen.

<sup>28</sup> Un autre terme nautique.

downhill, downstairs, indoors, overboard, together, underground, upstairs, inside et outside. Les autres composés du groupe sont backwards, forwards, without et les deux particules à deux éléments in front et on top.

On remarquera que dans le premier tableau, seuls trois éléments du groupe des particules qui ne peuvent pas être préposition n'ont pas encore été analysés. Il s'agit de forth, qui n'est presque plus jamais utilisé en anglais, counter, qui n'apparaît en fait jamais dans aucun des VPrt avec une seule particule en anglais<sup>29</sup> et, ce qui peut peut-être paraître étonnant, home. Les particules qui restent sont toutes des mots simples<sup>30</sup> et peuvent apparaître à la fois dans le groupe des particules et dans le groupe des prépositions. Il s'agit de by, down, in, near, off, on, out, round, through, to et up<sup>31</sup>. Ce groupe contient les prépositions les plus anciennes, y compris quatre prépositions grammaticalisantes parmi celles traitées plus haut : by, off, on et in

Revenons maintenant aux premier et deuxième tableaux. On tentera de comprendre la manière dont les informations qui y sont présentées ont un lien avec les informations d'ordre étymologique évoquées plus haut. Si nous commençons par regarder les particules qui ne peuvent jamais être préposition dans le premier tableau, nous pouvons voir qu'il s'agit toujours de mots composés, à l'exception de forth, back et home. De plus, il s'agit des éléments les plus transparents d'un point de vue morphologique. Par morphologiquement transparent nous voulons dire que, dans ces composés, à la fois l'élément prépositionnel et l'élément nominal nu sont facilement reconnaissables en anglais contemporain : par exemple, downhill, downstairs, indoors, overboard, together, underground, upstairs, inside, outside et home. Le fait que ces éléments soient morphologiquement et phonologiquement transparents peut peut-être expliquer la raison pour laquelle ils apparaissent dans le groupe des particules qui ne peuvent pas être préposition. Pour illustrer notre propos, prenons l'exemple de about, un élément du groupe qui peut également être préposition.

D'une manière générale, la transparence morphologique et phonologique des éléments lexicaux a tendance à devenir moins évidente au fur et à mesure que le temps passe. En d'autres termes, le changement diachronique implique souvent une réduction phonologique qui, au bout du compte, a des conséquences sur le plan morphologique. Ainsi, par exemple,

---

<sup>29</sup> Et ne sera plus mentionné à partir de maintenant, étant donné que cette étude traite des VPrt avec une seule particule et non de ceux avec des particules multiples.

<sup>30</sup> C'est-à-dire pas des mots composés.

<sup>31</sup> Through est en fait relativement plus récent que les autres (cette préposition n'a pas de forme indo-européenne) et a été formée à partir d'un nom signifiant trou. De manière intéressante, elle s'est grammaticalisée sans l'aide d'une préposition. Les autres prépositions grammaticalisantes sont probablement formées des origines nominales de l'époque indo-européenne, (McMichael: 2006: 54). Les origines de through sont germaniques et les liens remontent à thurh en vieux saxon, thuru en vieux frison et duruh en vieux haut germanique (Jackson, 2002:119).

*onbutan* à l'époque du vieil anglais, un composé de manière évidente, s'est transformé en about en anglais contemporain. Alors qu'il était facile d'identifier *on-butan* comme un mot composé comprenant une préposition et un nom sans déterminant, ce n'est plus le cas avec la première syllabe de about, que l'on trouve en anglais contemporain. De plus, les éléments composants de *onbutan* étaient vraisemblablement associés à des significations spécifiques à l'époque du vieil anglais<sup>32</sup>. Pourtant, dans le cas de about, ni la dérivation de la préposition grammaticalisante, qui correspond maintenant à *a-*, ni la dérivation de l'élément nominal, qui correspond maintenant à *-bout*, n'est utilisée à l'heure actuelle comme élément lexical à part entière en anglais<sup>33</sup>. Par conséquent, comparé à un élément comme overboard, qui est clairement décompositionnel, l'origine sémantique de about a tendance à être opaque en anglais contemporain.

Nous avons vu que la réduction phonologique et les changements morphologiques peuvent avoir des conséquences sur la sémantique, puis, finalement, sur la syntaxe. A moins de former un nom composé, d'un point de vue syntaxique, un élément nominal suit rarement un autre nom qui est morphologiquement, phonologiquement et sémantiquement reconnaissable. Néanmoins, une fois que l'identification de la nature d'un élément nominal a commencé à s'opacifier au cours des processus de changement diachronique, il se peut que cet élément puisse davantage apparaître au sein d'environnements syntaxiques variés. De plus, il se peut que l'opacification ou l'expansion des associations sémantiques d'origine d'un élément conduise à ce que la forme contemporaine soit associée à un sens, ou plutôt plusieurs sens, différents. Ainsi, la version anglaise contemporaine de *on-butan*, about a plusieurs interprétations sémantiques différentes et peut fonctionner soit comme une particule dans des combinaisons en VPrt intransitifs, soit comme une préposition s'il est suivi par un objet nominal. Pour illustrer notre propos, on peut citer « just wander about », auquel cas about est une particule, or on peut trouver aussi « wander about the house », auquel cas about est une préposition.

Si nous revenons maintenant aux particules composées transparentes, nous pouvons postuler que la transparence est ce qui les empêche d'être suivies des objets nominaux ou de fonctionner comme préposition. Si nous prenons upstairs, par exemple, cet élément ressemble à une GP réduite comprenant la préposition up et le nom stairs. Bien que l'élément ait été

<sup>32</sup> Le sens de *on* est à peu près équivalent à on en anglais moderne, et *butan* peut être vu comme équivalent à without en anglais moderne. (*Oxford English Dictionary*). Dorénavant nous nous référons à ce dictionnaire (*OED*).

<sup>33</sup> En fait, bien que bout ne soit pas un élément fréquent, on le trouve encore en anglais contemporain. Il s'utilise pour décrire une période pendant laquelle on est malade, ainsi l'on peut souffrir d'« a bout of flu », ou pour décrire un combat comme un match de boxe.

grammaticalisé au point que les éléments prépositionnel et nominal se sont retrouvés soudés, stairs reste un nom qui est couramment utilisé en anglais contemporain. Par conséquent, d'un point de vue syntaxique, il n'est pas possible de faire suivre upstairs d'un autre nom. Selon la Grammaire Cognitive (dorénavant GC), dans des éléments comme upstairs, un point de repère est en quelque sorte déjà présent dans la particule et donc la particule ne peut pas être suivie par un autre point de repère. Les exemples (4)(4) à (6) illustrent notre propos.

- (4) She ran upstairs.
- (5) \* She ran upstairs the house.
- (6) She ran upstairs in the house.

L'exemple (4) est acceptable. Selon la GC, elle est le trajecteur et les escaliers sont le point de repère. Cet élément qui sert de point de repère est présent dans la particule up. La particule up donne également l'élément directionnel qui relie le trajecteur au point de repère. L'exemple (5), par contre, n'est pas acceptable pour les raisons citées plus haut. C'est-à-dire, le point de repère, les escaliers, est présent et déjà lié au trajecteur « elle » par l'élément up. Ainsi l'élément la maison devient un élément superflu et sa présence n'est pas grammaticale. En revanche, l'exemple (6), dans lequel le GN la maison est précédé de la préposition in, est également acceptable. Ceci est la conséquence du fait que la maison est liée aux autres éléments de la phrase par la préposition in. Des arguments similaires peuvent être avancés concernant le comportement syntaxique de downhill, downstairs, indoors, overboard, together, underground, inside et outside.

Pour finir, comme on peut le voir dans le premier tableau, un certain nombre d'éléments de la colonne des particules peuvent devenir des prépositions grâce à l'ajout d'une préposition. Ainsi, par exemple, ahead, in front et on top sont classées parmi les particules et ahead of, in front of et on top of parmi les prépositions.

## 2.2 *Le lien entre étymologie et morphologie, d'une part, et la fréquence, d'autre part*

### 2.2.1 *Les particules composées transparentes*

Si nous regardons maintenant le deuxième tableau, nous remarquons que très peu de ces particules composées transparentes apparaissent dans l'échantillon de 1 753 VPrt qui figurent dans l'annexe 1. En fait, seules overboard et inside faisaient partie de ce groupe de VPrt et

chacune d'entre elles n'apparaît que dans une seule combinaison. Nous pouvons postuler que ceci est également lié au manque de flexibilité sémantique des particules composées transparentes évoquées plus haut. Néanmoins, nous n'approfondirons pas cette analyse dans cette section étant donné que nous l'étudierons plus en détail un peu plus loin.

### 2.2.2 *Les particules qui se combinent avec le plus grand nombre des verbes différents*

Comme nous pouvons le voir dans le deuxième tableau, à l'autre extrémité, toutes les particules les plus fréquentes en termes de nombre de verbes avec lesquelles elles peuvent apparaître, à l'exception de away et down, appartiennent au groupe des prépositions simples les plus anciennes. Ce groupe comprend up, out, off, down, in, away et on, chacune d'entre elles pouvant apparaître avec plus de 70 verbes différents. Ce groupe comprend les prépositions grammaticalisantes d'origine off, on et in. Par ailleurs, si nous nous intéressons à la position de ces éléments dans le premier tableau, nous voyons que tous, à l'exception de away, peuvent aussi fonctionner comme préposition. La fréquence de ces éléments, en termes du nombre de verbes avec lesquels ils peuvent être associés, ainsi qu'en termes de flexibilité, c'est-à-dire leur appartenance à une catégorie syntaxique, contraste de manière évidente avec les résultats concernant les particules composées transparentes. Pourquoi ?

En fait, la flexibilité catégorielle de plusieurs de ces éléments est signalée par la fonction grammaticalisante qu'ils ont jouée pendant le processus diachronique de changement langagier. Laissons away de côté pour le moment<sup>34</sup>, et intéressons-nous aux six autres éléments en adoptant une perspective étymologique et sémantique. Concernant leurs significations prépositionnelles locatives de départ, ces éléments forment trois paires antonymiques : on/off, up/down et in/out. Il se peut que ceci explique la présence de down dans ce groupe. Bien que down ne soit pas un mot simple d'un point de vue étymologique, comme nous avons pu l'évoquer plus haut, le fait qu'il soit sémantique très proche de up peut peut-être expliquer le fait qu'il ait développé une flexibilité similaire. Down, à l'opposé de up, réfère à un concept spatio-perceptuel fondamental, qui a connu une extension métaphorique d'un point de vue diachronique. En outre, down a subi une réduction phonologique plutôt sévère, et donc aussi morphologique, ce qui a pu avoir comme conséquence, comme cela a été mentionné plus haut, une expansion/opacification sémantique, qui aurait laissé l'élément ouvert et utilisable dans un grand nombre de contextes.

---

<sup>34</sup> Parce qu'elle est le seul élément du groupe qui ne peut pas s'agir comme particule et préposition.

La raison pour laquelle down appartient à ce groupe, comme nous l'avons expliqué plus haut, et ce malgré ses origines composées, peut apporter quelques éléments de réponse concernant la flexibilité du groupe en général. Rappelons-nous, tout d'abord, que pour *McMicheal*, à l'exception de down, on/off, up/down et in/out, il s'agit des plus anciens éléments prépositionnels du langage. De plus, off, on et in ont tout les trois joué une fonction grammaticalisante au cours de leur usage. Rappelons-nous également que les sujets parlants sont très créatifs quant à l'utilisation de leur langue. Ceci signifie que pendant le processus diachronique de changement de la langue, les éléments lexicaux ont tendance à s'adapter à de nouveaux objectifs et ont tendance à prendre de nouvelles significations. Dans certains cas, ceci veut dire que des usages et associations anciens disparaissent. Néanmoins, ce n'est pas toujours le cas. Beaucoup d'éléments conservent leurs fonctions de départ tout en en assumant de nouvelles au cours du temps ; le résultat étant la polysémie. Qu'un élément devienne polysémique ou bien qu'il ne fasse que perdre ses associations d'origine dépend largement de la nature de l'élément lui-même et des notions qu'il véhicule.

Selon les linguistes de la GC, des relations physiques fondamentales, comme la relation entre un contenu et un contenant et la verticalité, se trouvent être les fondements de notre compréhension d'une multitude de choses dans le monde qui nous entoure<sup>35</sup>. Etant donné que nous nous développons de manière cognitive, nous commençons d'abord établir nos idées concernant les relations physiques, comme la relation entre un contenu et un contenant, avant de les appliquer à des concepts plus abstraits. D'un point de vue linguistique, ces relations physiques fondamentales sont véhiculées par des prépositions. Puisque les relations véhiculées par des prépositions concernent des concepts fondamentaux, qui peuvent être utilisés en référence à une grande variété de situations concrètes et abstraites, il serait logique que les prépositions aient développé une variété identique en termes d'associations sémantiques. En effet, tel est le cas. La recherche portant sur la polysémie ces trente dernières années a révélé que les prépositions sont parmi les éléments les plus polysémiques de la langue anglaise<sup>36</sup>.

---

<sup>35</sup> Dans une série d'études *Lakoff & Johnson*, en tant que collaborateurs et en tant qu'individus ont développé la théorie des métaphores conceptuelles autour de cette prémisse. Cette théorie a été très influente. Voir *Lakoff & Johnson* (1980, 1999, 2002), *Lakoff* (1987), *Johnson* (1993) afin d'avoir une présentation de la théorie. Voir *Gibbs* (1994, 2006), *Kövecses* (2002, 2005), *Kristiansen et al.* (2006) et *Evans & Green* (2006) pour les explications/discussions et critiques de la théorie et de son impact. Voir *Feldman & Narayanan* (2004: 385-392) pour un débat sur l'affirmation qu'en plusieurs cas les métaphores conceptuelles existent dans plusieurs langues.

<sup>36</sup> Les études générales qui traitent de la polysémie et qui ont influencées l'évolution des idées de l'auteur sur ce sujet incluent : *Martin, R.* (1972, 1979), *Nunberg* (1979), *Paul* (1982), *Cruse* (1986), *Deane* (1984, 1988), *Langacker* (1988), *Traugott* (1989), *Geeraerts* (1993), *Levin & Rappaport Havov* (1995), *Pustejovsky* (1995, 1998), *Sandra & Rice* (1995), *Taylor* (1995), *Pustejovsky & Boguraev* (1996), *Cuyckens & Zawada* (1997), *Cruse* (2000), *Fischer* (2000), *Ravin & Leacock* (2000), *Croft & Cruse* (2004), *Gries* (2005), *Evans* (2006a, 2006b), *Willems* (2006). Les études qui traitent les prépositions ou des particules plus spécifiquement incluent:

Comme ces prépositions fondamentales, c'est-à-dire on, off, up, down, in et out fonctionnent également comme particule, cela ne serait pas surprenant si les particules correspondantes jouissaient aussi d'un haut degré de polysémie<sup>37</sup>. Une fois encore, tel est le cas, c.f. l'étude de *Lindner* de 1983 sur in et out. Cette analyse est confortée par l'étude que nous avons faite dans notre mémoire de master 2<sup>38</sup>. Cette étude traite des combinaisons des VPrt, formés d'un verbe et d'une seule particule, qui véhiculent un grand nombre d'interprétations différentes. Il s'agissait tout d'abord d'analyser deux groupes de VPrt : ceux qui possédaient six significations ou plus et ceux qui en avaient dix ou plus. En descendant dans l'échelle de la fréquence, les particules qui véhiculaient six sens ou plus se sont révélées être : up (32 % des cas), out (19 % des cas), off (16 % des cas), down (14 % des cas), in (9 % des cas), on (7 % des cas), away (2 % des cas) et around (2 % des cas)<sup>39</sup>. En ce qui concerne les VPrt avec dix significations ou plus, on trouve les particules up (25 % des cas), out (25 % des cas), on (25 % des cas), down (17 % des cas) et in (8 % des cas).

Les chiffres pour les VPrt avec six significations ou plus concordent parfaitement avec les chiffres du premier tableau. Dans les deux études statistiques, up se révèle être la particule la plus fréquente, suivie de out, off, down et in. L'ordre de on et away est inversé dans les deux tableaux. En ce qui concerne les VPrt avec dix significations ou plus, la correspondance avec les chiffres du premier tableau est moins évidente. Néanmoins, tout d'abord, la série des VPrt avec dix significations ou plus est limitée ; l'étude ne traitait que de cinq exemples et donc, les données étaient peu nombreuses. Deuxièmement, n'oublions pas qu'il y a au moins deux éléments dans toute combinaison de VPrt, l'élément verbal et la particule et que leurs configurations sémantiques doivent être compatibles. En d'autres termes, la configuration sémantique de l'élément verbal a une conséquence directe sur le nombre de particule avec lesquelles il peut apparaître. Avec seulement cinq exemples dans la série de données, les verbes ont alors une influence significative sur les particules avec lesquelles ils sont susceptibles d'apparaître.

Pour résumer ce que nous avons découvert jusqu'à maintenant, nous dirons qu'en général, les particules avec les origines les plus fondamentales, c'est-à-dire les éléments simples qui ont été dérivés de noms de la période indo-européenne, ont tendance à faire montre d'un haut degré de polysémie. De plus, elles peuvent aussi se combiner avec un grand

---

*Brugman* (1981), *Lindner* (1981), *Lakoff* (1987), *Herskovits* (1988), *Vandeloise* (1990, 1991, 1994), *Dirven* (1993), *Dewell* (1994), *Quayle* (1994), *Dominek & Rice* (1995), *Lindstromberg* (1997), *Martin, A.* (2000), *Kreitzer* (1997), *Morgan* (1997), *Tyler & Evans* (2001, 2002, 2004a, 2004b, 2007), *Nerlich et al.* (2003), *Cappelle* (2005), *Van Der Gucht, Willems & De Cuyper* (2007).

<sup>37</sup> La question de la différence entre prépositions et particules sera abordée plus en détails dans le chapitre 2.

<sup>38</sup> *Stunell* (2006).

<sup>39</sup> Ces chiffres ont été arrondis à l'entier le plus proche.



éventail de verbes pour former les VPrt. D'autre part, les composés transparents, qui ne sont pas très variés quant à leur interprétation sémantique, sont parmi les éléments qui entre en combinaison avec la plus faible variété de verbes. Ainsi, en reliant les perspectives polysémique et étymologique, nous avons été en mesure de donner une définition sémantique concernant la flexibilité des particules. La flexibilité des particules est utilisée ici pour décrire le potentiel combinatoire d'une particule. En d'autres termes, les particules sont étudiées en fonction du nombre de verbes avec lesquels elles peuvent apparaître. Continuons maintenant notre étude en essayant de voir si ces critères peuvent nous être utiles pour expliquer la position des autres éléments dans le deuxième tableau.

### *2.2.3 Les particules qui peuvent entrer en combinaison avec entre vingt et soixante-dix verbes*

Nous commencerons avec les éléments qui peuvent apparaître avec entre vingt et soixante-dix verbes : over, back, around, about, along, through, round, across, et together. Nous pouvons remarquer que ce groupe comprend des éléments qui étaient à l'origine des composés formés à partir de l'association d'une préposition grammaticalisante et d'un nom nu, à l'exception de through, round et together. Cependant, à la différence des composés transparents comme underground, les significations véhiculées par leurs parties sont en quelque sorte opaques en anglais contemporain. Par conséquent, ces éléments sont sémantiquement flexibles. Le point de repère qui leur est associé, le nom sans déterminant ou la préposition originelle grammatisante, n'est plus identifiable en tant qu'élément lexical à part entière en anglais. Néanmoins, ces éléments n'ont pas le même degré de flexibilité que les particules simples. Ainsi, il semble logique que ces composés plutôt opaques apparaissent à ce niveau de l'échelle de compatibilité verbale.

La présence de through à l'intérieur de ce groupe de particules s'explique par son étymologie. Rappelons ici que bien qu'une préposition simple ait été formée à partir d'un nom sans l'aide d'une préposition grammaticalisante, cet élément n'a pas pris la forme d'une préposition en indo-européen. Nous avons vu que les éléments lexicaux avaient tendance à développer de nouvelles associations de sens avec le temps. En d'autres termes, plus un élément est présent dans la langue depuis longtemps, plus il a de chance d'être polysémique<sup>40</sup>. Nous avons également vu que plus une particule est polysémique, plus elle a de chance

---

<sup>40</sup> Il s'agit d'un constat général. Comme cela a été mentionné auparavant, le développement de la polysémie dépend également de la signification d'origine de l'élément et de savoir si oui ou non cette signification elle-même a connu une extension sémantique.

d'entrer en combinaison avec un grand nombre de verbes. Par conséquent, les origines un peu plus modernes de through ont vraisemblablement affecté ses degrés de polysémie et donc sa capacité à se combiner avec une grande variété de verbes. Cependant, il s'agit toujours d'une particule simple et donc il serait logique qu'elle soit relativement flexible, comme le prouve sa présence à ce niveau de l'échelle représentée dans le deuxième tableau, en 2, plus haut.

Together est un cas intéressant et permet de mettre au jour un autre aspect qui joue un rôle dans la capacité qu'a une particule d'entrer en combinaison avec un grand choix de verbes. La configuration sémantique de certaines particules signifie que ces particules sont à l'origine de schémas de VPrt productifs, c'est-à-dire que la configuration sémantique de la particule signifie qu'elle est compatible avec un groupe spécifique de verbes et dans chaque cas sert à ajouter de l'information au verbe. C'est pour cette raison que de telles particules ont souvent été étiquetées 'adverbiales'. Néanmoins, le fait que dans les exemples transitifs, vus dans la première annexe, together forme un VPrt où l'objet apparaît soit avant, soit après together, signifie que together a un comportement syntaxique typique des particules et non le comportement typique des adverbes. Par exemple, il est possible de dire « over the years she pieced the story together » ou « over the years she pieced together the story »<sup>41</sup>.

Le schéma VPrt de la particule sera plus ou moins productif en fonction de la nature exacte de la configuration sémantique de la particule. Le schéma avec together est relativement productif puisqu'il peut entrer en combinaison avec n'importe lequel des verbes décrivant une activité qui peut être effectuée par plus d'une seule personne au même moment ou avec n'importe quel verbe qui décrit une action qui relie deux éléments ou plus. Le premier cas est illustré dans la première annexe par des éléments comme live together et sleep together<sup>42</sup>. Le deuxième cas est plus productif dans le corpus de la première annexe ; les exemples comprennent herd together, stick together, string together, weld together, join together, flock together et piece together. Dans tous ces exemples, together véhicule le sens de réunir. Certains d'entre eux sont en partie idiomatiques, c'est-à-dire que le VPrt véhicule des connotations qui ne proviennent pas directement des éléments qui le constituent. Put together, que l'on peut utiliser pour décrire le fait de rassembler des éléments pour former quelque chose comme dans « she put the new shelving unit together » ; ou pour le fait de rassembler des idées séparées comme dans « she put a very interesting report together » illustre notre

<sup>41</sup> Le deuxième exemple est moins naturel que le premier mais ceci est dû au fait que les exemples sont sortis de leur contexte. Ceci n'a rien à voir avec le fait d'avoir l'objet « l'histoire » après la particule together. Preuve en est avec un exemple plus développé comme « over the years she pieced together her parents story and slowly began to forgive them for the way they had treated her ».

<sup>42</sup> Bien que ce VPrt ait un sens idiomatique et qu'il soit utilisé de manière euphémique pour décrire une relation sexuelle. Les associations viennent vraisemblablement du fait que l'on dort dans un lit et qu'en général, on fait l'amour dans un lit.

propos. Un autre exemple est piece together, qui signifie reconstruire une histoire complète à partir d'une série de faits disparates ou de preuves trouvées dans des endroits éloignés dans le temps ou dans l'espace.

Il existe une autre série de particules qui forme un schéma de VPrt très productif. Il s'agit de about, around et round. Le sens véhiculé par la particule dans ce schéma est proche de « faire V sans but précis ». Ces trois éléments sont souvent interchangeable sans qu'il n'y ait de changement au niveau du sens et dans de nombreux cas, le choix semble surtout être une question de dialecte. Par exemple, dans beaucoup d'exemples, on utilisera davantage around en anglais américain et about en anglais britannique, d'où monkey around/monkey about, mess around/mess about, mill around/mill about, leave around/leave about, moon around/moon about etc. De manière surprenante, round peut parfois permuter avec about et around alors que dans d'autres cas, cela n'est pas possible. Ainsi, on trouvera mope round/around/about, potter round/around/about et nose round/around/about. On peut également avoir loaf about/around mais pas \*loaf round et on peut dire loll about/around mais pas \*loll round.

C'est vraisemblablement la morphologie qui explique la raison pour laquelle round partage avec about et around un degré de synonymie plus faible que les trois particules entre elles. Alors que about et around conserve toujours la trace de la préposition grammaticalisante qui a joué un rôle quant à leur formation originelle dans leur morphologie contemporaine, ce n'est pas le cas pour round. Ceci a vraisemblablement une conséquence sur l'interprétation des éléments étant donné que round est reconnaissable en tant qu'adjectif en anglais alors que cela n'est pas le cas pour about et around. Un exemple comme \*loaf round ne sera vraisemblablement pas utilisé parce que « a loaf » est un objet qui pourrait être rond. Néanmoins, ceci ne tient en aucun cas compte de toutes les idiosyncrasies concernant la distribution de ces trois particules. Cela serait un sujet d'étude d'intéressant<sup>43</sup>.

Nous mentionnerons un dernier schéma productif ; celui formé avec away ou on. Ces particules peuvent ajouter le sens de « continuer à » à un verbe. Encore une fois, le schéma est relativement productif, étant donné qu'il peut apparaître avec une grande variété de verbes d'action atéliques et leur associer le fait que l'activité décrite continue. Les VPrt ainsi formés sont souvent étiquetés VPrt aspectuels, comme dans « she danced/played/kissed/ran/swam on/away ». La très grande productivité de ce schéma semble en quelque sorte expliquer la fréquence de away dans le deuxième tableau. Par exemple, le groupe des verbes avec away dans la première annexe comprend 97 exemples formés avec away. Parmi ceux-ci 21

<sup>43</sup> Voir *Chauvin* (2006) qui aborde ce sujet.

exemples correspondent à ce schéma. Il est intéressant de remarquer qu'un certain nombre d'exemples sont ambigus quand ils apparaissent dans le groupe des VPrt nus et que l'on peut hésiter entre ce sens aspectuel « continuer à » de away et un sens directionnel. Dans le contexte de la phrase, cependant, la structure argumentale élimine toute ambiguïté. On trouvera le sens directionnel quand le VPrt est transitif et le sens « continuer à » quand le VPrt est intransitif. Les exemples incluent gamble away, laugh away, sail away et shoot away<sup>44</sup> qui peuvent tous apparaître en tant qu'intransitifs, avec un sens aspectuel, ou en tant que transitifs, avec un sens directionnel.

#### 2.2.4 *Les particules qui peuvent apparaître avec moins de vingt verbes différents*

Tournons-nous maintenant vers le dernier groupe de particules du deuxième tableau, celles qui peuvent apparaître avec moins de vingt verbes différents. Ce groupe comprend surtout des éléments d'une nature transparente plus évidente comme forward, aside et behind. Il contient également un certain nombre d'éléments plus archaïques comme forth et des termes d'origine nautique comme aground et overboard. Cela ne semble pas étonnant à la lumière de la précédente analyse. En effet, ces éléments, qu'il s'agisse de l'élément nominal ou bien de l'élément marquant le point de repère, sont encore reconnaissables en anglais contemporain et/ou l'élément ne fait pas montre d'une flexibilité importante quant à sa polysémie. Ce qui semble le plus surprenant, c'est la présence de deux des éléments que *McMicheal* classait parmi les prépositions grammaticalisantes anciennes : by et to. Pourquoi ces éléments se combinent-ils avec si peu de verbes dans les combinaisons en VPrt alors que les autres membres du groupe auquel ils appartenaient au départ se sont montrés aussi flexibles que les particules ? Afin de répondre à cette question, il nous faut explorer non seulement les combinaisons en VPrt mais également les VPrép. C'est ce que nous ferons ultérieurement en 3.

Pour finir, regardons de plus près les particules qui apparaissent dans le premier tableau mais qui ne faisaient pas partie de l'échantillon de VPrt en annexe 1, et dont le comportement est résumé dans le deuxième tableau. Le fait que les particules downhill, downstairs, upstairs, underground, abreast et adrift soient exclues de l'annexe 1 est évident étant donné qu'elles appartiennent toutes à la catégorie des particules composées

---

<sup>44</sup> Beaucoup de VPrt qui sont classés dans ces schémas productifs n'apparaissent pas dans l'*ODPV*, sûrement parce qu'il est facile de retrouver leur sens. Par conséquent, nous considérerons les chiffres du deuxième tableau comme des lignes directrices générales étant donné que plusieurs des particules dans la première annexe pouvaient se combiner avec d'autres verbes qui n'apparaissent pas dans cet échantillon.

transparentes. De même, la présence de outside, on top, in front, without et backwards en annexe 1 n'est peut-être pas si surprenante non plus puisque ces particules sont toutes facilement décomposables. Cependant, pourquoi above, after, before, below, between et beyond n'apparaissent-elles pas dans le deuxième tableau ?

Ces éléments appartiennent à la classe que *McMichael* a étiquetée comme As et BEs. Ce groupe se compose d'éléments lexicaux qui sont formés, au départ, d'une préposition grammaticalisante et d'un nom sans déterminant. Ces éléments ont néanmoins subi un certain nombre de changements phonologiques et morphologiques et, de ce fait, sont devenus des éléments relativement opaques en anglais contemporain. C'est-à-dire que si les éléments composants sont isolés, ils ne ?? sont plus des éléments qui ont un sens en anglais moderne. Selon l'analyse précédente, on s'attendrait à ce que ces éléments apparaissent dans le deuxième groupe d'éléments du deuxième tableau, qui comprend des éléments qui peuvent se combiner avec entre vingt et soixante-dix verbes. Pourtant, ce n'est pas le cas. En fait, à l'instar de by et to, seule une étude étendue qui inclut les VPrép et les VPrt apportera une réponse claire à cette question. Comme nous l'avons dit ce sera l'objet de notre réflexion au cours de la section 3.

### 3 *L'interaction entre le sémantisme des particules et des prépositions et le sémantisme des verbes*

#### 3.1 *Contexte de l'étude de la deuxième annexe*

Dans cette section, nous traitons de ces éléments qui peuvent fonctionner à la fois comme particule et comme préposition en adoptant une perspective nouvelle afin de mieux comprendre leurs propriétés distributionnelles. Nous concentrerons notre analyse sur dix verbes différents ainsi que leurs combinaisons en VPrt et VPrép. Chacun de ces verbes a un grand potentiel combinatoire et peut apparaître avec au moins quinze particules et/ou prépositions différentes.

L'échantillon de verbe qui a été choisi varie selon plusieurs paramètres différents. Tout d'abord, les verbes ont des structures argumentales différentes. Ainsi, nous nous intéressons aux combinaisons comprenant work, stay, et come, qui sont normalement employés comme des verbes intransitifs<sup>45</sup> ; turn, run et call qui peut être à la fois transitif et intransitif ; take, make et get, qui sont transitifs ; et put, qui est ditransitif. Ensuite, les verbes

---

<sup>45</sup> Même si nous pouvons trouver les phrases telles que « he stayed the course » et « he worked his passage ».

varient selon leur type sémantique. Ainsi, speak, work et turn peuvent être décrits comme référant à un procès/une action ; get décrit un processus bénéfique et peut également être un verbe de mouvement ; run décrit une action/un processus et est un verbe de mouvement ; come décrit une action déictique et est un verbe de mouvement ; take décrit une action ponctuelle ; call décrit une action ; make décrit une action/un processus ; stay décrit un état locatif ; et put décrit une action ponctuelle /localisatrice. Ces dix verbes peuvent se combiner avec un total de quarante-sept particules et prépositions différentes. Parmi celles-ci, douze d'entre elles appartiennent au groupe des particules qui ne peuvent pas être préposition, onze au groupe des prépositions qui ne peuvent pas être particule et les vingt-quatre autres appartiennent au groupe des éléments qui peuvent être soit particules soit prépositions.

L'étude suivante porte sur des informations qui apparaissent dans les cinq tableaux de la deuxième annexe. Les tableaux apparaissent dans l'annexe 2, tableaux v à ix. La division en cinq tableaux permet uniquement de simplifier la présentation. Tous les tableaux suivent le même format. Les quatre premiers tableaux, tableaux v à viii, traitent des particules que nous avons vues dans la première annexe, dans le même ordre que celui où elles apparaissent dans le deuxième tableau, en 2 plus haut<sup>46</sup>. Ce groupe est suivi par toute particule qui peut entrer en combinaison avec l'un des dix verbes choisis dans la deuxième annexe, mais qui n'apparaît pas dans la première annexe. Le tableau ix traite des éléments qui ne peuvent être que préposition. Dans chaque tableau, les trois premières colonnes procurent des informations concernant les propriétés du verbe simple. La première colonne donne sa transitivité, la deuxième colonne le type sémantique et la quatrième colonne donne la liste des verbes.

Les autres colonnes du tableau traitent des particules et prépositions avec lesquelles le verbe peut apparaître. En haut de chaque colonne, on trouve une particule ou une préposition et en-dessous, on montre si oui ou non les verbes de la quatrième colonne peuvent se combiner avec cette particule ou cette préposition et si tel est le cas, si l'élément ainsi formé prend la forme d'un verbe à particule ou d'un verbe prépositionnel. Si le verbe peut entrer en combinaison avec l'élément pour former un VPrt, on voit apparaître « prt » sur la ligne appropriée de la colonne ; si le verbe entre en combinaison avec l'élément pour former un VPrép, alors, on voit apparaître « prép » dans la colonne. Dans certains cas, le verbe peut se combiner avec l'élément pour former à la fois un VPrt et un VPrép, « prt/prép » apparaît alors dans la colonne. Les fréquences relatives des deux formes ainsi que des changements sémantiques qui pourraient découler de l'emploi de l'une ou l'autre des formes ne sont pas mentionnés dans le tableau ; néanmoins, il en sera question. Si un élément est en italique dans

---

<sup>46</sup> Nous rappelons que ce tableau montre la fréquence d'occurrence de chacune des particules du corpus dans la première annexe.

les colonnes, cela indique que même si la forme est possible, elle a un usage restreint ; par exemple, comme c'est le cas pour beaucoup des éléments marqués (*prép*) dans la colonne de out, cet usage n'est acceptable que pour les locuteurs de dialectes spécifiques et l'on ne trouvera pas ces éléments en anglais britannique standard ou en anglais américain standard. Les abréviations Intrans, Trans et Ditrans réfèrent respectivement aux verbes intransitifs, transitifs et ditransitifs.

En regardant de tels tableaux, comme ceux de la deuxième annexe, on se rend compte de la véritable complexité de la question des VPrt/VPrép. On pourrait également inclure une multitude d'autres informations plus détaillées qui apporteraient énormément à cette étude. Par exemple, un certain nombre de verbes et de prépositions peuvent se combiner 'de manière indirecte' pour former une expression idiomatique ou semi-idiomatique. J'utilise l'expression semi-idiomatique pour montrer que l'on peut déduire le sens de l'ensemble à partir de ses parties même si un des éléments ou plus ne véhicule pas son sens le plus transparent. Take et through sont un bon exemple ; ils peuvent entrer en combinaison avec un objet verbal animé « take someone through something », signifiant « show the person how to do something ». Through véhicule le sens « du début jusqu'à la fin, ou complètement ». Ce sens est souvent associé à through, comme dans soak through ou play through, mais ce n'est pas son sens locatif 'normal'. De telles formes sont intéressantes. Néanmoins, de manière générale, de telles informations n'ont pas été incluses dans le tableau et « prép » n'est marqué que dans la colonne Prt/Prép à côté du verbe si ce verbe peut être directement suivi de la préposition. Une exception a été faite avec put, qui est un verbe simple ditransitif. En effet, il aurait été trop restrictif d'enlever les exemples dans lesquels un élément apparaît entre le verbe et la Prt/Prép des colonnes. De plus, une telle restriction dans ce cas éluderait des informations intéressantes concernant la structure argumentale et les propriétés combinatoires de ce verbe.

Une deuxième série d'informations aurait pu être incluse ; indiquer quand un verbe apparaît avec une particule spécifique, seulement quand cette particule est alors suivie d'une autre particule ou d'une préposition. Stay et abreast en sont de bons exemples ; ils peuvent apparaître ensemble seulement si abreast est alors suivi de of. Néanmoins, là encore, pour éviter une étude trop longue et puisque cette analyse porte sur les VPrt/VPrép à deux parties, nous avons décidé de ne marquer la colonne « prt » que si cette particule pouvait ensuite être directement suivie de l'objet verbal.

Il est également intéressant de remarquer qu'il y a deux types de combinaisons verbe/particule, marquées « prt » dans le tableau, mais dont l'étiquetage peut poser problème. Il s'agit des combinaisons intransitives et certaines combinaisons dans lesquelles l'objet ne

peut pas précéder la particule. En d'autres termes, les exemples pour lesquels il est impossible de changer l'ordre de l'objet verbal et de la particule, comme l'illustre « I picked up the book » / « I picked the book up ». Rappelons-nous que nous avons choisi de définir une particule comme un mot qui : peut suivre le verbe principal d'une phrase active, et suivre ou précéder l'objet direct entre autres<sup>47</sup>. Par conséquent, il ne semble pas si évident de pouvoir étiqueter de cette manière les éléments intransitifs pour lesquels la particule doit précéder l'objet. Pourtant, nous avons décidé de conserver cet étiquetage dans les tableaux et de traiter des questions soulevées par cette étude plus tard. Cette question est le sujet principal des sections 3.3.3.1 et 3.3.4.1 du chapitre actuel et du chapitre suivant, le chapitre 2.

Pour finir, nous évoquerons un point qui peut paraître aller de soi et que nous avons déjà traité lorsque nous avons travaillé sur la première annexe. Mais, il est important néanmoins d'en parler en relation avec les tableaux de la deuxième annexe également. Un VPrt ou un VPrép contiennent toujours à la fois un élément verbal et un élément Prt/Prép. D'un point de vue sémantique, ces éléments fonctionnent ensemble et, par conséquent, tous les verbes ne sont pas sémantiquement compatibles avec tous les Prt/Prép et vice-versa. L'étude des tableaux de la première annexe traitait de l'élément Prt/Prép. Il s'agissait, pour nous, d'avoir un premier aperçu de la manière dont ces particules et prépositions entraînent en combinaison avec des verbes et, par conséquent, des contraintes quant à ces associations. Pour ce faire, nous avons donc décidé de nous intéresser à dix différentes séries de combinaisons. Les membres de chaque série sont formés à partir du même verbe. Le choix de faire une telle étude a été fait dans l'espoir que cela apporterait des éléments de réflexion quant à la manière dont la configuration sémantique du verbe et la configuration sémantique des différentes particules et prépositions interagissent. Néanmoins, il était nécessaire que tous les verbes que nous avons choisis aient un fort potentiel quant à leur potentiel combinatoire. Il se trouve qu'ils ont donc tous quelque chose en commun. Comme cela était le cas avec les particules, nous avons compris que ces éléments possédant un fort potentiel en termes de propriétés combinatoires avaient tendance à être soit peu, soit très polysémiques. Ces verbes monosyllabiques, qui ne sont pas d'origine latine, font partie du groupe de verbes les plus polysémiques de la langue anglaise. Il est donc, peu surprenant que les verbes trouvés dans la deuxième annexe, choisis pour leur fort potentiel combinatoire, sont du type monosyllabes d'origine non-latine.

Néanmoins, certaines particules/prépositions ont tendance à se combiner avec des verbes d'origine latine ou, tout du moins, avec des verbes qui ne font pas partie des

---

<sup>47</sup> Cappelle (2005 : 11).



monosyllabes d'origine germanique. Ainsi, de telles particules/prépositions apparaissent rarement dans les tableaux de la deuxième annexe malgré leur fréquence en anglais. *Of*, par exemple, n'entre en combinaisons qu'avec un seul des verbes de la deuxième annexe, et ce alors même qu'il s'agit de la préposition la plus fréquemment utilisée en anglais, selon le site internet *Word Frequencies in Written and Spoken English (WFWSE)*. Si nous utilisons un corpus plus important, cela voudrait dire que la fréquence avec laquelle apparaîtraient les Prts/Préps dans les tableaux serait plus représentative de leur fréquence en termes d'occurrence dans la langue en général. Néanmoins, même avec un corpus de dix verbes, nous obtenons un corpus de plus de deux cent soixante-trois combinaisons comprenant un verbe différent + Prt/Prép. De plus, beaucoup des verbes composés ont de multiples significations et fonctionnent à la fois comme VPrt et comme VPrép. Par conséquent, nous avons choisi le corpus qui paraissait le plus facile à explorer au détriment de statistiques concernant la fréquence<sup>48</sup>.

### 3.2 Deuxième annexe : aperçu général

Une rapide étude des tableaux de la deuxième annexe montre que d'une manière générale la fréquence d'apparition des particules dans ces tableaux concorde à peu près avec ce que nous attendions après notre étude de la première annexe en 2. Chacune des dix particules les plus fréquentes dans la première annexe entre en combinaison avec presque tous les verbes de la deuxième annexe ; comme l'illustre le tableau v. D'un autre côté, les particules les moins fréquentes de la première annexe, ainsi que les particules qui n'apparaissent pas dans ce corpus, se combinent avec beaucoup moins de verbes ; comme l'illustrent les nombreux trous dans la deuxième annexe, tableau vii.

Les tableaux qui traitent des particules les plus fréquentes contiennent surtout des entrées « prt », même si ces particules peuvent également fonctionner comme préposition. Ceci est évident dans la deuxième annexe, tableau v qui traite des dix particules les plus fréquemment trouvées dans la première annexe. De plus, le nombre d'entrées « prt/prép » semble augmenter au fur et à mesure que nous nous déplaçons vers la droite du tableau, c'est-à-dire vers une fréquence en baisse. A l'inverse, le tableau viii, contenant des éléments qui peuvent être particules ou prépositions mais qui n'apparaissent pas dans la première annexe contient un grand nombre d'entrées « prép ». Ceci semble suggérer que beaucoup d'éléments,

---

<sup>48</sup> Bien que, même dans ce corpus, toutes les significations de chaque combinaison ne seront pas traitées.

malgré leur capacité à fonctionner comme préposition ou comme particule, ont tendance à apparaître soit comme une particule soit comme une préposition quand ils entrent en combinaison avec les verbes. Regardons maintenant de manière plus précise chacun des tableaux de la deuxième annexe afin de voir si ces premières observations tiennent toujours à la lumière d'une étude plus approfondie.

### 3.3 *Deuxième annexe : étude plus approfondie des particules du tableau v*

#### 3.3.1 *Up*

Nous remarquons immédiatement que les particules les plus fréquentes, up et out, peuvent se combiner avec tous les verbes du tableau. Les trois particules les plus fréquentes qui suivent, off, down et in, entrent en combinaison avec tous les verbes sauf un<sup>49</sup>. Away et back, qui ne peuvent fonctionner que comme des particules, apparaissent avec tous les verbes, tout comme over et around. Mais over et around, dans beaucoup de cas, peuvent être soit particule, soit préposition. Regardons maintenant chaque Prt/Prép.

Up apparaît avec tous les verbes du tableau lorsqu'il fonctionne comme particule. Néanmoins, d'un point de vue syntaxique, il ne fonctionne pas de manière la plus prototypique possible dans chacune des combinaisons. Dans le cadre de cette étude, nous définirons un fonctionnement prototypique comme celui où la particule correspond à la définition mentionnée plus haut ; c'est-à-dire que l'ordre particule/objet est libre<sup>50</sup>. Pour le reste de cette étude, quand l'objet suit la particule, nous dirons qu'il s'agit d'un Ordre Adjacent (OA) ; et quand l'objet précède la particule, nous parlerons d'Ordre Non-Adjacent (ONA). Lorsque les deux schémas seront possibles, nous parlerons d'alternance OA/ONA<sup>51</sup>.

Parmi la liste des dix combinaisons VPré formées avec up, ce n'est que dans quatre cas que nous trouverons une alternance OA/ONA. : call up, take up, make up et put up. Il est possible d'avoir l'alternance avec work up mais on trouvera davantage l'ordre OA quel que soit l'objet. La seule exception est lorsque l'on trouve un pronom réfléchi comme, par exemple, dans « he worked himself up thinking about the upcoming examination ». Néanmoins, dans cet usage, work up a un sens idiomatique bien spécifique de « to get upset and stressed ». On ne trouvera que l'ordre OA avec run up. Get up et stay up sont intransitifs

---

<sup>49</sup> Bien que celui avec lequel elles ne peuvent pas apparaître varie. Nous tenterons d'élucider cette question quand nous explorerons chaque cas de manière plus approfondie.

<sup>50</sup> Autrement dit, une particule est un élément qui peut précéder et suivre l'objet verbal direct.

<sup>51</sup> Nous discuterons ce sujet de manière plus détaillée dans le chapitre 3.

lorsque l'on interprétera up comme voulant dire « out of bed » et turn up intransitif est synonyme de « arrive »<sup>52</sup>. Come up est à ranger avec get up et stay up dans le groupe des intransitifs. Cependant, en fait, come up est légèrement différent étant donné qu'il s'agit souvent d'un verbe inaccusatif, c'est-à-dire qui a un patient comme sujet. On remarquera également que le verbe ditransitif put up devient transitif lorsqu'il apparaît avec up. Nous traiterons plus en détails dans le chapitre 5 du fait que l'ajout d'une particule puisse affecter la transitivité d'un verbe. Bien que le sens de up dans chacun de ces exemples puisse correspondre à un sens directionnel fondamental, ce n'est pas cet aspect du sens de up qui est le plus important dans ces exemples. Dans stay up et get up, le sens de up est peut-être plus proche du sens directionnel originel étant donné que « staying up » et « getting up » impliquent une notion de verticalité. Néanmoins, l'aspect le plus important semble être le sens de « out of bed ». Je pourrais, en effet, utiliser, stay up dans une situation où je regarde un film, couchée par terre. Par conséquent, il est difficile d'attribuer à up, lorsqu'il apparaît dans ces combinaisons, un sens vraiment directionnel.

Trois de ces verbes peuvent aussi apparaître avec up, lorsqu'il s'agit d'une préposition. Dans chacun de ces cas, up véhicule son sens directionnel fondamental et le groupe prépositionnel contenant up réfère simplement à la direction du mouvement décrit par le verbe. D'une manière assez peu surprenante, peut-être, les seuls verbes avec lesquels la préposition up peut être associée sont les verbes de mouvement : run, come et get. Il est bien évident que dans son sens le plus fondamental, get n'est pas un verbe de mouvement. Il s'agit d'un verbe bénéfactif ayant un sens plus proche de « recevoir ». Néanmoins, comme put, get est l'un des verbes les plus opaques en anglais et il est couramment utilisé comme un verbe de mouvement, comme dans l'exemple « I got to school rather late this morning ».

Pour résumer, il semblerait que up ait davantage tendance à fonctionner comme une particule plutôt que comme une préposition lorsqu'elle est associée de manière étroite à un verbe. Nous pouvons proposer que cela est dû au fait que, lorsqu'il s'agit d'une particule, up est associée à un spectre sémantique beaucoup plus large que lorsqu'il s'agit d'une préposition. Ceci lui permet de se combiner avec une plus grande variété de types de verbes. Lorsqu'il s'agit d'une préposition, up ne peut apparaître qu'avec des verbes de mouvement dans notre échantillon. Dans ces cas précis elle fonctionne comme la tête d'un complément adverbial ajoutant une information concernant la direction du mouvement. Nous pouvons dire que ce complément circonstanciel est optionnel étant donné que sa présence, même si elle

---

<sup>52</sup> Bien qu'avec des connotations bien spécifiques : soit nous avons attendu une personne, soit l'arrivée de cette personne est inattendue. Avec les objets inanimés, si quelque chose « turns up », nous partirons du principe que celle-ci a été préalablement perdue.

reste essentielle puisqu'elle apporte une information nouvelle, n'est pas obligatoire pour l'interprétation du verbe d'un point de vue syntaxique ou sémantique.

### 3.3.2 *Out*

Passons maintenant à out. Nous remarquons immédiatement que là encore, elle peut être associée avec tous les verbes lorsqu'il s'agit d'une particule. Dans sept de ces dix occurrences, on a l'alternance OA/ONA ; c'est-à-dire lorsque out apparaît dans les combinaisons call out, work out, turn out, take out, make out, get out et put out. Dans plusieurs cas, la combinaison ainsi formée peut aussi correspondre à une combinaison intransitive avec un sens différent. Par exemple, le verbe transitif make out véhicule le sens de voir quelque chose qui est difficile à voir, alors que le verbe intransitif make out est un terme d'origine américaine signifiant avoir des relations sexuelles. Avec get out, nous avons une combinaison transitive transparente qui véhicule l'idée d'enlever quelque chose de quelque part, alors que lorsqu'il s'agit d'un ordre à l'impératif et donc d'une structure intransitive, get out signifie « leave ». Turn out, quant à lui, véhicule un sens transitif relativement transparent également, qui peut être paraphrasé de manière grossière par « empty out ». Néanmoins, turn out peut également apparaître dans le cadre d'un schéma inaccusatif, auquel cas, le sens véhiculé est « in the end it was » comme dans « it turned out to be a beautiful day ». Come out et run out sont également des verbes inaccusatifs.

Encore une fois, stay est à l'origine d'une combinaison intransitive que l'on pourrait être tenté, à ce stade de notre étude, de mettre sur le compte de sa nature qui a à voir avec la notion d'état. L'analyse des autres Prt/Prép des tableaux nous permettra de vérifier si notre hypothèse est valable ou non. Put est encore une fois à l'origine d'une combinaison intéressante, à savoir d'une combinaison transitive transparente, comme dans « he put the rubbish out/put out the rubbish ». Néanmoins, on le trouve également souvent dans des schémas comme « X put Y out », où X est un événement ou une action problématique et Y est un patient animé. Le sens idiomatique peut être paraphrasé comme « X est un événement négatif pour Y » comme dans la phrase « the parcel's late arrival really put me out ».

Comme c'était le cas avec up, out a la capacité de former une combinaison VPrép avec les verbes de mouvement de la liste. Cependant, cet usage est seulement acceptable dans certains dialectes. Pour la majorité des locuteurs natif de l'anglais américain standard et de l'anglais britannique standard, ce genre d'usage est seulement possible si of est inséré entre out et l'objet.

En fait, quelques linguistes n'acceptent pas out en tant que préposition ; ils la catégorisent en tant que particule avec out of comme l'équivalent prépositionnel<sup>53</sup>. Comme c'était le cas avec les usages prépositionnels de up, pour ceux qui les acceptent, chacune de ces combinaisons formées avec la préposition out est transparente sémantiquement.

Ce verbe décrit la manière du mouvement et out est en tête d'une phrase prépositionnelle dont l'objet est l'endroit où le mouvement a commencé. Ainsi, nous pouvons utiliser : « run out the house », « come out the house » et « get out the house ».

En général, cette analyse des combinaisons faites avec out nous conduit aux mêmes conclusions qu'avec up. Tout d'abord, la particule est associée avec un éventail de sens plus large que la préposition et cela facilite la capacité de la particule à se combiner avec un plus grand nombre de verbes. En second lieu, les combinaisons prépositionnelles sont formées avec les verbes de mouvement.

### 3.3.3 *Off*

L'étude des combinaisons comportant off met au jour un schéma similaire à celui des combinaisons avec up et out. Lorsque off est associé à call, work, turn, take, get, run et put, alors, l'alternance OA/ONA est possible. Par ailleurs, lorsque off apparaît avec come, la combinaison est alors intransitive. Là encore, nous remarquerons que lorsque put est utilisé avec off, il n'est plus ditransitif mais transitif. Make fonctionne d'une manière légèrement différente lorsqu'il apparaît avec off que lorsqu'il est associé avec up et out. En effet, il n'y a pas d'alternance OA/ONA avec off. La combinaison est alors intransitive avec un sens similaire au sens intransitif de run off : c'est-à-dire « escape from the scene ». De manière intéressante, turn off fonctionne sur le même schéma que put out si bien que nous avons une utilisation transitive relativement transparente et un schéma du type « X turn Y off », où X est une chose, dans ce cas une chose qui n'est pas appréciée, et Y un patient inanimé. Pour illustrer notre propos, nous pouvons dire, par exemple, « his rude behaviour really turned me off ».

Intéressons-nous maintenant de plus près aux combinaisons qui peuvent être à la fois VPrt et VPrép. Avec off, la configuration des combinaisons est quelque peu différente de celle des combinaisons comportant up. Dans le cas des formes VPrt et VPrép de run up, come up et get up, les formes prépositionnelles et à particule ne véhiculaient pas un sens très proche

---

<sup>53</sup> Il faut remarquer ici que l'auteur vient d'une région de Grande-Bretagne où out est régulièrement utilisé comme préposition. Par conséquent, il semble logique d'inclure out dans la classe des prépositions. Cependant, l'usage est marqué en italique dans l'annexe 2 afin de montrer que cet usage n'est pas accepté unanimement

l'un de l'autre. Par exemple, run up, dans un schéma VPrt, dans une phrase telle que « he rand up a big bill » signifie quelque chose du genre « created or caused to be created ». Mais lorsqu'il s'agit du schéma VPrép, comme dans « he ran up a big hill », alors, run up véhicule un sens transparent que l'on pourrait paraphraser par « ascend by running ». De manière identique, come up, VPrt, peut être glosé par « arise » dans un de ses sens mais plus simplement par « approach in an upward direction » lorsqu'il s'agit d'un VPrép. Pour finir, get up, VPrt, signifie « get out of bed » alors que get up, VPrép veut dire « manage to ascend/climb onto ». Les formes prépositionnelles sont naturellement transparentes, la préposition véhiculant un sens directionnel fondamental. L'ajout du syntagme prépositionnel au verbe apporte davantage de précision quant au mouvement décrit par le verbe. Les VPrt, quant à eux, sont relativement idiomatiques.

Comme c'était le cas avec up, les verbes de mouvement, run, come et get peuvent apparaître avec l'élément off pour former soit une combinaison VPrt, soit une combinaison VPrép. Néanmoins, d'un point de vue sémantique, les VPrt et VPrép ainsi formés par ces verbes de mouvement associés à off véhiculent davantage le même sens que les paires VPrt/VPrép en up correspondantes. De la même manière, les VPrt/VPrép formés à partir de l'association du verbe d'état stay et off véhiculent un sens relativement similaire. Ceci met en lumière deux problèmes potentiels quant au système de catégorisation des prépositions et des particules que nous avons utilisé jusqu'à maintenant. De plus, comme nous le verrons dans la suite de cette section, les mêmes questions se posent en ce qui concerne un nombre relativement important d'autres combinaisons. Le premier problème est soulevé par des exemples tels que stay off et get off et nécessite de s'interroger sur les objets que l'on comprend ou qui sont supprimés. La deuxième question est soulevée par run off et come off et concerne ce qui a été étiqueté adpréps<sup>54</sup>.

Commençons par cette dernière question, qui peut être illustrée par l'étude d'une série d'exemples avec run off et come off. Comme nous l'avons dit plus haut, ces combinaisons peuvent apparaître dans des contextes de phrase, soit comme VPrép, soit comme VPrt. Par ailleurs, les VPrt et VPrép ainsi formés sont sémantiquement complémentaires. En fait, l'association du verbe et de la préposition, qui permet d'exprimer un objet prépositionnel, permet d'apporter davantage d'informations à un même événement. Afin d'illustrer notre propos, regardons quelques paires d'exemples<sup>55</sup>.

<sup>54</sup> Bolinger (1971), Sroka (1972), O'Dowd (1998).

<sup>55</sup> L'exemple (7) est tiré du BNC. L'exemple (10) provient de *www.answers.yahoo.com*. Le deuxième exemple de chacune des paires d'exemples a été inventé par l'auteur pour illustrer son propos.

- (7) His family had land, but as the forests were cleared, the rain **ran off** and no longer watered the earth.
- (8) His family had land, but as the forests were cleared, the rain **ran off the land** and no longer watered the earth.
- (9) All the oil **came off** with no problem.
- (10) All the oil **came off my hands** with no problem.

Selon les critères utilisés jusqu'à maintenant, run off, dans l'exemple (7), et come off, dans l'exemple (9), sont des VPr<sub>t</sub>. Dans chacun des cas, off ne peut entrer en combinaison avec un élément nominal et ne peut donc pas être une préposition si l'on s'en tient à la définition de la préposition dont nous nous sommes servie jusqu'à maintenant. D'un autre côté, dans les exemples (8) et (10), off est suivi d'un élément nominal, ce qui laisse suggérer que les exemples (8) et (10) contiennent des verbes prépositionnels. Cela semble asseoir l'idée que dans (8) et (10), l'objet qui suit off, « the land » en (8) et « my hands » en (10), ne peut pas précéder off. Cela suggère que dans (8) et (10), off est une préposition introduisant un syntagme prépositionnel. D'un point de vue sémantique, cela semble logique également puisque dans chacun des exemples, la préposition et le GN qui suit forment un ensemble qui véhicule du sens. Par exemple, en référence à (10), nous pourrions dire que « the rain is [off the land] » et en (12), que « the oil is [off her hands] ».

Néanmoins, d'un autre côté, dans les exemples (7) à (10), nous avons l'impression que off forme également avec le verbe un ensemble véhiculant du sens. En (7) et (8), nous ne dirions pas que l'action qui est associée à la pluie est « running » mais plutôt « running off ». De la même manière, en (9) et (10), nous ne dirions pas « the oil came » mais plutôt « the oil came off ». Off semble alors jouer un rôle syntaxique plutôt ambigu dans les exemples (8) et (10) étant donné que l'on n'assignerait pas un statut catégoriel différent à un élément qui apparaît dans la même position dans des phrases quasi-identiques et qui véhiculent le même contenu sémantique dans les deux cas. Néanmoins, cela pourrait être le cas si nous choissions d'étiqueter run off dans l'exemple (7) et come off, dans l'exemple (9), VPr<sub>t</sub> et run off, dans l'exemple (8) ainsi que come off, dans l'exemple (10), VPrép.

*Bolinger* (1971) émet l'hypothèse que ces éléments lexicaux devraient être étiquetés adpréps. Il définit ces éléments comme des mots qui ont une sorte de « statut intermédiaire »<sup>56</sup> et il les appelle des « portmanteau words, fusions, of elements that are syntactically distinct

<sup>56</sup> *Bolinger* (1971 : 42).

but semantically identical »<sup>57</sup>. Il suggère que des exemples tels que (8) et (10) doivent être interprétés comme signifiant « the rain (ran off) (off the land) » et « the oil (came off) (off her hands) » et ce même si le ‘adprép’ n’apparaît en fait qu’une seule fois dans chacune des phrases. *Talmy* (1985) en arrive à des conclusions similaires quant aux phrases comme (8) et (10), expliquant que dans certains cas, Prt/Prép peut avoir les « properties of both a satellite and a preposition »<sup>58</sup>. Il suggère que le satellite « is coupled with a zero preposition »<sup>59</sup>. Le terme satellite correspond à ce que nous avons appelé particule.

Nous n’entrerons pas dans les détails d’une telle analyse ici étant donné que le problème de la catégorisation des particules et des prépositions sera abordé plus en détails dans le deuxième chapitre. Néanmoins, ces exemples nous aident à mettre au jour le fait que cette question n’est pas aussi évidente qu’elle n’y paraît au premier abord.

Le deuxième problème soulevé par le groupe de combinaisons formées à partir de off est mis en lumière par stay off et get off, qui, selon le tableau v de la deuxième annexe, peuvent à la fois être VPrt et VPrép. Les exemples (11) à (19), à l’exception de l’exemple (13), dans lesquels stay off et get off apparaissent dans des paires qui n’ont comme différence que l’objet, illustrent le problème qu’une telle analyse peut générer<sup>60</sup>.

- (11) He was strongly tempted to stay on the train and take his chance but remembering the man he had seen the Railway Police arrest, he **got off** at Lichtenberg and bought a ticket at the machine.
- (12) He was strongly tempted to stay on the train and take his chance but remembering the man he had seen the Railway Police arrest, he **got off the train** at Lichtenberg and bought a ticket at the machine.
- (13) He **got off** at the next village and waddled away up a street with his bag of guavas.
- (14) For several days she **stayed off work** and continued to weep helplessly until exhausted.
- (15) ? For several days she **stayed off** and continued to weep helplessly until exhausted<sup>61</sup>.
- (16) She **stayed off work** that morning and for the rest of the week.
- (17) She **stayed off** that morning and for the rest of the week.

<sup>57</sup> *Ibid.* p. 31.

<sup>58</sup> *Talmy* (1985 : 105-106).

<sup>59</sup> *Ibid.* p. 105-106.

<sup>60</sup> Les exemples (11), (13), (14), (16) et (18) sont tirés du *BNC* et les phrases qui suivent, dans chacun de ces exemples, ont été créées de toute pièce par l’auteur afin d’illustrer le propos.

<sup>61</sup> Le fait que l’énoncé est marqué avec « ? » n’est aucunement lié à des questions d’interprétabilité sémantique mais provient plutôt du fait que l’objet n’est pas entièrement récupérable dans le contexte phrastique.



- (18) My Dad's **got** the week **off**.  
 (19) My Dad's **got** the week **off work**.

Intéressons-nous en premier lieu à l'exemple (11). Nous pouvons voir que got off n'a pas d'objet. Par conséquent, selon nos critères, nous pourrions classer cette combinaison comme étant un VPrt. Néanmoins, ceci n'est pas totalement satisfaisant. La réponse à la question « what did he get off ? » serait : « the train » étant donné que l'on peut reconstituer l'information grâce au contexte linguistique qui précède. Ainsi, dans l'exemple (11), got off est comme un VPrép 'sans objet' mais avec un objet prépositionnel effacé que l'on 'comprend', c'est-à-dire un objet que l'on peut retrouver grâce au contexte linguistique qui précède et qu'il n'est donc pas utile de répéter. Par conséquent, peut-on véritablement dire que get off est intransitif dans l'exemple (11) si nous l'interprétons comme ayant un objet ? Dans l'exemple (12), nous avons la même phrase dans laquelle l'objet est inséré. La phrase tirée du *BNC* est bien l'exemple (11) et non pas l'exemple (12).

En effet, l'analyse en 'sorte de VPrép sans objet' concorde avec l'idée que got off, dans (11), est sémantiquement similaire aux autres VPrép du tableau v que nous avons étudiés jusqu'à maintenant. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'éléments transparents dans lesquels le verbe décrit le mouvement et le groupe prépositionnel la direction de ce mouvement. D'un autre côté, les VPrt sur lesquels nous avons travaillé jusqu'à maintenant n'ont pas fait montre d'une telle transparence.

En (13), nous avons encore un autre exemple où got off est classé parmi les VPrt à cause de son intransitivité. Dans ce cas, il n'y a aucun contexte linguistique antérieur dans lequel l'objet serait explicité. Néanmoins, il semble vraisemblable que « what he got off » est de l'ordre du transport en commun et, en effet, il est difficile de lire cette phrase sans mentalement 'remplir' l'objet. Ainsi, le contexte large construit un cadre sémantique général dans lequel la liste des objets possibles pour get off est limitée. Il serait nécessaire de mentionner l'objet seulement s'il s'agissait de quelque chose d'inhabituel comme un éléphant ou un chameau, peut-être. Là encore, ceci pose la question de savoir en quoi get off est intransitif dans un tel cas ; get off apparaît sans qu'il n'y ait textuellement d'objet présent et pourtant, nous l'interprétons comme ayant un objet.

Les exemples avec stay off nous offrent des schémas similaires ainsi que des preuves de ce que nous avançons. Dans ces cas, les exemples de départ sont ceux qui contiennent l'objet « work » et les exemples inventés, ceux sans « work ». Il est tout à fait possible d'enlever « work » dans les exemples (16) et (17) mais cela semble plus difficilement

envisageable dans les exemples (14) et (15). Cela semble dû au fait qu'en (17), et ceci à cause du cadre temporel en termes de semaine véhiculé par « that morning » et « for the rest of the week », les objets possibles pour stay off se limitent aux activités de tous les jours qui commencent le matin, comme « work » et peut-être également « school ». En (15), néanmoins, il semble plus difficile de dégager du contexte linguistique des objets spécifiques à stay off. Tout ce que nous savons, c'est qu'elle s'est arrêtée de faire quelque chose, quelle que soit cette chose, pendant plusieurs jours et que pendant cette période, elle se sentait triste. En (15), elle aurait pu arrêter d'aller à une activité programmée comme le travail ou l'école mais d'un autre côté, elle aurait pu également se sentir triste si elle avait arrêté de boire ou du fumer.

Ceci met au jour un problème intéressant. Bien que stay off semble pouvoir fonctionner comme un VPrt intransitif, étant donné que stay et off forment une unité sans objet textuellement présent, ceci n'est réellement possible que lorsque l'on peut dégager du contexte linguistique un objet. Là encore, la question qui nous vient à l'esprit est : peut-on vraiment dire que stay out est intransitif dans un tel cas ?

### 3.3.3.1 Enquête auprès des L.N. concernant 'stay off' et 'get off'

Afin d'explorer plus en détails cette question et de vérifier notre hypothèses concernant les exemples (11) à (19), nous avons présenté des exemples de phrases contenant stay off et get off à un groupe de dix natifs anglophones sous la forme d'un questionnaire.

Il s'agit du questionnaire 1 dans la troisième annexe. Les phrases soumises aux locuteurs natifs (L.N.) dans la première partie contenaient soit stay off, soit get off avec leur fonctionnement intransitif ; c'est-à-dire sans objet direct. Dans chacun des cas, l'objet n'était pas lexicalement instancié dans le contexte linguistique antérieur. Ces phrases sont tirées du *BNC* et contenaient un objet direct. Ces objets ont été supprimés pour créer les phrases (1) à (9) du questionnaire. Cette partie du questionnaire a été la première qui a été soumise aux L.N. durant l'entretien.

Les L.N. ont travaillé sur le questionnaire sous la forme d'un entretien individuel avec l'auteur. Tout d'abord, les informateurs ont travaillé sur la première partie seuls, puis, ils se sont brièvement entretenus avec l'auteur afin d'apporter quelques explications à leurs réflexions. Nous avons opéré de la même manière pour la deuxième partie, dont nous parlerons dans la section 3.3.4.1. Tous les L.N. avaient entre 25 et 45 ans et parlaient

plusieurs variétés d'anglais ; cinq d'entre eux étaient Anglais, deux Irlandais, deux Néo-Zélandais et un Canadien<sup>62</sup>.

Les résultats de la première partie du questionnaire apparaissent dans le tableau 3 qui suit. Les L.N. sont identifiés sous la forme d'une lettre dans la première ligne et sont classés en fonction de leur nationalité. Les paires de lignes suivantes traitent d'une phrase chacune ; le chiffre dans la première colonne correspond au numéro de la phrase dans le questionnaire de la troisième annexe. La phrase est donnée dans la première ligne et les objets suggérés apparaissent dans la ligne qui suit. Pour chacune des phrases, les informateurs devaient d'abord dire s'ils trouvaient la phrase acceptable, puis, ils devaient dire s'ils pensaient que la personne qui faisait ce qui était exprimé par 'staying off' ou par 'getting off', faisait quelque chose de spécifique. Lorsque les informateurs trouvent la phrase incorrecte, la case contient un astérisque (\*). Lorsque les informateurs ont eu du mal à trouver l'objet, alors, la case contient deux points d'interrogation (??). Lorsque les informateurs n'ont pas été en mesure de trouver l'objet et qu'ils ont jugé la phrase incorrecte, la case contient deux points d'interrogation et un astérisque (??/\*). Lorsque les informateurs ont réussi à retrouver un objet mais qu'ils avaient besoin de réfléchir ou de relire la phrase, alors, la case contient le mot « objet » plus un point d'interrogation (objet ?).

Tableau 3 – Réponses des L.N. à la première partie du premier questionnaire de l'annexe 3

	A: Ang	B: Ang	C: Ang	D: Ang	E: Ang	F: Ir	G: Ir	H: N.Z.	I: N.Z.	J: Can
1	For several days she <b>stayed off</b> and continued to weep helplessly until exhausted.									
	work	* work	work	work	??	work	* work	* work	??/*	alcohol / drugs
2	He <b>got off</b> at the next village and waddled away up a street with his bag of guavas.									
	form of transport	train bus	train	bus	bus	vehicle	bus / train	bus	bus / train	train
3	I kept sleeping in, and I didn't want to come in late because you get a row or a detention; so I just <b>stayed off</b> .									
	school	school	school	* school	school	school	* school	objet ? school <sup>63</sup>	* school	objet ? work
4	There was no real panic but when we landed and <b>got off</b> , the window looked like a spider's web.									
	form of transport	plane	plane	plane	plane	plane	* plane	* plane	plane	plane

<sup>62</sup> Dans le tableau des résultats, le tableau 3 qui suit, seront utilisées les abréviations suivantes : Ang = Anglais, Ir = Irlandais, N.Z. = Nouvelle Zélandais et Can = Canadien.

<sup>63</sup> Il aurait dire « stayed home ».

	A: Ang	B: Ang	C: Ang	D: Ang	E: Ang	F: Ir	G: Ir	H: N.Z.	I: N.Z.	J: Can
5	She said she would fix it, as long as <b>he stayed off</b> .									
	objet ? maybe work	??/*	??/*	the rug (any object)	??	objet ? stay off = stay away	??/*	??/*	??	physical object
6	I'll give you 24 hours to <b>get off</b> or I'll kill you.									
	??/*	??/*	get off = get away	??	??	??	??/*	??	physical object	a place
7	She <b>stayed off</b> that morning and for the rest of the week.									
	maybe work	* school work	work	work	work	work	* work	work	work / school	the pill
8	The longest he had ever <b>stayed off</b> was six months, at the first attempt.									
	school / work	work	traveling smoking drugs	alcohol	cigarettes	addictive thing	* work	smoking	* addictive thing	smoking
9	My Dad's <b>got</b> the week <b>off</b> .									
	work	work	work	work	work	work	work	work	work	work

Si nous regardons de plus près la phrase (1), nous pouvons voir que cinq informateurs sur dix ont jugé la phrase parfaitement correcte et comme étant immédiatement interprétable. Quatre d'entre eux ont interprété l'objet comme étant «work», ce qui était l'objet dans la phrase de départ du *BNC*. Un des informateurs a interprété l'objet comme étant soit de l'alcool, soit de la drogue ; c'est-à-dire une addiction. En fait, au total, sept informateurs sur dix ont choisi «work» comme objet et ce même si trois d'entre eux ont jugé la phrase sans objet incorrecte. Un des informateurs, I, a jugé la phrase inacceptable et n'était pas en mesure de retrouver un objet, et un informateur, bien qu'il ait jugé la phrase acceptable, n'a pas pu interpréter ce que pouvait être l'objet. Ceci concorde avec les hypothèses de l'auteur. Aucun cadre sémantique particulier n'est construit par les éléments dans cette phrase ; nous comprenons simplement que le sujet de « stayed off » était hors d'une certaine situation, de quelque chose. Les informateurs qui ont interprété l'objet comme étant « work » l'ont fait simplement parce que « work » est le genre de chose dont on peut être à l'écart facilement pendant plusieurs jours. L'informateur J, qui avait choisi « drugs/alcohol », a vraisemblablement été influencé par la deuxième proposition de la phrase, que l'on peut interpréter comme suggérant que c'était le fait d'être hors d'un certain état qui a causé l'état émotionnel. Apparemment, c'est l'absence de tout élément co-textuel lexicalement instancié permettant d'activer un cadre sémantique particulier qui a rendu la phrase inacceptable pour quatre des dix informateurs. Chacun de ces informateurs ont expliqué au cours de l'entretien qu'ils ne comprenaient pas ce que stay off voulait dire dans cet exemple. Ceci est intéressant

puisque'un verbe vraiment intransitif est interprétable sans qu'il y ait besoin que l'objet direct soit sous-entendu ou lexicalement instancié.

La phrase (3) contient également stay off. Celle-ci est différente de (1) étant donné que le mot « detention », dans le contexte linguistique qui précède, a activé un cadre sémantique scolaire pour tous les informateurs sauf un. Malgré cela, trois de ces informateurs ont jugé la phrase sans objet inacceptable et l'un d'entre eux a dû réfléchir longtemps avant de choisir l'objet « school ». Le dernier informateur a choisi « work » comme objet. Ceci semble suggérer que « work » est peut-être un objet prototypique de la séquence stay off à moins que le contexte linguistique n'indique de manière évidente le contraire<sup>64</sup>.

L'exemple (7), dans lequel on trouve également stay off, a donné des résultats similaires en termes d'acceptabilité et fonctionne de la même manière quant à la présence d'un lexique qui nous pousse à activer un cadre sémantique bien spécifique. L'expression « that morning and for the rest of the week » construit un cadre avec la notion de « daily, morning activity », qui a conduit neuf informateurs sur dix à choisir « work » ou « school » comme objet. L'informateur J a choisi la prise de pilule comme activité matinale habituelle. Un nombre similaire d'informateurs, deux sur dix, ont jugé la phrase inacceptable, néanmoins, et ont pensé que même si l'objet pouvait être déduit du contexte linguistique, il aurait dû être lexicalement instancié.

L'exemple (8), toujours avec stay off, suit le même schéma. Deux informateurs sur dix ont jugé la phrase sans objet incorrecte. Néanmoins, ils ont été en mesure de déduire un objet possible grâce au contexte linguistique. En fait, le contexte linguistique semblait activer un ou deux cadres sémantiques différents. Pour six des dix informateurs, la présence de « at the first attempt » les a conduits à l'hypothèse que ce qui était « écarté » était de l'ordre d'une addiction. D'un autre côté, trois informateurs sur dix ont choisi les objets « work » ou « school » et ce malgré la présence de l'expression « at the first attempt ». Cela concorde avec l'idée que « work » et « school » sont peut-être des objets prototypiques de stay off qui viennent à l'esprit de manière évidente comme faisant partie du scénario construit par stay off. Dans le cas de la phrase (8), pour plusieurs informateurs, cela a été le cas et ce malgré la présence d'une expression légèrement incongrue d'un point de vue sémantique si l'objet se trouve être « work » ou « school »<sup>65</sup>. Néanmoins, il ne faut pas oublier que le caractère

---

<sup>64</sup> Néanmoins, étant donné que tous les informateurs avaient le même profil culturel, nous ne pouvons pas en déduire que ce serait l'objet choisi par défaut par tous les locuteurs de langue anglaise de tous les milieux culturels. Il serait nécessaire de conduire une enquête plus importante prenant en compte un groupe de personnes avec des environnements culturels variés avant de pouvoir asseoir une telle idée.

<sup>65</sup> Il faudrait imaginer que le sujet aime tellement l'école/le travail qu'il aurait du mal à ne pas y aller pour que l'expression « at the first attempt » puisse être compatible avec un tel choix d'objet.

prototypique de scénarios<sup>66</sup> spécifiques ou de schémas argumentaux est influencé par le vécu et l'environnement culturel de la personne. Tous les informateurs qui ont pris part à cette enquête étaient des personnes entre 25 et 45 ans travaillant et vivant en France, pour qui aller au travail et emmener les enfants à l'école est une activité quotidienne. Par conséquent, pour tous, une situation exprimée par « staying off » prototypique implique vraisemblablement qu'une personne ne va pas travailler ou ne va pas à l'école. On peut alors émettre l'hypothèse que le choix par défaut de l'objet a comme cause directe l'environnement culturel. Il sera nécessaire de vérifier cette hypothèse en étudiant une plus grande variété de participants.

La dernière phrase avec stay off, à savoir (5), a été jugée parfaitement incorrecte et impossible à interpréter par trois des dix informateurs. Trois autres informateurs sur dix ont accepté cette phrase mais n'étaient pas en mesure de trouver l'objet. Deux informateurs sur dix ont suggéré une interprétation mais après avoir réfléchi. Le premier d'entre eux a expliqué que la phrase serait davantage acceptable si l'on remplaçait stayed off par stayed away, à savoir une combinaison qui fait montre d'une plus grande propension à fonctionner de manière intransitive<sup>67</sup>. De manière intéressante, l'informateur A a choisi l'objet « work » même s'il s'associe difficilement à ce que « she would fix it » exprime. La présence de l'expression « she would fix it » a conduit deux informateurs sur dix à choisir un objet physique comme objet. L'informateur J a expliqué que l'objet pouvait être n'importe quel objet physique et l'informateur D a été plus précis en mentionnant « a rug ». Les réponses concernant cette phrase sont intéressantes. Il semble que la présence de l'expression « she would fix it » bloque l'accès aux réponses prototypiques comme « work » et « school »<sup>68</sup> vu qu'il s'agit de choses qui ne peuvent pas réellement être « arrangées » ou « réparées ». Par conséquent, vu qu'il n'y a pas d'autres indications co-textuelles spécifiques quant à l'identité de l'objet, et vu que la série de choses qui peuvent être « réparées » est importante, cette phrase a posé problème à huit informateurs sur dix.

Regardons maintenant les phrases avec la deuxième combinaison, à savoir get off. Les résultats sont relativement identiques. Lorsque le contexte linguistique contient des références à une période temporelle donnée, alors, « work » est l'objet prototypique. On le voit facilement si l'on s'intéresse aux réponses données pour l'exemple (9), qui, à part le sujet et la combinaison « got off » ne contient que l'expression « the week ». Cette information a été, néanmoins, suffisante pour les dix informateurs, qui ont déduit que l'objet lexicalement non

<sup>66</sup> Nous avons choisi « scenarios » comme traduction de la notion « gestalt scenario or scene ».

<sup>67</sup> L'informateur a suggéré le remplacement mais pas le commentaire sur la transitivité.

<sup>68</sup> Aucun des informateurs n'a choisi « school » et seulement un d'entre eux a choisi « work » après avoir mûrement réfléchi et en cherchant une meilleure idée. Les informateurs se sont montrés peu convaincus par leurs réponses.

instancié était bien « work ». De plus, aucun d'entre eux n'a émis de doutes quant au choix de l'objet ou quant à l'acceptabilité de cette phrase.

On trouve un deuxième scénario possible pour get off ; le transport. C'est le cas dans les phrases 2 et 4. Dans l'exemple 2, la présence de l'expression « in the next village » conduit trois informateurs sur dix à choisir « bus », deux « train », trois « bus or train » tandis que les deux derniers ont choisi des réponses plus générales ; « a form of transport » et « a vehicle ». Tous les informateurs ont choisi le scénario impliquant un mode de transport et ils ont tous jugé la phrase acceptable et ceci alors même qu'il n'y avait aucun mot lexicalement instancié dans le contexte linguistique antérieur ayant trait à un véhicule.

Les réponses données à la phrase (4) ont impliqué une forme différente de transport et ce à cause de la présence de l'expression « we landed ». Ceci a conduit neuf informateurs sur dix à choisir l'objet « plane ». L'un des informateurs, l'informateur A, a choisi une réponse générale ; « form of transport ». En fait, c'était le même informateur qui avait choisi la réponse « form of transport » pour 2. Deux des informateurs ont jugé la phrase inacceptable. Néanmoins, lors de l'entretien, les informateurs ont expliqué que ceci était dû au fait qu'ils ne comprenaient pas l'expression « the window looked like a spider's web ». Leur problème n'avait rien à voir avec le fait d'accepter ou non l'emploi intransitif du verbe get off dans ce contexte.

En (6), nous nous retrouvons avec les mêmes problèmes concernant get off que ceux que nous avons rencontrés en (5) avec stayed off. Les informateurs qui ont été en mesure d'interpréter la phrase (6) l'ont compris comme voulant dire « to physically get off something ». Pourtant, il n'y avait pas assez d'informations dans le contexte linguistique pour savoir ce que ce « something » pouvait être. La présence de « I'll give you 24 hours ... or I'll kill you » a empêché le choix prototypique, « work », d'être choisi. Par conséquent, trois informateurs sur dix ont jugé la phrase à la fois inacceptable et ininterprétable et quatre l'ont acceptée mais n'étaient pas en mesure de l'interpréter. Des trois informateurs restants, un a choisi d'assimiler la combinaison V+off à la combinaison V+away. Etant donné qu'il est plus facile pour get away de fonctionner de manière intransitive que get off, remplacer get off par get away, lorsque ce qui peut faire l'objet de la modification « being got off » ne peut pas être interprété comme « work », rend la phrase sans objet alors acceptable. Le remplacement de off par away est une solution qui a également été proposée pour résoudre le même problème en (5). Les deux propositions ont été données par plusieurs informateurs. Les deux derniers informateurs ont jugé l'objet comme correspondant à un « objet physique » ou un « endroit » qui n'était pas identifié plus précisément.

Les réponses des informateurs L.N. aux phrases (1) à (9) du premier questionnaire de l'annexe 3 mettent au jour un certain nombre de points intéressants concernant la transitivité de stay off et get off. En premier lieu, ces éléments apparaissent souvent en contexte linguistique sans objets directs lexicalement instanciés sans que cela ne pose problème. De plus, ceci est souvent le cas alors même que l'objet n'a pas été mentionné dans le contexte linguistique qui précède. Par conséquent, si l'on part du principe que l'objet direct nominal doit être lexicalement instancié pour un VPrép, et donc que dans les exemples dans lesquels les combinaisons V+Prt/Prép apparaissent sans objet, ces combinaisons doivent être considérées comme des VPrt intransitives, alors, stay off et get off peuvent être considérés comme des VPrt intransitifs dans certains cas.

Néanmoins, souvent les réponses des informateurs ont également montré que les phrases dans lesquels stay off et get off n'ont pas d'objet lexicalement instancié ne sont acceptables que s'il est possible de reconstruire un objet grâce au contexte. De plus, moins cet objet est facilement récupérable, moins la combinaison aura de chance d'être considérée comme ayant un fonctionnement intransitif. Ainsi, par exemple, dans des phrases comme (2), (3) et (4), où d'autres éléments lexicaux du contexte linguistique déclenchent un cadre sémantique spécifique à partir duquel il est possible de récupérer l'objet, la plupart des informateurs L.N. interrogés n'ont pas eu d'objection lorsqu'il s'agissait de considérer stay off et get off comme fonctionnant de manière intransitive. Néanmoins, cela n'était pas le cas de phrases comme en (5) et (6), où le contexte linguistique ne contenait pas d'éléments générant un cadre sémantique spécifique et pour lesquels, du coup, l'interlocuteur se retrouvait à devoir choisir un objet parmi un grand nombre d'objets possibles. Ceci semble montrer que même lorsque ces combinaisons ont un comportement intransitif, elles ne sont pas interprétées comme des VPrt intransitifs par les interlocuteurs. Elles sont davantage considérées comme des VPrép dans lesquels l'objet est 'compris' plutôt que lexicalement instancié.

Un deuxième point intéressant a été soulevé par les réponses des informateurs L.N. à cette enquête ; en ce qui concerne ces deux combinaisons verbales, il semble que certains objets ont été jugés comme étant plus prototypiques que d'autres. De plus, ces objets pouvaient être activés avec beaucoup moins d'informations contextuelles que d'autres. Ainsi, par exemple, la combinaison « get + (période temporelle) + off » semble induire « work » comme objet en l'absence d'informations co-textuelles contraires. « Work » et « school » ont également fait l'objet d'un choix évident pour remplir le rôle d'objet pour stay off, comme l'a laissé entrevoir la suggestion de « work » par l'informateur A en réponse à (5), plutôt



ambiguë. Néanmoins, il ne faut pas oublier que dans une enquête de cette nature et avec ces proportions, les choix des informateurs ont pu être influencés par les réponses données aux questions précédentes. Ainsi, il se peut que certains éléments semblent plus évidents pour eux alors qu'en fait, ils ne sont évidents que dans le cadre de ce questionnaire. Par conséquent, nous avons besoin de davantage d'éléments avant de porter un jugement final en ce qui concerne l'existence d'objets prototypiques.

Pour finir, il est intéressant de tenter de comprendre si les jugements quant à l'acceptabilité des phrases étaient liés à la variété d'anglais parlée par les informateurs. Pour commencer, nous débuterons par évoquer toute la difficulté qu'il y a à émettre des hypothèses solides à ce sujet étant donné que seuls 10 informateurs ont répondu à ce questionnaire et que ces informateurs n'ont été classés que par rapport à leur pays d'origine. Ainsi, les spécificités régionales n'ont pas été prises en compte. Néanmoins, en gardant cela à l'esprit, nous nous rendons compte que les jugements d'acceptabilité concernant les réponses à cette enquête sont plutôt fondés sur un choix personnel plutôt que sur une question de spécificités nationales ou régionales. Certaines personnes ont jugé des phrases comportant des objets 'manquants' comme plus acceptables que d'autres. Par exemple, l'informateur G a jugé que 7 phrases sur 10 étaient inacceptables alors que l'autre informateur irlandais, l'informateur F, les a toutes trouvées acceptables<sup>69</sup>. Nous sommes face à la même situation avec les informateurs anglais ; l'un d'entre eux, l'informateur B, a jugé que 4 phrases sur 10 étaient inacceptables alors que les autres n'ont eu de problèmes qu'avec un ou deux exemples.

Il est également intéressant de remarquer que les jugements concernant l'acceptabilité des phrases varient également selon la combinaison verbale utilisée. Par exemple, l'informateur G a jugé que stay off ne pouvait en aucun cas apparaître sans objet malgré le fait que 4/5 phrases contenant stay off ont été jugées acceptables par l'autre informateur irlandais, l'informateur F. De plus, l'informateur F n'a pas jugé l'autre exemple avec stay off comme étant inacceptable ; il a seulement dû réfléchir un peu pour l'interpréter.

Les variations en termes d'acceptabilité semblent donc dépendre de préférences individuelles plutôt que de variations nationales linguistiques. Néanmoins, les différences pourraient également être régionales et non pas personnelles. En effet, l'échantillon d'informateurs était bien trop petit pour que les distinctions régionales aient pu être prises en compte.

---

<sup>69</sup> Il a eu du mal à retrouver l'objet dans un exemple et a dû réfléchir longtemps pour trouver l'objet dans un autre cas.

### 3.3.3.2 *Off*: les conclusions

Pour résumer la section concernant off et avant d'étudier les autres éléments lexicaux du tableau v de l'annexe 2, nous dirons que la manière dont la particule off entre en combinaison avec les verbes dans le tableau présente des similitudes avec la manière dont up et out s'associent avec ces verbes. Néanmoins, en ce qui concerne les combinaisons ainsi formées, off a soulevé des questions importantes quant à la classification des particules et des prépositions.

### 3.3.4 *Down*

Intéressons-nous maintenant aux combinaisons formées à partir de down ; la première chose à remarquer est que cet élément n'est pas aussi 'libre' que les éléments précédents étant donné qu'il ne peut pas être associé à l'ensemble des verbes du tableau. En fait, down ne peut pas apparaître avec work ou make. Par ailleurs, down peut donner lieu à un VPrép ou un VPrt avec la moitié des verbes avec lesquels il entre en combinaison.

Down peut donner lieu à un VPrt qui permet une alternance OA/ONA avec cinq des verbes de la liste : call, run, turn, take et put. Un certain nombre des VPrt ainsi formés sont polysémiques. Run down possède quatre interprétations différentes possibles, turn down a trois interprétations possibles, take down possède trois interprétations différentes possibles et put down a douze interprétations différentes possibles<sup>70</sup>. Call down, avec un sens seulement, est une exception. Stay, encore une fois, donne lieu à une combinaison intransitive avec cette particule, comme cela était le cas quand stay était associé à up et out. Come donne également lieu à une combinaison intransitive et dans beaucoup de cas, il s'agit d'une combinaison inaccusative, lorsqu'il est associé à down. On trouve comme exemples « the rain came down » et « that picture came down in the night ».

Il est intéressant de comparer les phrases avec stay down et come down avec celles que nous avons vues dans les paragraphes précédents et qui comportaient stay off et get off. Rappelons-nous que bien que stay off et get off ne puissent apparaître seuls, c'est-à-dire sans objet, nous avons eu pourtant tendance à insérer un objet non instancié lexicalement lorsque nous les avons interprétés. De plus, comme nous avons pu le voir dans les phrases (5) et (6) du premier questionnaire de la troisième annexe, lorsqu'il est difficile d'imaginer ce que

---

<sup>70</sup> Par manque de place, nous ne les mentionnerons pas. Nous suggérons aux lecteurs intéressés de se tourner vers un dictionnaire répertoriant les différents verbes à particule.

pourrait être l'objet 'manquant', alors, les phrases sont jugées inacceptables et/ou interprétables.

Les exemples (20) à (23) qui suivent ne présentent pas, néanmoins, le même scénario. Dans chacun des cas, nous n'avons pas l'impression qu'il y a un 'objet manquant'. Stay down et come down semblent être de 'vrais' verbes intransitifs. Dans le cas de come down, cela est dû au fait que lorsque come apparaît au sein d'une combinaison avec un verbe à particule ou un verbe prépositionnel, il a tendance à être employé sous la forme d'un schéma inaccusatif dans lequel le sujet verbal est non agentif. En d'autres termes, l'objet verbal, c'est-à-dire le thème/patient/expérient, de l'action verbale est lexicalement instancié en position sujet. Ainsi, dans les exemples (20) et (21), nous savons ce qui descend ; en (20) il s'agit d'un rideau de flamme (sheet of flame) et ce qui descend en (21) est le fléau de la balance.

Stay down nous offre un scénario différent. Avec cette combinaison, comme nous avons pu le voir en (22) et (23), nous ne ressentons pas le besoin d'imaginer de quelle chose ou de quel endroit la personne est descendue. Nous comprenons « staying down » comme nous informant qu'il y a un état résultatif, et ceci à cause de la nature du verbe d'état du composant verbal stay. En d'autres termes, stay down décrit une position plutôt qu'un mouvement. Ainsi, dans les phrases comportant cette combinaison, nous ne ressentons que le besoin de savoir qui ou quoi est dans cette position « down ». Nous ne ressentons pas le besoin de savoir d'où cette chose ou cette personne est descendue. L'information quant à l'identité de la chose ou de la personne est donnée par la présence du sujet. Ainsi, stay down est un vrai verbe intransitif dans la mesure où il peut être utilisé dans le contexte d'une phrase sans aucun objet, que celui-ci soit lexicalement instancié ou bien récupérable à partir du contexte.

- (20) She went out of one door but then a sheet of flame **came down** and blocked me, so I had to look for another way out.
- (21) On the facts of the case the balance **came down** in favour of protecting the fair trial.
- (22) Get down and **stay down**, until your mother says you can get up!
- (23) There's too much quality at the club for us to **stay down** for long.
- (24) Bullets were coming from everywhere. I looked back and saw Miller. Johnson was yelling for him to **get down**.
- (25) She managed to **get down**.
- (26) She managed to **get down** the ladder.

Get down a un comportement intéressant à ce sujet. Cette combinaison peut fonctionner soit comme un VPrt, soit comme un VPrép, dont on en voit l'illustration dans les exemples (24) à (26), qui suivent<sup>71</sup>. Dans l'exemple (24), get down est un VPrt intransitif. Bien que dans cet exemple down puisse être suivi par un élément nominal comme, par exemple « the tree » ou « the mountain », sans autre contexte linguistique ou extra-linguistique, nous interprétons cette combinaison comme étant un VPrt intransitif. Nous considérons get down comme un 'vrai' verbe intransitif avec down signifiant quelque chose du genre « as low as possible to the ground ». D'un autre côté, l'exemple (25), dans lequel get down fonctionne également de manière intransitive sans objet est légèrement différent et ici, on aura tendance à imaginer que la personne descend de quelque part. Dans l'exemple (26), nous retrouvons la phrase d'origine avec l'objet lexicalement instancié.

La question qui se pose est de savoir pourquoi nos attentes en ce qui concerne la structure argumentale de get down devraient être différentes dans les exemples (24) et (25). Nous pouvons tenter de répondre à cette question en partant du principe qu'en (24), down doit être lu de manière locative ou situationnelle. En cela, nous voulons dire que ce sur quoi l'on insiste est l'état final de « she », que traduit « being down ». Après tout, le fait que Miller finisse dans une position basse est le but évident de « Johnson » lorsqu'il/elle crie. D'un autre côté, dans l'exemple (25), down est à comprendre selon une lecture directionnelle et ce qui est important n'est pas tant l'état final d'être dans la position exprimée par « down » mais le fait qu'elle était préalablement dans une position haute : « up » et qu'elle devait bouger pour aller dans une position basse : « downwards ». Ceci est peut-être dû au degré d'urgence différent dans les deux exemples. Dans l'exemple (24), les éléments « bullets » et « yelling » nous amènent à créer un cadre sémantique où il n'y a pas de temps pour penser, et où c'est le résultat qui est primordial. A l'inverse, dans l'exemple (25), le verbe « managed » nous amène à nous intéresser non seulement au résultat mais également au processus.

#### 3.3.4.1 Enquête auprès des L.N. concernant 'get down'

Afin de tester l'hypothèse selon laquelle dans les phrases comportant get down, cette combinaison peut soit se lire en termes de processus soit en termes de résultat, nous avons soumis à dix L.N. six phrases comportant get down avec un schéma intransitif ; c'est-à-dire sans objet. Les phrases apparaissent sous la forme des questions 10 à 15 dans la deuxième

<sup>71</sup> Les exemples (20) à (23) et (26) proviennent du *BNC*. L'exemple (24) vient de *www.theairforcetimes.com*, et l'exemple (25) a été inventé à des fins contrastives.

partie du premier questionnaire de l'annexe 3. Tout comme cela était le cas dans la première partie du questionnaire, où il s'agissait de travailler sur stay off et get off, pour chaque phrase, les informateurs devaient tout d'abord dire s'ils jugeaient la phrase acceptable. Ensuite, ils devaient dire s'ils avaient l'impression que la personne (sujet) descendait d'un lieu : « was getting down from something », ou faisait descendre quelque chose : « getting down something », ou s'ils imaginaient simplement la personne (sujet) comme étant dans une position basse : « down ».

Si l'informateur jugeait la phrase inacceptable, la case comportait un astérisque (\*). Dans la mesure où nous ne nous attendions pas à ce que les informateurs retrouvent un objet particulier, pour les phrases (10) à (15), l'incapacité à retrouver un objet particulier n'est pas cochée. Néanmoins, si l'informateur trouvait un objet particulier, celui-ci est donné dans le tableau des résultats. Les cases sont étiquetées « process », si les informateurs décrivaient un processus, et « result », s'ils décrivaient une situation insistant sur le résultat. Si la case est étiquetée « process », alors, on trouve également soit « from sth » soit « sth » pour montrer si les informateurs ont oui ou non imaginé le sujet descendant de quelque chose ou descendant plus bas 'dans quelque chose'. Si les informateurs réussissaient à retrouver un objet mais n'étaient pas en mesure de le faire sans y réfléchir ou relire la phrase, alors, la cellule comporte un point d'interrogation.

L'enquête s'est déroulée sous la forme d'un entretien personnel avec l'auteur. Les informateurs étaient les mêmes que ceux qui ont répondu aux questions concernant stay off et get off. Cette enquête sur get down a été menée en deuxième partie d'entretien. Un des problèmes posés par cette enquête a été la difficulté à formuler la question de manière satisfaisante. Pendant une étude pilote, il a été montré que le fait de demander aux informateurs si oui ou non ils pensaient que get down était résultatif ou relevait d'un processus était trop technique pour que cela soit immédiatement compris<sup>72</sup>. Ces termes ont dû être expliqués à l'aide d'exemples et cela risquait, semble-t-il, d'influencer les réponses. Par conséquent, nous avons choisi la question que nous avons utilisée plus haut et qui peut sembler légèrement maladroite et d'un style plutôt lourd. Un autre problème méthodologique s'est présenté à nous ; puisqu'il s'agissait de la deuxième partie de l'enquête, les informateurs étaient déjà habitués à 'trouver' un objet et donc, avaient tendance à avoir une lecture en termes de processus et non pas en termes de résultat. De manière générale, nous pouvons dire que les informateurs ont trouvé cette tâche plus difficile que la précédente. Les résultats apparaissent dans le tableau 4 suivant.

---

<sup>72</sup> D'autres variantes, avec les termes 'processus' et 'résultat' se sont révélées également trop techniques pour les informateurs sans connaissance de la linguistique.

Tableau 4 : résultats de la partie II, du questionnaire I, de l'annexe 3

	A: Eng	B: Eng	C: Eng	D: Eng	E : Eng	F: Ir	G: Ir	H: N.Z.	I: N.Z.	J: Can
10	Bullets were coming from everywhere. I looked back and saw Miller. Johnson was yelling for him to <b>get down</b> .									
	process <from sth>	process <from sth>	result	result	result	result	result	result	process <from sth>	result
11	She managed to <b>get down</b> .									
	process <from sth>	process <from sth>	process <from sth>	process <from sth> (tree)	process <from sth>	process <from sth>	result	process <from sth> (ladder)	process <from sth>	process <from sth> (chair)
12	"You can never <b>get down</b> " Don Mini said.									
	*	*	result (low state of mind)	process <from sth> (ladder)	process <from sth>	result (low state of mind)	result (low state of mind)	*	*	process <from sth> (off drugs)
13	This slack gives vital seconds to <b>get down</b> before the load comes on the rope.									
	process <from sth> (rope)	process <from sth>	*	*	process <from sth>	process <from sth>	process <from sth>	*	process <from sth>	*
14	And she was the only one thin enough to <b>get down</b> .									
	process <sth>	process <sth> (a hole?)	process <from sth> (a tunnel)	process <sth> (a cave>	process <sth>	process <from sth>	process <from sth>	? process	process <sth>	process <sth> (a small space)
15	"Dandelion, <b>get down!</b> " he said.									
	process <from sth>	process <from sth> (hind legs	process <from sth>	result	result	process <from sth>	process <from sth>	process <from sth>	? process/ result	process <from sth> (off the bed)

De manière générale, les informateurs ont jugé les phrases dans lesquelles apparaissaient get down sans objet acceptables même lorsqu'ils n'étaient pas en mesure de retrouver un objet particulier grâce au contexte linguistique. Rappelons-nous que cela n'était pas le cas avec les phrases comportant stay off et get off. Dans le cas de ces deux combinaisons, plus il était difficile de reconstruire un objet particulier, moins ces phrases avaient tendance à être jugées acceptables. De plus, nous avons vu que les informateurs avaient tendance à retomber sur certains objets prototypiques. Dans certains exemples, si l'insertion de ces objets se trouvait bloqué par la présence d'éléments contradictoire dans le contexte linguistique, l'informateur avait alors du mal à interpréter la phrase.

Get down semble donner lieu à un scénario différent. Seules deux phrases se sont révélées difficiles à interpréter, les phrases (12) et (13). Quatre informateurs sur dix n'ont pas été en mesure d'interpréter la phrase (13). Néanmoins, cela était dû à la complexité syntaxique de la phrase. Lors de l'entretien, les informateurs qui ont jugé la phrase ininterprétable ont expliqué que le problème venait du fait que dans la phrase, ce à quoi se rapportait « get down » n'était pas clair. Les informateurs n'ont pas jugé la phrase interprétable parce que get down apparaissait dans un schéma intransitif. La phrase (12) a également été jugée ininterprétable par quatre sur dix des informateurs. Les informateurs n'étaient néanmoins pas en mesure d'expliquer la raison pour laquelle cette phrase était ininterprétable. Peut-être serait-il possible de trouver quelques éléments de réponse en étudiant les réponses données par les autres informateurs. Quatre sur six ont pensé que « getting down », dans cette phrase, renvoyait à un processus mental. Trois sur six ont pensé que « getting down » avait quelque chose à voir avec le fait d'être ou bien d'entrer dans un état dépressif. Un des informateurs a jugé que get down renvoyait à l'idée de décrocher de la drogue. Seul un informateur sur dix a pensé que cette phrase renvoyait à un événement physique concret. Le fait que quatre informateurs sur dix aient donné à cette phrase une interprétation abstraite est peut-être lié au fait qu'elle soit ininterprétable pour quatre informateurs sur dix. Il est possible que pour être sûr des résultats quant à l'interprétation d'une phrase qui semble pouvoir être interprétée de manière abstraite, il faudrait donner davantage de contexte aux interlocuteurs.

Les autres phrases ont été jugées acceptables à 100 % et ont reçu soit une lecture en « processus », soit en « résultat ». Le choix de la lecture dépendait des indices contextuels. Sept informateurs sur dix ont interprété la phrase (10) avec une lecture en « résultat ». Les informateurs ont expliqué qu'ils avaient compris que Miller avait besoin d'être à terre et ce rapidement. Ils n'ont pas réfléchi à l'endroit d'où il venait. Les trois derniers informateurs sur les dix ont expliqué qu'ils imaginaient que Miller avait besoin de sauter ou bien de se baisser rapidement pour s'éloigner de quelque chose même si ce 'quelque chose' en question restait non identifié. Ils ne ressentaient pas le besoin de l'identifier. Les lectures en termes de « résultats » ont été choisies par 70 % des informateurs, ce qui concorde avec l'analyse initiale de l'auteur.

D'un autre côté, 90 % des informateurs ont donné une lecture en termes de « processus, from something » pour la phrase 11. En d'autres termes, neuf informateurs sur dix ont pensé que « she » était montée sur quelque chose et qu'elle a réussi à en descendre. Là encore, le 'quelque chose' est question n'est pas identifié et n'avait pas besoin de l'être. C'est

la présence de l'élément « managed » qui a poussé à faire ce choix interprétatif. Un des informateurs a donné une interprétation en termes de « résultat » pour cette phrase. Pour cet informateur, « she » a réussi à se mettre à terre.

La phrase (14) a également été à l'origine d'une majorité de réponse en termes de « processus ». Néanmoins, cette fois, les informateurs ont imaginé le sujet « she » comme ayant dû descendre plus bas que le niveau du sol en partant du niveau dudit sol. Quatre informateurs sur dix ont imaginé que cet endroit pouvait être « n'importe quel petit espace », « un tunnel », « un trou » et « une grotte ». Trois autres informateurs ont compris la phrase comme signifiant que « she » avait besoin de descendre dans quelque chose en-dessous, le 'quelque chose' en question restant non identifié. Deux informateurs sur dix ont choisi une lecture en termes de processus à partir de quelque chose : « processus, from something » et un sur dix a opté pour une lecture en termes de « processus » généralisé mais seulement après avoir réfléchi. Pour les informateurs qui ont choisi l'interprétation de descendre dans quelque chose, « down into something », c'est-à-dire au total sept informateurs sur dix, cette lecture a été déclenchée par la présence de l'expression « thin enough », qui les a fait penser à l'idée de trouver sa place dans un espace.

La dernière phrase, la phrase (15), s'est révélée plus ambiguë quant à sa lecture ; en termes de « processus » ou bien de « résultat ». Sept informateurs sur dix ont choisi une interprétation en termes de processus à partir de quelque chose : « processus, from something » alors que trois informateurs sur dix ont pensé que l'instruction avait à voir avec le besoin d'être au sol, c'est-à-dire qu'ils ont donné à cette phrase une interprétation en termes de « résultat ». Cinq des dix informateurs qui ont donné une lecture en termes de « processus, from something » n'ont pas précisé de quoi « dandelion » devait s'éloigner en se baissant. Ils n'ont pas non plus éprouvé le besoin d'avoir un objet récupérable sous une forme bien spécifique à partir soit des indications co-textuelles, soit d'une instanciation lexicale explicite.

Pour conclure, nous pouvons relever deux points particulièrement intéressants. Tout d'abord, get down peut recevoir à la fois une lecture en termes de « processus » et en termes de « résultat ». Lorsqu'il s'agit d'une lecture en termes de résultat, alors, nous avons affaire à un 'vrai' intransitif au sens où aucun objet prépositionnel, lexicalement instancié ou imaginaire, n'est nécessaire pour que la phrase soit interprétable. Dans la combinaison get down, down renvoie à la position du sujet du « getting » à la fin de l'action. Cette position résultante est mise en exergue lorsque la combinaison reçoit une lecture en termes de « résultat ». Néanmoins, get down peut également référer à un processus au cours duquel le sujet passe soit d'une position haute au sol, soit du niveau du sol à une position en-dessous du



sol. Que le sujet bouge d'une position haute vers le niveau du sol ou bien du niveau du sol vers une position en-dessous du sol dépend des autres éléments qui sont lexicalement instanciés dans le contexte linguistique<sup>73</sup>. Dans de telles phrases, nous pouvons dire que get down reçoit une interprétation en termes de « processus » et est conceptualisé comme étant accompagné d'un objet imaginé si aucun objet n'est lexicalement instancié. Dans le cas de bouger à partir du niveau du sol, il s'agirait d'un objet direct, s'il était lexicalement instancié, c'est-à-dire le tunnel, le trou, ou la grotte qui ont été proposés comme pouvant être des objets possibles pour la phrase (14). Néanmoins, en ce qui concerne les phrases qui ont été interprétées en termes de « processus, from something », l'objet pourrait être lexicalement instancié soit par un objet direct, soit en termes d'un adjectif prépositionnel commençant par from ; en d'autres termes, en termes d'objet prépositionnel ou indirect.

Ce qui est particulièrement intéressant c'est que pour aucune de ces phrases, y compris celles qui ont reçu une interprétation surtout en termes de « processus », les L.N. n'ont éprouvé le besoin d'avoir un objet particulier pour get down. Ceci a été le cas même lorsque les L.N. avait imaginé la présence générale d'un objet. Ceci offre un contraste saisissant avec stay off et get off. Si nous essayons d'expliquer pourquoi certaines phrases se révèlent acceptables avec un objet imaginé et non spécifique, nous dirons que cela semble reposer sur le fait que l'acceptabilité de get down comme VPrt intransitif lorsqu'il reçoit une interprétation en termes de « résultat », signifie que get down, avec un schéma intransitif, est facilement interprétable. Ainsi, même lorsque la combinaison fonctionne en VPrép au niveau conceptuel, c'est-à-dire lorsqu'elle est conceptualisée comme ayant un objet, elle peut apparaître comme étant un VPrt même lorsqu'il n'est pas possible de reconstruire un objet spécifique grâce au contexte. Le fait que nous n'ayons pas cette situation avec stay off et get off semble venir du fait que ces combinaisons n'ont pas une forme 'réellement' intransitive<sup>74</sup>.

#### 3.3.4.2 *Down : les conclusions*

Pour finir, trois autres verbes de la liste peuvent entrer en combinaison avec down et former un VPrép : run, come et turn. Chacun d'entre eux fonctionne comme un verbe de mouvement lorsqu'il est utilisé avec la préposition down. De plus, dans chacun des cas, down introduit un GP directionnel précisant la direction du mouvement décrit par le verbe. Par conséquent, nous

---

<sup>73</sup> Ou, plus vraisemblablement, dans un contexte plus large.

<sup>74</sup> Pour compléter cette section sur get down, nous remarquerons que get down peut également apparaître comme un VPrt prototypique, permettant l'alternance OA/ONA comme dans « get down as much information as you can ».

trouvons des phrases du type « he ran down the road », « he turned down the road » et « he came down the road ». Avec chacun de ces verbes, l'interprétation sémantique du VPrép est transparente et n'est pas étroitement liée aux interprétations sémantiques à associer à l'homographe VPrt.

Pour conclure sur cette étude des combinaisons formées avec down, nous reviendrons sur plusieurs points particulièrement intéressants. Tout d'abord, nous avons vu qu'un grand nombre de ces combinaisons faisaient montre d'un haut degré de polysémie. Par exemple, put down a douze interprétations différentes possibles. Deuxièmement, en ce qui concerne get down, nous avons approfondi nos hypothèses concernant le classement en VPrt et VPrép. Nous avons vu que dans certains contextes, cette combinaison pouvait fonctionner de manière intransitive même lorsqu'il était impossible de reconstruire l'objet à partir du contexte. Ceci semblait être dû au fait que dans de tels contextes, down décrit la fin en termes de résultat du mouvement décrit par get plutôt que la direction de ce mouvement.

### 3.3.5 *In*

*In*, Prt/Prép, peut apparaître avec tous les verbes de la liste sauf un ; le verbe make. L'alternance OA/ONA est possible lorsque in entre en association avec les six verbes suivants de la liste : call, work, run, turn, take et put. Come est à nouveau intransitif lorsqu'il apparaît avec cette particule, mais, cette fois, son sujet est animé<sup>75</sup>. Lorsque in est préposition, elle peut être associée à put formant ainsi une combinaison qui concorde avec la structure argumentale ditransitive du verbe simple put. Ainsi, lorsque in fonctionne comme une préposition dans des phrases du type « put the books in the cupboard », alors, il s'agit de phrases ditransitives.

Nous souhaitons maintenant nous intéresser aux questions de télicité et de transitivité en rapport avec cette particule. Bien que la question de la télicité soit complexe, d'une manière générale, nous pouvons dire que l'événement est télique s'il possède une frontière inhérente, et qu'il sera atélique s'il n'en a pas. Par conséquent, « He runs » est atélique alors que « he runs in » est télique. Le fait que le VPrt run in soit télique est vraisemblablement dû à la nature de localisateur de in. Dans la mesure où in renvoie à une situation qui peut être considérée comme un point plutôt qu'une trajectoire, le fait d'associer in et run rend télique run, qui était atélique. En d'autres termes, cela ajoute une borne à l'action non bornée

<sup>75</sup> Néanmoins, ce n'est pas toujours le cas ; nous trouvons des phrases comme « flares came in during the 1970s », même si nous admettons que came in, dans cette phrase, est la réduction de « came into fashion ».

« running ». Le fait d'utiliser run et in ensemble produit une combinaison transitive. Dans ce cas, run in recevra une interprétation idiomatique, exprimant l'idée de préparer une nouvelle machine à son utilisation courante en l'utilisant avec précaution au début. On peut le voir dans des exemples comme : « with new cars it is always a good idea to run the engine in/run in the engine for a few weeks ».

Run in peut rester intransitif également ; dans ce cas, dans son usage le moins idiomatique, il donne lieu à une interprétation relativement transparente dans laquelle run décrit le type de mouvement et in la direction ou le but du mouvement. C'est l'étude de ce type de phrase intransitive qui nous permet de dire que c'est l'ajout de in qui rend run télique. En termes d'espace, in décrit une situation impliquant le conteneur statique d'un trajecteur par rapport à un point de repère. Ainsi, lorsque in est ajouté à run, il ajoute la présence d'un conteneur à l'action non bornée décrite par le verbe. Cette situation avec conteneur, renvoie au point final de l'action « running ». En d'autres termes, lorsque in est ajouté à run, nous imaginons un scénario dans lequel le trajecteur, ou sujet verbal, finit sa trajectoire en étant contenu à l'intérieur de quelque chose. Dans la mesure où le conteneur est statique, run in reçoit une interprétation télique.

In a les mêmes effets sur work. L'action de travailler : « working » dans une phrase comme « he worked » est atélique vu qu'elle n'a pas de conclusion inhérente ; néanmoins, « he worked the information in » est télique puisque nous l'interprétons comme signifiant qu'à la fin du processus, l'information sera « contenue dans un document, un rapport, etc. ». Nous pouvons également remarquer que work est le plus souvent employé comme verbe intransitif alors que work in apparaît toujours comme une combinaison transitive. Call fonctionne de la même manière. Il est possible que quelqu'un appelle pendant des heures : « call for hours ». Par contre, il est impossible d'avoir : « \*call in for hours ». Ainsi, en emploi intransitif call décrit un événement atélique alors que call in décrit un événement télique. L'ajout de in à call a une autre conséquence sémantique. En effet, call est ambigu ; il peut s'agir d'un appel vocal ou bien téléphonique. Avec in, il ne pourra s'agir que d'un appel téléphonique. Turn fonctionne de la même façon ; lorsqu'il est associé à in, il se transforme en un VPrt télique transitif, comme l'illustre l'exemple suivant : « after much deliberation she decided to turn her husband in. She could no longer live with the guilt of having him walk around a free man ».

En fait, in n'est pas la seule particule à avoir cet effet télicisant. Chacune des particules apparaissant dans le tableau v de l'annexe 2 sur lesquels nous avons travaillé jusqu'à maintenant peuvent également borner l'événement décrit par le verbe. Ainsi, call up,

call out, call off, call down, work out, work off, turn off, turn out, turn down et run down possèdent tous cette notion de borne, qui est inhérente à leur configuration sémantique. D'un autre côté, lorsque call, work et run sont employés de manière intransitive, ils ne possèdent pas cette notion de borne, qui est inhérente à leur configuration sémantique. Turn présente un cas intéressant dans la mesure où, en tant que verbe simple, il peut être utilisé pour décrire soit un mouvement ponctuel, soit un mouvement continu. Cela dépendra de ce qui est lexicalisé ; le sujet ou l'objet. Ce choix a des conséquences directes sur la télicité. Par exemple, si je découvre que quelqu'un travaille comme espion et que je persuade cette personne de retourner sa veste pour travailler pour moi, alors, je peux dire que je « turned this person ». Dans ce cas, l'action est ponctuelle et a un point de référence intrinsèque. D'un autre côté, dans une phrase comme « the world turns », l'action de tourner est continue et ne contient pas de point de repère fixe.

Néanmoins, in n'a pas cet effet télécisant sur stay, vraisemblablement parce que ce verbe est de nature statique. Nous avons déjà vu que stay se comportait souvent différemment des autres verbes de la liste. L'ajout de in ne rend stay ni transitif ni télèque. Néanmoins, l'association de stay et de in s'avère intéressante. Dans le tableau v de l'annexe 2, stay in est présenté comme étant à la fois un VPrt et un VPrép. En fait, il fait partie de la même catégorie que les paires VPrt/VPrép formées par stay off et get off, dont nous avons déjà parlé en détail en termes de structure argumentale. Get in appartient à ce même groupe.

Tout comme stay off et get off, stay in est étiqueté VPrt dans la mesure où il peut fonctionner de manière intransitive. Néanmoins, comme c'était le cas avec stay off et get off, bien que stay in puisse apparaître sans être suivi d'un objet nominal, cette combinaison est normalement interprétée comme ayant un objet que l'on comprend ou bien qui a été supprimé. Si stay in apparaît sans objet explicite, alors, généralement il est possible de reconstruire un objet à partir d'indices du contexte linguistique en amont qui sont soit implicites soit explicites. Par conséquent, nous pourrions émettre l'hypothèse que tout comme stay off et get off, dans certains cas, stay in devrait être considéré comme un genre particulier de VPrép 'sans objet' et non pas comme un VPrt.

Néanmoins, stay in s'avère être particulièrement intéressant étant donné que dans une phrase nue comme « she stayed in », on interprète stay comme ayant un objet qui est compris malgré l'absence de contexte linguistique. En effet, pour la plupart des locuteurs britanniques, sans autres informations contextuelles indiquant le contraire, « she stayed in » serait interprété comme signifiant « she stayed at home ». Il est intéressant de remarquer que

dans la phrase « she stayed in », c'est in qui est accentuée, et non pas stay<sup>76</sup>. Nous pourrions même aller jusqu'à dire que sans aucune information énonçant le contraire et apparaissant sous la forme d'indications contextuelles ou bien d'un objet explicite, « to stay in » 'veut dire' « to stay at home ». Les phrases dans lesquelles stay in apparaît sans objet explicite sont donc interprétables si l'objet peut être reconstruit à partir du contexte ; ou bien si le contexte nous permet de déduire que l'objet est « the/their (...) house ».

### 3.3.5.1 Enquête auprès des L.N. concernant 'stay in'

Afin de tester l'hypothèse selon laquelle la lecture 'par défaut' de stay in est « stay at home », nous avons présenté le questionnaire 2 de l'annexe 3 à cinq locuteurs L.N. et nous leur avons demandé d'exprimer leur opinion quant aux paires de phrases. Dans chaque paire de phrases, la première contenait stay in avec un schéma intransitif et la seconde, stay in avec un schéma transitif, c'est-à-dire avec un objet direct. La seule différence entre les deux phrases de ces paires était la présence ou l'absence de l'objet direct. Dans chaque paire, la phrase de départ, qui contient l'objet direct, a été empruntée au *BNC* et apparaît en deuxième position. Nous avons d'abord demandé aux L.N. s'ils interprétaient les deux phrases de la paire de la même façon. Si la réponse à cette question était 'non', alors, nous leur avons demandé d'en donner la raison. Pour finir, nous leur avons demandé s'ils jugeaient que les deux phrases étaient acceptables ou correctes à leurs yeux.

Le groupe de L.N. comprenait un locuteur de Nouvelle-Zélande, un Canadien, un Irlandais et deux Anglais<sup>77</sup>. Le questionnaire leur a été présenté lors d'un entretien individuel avec l'auteur, ce qui a permis aux L.N. d'expliquer la raison de leurs choix. Aucun d'entre eux n'avait participé aux enquêtes qui apparaissent dans ce travail. Les résultats de l'enquête sont présentés dans le tableau 5 qui suit. Chacun des L.N. apparaît en haut d'une colonne et est identifié par une lettre ainsi que par sa nationalité. Les paires de phrases sont données en-dessous. Par souci de place, les phrases les plus longues sont raccourcies dans le tableau. Les éléments manquants ont été remplacés par « ... ». Les phrases entières, telles que les informateurs les lisent, apparaissent dans le questionnaire 2 de l'annexe 3. Les cases

---

<sup>76</sup> Cette caractéristique phonologique serait un angle d'approche particulièrement intéressant, qui permettrait d'approfondir la question des « vrais intransitifs », des combinaisons qui sont acceptables dans un emploi intransitif quand il est possible de les conceptualiser comme ayant un 'objet présumé' et des verbes prépositionnels. Néanmoins, malheureusement, une telle recherche dépasse les limites que nous nous sommes fixées dans le cadre de cette étude.

<sup>77</sup> Dans le tableau 5, les nationalités des informateurs apparaissent sous la forme d'abréviations ; N.Z. = locuteur de Nouvelle-Zélande, Eng. = locuteurs anglais, Ir = locuteur irlandais et Can = locuteur canadien.

présentant les résultats sont notées « same » si l'informateur a jugé que les deux phrases avaient le même sens et « different » si l'informateur a jugé que les phrases ne véhiculaient pas la même interprétation sémantique. Des informations complémentaires sont données en ce qui concerne les objets proposés pour chacune des phrases de la paire si différents objets étaient proposés. Un point d'interrogation, « ? », apparaît lorsque l'informateur n'était pas totalement sûr de l'acceptabilité de la phrase. Un astérisque « \* » apparaît si l'informateur n'a pas accepté la phrase. Les termes « more natural », « ok » et « better » réfèrent à l'acceptabilité des phrases aux yeux des informateurs.

Tableau 5 : réponses des L.N. au questionnaire 2 de l'annexe 3

	A: N.Z	B: Ang	C: Ang	D: Ir	E: Can
1 & 2	(1) There were suggestions from the American air force that ... even if the pilot had <b>stayed in</b> until the collision, he would not have been able to do more.				
	(2) There were suggestions from the American air force that ... even if the pilot had <b>stayed in his cockpit</b> until the collision, he would not have been able to do more.				
	same sense 2) more natural	same sense 2) more natural	same sense 2) more natural	same sense 2) more natural	same sense 2) more natural
3 & 4	(3) I <b>stayed in</b> and worked hard for some years.				
	(4) I <b>stayed in Brazil</b> and worked hard for some years.				
	- different 3) at home 4) brazil	- different 3) at home 4) brazil	- different 3) at home 4) brazil	- different 3) indoors 4) brazil	- different 3) missing sth 4) better
5 & 6	(5) Some of the spectators <b>stayed in</b> and hoped to see the match through the windows.				
	(6) Some of the spectators <b>stayed in the lunch marquee</b> and hoped to see the match through the windows.				
	- different 5) at home 6) marquee	- different 5) ? 6) is better	- different 5) at home 6) marquee	- different 5) indoors 6) marquee	- different 5) at home 6) marquee
7 & 8	(7) Nicola and Jay were a rare example of people who had met in their early twenties, fallen in love, married, <b>stayed in</b> , stayed happy.				
	(8) Nicola and Jay were a rare example of people who had met in their early twenties, fallen in love, married, <b>stayed in love</b> , stayed happy.				
	- different 7) at home 8) in love	- different 7) ? 8) in love	- different 7) at home 8) in love	- different 7) at home 8) in love	- different 7) ? 8) in love
9 & 10	(a) In 1913, for not dissimilar reasons, Liebermann and the remaining majority left the Secession, though substantial figures such as Corinth <b>stayed in</b> .				
	(b) In 1913, for not dissimilar reasons, Liebermann and the remaining majority left the Secession, though substantial figures such as Corinth <b>stayed in</b> the organisation.				
	same sense 9) ok 10) better	same sense 9) ok 10) better	- different 9) ? (home) 10) better	same sense 9) ok 10) ok	same sense 9) ok 10) better

	A: N.Z	B: Ang	C: Ang	D: Ir	E: Can
11 & 12	(11) But I lied about the afternoon and I was worried when you wanted to keep the betting slips because ... I would have won quite a lot of money if I'd <b>stayed in</b> .	(12) But I lied about the afternoon and I was worried when you wanted to keep the betting slips because ... I would have won quite a lot of money if I'd <b>stayed in the betting shop</b> .			
	- different 11) * 12) ok	- different 11) ? 12) ok	- different 11) ? 12) ok	- different 11) at home 12) shop	- different 11) * 12) *

Nous commencerons par étudier les phrases 3 & 4 et 5 & 6. Rappelons-nous que les phrases de départ, à savoir les phrases 4 et 6, contenant les objets « Brazil » et « the lunch marquee » ont été tirées du *BNC*. Par conséquent, nous nous attendions à ce que les phrases 3 et 5 soient jugées moins acceptables que les phrases 4 et 6. Néanmoins, cela n'a pas été le cas. Bien que pour chacune des paires, un informateur sur cinq ait préféré la phrase de départ, pour les autres, les phrases étaient tout aussi acceptables. Néanmoins, les informateurs n'ont pas donné la même interprétation à chacune des phrases de ces paires. Pour 3 & 4 et 5 & 6, les quatre des cinq informateurs qui avaient jugé les deux phrases acceptables, ont interprété stay in, dans la première phrase de la paire, comme signifiant « at home » et, pour l'un des informateurs, comme voulant dire « indoors »<sup>78</sup>. Ceci offre un contraste saisissant avec l'objet donné dans la deuxième phrase de chaque paire. Les informateurs qui n'ont pas jugé que les deux phrases de la paire étaient tout aussi acceptables, ont eu l'impression que quelque chose manquait dans le cas de la première phrase. En d'autres termes, ils ont éprouvé le besoin d'avoir un objet explicite, lexicalement instancié.

De manière intéressante, la paire de phrases 7 & 8 a donné des résultats similaires. Trois informateurs sur cinq ont jugé que les phrases étaient tout aussi acceptables même s'ils ont pensé qu'elles véhiculaient un sens différent. Ces informateurs ont interprété « stayed in », dans la phrase 7, comme signifiant « stayed at home ». Les deux autres informateurs ont jugé la phrase 7 comme marginale et ont préféré la phrase 8. Il s'agit d'un résultat plutôt étonnant. Dans ce cas, l'objet manquant était le mot « love ». De plus, cet objet est lexicalement instancié dans le contexte linguistique en amont trois mots seulement avant stayed in. Par conséquent, il semble que cet objet soit relativement facile à reconstruire à partir du contexte linguistique qui précède. Néanmoins, trois informateurs sur cinq n'ont pas automatiquement choisi cette réponse et ont choisi 'par défaut' « at home » à la place, et ce même si ce choix d'objet pour stayed in donne un sens bizarre à la phrase. Les deux autres

<sup>78</sup> Il s'agissait de l'informateur D, qui a interprété stay in comme voulant dire « stayed indoors » plutôt que « stayed at home ».

informateurs ont jugé la phrase 7 marginale et ont préféré la phrase 8. Il est vraisemblable que le fait que la phrase 7 ait été jugée inacceptable par deux des cinq informateurs provienne au moins en partie du fait que l'expression « stayed in love » est difficilement divisible en « [stayed in] [love] » mais serait plutôt divisible en « [stayed] [in love] ». Dans un tel contexte, il est difficile de reconstruire comme objet de stayed in « love »<sup>79</sup>.

Dans les trois paires de phrases qui restent, 1 & 2, 9 & 10 et 11 & 12, il y a beaucoup d'informations contextuelles dans le contexte linguistique précédant « stayed in », qui apparaît seul. Pour la première paire, tous les informateurs ont jugé que les phrases véhiculaient le même sens et étaient interprétables. Néanmoins, tous ont préféré la phrase dans laquelle l'objet « the cockpit » était lexicalement instancié. De la même manière, quatre informateurs sur cinq ont jugé les phrases 9 & 10 interprétables, et signifiant la même chose. Néanmoins, là encore, ils ont préféré la phrase contenant l'objet lexicalement instancié. De manière intéressante, l'informateur C a jugé que la phrase 9 tendait à être inacceptable justement parce qu'elle a interprété stayed in comme voulant dire « stayed at home » et, par conséquent, elle n'a pas eu l'impression que la phrase avait un sens.

En ce qui concerne la dernière paire, les deux phrases ont été jugées inacceptables par l'informateur E. Deux informateurs sur cinq ont trouvé que la phrase 11 était un cas limite alors que quatre informateurs sur cinq l'ont trouvée inacceptable. Le dernier informateur, l'informateur D, a jugé la phrase 11 acceptable et a interprété stayed in comme voulant dire « stayed at home ». Le fait que les phrases aient été jugées inacceptables a un lien direct avec la complexité des phrases. Les informateurs ont eu l'impression qu'il y avait trop de propositions et pas assez de signes de ponctuation pour que la phrase soit 'facile à comprendre'.

Dans chacune des trois paires de phrases 1 & 2, 9 & 10 et 11 & 12, la deuxième phrase, dans laquelle l'objet apparaissait, a eu la faveur des informateurs. Dans ces exemples, nous pensons que la quantité du contexte linguistique en amont, et ce malgré le fait qu'il permette de reconstruire l'objet, donne lieu à un processus mental relativement important. Par conséquent, le fait de devoir faire un effort pour reconstruire l'objet ne s'avère pas vraiment efficace en termes de communication puisque cela impose à celui qui écoute une surcharge importante. Par conséquent, la phrase dans laquelle l'objet est lexicalement instancié sera préférée.

Pour conclure, nous dirons qu'il semblerait que la possibilité ou non d'omettre l'objet ressemble à un tour d'adresse. Tout d'abord, lorsque l'émetteur omet l'objet, il doit faire

---

<sup>79</sup> « stayed in touch » fonctionne de la même manière.



rentrer en ligne de compte le récepteur et sa capacité à reconstruire le bon objet. En d'autres termes, l'émetteur doit être sûr que le récepteur n'insèrera pas un 'objet par défaut' comme « at home » pour les phrases 3, 5 et 7 du tableau 5 ci-dessus. Deuxièmement, l'émetteur doit prendre en compte la surcharge produite par le processus mental lorsque le récepteur tente de reconstruire l'objet.

Il nous reste maintenant à étudier le statut syntaxique de stay in. Il serait tentant de dire qu'il n'est pas aussi clairement prépositionnel que stay off et get off, qui ne peuvent apparaître que difficilement sans objet sauf si cet objet peut être reconstruit à l'aide d'indications co-textuelles/contextuelles implicites ou explicites. Ce n'est pas le cas de stay in, qui peut apparaître sans objet récupérable tant qu'il n'y a pas d'élément dans le contexte linguistique qui empêche la lecture de stay in en « stay at home ». En effet, même lorsqu'une telle interprétation rend la phrase bizarre d'un point de vue sémantique, les L.N. ont tendance à interpréter stay in comme signifiant « at home » et donc à juger la phrase comme étant sémantiquement une phrase « limite ». Ils ne jugent pas la phrase ininterprétable lorsqu'ils ne sont pas en mesure de reconstruire un objet spécifique grâce au contexte linguistique. Nous n'oublierons pas que nous avons également trouvé « work » et « school » comme objets prototypiques de stay off. En effet, au cours de l'enquête sur cette combinaison, nous avons remarqué que les informateurs avaient légèrement tendance à choisir un de ces objets même si la phrase était de ce fait bizarre d'un point de vue sémantique. Néanmoins, l'interprétation de stay in comme signifiant « stayed at home » ou « stayed indoors » semble être fermement établie.

### 3.3.5.2 *In* : les conclusions

Nous terminerons avec run in. Là encore, cette combinaison peut fonctionner comme un VPrt ou un VPrép. Nous avons déjà vu que run in peut fonctionner comme un VPrt transitif. Néanmoins, il peut également fonctionner de manière intransitive. Dans ce cas, il se comporte de manière similaire aux exemples étudiés ci-dessus et son statut de VPrt intransitif pourrait être remis en question par le fait qu'il reçoit souvent une interprétation avec un objet qui est compris.

Nous nous rappellerons qu'il existe deux prépositions composées formées à partir de in ; into et inside, qui ne peuvent pas fonctionner comme des particules. Ces deux prépositions, qui peuvent également apparaître avec run, permettent d'exprimer de façon plus précise les concepts généralement véhiculés par in. Par conséquent, nous pourrions en déduire

que la forme VPrép de run in donne lieu à deux interprétations possibles ; une par laquelle son sens équivaldrait à celui de la préposition composée inside et une pour laquelle son sens équivaldrait à la préposition composée into. Cela signifierait qu'une phrase comme « He ran in the house » serait ambiguë et pourrait signifier soit « he ran inside the house » ou bien « he ran into the house ». Néanmoins, dans les faits, la première de ces interprétations ne semble pas être très utilisée. La recherche de « he ran in the house » sur *Google* a donné 25 000 résultats. Néanmoins, les cent premiers contenaient quatre-vingt-treize exemples dans lesquels in était à interprété selon une lecture en into, et sept autres cas dans lesquels in ne véhiculait pas une interprétation en inside<sup>80</sup>. Ceci met au jour deux points particulièrement intéressants. Tout d'abord, cela suggère que la lecture en inside de in n'est pas très utilisée lorsque in apparaît avec run. Deuxièmement, cela montre que même si in est un localisateur, c'est-à-dire une préposition de lieu, en fait, lorsqu'elle apparaît avec un élément verbal dénotant un mouvement, in peut facilement véhiculer un sens directionnel. Néanmoins, bien que cet emploi soit possible et corresponde à 25 000 résultats sur *Google*, nous pourrions même aller jusqu'à dire qu'il s'agit d'un emploi commun ; into est préféré pour exprimer la trajectoire du mouvement de l'extérieur vers l'intérieur de quelque chose. Ceci concorde avec le fait que la recherche de « he ran into the house » sur *Google* donne 607 000 résultats<sup>81</sup>.

Pour résumer notre étude concernant l'ajout de la particule in aux verbes du tableau v, nous reviendrons sur deux éléments importants. Tout d'abord, l'ajout de la particule peut avoir un effet télécisant sur les verbes d'action intransitifs puisqu'elle ajoute une borne aux actions décrites par ces verbes qui sont intrinsèquement non bornés. De plus, si nous revenons sur l'étude que nous avons faite jusqu'à maintenant sur les autres particules, nous voyons qu'en fait elles ont également cet effet télécisant lorsqu'elles sont associées à ce type de verbe. Nous en avons conclu que cela était dû à la nature localisatrice de ces particules. L'association de celle-ci à une action non bornée donne lieu à la formation d'un VPrt qui réfère à une action ponctuelle bornée. Deuxièmement, nous avons vu que des combinaisons en VPrt apparemment intransitives<sup>82</sup>, comme stay in semblaient en fait avoir une interprétation par défaut qui impliquait un objet qui était compris.

<sup>80</sup> Dans des lectures possibles, « house » réfèrait à « the Houses of Parliament » avec « ran » qui était interprété comme signifiant « ran for office » : trois sens étaient des répétitions et un exemple semblait ne pas avoir de sens.

<sup>81</sup> Cette recherche a été menée le 19 mai 2009.

<sup>82</sup> Par souci de clarté, nous continuerons à utiliser cette étiquette même si son manque de précision est de plus en plus évident.

### 3.3.6 *Away*

Away est la première particule à ne pouvoir fonctionner que comme particule. Elle peut apparaître avec tous les verbes de la liste. Elle peut donner lieu à une VPrt prototypique avec l'alternance OA/ONA avec cinq des verbes : call, work, take, turn et put. Par conséquent, la particule rend téliques et transitifs les verbes simples intransitifs call et work. Avec call, work, take et turn, away peut véhiculer un sens directionnel équivalent à « further from here ». Lorsqu'elle est associée à put, néanmoins, ce n'est pas le cas ; le VPrt put away peut être glosé par « place in a safe place »<sup>83</sup>.

Get et stay, là encore, donnent lieu à des combinaisons intransitives ; get away voulant dire « escape » et stay away signifiant « don't come near ». Ceci est intéressant par rapport à get, qui est un verbe simple transitif. Dans ce cas, la particule 'remplace' en quelque sorte l'objet direct du verbe simple. Par 'remplace', nous voulons dire que la particule précise le sens véhiculé par get. Avec le verbe simple get, l'objet acquis est spécifié et get véhicule un sens bénéfactif. Avec le VPrt, néanmoins, le verbe produit un sens de mouvement et away précise le but de ce mouvement.

La combinaison formée à l'aide de come offre des similarités de fonctionnement avec le VPrt auquel il donne lieu lorsqu'il est associé avec les autres Prt/Prép que nous avons étudiées jusqu'à maintenant ; nous avons alors affaire à une combinaison intransitive avec comme sujet un patient ou bien un expérient. Cette combinaison est souvent suivie par un GP comme, par exemple, dans « the cover came away in my hand » ou « the handle came away from the door ». Elle peut également être suivie par un adjectif, comme dans « the man came away disappointed ».

Un certain nombre de verbe de la liste, lorsqu'ils sont associés à away, donne lieu à un VPrt intransitif avec deux configurations sémantiques possibles. A chaque fois, dans la première configuration, away véhicule le sens de « further from here » que nous venons de citer. Ainsi, nous pouvons dire « she worked away a lot », « she ran away from school » et « she turned away in shame »<sup>84</sup>, par exemple. La deuxième configuration sémantique implique le schéma V + away dans lequel away a le sens aspectuel de « freely and continuously ». Six des verbes de la liste suivent ce schéma qui est, comme nous l'avons mentionné dans la partie 3.2.3, très productif. Ainsi, nous dirons « with no one paying any

<sup>83</sup> Il y a une évaluation positive comme dans « put away your clothes » ou « put some money away », c'est-à-dire épargner. Néanmoins, une évaluation négative peut également être véhiculée comme dans « he was put away for 15 years », c'est-à-dire emprisonné.

<sup>84</sup> « in shame », « from school » et « a lot » ont été ajoutés pour que la phrase contienne assez d'informations contextuelles pour que away véhicule le sens de « further from here ». Néanmoins, ce sont des éléments optionnels dans ces phrases.

attention to her she worked/called/ran/turned/took<sup>85</sup>/made away for as long as she felt like it »<sup>86</sup>.

### 3.3.7 *On*

La Prt/Prép on peut aussi véhiculer un sens aspectuel que l'on pourrait paraphraser par « freely and continuously ». Elle peut alors se combiner avec call, work, run et turn<sup>87</sup>. Dans chaque cas, la combinaison ainsi formée se révèle être intransitive. Le verbe conserve son sens de départ et on véhicule le sens de « freely/continuously ». Il est également intéressant de remarquer que on peut véhiculer ce sens seulement lorsqu'il apparaît avec des verbes atéliques, c'est-à-dire des verbes qui, lorsqu'ils fonctionnent de manière intransitive, décrivent des événements non bornés.

Nous pourrions dire que turn est une exception ici dans la mesure où, comme nous l'avons vu précédemment, il peut être utilisé pour décrire des événements téliques. La question est complexe étant donné que le choix du type de sujet, d'objet, de la transitivité du verbe et du contexte linguistique large peut influencer la télicité du groupe verbal décrit. Cette situation est rendue encore plus complexe par le fait que turn est compatible avec une configuration syntaxique transitive ainsi qu'avec une configuration syntaxique intransitive. Comme nous l'avons vu précédemment, dans une phrase intransitive comme « the world turns », nous aurions tendance à classer turn parmi les verbes décrivant une action atélique, c'est-à-dire que ce mouvement est continu et n'a pas de point final intrinsèque. Néanmoins, une phrase intransitive comme « she turned » peut recevoir deux interprétations. La première, pour laquelle « she turned continually on the spot », relèverait d'une interprétation atélique. Néanmoins, dans le cas de la deuxième interprétation, pour laquelle « she turned her head or body towards something », l'événement décrit serait considéré comme étant télique, comme l'illustre l'exemple suivant ; « she turned and looked at me ». Dans ce cas, le segment « and looked at me » déclenche une interprétation télique de turn dans la mesure où nous imaginons

<sup>85</sup> Avec comme condition *sine qua non* que le ravitaillement soit suffisant ; comme dans « go on, have as many as you like, take away ! ».

<sup>86</sup> Les verbes ont été donnés dans une même phrase par souci de place. Néanmoins, nous sommes conscients que ce contexte ne construit pas le sens de « continuously and freely » de manière aussi naturelle pour tous les verbes. Néanmoins, il est facile de trouver des phrases naturelles dans lesquelles ils fonctionnent selon ce schéma.

<sup>87</sup> Peut-être que la particule on peut également apparaître avec take et make avec ce même schéma de la même manière que la particule away. Néanmoins, personnellement, nous n'avons pas été en mesure de trouver des exemples jusqu'à maintenant, même si en théorie les deux paraissent possibles. Il se peut que dans le cas de take on, ceci soit dû au fait que le sens de « agree to do something » de take on soit prédominant. Take away avec le sens de « remove » est également un élément très fréquent.

que son action de tourner doit s'arrêter si elle veut porter son attention sur un objet fixe. De la même façon, dans une phrase transitive comme « she turned the handle », nous pouvons interpréter le fait de tourner comme étant un mouvement continu sans point final spécifique ou bien comme une action délimitée qui dépend du type de « handle ». Une poignée de porte, par exemple, ne sera tournée que jusqu'à un certain point avant qu'elle n'arrête de bouger, ce qui borne l'activité « turning ». D'un autre côté, la poignée d'une lampe à manivelle peut, et doit, être tournée de manière continue. Ces exemples illustrent la complexité de la relation entre un verbe et ses arguments. Dans la deuxième partie de cette étude, nous présenterons un grand nombre d'éléments qui montrent l'importance du type d'objet lorsque l'on interprète le sens d'un verbe<sup>88</sup>. L'usage de la particule on avec l'interprétation en « freely and continuously » n'est possible que lorsque turn est utilisé pour décrire un événement atélique.

Nous remarquerons que turn on a un deuxième sens pour lequel on contribue à une interprétation en « continuously » sans le sens de « freely », comme l'illustre l'exemple suivant ; « the meeting ran on longer than anticipated ». Le sens de on n'est pas exactement le même dans cet exemple que dans les exemples cités au début de cette section. Il y a également d'autres différences. Tout d'abord, run ne véhicule pas toujours son sens le plus concret, à savoir une action physique lorsqu'il apparaît avec on. Deuxièmement, run on a tendance à être utilisé avec un sujet non-agentif. Par exemple, dans une phrase comme « the meeting ran on longer than anticipated », la réunion est le thème ou le patient plutôt que l'agent de l'action. Dans cet exemple, « run » est utilisé pour décrire un mouvement fluide plutôt qu'un mouvement relevant de la volition. Lorsque work, run et turn sont associés à on avec son sens aspectuel que l'on peut paraphraser par « freely and continuously », ces verbes conservent leur configuration sémantique transparente de départ et ont des sujets agents.

On peut également apparaître avec stay. On véhicule alors le sens « continuously » dans la mesure où stay on peut être glosé par « remain longer than planned/necessary », comme l'illustre la phrase suivante ; « when the scheme ended he stayed on and through his endeavours has helped to make the park a place of beauty »<sup>89</sup>. Ce cas présente des similarités avec le deuxième sens de run on que nous venons de citer. Néanmoins, à cause du sens statique de stay, on ne véhicule pas tout à fait le même sens de 'continuer à faire' dans ce cas, sens qu'il véhiculait dans les autres combinaisons mentionnées. La phrase sera plutôt interprétée comme signifiant que l'état a continué « beyond the expected point of change ».

<sup>88</sup> L'importance du type d'objet et son influence sur la configuration sémantique du verbe est étudiée selon différentes perspectives dans *Fillmore* (1985), *Sperber & Wilson* (1986/1995), *Pustejovsky* (1991, 1995), *Rappaport Havov & Levin* (1998), *Croft* (1998) et *Schalley* (2004).

<sup>89</sup> Tirée du *BNC*.

Come on fonctionne également de manière intransitive mais dans ce cas, le sens de la combinaison est idiomatique et elle peut être glosée par « hurry up ». A cause de sa nature déictique, come, avec un fonctionnement intransitif, décrit des situations ou des événements téléiques. Nous résumerons en disant que c'est la nature téléique de come qui fait que lorsque on est associé à ce verbe, la combinaison ainsi créée ne véhicule pas le sens de « freely/continuously ».

Avec turn<sup>90</sup>, take, put et get, on trouve le schéma prototypique permettant l'alternance OA/ONA. En termes de possibilités d'alternance OA/ONA, nous commençons à voir émerger un schéma en ce qui concerne les particules que nous avons étudiées jusqu'à maintenant. Il semble que ce soit les verbes d'action téléiques décrivant un mouvement qui sont le plus enclin à voir leur schéma OA/ONA alterner. Take on et put on sont relativement polysémiques dans ce schéma. L'*ODPV* cite take on comme étant un verbe ayant cinq interprétations différentes possibles et put on comme en ayant douze. Get on n'est pas polysémique dans ce schéma mais il peut aussi fonctionner de manière intransitive, auquel cas, l'*ODPV* lui attribue quatre sens différents. Le choix du sens dépend des éléments avec lesquels ces verbes entrent en combinaison dans le cadre d'un contexte phrastique bien spécifique. Par exemple, avec le sujet « time », get on véhiculera un sens que l'on pourra paraphraser par « becoming late ». D'un autre côté, avec un objet pluriel animé comme « they », get on sera interprété comme voulant dire « understand and like each other ».

Turn on est une combinaison intéressante. L'*ODPV* la présente comme ayant cinq sens différents. Le choix entre ces différents sens est en quelque sorte influencé par le schéma syntaxique au sein duquel apparaît turn on. En effet, le schéma syntaxique joue un rôle si important que deux des sens sont presque à l'opposé l'un de l'autre en ce qui concerne le contenu sémantique. Ainsi, lorsque turn on est un VPrt avec comme seul schéma possible ONA, il peut être glosé par « give great pleasure to », tel que l'illustre la phrase suivante « Henry just turned me on ». Néanmoins, en tant que VPrép, turn on sera interprété comme voulant dire « become hostile »<sup>91</sup>. Ce sens contraire apparaît dans la phrase qui suit ; « Henry just turned on me », qui illustre parfaitement l'influence qu'a le schéma syntaxique quand il s'agit d'interpréter une phrase. Nous reviendrons plus en détail sur cette étude dans la deuxième partie de ce travail.

Lorsqu'il apparaît dans des combinaisons qui permettent l'alternance OA/ONA, turn on est alors davantage transparent ; turn réfère à quelque chose qui bouge physiquement et on aux résultats de ce mouvement. Ainsi, nous pouvons soit dire « turn on the tap » ou « turn the

<sup>90</sup> Lorsque la combinaison véhicule le sens qu'on voit dans « turn on the tap » / « turn the tap on ».

<sup>91</sup> Définition tirée du *ODPV*.

tap on ». Turn on peut également fonctionner comme VPrép. Dans cet usage, l'objet de la combinaison est la question clé dans le cadre d'une prise de décision lors d'un débat, comme l'illustre l'exemple suivant ; « the debate turned on the ID card issue ».

On est intéressant du point de vue de la combinaison en VPrép dans laquelle elle s'insère. Avec deux des verbes de la liste, à savoir call et work, on ne peut donner lieu qu'à une combinaison en VPrép. C'est la première Prt/Prép jusqu'à maintenant qui présente de telles caractéristiques. Il est intéressant de remarquer que si l'on s'intéresse à la capacité qu'à on VPrt d'entrer en combinaison avec des verbes, on se rend compte qu'elle arrive en septième position, comme on peut le voir dans le tableau 2 de la section 2 cité précédemment. Les combinaisons formées à partir de on constituent seulement 4% des combinaisons en VPrt du corpus donné dans l'annexe 1. Les particules les plus fréquentes, à savoir up, out et off, quant à elles, constituent entre 10 % et 8 % des combinaisons en VPrt de ce même corpus. Il est intéressant de remarquer que de manière générale, moins une combinaison a tendance à fonctionner en VPrt et plus sa propension à fonctionner en VPrép augmente. On peut donner lieu à un VPrép avec neuf des dix verbes du tableau v de l'annexe 2. D'un autre côté, la particule la plus libre en termes de combinaison, à savoir up, ne donne lieu à un VPrép qu'avec trois des verbes de la liste donnée dans l'annexe 2. Comme nous l'avons vu avec les autres Prt/Prép que nous avons étudiées jusqu'à maintenant, pour chaque combinaison formée avec on, le verbe véhicule le sens de base du verbe simple et on sert à localiser cette action. Lorsqu'il apparaît avec la préposition on, put reste ditransitif.

Pour finir, nous remarquerons qu'avec cette particule, et plus particulièrement pour l'un des sens qu'elle véhicule, la combinaison get on fonctionne de la même manière que stay off, get off, stay in, run in etc. En d'autres termes, cette particule donne lieu à un VPrt qui pourrait être considéré comme un VPrép avec un objet qui aurait été supprimé mais qui serait compris.

Pour conclure, on a soulevé deux questions particulièrement intéressantes. Tout d'abord, les combinaisons comme turn on, qui peuvent apparaître dans le cadre de schémas syntaxiques avec un sens différent pour chacun des schémas illustrent les liens entre syntaxe et sémantique lorsqu'il s'agit d'interpréter un VPrt/VPrép. Cette question donnera lieu à une étude plus poussée dans la deuxième partie de ce travail, qui porte sur les combinaisons formées à partir de over. Deuxièmement, le fait que on fonctionne davantage de manière prépositionnelle que les autres Prt/Prép que nous avons traitées jusqu'à maintenant montre que même si en théorie des Prt/Prép peuvent fonctionner soit comme une particule soit une

préposition, dans les faits, elles ont souvent tendance à fonctionner plus comme l'une que l'autre.

### 3.3.8 *Over*

Over, qui sera traitée plus en détail dans la deuxième partie de notre travail, peut apparaître avec tous les verbes de la liste et l'alternance OA/ONA est possible avec un très grand nombre d'entre eux. Call over, work over, run over, turn over, take over, make over et put over fonctionnent tous de cette manière. Make over est particulièrement intéressant dans la mesure où l'alternance concernant l'ordre des mots correspond à une alternance au niveau du sens. Avec l'ordre OA, make over véhicule le sens de « changer/transformer » alors qu'avec l'ordre ONA, il signifie « refaire ». La forme en OA est la plus courante avec une nominalisation, comme dans « she had a make over ». La forme en ONA « V+obj+over » = répète V est relativement fréquente et fonctionne avec d'autres verbes que ceux qui apparaissent dans la liste<sup>92</sup>. Put devient transitif lorsqu'il entre en combinaison avec over.

Stay over et come over fonctionnent de manière intransitive et over véhicule alors un sens similaire à « to my place ». Turn over peut également fonctionner de façon intransitive, auquel cas il signifie « move onto the other side ».

Cinq verbes donnent lieu à des VPrép lorsqu'ils sont associés à over : run, come, make, get et put. Lorsque put apparaît avec la préposition over, nous avons affaire à un verbe ditransitif. Chacune de ces combinaisons en VPrép sont transparentes d'un point de vue sémantique. Le verbe décrit l'action et over véhicule le sens de « across », qui permet à l'objet qui a été « crossed » par le sujet d'être exprimé. Dans la mesure où nous traiterons de manière plus approfondie les verbes avec over dans les chapitres 4, 5 et 6 de la deuxième partie, nous ne développerons pas davantage notre analyse dans cette section.

### 3.3.9 *Back*

Back (tableau v de l'annexe 2) est le deuxième des éléments traités jusqu'à maintenant qui ne peut fonctionner que comme particule. Cet élément apparaît dans la formation de 3,33 % des exemples donnés dans l'annexe 1. Néanmoins, cette fréquence relativement élevée vient davantage du fait que le schéma formé à partir de back est très productif plutôt que de la

---

<sup>92</sup> La productivité de ce schéma et le statut syntaxique de over au sein de ce schéma seront traités dans le chapitre 4.



nature polysémique de cette particule. Back ajoute une notion de « return » ou « reverse » au verbe avec lequel il apparaît. Par conséquent, cet élément est compatible avec un grand nombre de verbes étant donné qu'il ne fait qu'ajouter comme sens le fait que l'action décrite par le verbe se rapporte à un retour vers un stade antérieur. Back peut apparaître avec tous les verbes de l'annexe 2. Prenons un exemple ; si nous « get something », alors, nous acquérons cette chose. D'un autre côté, si nous « get something back », alors, nous acquérons à nouveau quelque chose qui nous appartenait déjà dans le passé. De la même manière, si nous utilisons : « come somewhere », nous exprimons un déplacement en direction de cet endroit ; alors que si nous avons : « come back somewhere », nous indiquons un retour vers un endroit précédent.

Back a un effet télicisant sur call et run. Dans le cas de call, l'ajout de back donne souvent lieu à une interprétation en termes de coup de téléphone, comme dans « there is someone at the door, I'll call you back ». Néanmoins, cela n'est pas obligatoirement le cas et nous pouvons aussi bien dire « he called back to the following group to announce that there was danger up ahead ». Dans ce cas, il pourrait très bien appeler par téléphone ou bien avec sa voix. Les deux lectures engendrent une syntaxe différente, néanmoins. Il peut y avoir alternance OA/ONA dans le cas de l'appel téléphonique alors que lorsque call back véhicule le deuxième sens, la combinaison est alors intransitive. Lorsque back apparaît avec run, elle ajoute le sens d'un point final dans la mesure où l'on interprètera back comme référant au point de départ. De manière intéressante, bien que le VPrt turn back, qui est intransitif, soit atélique, étant donné que « turning back » ne réfère qu'au début du retour au point de départ, aucun élément de la configuration sémantique de ce back ne suggère que ce point est effectivement atteint. Pour finir, le verbe ditransitif put devient monotransitif lorsqu'il est associé à back. L'alternance OA/ONA est possible avec put back, get back, make back et take back alors que work back, stay back, run back, come back et turn back sont tous intransitifs. Call back, comme nous l'avons déjà mentionné, véhicule deux sens ; un sens pour le schéma transitif et un autre sens avec le schéma intransitif.

### 3.3.10 *Around*

De manière similaire à over, cet élément peut apparaître avec tous les verbes et peut donner lieu à un relativement grand nombre de combinaisons en VPrt et en VPrép. Tout d'abord, around peut se combiner avec run et get et ainsi former un VPrt intransitif dans lequel around ajoute le sens de 'sans but précis' ou bien de généralité. Ainsi, dans une phrase comme « the

children ran around in the park », run around est interprété comme signifiant « run in a general way without heading in any particular direction ». L'activité des enfants est une activité qui rentre dans la catégorie plus générale du jeu. De la même façon, get around signifie « get to lot of different places ». Around véhicule le même sens lorsqu'il apparaît avec put pour ainsi former un VPrt. Cette fois, le VPrt ainsi formé est intransitif et l'alternance OA/ONA est tout à fait possible ; nous pouvons dire « put X around/around X », X correspondant à une information. Around implique que l'information est répandue parmi les gens de manière générale. Cette combinaison véhicule souvent des connotations négatives.

L'alternance OA/ONA est également possible avec around lorsqu'elle apparaît avec turn et ce même si avec ce verbe around véhicule un sens légèrement différent. Dans turn around, around véhicule un sens directionnel même si le VPrt peut être utilisé pour référer à des événements abstraits. Ainsi, « to turn something around » signifie changer la direction que la chose en question est en train de prendre. Par exemple, avec « the economy turned around », nous comprendrons soit que la situation s'est améliorée, soit qu'elle a empiré. Néanmoins, à la différence de put around, turn around a tendance à véhiculer des connotations positives et, s'il n'est pas utilisé avec un sens concret, auquel cas il est neutre, turn around sera vraisemblablement employé dans des situations où quelque chose change pour s'améliorer.

Stay around peut être soit un VPrt intransitif, soit un VPrép. Lorsqu'il s'agit d'un VPrt, around est interprété comme voulant dire « near here », comme l'illustre l'exemple suivant ; « stay around, you might find out something interesting ». Lorsqu'il s'agit d'un VPrép, le sujet reste à côté de l'objet prépositionnel, comme l'illustre l'exemple qui suit ; « the anchors stay around the studio and then maybe do a replay »<sup>93</sup>. La forme intransitive signifie « stay around here/the speaker » sauf indices contextuels contraires. Par conséquent, nous pourrions dire qu'il ne s'agit pas en fait d'un VPrt intransitif mais plutôt d'un VPrép avec comme objet par défaut le locuteur, comme c'était déjà le cas avec stay in.

Call around véhicule également un sens bien spécifique et est normalement interprété comme voulant dire « come and visit me ». Avec ce VPrt intransitif, nous pourrions là encore émettre la même hypothèse que précédemment étant donné qu'une autre façon de gloser « call around ! » serait « call around to my house ! ». Néanmoins, dans ce cas, non seulement nous dirons que around possède un objet qui est compris, mais nous ajouterons que cet objet est un objet prépositionnel. Par conséquent, pour que around, dans des phrases comme « call around ! » puisse être étiquetée préposition, il faudrait étendre la définition traditionnelle de la

<sup>93</sup> Exemple tiré du *BNC*.

préposition de deux manières ; tout d'abord, par rapport au besoin d'avoir un objet lexicalement instancié et deuxièmement par rapport à la nature nominale de cet objet<sup>94</sup>.

Dans les VPrép work around, run around, come around et get around, le verbe décrit l'activité et around introduit un groupe prépositionnel dont le sens correspond à « circonscrire X ». Il peut s'agir d'un sens concret, comme dans « he ran around the tree », ou bien d'un sens abstrait comme dans « he got around the problem ». Pour finir, around peu apparaître aux côtés de put et son schéma ditransitif, comme dans « put the ribbon around the parcel ».

### *3.3.11 Résumé de l'analyse du tableau v de la deuxième annexe*

Rappelons-nous que dans le cadre de l'introduction et de l'analyse de l'annexe 2, le fractionnement des informations apparaissant dans l'annexe 2 sous la forme de tableaux est arbitraire étant donné que les informations sont présentées sous cette forme fragmentée afin de proposer une présentation facile à lire. Néanmoins, le fait que nous soyons arrivée à la fin de l'étude du tableau v semble correspondre à la fin naturel de l'étude que nous avons menée et il semble donc utile à ce stade de notre travail de revenir sur les points les plus importants que nous avons relevés jusqu'à maintenant.

Tout d'abord, nous pouvons remarquer que la plupart des Prt/Prép que nous avons étudiés jusqu'à maintenant peuvent apparaître avec la plupart – voire – tous les verbes de la liste. Néanmoins, les combinaisons ainsi formées constituent plusieurs groupes selon la structure argumentale avec laquelle ils sont utilisés en contexte phrastique. Par exemple, stay et come donnent lieu de manière prépondérante à des formes intransitives. De plus, lorsque les combinaisons formées avec come apparaissent dans le cadre d'un contexte phrastique, nous remarquons que le schéma syntaxique utilisé correspond à un schéma intransitif bien particulier : le schéma inaccusatif. Ceci n'est peut-être pas aussi surprenant qu'il n'y paraît étant donné que come et stay sont des verbes simples intransitifs. D'un autre côté, call, work, turn, take, put et run semblent avoir tendance à apparaître avec un schéma transitif où l'alternance OA/ONA est tout à fait possible. De plus, put est un verbe simple ditransitif alors même qu'il est fréquemment employé avec un schéma transitif à un seul argument lorsqu'il s'agit d'une combinaison en VPrt. Ceci attire notre attention sur une question très importante ; celle du rôle joué par la particule, son ajout, sur la structure argumentale.

Deuxièmement, nous avons remarqué que l'ajout de la particule peut avoir un effet télicisant sur les verbes qui fonctionnent de manière intransitive sous leur forme de verbe

---

<sup>94</sup> Nous reviendrons plus en détail sur cette question dans le chapitre 2.

simple et qui décrivent des événements atéliques. Call, run et turn sont fréquemment télicisés lorsqu'ils sont employés comme verbes à particule.

Troisièmement, nous avons pu observer plusieurs schémas aspectuels, comme par exemple avec +away = « feely and continously », +on « continously » et +around = « generally/without direction ».

Quatrièmement, nous avons vu que certaines Prt/Prép comme up et out ont davantage tendance à fonctionner comme des particules et ont donc moins tendance à apparaître au sein de combinaisons en VPrép. D'un autre côté, d'autres éléments, comme over et around apparaîtront davantage au sein de combinaisons en VPrép.

Nous avons également commencé à voir un autre point important ; celui du rôle prépondérant joué par la polysémie sémantique en ce qui concerne les VPrt anglais. Contrairement à leurs homographes prépositionnels véhiculant essentiellement une notion de direction, la plupart des Prt donnent lieu à des interprétations différentes en fonction des verbes avec lesquelles elles apparaissent. De plus, certaines combinaisons en VPrt peuvent avoir chacune plusieurs sens différents. Put down et put on, par exemple, ont chacun douze sens différents selon l'*ODPV*. Nous avons également remarqué que dans certains cas, comme par exemple dans le cas de turn on, le schéma syntaxique au sein duquel apparaît la combinaison a des conséquences directes sur l'interprétation qu'elle se voit attribuer.

Pour finir, nous avons été confrontée à de sérieux problèmes quant aux définitions des particules et des prépositions que nous avons utilisées jusqu'à maintenant. Tout d'abord, nous avons observé que certaines combinaisons intransitives semblaient être interprétées comme possédant des objets non instanciés lexicalement, comme stay in. Et deuxièmement, nous avons remarqué que dans certains contextes, certains éléments semblaient fonctionner à la fois comme particule et comme préposition. Elles ont été étiquetées adpréps par les linguistes.

### 3.4 *Deuxième annexe, tableau vi : aperçu général*

Passons maintenant au tableau vi. Nous remarquons immédiatement que les Prt/Prép traitées dans ce tableau se combinent avec beaucoup moins de verbes que celles qui apparaissent dans le tableau v. Cela semble prévisible si l'on prend en compte les statistiques concernant l'annexe 1. Le Prt/Prép avec le plus fort potentiel combinatoire, à savoir about, n'apparaît que dans cinquante-et-une combinaisons sur mille sept cent cinquante-trois alors que le dernier élément, ahead, n'apparaît que dans dix combinaisons différentes sur mille sept cent cinquante-trois. Les Prt/Prép qui apparaissent dans le tableau vi ont tendance à former moins

de combinaisons en VPrt que celles que nous avons vues dans le tableau v. Par conséquent, cela n'est pas surprenant qu'elles ne puissent pas apparaître avec autant de verbes. Ceci est dû au fait, comme nous l'avons vu, que dans leurs usages prépositionnels, les Prt/Prép ne sont pas aussi polysémiques que lorsqu'elles fonctionnent comme particule. Cette rigidité sémantique accrue correspond à une baisse quant à leur potentiel combinatoire.

### 3.4.1 *About*

About, le premier élément du tableau vi, est de loin le plus prépositionnel de tous les éléments que nous avons étudiés jusqu'à maintenant. Il engendre des combinaisons prépositionnelles, mais pas VPrt, avec call, take, make et run, seulement dans certains dialectes en ce qui concerne ce dernier verbe. Néanmoins, about n'apparaît pas au sein de VPrt 'prototypiques' ; c'est-à-dire des VPrt pour lesquels l'alternance OA/ONA est possible. En fait, les VPrt formés avec about sont en général intransitifs ; ainsi, come about signifie « to happen », run about « run in no particular direction », turn about, « move to face the opposite direction » et get about, « move to a lot of different places ». Comme on pouvait s'y attendre, come about a un sujet non agentif. Turn about peut également apparaître sous la forme d'un VPrt transitif mais il ne pourra être employé qu'avec l'ordre ONA, comme l'illustre la phrase suivante ; « they managed to turn the game about ».

Le dernier VPrt du groupe, put about, ne peut également normalement apparaître qu'avec l'ordre ONA, l'objet pronominal it étant inséré entre put et about, qui sera suivi de that, comme dans « he put it about that... », qui signifie que le sujet a divulgué une information : « diffused the information that... », et, en général c'est sous forme de commérages. About véhicule le même sens dans les VPrt run about, put about et get about. A chaque fois, l'information ajoutée par about est similaire à celle véhiculée par around que nous avons étudiée lorsque nous avons analysé le tableau v. Pour chacun de ces verbes, about attribue à l'action décrite par le verbe un caractère général ; c'est-à-dire que la direction décrite n'est ni spécifique ni spécifiée. Ainsi, to get about veut dire « to get to a lot of places », « to put X about » signifie « to tell a lot of people X » et run about a le sens de « to run in no particular direction ».

Put about peut également fonctionner comme verbe prépositionnel, auquel cas about véhicule le sens de « approximately ». About véhicule également ce sens dans toutes les autres combinaisons en VPrép sauf une. Ainsi, get about correspond au fait de recevoir une quantité approximative de quelque chose, make about, quant à lui, signifie gagner une

quantité approximative de quelque chose, take about réfère à l'idée de prendre une quantité approximative de quelque chose et stay about veut dire que l'on reste pendant une quantité approximative de temps. Comme nous l'avons déjà mentionné, ce dernier verbe n'est pas jugé acceptable par tout le monde. Beaucoup des L.N. interrogés ont inséré for avant about. Ainsi, par exemple, certains L.N. ont jugé « she stayed about three days. » acceptable, alors que d'autres ont préféré « she stayed for about three days. » Dans l'autre verbe prépositionnel, call about, about peut être interprété comme étant synonyme de « à propos de »<sup>95</sup>.

Les VPrt et VPrép avec get sont particulièrement intéressants dans la mesure où le changement au niveau de leur forme correspond à un changement de sens pour get. Avec le VPrt, get véhicule un sens de mouvement, alors qu'avec le VPrép, get est bénéfactif.

### 3.4.2 *Along*

Along fait montre de potentiels combinatoires encore plus pauvres que about. Along n'apparaît qu'avec quatre des verbes de la liste. Avec take, nous avons affaire à un VPrt pour lequel l'alternance OA/ONA est possible, alors qu'avec run, come et get, c'est-à-dire les verbes de mouvement, nous avons affaire soit à un VPrt intransitif, soit à un VPrép. Chacun des VPrt véhicule un sens relativement idiomatique. Run along est un euphémisme pour « go away », come along est un euphémisme pour « hurry up » ou « come with us » et get along peut être glosé par « be friendly ». Là encore, les usages prépositionnels sont davantage transparents. A chaque fois, le verbe conserve son sens de départ de mouvement et along fournit un lien entre l'action décrite par le verbe et la situation où cette même action se déroule. Ainsi, par exemple, nous pourrions dire « he came/ran/got along the road »<sup>96</sup>.

### 3.4.3 *Through*

Intéressons-nous maintenant à through ; nous pouvons voir que cet élément a tendance à être prépositionnel lorsqu'il apparaît avec ces verbes. Il véhicule un sens sur les deux possibles pour chacune des combinaisons où il apparaît. Le premier de ces sens, qui peut être glosé par

---

<sup>95</sup> Nous traitons about ici dans un souci d'exhaustivité. Cependant, comme elle agit comme complément de temps dans certaines combinaisons, about présente un phénomène qui sort du cadre de notre étude.

<sup>96</sup> Ceci s'agit d'un problème intéressant : dans quelle mesure un groupe prépositionnel faisant a priori fonction d'adjectif doit en faire être considéré comme faisant partie du sémantisme du verbe, et à ce titre, un argument. Nous suggérons aux lecteurs intéressés de se tourner vers *Koenig et al. (2003)* pour lire un traitement intéressant à propos de cette problématique.

« from the beginning to the end » apparaît avec les deux utilisations de through, en tant que particule ou bien en tant que préposition. C'est le sens que nous trouvons avec work, stay, run, come, take et get. L'autre sens, qui décrit un mouvement, n'apparaît que lorsque through fonctionne comme préposition, comme quand il apparaît avec run, come, get et put.

Les deux VPrt, come through et get through, véhiculent des sens similaires et avec certaines des interprétations, peuvent être rangés parmi les VPrt intransitifs avec un 'sujet compris'. Si « someone comes through », cela veut dire que la personne en question a réussi à faire quelque chose que nous espérions qu'elle réussirait à faire, mais pour laquelle nous pensions qu'elle pourrait ne pas réussir. Dans ce cas, come through est un vrai intransitif. Néanmoins, si je suis dans la cuisine et que mon frère est dans le salon, on pourrait avoir une demande de déplacement d'un lieu vers un autre : « come through and ask me a question ». Dans ce cas, come through a un objet prépositionnel sous-entendu qui est compris comme étant « to the kitchen ». Avec get through, nous trouvons une situation similaire, si « someone gets through », cela signifie que la personne en question réussit à franchir une barrière, quelle qu'elle soit. A nouveau, nous retrouvons l'idée que cela s'est avéré difficile. La barrière en question peut être soit physique soit recouvrir une réalité plus abstraite, comme, par exemple, un processus de sélection. Ces deux 'VPrt' ont leur contrepartie prépositionnelle pour laquelle l'objet est lexicalement instancié, comme dans « someone came/got through a difficult experience ».

Put associé à through donne lieu à un VPrt transitif qui doit être utilisé avec l'ordre ONA. Ce verbe signifie 'connecter' et est employé dans le cadre d'appels téléphoniques. Le verbe prépositionnel est ditransitif. Lorsque take est associé à through, nous avons également une construction ditransitive, comme dans « take someone through something ». Dans ce cas, nous montrons à la personne en question comment faire quelque chose petit à petit.

#### 3.4.4 *Round*

Un rapide coup d'œil au tableau vi suggère que round a tendance à fonctionner comme particule plutôt que comme préposition lorsque cet élément apparaît avec les verbes de la liste. Avec call, run, come, turn, take, get et put, nous avons affaire à des VPrt et seuls les verbes run, get et put donnent lieu à des verbes prépositionnels dans les dialectes de la plupart des L.N. Certains L.N. rajoutent à la liste des VPrép les combinaisons formées à partir de call, stay et get mais d'autres éprouveront le besoin d'ajouter une autre préposition entre round et l'objet prépositionnel pour que ces combinaisons leur paraissent acceptables. Par exemple,

alors que des phrases comme « she called/stayed/came round my house » ne posent aucun problème à certains L.N., d'autres préféreront « she called round to/at my house », « she stayed round at my house » et « she came round to my house ».

Néanmoins, si nous regardons de plus près les VPrt intransitifs contenant round, nous nous rendons compte qu'ils appartiennent tous, à l'exception de turn round, au groupe des VPrt avec 'un objet présumé'. Avec call, come et take, l'objet qui est compris est prépositionnel, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un objet indirect. D'un autre côté, avec run et get, l'élément qui est compris est alors un objet direct. Tout comme cela était déjà le cas avec stay in, sans information contextuelle impliquant le contraire, l'objet sera soit « my house », soit « to my house » ou « at my house ». En fait, l'élément round est beaucoup plus prépositionnel lorsqu'il est associé avec ces verbes que l'on n'aurait pu l'imaginer.

Round associé à put peut donner lieu à un VPrt transitif avec un sens similaire à celui de put about ; c'est-à-dire « répandre des informations (souvent sous forme de commérages) ». La préposition round peut être employée avec le verbe simple put avec un schéma ditransitif dans des phrases comme « he put the tinsel round the tree ». Pour finir, turn round est un VPrt intransitif.

#### 3.4.5 *Across*

Across peut apparaître avec six des verbes de la liste. Il donne lieu à un VPrt typique avec possibilité d'alternance OA/ONA avec seulement deux verbes ; put et get. En fait, ces deux combinaisons ont un sens similaire qui peut être glosé par « communiquer ». Avec le reste des verbes avec lesquels across peut se combiner, à savoir call, run et come, nous obtiendrons soit un VPrt intransitif, soit un VPrép. Across peut également apparaître avec get et ainsi former un VPrt intransitif et un VPrép. Dans chacun des cas, lorsque le VPrt véhicule un sens transparent, le VPrt et le VPrép forment une paire d'un point de vue sémantique. Le VPrt contient un 'objet présumé' qui sera explicité si l'on a recours à la forme en VPrép. Les verbes prépositionnels run across et come across possèdent également des interprétations plus idiomatiques qui sont similaires et qui peuvent être glosées par « trouver ». Call across peut apparaître dans l'ordre ONA, comme dans « call someone across and ask them a question », par exemple.



### 3.4.6 *Together*

Malgré sa configuration sémantique bien spécifique, la particule together peut apparaître avec un grand nombre de verbes. Ceci est dû au fait, comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction, que cet élément peut être utilisé avec n'importe quel verbe décrivant une activité qui peut être effectuée par deux personnes ou plus, ou bien par un verbe décrivant une action impliquant l'idée de rassembler des choses. Néanmoins, together n'apparaît dans le tableau vi comme pouvant apparaître avec un verbe seulement que si la combinaison ainsi formée est soit intransitive soit en mesure de proposer l'alternance OA/ONA. Les combinaisons qui ne peuvent correspondre qu'au schéma V+obj+together ne sont pas présentées dans le tableau. On trouve comme combinaisons intransitives : work together, stay together, come together, get together et run together. Get together et run together peuvent également former des verbes transitifs pour lesquels l'alternance OA/ONA est possible, tout comme call together et put together. Il est intéressant de remarquer que la configuration sémantique du verbe ainsi que celle de la particule interagissent. Dans toutes les combinaisons, à l'exception de run together, together véhicule le sens de « proche et pourtant séparé ». D'un autre côté, on peut avoir des éléments qui se mélangent : run together, comme dans « before the paint was dry the colours had run together ».

### 3.4.7 *Aside*

Aside ne fonctionne également que comme particule et jamais comme préposition. Cet élément n'apparaît qu'avec quatre verbes : call, turn, take et put. Le faible potentiel combinatoire de aside avec les éléments du tableau vi était prévisible dans le tableau 2, section 2, qui, rappelons-le, présente la fréquence d'occurrence des particules de l'annexe 1 en termes de nombre de verbes différents avec lesquels elles peuvent apparaître. Le fait que aside ne puisse pas apparaître avec beaucoup de verbes est également prévisible si l'on prend en compte son manque de flexibilité sémantique. A l'exception de put aside, aucune des quatre combinaisons ainsi formées n'est particulièrement courante en anglais contemporain. Nous avons effectué une recherche sur le *BNC* ; take aside n'a donné que deux résultats avec l'ordre OA et huit avec l'ordre ONA<sup>97</sup>. Une recherche similaire avec call aside, cette fois, a donné vingt-trois résultats avec l'ordre OA et quatre résultats avec l'ordre ONA alors qu'avec call aside, la recherche n'a donné aucun résultat, et ce quel que soit l'ordre. Put aside, d'un

<sup>97</sup> Avec un élément entre le verbe et la particule.

autre côté, a donné cent soixante-sept résultats avec l'ordre OA et quarante-six avec l'ordre ONA. Dans tous les cas, aside véhicule le sens attendu de « sur le côté ».

### 3.4.8 Behind

Tout comme aside, behind n'apparaît qu'avec quatre verbes, qui sont différents de ceux que l'on trouve avec aside. On trouve des VPrt intransitifs avec stay et get et des VPrép avec run et put. La combinaison formée à partir de put est ditransitive. Dans chacun des cas, behind véhicule le même sens, que l'on pourrait gloser par « après », si bien que si nous stay behind, nous restons « après que tous les autres soient partis » ; si nous utilisons : run behind, nous « suivons quelque chose » ; avec get behind, nous « ne marchons plus au même rythme que les autres » et avec « put X behind Y », nous plaçons X après Y soit dans l'espace, soit dans le temps. L'absence de flexibilité sémantique de cette Prt/Prép explique qu'elle ait un potentiel combinatoire réduit.

### 3.4.9 By

By apparaît avec cinq des verbes de la liste. Bien que cet élément donne lieu à des combinaisons en VPrt avec ces cinq verbes, si nous regardons de plus près, nous remarquons que son sens fortement relationnel, et donc son caractère prépositionnel ressort de manière certaine. Ce n'est que lorsque by est associé à put que nous avons un VPrt transitif prototypique pour lequel l'alternance ONA/ONA est possible. Dans ce cas, la combinaison véhicule le sens de « save »<sup>98</sup>. Avec get, come et call, nous avons affaire à des combinaisons intransitives qui peuvent apparaître sans objet et qui sont interprétables sans contexte linguistique. Ainsi, nous n'avons aucune difficulté à interpréter des phrases même relativement nues comme « call by any time ! » ou, pour citer les *Beatles* « I got by with a little help from my friends »<sup>99</sup>. En effet, on peut même dire que get by, dans l'exemple qui précède, est une combinaison relativement idiomatique glosable pour « réussir ». Par conséquent, tous ces arguments nous pousseraient à classer call by et get by parmi les VPrt intransitifs.

Néanmoins, d'autres arguments semblent être en faveur d'un classement au sein du groupe des VPrt qui incorporent un 'objet présumé'. Comme cela était déjà le cas avec call

<sup>98</sup> Comme dans « save money » et non pas comme dans « give aid ».

<sup>99</sup> *Lennon & McCartney* (1967).

round et stay in, sans information contextuelle impliquant le contraire, call by sera interprété comme signifiant « call by my house ». « My house » est également l'objet présumé de come by sans indice contextuel contraire. Run by ne possède pas un objet présumé aussi évident. Ainsi, pour certains L.N., cette combinaison ne peut être utilisée de manière intransitive que si l'objet qui est dans la tournure passive : « being run by » ne peut être récupéré grâce au contexte. En d'autres termes, une phrase nue comme « she ran by » serait considérée comme une phrase à la limite de l'acceptable par certains L.N. Pour d'autres, néanmoins, « she ran by » est tout à fait acceptable et serait l'équivalent de « she ran by me ».

Get by est une combinaison particulièrement intéressante. Le premier usage donné par l'*OED* date de 1908, lorsque cette combinaison est apparue ; il s'agissait alors d'une expression intransitive que l'on trouvait en argot américain et signifiant « getting by, living without doing any hard work »<sup>100</sup>. Néanmoins, le sens relationnel de by reste fort. Même si get by ne possède pas un objet présumé évident, comme call by, par exemple, nous avons l'impression que la personne dont la situation est exprimée par « getting by » réussit à se tirer d'affaire : « getting by something that is or promises to be difficult ».

#### 3.4.10 Ahead

Le dernier élément de la table vi, à savoir ahead, apparaît avec quatre verbes et donne lieu, à chaque fois, à un VPrt intransitif. Ahead ajoute au verbe le sens de « an avance ». Ainsi, nous trouvons call ahead, stay ahead, run ahead et get ahead.

#### 3.4.11 Résumé de l'analyse du tableau vi de la deuxième annexe

D'une manière générale, les éléments qui apparaissent dans le tableau vi de l'annexe 2 diffèrent des éléments que nous trouvons dans le tableau v de la même annexe. Les éléments des deux tableaux diffèrent en termes de flexibilité sémantique et en termes de potentiel combinatoire. Par exemple, behind, along, ahead et aside ne peuvent apparaître qu'avec quatre des verbes de la liste. De plus, un élément comme through, même s'il peut apparaître avec beaucoup de verbes, ne véhicule que deux sens différents au sein des combinaisons ainsi formées. En fait, les éléments de ce tableau qui peuvent entrer en combinaison avec le plus grand nombre de verbes, à savoir about, through, together et round peuvent le faire en raison

---

<sup>100</sup> Sullivan, Joseph, *Criminal slang* 1908, cité par l'*OED*.

de leur flexibilité sémantique, comme c'était le cas avec les éléments du tableau v, mais surtout à cause du fait qu'ils donnaient lieu à des schémas semi-productifs. En d'autres termes, le sens qu'ils véhiculent lorsqu'ils apparaissent aux côtés d'un verbe, peut être ajouté à une large gamme de verbes appartenant à une catégorie particulière. Par exemple, nous avons vu que together peut apparaître avec beaucoup de verbes décrivant quelque chose qui peut être fait par plus d'une personne et avec beaucoup de verbes qui décrivent un processus de rassemblement.

Deuxièmement, nous pouvons remarquer que les Prt/Prép du tableau vi ont beaucoup moins tendance à donner lieu à des VPrt transitifs prototypiques pour lesquels l'alternance OA/ONA est possible que les Prt/Prép du tableau v. Par ailleurs, nous voyons se dessiner une tendance ; les éléments qui peuvent fonctionner à la fois comme Prt et Prép semblent être à l'origine de davantage de combinaisons prépositionnelles.

Troisièmement, nous pouvons observer que beaucoup des VPrt intransitifs ainsi formés pourraient peut-être plus précisément être analysés comme des verbes prépositionnels sans objet présumé. Call round, run round, come round, take round, get round, come by, call by, call across, run across et come across appartiennent tous à cette catégorie.

### 3.5 *Appendix 2, tables vii, viii & ix*

Dans la mesure où les éléments qui apparaissent dans les trois derniers tableaux donnent lieu à beaucoup moins de combinaisons que les éléments des tableaux qui précèdent, nous les traiterons dans le cadre d'une même et unique partie.

Dans le tableau vii, nous trouvons un nombre relativement grand d'éléments qui ne peuvent fonctionner que comme particule. Il s'agit de home, forward, apart, forth, aground, aback et aloft. aground, aback et aloft ont un potentiel combinatoire très limité et ne peuvent, chacun, apparaître qu'avec un seul verbe. Les VPrt ainsi formés sont run aground, take aback et take aloft. Dans la mesure où aground, aback et aloft sont des mots qui ont pour origine le domaine nautique avec des sens bien précis qui ne sont pas souvent utilisés en anglais contemporain, le fait qu'il n'y ait aucune propriété combinatoire n'est pas une surprise. Aboard ne peut également apparaître qu'avec un seul verbe ; le verbe come. La combinaison ainsi formée donne lieu à une combinaison intransitive avec un objet présumé ou bien un VPrép avec un objet exprimé.

Forth et apart peuvent, chacun d'entre eux, apparaître avec trois verbes. Forth pourra être associé à call, come et put, et apart pourra se combiner avec stay, come et take. A

nouveau, ces deux particules ne peuvent véhiculer qu'un seul sens bien spécifique. Par conséquent, c'est la compatibilité entre ce sens et la configuration sémantique du verbe qui gouverne leur potentiel combinatoire. Apart, lorsqu'il apparaît avec take, donne lieu à une combinaison où l'alternance OA/ONA est possible. Les autres combinaisons sont toutes intransitives. Forward ne donne lieu qu'à une combinaison pour laquelle l'alternance OA/ONA est possible, lorsqu'il apparaît aux côtés du verbe put.

Les éléments home et forward ne véhiculent également qu'un seul sens bien spécifique lorsqu'ils entrent en association avec un verbe. Néanmoins, leurs sens spécifiques sont davantage compatibles et, donc, ces Prt peuvent apparaître avec une gamme de verbes légèrement plus importante. L'élément forward peut être associé à call, run, come et put ; et home à call, stay, run, come, take et get.

Les éléments qui restent possèdent une nature fortement prépositionnelle malgré le fait qu'ils puissent fonctionner à la fois comme Prt et Prép. Inside peut apparaître avec tous les verbes de la liste, à l'exception de make, take et call. A chaque fois, inside donne lieu soit à une combinaison intransitive avec un objet présumé, soit à un VPrép avec un objet exprimé. Par exemple, une personne peut participer à différents processus : « stay inside/inside the house », « run inside/inside the house », « work inside/inside the house », etc. L'élément under peut être associé à work, run, come et get et donner ainsi lieu à un VPrép. Under peut également apparaître aux côtés de stay, auquel cas nous aurons affaire soit à un schéma intransitif avec un objet présumé, soit à un VPrép, comme l'illustre : « he stayed under/under the water for 2 minutes ».

Le dernier des éléments, to, fonctionne comme préposition lorsqu'il est associé à chacun des neuf verbes du tableau avec lesquels il peut apparaître. Dans sa configuration sémantique initiale, to est une préposition qui véhicule l'idée d'un mouvement décrivant une direction plutôt qu'une préposition véhiculant un sens spatial. Par conséquent, to peut très facilement se combiner avec les verbes qui décrivent un mouvement ou un processus avec une direction. Ainsi, to peut donner lieu à une combinaison en VPrép avec tous les éléments présents dans le tableau, à l'exception bien entendu du verbe statique stay.

Regardons maintenant de plus près le tableau viii. Nous y trouvons les cinq derniers éléments qui peuvent fonctionner à la fois comme particule et comme préposition. Il s'agit de : before, between, below, above et after. Néanmoins, malgré le fait qu'ils puissent fonctionner comme particule, nous pouvons immédiatement remarquer que ces éléments fonctionnent davantage comme préposition. En effet, lorsque before, between, above et after sont associés aux verbes du tableau, ils ne donnent jamais lieu à des VPrt. En fait, le seul

élément qui peut être à l'origine de combinaisons en VPrt lorsqu'il apparaît aux côtés des verbes choisis dans le cadre de cette étude est below. Cela sera le cas avec call, work, stay, run et come. Néanmoins, en fait, toutes les combinaisons ainsi formées rentrent dans la catégorie des combinaisons avec un 'objet présumé'. En d'autres termes, elles peuvent fonctionner de manière intransitive mais elles ne seront acceptables en tant que telles que lorsque celui à qui s'adresse l'énoncé en question pourra récupérer l'objet grâce au contexte linguistique ou extra-linguistique. Comme nous pouvions le prédire, à chaque fois, il est également possible d'avoir un VPrép avec le même sens et l'objet rendu explicite. Pour finir, nous remarquerons que before, between, below, above et after peuvent tous être classés comme préposition lorsqu'ils apparaissent au sein du schéma ditransitif que régit le verbe simple put.

Le dernier tableau de l'annexe 2, c'est-à-dire le tableau ix, traite des éléments qui peuvent apparaître avec les verbes sélectionnés mais qui ne peuvent fonctionner que comme préposition. La liste comprend into, at, for, against, with, from, of, onto, among, upon et within. Chacun de ces éléments véhicule un sens bien particulier. Le potentiel combinatoire de ces éléments dépend de la compatibilité de la relation spatiale/temporelle qu'ils décrivent avec la configuration sémantique des différents verbes. A l'exception de of, ces prépositions peuvent apparaître aux côtés d'un nombre de verbes allant de deux à six verbes. L'élément of, quant à lui, ne peut se combiner qu'avec un seul verbe du tableau. Ceci semble aller à l'encontre de la réalité langagière étant donné que of est la préposition la plus fréquemment utilisée en anglais contemporain. Une des raisons de la faible fréquence en termes d'occurrence de of dans l'annexe 2 vient du fait que of a tendance à apparaître aux côtés de verbes d'origine latine, comme, par exemple, conceive of, complain of, comprise of, despair of, denude of, etc. D'un autre côté, les verbes que nous trouvons dans l'annexe 2 ont été choisis pour leur grand potentiel combinatoire et sont pour la plupart monosyllabiques et sans origine latine. Ceci explique la raison pour laquelle of n'apparaît qu'avec peu d'entre eux.

#### 4 *Conclusions*

Cet examen des VPrt/VPrép en deux parties formés avec call, work, stay, run, come, turn, take, make et put a attiré notre attention sur quatre thèmes linguistiques majeurs en termes de recherche : la polysémie, la transitivité, la structure argumentale et la catégorisation lexicale. Nous avons montré que ces aspects langagiers sont inextricablement liés et jouent tous un rôle important dans la construction du sens en anglais pour ce qui est des verbes composés de

plusieurs mots. Pour illustrer notre propos, nous avons vu que la polysémie du verbe et de la Prt/Prép a des conséquences directes sur la transitivité et la structure argumentale ; et que la transitivité et la structure argumentale ont des conséquences directes sur la catégorisation lexicale. Nous avons également vu que l'ajout d'une particule peut affecter la télicité du verbe. De plus, nous avons remarqué que certaines particules peuvent apparaître au sein de constructions semi-productives du type V+ Prt, où la place de la Prt est lexicalement instanciée alors que la place V reste schématique et peut être remplie par des verbes appartenant à une catégorie particulière. Tous ces facteurs contribuent à la multiplication des significations dans les combinaisons en VPrt et VPrép.

Si nous revenons tout d'abord à la question de la polysémie, nous voyons que la Prt away illustre parfaitement l'influence que peut avoir la polysémie de la Prt/Prép sur l'interprétation finale de la combinaison en VPrt. Away peut véhiculer deux sens différents aux côtés des verbes présentés dans l'annexe 2. Pour commencer, away peut véhiculer une interprétation spatiale. Dans ce sens, away sert à situer l'action décrite par le verbe. Par conséquent, si un homme court : « runs away », il court vers un endroit qui se trouve à une certaine distance du point de départ. De même, si on dit à propos d'un homme qui travaille : « he works away », on dit qu'il travaille dans un endroit qui est à une certaine distance de son lieu de travail normal. D'un autre côté, away peut également apparaître au sein du schéma semi-productif V +away (away = « de manière joyeuse et continue »). Au sein de ce schéma, away peut être décrit comme véhiculant un sens aspectuel. Run et work peuvent tous les deux également apparaître avec away avec cette formule. Deuxièmement, le VPrt formé sera interprété différemment que précédemment ; avec le schéma V +away (away = « de manière joyeuse et continue »), si un homme court, la suite « he runs away », signifie qu'il court joyeusement et sans s'arrêter, et si un homme travaille, la suite « he works away », signifie qu'il travaille joyeusement et de manière continue. Par conséquent, les combinaisons run + away et work + away peuvent toutes les deux avoir deux interprétations différentes, qui dépendent de l'interprétation sémantique de away. Précisons que ces combinaisons ne sont pas les seules à posséder ces propriétés. De nombreuses combinaisons en V+Prt/Prép possèdent de multiples interprétations à cause de la nature polysémique de l'élément non verbal avec lequel elles sont formées. Par exemple, nous avons étudié run down, qui peut être interprété comme signifiant « perdre de la force », « critiquer », « blesser avec un véhicule » ou « trouver après une longue recherche ». Ainsi, la polysémie semble être un facteur essentiel à la propagation des sens en ce qui concerne les verbes anglais composés de plusieurs mots.

Nous souhaitons revenir sur un deuxième point important concernant la question large qui est celle de la polysémie ; comme nous l'avons vu, de nombreux Prt/Prép qui apparaissent dans les tableaux de l'annexe 2 peuvent être interprétées de plusieurs façons. L'élément up, par exemple, peut être interprété comme référant à la notion de verticalité, comme dans « to get up out of bed » ; à la notion de mouvement avec l'idée que ce mouvement augmente de manière incrémentale, comme dans « to turn up the volume » ; ou bien encore à la notion d'être à une position supérieure, comme dans « to put up a picture ». La comparaison de ces trois phrases attire notre attention sur deux points importants ; tout d'abord, il existe des liens sémantiques évidents entre les trois sens de up que nous venons de citer ; en effet, nous pourrions dire qu'il s'agit d'instanciations d'un même sens. Néanmoins, que les trois phrases représentent des sens différents de up ou non, ou bien différentes instanciations du même sens, le deuxième point soulevé par ces phrases reste valide ; à savoir que l'interprétation exacte de up dans ces phrases dépend soit du verbe avec lequel apparaît up, soit des arguments avec lesquels la combinaison V+Prt apparaît. Ainsi, dans une expression comme « to turn up the volume », nous pourrions dire que la lecture incrémentale du sens de up est une conséquence directe de la présence du verbe turn. D'un autre côté, dans l'expression « to get up out of bed », il semble que la lecture de up en termes de verticalité découle de la présence du groupe prépositionnel « out of bed ». Ainsi, nous voyons que le sens dans les VPrt et VPrép est 'construit' grâce à l'interaction de la configuration sémantique des différents éléments de la combinaison et du contexte linguistique.

Revenons maintenant à la question de la structure argumentale ; notre étude des combinaisons formées à partir des verbes de l'annexe 2 a montré que le fait d'ajouter une particule ou une préposition à un verbe et donc de former un VPrt ou un VPrép peut avoir des conséquences directes et importantes sur la structure argumentale du verbe initial, comme l'illustre parfaitement le verbe put. En tant que verbe simple, put fonctionne de manière ditransitive. En d'autres termes, il est normalement accompagné d'un objet direct et d'un objet indirect. Ainsi, il est possible de dire « he put the book on the table », alors qu'il est impossible de dire « \* he put the book ». D'un autre côté, lorsque put est utilisé avec une particule, son fonctionnement ne donne pas lieu aux mêmes restrictions. Ainsi, il est possible, par exemple, d'avoir les syntagmes verbaux suivants : « put up a picture », « put on a record », « put back a deadline » ou encore « put off a difficult decision ».

Toujours en termes de structure argumentale, nous remarquerons que bien que la structure argumentale du verbe simple puisse être changée si l'on ajoute une Prt/Prép, le verbe simple continue normalement à influencer la structure argumentale de la combinaison ainsi



formée. En d'autres termes, bien que les verbes de l'annexe 2 se comportent différemment les uns des autres par rapport à leur plus ou moins grande variété quant à leur structure argumentale, chacun de ces verbes présente des caractéristiques reconnaissables. Continuons avec l'exemple de put, mentionnée plus haut ; put ne peut fonctionner différemment que de manière ditransitive lorsqu'il apparaît au sein d'un VPrt. Néanmoins, son fonctionnement, en tant que VPrt, n'est pas non plus limité à un seul schéma en termes de transitivité. Tous les VPrt de l'annexe 2 contenant put sont des VPrt transitifs pour lesquels l'alternance OA/ONA est tout à fait possible. Ainsi, en tant qu'élément d'un VPrt, put apparaît toujours au sein d'un schéma dans lequel à la fois un objet direct et un 'élément qui situe' peuvent être exprimés<sup>101</sup>. Certains verbes se prêtent à des changements en ce qui concerne leur structure argumentale. Par exemple, call et work, qui ont tous les deux tendance à apparaître comme des verbes simples intransitifs, fonctionnent souvent de manière transitive au sein d'un VPrt pour lequel l'alternance OA/ONA est possible. D'un autre côté, certains verbes simples semblent être beaucoup moins flexibles. Les verbes intransitifs stay et come, par exemple, ont tous les deux tendance à conserver leur fonctionnement intransitif même lorsqu'ils apparaissent au sein d'une combinaison avec une particule. Come est particulièrement intéressant à ce sujet, étant donné qu'il a tendance à apparaître au sein d'un schéma inaccusatif lorsqu'il est aux côtés d'une particule.

Nous pouvons en déduire que deux aspects du verbe simple peut influencer la transitivité des VPrt il forme. Tout d'abord, la transitivité du verbe, et ensuite, les caractéristiques sémantiques de ce même verbe. Par exemple, il semble que la tendance qu'a come de fonctionner de manière inaccusative semble découler de sa nature déictique. De même, le fait que le verbe stay fonctionne de manière intransitive au sein de combinaisons en VPrt semble provenir de sa nature statique.

Néanmoins, la configuration sémantique verbale, même si elle joue un rôle important, n'est pas le seul facteur en jeu en ce qui concerne le schéma argumental au sein duquel apparaît un verbe composé de plusieurs mots. Le sémantisme des Prt/Prép, ainsi que son fonctionnement en tant que particule ou en tant que préposition, influencent également le schéma au sein duquel apparaît une combinaison, dans un contexte phrastique spécifique. De plus, le type d'argument joue également un rôle important. Ainsi, par exemple, il est possible d'avoir les suites suivantes : « turn down a job offer/turn a job offer down ». En d'autres termes, avec l'objet « job offer », turn down fonctionne comme un VPrt pour lequel l'alternance OA/ONA est possible. Néanmoins, alors qu'il est également tout à fait possible

---

<sup>101</sup> Ce terme fera l'objet d'explications plus détaillées dans le cadre du chapitre 2.

d'avoir : « turn down a side street », il est impossible d'avoir : « \*turn a side street down ». Ceci provient du fait que lorsque turn down apparaît aux côtés de l'objet « a side street », il fonctionne comme un VPrép, auquel cas, l'objet doit suivre down. Ces facteurs, à leur tour, ont une conséquence directe sur la polysémie dans la mesure où la combinaison turn down peut se voir attribuer deux interprétations, avec un sens prépositionnel spatio-directionnel et un sens relativement synonyme de « refuser » lorsqu'il s'agit de la particule. Le sens qui est activé dans un contexte phrastique donné dépend des caractéristiques sémantiques de l'argument avec lequel la Prt/Prép apparaît.

La transitivité et la structure argumentale sont des concepts qui sont intimement liés. En effet, la transitivité peut être considérée comme une caractéristique particulière de la structure argumentale. Comme nous l'avons déjà vu précédemment, si l'ajout d'une particule fait apparaître un objet direct possible, ce que ne permettait pas la configuration sémantique du verbe seul, alors, l'ajout de la particule peut affecter non seulement la structure argumentale, d'une manière générale, mais plus spécifiquement, la transitivité, comme l'illustre le fait que l'on puisse dire « he ran » mais pas « \*he ran up ». Ainsi, run est intransitif et run up, transitif. Ce changement en termes de transitivité découle de l'ajout de la particule up. Le deuxième exemple, à savoir « \*he ran up », serait acceptable si l'on y ajoutait un objet direct, comme, par exemple, avec « he ran up a bill ».

Notre étude des combinaisons apparaissant dans l'annexe 2 montrent également que la structure argumentale, et, plus particulièrement, les questions relatives à la transitivité, sont intimement liées à la question de la catégorisation lexicale des particules et des prépositions. Rappelons-nous qu'au départ, une préposition a été définie comme un élément transitif qui précède normalement et gouverne un objet nominal ou pronominal qui le suit. En d'autres termes, une préposition est un élément transitif qui prend un objet nominal. Selon ces critères, les verbes intransitifs constitués de plusieurs mots ne peuvent être classés parmi les VPrép. Par conséquent, dans des exemples comme (27), by sera considérée comme une particule et run by comme un VPrt :

(27) I was wondering if your father is in his office, **run by** and have a look would you?

Néanmoins, cette solution est loin d'être totalement satisfaisante, et ce pour deux raisons ; tout d'abord, dans des exemples comme (27), nous avons le sentiment que by fonctionne fondamentalement comme une préposition, au sens où nous pouvons récupérer l'objet « the office » à partir de la proposition qui précède. Ainsi, by semble se comporter comme une

préposition avec un objet qui a été supprimé. Cette hypothèse est confirmée par le fait qu'il est difficile de trouver des exemples dans lesquels run by est interprété comme fonctionnant selon un schéma intransitif si l'objet vers lequel on court n'est pas explicité par le contexte linguistique.

Tout comme nous l'avons vu au cours de ce chapitre, run by n'est en aucun cas le seul et unique verbe qui fait montre d'un tel comportement. C'était le cas, à des degrés divers, pour un certain nombre d'autres combinaisons présentées dans l'annexe 2. Par exemple, les combinaisons stay off et get off ont également été jugées inacceptables s'il n'était pas possible de reconstruire un 'objet' qui convienne, grâce au contexte linguistique, que celui soit lexicalement instancié ou pas. Ce n'était pas le cas de get down, néanmoins. Bien que cela n'ait pas été toujours le cas, cette combinaison a souvent été jugée acceptable même sans qu'il soit possible de reconstruire un quelconque objet. Cela était particulièrement vrai si down était interprété comme situant les résultats de l'action plutôt que comme décrivant le déroulement de l'action. Les jugements des L.N. quant aux phrases comportant stay in ont soulevés une autre question intéressante ; cette combinaison était jugée interprétable et comme véhiculant le sens de « rester à la maison » même lorsqu'elle apparaissait sans contexte linguistique et qu'elle ne comportait qu'un sujet animé. En effet, sans indications contextuelles contraires, ce sens 'par défaut' correspondait à la première interprétation choisie pour toutes les phrases intransitives qui ont été testées.

Pour conclure, l'analyse d'un certain nombre de combinaisons présentées dans l'annexe 2 a révélé qu'en ce qui concerne de nombreuses combinaisons classées parmi les VPrt intransitifs, l'élément non verbal présentait de manière évidente des caractéristiques spécifiques aux prépositions. Par exemple, les L.N. n'ont pas considéré une combinaison intransitive comme étant intransitive mais ont préféré la considérer comme une combinaison comportant souvent un objet spécifique. Ceci a souvent été le cas, même lorsque l'objet n'était pas lexicalement instancié dans le contexte linguistique. En effet, pour beaucoup de combinaisons, si l'objet n'était pas récupérable, la combinaison n'était pas considérée comme intransitive. Dans de nombreux cas où la combinaison était considérée comme intransitive sans qu'il n'y ait d'objet récupérable dans le contexte linguistique, ce jugement semblait provenir du fait que la combinaison intransitive avait un sens prototypique conventionnel qui était activé malgré l'absence d'indications contextuelles linguistique ou extra-linguistiques évidentes.

Des exemples comme (27) posent également des problèmes en ce qui concerne la définition de la particule telle que nous l'avons utilisée jusqu'à maintenant. Rappelons-nous

que l'une des caractéristiques définitoires de la particule réside dans le fait qu'elle peut précéder ou bien suivre l'objet direct. Ceci pose tout le problème de la catégorisation des combinaisons intransitives, étant donné qu'il n'y a pas d'objet direct dans le cadre des schémas intransitifs. Ainsi, en fait, dans un exemple comme (27), *by* ne se conforme pas exactement ni à la définition de la préposition, ni à la définition de la particule, telles que nous les avons utilisées jusqu'à maintenant.

Cette première partie d'étude concernant la construction du sens en ce qui concerne un nombre limité de VPrt et de VPrép composés de deux éléments, nous a conduit à nous intéresser au rôle joué par la polysémie, par la transitivité, la structure argumentale mais aussi la catégorisation lexicale en ce qui concerne la construction du sens pour les verbes composés de plusieurs mots. Cette première approche nous sert donc de guide pour le reste de notre travail. Un examen plus approfondi de la complexité des interactions entre polysémie, transitivité, structure argumentale et catégorisation lexicale devrait nous aider à apporter des éléments de réponse à certaines des questions soulevées par les phénomènes de verbes composés de plusieurs mots tels qu'on les trouve en anglais. Comment se fait-il que la combinaison d'un groupe de Prt/Prép, somme toute relativement réduit, avec un verbe peut conduire à la création d'un si grand nombre de combinaisons de VPrt et de VPrép composés de deux éléments ? De plus, comment se fait-il que les L.N. interprètent aussi facilement tant de combinaisons qui se ressemblent ? Et, pour finir, que révèle cette capacité à créer et interpréter de nouvelles combinaisons ?

La deuxième partie de cette étude traitera de ces questions dans le cadre d'analyses détaillées d'un corpus de deux-cent-quatre-vingt-six verbes à particule et prépositionnels formés avec *over*. Néanmoins, avant de commencer cette analyse, il est nécessaire de s'intéresser à un certain nombre de questions théoriques concernant la nature des particules et des prépositions. Ces questions seront traitées dans le cadre des deux derniers chapitres de la première partie, à savoir les chapitres 2 et 3.

Au cours de l'étude faite dans le premier chapitre, nous avons été confrontée à de nombreuses situations où l'élément non verbal des verbes composés se comportait de manière inattendue. Nous avons été plus particulièrement confrontée à de nombreux exemples de VPrt intransitifs auxquels nous avons fait référence en parlant de VPrt avec un 'objet sous-entendu'. Le chapitre qui suit, à savoir le chapitre 2, traitera de la question de la définition des particules et des prépositions. Nous nous intéresserons aux similitudes et aux différences entre particules et prépositions à la fois d'un point de vue syntaxique mais également en adoptant une perspective davantage liée aux fonctions discursives. Le but de ce chapitre est de

comprendre si les particules et les prépositions appartiennent à des catégories lexicales différentes ou bien si elles ne seraient pas plutôt des versions intransitives et transitives du même élément. Dans le chapitre 2, nous nous intéresserons également aux divisions sémantiques au sein du groupe des VPrt telles qu'elles ont été souvent identifiées par les linguistes et grammairiens. En étudiant les possibles liens entre ces divisions sémantiques et les différences syntaxiques, nous essaierons de voir si le groupe des VPrt n'est pas lui-même divisible en d'autres sous-groupes.

## 2 La catégorisation des particules et prépositions

### *Introduction*

Le chapitre 1 a mis en évidence le haut niveau de ressemblance entre les particules et les prépositions. Ceci soulève deux questions importantes que nous traiterons dans ce chapitre. En premier lieu, quand les particules et les prépositions apparaissent en combinaison avec un verbe, comment distinguons-nous les cas où un élément lexical est employé en tant que particule des cas où un élément homographiquement et homophoniquement identique est employé en tant que préposition ? En second lieu, étant donné que de nombreuses particules apparaissent également dans la classe des prépositions, pouvons-nous justifier, d'un point de vue linguistique, la catégorisation des particules et des prépositions en des classes lexicales distinctes ? Nous aborderons les deux questions posées ci-dessus, qui traitent de la catégorisation des particules et des prépositions, dans les sections suivantes.

Tout d'abord, en 1, nous présenterons des schémas syntaxiques basiques, dans lesquels les verbes composées apparaissent en contexte. Nous noterons que deux de ces schémas sont très similaires. Un VPrt transitif en OA<sup>102</sup> et un VPrép intransitif contiennent, tous les deux, un verbe, une Prt/Prép et un objet. Etant donné, comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, que de nombreuses Prt/Prép sont homographes et homophones, comment pouvons-nous distinguer ces deux schémas ? En fait, un certain nombre de tests ont été élaborés afin de différencier les transitif VPrt transitifs des VPrép intransitifs. Ces tests sont présentés en 2 et leur efficacité est évaluée dans un deuxième temps. Enfin, en 3, nous nous appliquerons à regarder plus en détail la question de la catégorisation des particules et des prépositions. Nous examinerons quelques approches différentes de ce sujet telles qu'elles apparaissent dans la littérature. Tout d'abord, nous considérons que la catégorisation des prépositions en termes d'éléments qui gouvernent un objet GN est trop restreinte. Ce point de vue est défendu par *Huddleston & Pullum* (2002). Ils proposent, d'un point de vue syntaxique, de définir la classe des prépositions comme l'on définit les autres classe lexicales, telles que les adverbes, les adjectifs, etc. Quelques contre-arguments syntaxiques très intéressants, soulignés par *Cappelle* (2005), sont présentés par la suite. En second lieu, nous explorerons l'hypothèse de *O'Dowd* (1998) qui creuse la question de la catégorisation des particules et des prépositions sous un angle pragmatique. Finalement, la question de la catégorisation des particules et des prépositions est étudiée dans le cadre de la Grammaire Constructionnelle, telle qu'elle est

---

<sup>102</sup> Voir le chapitre 1, section 3.2., afin d'avoir une brève explication de ce terme. Voir le chapitre 3 pour un exposé détaillé de sa signification.

présentée dans *Radical Construction Grammar* de Croft (2001). Ensuite, dans la section 4, nous nous intéressons à la possibilité de subdiviser la classe des VPrt selon la contribution de la particule. La section 5 présente enfin quelques commentaires en guise de conclusion.

*1 Les schémas syntaxiques dans lesquels les V +Prt/Prép peuvent apparaître*

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que, jusqu'à un certain point, l'interprétation sémantique de beaucoup de VPrt/Prép dépend des autres éléments du contexte. Par conséquent, afin d'analyser le sémantisme des combinaisons V+Prt/Prép d'une manière efficace, il importe de les examiner en contexte. Ainsi, cette partie explore les schémas différents dans lesquels les particules et les prépositions peuvent apparaître en combinaison avec un élément verbal. Comme les combinaisons V+Prt/Prép contiennent l'élément verbal de la phrase dont ils font partie<sup>103</sup>, elles doivent apparaître dans un groupe verbal accompagné d'une structure argumentale. Les exemples (31) à (33) illustrent les sept configurations basiques dans lesquelles les combinaisons V+Prt/Prép peuvent apparaître<sup>104</sup>.

- (28) Scalding tears **brimmed over**, and James Halden checked them with the cushion of his thumb. [VPrt Intransitif]
- (29) The artist **looked over** Vincent's recent work and his comments were honest and constructive, not in the least 'Jesuitical'. [VPrt Transitif]
- (30) The artist **looked** Vincent's recent work **over** and his comments were honest and constructive, not in the least 'Jesuitical'. [VPrt Transitif]
- (31) We've spent our lives watching TV, staring at the box, until everything from Wogan to war **washes over** us. [VPrép Intransitif]
- (32) There were always hundreds of students asking their foreign teachers for this 'favour' to **get** them **over** the first hurdle of the going abroad process. [VPrép Transitif]
- (33) As she walked down the aisle her heart **brimmed over with** love and adoration for Charles. [V+Prt+Prép Intransitif]

<sup>103</sup> La question de la structure interne précise des combinaisons V+Prt ne fait pas l'objet de ce chapitre. Voir le chapitre 3 pour un exposé détaillé de ce sujet.

<sup>104</sup> Nous avons créé les exemples (30) et (35) afin d'illustrer le potentiel de certaines combinaisons+Prt qui apparaissent dans les deux ordres OA et ONA. Les autres exemples sont tirés du *BNC*.

- (34) He has also been ordered to pay £2 million to first wife Mariana Simionescu, and **hand over cash to** Jannike Bjorling, his son's mum.

[V+Prt+Prép Transitif]

- (35) He has also been ordered to pay £2 million to first wife Mariana Simionescu, and **hand cash over to** Jannike Bjorling, his son's mum.

[V+Prt+Prép Transitif]

Rappelons simplement ici que les particules ne portent pas leur propre structure argumentale (cf. Chapitre 1). Autrement dit, elles sont intransitives. Par conséquent, la transitivité est une manière de différencier les particules et les prépositions. Ainsi, nous pouvons identifier le fait que les combinaisons des exemples de (28) à (30) sont des V+Prt. L'exemple (28) présente une combinaison VPrt intransitive et les exemples (29) et (30) illustrent les deux configurations dans lesquels les combinaisons VPrt transitives peuvent se trouver. Bien que dans l'exemple (29) la particule soit suivie d'un objet « le travail récent de Vincent », ceci est l'objet verbal. Cet objet ne fait pas partie de la structure argumentale de over. La différence entre les exemples (29) et (30) concerne l'ordre des mots plutôt que le type syntaxique de la combinaison. Le choix entre les deux schémas est normalement un choix pragmatique, de la part du locuteur, de focaliser soit l'objet verbal, soit le verbe même<sup>105</sup>. L'exemple (29), dans lequel la particule suit directement le verbe, nous montre l'Ordre Adjacent (OA). Par contre, l'exemple (30), dans lequel l'objet verbal précède la particule est en Ordre Non-Adjacent (ONA).

Plusieurs VPrt transitifs peuvent apparaître dans une configuration de type OA et dans une configuration de type ONA sans grand changement au niveau sémantique. Cependant, il faut noter que ceci n'est pas toujours le cas. Pour certains VPrt transitifs le choix de l'un ou l'autre des deux ordres conduit à une interprétation sémantique particulière. Un exemple souvent cité est pull up en combinaison avec l'objet « socks ». « Pull up your socks », en OA, est normalement interprété au sens littéral. C'est-à-dire que les chaussettes de la personne sont, d'après cette phrase, tombées sur les chevilles et il est nécessaire de tirer les chaussettes vers le haut. Par contre, la phrase correspondant en ONA peut avoir un sens secondaire idiomatique qui peut être glosé comme « faire un effort ». Nous pouvons apercevoir un lien entre les deux lectures ; « tirer les chaussettes vers le haut » est une manière d'organiser l'apparence et peut être associé avec l'idée de se rendre plus élégant. En revanche, l'idée de « faire un effort » est une manière d'adopter un comportement « plus élégant ». Il est

<sup>105</sup> Nous aborderons cette question dans le chapitre 3.



important de souligner que le choix de l'interprétation « faire un effort » est une conséquence de l'ordre des mots dans lesquels le verbe, l'objet et la particule apparaissent. Ceci contraste avec la situation en ce qui concerne la plupart des combinaisons VPrt/Prép polysémiques pour lesquelles le choix d'interprétation sémantique est une conséquence de la présence de certains autres éléments dans le contexte de l'énoncé.

Les exemples (31) et (32) contiennent des combinaisons VPrép. L'exemple (31) est intransitif : « us » est objet prépositionnel et n'est pas objet verbal. En revanche, l'exemple (32) est transitif et emploie « the first hurdle » comme objet prépositionnel et « them » comme objet verbal. Les trois derniers exemples, de (33) à (35), emploient les verbes à particules prépositionnels ; c'est-à-dire, les combinaisons dans lesquelles on trouve un verbe, une particule et une préposition. L'exemple (33) est intransitif et emploie l'objet prépositionnel « love and adoration » qui dépend de with, alors que les exemples (34) et (35) sont transitifs et emploient l'objet verbal « cash » et l'objet prépositionnel « Jannike Bjorling ». L'exemple (34) est construit selon l'ordre OA tandis que l'exemple (35) est construit selon l'ordre ONA.

La présente étude traite seulement des combinaisons où le verbe est accompagné par une seule particule ou préposition. Les verbes à particules prépositionnels ne font pas partie de cette étude. Ils sont ici inclus dans un premier temps dans un souci d'exhaustivité.

Les deux schémas vus dans les exemples (29) et (31) ci-dessus sont très similaires. Ceci est illustré en (36) et (37) ci-dessous. Les éléments lexicalisés de l'exemple (36) sont extraits de l'exemple (29), et les éléments lexicalisés de l'exemple (37) sont extraits de l'exemple (31). En examinant ces exemples, nous voyons qu'ils contiennent les mêmes éléments dans le même ordre ; c'est-à-dire, un sujet, un verbe, over et un objet GN.

- |      |                                |                                                         |
|------|--------------------------------|---------------------------------------------------------|
| (36) | [The artist]                   | <b>[looked]</b> [ <b>over</b> ] [Vincent's recent work] |
|      | [sujet ]                       | [verbe ] [over] [objet ]                                |
|      |                                |                                                         |
| (37) | [everything from Wogan to war] | <b>[washes]</b> [ <b>over</b> ] [us].                   |
|      | [sujet ]                       | [verbe ] [over] [objet]                                 |

Vu que les éléments composant ces phrases sont très similaires, comment savons-nous que les schémas vus en (36) et (37) sont syntaxiquement différents ? Dans la section suivant nous examinons plusieurs tests syntaxiques précisément développés afin de différencier les VPrt transitifs et les VPrép intransitifs.

2 *Quelques tests pour différencier les VPrt transitifs des VPrép intransitifs*

Au fil des années, plusieurs tests syntaxiques ont été développés pour différencier les VPrt transitifs et les VPrép intransitifs. Ces tests sont présentés dans les exemples (38) à (55) ci-dessous. Pour chaque test, l'exemple (a) emploie le VPrt get over dans le sens de « transmettre » tandis que l'exemple (b) emploie le VPrép get over dans le sens de « surmonter ». Les phrases marquées avec le symbole « \* » sont soit grammaticalement incorrectes, soit non-interprétables selon le sens prévu ; c'est-à-dire selon le sens de « transmettre » pour les exemples (a) et de « surmonter » pour les exemples (b).

- (38) Test concernant l'ordre des mots avec objet direct lexicalisé.
- (a) Jules **got over** the message. / Jules **got** the message **over**.
  - (b) Jules **got over** the wall / \*Jules **got** the wall **over**<sup>106</sup>.
- (39) Test concernant l'ordre des mots avec objet direct pronominal inaccentué.
- (a) Jules **got it over** / \* Jules **got over it**<sup>107</sup>. (it = the message)
  - (b) \*Jules **got it over**<sup>108</sup> / Jules **got over it**. (it = the wall)
- (40) Test d'antéposition de [Prt/Prép + objet].
- (a) \* It really took a lot of effort, but in the end [**over** the message] Jules certainly did **get**.
  - (b) It really took a lot of effort, but in the end [**over** the wall] Jules certainly did **get**.
- (41) Test de fragmentation du VPrt/Prép
- (a) “Did Jules **get** [**over** a complicated message]?”  
\* “No, [**over** a simple message].”
  - (b) “Did Jules **get** [**over** a high wall]?”  
“No, [**over** a low wall].”

---

<sup>106</sup> Marqué avec « \* » puisque dans cette phrase get over ne peut pas véhiculer le sens de « surmonter » bien qu'elle puisse être interprétée avec le sens de « transmettre ».

<sup>107</sup> Marquée avec « \* » puisque cette phrase ne peut pas être interprétée dans le sens de « transmettre ».

<sup>108</sup> Marquée avec « \* » puisque dans cette phrase get over ne peut pas véhiculer le sens de « surmonter », bien qu'elle puisse être interprétée dans le sens de « transmettre ».

- (42) Test de co-ordination avec *or*
- (a) \* Did Jules **get** [**over** a complicated message] or [**over** a simple message]?
  - (b) Did Jules get [**over** a high wall] or [**over** a low wall]?
- (43) Test de co-ordination antonymique.
- (a) \* Jules **got** [**over** the message] and [**under** the information].
  - (b) Jules **got** [**over** the wall] and [**under** the fence].
- (44) Test d'insertion d'un adverbe.
- (a) \* Jules **got** completely **over** the message.
  - (b) Jules **got** completely **over** the wall.
- (45) Test d'insertion de *right*.
- (a) \* Jules **got** right **over** the message.
  - (b) Jules **got** right **over** the wall.
- (46) Test de constituant partagé.
- (a) \* Jules would **get**, and Otto would also **get**, **over** the message.
  - (b) Jules would **get**, and Otto would also **get**, **over** the wall.
- (47) Test d'omission 1 – verbe omis.
- (a) \* Jules would **get over** a complicated message and Otto **over** a simple message.
  - (b) Jules would **get over** a high wall and Otto **over** a low wall.
- (48) Test d'omission 2 – V+Prt ou V+Prép omis.
- (a) Jules **got over** a complicated message and Otto, a simple message.
  - (b) \* Jules **got over** a high wall and Otto, a low wall.

- (49) Test d'omission 3 – ellipse du GN.  
(a) \* Wow! Jules **got over**<sup>109</sup>.  
(b) Wow! Jules **got over**.
- (50) Clivage au moyen de *it*  
(a) \* It was [**over** a message] that Jules **got**.  
(b) It was [**over** a wall] that Jules **got**.
- (51) Test de formation d'une question commençant avec *Wh-*.  
(a) \* **Over** which message did Jules **get**?  
(b) **Over** which wall did Jules **get**?
- (52) Test de transformation à la voix passive  
(a) \* A message was **got over** by Jules.  
(b) A wall was **got over** by Jules.
- (53) Test de relativisation.  
(a) \* This is the message **over** which Jules **got**  
(b) This is the wall **over** which Jules **got**.
- (54) Test de nominalisation.  
(a) \* Jules's **getting over** of the message was impressive.  
(b) ?Jules's **getting over** of the wall was impressive.
- (55) Test d'intonation.  
(a) \* That's not the message that Jules **GOT over**.  
(b) That's not the wall that Jules **GOT over**.

Le but de ces tests est de montrer que les phrases qui contiennent des VPrép intransitifs et celles qui contiennent des VPré transitifs en OA, sont fondamentalement différentes. Ceci en dépit du fait que ces phrases sont superficiellement similaires. Dans une phrase qui contient un VPrép intransitif, l'objet qui suit la préposition est un objet prépositionnel. Ainsi,

---

<sup>109</sup> Marquée avec \* puisquedans cette phrase get over peut pas être interprété dans le sens de « convey ».

la préposition forme un constituant syntaxique avec l'objet qui la suit et non avec le verbe qui la précède. Par conséquent, la préposition peut être facilement séparée du verbe. Par contre, dans une phrase qui contient un VPrt transitif, l'objet suivant la particule est un objet verbal. Les particules, nous le rappelons, n'ont pas leur propre objet. Par conséquent, elles sont plus étroitement liées au verbe qui les précède qu'avec l'objet qui les suit.

Certains des tests reposent sur l'idée que des opérations syntaxiques qui traitent le VPrt ou le VPrép et l'objet suivant en tant qu'unité grammaticale, fonctionneront très bien dans les phrases qui contiennent les VPrép, mais ne seront pas acceptables dans les phrases qui contiennent les VPrt. Ceci est le cas des tests (40), (41), (50), (51), (53). Ces tests impliquent des opérations syntaxiques qui sont acceptables avec les VPrép mais pas avec les VPrt. Les tests (44) et (45) sont similaires. L'insertion d'un élément adverbial entre le verbe et la Prt/Prép qui suit est acceptable dans les phrases qui contiennent les VPrép mais pas dans les phrases qui contiennent les VPrt. Ceci est dû au fait que la préposition est plus étroitement liée au GN postposé qu'au verbe préposé.

Un deuxième groupe de tests appréhende le problème sous un angle différent. Ils supposent que les particules sont sémantiquement plus proches des verbes que des prépositions. Dès lors, les situations syntaxiques qui impliquent l'isolement du verbe seront plus acceptables dans des phrases qui emploient les VPrép que dans des phrases qui emploient les VPrt. Ceci est le cas dans les tests (42), (46) et (47).

Du point de vue de leur efficacité, ces tests ne fonctionnent pas de la même manière en toutes circonstances. En règle générale, avec certaines combinaisons, certains tests produisent des résultats un peu artificiels. Par exemple, le test (54) ne produit pas de bons résultats avec les exemples ci-dessus du fait que « over of » n'est pas une séquence linguistique très naturelle en anglais. D'ailleurs, de nombreuses phrases produites par le mouvement de la phrase prépositionnelle, bien que théoriquement possibles, ne sont pas très naturelles non plus. Par exemple, la phrase passive « a wall was got over » n'a pas été trouvée sur la toile, d'après notre recherche dans *Google*<sup>110</sup>.

Passons à certains tests isolés, à commencer par les tests (38) et (39). En dépit du fait que les particules sont plus étroitement liées au verbe que les prépositions, les VPrt transitifs ont l'étrange capacité d'être divisés en deux ; c'est-à-dire que l'élément verbal et la particule ne sont pas obligés d'apparaître consécutivement dans le contexte de l'énoncé. Ainsi la particule dans un VPrt peut précéder et suivre l'objet verbal. Par contre, la préposition dans un VPrép doit précéder l'objet prépositionnel. Ceci est souvent pris comme test prototypique

---

<sup>110</sup> Les recherches pour d'autres phrases similaires, telles que « the wall was got over » et « the/a fence was got over », n'ont pas abouti non plus.

d'identification des VPrép et des VPrt. Cependant, il est relativement facile de trouver des phrases contenant un VPrt dont l'objet verbal ne peut pas précéder la particule. Les exemples (56) et (57) ci-dessous nous montrent deux sortes de phrases problématiques.

- (56) He **put up** a fight/\* he **put** a fight **up**.
- (57) \* It really took a lot of effort, but in the end **up** a fight he **put**/ \* He **put right up** a fight.
- (58) \* I was very relieved to **put** that 500-page book about the influence of home, school, religion and television on women's self esteem **down**.
- (59) I was very relieved to **put** that book **down**.

Dans l'exemple (56), nous trouvons un VPrt transitif qui ne permet pas l'alternance entre l'OA et l'ONA. Vu que les résultats du test d'antéposition et du test d'insertion de *right* sont inacceptables, conformément aux précisions pour un VPrt, nous sommes sûre que la combinaison dans l'exemple (56) est un VPrt<sup>111</sup>. Ceci est démontré dans l'exemple (57). Donc, bien que prototypiquement les VPrt transitifs permettent l'alternance OA/ONA, ceci n'est pas le cas avec toutes les combinaisons. Certains VPrt obéissent à des contraintes de placement de l'objet.

L'exemple (58) nous montre un autre cas de figure. D'après la plupart des tests ci-dessus, put down est un VPrt. Cependant, il semble que l'exemple (58) nous montre que l'ONA n'est pas possible avec cette combinaison. Par contre, l'exemple (59) nous montre qu'il est possible d'employer put down en ONA. Quelle est la différence entre ces deux exemples ? Comment se fait-il que l'objet peut précéder down dans l'exemple (59) mais pas dans l'exemple (58) ? Nous trouvons la réponse en étudiant la longueur de l'objet dans ces deux exemples. En fait, comme nous allons le voir dans le chapitre 3, en 2.2, dans les cas de figure où l'objet est long ou complexe, soit au niveau syntaxique, soit au niveau informationnel, la phrase a tendance à apparaître en OA. Ceci pour des raisons sémantiques et/ou pragmatique plutôt que pour des raisons syntaxiques.

Le test (39) est également intéressant. Même s'il semble que ce test différencie assez bien les VPrt des VPrép, comme nous l'avons vu dans l'exemple (39) ci-dessus, ceci n'est pas toujours le cas. Considérons les exemples (60) à (66).

<sup>111</sup> Afin d'illustrer notre propos, ces deux tests ont sélectionné des tests qui apparaissent dans les exemples de (38) à (55) ci-dessus par hasard. Seulement deux tests sont montrés ici afin d'économiser de l'espace. Cependant les tests (40), (41), (42), (44), (45), (46), (47), (48), (50), (51), (53) et (54) produisent des résultats similaires.

- (60) He **thought** the problem **over**.  
 (61) He **thought over** the problem.  
 (62) He **thought it over**.  
 (63) He **thought over it**.  
 (64) ? The problem was **thought over** by Jules.  
 (65) The problem was **thought over** carefully before a decision was taken.  
 (66) The problem was carefully **thought over** before a decision was taken.

D'après le test (38), étant donné que l'objet peut soit précéder, soit suivre over, think over est un VPrt. D'ailleurs, les tests (40), (44), (46), (47), (48), (49), (50), (51), (53) et (55) confirment cette conclusion. Le test (43) est inapplicable car « \*thought under » est sémantiquement inacceptable. Le test (45) pose des problèmes du même type. D'autre part, pour les raisons données ci-dessus, le test (54) ne fonctionne pas très bien avec les combinaisons qui emploient over. Ceci est dû au fait que « over of » n'est pas une séquence linguistique naturelle en anglais. Cependant, le test de passivisation produit des résultats ambigus. Comme nous le voyons dans l'exemple (64), sans un contexte plus large certaines séquences linguistiques qui emploient think over dans la voix passive sont un peu artificielles. Cependant, comme les exemples (65) et (66) le montrent l'emploi de think over dans la voix passive n'est pas inacceptable en soi. En fait nous avons trouvé deux occurrences de cette forme dans le moteur de recherche *Google*<sup>112</sup>. D'ailleurs, dans un contexte plus large, la phrase devient encore plus acceptable, comme nous le démontrent les exemples (65) et (66).

Donc, bien que nous ayons réuni les preuves selon lesquelles think over est un VPrt, les exemples (62) et (63), dans lesquels think over apparaissent avec le pronom it sont tous les deux acceptables. Ceci est inattendu. Normalement, l'ordre des mots vu dans l'exemple (62) est uniquement acceptable avec les VPrt, lorsque l'ordre des mots tel qu'en (63) est seulement acceptable avec les VPrép. On rencontre d'autres combinaisons se comportant comme think over en ce qui concerne le placement des objets pronominaux : par exemple think through, read through, read over et play over. Nous pouvons observer que tous les exemples sont formés soit avec over, soit avec through<sup>113</sup>.

Revenons au test de passivisation, qui produit selon nous des résultats inattendus dans plusieurs cas de figures. Théoriquement, étant donné que la passivisation exige la transitivité

<sup>112</sup> Il se peut que ceci ressemble à un nombre de résultats assez réduit. Cependant, il faut remarquer que certaines autres phrases, telle que « a wall was got over », définies comme VPrép par plusieurs des tests n'ont produit aucun résultat sur *Google*.

<sup>113</sup> Voir le chapitre 4, section 5, pour une analyse plus approfondie de ce phénomène.

du verbe, il est impossible de mettre les intransitifs à la voix passive. Néanmoins, un certain nombre de verbes composés, classés comme VPrép intransitifs d'après les tests (38), (40), (41), (42), (43), (44), (45), (46), (47), (48), (49), (50), (51), (53) et (55), peuvent être mis à la voix passive. Les exemples (67) à (69) ci-dessus illustrent notre propos. Ils emploient les combinaisons walk in, sit on et drive over<sup>114</sup>.

- (67) Snow is also edible, despite how many times Mommy has tried to explain that after the **snow has been walked in** and has laid on the ground all day ...
- (68) ... it differs from regular musical chairs since if **a chair has been sat on** once, it can't be sat on again.
- (69) Later when I was going the same way it turned out that **it was driven over** by a car near the other side of a street.

D'après *O'Dowd* (1998), *Rice* (1987), propose une explication sémantico-pragmatique de ce phénomène. Elle avance que dans un contexte discursif donné, plutôt que d'être une propriété de la construction en soi, la transitivité d'une construction verbe-préposition est jugée par rapport à la représentation de la scène suscitée par le contexte plus large. Autrement dit, la transitivité d'une proposition dépend des possibilités de création de mise en scène, en anglais « scene construal properties » de cette proposition<sup>115</sup>. Les VPrt transitifs et les VPrép intransitifs sont difficiles à différencier du fait qu'ils ont le même nombre d'arguments même si les arguments ne dépendent pas de la même entité. Sur le plan de la syntaxe, ces arguments ne sont pas du même type. L'objet qui accompagne un VPrt transitif est un objet verbal tandis que celui qui accompagne un VPrép intransitif est un objet prépositionnel. Néanmoins, du point de vue de la sémantique, ces deux objets peuvent être très similaires. Rappelons à ce stade qu'une préposition illustre la relation entre un trajecteur et un point de repère. Le trajecteur se déplace relativement au point de repère. Ainsi, dans certains contextes, le trajecteur peut être associé au sujet du verbe. Le trajecteur se déplace ou se situe par rapport au repère, et dans un groupe verbal, ce repère est souvent associé à l'objet. Tout au long de notre étude le trajecteur est dénoté par le terme TR tandis que le terme LM (pour *landmark*) désigne le point de repère.

Par conséquent, les phrases telles qu'on les rencontre dans les exemples (68) à (69) peuvent être conçues comme des phrases transitives d'un point de vue conceptuel. Ceci est dû au fait que, même si d'un point de vue syntaxique l'objet est un objet prépositionnel,

<sup>114</sup> Un exemple souvent cité est : « This bed has been slept in ». Cet exemple se trouve dans *Marantz & Stowell* (1982), *Wierskick* (1988) et *O'Dowd* (1998),

<sup>115</sup> *O'Dowd* (1998:16).



néanmoins, d'un point de vue sémantique et conceptuel, cet objet est 'affecté' par l'événement verbal. Ainsi, dans l'exemple (67), la neige est transformée par le fait que quelqu'un marche dessus. De même dans l'exemple (68), d'après les règles du jeu, le statut d'une chaise et son rôle dans le jeu change dès que quelqu'un s'assoit sur cette chaise. De la même façon, dans l'exemple (69) nous pouvons avancer qu'après le passage de la voiture, l'objet est écrasé. Comme le dit *O'Dowd*, « in this way transitivity is determined according to the semantic property of affectedness ». Puis, elle ajoute que l'utilisation de la voix passive est le choix du locuteur. Par conséquent, la propriété d'être affecté sémantiquement est assignée par le locuteur : « is assigned strategically by the speaker for pragmatic effect – that is to mark his/her attitude to the overall situation »<sup>116</sup>. Dans cette optique, le test de passivisation, présenté dans l'exemple (39) ci-dessus, n'est pas un test pour différencier les VPrt des VPrép mais plutôt un test qui met en lumière la manière dont la transitivité d'une scène est construite. Cette transitivité est évoquée par les lexicalisations spécifiques du sujet, du verbe, de la particule ou de la préposition et de l'objet. La scène peut être construite comme sémantiquement transitive même si, d'un point de vue syntaxique, l'objet est un objet prépositionnel. Tout dépend en fait du sens que l'on donne à « transitif ».

Tout en gardant cette hypothèse à l'esprit, retournons maintenant aux exemples (64), (65) et (66). Rappelons que l'exemple (64), « the problem was thought over by Jules » semble moins acceptable que les exemples (65) et (66). Rappelons également que ces deux exemples contiennent l'adverbe « carefully » et la séquence « before a decision was taken ». Pourquoi les exemples (65) et (66) sont-ils plus acceptables que l'exemple (64) ? Le fait d'être affecté nous aide à répondre. Dans l'exemple (64) il n'y a aucune information concernant les conséquences des pensées de Jules. Dans ce cas-là, d'un point de vue pragmatique il n'y a pas de raison de mettre la phrase à la voix passive. Sans un contexte plus large, l'action de Jules est l'information la plus importante dans la phrase. Par contre, la voix passive ne met pas l'action de Jules en avant, et par la suite, la forme passive n'est pas la forme la plus appropriée dans l'exemple (64). En revanche, dans les exemples (65) et (66) le fait de réfléchir au problème est présenté comme une étape dans le processus de prise de décision. Ainsi « le problème » dans les exemples (65) et (66) est plus important sur le plan informationnel. Les exemples (65) et (66) nous informent qu'en réfléchissant au problème les « penseurs » ont été capables de trouver quelques informations qui les ont aidé à prendre une décision. Ainsi, « le problème » mérite d'être le focus dans les exemples (65) et (66), et donc la voix passive est appropriée dans ces exemples.

<sup>116</sup> *O'Dowd* (1998: 17).

Le même genre d'explication peut nous indiquer pourquoi une recherche de « a wall was got over », sur *Google*, même si théoriquement possible, s'est toutefois révélée infructueuse<sup>117</sup>. Quelle serait, donc, la raison d'employer la voix passive afin de présenter cette information ? Le mur reste inaffecté par l'action. Par contre, puisqu'à la fin de l'action le sujet se trouve de l'autre côté du mur, celui-ci a subi un changement. Ce changement de la position du sujet est l'information la plus importante de la phrase pour les interlocuteurs. Donc, la voix active est la plus appropriée. Le fait qu'une recherche sur *Google* pour la séquence « got over a wall » a débouché sur 3740 occurrences confirme cette analyse<sup>118</sup>.

Retournons à l'analyse des tests présentés dans les exemples (38) à (55). Nous voyons que le test (49) produit des résultats surprenants également. Les phrases vues dans (49) ci-dessus démontrent que l'objet prépositionnel d'un VPrép peut être omis contrairement à l'objet verbal d'un VPrt. Cependant, dans certains contextes, quelques VPrt autorisent l'omission de l'objet verbal. Les exemples (70) à (75) illustrent notre propos<sup>119</sup>.

- (70) On Wednesday, RFA tried to call Y Sophy, the director of the Kien Svay forestry department, for clarification, but no one **picked up the phone**.
- (71) On Wednesday, RFA tried to call Y Sophy, the director of the Kien Svay forestry department, for clarification, but no one **picked up**.
- (72) Wow! Jules **picked up**.
- (73) The Omanhene was delighted to have **found out the answer**. He warned the supposed servant not to tell his master what had happened.
- (74) The Omanhene was delighted to have **found out**. He warned the supposed servant not to tell his master what had happened.
- (75) Wow! Jules **found out**.

Comparons tout d'abord les exemples (70) à (72). Nous pouvons observer que l'objet dans l'exemple (71) peut être omis. Ceci est dû au fait que l'apparence de « tried to call » dans le contexte précédent rend évident l'objet de « picked up ». Donc il n'est pas nécessaire de le lexicaliser. De façon plus intéressante, l'exemple (72) est également acceptable, même si aucune information dans le contexte ne nous oriente sémantiquement. Cependant, l'exemple (72) est ambigu au niveau sémantique. Dans cet exemple, nous pouvons avancer

<sup>117</sup> Les recherches pour les séquences linguistiques associées telles que « this wall can't be got over » « the wall was got over » et « the wall can't be got over » n'ont pas abouti non plus. Recherche faite le 28 juin 2009.

<sup>118</sup> Recherche faite le 28 juin 2009.

<sup>119</sup> L'exemple (70) et l'exemple (72) sont respectivement tirés de [www.cambodia.org](http://www.cambodia.org) et [www.gatewaytotheclassics.com](http://www.gatewaytotheclassics.com). Les autres exemples ont été créés par l'auteur.

que « Jules a répondu au téléphone » ou par exemple que « l'état de santé de Jules s'est amélioré après une période de maladie ». Ainsi, il semble que pick up peut être interprété au sens de « répondre au téléphone » dans les contextes où l'objet est lexicalisé et dans les contextes où il ne l'est pas. Par contre, si le contexte ne contient pas d'indices sémantiques susceptibles d'activer le cadre sémantique de téléphoner, alors la phrase présente une ambiguïté entre le sens « répondre au téléphone » et les autres sens intransitifs du VPrt. Il est vraisemblable que le fait que, même sans les indices sémantiques contextuels, nous puissions interpréter pick up au sens de « répondre au téléphone » est une conséquence de la saillance de notre schéma de conceptualisation de l'acte de téléphoner dans la vie moderne. Ceci ressemble à la situation relative à stay in analysée dans le chapitre 1.

Nous pouvons postuler que l'objet dans l'exemple (74) peut être omis du fait que la série des objets qui est compatible avec find out est assez réduite. Ainsi, bien que l'exemple (74) soit vague quant à ce que « Omanhene » a trouvé, nous comprenons qu'il devait trouver des informations d'une sorte ou d'une autre. L'exemple (75), où l'objet n'est pas explicité, est également vague mais pas ambigu. Ceci est dû au fait que find out ne montre pas le même niveau de polysémie que pick up<sup>120</sup>. La polysémie de pick up conduit à l'ambiguïté si l'objet est omis. Par contre avec find out l'omission de l'objet nous amène simplement à l'imprécision.

En tous cas, ces exemples démontrent que le test (49) ne constitue pas un outil très fiable pour différencier des VPrt des VPrép. L'omission de l'objet est possible avec des VPrt et des VPrép. La possibilité d'omettre l'objet est une conséquence de la façon dont la situation est construite

Les tests de coordination, tels que (42) et (43), sont également problématiques du fait qu'ils reposent sur la possibilité de trouver les antonymes. Ainsi, le test (43) fonctionne très bien avec une préposition telle que over, qui possède comme antonyme under. En revanche, étant donné que through n'a pas d'antonyme évident, une combinaison telle que go through serait beaucoup plus difficile à évaluer avec ce test.

Enfin, sans un contexte plus large, le test de l'intonation n'est pas non plus très fiable. En effet, même dans un contexte plus large les schémas accentuels peuvent varier. En règle générale, les particules sont accentuées lorsque les prépositions ne le sont pas. Cependant, les facteurs pragmatiques, tels que le choix de mettre un certain élément en focus, peuvent

<sup>120</sup> “A word is vague with respect to an interpretative element of meaning if it does not supply it; it is ambiguous between two elements if it supplies one or the other” (Dunbar, 2001:2). Ces deux termes font souvent l'objet de débats dans la littérature. Voir par exemple : Zwicky & Saddock (1975), Cruse (1986), Schulze (1998), Sinclair (1991) Geearts (1993), Tuggy (1993), Sandra & Rice (1995), Taylor (1995).

influencer l'accentuation dans une phrase. Par conséquent, dans certains contextes les prépositions peuvent également porter l'accentuation phonologique.

Avec un tel éventail de tests disponibles, il est possible d'arguer que dans toute situation, il serait possible de trouver des tests qui peuvent nous aider à distinguer les VPrt des VPrép. Cependant, si cette division en deux groupes est aussi simple, comment se fait-il que certains tests fonctionnent avec certaines combinaisons et d'autres tests avec d'autres combinaisons ? Par exemple, pourquoi le VPrt read over autorise-t-il l'objet pronominal postposé à la particule alors que le VPrt pick up ne le permet pas ? D'ailleurs, nous avons vu que le comportement des VPrt et des VPrép ne se résume pas à une question syntaxique. Par exemple, s'il est possible d'analyser la passivation en tant que processus syntaxique applicable aux seuls verbes transitifs, nous avons également vu que si l'événement qui est décrit par le verbe, la préposition et leurs arguments est construit de façon transitive, la passivation est acceptable avec certains VPrép intransitifs. Autrement dit, si l'objet est présenté comme affecté par l'événement verbal, la situation peut être représentée à la voix passive.

Pour conclure, bien que, jusqu'à un certain point les particules et les prépositions puissent être syntactiquement différenciées, cette approche n'est pas assez large pour prendre en compte tous les faits de langues observés. Bien évidemment, la sémantique et la pragmatique jouent également un rôle non négligeable. C'est pourquoi nous présentons dans la section principale suivante quelques approches qui tiennent compte de la sémantique et de la pragmatique dans leur traitement de la catégorisation des particules et des prépositions.

Un dernier point relatif aux tests, illustrés dans les exemples de (38) à (55), c'est qu'ils ne sont pas très utiles en ce qui concerne la catégorisation des combinaisons intransitives. Sur le plan de la syntaxe, étant donné que des prépositions ne peuvent pas apparaître sans objet prépositionnel, toute combinaison VPrt/VPrép qui apparaît sans objet doit être une VPrt. Cependant, dans notre analyse du chapitre 1, nous n'avons pas toujours trouvé cette définition des intransitifs entièrement satisfaisante. Ceci est dû à la découverte de situations où un VPrt/Prép avec un seul argument est cependant doté d'un « objet sous-entendu ». En tous cas, sans la présence d'un objet, les tests (38), (39), (41), (42), (48), (51), (52) et (53) ne fonctionnent pas puisqu'ils reposent sur la manipulation du groupe Prt/Prép + objet. D'ailleurs, tous les intransitifs suivent le schéma trouvé dans l'exemple (49) puisqu'ils s'appuient sur l'ellipse du GN. Le test (43) ne fonctionne qu'avec les prépositions avec antonyme. Le test (55) produit souvent des résultats ambivalents en raison de la possibilité d'un focus pragmatique. Finalement, le test (54) fonctionne aussi bien avec certains VPrt,

comme par exemple pick up, qu'avec certains VPrép, comme par exemple stay off. Les phrases telles que « his picking up on the first ring was impressive » et « her staying off was frowned upon by the management » le montrent. Il ne nous reste donc que cinq tests fiables, les tests d'insertion de l'adverbe, les tests (44) et (45), le test (46) qui s'appuie sur le partage du constituant verbal, le test (47) qui traite l'ellipse du verbe et le test (50), le test du clivage en *it*.

Nous avons vu que des VPrt et les VPrép peuvent être différenciés en utilisant les tests présentés dans cette section. Cependant, nous avons également vu que ces tests ne produisent pas les mêmes résultats avec toutes les combinaisons. La discussion de ces tests nous ouvre deux directions intéressantes à explorer. En premier lieu, le fait que toutes les combinaisons ne réagissent pas de la même manière nous conduit à nous demander si la classe des VPrt doit être divisée en sous-classes. En second lieu, la manière dont les VPrt et les VPrép réagissent face au test de passivation, suggère qu'une exploration plus approfondie des différences et des similarités entre les particules et les prépositions peut être fructueuse.

### 3 *Les particules et les prépositions : appartient-elles à la même classe lexicale ?*

Depuis l'époque de la Grèce antique, on a remarqué que, pour donner un sens au monde qui les entoure, les êtres humains ont recours à la catégorisation. Ceci nous offre la possibilité d'identifier à la fois les similarités et les différences en jeu dans les phénomènes vécus et permet d'organiser les différentes facettes de ce vécu de manière efficace. Il est fortement probable que la catégorisation est un élément essentiel dans l'organisation de tout système complexe. Par conséquent, il est peu étonnant que la catégorisation ait toujours été considérée comme un aspect central dans l'organisation des langues<sup>121</sup>.

En contexte, tous les éléments lexicaux n'agissent pas de la même manière. Ils ne peuvent pas apparaître dans n'importe quel ordre et doivent être dans des positions spécifiques pour qu'une phrase soit compréhensible. Autrement dit, les phrases sont

---

<sup>121</sup> Dans les années 1960 et la première partie des années 1970 les systèmes de catégorisation sémantique basés sur les traits ont dominé la scène de la recherche linguistique. Ce genre de système essaya de trouver les conditions suffisantes et nécessaires pour qu'un élément puisse appartenir à une catégorie. Parmi les études importantes sur ce sujet citons celles de *Katz & Fodor* (1963) et *Katz* (1967). Cependant, vers le fin du 20<sup>ème</sup> siècle, les idées concernant la catégorisation ont évolué, influencées par des notions telles que la ressemblance familiale de *Wittgenstein*, (1953), et la théorie du prototype de *Rosch* (1975, 1977, 1978), *Rosch & Mervis* (1975), *Rosch et al.* (1976). D'autres études de cette époque qui examinent les phénomènes linguistiques du point de vue de « fuzziness », ont eu une influence importante sur l'évolution de la pensée linguistique également. Par exemple *Bolinger* (1961), *Ross* (1972, 1973), *Watt* (1975) et *Zadeh* (1965). Pour des points de vue plus modernes en ce qui concerne la catégorisation voir *Geeraerts* (1989), *Rudzka-Ostyn* (1989), *Kleiber* (1990), *Pütz & Dirven* (1996), *Geeraerts et al.* (1994), *Taylor* (1995) et *Croft* (2006).

structurées. Traditionnellement, cette structure est conçue comme un élément imposé par le module syntaxique du langage. Il est donc logique d'assumer que, dans une langue structurée, afin d'utiliser les éléments lexicaux correctement, il est nécessaire d'avoir un certain niveau de connaissance en ce qui concerne la position et les interactions de ces éléments lexicaux. Autrement dit, sur le plan syntaxique, notre stock d'éléments lexicaux doit être organisé en séries ou catégories afin que nous puissions savoir quel élément peut être utilisé et dans quel environnement linguistique. Ce fait était reconnu par les Grecs de l'Antiquité qui ont créé le terme « partie du discours » afin de décrire les catégories lexicales<sup>122</sup>. L'identification et la description des catégories lexicales constituent encore aujourd'hui un aspect important des études linguistiques.

Deux principes ont eu un impact significatif sur la recherche linguistique qui traite de la catégorisation. Le premier est le principe selon lequel tout serait catégorisable. Pendant des années, la catégorisation lexicale a été envisagée comme un impératif conduisant les linguistes à rechercher des ensembles de traits nécessaires et suffisants qui s'appliquent à tous les membres d'une catégorie<sup>123</sup>. Le deuxième principe est celui dit du rasoir d'*Occam*. Il stipule que la pluralité ne doit pas être posée si elle n'est pas nécessaire : « plurality should not be posited without necessity »<sup>124</sup>. Il faut également souligner un troisième point important, à savoir que traditionnellement, la définition des catégories lexicales s'appuie sur des principes syntaxiques : les éléments lexicaux sont organisés en catégories lexicales selon leur comportement syntaxique. En conséquence, une grande partie du travail sur les catégories lexicales s'est donné pour but l'identification de catégories lexicales très précises dont les frontières sont syntaxiquement définies.

La difficulté de cette tâche est mise en évidence dans cette citation d'*Aarts* (2007), qui constate que 56 parties différentes ont pu être identifiées : « In the two centuries or so leading up to 1800 the deliberations of English grammarians resulted in 56 different systems of parts of speech ». En fait, ces problèmes semblent avoir existé de tout temps. Par exemple, les philosophes Grecs de l'Antiquité ont cru que les noms et les verbes étaient des catégories centrales. Ainsi les adjectifs ont posé problème et ont été parfois classifiés en tant que verbes, comme le font *Aristote* et *Platon*, et parfois en tant que noms, comme l'ont fait quelques

---

<sup>122</sup> Bien sûr l'organisation syntaxique des mots en classes lexicales n'est pas le seul type de catégorisation trouvé dans les langues. Les langues sont des systèmes complexes qui comprennent plusieurs niveaux de catégorisation superposés. Par exemple, les sons sont catégorisés selon leur lieu et leur manière d'articulation. Cependant, étant donné que nous nous intéressons ici à la catégorisation des particules et des prépositions nous ne considérons la catégorisation dans la section majeure suivante que sur le plan des classes lexicales.

<sup>123</sup> Parmi les études importantes sur ce sujet citons : *Katz & Fodor* (1963), et *Katz* (1967).

<sup>124</sup> « *pluralitas non est monenda sine necessitate* » [www.britannica.com](http://www.britannica.com)

grammairiens ultérieurs<sup>125</sup>. Actuellement les linguistes ne sont pas nécessairement parvenus à un accord sur ce point. Aucun sujet ne le montre plus clairement que le grand débat autour de la classification des particules et des prépositions.

Traditionnellement, une préposition est définie de la manière suivante en anglais : « a closed-class uninflectable morpheme which shows the relationship between its [noun phrase] object and another word in the sentence »<sup>126</sup>. Nous pouvons ajouter qu'une préposition gouverne le GN qui le suit. C'est-à-dire que la préposition assigne le cas du GN suivant<sup>127</sup>. En revanche, une particule est définie différemment : « an accented element which is formally (and often semantically) related to a preposition [or adverb<sup>128</sup>], which does not assign case to a complement and which displays various syntactic and semantic symptoms of what may informally be called a *close relationship* with a verb, but without displaying the phonological unity with it [which is] typical of affixes»<sup>129</sup>. La différence est souvent illustrée avec les exemples (76) et (77) ci-dessus<sup>130</sup>.

(76) Jack **ran up** the hill.

(77) Jack **ran up** the bill.

Dans l'exemple (76) up lie Jack à la colline. En regardant la phrase d'un point de vue sémantique, nous pouvons dire que la phrase a trois constituants, « Jack », « courir » et « la colline ». Ainsi, la réponse à la question « qui a agi ? » (who acted?) serait « Jack » ; la réponse à la question « qu'est-ce qu'il a fait ? » (what did he do ?) serait « couru » (ran)<sup>131</sup> ; et la réponse à la question « où a-t-il couru ? » (where did he run ?) serait « en haut de la colline » (up the hill). En revanche, dans l'exemple (77), up ne lie pas Jack et l'addition de la même manière. Bien sûr nous pouvons demander « qui a agi ? », et la réponse serait toujours « Jack ». La deuxième question est également acceptable, cependant, dans l'exemple (77) Jack n'a couru nulle part. En conséquence, la troisième question, qui demande où Jack a couru, n'est plus une question appropriée. Effectivement, l'action vue dans l'exemple (77) est

<sup>125</sup> Voir Lyons (1968: 39).

<sup>126</sup> Liles (1987: 229) cite O'Dowd (1998: 3) les guillemets font partie de la citation originale.

<sup>127</sup> Comme l'anglais est une langue dont le marquage du cas n'est pas très fort, il est vraisemblable que Liles a décidé d'omettre cet aspect de la définition des prépositions. Cependant, dans d'autres langues, telles que l'allemand, le rôle du marquage du cas est plus important. Puisque le marquage du cas différencie les prépositions des particules, nous avons choisi de mentionner le marquage du cas ici.

<sup>128</sup> Nous sommes à l'origine de cet ajout.

<sup>129</sup> Dehé et al. (2002: 3).

<sup>130</sup> Les exemples sont tirés de Liles (1987:19).

<sup>131</sup> D'autres réponses possibles sont « court » ou « court vers le haut de la colline » qui sont peut-être plus des expressions plus naturelles. Cependant, ce qui est important pour l'argumentation ci-dessus, c'est que « couru » est une réponse acceptable d'un point de vue grammatical.

l'action de « running up » et pas l'action de « running »<sup>132</sup>. Up dans l'exemple (77) forme une unité avec le verbe dont le sens est proche de « accumuler ».

Nous avons vu dans la section précédente que ces deux formes peuvent être différenciées à l'aide de certains tests syntaxiques. Cependant, il n'est pas très satisfaisant de voir un mot comme up appartenir à deux catégories lexicales différentes. Effectivement, selon le principe du rasoir d'*Occam*, ceci correspond exactement au type de situation qu'il faut essayer d'éviter. La question que l'on se pose est la suivante : est-ce qu'il y a deux ups différentes en anglais : up la particule et up la préposition ? Ou, est-ce qu'il y a un moyen d'unifier ces deux formes qui sont, par certains aspects, tellement similaires ?

### 3.1 La notion de prépositions intransitives

Pour unifier la catégorie des particules et celle des prépositions, il est possible d'étendre la catégorie des prépositions en y incluant les prépositions intransitives. C'est l'option choisie par *Huddleston & Pullum* (dorénavant *H&P*) dans *The Cambridge Grammar of the English Language* de 2002. En fait *H&P* ne sont pas les premiers linguistes qui empruntent ce chemin. Le fait que *H&P* ont inclus dans leur grammaire de 2002 cette notion de préposition intransitive témoigne plutôt de sa légitimité. Ceci est peu surprenant. Les similarités entre les particules et les prépositions quand elles sont combinées avec des verbes ont souvent été soulignées. *Declerck* 1976 cite *Sweet* (1891), *Jespersen* (1924) et *Strang* (1962) à ce propos. D'ailleurs, pour des raisons différentes, l'idée d'inclure les prépositions et les particules dans une seule classe lexicale constitue également une option attirante pour les générativistes et les cognitivistes.

D'un point de vue générativiste, la syntaxe est l'élément central des langues. Ainsi pour les générativistes la catégorisation est fondée sur des critères syntaxiques. Ceci pourrait les conduire à classer les particules et les prépositions dans des catégories différentes. Cependant, puisque dans le cadre de la Grammaire Générative le principe du rasoir d'*Occam* est très important, la possibilité de classer les particules et les prépositions dans la même catégorie, et d'éviter ainsi une redondance dans le lexique mental, intéresse également les générativistes. En revanche, dans le cadre de la Grammaire Cognitive, la notion selon laquelle les relations figure/repère sont à la base des sens prépositionnels est fondamentale. Si le sens

---

<sup>132</sup> Ces deux phrases sont laissées en anglais pour que nous puissions voir leur degré de ressemblance.



est conceptualisé de cette manière imagistique, il est possible de concevoir les particules comme un type de prépositions<sup>133</sup>.

Dans cette optique, les particules sont employées dans les situations où le repère n'est pas exprimé. *Cappelle* (2005) donne cette citation de *Langacker* dans laquelle il exprime ce point de vue : « particles are not distinct from the class of prepositions: they are simply prepositions employed in grammatical constructions where the landmark happens not to be elaborated, as it otherwise normally is »<sup>134</sup>.

L'hypothèse des prépositions intransitives s'appuie sur l'argumentation suivante. En réalité, l'idée que des prépositions gouvernent toujours un complément GN est une généralisation. En fait, de nombreuses prépositions prennent d'autres types d'arguments. Par exemple, comme le remarquent *H&P*, from peut prendre un GP comme complément, until peut prendre un GAdv, on peut prendre une proposition interrogative, et for peut prendre un GAdj<sup>135</sup>. Donc, pourquoi ne traitons-nous pas les prépositions comme si elles étaient des têtes de phrases susceptibles d'accepter des compléments syntaxiquement variés ? En fait, y a-t-il une raison de ne pas accepter que des prépositions, tout comme les noms, les adjectifs, les verbes et les adverbes, puissent apparaître sans complément ? Par exemple, alors que les verbes peuvent être transitifs ou intransitifs, on ne suggère pas pour autant qu'un type est plus 'verbal' que l'autre. Par conséquent, ne pourrait-on pas adopter le même raisonnement pour les prépositions ?

La première conséquence d'une telle décision serait l'élargissement de la classe des prépositions. Par exemple, certains éléments lexicaux traditionnellement classés comme conjonctions de subordination, tels que although, because, how, once, since, than, though, till, until, when, where et while sont inclus dans la classe des prépositions selon la théorie de *H&P*. Les auteurs postulent que, si les prépositions sont considérées comme des têtes de syntagmes, alors il n'y a aucune raison d'assumer qu'elles ne peuvent pas avoir des compléments propositionnels/circonstanciels. Ainsi, dans ce système, au niveau formel, un élément tel que although, qui prend un complément propositionnel/circonstanciel est équivalent à un élément comme about. Ceci est dû au fait que although comme about, lie le contexte qui le précède avec le contexte qui le suit. Comme nous l'observons dans l'exemple

<sup>133</sup> L'idée que les représentations lexicales sont plus enclines à être « imagistique » que propositionnelles était une conséquence de l'influence croissante de la psychologie cognitive sur l'investigation linguistique qui a commencé pendant la dernière partie du XX<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne la nature des images mentales et notre capacité à les manipuler, *Shepard & Cooper* (1982) et *Kosslyn* (1980, 1983) ont mené d'importantes recherches à ce sujet. Voir *Dirven* (1981), *Kreitzer* (1997), *Levinson* (1997, 2003) *Croft* (1998), *Hampe & Grady* (2005) pour prendre connaissance du débat sur la relation entre le langage et notre conceptualisation de l'espace.

<sup>134</sup> *Langacker* (1987: 243), cité par *Cappelle* (2005: 82).

<sup>135</sup> *H&P* (2002: 599).

(78), le rôle de although est d'organiser la section de texte où il se trouve. Plus précisément, although crée un lien entre la séquence linguistique qui le précède et la séquence linguistique qui le suit. De la même manière about, comme nous l'observons dans l'exemple (79), lie les concepts exprimés par la séquence linguistique qui le précède aux concepts exprimés par la séquence linguistique qui le suit.

(78) The strike passed off relatively peacefully, **although** 50 strikers were reported to have been arrested following clashes with riot police.

(79) The man knows nothing **about** Europe.

La deuxième conséquence d'une analyse qui accepte que les prépositions prennent des compléments variés, serait que les prépositions ne sont plus obligées d'avoir un complément lexicalement instancié. Autrement dit, les prépositions peuvent être intransitives. Ainsi, les éléments tels que downstairs, home, underground, backwards, downhill et upstairs peuvent être acceptés comme des prépositions.

L'avantage de cette analyse est qu'elle nous fournit une explication des intuitions des locuteurs natifs en ce qui concerne les combinaisons telles que stay off, get off, get down et stay in. Nous avons observé cela dans le chapitre 1 : ces combinaisons peuvent apparaître avec ou sans un objet lexicalement instancié<sup>136</sup>. Rappelons que, selon une analyse qui définit les prépositions comme éléments suivis d'un objet GN, les combinaisons ci-dessus sont automatiquement classées comme VPrt quand elles se trouvent dans des phrases sans complément lexicalement instancié. En revanche, dans les phrases correspondantes dans lesquelles l'objet est lexicalement instancié, ces combinaisons sont classées comme VPrép. Cependant, nous avons observé dans le chapitre 1 que, puisque ces combinaisons véhiculent le même sens dans les deux types de phrase, la division de ces combinaisons en Prt et Prép est contre-intuitive. De plus, certaines phrases dont l'objet n'est pas lexicalement instancié sont seulement acceptables si l'objet peut être déduit du contexte d'une manière ou d'autre.

A ce propos, *H&P* dressent, page 613, une liste de quarante prépositions différentes qui permettent une alternance d'occurrence avec ou sans objet lexicalement instancié « alternation between occurrence with NP and occurrence without »<sup>137</sup>. Si l'on admet que les prépositions restent des prépositions, qu'elles soient suivies ou pas d'un syntagme nominal, alors le problème des objets « manquants » peut être expliqué comme un cas de sous

---

<sup>136</sup> Voir le chapitre 1, sections 3.3.3.1, 3.3.4.1 et 3.3.5.1 pour une analyse plus approfondie des locuteurs natifs et des phrases qui emploient ces combinaisons.

<sup>137</sup> *H&P* (2002 : 613).

lexicalisation. Par conséquent, la question du statut catégoriel des Prt/Prép n'existe plus. Au niveau sémantique, comme l'a démontré l'enquête avec les locuteurs dans le chapitre 1, une telle analyse est pertinente

Cependant, même si une analyse des particules en tant que prépositions intransitives explique bien certains faits linguistiques relatifs au sujet, une telle analyse soulève d'autres problèmes. Tout d'abord, toutes les prépositions intransitives ne peuvent pas se substituer en contexte aux particules. Ensuite, tous les éléments normalement classés comme particule ne sont pas des prépositions. *Cappelle* (2005) creuse ces questions de façon détaillée. Nous exposons brièvement ses arguments ici<sup>138</sup>.

En premier lieu, *Cappelle* remarque que certaines prépositions, que l'on peut utiliser de façon intransitives, ne précèdent jamais l'objet. Rappelons que ceci est souvent posé comme premier critère de la définition des particules. Les éléments, tels que inside et under ne peuvent pas être classés comme particules. En second lieu, *Cappelle* observe que certaines particules, telles que home et open<sup>139</sup> n'ont aucun aspect prépositionnel. Home est nominal et open est verbal. Ainsi, nous ne pouvons pas dire que toutes les particules sont des prépositions intransitives.

Ces arguments mettent en question l'hypothèse selon laquelle les particules sont des prépositions intransitives. Cependant ils ne sont pas suffisants pour nous conduire à écarter d'emblée cette hypothèse de notre discussion. Cette théorie explique bien une gamme des cas problématiques assez large. Par exemple à la page 613 *H&P* listent 26 éléments qui sont normalement classés dans la catégorie des particules et dans la catégorie des prépositions. Dans une analyse des particules en tant que prépositions intransitives, tous ces éléments peuvent être classés dans la catégorie des prépositions. Ceci réduit la redondance dans le lexique mental en accord avec le principe du rasoir d'*Occam*. Ainsi, l'hypothèse selon laquelle des particules sont des prépositions intransitives mérite un examen plus approfondi.

Dans sa thèse doctorale, *Cappelle* fait la critique de trois arguments qui reposent sur l'hypothèse selon laquelle des particules sont des prépositions intransitives. Ensuite, il propose toute une gamme de contre-arguments<sup>140</sup>. Son raisonnement est résumé ci-dessous.

---

<sup>138</sup> *Cappelle* (2005 : 83-84).

<sup>139</sup> Dans des contextes tels que « He tore open the package ».

<sup>140</sup> *Ibid.* p. 85-101. Voir également *Cappelle* (2004).

### 3.2 *Un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse selon laquelle les particules sont des prépositions intransitives*

*Emonds* (1972) et *Jackendoff* (1973) élucident une large gamme d'arguments syntaxiques convaincants en faveur d'une inclusion des particules dans la classe lexicale des prépositions. Ces arguments reposent sur l'idée que les GP directionnels et les particules directionnelles ont la même distribution syntaxique. Comme l'observe *Cappelle* « full directional PPs and directional particles (i.e. intransitive prepositions) are syntactically alike, in the sense that either of them can fill certain syntactic positions. Most notably any verb that subcategorises for a directional PP complement (whether it is obligatory or an optional one) can also combine with a particle instead of that PP »<sup>141</sup>. Donc de ce point de vue, les GP directionnels et les particules se comportent de la même façon.

En outre, *Emonds* et *Jackendoff* avancent quelques arguments syntaxiques plus spécifiques en faveur d'une analyse des particules en tant que prépositions intransitives. Ils observent qu'en ce qui concerne l'insertion des adverbes tels que right et completely, les particules et les GP se comportent de la même manière. D'ailleurs, *Jackendoff* attire notre attention sur le fait que les particules et les GP peuvent subir l'inversion locatif<sup>142</sup> et apparaissent dans la construction explétive « X avec GN »<sup>143</sup>. *Cappelle* poursuit son argumentaire en soulignant le fait que les particules et les GP peuvent être conjoints. Pris ensemble, ces arguments confortent l'idée que les particules et les prépositions sont similaires sur le plan syntaxique<sup>144</sup>.

### 3.3 *Les contre-arguments de Cappelle (2005)*

Pourtant, *Cappelle* (2005) apporte une quantité substantielle des contre-arguments. Tout d'abord, il remarque que dans les combinaisons formées de plus d'un élément Prt/Prép, la particule précède toujours la préposition qui est liée au GP. A titre d'illustration, il propose la phrase « they went [out of the pub] back into the car »<sup>145</sup>. Ensuite, il observe que « full PPs cannot be contiguous with the verb in a nominalisation construction with an NP (introduced

---

<sup>141</sup> *Ibid.* p.85.

<sup>142</sup> Comme dans un énoncé tel que « into the hole fled the mouse ». Exemple tiré de *Cappelle* (2005 :86).

<sup>143</sup> L'exemple « out the window with this manuscript » illustre la construction « X avec GN ». Exemple tiré de *Cappelle* (2005 :86).

<sup>144</sup> Etant donné que *Cappelle* étaye ces arguments d'une manière approfondie en fournissant de nombreux exemples (*Ibid* p.85-87) nous ne donnons ici qu'un aperçu de son propos. Nous renvoyons le lecteur intéressé à l'étude originale pour plus de détails.

<sup>145</sup> *Ibid.* p.88 (ils sont sortis du bar et revenus dans la voiture).

by of) whereas particles can»<sup>146</sup>. De plus, *Cappelle* attire notre attention sur le fait que les GPs et les particules se comportent différemment en position de focus dans une construction clivée et en combinaison avec les expressions de degré telle que « completely » et « partway »<sup>147</sup>. En outre, nous pouvons répondre à une question avec un GP tout court, tandis qu'une Prt isolée n'est pas acceptable dans une telle situation<sup>148</sup>. En revanche les Prt peuvent subir des processus dérivationnels tels que la nominalisation et l'adjectivalisation alors que celles-ci ne sont pas autorisées pour les GP<sup>149</sup>. Pour finir, *Cappelle* examine en détail le comportement des Prt et GPs en lien avec les constructions d'inversion locative. Il conclut sur la nécessité que la tête du constituant préposé soit une préposition : « the locative preposing construction without inversion requires the head of the preposed constituent to be a (transitive) preposition »<sup>150</sup>. Il ajoute que seuls les groupes prépositionnels peuvent être topicalisés avec le progressif : « the locative inversion construction allows only PPs to be topical ... [in other words] full PPs but not particles can be the first element of a locative inversion construction in the progressive »<sup>151</sup>.

Du côté de l'acquisition de la langue maternelle chez les enfants, *Capelle* rapporte une étude de *Wegner & Rice* (1988) mentionnée dans *Den Dikken* (1995)<sup>152</sup>. Selon cette étude, les enfants n'acquièrent pas les particules et les prépositions au même stade de leur développement linguistique<sup>153</sup>. En règle générale, les enfants apprennent l'emploi des prépositions avant d'acquérir les usages des particules homophones. Pourtant, les enfants acquièrent l'emploi des particules down, up et off avant qu'ils n'acquièrent l'usage de ces éléments en tant que prépositions transitives. Tout d'abord, ceci démontre que dès les premières années de l'acquisition de leur langue maternelle, les enfants différencient les particules et les prépositions. Ensuite, cette recherche montre que les particules ont un

<sup>146</sup> *Ibid.* Afin d'illustrer ces propos, il compare des exemples tels que : « \* the taking of the hostages to the front of the building (wasn't a clever move) » et « taking out the hostages (wasn't a clever move) ».

<sup>147</sup> Par exemple les GPs peuvent apparaître dans la position de focus d'une phrase clivée alors que les particules ne le peuvent pas. Ainsi, nous pouvons dire « It was over the hill that they came. » mais pas « it was away that he ran ». Les expressions telles que « completely » et « partway » peuvent suivre les particules mais pas les prépositions. Ainsi « She stuck the needle in halfway » est acceptable tandis que « She stuck the needle into the cake halfway » ne l'est pas. Exemples de *Jackendoff* (2002 :71) cités dans *Cappelle* (2005 :90).

<sup>148</sup> Par exemple, afin de répondre à la question « where did they come? » (D'où sont-ils venus ?) il est possible de dire « over the hill », (de l'autre côté de la colline) cependant, en anglais « over » (de l'autre côté) tout court n'est pas tout à fait acceptable.

<sup>149</sup> Ainsi nous pouvons dire par exemple « a cast off » ou « a down pour ».

<sup>150</sup> *Cappelle* (2005: 90).

<sup>151</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 95-96.

<sup>153</sup> *Den Dikken* (1985: 96).

contenu sémantique qui est acquis séparément de celui des prépositions homophones. Ainsi, il semble peu probable que les particules ne soient qu'un autre type de préposition<sup>154</sup>.

Finalement, *Cappelle* identifie certaines différences entre les particules et les prépositions sur le plan de la télicité. Nous avons déjà observé que l'ajout de certaines particules peut avoir un impact sur la télicité de l'événement verbal (voir le chapitre 1). Pour résumer nos découvertes, à travers un exemple, alors qu'une phrase telle que « I ran » (je courais) est atélique, la phrase « I ran in » (je suis rentré en courant) est télique. Autrement dit, l'action de courir (run) n'a pas de point final intrinsèque, tandis que l'action de rentrer en courant (run in) en a un. La présence de in apporte la notion de point final. Certaines autres particules fonctionnent de la même façon. En outre, rappelons que la lexicalisation particulière de l'objet verbal peut également influencer la télicité d'un GV. A titre d'exemple illustratif nous avons observé que « she turned the handle » (elle a tourné la poignée) serait une action continue si la poignée était une partie d'une torche à remontoir, mais serait une action ponctuelle si la poignée se référait à la poignée d'une porte. *Cappelle* démontre qu'en effet certaines particules ont une fonction télicisante ou atélicisante intrinsèque<sup>155</sup>. En revanche, « their corresponding prepositions 'inherit' the (a)telicising value from their object NPs »<sup>156</sup>. Ainsi, en ce qui concerne les tests de télicité, les phrases qui emploient les VPrép peuvent se comporter différemment des phrases qui emploient leur VPrt homologue qui ne sont pas accompagnés par un objet lexicalement instancié. *Cappelle* illustre ces propos avec les exemples présentés en (80) et (81) ci-dessous<sup>157</sup>.

(80) She walked across desert land [for / \*in] seven days.

(81) She walked across [\* for / in] seven days.

*Cappelle* observe que la lecture atélique de la phrase en (80) repose sur la présence de l'objet sans bornes « terrain désertique » (desert land). La possibilité d'ajouter le complément « pendant sept jours » (for seven days), mais pas le complément « en sept jours » (in seven days), confirme que les locuteurs conçoivent l'événement comme atélique. Dans cet exemple l'élément across est une préposition. En revanche, l'exemple (81) inclut la particule across et l'objet sans bornes n'est plus présent. En conséquence du fait que across est télique, le GV

<sup>154</sup> A propos de cette recherche il est intéressant de remarquer que up, down et off ont un contenu sémantique par elles-mêmes et représentent des concepts basiques quant à notre compréhension des déplacements dans l'espace.

<sup>155</sup> Le type d'effet précisément dépend du sémantisme de la particule.

<sup>156</sup> *Cappelle* (2005: 100).

<sup>157</sup> Les exemples sont tirés de *Cappelle* (2005: 100). Les exemples ont été sélectionnés parmi ceux qui sont présentés dans les pages 98-99.

dans cette phrase devient télique également. Puisque la lecture de « walk across »<sup>158</sup> est télique dans cette phrase, le complément « en sept jours » est maintenant acceptable, tandis que le complément « pendant sept jours » devient inacceptable.

*Cappelle* conclut que particules et prépositions appartiennent à des classes lexicales différentes et que les particules ne sont pas des prépositions intransitives. Cependant, afin de rendre compte des similarités entre les particules et les prépositions il propose également une catégorie englobante appelée « P/rt » qui inclut les particules et les prépositions.

Dans la section suivante nous examinerons une analyse de la classification des particules et des prépositions selon leur fonctionnement pragmatique.

### 3.4 *O'Dowd (1998) : la catégorisation des particules et des prépositions selon leur fonction pragmatique*

L'explication du comportement et de la catégorisation des particules et des prépositions de *O'Dowd* (1998) repose sur l'analyse d'un corpus d'exemples puisés dans des discours oraux<sup>159</sup>. Elle conclut que les particules et les prépositions remplissent des fonctions différentes en contexte de discours. D'une façon générale, tandis que les particules servent à situer, les prépositions jouent un rôle relationnel. Comme élément constitutif d'un VPrt, une particule peut servir soit à situer le verbe et ses arguments, soit le verbe en soi. Ces deux situations sont expliquées plus en détail ci-dessous.

En premier lieu, les particules peuvent influencer le verbe et les arguments GN qui l'accompagnent dans la phrase. *O'Dowd* emploie le terme de « core scope » pour référer à cette situation. Dorénavant nous emploierons l'équivalent traductionnel de « portée centrale »<sup>160</sup>. Dans ce rôle, les particules sont des prédicateurs de focalisation et servent à affirmer quelque chose en lien avec le verbe et ses arguments. L'interprétation sémantique de ce type de VPrt est habituellement compositionnelle et ancrée dans le domaine des relations spatio-directionnelles. Puisqu'il est possible de les interpréter comme VPrép dont le LM n'est pas lexicalement instancié, celles-ci sont les VPrt les plus facilement analysables en tant que VPrép intransitifs. En contexte, le LM est souvent interprétable à partir du cadre sémantique activé dans le discours.

---

<sup>158</sup> (Traverser jusqu'à l'autre côté).

<sup>159</sup> Voir aussi *Hopper & Thompson* (1984) afin d'approfondir la lecture en ce qui concerne la relation entre la fonction discursive et la catégorisation lexicale.

<sup>160</sup> *O'Dowd* (1998:107). C'est nous qui avons opté pour cette traduction.

En second lieu, l'influence d'une particule peut ne s'exercer que sur le verbe isolé, ce que *O'Dowd* dénote avec l'expression de portée nucléaire, « nuclear scope ». Dorénavant nous emploierons ce terme de « portée nucléaire »<sup>161</sup>. Dans une telle situation, la particule sert à situer l'action du verbe, comme *O'Dowd* l'explique : « the activity, rather than the actor, is the trajectory that gets situated by the particle or linked by the preposition »<sup>162</sup>. Les particules qui portent sur ces verbes modifient par là même leur Aksionsart. Autrement dit, elles servent à situer l'action du verbe du fait qu'elles définissent la situation : « defining the character of the situation named by the verb »<sup>163</sup>. Par exemple sous la portée nucléaire, over est un marqueur d'aspect itératif, around est un marqueur de continuation et up, down, out et off sont des marqueurs de télicité.

Tournons-nous maintenant vers les prépositions : nous voyons qu'elles sont capables de se combiner avec les verbes dans ces deux sphères d'influence ; cependant elles ne remplissent pas la même fonction que les particules. Au lieu de situer les éléments de la phrase, comme le font les particules, les prépositions servent à mettre certains éléments en relation avec d'autres. Ainsi, alors que les prépositions se combinent avec les verbes sous la portée centrale elles se comportent comme des marqueurs de cas entre les arguments GN. Le plus souvent, elles marquent une relation locative entre le sujet verbal et l'objet prépositionnel. Comme nous l'avons déjà observé, dans la conceptualisation d'un événement au niveau spatio-relationnel, le sujet verbal est assimilable au TR lorsque l'objet prépositionnel joue le rôle de LM. Ce type de VPrép est la contre-partie des VPrt dont l'objet (LM) n'est pas lexicalement instancié<sup>164</sup>. L'ajout de certains éléments, tels que les adverbes, entre les éléments constitutifs de ce type de VPrép, c'est-à-dire le verbe et la préposition, est permis. De plus, ce genre de VPrép peut subir des opérations syntaxiques telles que l'ellipse et l'antéposition.

Sous la portée centrale, la combinaison de prépositions et de verbes donne lieu à des collocations lexicalisées du type : depend on, believe in, die for, etc. Celles-ci sont inséparables et la préposition doit précéder l'objet NP qui doit être lexicalement instancié.

L'analyse des combinaisons en termes de portée d'influence et de fonctions sémantique/pragmatique conduit à l'identification de quatre groupes de VPrt/Prép. Il est concevable qu'éventuellement deux parmi eux fusionnent. Le premier groupe inclut les combinaisons VPrép telles que depend on, believe in, die for, etc.<sup>165</sup> dans lesquelles l'élément

<sup>161</sup> C'est nous qui avons opté pour cette traduction.

<sup>162</sup> *Ibid.* p.112.

<sup>163</sup> *Brinton* (1988: 3) cité dans *O'Dowd* (1998: 118).

<sup>164</sup> Voir le chapitre 1 pour une discussion plus approfondie sur ce sujet.

<sup>165</sup> D'autres exemples incluent: *invest in*, *hope for*, *begin with*, *start from*, etc.



prépositionnel est inséparablement lié au verbe. Elles seront désignées sous le terme de : combinaisons du Groupe 1.

A l'autre extrême il y a les combinaisons VPrt dans lesquelles la particule a un apport sémantique qui n'est jamais associé aux prépositions. Autrement dit, elles modifient l'Aksionsart des verbes de la phrase. Ces combinaisons seront identifiées sous le titre : les combinaisons du Groupe 2. En général, les particules constitutives de ces combinaisons sont les plus 'prototypiques' des particules ; en d'autres termes, ces particules se combinent avec le plus grand nombre de verbes différents, et forment des VPrt plutôt que des VPrép avec la majorité de ces verbes. D'ailleurs, ce groupe inclut les particules qui sont développées à partir des éléments lexicaux simples en I.E.<sup>166</sup>. Les combinaisons du Groupe 2 permettent l'alternance OA/ONA.

Deux autres groupes de combinaisons se retrouvent au milieu. Le premier d'entre eux comprend les VPrt intransitifs qui apparaissent en contexte dans une configuration syntaxique qui ne permet pas l'instanciation lexicale d'un objet, mais qui représente les scénarios qui impliquent l'existence d'un objet au niveau conceptuel. Ces combinaisons seront appelées les combinaisons du Groupe 3. Les combinaisons de ce groupe sont formées lorsqu'une particule et un verbe se combinent sous la portée centrale. Au niveau sémantique, les VPrt de ce groupe peuvent être conçues comme des VPrép intransitifs dont l'objet prépositionnel n'est pas lexicalement instancié. Ces combinaisons décrivent souvent les scénarios qui conduisent aux conceptualisations construites en termes de relations spatiales entre un TR, associable au sujet, et un LM qui existe uniquement au niveau conceptuel. En contexte, l'identité de cet 'objet sous-entendu' peut souvent être induit soit du contexte, soit grâce à un cadre sémantique général construit à partir d'un contexte plus large, soit selon nos connaissances extralinguistiques.

D'un point de vue sémantique, les VPrép intransitifs qui se forment lorsqu'un verbe et une préposition se combinent sous la portée centrale, sont associés aux combinaisons du Groupe 3. Ce groupe de VPrép intransitifs sera identifié comme les combinaisons du Groupe 4. Ces combinaisons sont souvent employées afin de décrire les scénarios qui sont interprétables au niveau des relations spatiales. Ceci s'explique ainsi. Il y a deux raisons pour lesquelles l'interprétation sémantique de ces combinaisons se trouve dans le domaine des relations spatiales. Tout d'abord, rappelons que la portée centrale influence le verbe et ses arguments GN. Sur le plan de la syntaxe, ceux-ci sont le sujet verbal et l'objet prépositionnel. En même temps, d'un point de vue sémantico-conceptuel, ces éléments correspondent au TR

---

<sup>166</sup> cf. chapitre 1, section 2.2.2.

et au LM. Plus précisément, l'objet prépositionnel lexicalement instancié est équivalent au LM, par rapport auquel l'action du sujet verbal, assimilable au TR, est présentée.

D'ailleurs, il faut garder ici à l'esprit que, d'un point de vue syntaxique, en tant que marqueurs de l'aspect locatif, les prépositions remplissent une fonction relationnelle. À part le verbe et la préposition, les autres entités impliquées dans la notion de portée centrale sont le sujet verbal, assimilable au TR, et l'objet prépositionnel, assimilable au LM et la préposition met en relation ces deux derniers éléments. Plus précisément, la préposition situe le TR par rapport au LM dans le domaine spatio-directionnel. La tendance des combinaisons VPrép de ce groupe à se référer au domaine spatio-directionnel repose sur deux facteurs. En premier lieu, les syntagmes nominaux en portée centrale sont le sujet agentif, (TR), et l'objet prépositionnel, (LM). En second lieu, la fonction locative grammaticalisée de la préposition lui donne une propension à remplir le rôle de fournisseur d'un lien locationnel.

Une comparaison des Groupes 3 et 4 permet de souligner un certain nombre de similarités relatives au comportement des membres constitutifs des deux ensembles. Tout d'abord, les deux groupes sont constitués de combinaisons formées sous la portée centrale, ce qui signifie que les éléments sous l'influence de la préposition ou de la particule sont les arguments GN et le verbe. Ensuite, les membres des deux groupes ont tendance à se référer au domaine spatio-conceptuel. Par la suite, comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, il existe des phrases contenant les VPrt intransitifs où, sans que le LM soit lexicalement instancié, celui-ci existe toujours dans la conceptualisation de l'événement décrit. C'est-à-dire que, soit grâce à la présence des autres éléments dans le contexte plus large, soit en raison du cadre sémantique activé, soit du fait de l'existence d'un objet par 'défaut', les locuteurs conçoivent un LM sur le plan conceptuel. Dans de tels cas, la conceptualisation de l'événement et celle qui relève d'une phrase correspondante employant un VPrép intransitif contiendraient des éléments constitutifs analogues, c'est-à-dire le même verbe, une Prt/Prép homographiquement et homophoniquement analogue et deux GN<sup>167</sup>. Donc, évidemment, les deux constructions peuvent être employées afin de représenter le même scénario. Les exemples (82) et (83) illustrent notre propos.

- (82) The Saturday **we stayed in** due to the horrific snow storm that was unleashed on our small crappy town. I had to shovel the driveway two times that day<sup>168</sup>.

---

<sup>167</sup> L'un d'eux n'est pas lexicalement instancié dans la structure de surface de l'énoncé qui emploie le VPrt intransitif.

<sup>168</sup> L'exemple est tiré de *www.aaronrogersinsights.blogspot.com*.

- (83) Sunday **we stayed in the house** due to the blizzard and it was great. We baked, played games, and just had fun all day with little or no TV<sup>169</sup>.

Les exemples (82) et (83) ci-dessus ont été trouvés sur Internet et apparaissent ci-dessus dans leur forme d'origine. Malgré la différence entre les deux exemples en ce qui concerne le jour de la semaine et la réaction des participants par rapport au mauvais temps, fondamentalement les deux phrases décrivent une scène analogue. La lecture de chaque phrase nous sensibilise à la présence d'une tempête de neige à cause de laquelle un groupe de gens ne pouvait pas, ou ont décidé de ne pas sortir. En (83) nous sommes informés que les participants sont restés à la maison, tandis qu'en (82) cette information n'est pas explicitée. Cependant, il est possible d'arguer que, même dans l'exemple (82), l'objet/LM « la maison » est assez évidente pour que sa lexicalisation ne soit pas nécessaire. En effet, si le message de l'exemple (82) avait été qu'à cause de la tempête, ils n'étaient pas restés chez-eux mais ailleurs, il semble vraisemblable que cette information aurait été présente dans la structure de surface de la phrase. Que l'élément « la maison » soit lexicalement instancié ou pas, les deux exemples (82) et (83) sont acceptables, ce qui démontre l'optionalité de l'élément « la maison », comme la possibilité de le récupérer dans les phrases où il n'est pas lexicalement instancié. Ainsi, l'objet « la maison » peut être inséré en (82) ou omis de (83) sans problème.

La discussion ci-dessus repose sur un raisonnement selon lequel les combinaisons VPr<sub>t</sub> du Groupe 3 et les combinaisons VPr<sub>ép</sub> du Groupe 4 doivent être classées ensemble. Ainsi, les combinaisons V+over dans des exemples tels que (82) seraient ré-analysées comme des VPr<sub>ép</sub> intransitifs avec l'objet prépositionnel non-instancié dans la structure de surface. Cependant, avant d'accepter cette conclusion définitivement, il importe de creuser plus profondément la question de la construction du sens en (82) et (83). Ces deux exemples représentent-ils l'événement exactement de la même façon ? Ou, en d'autres termes, le fait qu'un certain objet soit inférable signifie-t-il qu'il n'y a aucune différence entre les phrases contenant l'instanciation lexicale de cet objet et celles qui ne le contiennent pas ?

Il faut garder ici à l'esprit qu'en règle générale, dans de nombreuses situations toutes les langues fournissent aux interlocuteurs plusieurs constructions qu'ils peuvent employer afin de représenter une scène ou un événement. Par exemple, l'action transitive d'un agent peut être présentée à la voix active ou à la voix passive. Ainsi, « sel ! », « donne-moi le sel ! » et « auriez-vous l'amabilité de me passer le sel s'il vous plaît ? » sont dans une certaine mesure interchangeable dans une situation où je voudrais du sel. Dans chaque cas, sur le plan

<sup>169</sup> L'exemple est tiré de *www.noahsteven.blogspot.com*.

sémantique, l'information communiquée est la même, cependant les constructions ne transmettent pas toutes un message identique. Le choix de la voix passive dans une telle situation, au-delà d'informer des simples faits sémantiques, nous informe que, d'après l'énonciateur, les effets subits par l'objet sont plus saillants que le rôle de l'agent dans l'action. De la même façon, les connotations qui découlent de l'énoncé « donne-moi du sel ! » incluent le message que l'énonciateur est pressé, qu'il se perçoit comme égal, ou supérieur au récepteur, sur le plan social, que peut être qu'il n'est pas de très bonne humeur, etc. Ainsi, même si, sur le plan de la sémantique, il existe souvent plusieurs manières de présenter une situation, elles communiquent rarement les mêmes informations pragmatiques. En fait, le choix de l'emploi de l'une ou l'autre construction montre l'attitude de l'énonciateur par rapport à l'événement décrit. Finalement, ces diverses constructions existent afin de nous offrir un moyen d'attirer l'attention sur certains aspects d'une scène.

Revenons aux exemples (82) et (83) et considérons-les sous un angle pragmatique : il faut se demander s'ils transmettent les mêmes informations quant aux situations où les participants ne sortent pas à cause du mauvais temps. En premier lieu nous avons observé que (82) et (83) représentent la même scène fondamentale, même si les énonciateurs n'ont pas réagi à l'orage de la même manière. Penchons-nous maintenant sur la question des réactions des locuteurs afin de les analyser plus en détail.

Comme nous l'avons vu, la construction choisie pour la représentation linguistique d'un événement reflète la façon dont l'énonciateur interprète l'événement, ou, d'un autre point de vue, son choix de faire ressortir certains aspects de cet événement. L'impression qui se dégage de l'exemple (83) est que l'orage n'était pas un gros inconvénient pour les référents du sujet qui sont restés tranquillement à la maison en jouant à un jeu de société, faisant la cuisine, etc. La tempête ne neige est plutôt là pour planter le décor ; il s'agit davantage d'un arrière plan où s'inscrivent les activités des référents du sujet. D'un point de vue syntaxique, l'énonciateur a décidé d'employer une configuration prépositionnelle qui permet l'instanciation lexicale du syntagme nominal « la maison ». Ceci attire notre attention sur la location des activités décrites dans le reste de la phrase. Autrement dit, l'emploi de cette configuration fait ressortir le lien entre les participants et la maison. En revanche, l'arrivée de l'orage ne plaisait pas à l'énonciateur de l'exemple (83). La présence des éléments lexicaux tels que « unleashed » et la deuxième phrase dans laquelle il se plaint du fait d'être obligé de déblayer la neige devant sa maison nous informe de son malheur. Cependant, la syntaxe de la première phrase, c'est-à-dire la construction dans laquelle l'information est présentée, repose sur le message sémantique que la phrase communique. Effectivement, dans cette phrase, la

situation de rester à l'intérieur est contrastée avec l'idée d'être obligé de sortir. L'identité de l'endroit où l'énonciateur est resté est moins importante que le fait que cet endroit était à l'abri des effets pénibles de la tempête de neige. Afin d'attirer l'attention sur ce contraste, l'énonciateur choisit d'employer une construction VPrt intransitive dans sa description de la scène. Cette construction sert plus à situer le sujet à l'intérieur, à l'opposé de l'extérieur, qu'à lier le sujet à une localisation spécifique. Même si nous sommes capables de déduire l'identité de cette localisation, « la maison », du contexte, le choix d'une construction VPrt intransitif nous informe que cette information est annexe et non centrale à la compréhension de la phrase.

Les constructions intransitives VPrt et VPrép s'intéressent aux interprétations différentes de la scène impliquant la tempête de neige.

La version VPrép met en avant la relation entre les lexicalisations des arguments sujet/TR et objet/LM. En revanche, dans la construction VPrt le sujet/TR est situé spatialement dans l'espace identifié par le sémantisme de la particule. Ainsi, l'emploi du VPrt stay in dans l'exemple (82) sert à situer l'élément « nous » et le verbe « rester » dans une position à l'intérieur d'un contenant comme le spécifie la particule in. Cependant, le VPrép stay in est employé en (83) afin de représenter une autre interprétation de la scène. Cet exemple utilise l'instanciation lexicale de l'objet/LM afin de faire ressortir l'identification de la location du contenu en relation à un contenant. Cette location est liée au sujet « nous » et à la sémantique de la préposition.

*O'Dowd* conclut que la raison pour laquelle ces deux constructions<sup>170</sup> présentent des interprétations différentes de la même scène est que l'une d'elle emploie une préposition tandis que l'autre contient une particule. Ainsi, les prépositions et les particules qui sont homographiquement et homophoniquement identiques ne représentent pas tout simplement les faces transitive et intransitive de la préposition. Cependant, afin de maintenir les similarités entre les particules et les prépositions en ce qui concerne leur morphologie et leur prononciation ainsi que certains aspects de leur sémantisme et de leur comportement syntaxique, elle propose une catégorie englobante qu'elle désigne « P » qui comprend les éléments, tels que in qui peuvent fonctionner à la fois en tant que particules et en tant que prépositions.

*Cappelle* formule des conclusions similaires et en conséquence propose une catégorie P/rt puisque, comme il l'explique, il y a un parallélisme de fonctionnement « parallèle

<sup>170</sup> Celle des VPrt appartenant au Groupe 3 VPrt et celle des VPrép appartenant de Groupe 4, vues respectivement dans les exemples (82) et (83).

behaviour of particles and prepositions could then be described on the level P/rt »<sup>171</sup>. A titre d'exemple illustratif, il propose l'antéposition qui agit de la même manière par rapport aux deux types d'éléments. Il y a en effet des similarités sémantiques : « when particles and their corresponding prepositions are similar in meaning, as they often are, we can describe their semantic commonalities on a P/rt level »<sup>172</sup>. Cependant, dans le paragraphe suivant, il souligne de nouveau le fait que proposer une catégorie englobante ne nous évite pas la nécessité de les différencier : « would not obviate the need to recognise P and Prt as separate categories »<sup>173</sup>.

En ce qui concerne les particules et les prépositions qui sont homographiquement et homophoniquement identiques, une telle conclusion semble logique. Finalement, quel que soit le système de catégorisation proposé, il faut qu'il soit capable de prendre en compte les similarités et les différences qui existent entre ces groupes d'éléments. Celles-ci soulèvent des questions à des niveaux divers et affectent des aspects variés de l'interprétation finale d'une portion de discours. Par exemple, d'un point de vue sémantique, les particules et les prépositions diffèrent radicalement lorsqu'elles interagissent sous la portée nucléaire ou sous la portée centrale. D'ailleurs, les similarités vues au niveau de la portée centrale coexistent avec les différences pragmatiques quant à l'interprétation d'un événement.

### 3.5 *Un résumé à mi-parcours de la discussion*

L'analyse menée jusqu'à présent suggère que l'étude des rôles et des fonctions des particules et prépositions conduit à postuler une catégorie englobante Prt/Prép afin de rendre compte des ressemblances entre ces deux types d'éléments. Cependant, pour ce qui est des VPrt/VPrép, dans une grande mesure, leurs différences attirent autant d'intérêt que leurs similarités. La grande variété des VPrt/VPrép et leurs diverses interprétations sémantiques est une conséquence de la complexité des interactions entre les éléments constitutifs aux niveaux syntaxique, sémantique et pragmatique. Une étude plus minutieuse des combinaisons formées sous la portée centrale en donnera une bonne illustration.

Cette analyse plus approfondie se concentre sur les VPrép qui se réfèrent au domaine spatio-directionnel et les VPrt correspondants qui apparaissent en contexte sans que le LM soit lexicalement instancié. Il s'agit des combinaisons désignées ci-dessus comme appartenant au Groupe 4 et au Groupe 3. Il importe de garder ici à l'esprit que les combinaisons du

---

<sup>171</sup> Cappelle (2005: 122).

<sup>172</sup> *Ibid.* p.123.

<sup>173</sup> *Ibid.*

Groupe 3 pourraient être analysées en tant que VPrép qui comprennent une préposition intransitive. L'avantage d'une telle analyse est qu'elle rend compte du fait qu'à plusieurs reprises les deux configurations peuvent être employées en alternance afin de présenter des interprétations différentes du même événement. Les exemples (82) et (83) nous ont fourni une confirmation de ce phénomène.

A cet égard, étant donné qu'apparemment les combinaisons dans des exemples tels que (82) et (83) se distinguent uniquement au niveau de l'instanciation lexicale de l'objet, l'idée selon laquelle elles contiennent des éléments non-verbaux qui sont fondamentalement différents semble peu satisfaisante. Par conséquent, une ré-analyse des VPrt intransitifs en tant que VPrép comprenant une préposition intransitive est plus attractive. Cependant, l'alternance entre la configuration de Groupe 3 et celle de Groupe 4 n'est pas toujours possible. Effectivement, une gamme de facteurs syntaxiques, sémantiques et pragmatiques influencent la possibilité de remplacer un VPrép intransitif par le VPrt intransitif sémantiquement correspondant, dont l'emploi n'exige pas l'instanciation lexicale de l'objet prépositionnel (LM).

Sur le plan de la syntaxe, une des fonctions des prépositions est de marquer le cas. Ainsi, dans le contexte d'un énoncé, si une préposition remplit le rôle de marqueur de cas, la non-instanciation de l'objet n'est pas permise. Ainsi l'exemple (84) est acceptable, tandis que l'exemple (85), dans lequel l'objet n'est pas lexicalement instancié, ne l'est pas. Ceci tient au fait que dans la phrase, en (84) et (85) over fonctionne comme marqueur de cas par rapport à l'argument oblique « le tableau ». En revanche la réduction de la phrase en (86) pour former la phrase en (87) ne pose pas de problème, puisque là over fonctionne en tant que adprep et n'est donc pas responsable de l'assignation du cas<sup>174</sup>.

(84) A large map, or picture, was unrolled and **hung over the blackboard**.

(85) \* A large map, or picture, was unrolled and **hung over**.

(86) In the middle of the morning a reporter **climbed over the low fence** and rang his entry phone.

(87) In the middle of the morning a reporter **climbed over** and rang his entry phone<sup>175</sup>.

<sup>174</sup> Les prépositions pour lesquelles la fonction de marqueur du cas est complètement grammaticalisée ne fonctionnent pas comme particules. Par exemple with le marqueur du cas concomitatif et for le marqueur du cas génitif.

<sup>175</sup> Les exemples (84) et (86) sont tirés du *BNC*. Les exemples (85) et (87) sont adaptés à partir de (84) et (86) afin d'illustrer nos propos.

Un deuxième point syntaxique qui permet de séparer les VPrt des VPrép est le fait que des phrases qui emploient les VPrt et celles qui contiennent les VPrép correspondant n'ont pas toujours la même interprétation au niveau de leur télélicité. Pour ce qui est des VPrt, la télélicité des phrases renvoie à la particule constitutive, tandis que l'objet prépositionnel influence la télélicité des phrases employant les VPrép<sup>176</sup>.

Cette brève analyse syntaxique s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle les particules et les prépositions appartiennent à des classes lexicales différentes. Les similarités superficielles entre les deux groupes d'éléments masquent des différences sous-jacentes fondamentales. Nous avons vu, par exemple, que la capacité de fonctionner comme marqueur de cas est une propriété des prépositions. L'objet d'une préposition qui remplit ce rôle doit être lexicalement instancié. En revanche, les particules et les adpreps ne remplissent pas ce rôle syntaxique. Dans de tels cas, la présence de la préposition requiert l'instanciation lexicale du référent du LM. Par contre, la capacité d'apparaître dans les contextes où le LM n'est pas instancié dans la structure de surface de la phrase est un aspect de l'identité des particules et non de celle des prépositions. À la lumière de ces faits, prétendre que les particules sont des prépositions transitives peut paraître simplificateur. La définition d'une préposition intransitive devrait spécifier que celle-ci est un élément qui ne prend pas d'objet GN et qui ne fonctionne pas comme marqueur de cas. Cependant, ce sont exactement les caractéristiques habituellement utilisées afin d'identifier les prépositions.

Sur le plan sémantique, la possibilité de récupérer l'objet est un critère important par rapport à l'admissibilité de l'emploi d'une construction dans laquelle l'objet n'est pas lexicalement instancié. La capacité de récupérer l'objet repose sur des facteurs divers relevant du contexte, de la situation du discours, de nos connaissances extralinguistiques et des conventions d'usage de la langue. En prenant stay in comme exemple, nous voyons que cette combinaison est fortement liée à un cadre sémantique particulier. L'emploi de stay in avec l'interprétation « stay at home » (reste à la maison) est tellement conventionnalisé en anglais moderne que ce sens est devenu un sens par 'défaut' ; en conséquence il est inférable dans des contextes même très réduits. L'exemple (88) en donne une illustration. En revanche, l'existence d'un objet par 'défaut' lié à une certaine combinaison induit l'instanciation lexicale de tous les autres types d'objet qui accompagnent cette combinaison en contexte.

Dans une optique également sémantique, *Cappelle* (2005) fait remarquer que les VPrt et les VPrép homographiquement correspondant n'ont pas toujours la même interprétation sémantique. Il attribue à *Declerck* (1976) l'observation que, sans un objet spécifié, l'emploi

---

<sup>176</sup> Voir *Cappelle* (2005).



de along dans une VPrt intransitif n'implique pas la présence d'un objet étendu. En fait, l'emploi de along en élément constitutif d'un VPrt intransitif donne lieu à une lecture de cet élément sémantiquement proche comme « plus loin » ou « en avant ». Par exemple, la phrase « we just walked along for a while »<sup>177</sup> est traduisible par « nous avons tout simplement avancé pendant un certain temps ».

Finalement, sous un angle pragmatique, l'emploi de la configuration VPrt intransitif est uniquement acceptable dans les cas où l'énonciateur requiert la fonction situationnelle et non la fonction relationnelle de l'élément Prt/Prép. Par exemple, dans certaines circonstances, l'emploi d'une configuration qui induit la non-instanciation de l'objet dans la structure de surface ne pose aucun problème, même si en conséquence le référent de l'objet est sémantiquement vague au niveau conceptuel. Les exemples (89) et (90) en fournissent une illustration<sup>178</sup>. En revanche, dans d'autres cas, un référent du LM qui est sémantiquement vague est moins acceptable pour les locuteurs natifs.

(88) She **stayed in** every night.

(89) In fact, due to a fault in assembly all the arms **came off all the chairs**.

(90) In fact, due to a fault in assembly all the arms **came off**.

Dans l'exemple (89), la préposition off remplit une fonction relationnelle et lie les chaises et les bras des chaises. En revanche, la phrase en (90) emploie la configuration VPrt intransitif qui ne requiert pas l'instanciation de l'objet, et par conséquent nous assignons à off un rôle situationnel ici. La lecture de la phrase en (90) nous sensibilise au fait que les bras ne sont plus attachés à quelque chose, mais l'identité des objets auxquels les bras étaient précédemment attachés reste vague. Cependant, puisque la phrase s'intéresse plus aux mauvaises conséquences du problème dans le processus de montage, le fait que l'identité du LM reste vague ne nous gêne pas. Ainsi, en ce qui concerne l'événement linguistiquement représenté en (89) et (90), les deux interprétations de la scène sont possibles, relationnelle ou situationnelle. Par conséquent, la phrase en (89) qui emploie le VPrép et la phrase en (90) qui emploie le VPrt sont toutes les deux acceptables. Pourtant, elles ne véhiculent pas le même message.

En conclusion, la question de l'instanciation de l'objet/LM dans la structure de surface de l'énoncé est un aspect du comportement des VPrt/Prép qui s'explique uniquement à partir de l'étude approfondie de l'interaction des facteurs syntaxiques, sémantiques et pragmatiques.

<sup>177</sup> Declerck (1976: 74-75) cité dans Cappelle (2005: 97).

<sup>178</sup> Les exemples (88) et (89) et (90) sont tirés du BNC.

### 3.6 Retour sur la propension à apparaître sous forme de particule ou de préposition

A ce stade, revenons à l'examen de above, after, before, below, between, beyond, by et to. Rappelons que leur faible propension à former des VPrt avec une grande sélection de verbes différents a attiré notre attention à la fin de la section 2.2.4 du chapitre 1. Nous pouvons à présent avancer une raison à ce comportement. L'analyse des tableaux v à ix de l'annexe 2, menée dans le chapitre 1, a révélé que, bien qu'ils puissent apparaître comme particules ou comme prépositions, la plupart de ces éléments montrent une tendance à apparaître sous une forme plutôt qu'une autre. Ceci s'explique sous un angle sémantico-pragmatique. Le sémantisme intrinsèque de chaque élément fait en sorte qu'il se prête à un emploi comme particule ou aux emplois prépositionnels. Au fil du temps, le renforcement pragmatique conduit à la conventionnalisation de ces tendances inhérentes. Ainsi, bien que ces éléments puissent apparaître à la fois comme des particules et comme des prépositions, de fait en anglais moderne, ils sont souvent confinés à un seul type d'emploi. En outre, nous avons vu que les particules et les prépositions remplissent des fonctions différentes. D'après *O'Dowd* (1998), tandis que les particules situent les événements, les prépositions mettent les éléments en relation dans l'espace conceptuel.

La question soulevée concerne les critères sémantiques qui incitent les éléments à se spécialiser dans un emploi en particulier. *Hawkins* (1984) identifie la coïncidence et la séparation dans la relation TR/LM comme des notions centrales du sens des prépositions. Tandis que la coïncidence est un aspect central en ce qui concerne le sémantisme des prépositions tels que on et in, la séparation est un trait inhérent des items tels que above ou beyond. Cependant, de façon plus pertinente au stade de notre étude, *Hawkins* affirme qu'un autre paramètre majeur et décisif par rapport au sens prépositionnel est le degré de connivence entre la préposition et le TR ou le LM. Bien sûr toutes les prépositions sont relationnelles ; en règle générale elles situent un TR par rapport à un LM et donc ces deux éléments sont présents dans les configurations spatiales fondamentales que les prépositions représentent<sup>179</sup>. Cependant, il se peut qu'un élément s'intéresse plus à l'un des deux. En fait, les éléments prépositionnels qui tendent à apparaître comme des particules correspondent aux éléments dont le sémantisme se focalise sur le TR, tandis que le sémantisme des éléments qui se spécialisent dans un rôle prépositionnel se focalise souvent sur le LM.

---

<sup>179</sup> Dans une certaine mesure up et down sont des exceptions. Elles sont des prépositions orientant et donc nous pouvons interpréter leur sens sans recourir à la conceptualisation d'un LM.

La focalisation du TR conduit à une série de conséquences sémantiques. En premier lieu, le TR implique souvent un mouvement selon une trajectoire. Dans les emplois fondamentaux qui se réfèrent au domaine spatio-directionnel, la trajectoire suivie est conçue en relation à un LM. Cependant, il est également possible de concevoir de façon plus abstraite cette trajectoire comme s'étendant dans l'espace. Comme *O'Dowd* le fait remarquer, tous les éléments les plus fréquemment trouvés en emploi de particule, c'est-à-dire up, out, down et off, mettent en évidence un TR qui peut facilement être envisagé comme s'étendant dans l'espace. Elle observe que cette propriété a des avantages : « this extensional property facilitates the expression of directionality, of temporary states and changes of state, of goal-orientation »<sup>180</sup>. Ceux-ci sont exactement les aspects du sens avec lesquels les particules sont le plus souvent associées.

En revanche, mettre le LM en avant conduit à mettre en relief les aspects relationnels du sémantisme d'un élément. Above, after, before, below, between, beyond, by et to ont tous une nature fortement prépositionnelle et apparaissent le plus souvent dans une configuration de VPrép transitive. Autrement dit, dans les phrases avec un objet direct, cet objet peut très rarement précéder les éléments listés ci-dessus. Avancer que above, after, before, below, between, beyond, by et to ont une nature prépositionnelle est une manière de dire que leur sémantisme est fondamentalement relationnel. Donc la plupart du temps, elles servent à positionner une chose par rapport à une autre.

Tournons-nous vers les relations explicitées par above, after, before, below, between et beyond : nous voyons qu'elles sont essentiellement statiques. En focalisant le LM, ces éléments nous informent par rapport aux positions relatives d'un TR non-étendu et d'un LM. Selon *Hawkins*, cette sorte de configuration statique se transfère moins facilement aux usages dans les autres domaines conceptuels, ce qui est le cas pour les TR en mouvement associés aux particules. Ainsi, nous trouvons moins de polysémie parmi les prépositions que parmi les particules. Dans une certaine mesure, cette analyse nous aide à expliquer la rareté des occurrences de above, after, before, below, between et beyond dans le corpus de VPrt rassemblé dans l'annexe 1 et résumé dans le chapitre 1, la section 2, tableau 2.

Cependant, comme l'observe *O'Dowd*, un sémantisme qui s'approche intrinsèquement des usages prépositionnels, ou des usages de particule, ne suffit pas à expliquer pourquoi certaines particules deviennent tellement spécialisées qu'elles apparaissent rarement en usage prépositionnel et vice-versa. Elle avance qu'une fois qu'un aspect particulier du potentiel sémantique d'une Prt/Prép est mis en relief dans un type d'usage spécifique, en raison du

---

<sup>180</sup> *O'Dowd* (1998: 139).

processus de renforcement pragmatique, c'est cet aspect de son sémantisme que cette Prt/Prép a tendance à développer. Ce processus est plus évident avec certaines Prt/Prép qu'avec d'autres. Ainsi, par exemple, up et out montrent une très forte tendance à former des VPrt plutôt que des VPrép lorsqu'elles se combinent avec des verbes. En revanche, to, with, of et for ont développé des rôles grammaticalisés comme marqueurs de cas et donc agissent systématiquement en tant que prépositions. Effectivement, au fil des ans, leur LM focus et leur rôle relationnel a été tellement renforcé qu'elles ne sont presque plus employées comme particules en anglais moderne<sup>181</sup>. By remplit un rôle grammaticalisé également et fonctionne comme marqueur de cas sur l'élément remplissant le rôle thématique d'agent à la voix passive. Au milieu de ces extrêmes se trouve les Prt/Prép telles que over qui ont toujours la capacité de mettre en relief le TR ou le LM. Par conséquent, ce genre d'éléments se trouve dans des VPrt ainsi que dans des VPrép.

### 3.7 *Croft (2001) : une approche de la catégorisation des particules et des prépositions dans la grammaire constructionnelle*

Dans *Radical Construction Grammar* de 2001 *Croft* approche la catégorisation des particules et des prépositions dans une autre optique. Tout d'abord, il questionne l'affirmation selon laquelle les catégories lexicales sont les composants fondamentaux autour desquels les expressions linguistiques sont formées. A la place de cette affirmation, il postule que les constructions sont en soi les éléments constitutifs du langage et que les classes lexicales sont définies par rapport à la fonction que leurs éléments constitutifs remplissent dans des constructions. Autrement dit, « categories are derived from constructions »<sup>182</sup>. En fait, *Croft* va plus loin et questionne l'idée selon laquelle les catégories lexicales définies selon des critères syntaxiques seraient des composants universels du langage. Il avance que les classes lexicales sont plutôt spécifiques aux langues individuelles. Suivant une approche typologique, il avance que les catégories lexicales doivent être identifiées par rapport à des prototypes fonctionnels : « identified with functional prototypes » plutôt que par rapport à des catégories grammaticales : « grammatical categories »<sup>183</sup>. Dans cette section nous explorerons certaines de ces idées plus en détail.

---

<sup>181</sup> En fait to se trouve dans quelques combinaisons telles que have to et come to (après une période sans connaissance).

<sup>182</sup> *Croft* (2001: 4).

<sup>183</sup> *Ibid.* p.102.

Malgré la nature non conformiste de ses opinions, *Croft* ne s'interdit pas certaines généralisations éventuelles : « does not preclude the possibility of forming generalisations across constructions and their constituent elements »<sup>184</sup>. Autrement dit, il ne suggère pas que des éléments ne doivent pas être catégorisés, plutôt il fait remarquer que ce travail doit être mené de façon translinguistique sous un angle typologique et selon des critères qui font apparaître des constructions dans lesquelles les éléments lexicaux apparaissent. Il soutient que l'analyse linguistique au niveau de la construction révèle que de nombreux éléments lexicaux sont capables d'apparaître dans des constructions diverses avec des distributions variées. Selon lui, ce genre d'analyse fournit des preuves suffisantes pour conclure que les catégories qui sont maximalelement générales<sup>185</sup> et définies selon des critères syntaxiques, ne reflètent que le désir des linguistes de construire des théories satisfaisantes. Il ajoute qu'en réalité, les langues sont beaucoup plus complexes et variées.

L'argument méthodologique central qui sous-tend l'hypothèse de *Croft* est qu'en tant que méthode d'investigation linguistique, l'analyse distributionnelle a été mal employée. Selon cette méthode, les catégories lexicales sont identifiées à travers l'étude et la comparaison du comportement des éléments lexicaux dans les constructions choisies. Afin d'illustrer ces propos, *Croft* examine la manière dont l'inflexion a été utilisée comme critère dans le processus de définition des catégories lexicales<sup>186</sup>. Les noms sont souvent identifiés à travers leur capacité à porter les déclinaisons de nombre, de genre et de mode, tandis que le marquage de temps et de l'aspect est plutôt associé aux verbes. Cette manière d'approcher l'identification des catégories lexicales semble assez logique. Cependant, en ce qui concerne cette méthode *Croft* rencontre trois problèmes. Selon lui, en premier lieu, souvent, les constructions à travers lesquelles les éléments lexicaux sont catégorisés n'existent pas d'une langue à l'autre. Par conséquent, il n'est pas possible de postuler que les conclusions concernant la nature des classes lexicales tirées de l'examen du comportement des éléments lexicaux dans ces constructions sont universellement applicables. Cette méthode n'explique que le comportement des éléments dans la langue examinée. Sans constructions parallèles à travers lesquelles les conclusions peuvent être vérifiées, postuler l'existence d'éléments qui sont catégoriellement équivalents dans toutes les langues est équivoque.

Par exemple, la flexion est un très bon critère pour identifier des noms et des verbes en anglais, français et allemand. Cependant, comment les noms et les verbes seront-ils identifiés

---

<sup>184</sup> Le mot « éléments » est en majuscules dans l'étude originale. La citation est tirée de *Croft* (2001 : 4).

<sup>185</sup> C'est-à-dire qu'elles sont délimitées de façon à inclure le plus d'éléments possibles afin de réduire le nombre de catégories nécessaires.

<sup>186</sup> *Ibid.* p.29.

dans une langue comme le vietnamien qui n'emploie pas d'inflexion morphologique ?<sup>187</sup> D'ailleurs, ces problèmes existent aussi à l'intérieur d'une langue, comme nous le voyons pour la catégorisation des prépositions et des particules en anglais ; ici l'analyse distributionnelle identifie quelques similarités et quelques différences. *Croft* observe que les conclusions tirées sont souvent liées au point de vue de l'analyste. Il classe certains analystes sous l'appellation de « regroupeurs », en anglais « lumpers », qui ont tendance à ne pas tenir compte des contradictions : « overlook the mismatches in distribution », et ainsi avancent que certains éléments, qui ne montrent pas un comportement toujours analogue, sont malgré tout des instanciations du même phénomène. A l'autre extrême, nous trouvons les « diviseurs », en anglais « splitters », qui ne tiennent pas compte des généralisations : « overlook the generalisations », et ont tendance à choisir une analyse des éléments correspondant aux phénomènes distincts<sup>188</sup>.

D'après *Croft* le deuxième problème concerne la question de la sélection des constructions à travers lesquelles le rôle d'un certain élément peut être défini. Comme nous l'avons vu ci-dessus, la capacité à être décliné semble être un critère utile pour l'identification et la différenciation des noms et des verbes en anglais. Cependant, ceci n'est pas le cas si la langue à analyser est une langue non flexionnelle.

En troisième lieu, selon *Croft*, il se peut que des constructions parallèles existent sans qu'elles soient constituées d'éléments composants du même type. Toujours au sujet de la flexion, *Croft* cite le cas du makah, une langue amérindienne de la côte pacifique du nord-ouest des Etats-Unis. Dans cette langue, nous pouvons trouver des déclinaisons qui marquent des accords, l'aspect et le mode. Cependant, ces déclinaisons apparaissent sur des éléments divers qui seraient classés comme des noms, des adjectifs et des adverbes en anglais<sup>189</sup>. Par conséquent, sur le plan des catégories lexicales, comment pouvons-nous établir des parallèles entre les éléments qui sont déclinés dans ces deux langues ? D'ailleurs, comment savons-nous que les conclusions tirées de l'anglais ou celles tirées du makah seraient les plus universellement applicables ?

En guise de solution *Croft* avance qu'il faut tenir compte des fonctions : « categories and constructions may be compared across languages according to their function »<sup>190</sup>. Par la suite, il développe cette idée en ajoutant qu'une grammaire de construction radicale doit être

---

<sup>187</sup> Nous ne connaissons pas la langue en question. Ces informations sont extraites d'un article de *Emenean*, (1951) cité dans *Croft* (2001: 29).

<sup>188</sup> *Croft* (2001: 32).

<sup>189</sup> *Croft* (2001: 30) accorde cette perspicacité à *Jacobsen* (1979: 110-11).

<sup>190</sup> *Croft* (2001: 51). *Croft* emploie le terme « fonction » afin de décrire « la fonction communicative ». Une définition plus précise de ce terme apparaît au cours de l'analyse.

spécifique à chaque langue pour ce qui est de la morpho-syntaxe, mais pas pour ce qui est de la structuration de l'information : « A Radical Construction Grammar description of a language will also describe in some detail the semantics, pragmatics, and discourse function of each construction ... constructions are language specific in their morphosyntactic properties, but their function in structuring and communicating information is not »<sup>191</sup>. En d'autres termes, il est possible de trouver des phénomènes tels que la flexion dans des langues différentes, mais ceci ne signifie pas que la flexion remplit la même fonction ou est employée pour les mêmes raisons dans toutes ces langues. Sur le plan du classement lexical, les éléments désignés comme noms et verbes pourraient exister dans une variété de langues sans qu'ils aient exactement la même distribution dans toutes ces langues. Cependant, évidemment les langues ont beaucoup de choses en commun. Tout d'abord, au niveau le plus fondamental, toutes les langues servent à communiquer. Ensuite, les langues sont toutes constituées de constructions qui comprennent des éléments lexicaux<sup>192</sup>. Ainsi, les fonctions communicatives doivent exister à travers les langues, et les langues doivent employer des constructions afin d'atteindre leurs objectifs communicatifs.

Comment pouvons-nous établir un lien entre ces idées et l'étude de la catégorisation lexicale des particules et des prépositions ? En premier lieu, il importe de noter que dans le cadre de la *Grammaire Constructionnelle Radicale* (dorénavant GCR), les éléments lexicaux sont des constructions du type le plus minimal. En second lieu, étant donné que la fonction communicative d'une construction est universelle, contrairement à ses propriétés morphosyntaxiques, il est logique d'appréhender le classement des constructions selon leurs fonctions communicatives. Suivant le raisonnement de *Croft*, une telle approche a l'avantage d'être applicable à travers les langues, permettant ainsi la formulation de généralisations relatives, non seulement pour les langues individuelles, mais aussi pour le langage de façon plus universelle. Puisque dans la perspective de la RCG les éléments lexicaux sont des constructions, il semble logique d'assumer qu'ils sont répertoriés en catégories selon leur fonction. Plus simplement, tous les éléments qui font la même chose « do the same thing »<sup>193</sup> doivent être classés dans la même catégorie.

Effectivement, *Croft* propose que les processus de catégorisation linguistique soient fondés sur des critères fonctionnels. Au niveau des classes lexicales, ceci signifie que les parties du discours doivent être définies par rapport à la fonction qu'elles remplissent. En tant

---

<sup>191</sup> *Ibid.* p.60.

<sup>192</sup> Ceci, que nous croyions que les constructions sont définies à partir des éléments ou, inversement, que les éléments sont définis à partir des constructions.

<sup>193</sup> « font la même chose ».

qu'illustration *Croft* se réfère à la définition des noms, des adjectifs et des verbes<sup>194</sup>. Cependant, il fait remarquer que ceux-ci ne forment qu'un sous-ensemble : « are only a small subset of the semantic classes of words found in human languages »<sup>195</sup>.

*Croft* attire notre attention sur trois fonctions propres aux actes propositionnels identifiés dans la littérature : la prédication, la référence et la modification<sup>196</sup>. L'acte de référence identifie un référent et déclenche la formation, ou l'activation, d'une représentation cognitive associée à ce référent. En revanche, l'acte de prédication implique d'attribuer une propriété à un référent. Finalement, la modification fournit des informations supplémentaires relatives à un référent qui sert à améliorer notre compréhension de ce référent<sup>197</sup>. *Croft* postule que ces trois fonctions sont assimilables aux classes sémantiques des OBJETS, PROPRIETES et ACTIONS<sup>198</sup>. Les OBJETS, PROPRIETES et ACTIONS sont des prototypes typologiques analogues aux fonctions propositionnelles de la prédication, de la référence et de la modification. En ce qui concerne les classes lexicales de l'anglais, les OBJETS, PROPRIETES et ACTIONS représentent les noms, les adjectifs et les verbes<sup>199</sup>. *Croft* développe son hypothèse avec une étude plus détaillée des interactions entre les propriétés sémantiques et les fonctions propositionnelles. Cependant, étant donné que notre étude se concentre sur les particules et les prépositions, plutôt que sur les noms, les adjectifs et les verbes, nous ne présenterons pas le développement de son argumentation ici<sup>200</sup>. Nous revenons plutôt vers la question de la catégorisation des particules et prépositions, tout en gardant à l'esprit les idées de *Croft* en ce qui concerne la relation entre le classement des éléments lexicaux et la fonction pragmatique.

### 3.8 Le lien entre l'approche de *Croft* et la catégorisation des *Prt/Prép*

La théorie de *Croft* s'appuie sur l'hypothèse que le classement des éléments lexicaux selon les seuls critères morphosyntaxiques est trop restreint. Une telle explication peut fournir un aperçu général de certains aspects du comportement d'un élément. Cependant, puisque ce genre d'analyse n'explique pas les raisons pour lesquelles un élément est employé, une analyse de son comportement en contexte et des situations de son emploi révélerait toujours certaines circonstances qui sont difficiles à expliquer. Par exemple, pour ce qui est des

<sup>194</sup> *Ibid.* p. 87.

<sup>195</sup> *Ibid.*

<sup>196</sup> *Croft* (1991: 109-111) et *Searle* (1969 : 23-24), *Hengeveld* 1992.

<sup>197</sup> *Croft* (2001: 66).

<sup>198</sup> Nous suivons *Croft* en ce qui concerne l'emploi des majuscules pour se référer aux prototypes typologiques.

<sup>199</sup> *Croft* (2001: 87-89). *Croft* emploie les minuscules pour se référer aux noms, adjectifs et verbes puisqu'il assume qu'ils relèvent des langues individuelles et non des concepts universels.

<sup>200</sup> Nous renvoyons le lecteur intéressé à l'étude originale : *Croft* (2001: 86-92).



prépositions et des particules, une analyse morphosyntaxique nous informe qu'un élément est une préposition lorsqu'il apparaît accompagné d'un objet prépositionnel<sup>201</sup>, et qu'en absence de cet objet, il s'agit d'une particule.

Cependant, cette simple description n'est pas tout à fait satisfaisante en ce qui concerne les combinaisons du Groupe 3 et du Groupe 4. Rappelons que ces combinaisons sont très similaires au niveau sémantique et peuvent souvent être employées de façon interchangeable afin de décrire la même scène<sup>202</sup>. Comme nous l'avons vu, une description morphosyntaxique de ces deux groupes repose sur la présence de l'objet dans la structure de surface de la phrase. Cependant, l'objet d'un VPrt du Groupe 3 est souvent inférable et existe par conséquent au niveau conceptuel, même s'il n'apparaît pas dans la structure de surface. Le problème avec l'analyse de ces combinaisons renvoie au statut de l'objet conceptuel. Puisqu'il est identifiable, faut-il le considérer comme un objet et désigner ses combinaisons comme des VPrép formés avec une préposition transitive ? Ou faut-il se concentrer sur les phénomènes de surface et ignorer le fait que l'objet existe au niveau conceptuel ?

L'avantage d'une approche fonctionnelle est qu'elle cherche une explication du rôle des VPrt/VPrép dans les énoncés où ils se trouvent. Ainsi, en cherchant une explication qui tient compte des faits conceptuels, nous regardons au-delà de la morphosyntaxe et trouvons une explication satisfaisante à plusieurs niveaux. Dans cette perspective, pour appartenir à la même catégorie lexicale, les prépositions et les particules doivent servir une fonction communicative analogue. Par contre, si elles remplissent des fonctions différentes, elles relèvent de classes distinctes.

En posant la problématique sous cet angle, nous observons que *O'Dowd* (1998) nous fournit un cadre intéressant. Elle conclut que le rôle des particules est de situer tandis que les prépositions remplissent une fonction relationnelle. C'est ce qu'illustre notre analyse des exemples (82) et (83) employant stay in<sup>203</sup>. Nous avons vu que ces deux phrases sont également acceptables avec ou sans l'instanciation de l'objet dans la structure de surface de l'énoncé. Autrement dit, l'alternance entre les configurations VPrt et VPrép ne pose aucun problème. Cependant, le choix d'une option ou d'une autre n'est pas sans conséquence. Plus précisément, comme l'a montré la discussion de ces exemples, la configuration de VPrt ou

---

<sup>201</sup> Objet GN dans la définition la plus étroite.

<sup>202</sup> Les combinaisons du Groupe 3 sont les VPrt formés sous la portée centrale qui ne requiert pas l'instanciation du LM dans la structure de surface de l'énoncé. Les combinaisons du Groupe 4 sont les VPrép également formés sous la portée centrale.

<sup>203</sup> Les exemples sont ici répétés pour aider le lecteur à suivre la discussion. L'exemple (82) : « The Saturday we stayed in due to the horrific snow storm that was unleashed on our small crappy town. I had to shovel the driveway two times that day ». L'exemple (83) : « Sunday we stayed in the house due to the blizzard and it was great. We baked, played games, and just had fun all day with little or no TV ».

celle de VPrép a été choisie afin de communiquer une interprétation spécifique de la scène. Ainsi, affirmant que la définition des particules et celle des prépositions doivent être fondées sur l'identification de leurs fonctions communicative (cf. *Croft*), nous pouvons tout simplement conclure que les particules et les prépositions ne représentent pas deux faces du même objet linguistique. Elles diffèrent fondamentalement.

Un grammairien pourrait arguer que ce genre d'analyse n'est pas nécessaire, vu qu'elle arrive aux mêmes conclusions. C'est-à-dire que les combinaisons du Groupe 3 sont mieux analysées en tant que VPrt, tandis que celles du Groupe 4 sont des VPrép. Cependant, une analyse fonctionnelle va plus loin qu'une analyse morphosyntaxique puisqu'en élucidant les rôles pragmatiques des VPrt et VPrép, elle explique la raison pour laquelle ces deux éléments, qui sont homographiquement, homophoniquement et souvent sémantiquement identiques, appartiennent à des classes lexicales différentes.

#### 4 *La possibilité de sous-diviser la catégorie des particules*

L'analyse menée jusqu'à présent suggère que les prépositions et les particules appartiennent à des classes lexicales différentes. En conséquence, il nous faut entamer maintenant une étude plus approfondie des éléments constitutifs de la catégorie des particules. Une telle investigation montre qu'en combinaison avec des verbes, les particules n'ont pas le même apport en toutes circonstances. La question soulevée concerne la sous-division du groupe des particules. Ce sujet a été traité de façon assez extensive dans la littérature<sup>204</sup>.

Nous pouvons d'abord observer que, sur le plan sémantique, les combinaisons VPrt se repartissent en trois groupes selon la fonction de la particule. Celle-ci peut se référer au domaine spatio-directionnel et, donc, ressembler à une préposition ; elle peut apporter une valeur d'Aksionsart ; ou elle peut se combiner avec un verbe pour former une combinaison avec une interprétation sémantique idiomatique. Par conséquent, les VPrt se divisent en trois groupes : transparents ou compositionnels<sup>205</sup>, aspectuels et idiomatiques<sup>206</sup>.

Bien que, au premier regard, ce système de classification semble être opérationnel, plusieurs exemples échappent de façon très visible à ce cadre théorique. Tout d'abord, examinons les exemples ci-dessous avec la particule aspectuelle through signifiant « du début

---

<sup>204</sup> Par exemple : *Aarts* (1989), *Fraser* (1965), (1976), *Emonds* (1985), *Jackendoff* (2002), *Ishikawa* (1999) and *Wurmbrand* (2000).

<sup>205</sup> Nous utiliserons dorénavant le terme transparent.

<sup>206</sup> *Emonds* (1985) et *Jackendoff* (2002) emploient les mêmes divisions fondamentales bien qu'ils leur donnent des noms différents.

jusqu'à la fin ». Dans les exemples (91) et (92) la particule aspectuelle through peut être omise sans conséquences sémantiques graves, comme c'est le cas avec les VPrt classés ici comme aspectuels. Cependant, run through, en (93), pose un problème. Malgré le fait que dans l'exemple (93) through a le même sens aspectuel que dans les exemples (91) et (92), en (93b) où run prend « la chanson » comme complément, il n'a pas de sens sémantique.

- |      |                                    |   |       |                             |
|------|------------------------------------|---|-------|-----------------------------|
| (91) | She <b>sings through</b> the song. | = | (91b) | She <b>sings</b> the song.  |
| (92) | She <b>plays through</b> the song. | = | (92b) | She <b>plays</b> the song.  |
| (93) | She <b>runs through</b> the song.  | = | (93b) | * She <b>runs</b> the song. |

Il semble que le problème soit lié au sémantisme de run. Alors que dans play through et sing through l'élément verbal apporte le même sens que celui du verbe simple, ceci n'est pas le cas pour run through. Le sens de run dans run through diffère de celui du verbe simple run<sup>207</sup>. Le fait que la particule ne puisse pas être omise suggère-t-il que run through doive être classé différemment de sing through et de play through ? En outre, si run through n'appartient pas au même groupe que sing through et play through, dans quelle classe figure-t-il ?

Cette dernière question attire notre attention sur une difficulté fondamentale de ce système de classification, à savoir que dans une analyse plus profonde, les VPrt ne se divisent pas en trois catégories sémantiques aussi facilement que l'on pourrait le croire à première vue. Effectivement, la construction du sens dans les VPrt anglais est beaucoup plus complexe qu'un tel classement le suggère. Vu que chaque VPrt est constitué de deux éléments, le sens de la combinaison est un produit de l'interaction de ces éléments. Selon le système de classification présenté ci-dessus, étant donné que run through n'est pas classable en tant que combinaison transparente<sup>208</sup>, et que la combinaison n'appartient pas au groupe aspectuel, la seule solution qui reste/ l'unique solution restante est de la classer comme combinaison idiomatique. Cependant, bien que le sens de run through ne puisse être dérivé du sens de ses composants, ce n'est pas non plus 'aussi' idiomatique qu'une combinaison telle que give over (signifiant « arrêter ») où ni le contenu sémantique de la particule ni celui du verbe ne donnent un indice à l'interprétation globale du VPrt. Dans le cas de run through, la contribution aspectuelle de la particule est au moins déductible. En effet la contribution sémantique de through dans sing through, play through et talk through, est la même. Ainsi, run through ne se

<sup>207</sup> Selon le *Longman Dictionary of Contemporary English*. Ce dictionnaire donne cependant les 4 définitions du verbe à particule run through énumérées ci-dessous ; (73) porte le sens dans 1 : *run through phrasal verb*  
 1 run through something to repeat something in order to practise it or make sure it is correct:  
 2 run through something to read, look at, or explain something quickly:  
 3 run through something if a quality, feature etc runs through something, it is present in all of that thing:  
 4 run somebody through *literary* to push a sword completely through someone.

<sup>208</sup> Puisqu'ici la particule ne réfère pas au domaine spatio-directionnel.

regroupe pas facilement ni avec les combinaisons aspectuelles, ni avec les combinaisons idiomatiques ; en effet, il semble que run through est une expression quasi-idiomatique.

Un autre problème avec ce système de classification est souligné par la comparaison des phrases contenant le verbe simple hurry et la combinaison hurry up. Considérons les exemples (94) à (98) ci-dessous<sup>209</sup>.

- (94) **Hurry** with the light, Tommy!
- (95) **Hurry up** with that tea there, Maggie!
- (96) **Hurry** with that tea there, Maggie!
- (97) I **hurried** for an hour.
- (98) \* I **hurried up** for an hour.

Le fait que up peut être omis dans l'exemple (95) et le fait que la phrase avec hurry, en (97), et pas celle avec hurry up, en (98), peut être combinée avec « pour une heure » suggère que hurry up est un VPrt aspectuel. Cependant, si tel est le cas, quel est le rôle aspectuel de la particule up ? La raison pour laquelle l'exemple (97) est acceptable, alors que ce n'est pas le cas dans l'exemple (98), est-elle que up porte l'aspect télique ? Les exemples (99) à (105) montrent que contrairement à hurry, hurry up ne peut pas prendre un GP comme complément. Selon nous, ceci peut expliquer le fait que l'exemple (98) n'est pas acceptable grammaticalement<sup>210</sup>.

- (99) The MO would already be phoning to **hurry up** his stretcher-bearers to meet and relieve those now toiling down with their sad burdens.
- (100) The MO would already be phoning to **hurry** his stretcher-bearers to meet and relieve those now toiling down with their sad burdens.
- (101) ... and instructed the new brigade commander to **hurry** his 13th Infantry across the ford.
- (102) \* ... and instructed the new brigade commander to **hurry up** his 13th Infantry across the ford.
- (103) ... and instructed the new brigade commander to **hurry up** his 13th Infantry.
- (104) ... and instructed the new brigade commander to **hurry** across the ford.
- (105) \* ... and instructed the new brigade commander to **hurry up** across the ford.

<sup>209</sup> Les exemples (96) et (97) sont tirés du *BNC* tandis que les autres ont été adaptés par nous à partir de ceux-ci afin d'illustrer la discussion.

<sup>210</sup> L'exemple (101) est tiré de *www.greatwardifferent.com*, l'exemple (103) est tiré de *www.historynet.com* et les autres ont été adaptés de ceux-ci par nous afin de faciliter la comparaison du comportement de hurry et hurry up.

Les exemples (99) et (100) montrent que hurry up et hurry sont interchangeables dans les phrases où le verbe choisit un complément GN. Cependant dans l'exemple (101), où le complément GP est suivi par le GP «traverser à gué» nous ne pouvons utiliser que hurry. L'ajout de la particule est grammaticalement incorrect, comme nous le voyons dans l'exemple (102). La comparaison entre les exemples (104) et (105) confirme que c'est la présence de hurry up suivi par le GP qui pose problème. Le verbe simple hurry peut prendre soit un GP seul comme complément, illustré en (104), soit un GN suivi par un GP, comme nous le voyons en (101). En revanche, les exemples (104) et (107) montrent que hurry up ne se comporte pas de la même manière. Puisque la seule différence entre les paires de phrases (103)/(104) et (106)/(107) est la présence ou l'absence de la particule up, il semble qu'un des rôles de la particule dans hurry up est de changer les conditions de sélection du verbe.

Ainsi, il semble que up remplit un rôle syntaxique en hurry up puisque sa présence change les conditions de sélection du verbe. Cependant, en ce qui concerne la classification sémantique de cette combinaison, la situation est moins évidente. Elle pourrait être classée comme aspectuelle puisque les phrases qui emploient hurry up peuvent apparaître avec le verbe hurry remplaçant le VPrt hurry up<sup>211</sup>. Cependant, il est difficile d'affirmer quel rôle aspectuel up joue dans ce cas. En outre, pour plusieurs VPrt aspectuels qui emploient up, tels que eat up et ring up, up est télique. Pourtant, il nous semble que la présence de la particule up dans hurry up marque plutôt le sens d'urgence que l'aspect télique. Si nous supposons que la particule ne porte pas l'aspect lexical, où le VPrt devrait-il être placé ? Dans hurry up, up ne porte pas non plus un sens directionnel, donc il ne semble pas correct d'analyser hurry up comme transparent. De la même façon, si on place hurry up dans la catégorie des VPrt idiomatiques, on néglige le fait que le sens du verbe hurry est entièrement transparent. De nouveau, cette combinaison se classe difficilement dans un système qui divise les VPrt entre les transparents, les aspectuels et les idiomatiques, ce qui suggère qu'un tel système de catégorisation n'est pas très productif.

Des systèmes alternatifs qui traitent de la sous-division de la classe des particules existent également. Par exemple *Ishikawa* (1999) propose un système de classification qui divise les VPrt en trois catégories selon deux critères. Tout d'abord, il se demande si la particule conserve son sens original ou non. Ensuite, il se pose la question de savoir si l'ajout de la particule produit un changement dans les propriétés de sélection du verbe. Les trois catégories résultantes sont des VPrt *du type combinaison simple*, des VPrt *du type idiome pur* et des VPrt *du type idiome hybride*. Dans les combinaisons de ce type, la particule conserve

---

<sup>211</sup> Avec par exemple ring up et eat up.

son sens original et les propriétés de sélection du VPrt sont identiques à celles du verbe simple<sup>212</sup>. Ce groupe inclut des exemples tels que cut off, paper over and carry off. La particule dans les VPrt du type idiome pur, a perdu son sens original et les propriétés de sélection du verbe sont changées par l'ajout de la particule. Give over, sally forth et string along se classent dans ce groupe. L'omission de la particule est agrammaticale puisque le verbe simple n'accepte pas le même type de complément que le VPrt dont il est un composant<sup>213</sup>. Le dernier groupe, les combinaisons du type idiome hybride, contiennent une particule qui garde son sens littéral et induit un changement des propriétés de sélection du verbe. Turn up et run through figurent dans cette rubrique. Il est intéressant d'observer que run through ne pose plus problème selon ce système de classification ; through conserve son sens et les propriétés de sélection de run et run through ne sont pas les mêmes.

Cependant, même si ce système résoud certains problèmes, il en pose certains autres comme l'indique la comparaison des exemples (106) à (110) ci-dessous.

- |                                                                      |                                   |
|----------------------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| (106) I <b>carry off</b> the cash.                                   | (106a) I <b>carry</b> the cash.   |
| (107) I <b>drink up</b> my beer.                                     | (107a) I <b>drink</b> my beer.    |
| (108) I <b>put on</b> my clothes.                                    | (108a) * I <b>put</b> my clothes. |
| (109) I carry the cash [off] / [in a suitcase] / [into the bank].    |                                   |
| (110) I put my clothes [on] / [in a suitcase] / [into the wardrobe]. |                                   |

Selon Ishikawa, carry off et drink up, ci-dessus en (106) et (107), peuvent être considérés comme relevant du type idiome pur, alors que l'agrammaticalité de l'exemple (108a) montre que put on, vu en (108), relève du type idiome hybride. Cependant, carry off et put on sont similaires puisque dans ces VPrt la particule peut être remplacée par un complément PP, ce que nous observons en (109) et (110). Ce phénomène présente une caractéristique des VPrt transparents qui les distingue des VPrt aspectuels. Donc le système d'Ishikawa, bien qu'il explique le fait que l'ajout de on dans l'exemple (108) change des propriétés de sélection du verbe, néglige le fait que off dans carry off et on dans put on se comporte de la même manière.

En ce qui concerne les deux systèmes examinés, la brève analyse menée ci-dessus indique que la division de la classe des VPrt en trois groupes selon la fonction de la particule

<sup>212</sup> D'après Cappelle (2002: 56) selon lequel « A particle is 'literal' if its meaning is constant across different verb-particle constructions, in other words if its meaning is not dependent on the particular verb it combines with. », les interprétations directionnelles/spatiales et aspectuelles sont classées comme 'littérales' à partir de cette définition.

<sup>213</sup> En fait sally n'est plus employé en tant que verbe simple en anglais moderne.

n'est pas sans poser problème et ne reflète peut-être pas la réalité psychologique<sup>214</sup>. Avant de conclure cette partie de notre étude, arrêtons-nous brièvement sur un troisième type de système proposé qui implique la division de la catégorie des VPrt en deux groupes. Tout d'abord, celles qui contiennent les particules directionnelles, et ensuite, celles qui contiennent les particules non-directionnelles. Le système de *Fraser* (1965) et les preuves syntaxiques qu'il propose pour le défendre sont largement abordés dans la littérature spécialisée. *Declerk* (1976) réfute ses idées et *Lindner* (1981) et *Cappelle* (2005) rappellent le travail de *Fraser* et de *Declerk* en détail. Afin d'éviter toute répétition abusive, un court résumé des points centraux de la discussion devrait suffire.

En général les arguments de *Fraser* reposent sur des données distributionnelles qui montrent qu'il y a des environnements syntaxiques où seuls les VPrt directionnels sont acceptables<sup>215</sup>. Cependant, comme *Croft* le fait remarquer, l'analyse distributionnelle doit tenir compte du sens des éléments analysés : « distributional analysis must take into consideration distributional facts relative to the meaning of the words and constructions being analyzed »<sup>216</sup>. A la lumière de cette notion, les différences entre les VPrt directionnels et les VPrt non-directionnels sont, dans une certaine mesure, prévisibles. Au niveau sémantique, les particules directionnelles ressemblent plus à leurs équivalents prépositionnels que d'autres particules telles que celles à valeur aspectuelle par exemple. En outre, l'interdépendance sémantique entre la particule et le verbe est moins forte pour ce qui est des particules directionnelles que pour les autres particules<sup>217</sup>. Par exemple, en ce qui concerne les combinaisons idiomatiques, puisqu'elles sont interprétées de manière unitaire, il y a un lien sémantique très fort entre le verbe et la particule. Ainsi, dans plusieurs contextes, la distribution syntaxique des VPrt directionnels et celle des VPrt non-directionnels se distinguent pour des raisons sémantiques. C'est ce qu'indique *Cappelle* lorsqu'il observe des différences entre particules directionnelles et particules non directionnelles : « conjoined directional particles can easily be mentally processed as a complex path (e.g. *duck [back and down]*), whereas a non-directional particle usually has a specific meaning, usually in combination with the verb, [which would] ... render any such joint processing non-obvious

<sup>214</sup> Dans la mesure où les conclusions relatives à la réalité psychologique peuvent être fondées sur les preuves linguistiques.

<sup>215</sup> Tels que l'omission, la conjonction, la nominalisation, la modification avec les adverbes de degré, la capacité de prendre un GP au lieu de la particule, etc.

<sup>216</sup> *Croft* (2001: 73).

<sup>217</sup> Rappelons que d'après *O'Dowd* (1998), les particules directionnelles et leurs homologues prépositionnelles ont en commun leur formation sous la portée centrale, tandis que les combinaisons dont la particule marque l'Aksionsart sont formées sous la portée nucléaire. Voir la section 3.4. de ce chapitre pour la discussion de ces termes.

(e.g. *!mix [in and up]*)»<sup>218</sup>. Autrement dit, les VPrt directionnels et non-directionnels réagissent différemment par rapport aux divers tests syntaxiques de *Fraser* plus pour des raisons sémantiques que pour des raisons syntaxiques. En outre, en ce qui concerne certaines des preuves de *Fraser*, la largeur du contexte peut influencer les jugements d'acceptabilité des locuteurs natifs. De nouveau, ceci suggère que l'incompatibilité de certaines combinaisons dans certaines constructions employées dans les tests repose sur la lourdeur de la charge associée au traitement mental de cette construction en contexte. Il semble que la clé soit l'indépendance sémantique de la particule « semantic independence » de la particule<sup>219</sup>. Autrement dit, jusqu'à quel point un VPrt est-il interprétable même si les éléments composants ne sont pas contigus dans le contexte ?

En guise de conclusion, une division des VPrt en directionnels et non-directionnels, ou en indépendants et non-indépendants, selon des critères syntaxiques, n'est pas soutenable. Bien que dans certains environnements syntaxiques les deux types de combinaisons n'aient pas la même distribution, il existe également des circonstances dans lesquelles tous les VPrt se comportent de la même manière. Revenons à l'hypothèse du classement selon la fonction communicative de *Croft*, les arguments présentés par *Fraser* et résumés ci-dessus ne sont pas assez forts pour nous convaincre que la catégorie des particules doit être sous-divisée.

## 5 Conclusions

Ce chapitre s'est ouvert sur une présentation des configurations syntaxiques qui accueillent les VPrt/Prép dans le contexte de l'énoncé. Ensuite, une brève analyse de l'efficacité des tests développés dans la littérature afin de différencier les VPrt transitifs des VPrép intransitifs a été menée, ce qui nous a conduit à considérer la catégorisation lexicale des particules et des prépositions. Tout d'abord, nous avons étudié l'hypothèse selon laquelle les particules seraient mieux classées en tant que prépositions intransitives, un point de vue avancé dans *Huddleston & Pullum* (2002) et traité de manière détaillée dans *Cappelle* (2005). Par la suite, notre discussion s'est penchée sur la fonction communicative des prépositions et des particules lorsqu'elles sont en combinaison avec des verbes. L'identification des particules en tant qu'élément situant tandis que les prépositions remplissent une fonction relationnelle, selon l'approche de *O'Dowd* (1998), a été traitée par la suite, et pour finir nous avons examiné la catégorisation lexicale dans le cadre de RCG de *Croft*. En conséquence, certaines

<sup>218</sup> *Cappelle* (2005: 107, note de bas de page 22).

<sup>219</sup> *Ibid.* p.114-115.



questions relatives aux critères selon lesquels les classes lexicales doivent être définies ont été posées.

D'une manière générale, la problématique fondamentale associée à la catégorisation lexicale des particules et des prépositions repose sur le fait qu'en combinaison avec des verbes, les éléments Prt/Prép montrent un comportement varié. Quelques éléments apparaissent uniquement sous forme de préposition, tandis que certains autres ne figurent que comme particules ; en même temps, il existe des éléments qui ont la possibilité d'apparaître dans les deux formes. En combinaison avec les verbes, ces trois 'groupes' se divisent en quatre, du fait que les éléments qui peuvent apparaître soit comme particules, soit comme prépositions, sont de deux types. Ceux-ci comprennent les combinaisons désignées comme étant celles des Groupes 3 et 4 dans la discussion ci-dessus. Il y a une forte ressemblance morphologique et sémantique entre les éléments du Groupe 3 et ceux du Groupe 4. Stay in (VPrt) et stay in (VPrép) en donnent une illustration. La question qui se pose, étant donné le haut niveau d'identification entre ces deux types d'éléments, concerne la possibilité d'affirmer que les particules sont effectivement une sorte de préposition. Afin de répondre à cette question la catégorisation des particules et des prépositions a été examinée sous plusieurs angles.

Tout d'abord, nous avons étudié la définition des classes lexicales selon des critères purement syntaxiques, ce qui nous a donné un aperçu de leurs différences. En règle générale, cette recherche a mis en évidence certaines différences assez prononcées entre le comportement syntaxique des particules et celui des prépositions. Cependant, les tests ne produisent pas des résultats absolument cohérents quant à la totalité des combinaisons VPrép/VPrt. En conséquence, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle le classement des VPrt et VPrép d'après des critères purement syntaxiques ne tient pas compte de tous les faits relatifs au comportement des VPrt/VPrép en contexte. Une étude plus minutieuse de certains exemples nous a conduite à conclure que, dans une certaine mesure, le comportement distributionnel des VPrt/VPrép dans certains environnements syntaxiques s'explique en raison du sémantisme des combinaisons. En particulier, la séparation du verbe et de la particule n'est pas toujours acceptable, ce qui est absolument évident pour les combinaisons idiomatiques dans lesquelles le sens de la combinaison est plus saillant que le sens des éléments qui la constituent. Pour ce qui est des combinaisons de ce type, la séparation des éléments constitutifs en certains contextes syntaxiques oblige les interlocuteurs à des efforts trop importants pour traiter l'information.

Après avoir considéré les preuves syntaxiques et sémantiques liées à la question de la catégorisation des particules et des prépositions, nous avons poursuivi nos investigations sous l'angle de la fonction pragmatique. Nous avons examiné l'hypothèse de *Croft*, selon laquelle les catégories lexicales syntaxiquement définies ne sont pas nécessairement universelles aux langues. Il avance que les parties du discours doivent être définies par rapport à leur fonction communicative, étant donné que les fonctions communicatives sont universelles aux langues. La fonction d'une partie du discours dans une langue n'est pas forcément remplie par la même partie de discours dans une autre langue. Pour ce qui est de la catégorisation des particules et des prépositions, deux aspects de cette hypothèse sont signifiants. En premier lieu, il suggère que la connaissance des rôles fonctionnels des particules et des prépositions éclaircirait la question de la justesse d'un classement des particules et des prépositions dans une catégorie unique. L'identification de leurs fonctions discursives respectives renforcerait l'idée que, malgré leurs similarités morphologiques et sémantiques, les Prts et les Préps n'appartiennent pas à la même classe lexicale.

En deuxième lieu, en avançant que les catégories lexicales ne sont pas universelles, cette théorie nous aide à résoudre un problème associé au postulat d'une classe des particules. Les particules ne se trouvent pas dans toutes les langues. Le français par exemple n'emploie pas de particules. Cependant, selon l'analyse de *Croft*, ceci ne pose pas de problème. Si une fonction quelconque associée aux particules en anglais était identifiée, ceci signifierait que l'anglais peut avoir une classe de particule distincte. Cependant, nous ne sommes pas, par conséquent, obligés de chercher la même catégorie dans toutes les langues. Dans les langues à trajectoire verbalisée<sup>220</sup> la fonction des particules serait remplie par d'autres éléments linguistiques, (constructions dans le cadre de CxG), ce qui fournit un argument contre la nécessité d'amalgamer les particules dans la classe des prépositions.

Comme nous l'avons vu dans la section 3.4 *O'Dowd* (1998) avance une théorie selon laquelle les particules et les prépositions remplissent respectivement les fonctions pragmatiques de 'situer' et de 'lier'. Cette théorie repose fortement sur le classement des particules et des prépositions dans des catégories séparées. Les particules servent à situer le verbe ou l'événement verbal. En revanche, les prépositions lient les référents de l'objet prépositionnel et le sujet verbal. D'un point de vue linguistique, certains événements peuvent

---

<sup>220</sup> « C'est-à-dire les langues codant la trajectoire dans le verbe. Voir Talmy (1985) pour le terme anglais original : « verb-framed ». La traduction en français « à trajectoire verbalisée » a été prise de *Fortis* (page personnelle, consultée le 25 novembre 2009), [htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/jmfortis.htm](http://linguist.univ-paris-diderot.fr/jmfortis.htm). Le terme opposé se dit de systèmes codant la trajectoire dans un satellite ou « satellite-framed languages » (Talmy). En français « langue à trajectoire satellisée ». Talmy définit un satellite comme « [a] grammatical category of any constituent other than a noun-phrase or prepositional-phrase complement that is in a sister relation to the verb root » (Talmy, 1985, repris dans 2000, vol. 2 : 102).

être présentés de plusieurs façons. Par exemple, il y a souvent un choix entre des constructions qui font ressortir les différents participants de la scène. En ce qui concerne les choix d'employer un VPrt ou un VPrép, pour les événements qui ne représentent qu'un participant, le sujet verbal, le VPrt/Prép est forcément un VPrt. C'est-à-dire que l'élément non-verbal de la combinaison est une particule et non une préposition, du fait que les particules situent tandis que les prépositions mettent en relation. Un énonciateur choisit l'emploi de la particule afin de communiquer une interprétation situationnelle de l'événement. Il s'agit en d'autres termes, d'une interprétation qui met en évidence la situation du sujet verbal ou de l'action verbale. Celle-ci se situe certainement par rapport à quelque chose mais l'identification de ce dernier n'a pas d'importance. Ainsi, cet élément (le LM) n'apparaît pas dans la structure de surface de l'énoncé. Les informations relatives à l'identification du LM, glanées à partir du contexte, du discours plus large, en conséquence des conventions de l'usage ou des connaissances extralinguistiques, sont secondaires.

Sur le plan pragmatique, ceci indique que par rapport à l'emploi intransitif d'une combinaison qui appartient aux Groupes 3 et 4, tels que stay in, l'élément non-verbal, dans ce cas in, est une particule du fait de son rôle situationnel. Cependant, sur le plan sémantique, nous pouvons dire que dans cet exemple, pour les raisons suivantes, in joue un rôle prépositionnel. « Home » (chez-nous) est un référent conventionnel pour la position du LM de la combinaison stay in. Ainsi, qu'il soit explicité ou pas, les locuteurs natifs sont capables d'identifier un référent particulier du LM dans les conceptualisations des scénarios qui décrivent l'événement stay in. D'ailleurs, en raison de la présence de in, un élément qui en emploi prépositionnel peut mettre un TR en relation avec un LM, les locuteurs natifs ont la capacité de lier le sujet de stay in au LM « home », même si ce dernier est non-instancié linguistiquement. Cependant, l'emploi de la configuration VPrt signale que cette information doit rester en arrière-plan. Du point de vue de la fonction dans le discours, les particules et les prépositions sont différenciées même si leur sémantisme est souvent analogue.

*Croft* envisagerait la problématique sous un autre angle. Selon sa théorie, les éléments lexicaux sont définis par rapport aux constructions dans lesquelles ils se trouvent. Par conséquence, les particules et les prépositions seraient définies par rapport aux VPrt et VPrép. Dans ce cas, pour *Croft*, puisque la catégorisation est un processus qui se produit plus au niveau de la construction qu'au niveau des éléments lexicaux isolés, certaines questions associées à la catégorisation des particules et des prépositions ne se posent pas. Cependant, l'approche de *Croft* et celle de *O'Dowd* donnent lieu aux mêmes conclusions. Postuler que la

construction « X stay in (objet non-instancié) » définit in comme une particule puisqu'elle est une construction situationnelle, tandis que la construction « X stay in (objet instancié) » définit in comme une préposition puisque elle est une construction relationnelle, identifie toujours deux rôles distincts pour in. Le premier remplit par in la préposition et la deuxième par in la particule.

Cependant, les similarités étymologiques, morphologiques et sémantiques doivent également être prises en compte. Une manière de le faire est de proposer une catégorie englobante pour laquelle les particules et les prépositions sont toutes listées, tout en maintenant que ces deux types d'éléments servent des fonctions différenciées et peuvent avoir des comportements dissemblables malgré leurs similarités. *Cappelle* (2005) admet que l'existence d'une telle catégorie est vraisemblable et la désigne P/rt. Ainsi les similarités entre les Prt/Prép sont prises en charge à ce niveau tandis que Prt et Prép restent des classes séparées. *O'Dowd*, dans sa théorie propose la catégorie des « P-forms » (formes-P) qui contient des éléments plus ou moins spécialisés dans les fonctions situationnelles et relationnelles. Les deux solutions se ressemblent.

Le manque d'homogénéité de cette catégorie n'est pas aussi inattendu qu'il peut paraître à première vue. Comme *Croft* le fait remarquer, tout n'est pas explicable dans le langage, et il y a de l'arbitraire : « not everything in language can be, or should be, explainable, whether in terms of formal or functional general principles, abstract generalisations etc. ... that means that the grammars of particular languages involve some arbitrariness mixed in with the motivated universal principles »<sup>221</sup>. Ceci s'applique aussi bien aux catégories des langues qu'à la langue en soi. Effectivement, nous voyons ici un des faits qui motive le processus de changement dans les langues. La recherche typologique montre qu'à travers les langues, les propositions directionnelles peuvent être présentées du point de vue de l'action verbale ou de ses effets subis par l'objet. Ces conceptualisations différentes conduisent à des différences entre les éléments de la phrase auxquels les propositions directionnelles s'attachent. Autrement dit, les éléments directionnels peuvent apparaître dans la structure de surface de l'énoncé soit comme des affixes ou des adverbiaux connectés au verbe, soit comme des phrases prépositionnelles associées à l'objet. L'anglais moderne garde les deux options. Par exemple, l'élément downturn dans une phrase telle que « the economic downturn has had far-reaching consequences » comprend l'élément directionnel down dans la forme d'un affixe verbal. En revanche, en look down dans la phrase « He looked down his nose » l'élément directionnel down forme une GP avec le GN, son nez, qui le suit.

---

<sup>221</sup> *Croft* (2001: 7).

L'usage moderne est un produit de plusieurs milliers d'années d'évolution linguistique. Par conséquent, effectivement, le sujet de la recherche linguistique n'est pas la langue en soi, mais plutôt la langue d'une époque précise, un segment figé d'un processus continu. Etant donné que les langues évoluent constamment, il n'y a pas une catégorie linguistique qui est précisément délimitée et qui ne change plus. Ainsi, l'analyse détaillée de n'importe quelle catégorie linguistique révélera les éléments qui sont plus ou moins centraux. La variation synchronique est la preuve du changement diachronique. Il existera toujours des éléments avec une fréquence d'usage croissante, et des éléments pour lesquels la tendance est inverse. De même, il y a toujours des éléments qui commencent à apparaître dans des environnements linguistiques de plus en plus variés, tandis que l'emploi d'autres devient de plus en plus spécialisé ou grammaticalisé. L'usage créatif de certains éléments, les extensions métaphoriques, l'emploi d'éléments par analogie contribuent tous à l'évolution d'une langue.

Quelques nouveaux usages deviennent conventionnalisés du fait des processus de renforcement pragmatique et de grammaticalisation. A travers les langues, les stades du processus de la grammaticalisation sont un sujet souvent traité dans le cadre de la recherche typologique. Par conséquent, sur le plan sémantico-pragmatique trois tendances générales ont été identifiées. En premier lieu, la portée des éléments qui se réfèrent à l'origine aux situations externes s'étend pour inclure des domaines internes, tels que l'évaluatif, le cognitif ou le perceptuel. En second lieu, les éléments avec une référence aux sphères externe ou interne développent des emplois dans le domaine textuel. En troisième lieu, les sens sont de plus en plus fondés dans l'attitude ou les croyances de l'énonciateur face à une certaine situation<sup>222</sup>. En d'autres termes, en règle générale, le sens d'un élément s'étend d'une référence concrète vers des références plus abstraites. Dans la langue moderne les emplois originaux peuvent, ou ne peuvent pas, coexister avec des emplois développés plus récemment.

La littérature qui traite les éléments spatio-directionnels propose le schéma développemental suivant : « person > object > process > space > time > quality »<sup>223</sup>. *O'Dowd* (1998) identifie ce schéma en ce qui concerne les prépositions et les particules en anglais. Elle le résume comme un processus en trois stades : « external > internal > subjective »<sup>224</sup>, en postulant que l'emploi original des P-forms<sup>225</sup> était dans le domaine spatio-directionnel. En

<sup>222</sup> De *Traugott & König* (1991: 28-209) cité dans *O'Dowd* (1998: 144-145) et ici présenté sous forme de résumé.

<sup>223</sup> Le schéma cité dans *O'Dowd* (1998), a été conçu par *Heine, Claudi & Hünnemeyer* (1991). Voir également *Hopper & Traugott* (1993:2003), *Brinton & Traugott* (2005) et *Croft* (2000) pour une discussion plus étendue sur le sujet de la nature de l'évolution des langues.

<sup>224</sup> *O'Dowd* (1998: 146).

<sup>225</sup> C'est-à-dire le groupe des éléments qui peuvent apparaître soit comme des particules, soit comme des prépositions.

remplissant cette fonction les P-forms apparaissent en structure de surface comme des particules, des prépositions et des adpreps. Lorsque les particules se combinent avec les verbes, la non-instanciation du LM, quant à un objet lexicalisé dans la scène décrite, conduit au développement d'un rôle situationnel pour les particules. En revanche, en tant qu'élément prépositionnel d'un VPrép les P-forms servent à mettre le sujet verbal et l'objet prépositionnel en relation. Ensuite, les fonctions situationnelles et relationnelles s'élargissent jusqu'au point où l'élément avec cette fonction commence à se référer à des domaines plus abstraits. Le dernier stade du développement implique un processus de renforcement pragmatique, la ré-analyse et la grammaticalisation. Par exemple, of est grammaticalisé dans son emploi comme marqueur du cas génitif et about est en processus de ré-analyse en tant que marqueur de quantité approximative.

Pour résumer la discussion du chapitre, certaines similarités notables ainsi que quelques différences marquées ont été identifiées entre les particules et les prépositions en ce qui concerne leur sémantique, leur comportement syntaxique, leur fonction pragmatique et au niveau de la grammaticalisation. Nous avons également découvert que dans le contexte de l'énoncé, les prépositions et les particules peuvent interagir avec des verbes sous la portée centrale ou sous la portée nucléaire. Etant donné que l'anglais moderne est le produit d'un processus de grammaticalisation, nous y trouvons des particules et des prépositions à tout stade de développement. Les prépositions grammaticalement spécialisées telles que with et of se trouvent à une extrémité de l'échelle, tandis que les éléments comme away et back qui ne fonctionnent que comme des particules apparaissent à l'autre extrémité. Les particules situent alors que les prépositions mettent en relation. Au milieu se trouvent les éléments capables de fonctionner aussi bien comme des particules que comme des prépositions. Cependant, malgré leur possibilité de remplir ces deux rôles, de nombreux éléments ont tendance à apparaître plus souvent dans un rôle que dans l'autre. Par exemple, en combinaison avec des verbes, up et out ont tous les deux une tendance à former des VPrt. Au milieu se trouvent les éléments comme over qui ne sont pas spécialisés et peuvent donc fonctionner en contexte en tant que prépositions, particules ou adpreps. Dans les situations où il y a un choix entre la configuration de VPrép et celle de VPrt, le choix est fondé sur des critères pragmatiques, puisqu'en dépit de leurs similarités sémantiques, ces deux constructions ont des fonctions pragmatiques différentes. L'interprétation du sens dans une combinaison VPrt ou VPrép est donc le produit d'interactions complexes de plusieurs facteurs.

En ce qui concerne la problématique de la catégorisation des particules et des prépositions, nous pouvons conclure qu'en anglais moderne elles appartiennent à deux classes

différentes. En même temps, afin de rendre compte de leurs origines en commun / communes ?, de leurs stades de grammaticalisation variés et de certains aspects de leur sémantisme, une hypothèse selon laquelle certains membres de ces deux catégories discrètes appartiennent également à une troisième catégorie englobante semble logique. Cependant, lorsque les particules et les prépositions apparaissent en contexte en combinaison avec un verbe, elles sont analysables soit comme membres de la classe des prépositions, soit comme membres de la classe des particules.

Dans la deuxième partie de cette étude, qui comprend les chapitres 4 à 6, nous mènerons une analyse détaillée d'un corpus de combinaisons formées d'un verbe et de over, en examinant le rôle des sujets traités dans la première partie dans la construction du sens. Cependant, avant de poursuivre cette étude, nous nous arrêterons sur le groupe des VPrt transitifs afin d'explorer leur structure interne et leur étrange capacité à apparaître en contexte avec l'objet verbal avant ou après la particule. Ainsi, dans le chapitre 3 nous traiterons la question de l'analyse de la structure interne des VPrt selon des critères syntaxiques en nous demandant si cette sorte d'approche peut rendre compte des faits d'une manière satisfaisante. Nous nous attacherons à étudier également la question des différents ordres de mots associés aux VPrt dans le contexte de l'énoncé. Nous étudierons la motivation qui sous-tend le choix de l'emploi de l'une ou l'autre des combinaisons, et lierons cette question à celle de la structure interne des VPrt.

### 3 La syntaxe des verbes à particule transitifs en anglais

#### *Introduction*

Dans ce chapitre nous nous intéressons au groupe des VPrt transitifs. Ces combinaisons ont la remarquable capacité d'apparaître en contexte avec l'objet verbal soit avant, soit après la particule. Les deux configurations apparaissent ci-dessous dans les exemples (111) et (112). En (111), l'objet verbal direct suit la particule, tandis qu'en (112), la particule suit l'objet. Comme nous l'avons vu dans les chapitres 1 et 2, l'ordre des mots vus en (111) sera désigné au moyen de l'appellation d'Ordre Adjacent (OA), alors que ce qui est présenté en (112) sera identifié au moyen de l'appellation d'Ordre Non-Adjacent (ONA)<sup>226</sup>.

(111) He **ate up** the chocolate.

(112) He **ate** the chocolate **up**.

L'existence de ces deux configurations a attiré l'attention de nombreux linguistes au cours des dernières années. Leurs investigations se concentrent sur deux points intrigants. En premier lieu, la possibilité de séparer les deux éléments constitutifs de cette sorte de combinaison soulève certaines questions sur le statut syntaxique des VPrt. La structure de surface des phrases qui apparaissent en OA suggère que les VPrt sont des objets morphologiques unitaires (V°). En revanche, la séparation du verbe et de la particule, vue dans la configuration ONA, conduit à une analyse selon laquelle le verbe et la particule sont des têtes des groupes syntaxiques séparés en faisant de la combinaison VPrt une sorte de GV. Comme nous l'observons dans la section 1, ces deux analyses s'appuient sur des arguments convaincants.

En second lieu, les similarités entre OA et ONA, c'est-à-dire le fait que ces constructions contiennent les mêmes éléments, qu'elles sont sémantiquement très proches et qu'en de nombreux contextes le choix d'employer l'un ou l'autre semble ouvert, a conduit les linguistes à se demander si un des ordres est dérivé de l'autre. La question qui se pose de suite concerne l'identité de l'ordre basique : OA est-il dérivé de ONA ou vice versa ?

---

<sup>226</sup> Puisque, malgré le nombre des linguistes qui s'y intéressent il n'y a pas une manière standard d'étiqueter ces deux ordres de mots, nous avons choisi les appellations présentes dans le texte ci-dessus. Voir le travail de *Van Dongen* (1919), *Erades* (1961), *Bolinger* (1971), *Sroka* (1972), *Fraser* (1976), *Emonds* (1985), *Chen* (1986), *Aarts* (1989), *Hawkins* (1994), *Svenonius* (1996), *Olsen* (1996), *Jackendoff* (1997, 2002), *Gries* (2002) et *Dehé* (2002) qui abordent tous cette problématique.



Dans ce chapitre, nous explorerons deux phénomènes : la structure interne des VPrt et l'ordre des mots dans lequel ils apparaissent en contexte phrastique. Tout d'abord, en section 1, nous explorerons la structure interne des VPrt et nous traiterons par la suite, en 2, de l'existence des deux ordres de mots et examinerons la probabilité qu'un ordre soit dérivé de l'autre. Ensuite, nous soulignerons quelques liens entre la discussion des origines des deux ordres de mots et la structure interne des VPrt. Le chapitre conclut avec la section 3.

### *1 Le VPrt : un V+Prt ou un V° ?*

Dans cette section nous examinons le statut syntaxique des VPrt transitifs, mais assez brièvement, car notre étude s'intéresse principalement à la construction du sens dans les verbes à particules et les verbes prépositionnels anglais. Elle s'appuie davantage sur la sémantique que sur la syntaxe et, par conséquent, une critique très minutieuse des nombreuses théories de la syntaxe des verbes à particules en anglais ne semble ni appropriée ni nécessaire. Il convient néanmoins, dans la mesure où la syntaxe et la sémantique sont étroitement liées, et où le verbe et la particule contribue chacun à l'interprétation finale de l'ensemble, d'inclure une présentation de la littérature spécialisée à propos de leur syntaxe.

Tout d'abord, en section 1.1, nous présenterons brièvement des arguments en faveur d'une analyse des VPrt en tant qu'objets morphologique unitaires, (l'analyse V°). Puis nous présenterons les arguments qui soutiennent une hypothèse selon laquelle les VPrt seraient des structures syntaxiques (l'analyse GV). Ensuite, en section 1.2, nous examinerons les trois modèles de la structure interne des VPrt les plus largement défendus. Les modèles sont présentés dans les sections de 1.2.1 à 1.2.3 puis leur validité est comparée en section 1.2.4. Enfin, nous explorerons la notion d'un double statut des VPrt en section 1.2.5 avant d'aborder la question de la structure interne des VPrt et de l'origine des deux ordres des mots, OA et ONA, en section 1.2.6.

#### *1.1 Un VPrt: un objet morphologique ou une structure syntaxique ?*

Bien que toute une gamme de théories syntaxiques s'intéresse aux VPrt transitifs anglais, la question de la structure des VPrt reste au cœur de l'ensemble d'entre elles. Ces verbes sont-ils des objets morphologiques (V°) ou des structures syntaxiques (GV) ? Ainsi, avant d'entamer

notre analyse de quelques modèles théoriques, il convient de se pencher sur les arguments majeurs mobilisés dans le débat V°/GV.

Tout d'abord, le fait que les flexions de temps et d'accord marquent toujours le verbe, et le fait que la configuration ONA existe, fournissent des arguments convaincants en faveur d'une analyse GV. En raison de la séparabilité du verbe et de la particule et de la possibilité d'insérer un autre élément lexical, ou une marque de flexion, entre les deux, les VPrt se comportent différemment de toute autre sorte d'élément lexical anglais<sup>227</sup>. Certes, certains noms composés, comme par exemple taxi driver, sont évidemment divisibles en deux ; cependant, l'insertion d'un autre élément entre les deux n'est jamais admise. En outre, les noms composés sont conformes à la règle appelée « *Righthand Head Rule* » (RHR) qui stipule que dans un mot morphologiquement complexe, l'élément à droite est la tête du mot et donc porte l'inflexion<sup>228</sup>. La classe lexicale de l'élément à gauche devient la classe lexicale de la combinaison. Cependant, en ce qui concerne les VPrt, ceci n'est pas le cas. Les VPrt en anglais se comportent comme des verbes, l'élément gauche est la tête du mot et porte toutes les marques de flexion. Ces arguments syntaxiques sont renforcés par le fait que, d'un point de vue sémantique, V et Prt remplissent des rôles différents dans la construction du sens de l'ensemble. Tous ces facteurs nous amènent à une analyse des VPrt comme des constructions constituées de deux éléments lexicaux.

En revanche, dans certaines circonstances les VPrt se comportent comme des objets morphologiques. Tout d'abord, ils peuvent subir des processus tels que la nominalisation, comme l'illustre les exemples (113) et (114) ci-dessous, et la formation d'adjectif, vue dans les exemples (115) et (116)<sup>229</sup>. Il se peut que la fréquence d'occurrence des formes nominalisées et adjectivales en discours spontané soit assez limitée, cependant ceci renvoie à la complexité et à l'apparente maladresse de certaines constructions formées. Théoriquement toute une gamme de combinaisons est possible<sup>230</sup>.

<sup>227</sup>Il est possible d'arguer que ceci n'est pas tout à fait vrai puisque certains mots peuvent être divisés par l'insertion d'une explétive, comme nous le voyons dans abso-bloody-lutely par exemple. Cependant, ce genre de construction n'apparaît normalement qu'en anglais parlé et que dans un certain registre. D'ailleurs, les « parties » du mot original n'ont pas de sens en soi. Par contre, dans certains contextes, les éléments composants des VPrt peuvent être séparés par des séquences linguistiques assez longues.

<sup>228</sup>Williams (1981: 248).

<sup>229</sup> Les exemples sont tirés du *BNC*.

<sup>230</sup> Par exemple, nous pouvons facilement envisager un contexte où les expressions telles que « his making up of the story ... » (son invention de l'histoire ...) « her putting on of her mother's coat ... » (le fait qu'elle a mis le manteau de sa mère ...) « Our slaving away all morning ... » (nos durs travaux du matin) etc sont possibles. Sur le plan de la formation d'adjectif « the singled-out man » (l'homme choisi), « the voted through motion » (la motion votée), « the put on weight » (le poids gagné) etc. sont toutes des possibilités.

- (113) In many quarters there's been an **egging on** of public officials to knock heads and move these protesters off public property<sup>231</sup>.
- (114) The phrase I have plundered for the title sees the **throwing out** of the baby along with the bathwater as a clumsy or reprehensible act<sup>232</sup>.
- (115) Councillors decided the **broken down buildings**, smashed fences and forgotten scrubland were giving passengers a bad impression of the town.
- (116) Can I replace the **worn out gearbox** in my Series III two and a quarter petrol with a Series II box?
- (117) ??In many quarters there's been an **egging** of public officials **on**.
- (118) ? Her **throwing** of the baby **out** was a reprehensible act.

L'impossibilité de séparer les éléments composant un adjectif, tel que worn out, formé du participe passé du verbe et de la particule, souligne la forte cohésion entre le verbe et la particule dans ces séquences. Cependant, les syntagmes nominaux formés à partir des VPrt par nominalisation ne se comportent pas de manière analogue et le placement de l'objet entre le verbe et la particule est toujours admissible. Ainsi, même s'ils sont maladroits, les exemples (117) et (118) ne sont pas inacceptables d'un point de vue théorique.

Ensuite, comme nous l'examinerons en détail dans la deuxième partie de notre étude, qui traite des combinaisons V+over, les conditions de sélection du VPrt ne sont pas toujours identiques à celles du verbe avec lequel le VPrt est formé. Par exemple, fill in et make out choisissent soit un groupe déterminant (GD), soit un groupe conjonctif (GConj)<sup>233</sup> comme complément, alors que fill et make sont obligés de prendre un GD<sup>234</sup>. Ici, il semble que le verbe et la particule agissent comme un élément unitaire puisque la sélection des arguments implique les deux éléments ensemble. D'ailleurs le comportement des VPrt dans les contextes de coordination renforce l'analyse V°. La coordination implique deux constituants du même type. Il est intéressant de signaler que les VPrt peuvent être associés à des verbes simples à l'aide de conjonctions de coordination comme dans les exemples « he [brought out] and [aired] the flag » et « he [picked up] and [threw] the ball »<sup>235</sup>. Ce fait suggère que les VPrt et

<sup>231</sup> Cet exemple est tiré du [www.thestar.com/article/632778](http://www.thestar.com/article/632778).

<sup>232</sup> Cet exemple est tiré du [www.infed.org/.../newman\\_throwing\\_out\\_the\\_balance.htm](http://www.infed.org/.../newman_throwing_out_the_balance.htm).

<sup>233</sup> Le terme groupe conjonctif (GConj) est utilisé comme traduction du terme « complementiser phrase (CP) en anglais.

<sup>234</sup> Par exemple : i) <we can't make out GConj[whether he is lying or not]> ii) <we can't make out GD [his face in the dark]> iii) <we can't make GD [him] do it> iv) <fill in GConj [whether you are married or not]> v) <fill in DP [the form]> vi) <fill GD [the dance hall]>. Les exemples i) et iv) sont tirés de Johnson (1991: 591) et les autres ont été adaptés à partir des originaux afin d'illustrer le contraste.

<sup>235</sup> Les exemples sont tirés de Bolinger (1971: 167). (Il a sorti le drapeau et l'a aéré) et (il a ramassé et lancé la balle).

les verbes simples constituent un même type de constituant grammatical. En outre, quand certains VPrt, apparaissant dans les contextes de coordination impliquant des ellipses, il est impossible d'omettre le verbe tout seul. En effet, le verbe et la particule doivent être soit inclus ensemble, soit omis ensemble<sup>236</sup>. L'impossibilité d'omettre le verbe dans les cas d'ellipses – surtout pour les VPrt d'une interprétation idiomatique – peut être expliquée par le fait que V et Prt présentent une unité sémantique. Ainsi les deux éléments de cette unité doivent être présents dans la structure de surface afin que l'unité puisse être interprétée sémantiquement. Cette contrainte est une caractéristique des mots complexes dont les éléments ne peuvent être séparés par les opérations syntaxiques. Pour finir, ce sens composite des VPrt, souvent synonyme du sens d'un verbe simple, comme nous le voyons à partir d'une paire telle que give up et stop, renforce également une analyse de type V°.

Pour conclure, la relation entre le verbe et la particule dans un VPrt est très complexe d'un point de vue syntaxique. En ce qui concerne la structure interne de ces combinaisons, il est toutefois possible de trouver des arguments permettant de trancher dans le débat.

### 1.2 Trois modèles propres à la structure interne des VPrt

Plusieurs idées différentes quant à la structure syntaxique des VPrt apparaissent dans la littérature. Cependant, dans notre étude, nous n'en considérons que trois parmi les plus largement défendues. Tout d'abord, un grand nombre de théories de la structure syntaxique des VPrt, adeptes de l'idée que le verbe et la particule sont des éléments séparés, reflètent un des deux types d'analyse fondamentale. Le premier suppose que la particule a sa propre projection et peut être analysée comme un élément d'une petite phrase : « small clause » en anglais (dorénavant SC) complément du verbe. Ce sont les analyses de *Kayne* (1985), *Hoekstra* (1988), *Den Dikken* (1995) et *Svenonius* (1996), entre autres. La deuxième façon de concevoir le verbe et la particule consiste à les considérer comme des têtes séparées dans une coquille verbale (dorénavant VP-shell). Les analyses de *Larson* (1988) et de *Nicol* (2002) sont représentatives de cette conception. A l'opposé de ces conceptions, nous pouvons rencontrer une analyse unifiée de la structure interne des VPrt, c'est-à-dire une analyse qui suppose qu'un VPrt représente une tête complexe, un objet morphologique unitaire (dorénavant l'analyse V°). *Johnson* (1991) et *Koizumi* (1993) appréhendent la problématique sous cet

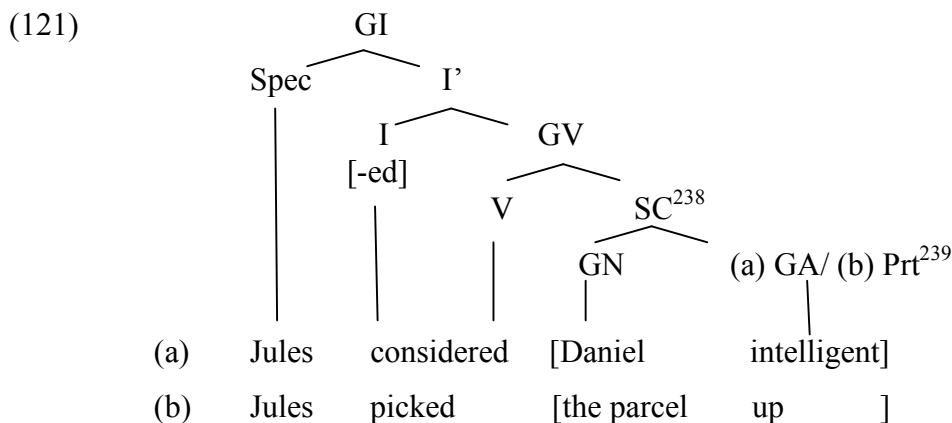
<sup>236</sup>Donc, « I can always make out when he is lying but never make out when he is unhappy » et « I can always make out when he is lying but never when he is unhappy » sont tous les deux acceptables. Cependant, « \*I can always make out when he is lying but never out when he is unhappy » n'est pas acceptable. Les exemples sont de notre invention.

angle en analysant le VPrt comme une tête complexe à l'intérieur d'une coquille verbale (VP-shell)<sup>237</sup>. Dans cette partie nous exposons les principes sur lesquels s'appuie chaque type d'analyse en commençant avec l'analyse en petite phrase ou « analyse SC » des VPrt anglais.

### 1.2.1 L'analyse en petite phrase

Les avocats de ce type d'analyse ont noté des analogies entre des phrases qui contiennent un SC, du type [GN prédicat], et des phrases en ONA qui emploient un VPrt qui peut être analysé comme la tête d'un SC avec l'objet verbal comme GN sujet. L'exemple 0 ci-dessous illustre un SC du type [GN prédicat] et l'exemple (120) une phrase avec un VPrt. Les similarités syntaxiques entre les deux configurations sont présentées dans le schéma en (121).

- (119) Jules considered **Daniel intelligent**.      (120) Jules picked **the parcel up**.



Sans pour autant trop entrer dans les détails, pour que cette analyse soit acceptable, le statut de prédicat de la particule doit être établi. Ceux qui avancent ce type d'analyse, par exemple *Hoekstra* (1988)<sup>240</sup>, constatent que le statut de prédicat de la particule peut être fixé par une comparaison entre des exemples qui emploient les VPrt et des exemples qui sont constitués d'arguments GP. Si l'on compare les exemples (6a)(122a) à (123b) ci-dessous où la particule dans les exemples (a) pourrait avoir le même statut de prédicat que les GP dans les exemples (b), les relations sujet-prédicat auraient la forme montrée dans les exemples (6a)(124a) à (125b). La facilité avec laquelle cette théorie rend compte de la modification

<sup>237</sup> La raison de postuler que le V° est dans une VP-shell devient plus évidente au cours de l'argumentation.

<sup>238</sup> Small Clause = SC. Voir la liste des abréviations.

<sup>239</sup> Particule = Prt. Voir la liste des abréviations.

<sup>240</sup> *Hoekstra* (1988 : 114).

adverbiale, illustrée dans les exemples (6a)(126a) et (126b), s'appuie sur une analyse SC également. Enfin, en ce qui concerne l'acceptabilité de la nominalisation et de l'extraction d'un syntagme *wh-* du GN postverbal, le comportement des SC et des VPrt est analogue<sup>241</sup>.

(122a) Send John **away**.

(122b) Send John **to the market**.

(123a) Put the books **down**.

(123b) Put the books **on the shelf**.

(124a) John **is away**.

(124b) John **is at the market**.

(125a) ? The books **are down**.

(125b) The books **are on the shelf**.

(126a) Sue picked the parcel **straight up**.

(126b) Sue picked the parcel **right up**.

Cependant, malgré le fait qu'elle rend compte de certains des faits d'une manière satisfaisante, une analyse SC présente certaines difficultés. Nous n'en mentionnons que deux ici<sup>242</sup>. En premier lieu, une analyse SC s'applique difficilement à une grande sélection d'exemples. Effectivement, la prétention qu'une particule joue un rôle prédicatif, s'applique uniquement au cas où la particule véhicule un sens directionnel. A la limite, nous pouvons dire : « ? he put the books down, and therefore the books are down »<sup>243</sup>. Cependant, des phrases telles que « \*he finished the book off, therefore the book is off » ou « \*he picked a girl up, and therefore the girl is up »<sup>244</sup> sont évidemment inacceptables. En fait, le nombre des phrases dans lesquelles la particule ne remplit pas le rôle de prédicat l'emporte largement sur les cas où il peut le remplir<sup>245</sup>. Etant donné que l'existence de cette relation de prédicat est essentielle dans une analyse SC, ces faits fournissent une preuve considérable contre l'analyse de SC. En second lieu, les phrases avec les VPrt employant OA peuvent être nominalisées à condition qu'un contexte approprié soit créé. De même, l'extraction du syntagme *wh-* du GD

<sup>241</sup>Par exemple *Kayne* (1985) constate que la nominalisation du verbe isolé n'est possible ni avec un SC, ni avec un VPrt. De la même façon, ni l'un ni l'autre n'accepte l'extraction d'un syntagme *wh-* du GN postverbal. Ainsi, « Jules considered Daniel intelligent » ne peut pas être transformé en « \*Jules' consideration of Daniel intelligent ». Il faut remarquer que même si une deuxième proposition est ajoutée, ce qui donnerait un exemple comme « \*Jules' consideration of Daniel intelligent was ridiculous » les résultats ne sont pas meilleurs. En outre, « Jules picked the box up » ne se transforme pas en « \*Jules' picking of the box up ». De nouveau, même l'ajout d'une proposition supplémentaire n'améliore pas la grammaticalité de la phrase, ainsi « \*Jules's picking of the box up was clumsy » n'est pas plus acceptable. Les faits relatifs à l'extraction montrent des parallèles.

<sup>242</sup> Une analyse SC est largement discutée dans la littérature. Voir par exemple *Hoekstra* (1988), *Aarts* (1989) et *Den Dikken* (1995).

<sup>243</sup> Bien que la phrase ne soit pas très naturelle. (il a mis les livres par terre et donc ils sont par terre).

<sup>244</sup> (\*il a fini le livre et donc le livre est enlevé) ou (il a dragué la fille et donc la fille est en haut ??).

<sup>245</sup> Du fait que l'analyse SC s'applique le plus efficacement aux VPrt avec un sens directionnel, quelques linguistes, tels qu'*Ishikawa* (1999) et *Wurmbrand* (2000), ont postulé que certains VPrt ont une structure de SC tandis que les autres n'en ont pas. Ils constatent que la différence en ce qui concerne la structure syntaxique reflète des différences concernant l'apport sémantique de la particule. Cependant, ceci semble être un cas d'adaptation des faits à la théorie. Il n'y a pas de preuves indépendantes de ces théories qui suggèrent que certains VPrt ont une structure fondamentalement différente des autres. En outre, la grande quantité de VPrt polysémiques, avec un sens directionnel et d'autres types de sens sont difficilement analysés selon cette théorie.

postverbal est également possible. Evidemment, il est possible d'arguer qu'en OA les éléments constitutifs ont un ordre parallèle à ce que nous trouvons dans un SC, et par conséquent les phrases en OA n'agissent certainement pas comme des SC. Cependant, si les VPrt et les SC sont des constructions parallèles, elles doivent normalement avoir un comportement analogue aussi. Finalement, il est difficile de voir comment cette théorie rendra compte des VPrt intransitifs. Puisque nos intentions n'étaient que de montrer les grandes lignes de ce type d'analyse, nous nous arrêtons ici. Il devrait cependant, être évident à ce stade que cette analyse contient d'assez sérieux défauts<sup>246</sup>.

### 1.2.2 L'analyse 'VP-shell'

Venons-en maintenant à l'examen des grands principes autour desquels les analyses VP-shell sont construites. Cette analyse de la phrase verbale a été développée par *Larson* (1988) afin d'expliquer des prédicats de trois arguments, du type « he [rolled] [the ball] [down the hill] », en termes de structure schématique binaire<sup>247</sup>. *Larson* a conçu une structure faite de deux projections ; une projection lexicale, un GV avec V en tête, et une deuxième projection externe désignée Gv avec un *verbe léger* (dorénavant abrégé en  $v$ <sup>248</sup> en tête). Ce verbe léger est soit affixal, soit porteur de traits verbaux forts qui attirent le verbe du V ouvertement. Le schéma en (127) représente cette structure dans sa forme la plus simple comme elle est employée afin d'expliquer les prédicats de trois arguments<sup>249,250</sup>. Cependant, pour ce qui est de notre étude, il importe de noter que ce modèle peut être amendé grâce à l'ajout de projections fonctionnelles entre GV et Gv.

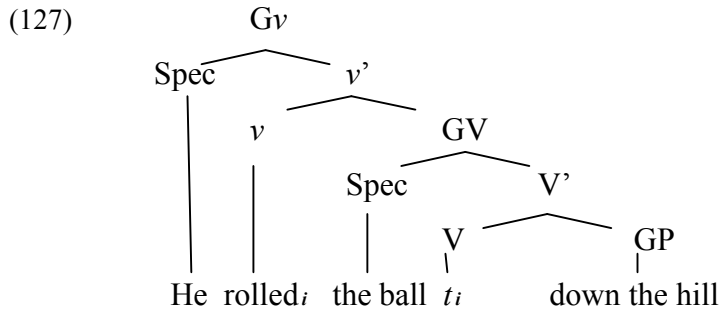
<sup>246</sup> Néanmoins, étant donné que l'emploi d'un modèle SC afin d'expliquer certains phénomènes concernant les VPrt est assez répandue, nous avons inclus un aperçu de ce type de modèle ici.

<sup>247</sup> (Il a laissé rouler la balle vers le bas de la colline).

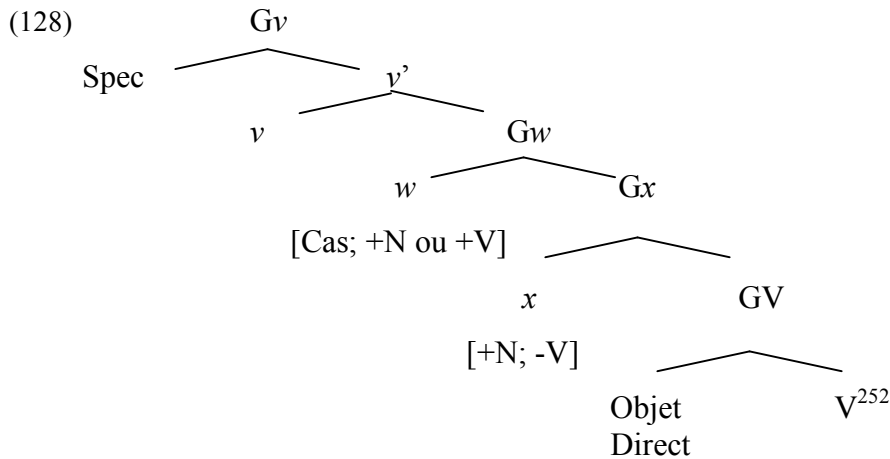
<sup>248</sup> Le « verbe léger » est un terme utilisé au début pour décrire un verbe qui a très peu de contenu sémantique. Dans ce contexte, il se réfère à un verbe affixal abstrait qui n'apparaît pas en structure de surface. Cependant le verbe léger porte des traits fonctionnels qui affectent les déplacements syntaxiques et d'assignation des cas pendant que la phrase est formée. Ainsi, le verbe léger a un effet sur l'ordre des mots de la dérivation finale.

<sup>249</sup> Nous renvoyons le lecteur à l'étude originale pour une description plus détaillée de l'argumentation qui a conduit au développement de ce type de schéma. Etant donné que notre intention ici est de présenter le modèle autour duquel les analyses VP-shell des VPrt sont construites, nous n'entrons pas trop dans les détails à ce stade.

<sup>250</sup> Les adaptations de cette analyse fondamentale ont été utilisées afin d'expliquer un grand nombre de phénomènes y compris les inergatifs, les inaccusatifs et les verbes à montée ainsi que les structures d'inversion locatives. Depuis 1995 *Chomsky* suppose une structure similaire pour toutes les phrases transitives à deux places en anglais.



Un tel modèle s'adapte bien à l'analyse des VPrt puisque les projections fonctionnelles supplémentaires, sous lesquelles la particule peut être insérée dans la dérivation comme une tête indépendante, peuvent être incluses entre Gv et GV. Le schéma (128) représente la structure fondamentale proposée dans Nicol (2002)<sup>251</sup>. Une brève description du fonctionnement du modèle le suit.



La particule est insérée dans le w, le site de marquage casuel ainsi que d'un trait fort qui peut être +N, ou +V. Nicol affirme que les particules sont soit nominales, soit verbales<sup>253</sup>. Nous considérons maintenant la dérivation de OA et ONA selon ce modèle.

Dans la dérivation de l'OA, la particule est verbale et ainsi le w est porteur d'un trait verbal fort. Ceci motive la montée de V en w où il fusionne avec la particule. Ensuite la combinaison de V+Prt subit la montée en v<sup>254</sup>. La dérivation finale est abstraitement

<sup>251</sup> Les autres modèles basés sur les mêmes préceptes incluent celles de Kratzer (1996) et Harley & Noyer (1998). Cependant, pour nous, une description du modèle de Nicol suffira pour souligner les avantages de ce type d'approche.

<sup>252</sup> Le schéma est tiré de Nicol (2002: 165).

<sup>253</sup> Nicol constate que les preuves à l'appui de cette affirmation se trouvent dans le fait qu'il existe des contextes dans lesquels les particules peuvent être nominalisées ou verbalisées. Il justifie son approche par des phrases telles que : « our marriage has its ups and downs, but it is mainly on the up and up » (BNC), ou « Peter Mandelson had just been outted on Newsnight » (The Guardian, 3/7/99).

<sup>254</sup> Selon Chomsky (1995) pour tous les verbes transitifs, la montée du verbe à Gv est systématique.



représentée dans l'exemple (129). La dérivation finale avec les éléments lexicaux insérés est présentée dans l'exemple (130)<sup>255</sup>.

(129) [<sub>v</sub>P subject [<sub>v</sub> V<sub>i</sub> – Prt<sub>j</sub>] [<sub>w</sub>P [<sub>w</sub> t<sub>i</sub> t<sub>j</sub>] [VP Direct Object [V t<sub>i</sub> ]]]]

(130) [<sub>v</sub>P **He** [<sub>v</sub> **picked**<sub>i</sub> **up**<sub>j</sub>] [<sub>w</sub>P [<sub>w</sub> t<sub>i</sub> t<sub>j</sub>] [VP **his post** [V t<sub>i</sub> ]]]]

Un aspect de cette description qui nous intéresse particulièrement, vu la discussion en section 1.2.5, est qu'avant de monter en G<sub>v</sub>, le verbe et la particule fusionnent pour devenir V° ce dernier venant occuper la position de tête *v*. Il semble que le VPrt ne puisse pas être analysé comme un GV tout au long du processus de dérivation.

Dans la dérivation de l'ONA, le *w* est également occupé par la particule. Cependant, dans ce cas la particule est porteuse d'un trait nominal fort, et par conséquent, le *w* porte aussi un trait nominal fort. La présence d'un trait [+N] en *w* motive le déplacement de l'objet GD à Spec G<sub>w</sub>. Les traits nominaux du GD sont ainsi vérifiés. Ensuite, V monte en *v* directement. La dérivation finale est abstraitement représentée dans l'exemple (131). La dérivation finale avec les éléments lexicaux insérés est présentée dans l'exemple (132).

(131) [G<sub>v</sub> sujet [<sub>v</sub> V<sub>i</sub>] [G<sub>w</sub> Objet direct<sub>j</sub> [<sub>w</sub> Prt ] [GV t<sub>j</sub> [V t<sub>i</sub> ]]]]

(132) [G<sub>v</sub> **He** [<sub>v</sub> **picked**<sub>i</sub>] [G<sub>w</sub> **his post**<sub>j</sub> [<sub>w</sub> **up** ] [GV t<sub>j</sub> [V t<sub>i</sub> ]]]]

Vu le fonctionnement fondamental de ce modèle, regardons maintenant sa façon de traiter certains aspects du comportement syntaxique des VPrt. Tout d'abord une analyse des VPrt comme deux têtes séparées à l'intérieur d'un VP-shell peut aussi bien qu'une analyse SC expliquer la possibilité de la modification adverbiale dans ONA et non dans OA. Selon *Nicol* les adverbes tels que straight et right sont des modificateurs de particules et en tant que tels sont adjoints à la particule dans l'ONA. Cependant, la dérivation de l'OA implique la fusion de V et Prt et, par conséquent, l'adjonction d'un adverbe entre eux est impossible. Ce modèle tient également compte des faits relatifs à l'extraction d'un syntagme *wh*- d'un GN postverbal.

En revanche, *Dehé* (2002 : 44/45) note quelques failles associées à ce genre d'analyse. Elle fait remarquer que le schéma vu dans l'exemple (128), où le nœud terminal de la projection fonctionnelle G<sub>w</sub> est porteur selon le cas d'un trait nominal ou d'un trait verbal, explique d'une façon satisfaisante comment l'ONA et l'OA pourraient être dérivés. Cependant il ne nous donne pas d'explication du fait que dans certains cas de figure la particule porte le trait [+V], tandis que dans d'autres cas de figure la particule porte le trait

<sup>255</sup> La projection G<sub>x</sub> a été omise pour simplifier la lecture.

[+N]. L'analyse considère donc la dérivation de l'OA et de l'ONA comme une conséquence du type de trait de la particule, sans préciser ce qui contrôle l'apparence d'un trait ou de l'autre. Comme elle le constate, « his argument is therefore circular »<sup>256</sup>. Un deuxième problème avec cette analyse concerne l'insertion de la particule dans *Gw*. Dans le modèle de *Nicol*, *Gw* est une projection fonctionnelle et, en tant que telle, son nœud terminal doit être occupé normalement par un élément fonctionnel plutôt que par un élément lexical. *Nicol* constate que les particules n'ont pas un contenu sémantique indépendant et elles ne sont pas bien spécifiées dans le lexique. Selon lui, elles obtiennent leurs traits catégoriels une fois insérés dans la dérivation, et leurs contenus sémantiques sont dus aux verbes avec lesquels elles forment les *VPrt*<sup>257</sup>. Cependant, comme nous le voyons en détail dans la seconde partie de notre étude, plusieurs exemples renforcent l'idée que les particules ne manquent pas de contenu sémantique en soi. D'ailleurs, elles sont ouvertes à la modification adverbiale, sorte de modification habituelle avec les éléments lexicaux, en outre, elles portent l'accentuation phonologique, trait normalement associé aux éléments lexicaux et non aux éléments fonctionnels.

Ces critiques sont assez fondamentales. Cependant, il se peut qu'elles s'appliquent davantage au modèle de *Nicol* qu'à toutes les analyses de ce type. Il importe de garder ici à l'esprit qu'au contraire d'une analyse SC, une analyse VP-shell explique plusieurs aspects du comportement syntaxique des *VPrt*, ainsi que leur séparabilité d'une manière satisfaisante. En outre, un modèle du VP-shell s'applique également à tous les *VPrt*.

Pour finir, des modèles du type VP-shell ont été utilisés afin d'expliquer plusieurs phénomènes verbaux en anglais et, à ce stade de notre étude, ils restent le type de modèle dérivationnel de la structure syntaxique des *VPrt* la plus satisfaisante. Comme nous le voyons dans la partie suivante, une adaptation possible consiste à supposer que les *VPrt* sont insérés dans le VP-shell sous forme de têtes complexes ( $V^\circ$ ). Cependant, les auteurs de telles théories ont toujours recours à un modèle qui incorpore les projections fonctionnelles afin de rendre compte de la dérivation de OA et de ONA.

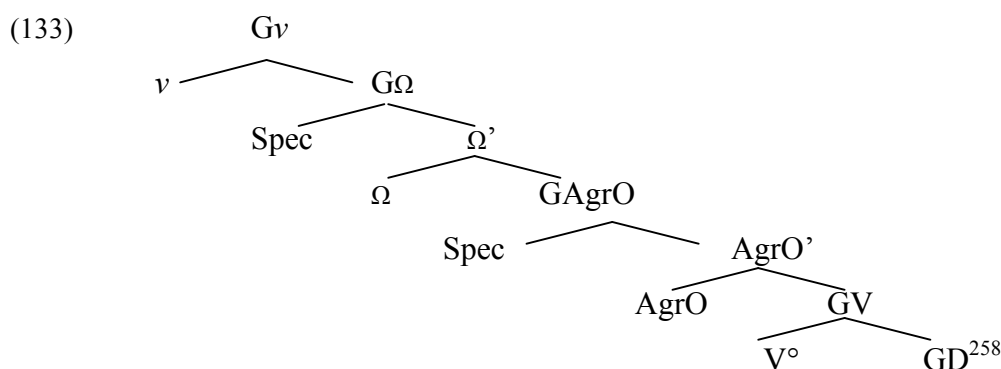
### 1.2.3 L'analyse de tête complexe ( $V^\circ$ )

Les analyses  $V^\circ$  appréhendent la problématique de la structure syntaxique des *VPrt* sous un autre angle. Elles reposent sur l'idée que V et Prt sont déjà combinés, sous forme d'une tête

<sup>256</sup> *Dehé* (2002: 47).

<sup>257</sup> *Nicol* (2002: 185/186).

complexe, avant qu'ils soient insérés dans la syntaxe pendant le processus de la formation de la phrase. Cependant, du fait de l'existence de l'ONA, une forme unitaire est insoutenable quelles que soient les circonstances. Ainsi, toutes analyses  $V^\circ$  qui adoptent une approche dérivationnelle pour répondre à la question de l'existence de l'OA et de l'ONA doit assumer qu'à un point ou à un autre le  $V^\circ$  se divise en deux éléments indépendants, V et Prt. D'ailleurs, afin d'avoir suffisamment de positions pour insérer ces deux éléments dans la dérivation au moment de la division de la tête complexe, dès le début, la projection doit avoir une position de tête en surplus. Ainsi, les analyses  $V^\circ$  ont recours à la notion d'un VP-shell qui peut contenir plusieurs projections fonctionnelles. *Koizumi* (1993) développe une telle analyse. Le schéma (133) représente son modèle syntaxique. Il est suivi d'une brève description de son fonctionnement.



AgrOP est une projection fonctionnelle qui porte un trait casuel et motive également le déplacement de l'objet. D'après *Koizumi*,  $G\Omega$  porte un trait concernant la borne finale d'un événement : « the endpoint of the event described by the verb/sentence ». Bien que cette définition du trait soit un peu vague, pour *Koizumi*, cette catégorie fonctionnelle attire la particule puisqu'elle porte également une notion de point final qui correspond [avec celle du  $G\Omega$ ]. La présence du trait [+V] fort en  $Gv$  motive la montée du verbe en  $Gv$ .

L'OA est dérivé comme suit : le  $V^\circ$  subit une montée en AgrO où la particule est abandonnée. Ensuite le verbe monte en  $v$  dans le but de vérifier les traits verbaux forts en  $v$ . À son tour, l'objet GD subit une montée et aboutit en Spec GAgrO afin de recevoir son cas.

La dérivation de l'ONA suit la même série d'étapes, puis le GD monte en  $G\Omega$ . *Koizumi* explique cette étape supplémentaire en termes de traits de  $\Omega$ . Selon *Koizumi*,  $\Omega$  porte un trait nominal qui est soit fort, soit faible. Dans le cas où ce trait est fort, le GD se déplace

<sup>258</sup> Le schéma a été tiré de *Koizumi* (1993: 122 / 123), mais a été adapté afin de faciliter la lecture et d'économiser de l'espace.

visiblement pour vérifier ses traits nominaux. En revanche si le trait [+N] est faible, la vérification du trait [+N] est furtive. Autrement dit, elle se passe au niveau de « la forme logique » (Logical Form) et n'est donc pas visible dans la structure de surface<sup>259</sup>. Par conséquent, le GD apparaît à la droite de la particule et la dérivation finale est l'OA.

Malheureusement, nous devons mentionner certaines critiques à l'encontre de cette analyse. L'argument que le trait casuel de  $G\Omega$  attire la particule qui porte une notion de point final, c'est-à-dire de télicité, est peu convaincant. Les particules ne sont pas toutes aspectuelles et par ailleurs, celles qui le sont ne portent pas nécessairement la notion de point final. D'ailleurs, *up*, la particule la plus souvent identifiée comme porteur de télicité, n'agit pas toujours de cette façon. Dans plusieurs combinaisons, son apport est plutôt de nature directionnelle, soit au niveau concret, soit au niveau métaphorique ou abstrait.

Cependant, la critique la plus fondamentale de l'analyse de *Koizumi* ressemble à celle qui porte sur l'analyse de *Nicol*, autrement dit, nous pouvons avancer, en citant *Dehe*<sup>260</sup> de nouveau, que l'argument est circulaire : « the argument is circular ». Alors que *Nicol* propose que  $Gw$  et la particule puissent porter un trait +V ou +N, *Koizumi* avance que la tête de  $G\Omega$  porte un trait +N qui est soit fort, soit faible. Le type de trait diffère mais la faille est analogue. C'est-à-dire, pour que OA et ONA soient dérivés du même modèle, une alternance quant à la spécification des traits est nécessaire. Cependant, rien dans le modèle ne motive cette alternance entre les différents traits disponibles. Finalement, dès que les éléments du VPrt et de son objet sont insérés, les deux modèles rendent compte des faits de façon satisfaisante, cependant, ni l'un ni l'autre ne fournissent une explication convaincante quant à la motivation de l'étape initiale.

#### 1.2.4 La structure interne des VPrt : quelques conclusions préliminaires

Cette présentation des trois modèles de la structure interne des VPrt nous permet de tirer quelques conclusions préliminaires. Tout d'abord, il importe de noter que l'analyse SC sera dorénavant exclue de notre discussion puisqu'elle ne s'applique pas à une sélection d'exemples assez répandus pour être satisfaisante. Il nous reste cependant deux tâches. En premier lieu, il nous faut déterminer le niveau auquel nous pouvons identifier la structure interne d'un VPrt. Autrement dit, un VPrt est-il un  $V^\circ$ , une construction syntaxique, ou une combinaison des deux ? D'ailleurs, si un VPrt est capable d'être un  $V^\circ$  et un V+Prt, reste à

<sup>259</sup> La forme logique (FL) est le composant sémantique de la grammaire qui agit sur la dérivation une fois que les opérations syntaxiques ont déjà eu lieu.

<sup>260</sup> *Dehé* (2002: 47).

savoir d'où vient cette capacité. La deuxième tâche consiste à évaluer la validité d'un modèle de VP-shell pour expliquer la dérivation de OA et de ONA. Nous allons traiter de la première tâche en 1.2.5 et de la deuxième en 1.2.6 ainsi que dans la section 3.4.

### 1.2.5 La possibilité d'un double statut des VPrt

Commençons par la première tâche. Les théories ont en commun le fait que, quelle que soit la configuration de départ, l'insertion de V et Prt en forme de V° ou leur insertion en tant que têtes indépendantes, l'analyse est insoutenable. Pour l'analyse V° par exemple, une excorporation est nécessaire afin d'expliquer l'existence de ONA, tandis qu'une analyse qui propose l'insertion de V et Prt séparément implique l'incorporation pendant la dérivation de OA. Ainsi, il semble que la structure interne de VPrt change au cours de la dérivation.

La question est de savoir comment ceci est possible. *Zeller* (1999), (2001) tente de répondre en avançant que les Prt sont des compléments verbaux qui n'ont pas de structure fonctionnelle : « Phrasal complements of their verbs that lack functional structure »<sup>261</sup>. En conséquence, la relation entre le verbe et la particule est une relation locale. *Zeller* désigne ce phénomène au moyen du terme d'adjacence structurelle : « structural adjacency »<sup>262</sup>. Afin de comprendre la différence entre les projections lexicales et les projections fonctionnelles, considérons les exemples (134) à (138).

- |                              |                                                   |
|------------------------------|---------------------------------------------------|
| (134) John [drives trucks].  | (137) John is a [truck-driver].                   |
| (135) * John [drives truck]. | (138) * John is a [trucks-driver]. <sup>263</sup> |
| (136) John [drives a truck]. |                                                   |

Tout d'abord, concernant l'exemple (134), on peut dire que dans la combinaison « conduit les camions » (drive trucks), le verbe conduire 'projette', autrement dit, forme une projection ou GX<sup>264</sup>. Cependant, dans l'exemple (137) le nom truck se combine avec le nom driver et ni l'un, ni l'autre n'ont de projection. La combinaison résultante est un mot composé. La raison pour laquelle la combinaison de drives et trucks produit un GX, alors que la combinaison de truck et driver produit un mot composé, vient du fait que « les camions »,

<sup>261</sup> *Zeller* (2001: 510-511).

<sup>262</sup> *Ibid.* p.511. La contiguïté structurelle est une situation où « A head X and the head Y of its complement YP are structurally adjacent ».

<sup>263</sup> Les exemples acceptables sont tirés de *Zeller* (2000: 1). Les autres exemples ont été créés par nous dans un but comparatif.

<sup>264</sup> (Dans ce cas un GV).

dans l'exemple (134), a une structure fonctionnelle, tandis que « le camion » dans l'exemple (137) n'en a pas. En fait « camion » dans l'exemple (137) est un substantif nu. Ce fait est souligné par une analyse des exemples (134) à (136). Tandis que « camion », dans l'exemple (135), n'est pas acceptable en tant que complément de « conduit », « les camions », l'exemple (134), et « un camion », dans l'exemple (136), le sont.

Tout d'abord, nous pouvons dire qu'« un camion » est en soi une projection, qui en fait un GD avec l'article « un » comme tête. Dans cet exemple l'article a deux fonctions. Premièrement, il indique que « camion » est indéfini et deuxièmement il détermine le nombre de camions que John conduit. La flexion de nombre peut être considérée comme une partie de la structure fonctionnelle de la phrase substantive. Si nous retournons maintenant à l'acceptabilité des exemples (134) et (135), nous pouvons observer que « camion », dans l'exemple (135), n'est pas spécifié en ce qui concerne le nombre alors que « camions », dans l'exemple (134), porte la flexion plurielle. Donc, « camions », peut être considéré comme un GX, bien que composé d'un seul mot. Sa flexion de nombre résulte du fait qu'il a la structure fonctionnelle qui manque aux éléments lexicaux nus. L'acceptabilité relative des exemples (134) à (138) nous permet de conclure qu'un complément verbal est normalement un GX et non pas un élément lexical nu<sup>265</sup>. Essentiellement, dans le cadre de la théorie générative, la structure fonctionnelle fait le lien entre les éléments lexicaux et la syntaxe. En fait, le rôle d'une projection étendue est d'autoriser les propriétés grammaticales des éléments lexicaux. Par exemple, en (134), c'est la présence de la projection fonctionnelle qui autorise l'affixation des morphèmes flexionnels de nombre à « camion ».

Ceci est lié à la question du comportement syntaxique des particules. Tout d'abord, il faut garder ici à l'esprit que contrairement aux particules, les prépositions peuvent fonctionner comme des marqueurs de cas<sup>266</sup>. Etant donné que ceci est une de leurs propriétés fonctionnelles, il est logique de conclure que les GP sont accompagnés de projections fonctionnelles. Considérons maintenant les particules en suivant l'exemple de *Zeller*<sup>267</sup> qui illustre son propos avec des exemples en allemand, une langue dans laquelle le cas est ouvertement marqué. Il montre que les particules et les prépositions ne se comportent pas de la même manière pour ce qui est de l'assignation du cas. Les exemples qui apparaissent ci-dessous en (139) et (140) sont tirés de *Zeller* (2000).

<sup>265</sup> À la suite de *Stowell* (1981).

<sup>266</sup> Le chapitre 2, la section 3.5.

<sup>267</sup> *Zeller* (2000).

(139) Peter schüttet das Wasser aus **dem Eimer**.

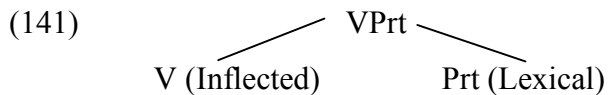
(Peter pours the water ‘out of’ the bucket.)

(140) Peter schüttet **den Eimer** aus.

(Peter empties the bucket.)

Tout d’abord, dans l’exemple (139), « dem eimer » (le seau) reçoit son cas datif de aus. Dans cet exemple, aus est une préposition avec le seau comme complément. Cependant, dans l’exemple (140) le seau est devenu complément de schüttet (vider), verbe dont il reçoit le cas accusatif. Dans cet exemple, le seau ne peut pas apparaître comme le complément de aus puisqu’ici aus est une particule et, en tant que telle, aus ne peut pas assigner le cas.

Cette argumentation nous conduit à supposer qu’un VPrt a une structure représentée dans le schéma (141) où la particule est lexicale tandis que le verbe est conjugué<sup>268</sup>.



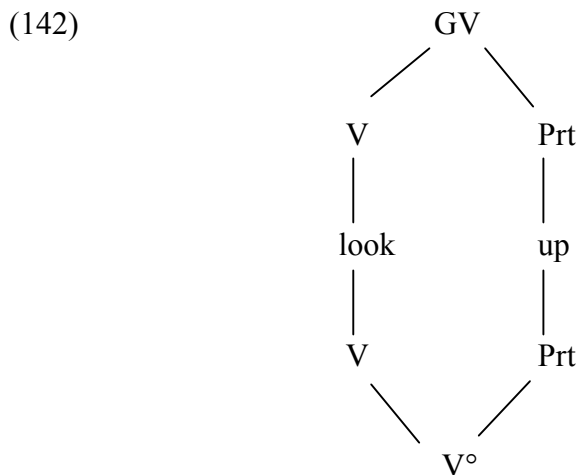
Cette structure est surprenante, car nous nous attendrions à trouver soit un verbe conjugué avec une projection fonctionnelle dans sa position de complément, soit un verbe non conjugué accompagné d’un élément lexical. Néanmoins, si nous retournons au comportement de Prt en termes de mouvement-XP, l’analyse structurale vue dans le schéma (141) devient révélatrice. Effectivement, on pourrait expliquer le comportement inhabituel de Prt en tant que complément verbal par le fait qu’elle n’a pas de projection fonctionnelle.

Par exemple, en contexte de topicalisation, une VPrt ne se déplace pas aussi librement que d’autres compléments verbaux GX. En effet, dans certains cas, surtout concernant des combinaisons dont le sens n’est pas directionnel, l’association entre V et Prt semble plus proche que celle que nous trouvons entre les éléments d’un GV dit normal. Si nous postulons que la Prt n’a pas de projection fonctionnelle, cette proximité devient explicable, puisque cette absence implique que la relation entre V et Prt est locale. Cependant, pour ce qui est des compléments verbaux GX prototypiques une tête fonctionnelle intervient entre V et son complément. Ceci signifie surtout que dans une combinaison VPrt, la particule est gouvernée

<sup>268</sup> La supposition que la particule n’a pas de projection fonctionnelle, et de ce fait ne peut être considérée comme un véritable GX, explique de nombreux phénomènes. Cependant, elle ne résout pas des problèmes tels que l’adjonction adverbiale. En effet, l’adjonction ne concerne que les projections maximales et non les éléments lexicaux. Malheureusement, faute d’espace nous laissons cette question en suspens pour une étude ultérieure.

par V qui conduit à une forte dépendance réciproque : « strong mutual dependencies » entre les deux éléments<sup>269</sup>.

Une conséquence importante de l'affirmation selon laquelle rien n'intervient entre le nœud terminal V et le nœud de Prt, est qu'elle rend possible la ré-analyse de VPrt = GV comme VPrt = V° et vice versa. La ré-analyse est un concept développé par *Sadock* (1985) dans sa théorie de *la syntaxe autolexicale*<sup>270</sup>. *Sadock* a développé sa théorie afin de traiter certains cas de figure où un conflit existe entre les structures morphologiques et les structures syntaxiques. Selon son modèle, les phrases sont représentées par des arbres parallèles qui sont liés aux différents aspects de la grammaire. Il semble qu'une telle analyse s'applique bien aux VPrt anglais ; la démonstration étant faite par le schéma (142) qui est une adaptation de celui de *Sadock*.



Ce diagramme représente un schéma selon lequel la structure des VPrt pourrait être différemment interprétée suivant les contextes. Dans certains cas, la structure d'un VPrt pourrait être interprétée dans l'optique du cadre supérieur, c'est-à-dire comme un GV. Par contre, dans d'autres cas, la structure du même VPrt peut être analysée dans l'optique du cadre inférieur, autrement dit, comme un V°. *Radford* (1988) propose également un modèle fondé sur une sorte de ré-analyse afin de rendre compte de certains aspects du comportement des VPrt<sup>271</sup>. D'ailleurs, *Aarts* (2007) dans sa recherche sur la fusion syntaxique explore certaines idées qui pourraient être intéressantes par rapport au débat actuel. *Aarts* ne traite pas

<sup>269</sup> *Zeller* (2002: 263).

<sup>270</sup> *Sadock* (1985). Nous renvoyons le lecteur intéressé à l'étude originale pour plus de précisions. Ici nous abordons uniquement la conception autour de laquelle la théorie est construite.

<sup>271</sup> *Radford* (1988: 429).



le comportement des particules directement, cependant, dans sa discussion des constructions de têtes fusionnées et de greffage *Aarts* emploie des schémas d'arbre à l'envers<sup>272</sup>.

Pourtant, tous les linguistes ne sont pas d'accord avec la proposition selon laquelle les Prt sont des éléments lexicaux plutôt que des éléments fonctionnels. Quelques traits typiquement associés aux éléments fonctionnels et lexicaux sont identifiés dans la littérature et il est intéressant de voir que les Prt se conforment à certains mais pas à d'autres. Tout d'abord, les éléments lexicaux appartiennent normalement à des classes ouvertes alors que les classes des éléments fonctionnels sont fermées<sup>273</sup>. Ensuite, les éléments fonctionnels sont en général stables d'un point de vue sémantique<sup>274</sup>, et peuvent manquer de contenu sémantique, ou avoir un contenu non conceptuel : « non-conceptual meaning »<sup>275</sup>. De plus, les éléments fonctionnels ne peuvent pas se séparer de leurs compléments et sont souvent phonologiquement ou morphologiquement dépendants de ceux-ci<sup>276</sup>. Finalement, les éléments lexicaux sont accompagnés d'une grille théta<sup>277</sup>.

En ce qui concerne ces critères, le comportement de la Prt est ambigu. Une Prt est un élément fonctionnel si nous nous intéressons au fait que la catégorie des particules est fermée. Par contre, en combinaison avec des verbes, les particules apportent toute une gamme de contributions sémantiques, elles sont des éléments lexicaux du point de vue de leur stabilité sémantique. Par rapport au troisième critère, les Prt sont moins facilement classables. Elles peuvent apporter du sens concret directionnel, comme dans des combinaisons telles que sit down, ce qui suggère qu'elles sont des éléments lexicaux. Cependant, elles peuvent également apporter de l'Aksionsart, comme en eat up ou play away, ou peuvent avoir une contribution sémantique très minimale, comme nous le voyons dans des combinaisons telles que hurry up et break up. En outre, avec hurry up il semble que la présence de la particule up amène à des changements de conditions de sélection du verbe hurry, ce qui nous conduit à conclure que up joue un rôle fonctionnel dans cette combinaison. Etant donné qu'une particule se sépare facilement du verbe et qu'elle n'en dépend ni d'un point de vue morphologique, ni d'un point de vue phonologique, elle se comporte en tant qu'élément lexical.

A cette étape du raisonnement, nous pouvons conclure qu'une sorte de modèle VP-shell peut décrire la structure interne des VPrt d'une manière satisfaisante. En outre, l'hypothèse de *Zeller*, selon laquelle un VPrt manque de structure fonctionnelle, en

<sup>272</sup> *Aarts* (2007: 190-192). L'exemple dont il parle est tiré de *Riemsdijk* (2001: 10).

<sup>273</sup> *Corver & Riemsdijk* (2001: 1).

<sup>274</sup> *Zeller* (2001: 523).

<sup>275</sup> *Corver & Riemsdijk* (2001: 1).

<sup>276</sup> *Ibid.* p.2.

<sup>277</sup> *Ouhalla* (1991), *Chomsky & Lasnik* (1993).

combinaison avec la théorie de la syntaxe autolexicale de *Sadock*, nous conduit vers une explication du comportement et de la proximité de V et VPrt dans les VPrt. D'ailleurs, nous avons vu que certains aspects du comportement des Prt, tels que leur sémantisme riche et leur capacité à se séparer du verbe, s'appuient sur cette analyse. Cependant, vu que la catégorie lexicale des Prt est fermée et que dans certaines combinaisons les particules manquent de contenu sémantique identifiable, et/ou semblent remplir des rôles syntaxiques, cette analyse n'explique pas tous les faits.

En fin de compte, même avec une explication syntaxique fiable de la capacité des VPrt à se comporter comme des V° et des GV, quelques aspects des modèles VP-shell ici présentés restent insatisfaisants. C'est-à-dire que les théories explorées ci-dessus démontrent comment l'incorporation et l'excorporation sont possibles, sans expliquer pourquoi ces processus sont nécessaires. Cette absence de motivation est la principale faiblesse des modèles dérivationnels syntaxiquement dérivés. Effectivement, ce qui pose problème, c'est l'affirmation selon laquelle c'est soit OA soit ONA qui est dérivé.

Nous allons explorer cette problématique en section 2 dans une optique plus large. Nous étudions les motivations possibles de l'existence de OA et de ONA en nous interrogeant sur le fondement de l'affirmation selon laquelle OA/ONA ou ONA/OA seraient dérivés l'un de l'autre.

### 1.2.6 La validité d'un modèle 'VP-shell' des VPrt

Considérons maintenant la question de la validité d'un modèle VP-shell des VPrt. Le principal problème consiste à comprendre pourquoi, dans un modèle unitaire, l'insertion d'une particule conduit tantôt à la dérivation de OA, tantôt à la dérivation de ONA. Il semble que les théories étudiées jusqu'ici supposent que cette alternance serait motivée syntaxiquement en fonction des traits associés à la particule et aux projections fonctionnelles du modèle. Toutefois, cette affirmation est-elle fondée ? La formation des phrases en OA ou en ONA est-elle syntaxiquement motivée ? Les théories discutées estiment qu'à un niveau sous-jacent, OA et ONA sont deux facettes de la même construction. Cependant, comme nous l'avons déjà observé, ces théories ne nous fournissent pas d'explication satisfaisante quant à la génération de ces deux configurations à partir du même modèle, ce qui nous incite à nous demander si cette affirmation est vraiment légitime. Est-il nécessaire de chercher un seul modèle qui rende compte de l'existence de OA et ONA. Est-ce que ceci représente une piste

d'investigation valable, ou pouvons-nous appréhender la dérivation de OA et ONA sous un autre angle ?

## 2 *L'existence de OA et ONA*

En section 1, nous avons exploré en détail quelques questions relatives à la structure interne des VPrt anglais en évaluant à quel point trois théories largement défendues tiennent compte du comportement des VPrt. Dans la section 2, nous entamerons une analyse plus approfondie de la séparabilité des VPrt et de leur structure de surface dans OA ou ONA. Nous nous intéresserons moins à la représentation syntaxique des VPrt qu'à leur emploi en discours spontané. Pour commencer, nous résumerons les arguments trouvés dans la littérature, qui suggèrent que OA et ONA sont dérivés l'un de l'autre. Par la suite, nous proposerons un aperçu des facteurs de surface qui, à première vue, semblent gouverner l'emploi de OA et de ONA dans le contexte de l'énoncé. A ce stade, notre étude portera sur la structure informationnelle comme principal déterminant du choix entre OA et ONA. Les principes sur lesquels les théories de la structure informationnelle sont fondées y seront présentés. Ensuite, nous examinerons les liens entre la structure informationnelle et les facteurs de surface qui influencent à première vue le choix OA/ONA. Nous nous interrogerons brièvement sur la motivation cognitive sur laquelle repose la structuration informationnelle des langues, avant de proposer quelques commentaires en guise de conclusion.

### 2.1 *OA et ONA : les configurations indépendantes ou les dérivatives ?*

L'affirmation selon laquelle OA et ONA représentent une configuration basique et une configuration dérivée est largement défendue dans la littérature. Cependant, en ce qui concerne l'identification de la configuration fondamentale, les linguistes sont divisés. Jusqu'à un certain point, l'opinion défendue dépend de l'analyse syntaxique de VPrt à laquelle le linguiste adhère. Ainsi, pour la plupart de ceux qui acceptent une analyse SC, il semble logique que ONA soit la forme basique à partir de laquelle OA est dérivé par adjonction de l'objet GN à droite du SC. Les exemples (143) et (144) ci-dessus en donnent une illustration<sup>278</sup>. Kayne (1985) soutient ce genre d'analyse.

---

<sup>278</sup> Cependant, la motivation d'un mouvement de la partie du GN n'est pas claire, et de plus le mouvement syntaxique suit normalement une direction de droite à gauche. Bien que des opérations telles que la montée du verbe (verb raising) et l'inversion du GN lourde (heavy NP shift) entraînent le déplacement des éléments vers la

- (143) ONA      V [SC [NP Prt]  
 (144) OA        V [SC [e Prt] [NP]

Vu que les prépositions seraient normalement des têtes séparées en syntaxe, et seraient donc assez libres pour ce qui est du mouvement syntaxique, les auteurs qui analysent les particules en tant que prépositions intransitives ont tendance à supposer que ONA est la configuration fondamentale également. *Emonds* (1985) et *Jackendoff* (1997) partagent ce point de vue. Ils citent le comportement des VPrt avec la modification adverbiale et les objets pronominaux afin de défendre leur position. Pour finir, il est intéressant de voir que *Koizumi* (1993), qui propose une analyse V° de VPrt, adhère lui aussi à l'hypothèse selon laquelle ONA est la configuration basique.

Au contraire, la plupart des avocats d'une analyse V° considèrent OA à la place de la forme basique. Évidemment, la supposition qu'un VPrt est une tête complexe conduit à l'affirmation que OA, dans lequel le verbe et la particule sont contigus, représente la configuration originale. Les opérations syntaxiques, mises en avant dans la défense d'une analyse V°, s'appuient également sur l'idée que OA est une configuration fondamentale. Par exemple le fait que dans les contextes de coordination, le VPrt se comporte comme un objet morphologique unitaire pendant les processus de formation des mots, impliquant des ellipses<sup>279</sup>, et pendant l'extraction d'un syntagme *wh*- d'un GD postverbal. D'ailleurs, c'est le VPrt et non le V qui impose la structure argumentale du GV. Ainsi, il semble logique que OA soit plus fondamentale que ONA.

Pour résumer, il semble que le seul examen des preuves syntaxiques n'éclaircit pas suffisamment la question de savoir absolument quelle est la configuration fondamentale dont l'autre est dérivée. Cette conclusion nous conduit à poser quelques questions supplémentaires. La première concerne la validité même du sujet d'investigation, à savoir si une structuration est véritablement dérivée de l'autre. Deuxièmement, nous sommes amenée à nous demander si une explication purement syntaxique est pertinente pour englober toutes les informations relatives à la question. En d'autres termes, il faut peut-être se demander si l'existence de OA et ONA est finalement une conséquence de facteurs syntaxiques ou pas.

---

droite, il ne semble pas que ces opérations expliqueraient les alternances telles que « She ate up her cereal » et « she ate her cereal up ». D'ailleurs, *Chomsky* fait remarquer que « adjunction is possible only to a maximal projection ... that is a non-argument » (*Chomsky*, 1986:6).

<sup>279</sup>Donc, comme nous l'avons vu, « I can always make out when he is lying but never make out when he is unhappy » et « I can always make out when he is lying but never when he is unhappy » sont tous les deux acceptables. Cependant, « \*I can always make out when he is lying but never out when he is unhappy » n'est pas acceptable. Les exemples sont créés par nous.

Regarder la problématique à la lumière de ces considérations nous ouvre un nouvel angle d'investigation. Rappelons l'hypothèse au cœur de la linguistique cognitive selon laquelle les structures conceptuelles, assimilables aux structures sémantiques, se trouvent au cœur des langues. Ainsi, les dimensions visibles des langues, tels que la syntaxe, la morphologie et le lexique, doivent être conçues comme des aspects symboliques à travers lesquels peut être exprimé le sens. Cependant, dans chaque langue, la syntaxe, la morphologie et le lexique se combinent d'une manière particulière. En d'autres termes, les liens entre la forme et la fonction diffèrent de langue à langue, tandis que les structures conceptuelles existent dans toutes les langues. Par exemple, en anglais le passé simple est signalé par l'affixation d'un morphème à l'élément verbal de la phrase, alors qu'en chinois mandarin, les verbes ne portent pas les morphèmes flexionnels du temps. Pourtant, le temps peut être exprimé avec la même précision dans les deux langues. Au lieu de l'inflexion morphologique trouvée en anglais, le chinois mandarin emploie des adverbiaux temporels ou des particules non-affixées<sup>280</sup>. Cependant, ces différences formelles ne signalent pas nécessairement une différence entre les locuteurs anglais et chinois au niveau de la structure conceptuelle. En ce qui concerne le temps passé, les locuteurs d'anglais et de chinois ont tous la capacité de conceptualiser les relations temporelles et de les exprimer. Ce qui est différent d'un locuteur à l'autre, ce sont les moyens au travers desquels ces idées sont linguistiquement communiquées, et peut être aussi la manière dont l'espace conceptuel est sous-divisé.

La centralité du sens est soulignée par *Lemmens* (1998) quand il observe le lien forme-sens : « any difference in form always signals a difference in meaning »<sup>281</sup>. Dans la même veine, nous disposons de quelques recherches intéressantes dans le cadre générativiste également. *Eide & Áfarli* (2001) propose une syntaxe avec des opérateurs sémantiques : « semantically charged syntax with semantic operators rather than features »<sup>282</sup>. Ils défendent l'idée que les représentations syntaxiques abstraites sont la contrepartie visible, « visible counterparts » d'une structure fonctionnelle sous-jacente<sup>283</sup>. Cette structure sous-jacente est la structure opérationnelle fonctionnelle de la phrase. Les éléments phonologiquement réalisés dans la structure de surface sont donc les lexicalisations de ces opérateurs. L'ordonnement des opérateurs, « ordered array of operators »<sup>284</sup> constitue la structure sémantique de la

<sup>280</sup> En fait, dans certaines circonstances, le marqueur explicite du temps passé n'est pas un élément obligatoire de la structure de surface de l'énoncé.

<sup>281</sup> *Lemmens* (1998: 232).

<sup>282</sup> *Eide & Áfarli* (2001: 469).

<sup>283</sup> *Ibid.* p.467.

<sup>284</sup> *Ibid.* p.468.

phrase. D'ailleurs, les opérateurs dirigent la syntaxe, « drive the syntax »<sup>285</sup>. Autrement dit, ils motivent les opérations syntaxiques de mouvement et d'insertion. Ainsi il semble raisonnable d'appréhender la question de l'existence de OA et de ONA du point de vue du sens. Il importe de se demander dans quelles situations et pourquoi OA et ONA sont employés et de chercher à connaître la fonction sémantique ou communicative de ces deux configurations syntaxiques.

*Langacker* constate que l'on ne peut pas dériver des structures réalisées à partir d'hypothétiques structures sous-jacentes différentes, « overt structures cannot be derived from hypothetical 'underlying' structures having a substantially different character »<sup>286</sup>. De la même façon, CxG repose sur le principe selon lequel des constructions existent afin de permettre la communication des informations sémantiques et objectives pragmatiques. De ce point de vue, il semble logique que la découverte des objectifs communicatifs différents pour OA et ONA suggèrent qu'ils ne sont pas dérivés l'un de l'autre. Chacun doit plutôt être considéré comme une construction indépendante qui existe afin de fournir une gamme d'expression plus large aux interlocuteurs<sup>287</sup>. Enfin, constater que OA et ONA sont des constructions séparées ne signifie aucunement qu'elles ne sont pas liées. Dans le cadre d'un modèle CxG du langage, les constructions sont stockées dans un réseau taxonomique. Comme OA et ONA partagent les mêmes éléments, elles ont plusieurs points en commun et peuvent donc être liées dans le réseau taxonomique, sans être dérivées l'une de l'autre.

Pour résumer, les observations faites ici suggèrent qu'une exploration de OA et ONA dans une optique plus large peut se révéler fructueuse. Chercher à établir les fonctions sémantique, pragmatique, phonologique et discursive des VPrt devrait nous aider à savoir si OA et ONA sont ou ne sont pas des configurations dérivées l'une de l'autre<sup>288</sup>.

<sup>285</sup> *Ibid.* p.468.

<sup>286</sup> *Langacker* (1987: 54).

<sup>287</sup> *Lemmens* (1998: 232).

<sup>288</sup> Il faut remarquer à ce stade que de nombreux linguistes ont employé les statistiques relatives à la fréquence d'occurrence afin de savoir si OA ou ONA est la forme basique ; ceci du fait que la fréquence est souvent associée au concept de marque. En règle générale, la forme non-marquée, donc la forme basique, est employée plus souvent que la forme marquée. Pour ce qui est des VPrt, en général, les études suggèrent que l'usage de OA est plus répandu. *Van Dongen* (1919) était parmi les premiers à mener ce genre de recherche. Comme il le remarque en page 324, il a choisi 899 exemples d'un « grand nombre de livres sans omettre aucun exemple pertinent » et il a trouvé que 740 exemples étaient en OA. *Dehé* (2002, 93-97), dans son projet de recherche impliquant 28 locuteurs natifs dans une tâche de production a trouvé que « 66% des VPrt compositionnels (directionnels), 78.8% des VPrt idiomatiques et 83% des VPrt aspectuels, ont été produits dans l'ordre continu [OA] » (*ibid.* p.97). Cependant, ces résultats ne peuvent pas être considérés comme la preuve conclusive que OA est la forme non-marquée. *Kucera* (1982) observe que le caractère marqué et la fréquence ne sont pas corrélés en toutes circonstances. A titre d'illustration il cite le temps, un domaine où l'élément supposé non-marqué, le simple présent, ne montre pas la plus haute fréquence d'occurrence dans tout genre de littérature. Il remarque à la page 170 que pour des raisons de style le présent simple est plus répandu dans le genre descriptif, alors que l'emploi du passé simple est plus répandu dans des contextes narratifs. Ainsi, il conclut que le recueil des données n'est pas toujours simple. *Gries* (2002:279) cite des propositions de OA et ONA très différentes dans le

## 2.2 Les facteurs qui peuvent influencer le choix OA/ONA

Depuis l'étude de *Van Dongen* en 1919, plusieurs études ont traité de l'emploi de OA et ONA et il a été suggéré que de nombreuses variables jouent un rôle dans le choix entre les deux configurations. Cependant, une analyse détaillée révèle la possibilité de regrouper ces variables autour d'un nombre réduit de principes d'organisation plus générale du discours. Puisque ces facteurs sont assez fréquemment présentés dans la littérature, voir par exemple *Gries* (1999) et *Dehé* (2002), nous n'en soulignons ici qu'une sélection parmi les plus importants. Ensuite, nous poursuivrons une étude des principes discursifs fonctionnels à l'origine du regroupement de ces facteurs.

Commençons par les facteurs syntaxiques. En premier lieu, peut-être la différence la plus marquée entre l'emploi de OA et ONA est que ONA est presque obligatoire en contexte où l'objet direct est pronominal<sup>289</sup>. En second lieu, que l'objet soit défini ou indéfini influence également son placement par rapport à la particule. Les objets GD définis sont plus fréquents dans l'ONA et les objets indéfinis se trouvent plus souvent dans l'OA. Par contre, il s'agit davantage d'une tendance plutôt que d'une règle définitive<sup>290</sup>. Un troisième facteur lié à la nature de l'objet concerne sa longueur ou sa complexité syntaxique. Dans la plupart des cas, les GDs d'une grande longueur ou d'une grande complexité syntaxique suivent la particule. En soulignant la complexité des interactions entre les variables identifiées, un examen plus détaillé du facteur présenté permet de montrer les difficultés associées à l'identification des règles définitives qui gouvernent l'emploi de OA et ONA.

---

corpus de son étude de l'analyse logique : 194/403 exemples en OA et 209/403 en ONA. Il est intéressant qu'il observe une préférence pour OA dans les exemples d'anglais écrit (127/194 exemples en AO), et pour ONA dans les exemples d'anglais parlé (133/209 exemples en ONA). Sa découverte que OA est plus répandu dans l'anglais écrit reflète les résultats de *Kucera*, qui a rassemblé ses données à partir de sources écrites. *Cappelle* (2005: 270-272) a également mené une étude de fréquence. Il a repéré une fréquence d'occurrence de OA un peu plus élevée, 1274 cas de OA contre 1144 cas de ONA. Il remarque lui-même que la différence entre la fréquence d'occurrence des deux configurations était réduite par rapport aux études de *Van Dongen* et *Dehé*. *Cappelle*, dans une étude comparant la fréquence de l'emploi de OA et de ONA avec les nouveaux VPrt et les VPrt établis (il considère nouvelles toute combinaison qu'il ne pouvait pas trouver dans un des quatre dictionnaires des verbes à particule), a découvert que, même si l'occurrence de OA montre une fréquence globalement plus élevée, ONA est plus souvent employé avec les nouvelles combinaisons. Bien que les statistiques de fréquence constituent une base de données intéressante, nous ne les trouvons pas concluantes en tant que preuves qu'une configuration ou l'autre est plus basique.

<sup>289</sup> A l'exception de cas où le pronom reçoit un accent emphatique fort comme nous le voyons dans l'exemple souvent cité de *Bolinger* (1971:39): « I knew that the school board contemplated throwing out Spanish in order to throw out ME » (les majuscules sont employées afin de montrer le mot qui porte l'accent phonologique). Cependant, il importe de noter que dans cet exemple, le fait que throw out est déjà apparu en OA pouvait avoir influencé le choix d'employer OA dans la deuxième proposition.

<sup>290</sup> Voir par exemple *Gries* (2002: 276) qui traite ce facteur en confortant ses propositions au moyen de calculs statistiques.

Considérons les exemples (145) à (151)<sup>291</sup> qui contiennent trois groupes de phrases qui emploient les objets d'une grande longueur ou complexité syntaxique. Il est intéressant d'observer que l'acceptabilité de OA et de ONA n'est pas la même dans tous les exemples, ce qui suggère que la longueur et/ou la complexité syntaxique de l'objet ne suffit pas en soi pour déterminer le choix d'une configuration particulière.

(145) ??She **sewed** the sleeve with the lace around the cuff **on**.

(146) She **sewed on** the sleeve with the lace around the cuff.

(147) ? **Lock** all the doors on the second and third floors **up**.

(148) **Lock up** all the doors on the second and third floors.

(149) **Turn** all the lights on the second and third floors **off**.

(150) **Turn off** all the lights on the second and third floors.

(151) **Lock** all the doors on the second and third floors.

*Svenonius* (1996) remarque que l'exemple (145) est moins acceptable compte tenu des difficultés de l'analyse logique, un argument qu'il soutient dans les exemples (147) et (149)<sup>292</sup>. Lock dans le contexte de l'exemple (147) n'est pas obligatoirement un élément d'une VPrt. La phrase pourrait apparaître comme dans l'exemple (151). Par conséquent, le début de la phrase « ferme à clé toutes les portes ... » ne prévient pas l'auditeur qu'une particule apparaîtra à la fin de la phrase car ceci n'est pas exigé avant que « ferme à clé toutes les portes » puisse être interprété. Cependant, l'exemple (149) nous montre un autre cas de figure : dans cet exemple, turn, dans le complexe « turn the lights... »<sup>293</sup> doit être combiné avec une particule afin d'être sémantiquement interprétable, ce qui peut être la raison pour laquelle l'apparition de la particule en fin de phrase est acceptable. Il est intéressant de voir que l'exemple (149) est acceptable, malgré le fait qu'il inclut un GD long et relativement complexe entre le verbe et la particule. Ces exemples suggèrent que la longueur et la complexité de l'objet jouent un rôle dans le choix de l'ordre des mots même s'il n'est pas le facteur déterminant. Ceci nous conduit à nous demander si la tendance de ce type d'objet à apparaître à la fin de la phrase peut être une conséquence visible d'une motivation plus fondamentale.

<sup>291</sup> Les exemples (145) et (146) sont tirés d'*Olsen* (1996: 279). Les exemples (147) et (149) sont de *Svenonius* (1996). Les exemples (148), (150) et (151) sont de notre fabrication afin de faciliter la discussion.

<sup>292</sup> Tirés de *Svenonius* (1996: 50).

<sup>293</sup> La proposition est présentée en anglais afin de montrer son inadmissibilité en tant que séquence isolée.



Un dernier facteur à noter est que la modification adverbiale de la particule<sup>294</sup> a été également avancée comme déterminant le choix de l'ordre des mots. Comme on l'a déjà noté, des adverbes tels que right et straight peuvent apparaître seulement dans les phrases à ONA. Ainsi, « Jules put the toy straight down » est acceptable alors que « < \*Jules put straight down the toy » ne l'est pas. De la même manière, l'ajout d'un GP directionnel semble être plus acceptable dans l'ONA, ce que révèle la comparaison de « Otto put the toys away in their box » et « < ?Otto put away the toys in their box ».

A ce stade nous sommes tentée d'avancer que ONA permet la production de phrases qui emploient un objet pronominal, la modification adverbiale et l'ajout d'un GP directionnel ; tandis que OA est nécessaire quand l'objet est long et/ou syntaxiquement complexe. Cependant, nous avons déjà conclu que la forme et la fonction sont tellement étroitement liées qu'il ne faut pas hâtivement tirer des conclusions définitives à partir d'une investigation purement syntaxique. Nous élargirons donc notre étude afin d'inclure les autres aspects de la langue.

Pour ce qui est de la phonologie, nous avons déjà noté qu'un objet pronominal qui porte un accent phonologique fort peut suivre la particule. En fait, cette remarque conforte l'observation largement reconnue que les phrases sont normalement en OA si l'objet direct porte l'accent phonologique. *Van Dongen* (1919), *Kruisinga & Erades* (1953), *Svenonius* (1996) remarquent, tous, ce fait. Ainsi l'exemple (152) ci-dessous est acceptable, tandis que l'acceptabilité de l'exemple (153) est réduite<sup>295</sup>. En revanche, lorsque la particule porte l'accent contrastif, comme dans les exemples (154) et (155), il semble que l'emploi de ONA est plus approprié<sup>296</sup>.

(152) Jules **put down** THE TOYS.

(153) ??Jules **put** THE TOYS **down**.

(154) ??Jules **put DOWN** the toys?

(155) Jules **put** the toys **DOWN**?

Une conclusion provisoire en ce qui concerne l'emploi des deux formes serait que la fonction de OA est de permettre aux interlocuteurs d'accentuer l'objet, tandis que la fonction de ONA

<sup>294</sup> Par exemple par *Den Dikken* (1995) et *Svenonius* (1996).

<sup>295</sup> Les majuscules sont employées afin de marquer l'élément qui porte l'accent phonologique.

<sup>296</sup> Il faut noter qu'étant donné que le placement de l'accent phonologique dépend dans une large mesure du contexte et des buts communicatifs des interlocuteurs, il est fortement possible qu'un contexte avec la phrase « Jules put THE TOYS down » soit acceptable. Cependant, le choix de OA dans les cas où l'objet porte l'accent phonologique semble presque obligatoire dans des circonstances dites « normales ».

est d'autoriser l'accentuation de la particule. Une telle conclusion explique certainement les faits superficiels d'une manière satisfaisante. Cependant, comme nous le voyons, ces faits de surface indiquent l'existence de principes d'organisation discursive plus fondamentaux.

Si nous nous tournons vers la sémantique, nous notons que certains éléments lexicaux dits « indéfinis » ou imprécis, tels que thing (chose) et matters (chose) ne peuvent pas suivre la particule<sup>297</sup>. Ainsi, « Jules put things down » est admissible tandis que « \*Jules put down things » ne l'est pas. De la même façon, « Otto talked matters over » est plus naturel que « \*Otto talked over matters »<sup>298</sup>. Par rapport à cette observation, nous pouvons remarquer que pour ce qui est de la spécificité du référent, les noms propres, et les pronoms sont aux antipodes d'un continuum. Les noms propres sont les éléments référentiels les plus précis, suivis des noms communs. Quelque part après la plupart des noms communs se trouvent les termes tels que matters et thing qui sont sémantiquement « faibles/légers ». En ce qui concerne les pronoms qui se trouvent à l'autre bout de l'échelle des noms propres, l'occurrence post-particule est presque interdite. Les éléments lexicaux sous-spécifiés sur le plan sémantique, tels que matters et thing, ont fortement tendance à se comporter de façon similaire. Nous verrons ultérieurement que ceci est une conséquence logique du choix d'employer OA.

Une deuxième observation en matière de sémantique concerne l'idiomaticité de la combinaison. En règle générale, plus l'interprétation sémantique d'une combinaison est idiomatique, plus il est probable qu'elle apparaisse en OA dans le contexte de l'énoncé. *Den Dikken* (1995) examine cette proposition de manière assez détaillée. Cependant, comme il le constate, étant donné que les preuves sont assez contradictoires, il s'agit davantage d'une tendance que d'une règle. Par exemple, nous pouvons dire « stir up trouble » mais pas « \*stir trouble up », et de la même façon « string the man along » mais pas aussi naturellement « <?\*string along the man ». D'ailleurs, certaines combinaisons ont une interprétation transparente dans un certain ordre et une interprétation plus idiomatique dans l'autre. C'est ce qu'illustre la comparaison de « pull your socks up » avec le sens de « faire un effort » et « pull up your socks » avec le sens littéral que les chaussettes sont tombées sur les chevilles et qu'il faut les tirer vers le haut.

Il est intéressant de noter que le contraste d'acceptabilité entre « string the man along » et « \* ? string along the man » est une conséquence du statut catégoriel des deux exemples. Dans la séquence linguistique « string someone along » (faire marcher quelqu'un),

<sup>297</sup> *Van Dongen* (1919) a déjà noté ce fait.

<sup>298</sup> Bien sûr, l'acceptabilité des exemples inadmissibles s'améliore si les phrases sont ancrées dans des contextes plus larges.

along est une particule. Elle véhicule le sens d'une trajectoire qui s'étend loin de l'énonciateur, ce que nous pouvons trouver également dans les combinaisons telles que run along, go along et walk along. La combinaison string along peut être glosée comme « laisser quelqu'un croire que quelque chose est vrai pendant une période indéterminée ». L'expression anglaise la plus proche sémantiquement pourrait être « lead someone a dance », également traduisible en français par l'expression « faire marcher quelqu'un ». Bien que dans son usage moderne string along soit assez idiomatique, nous pouvons considérer cette expression comme le produit d'une extension sémantique métonymique. C'est-à-dire que les principes de la dynamique des forces à l'œuvre dans une situation concrète dans laquelle Y est attaché à X avec une corde et peut donc être manipulé par X, sont transférés à une situation moins concrète où une personne X emploie une force ou un pouvoir plus abstrait afin de manipuler une personne Y.

Dans le deuxième exemple, « \*string along the man », du fait que along est suivi de l'objet, along reçoit une lecture prépositionnelle. Puisque la préposition along situe un trajecteur en mouvement par rapport à un repère (en anglais landmark, dorénavant LM) allongé et étendu, « l'homme » n'est pas un LM conceptuellement approprié. Par conséquent, la séquence linguistique « \* ? string along the man » n'est pas vraiment acceptable.

Au sujet de l'idiomaticité, *Gries* (1999) fait remarquer qu'au niveau du traitement mental, les idiomes constituent un sujet complexe. Tout d'abord, c'est simplifier le problème que de dire que certaines expressions sont idiomatiques, tandis que d'autres ne le sont pas. En fait, l'idiomaticité est une question de degré, dans la mesure où certains idiomes sont relativement compositionnels, comme par exemple « to pick up speed »<sup>299</sup>. Il faut également garder à l'esprit que pour certaines expressions idiomatiques qui emploient les VPrt, le caractère de l'objet, c'est-à-dire sa longueur, sa complexité syntaxique, etc., ainsi que le sémantisme des éléments de la séquence idiomatique, peuvent affecter l'ordre des mots de l'expression dans le contexte de l'énoncé.

A ce stade, il semble pertinent d'attirer l'attention sur quelques observations associées à la position d'un VPrt et de son objet dans un discours plus large. *Chen* (1986) analyse deux aspects du référent de l'objet en fonction du discours qui suit l'occurrence de la construction VPrt. Tout d'abord, il mesure la fréquence d'occurrence du référent de l'objet verbal dans le contexte suivant en comptant le nombre de propositions entre l'occurrence de la construction VPrt et la prochaine occurrence du référent de l'objet. Dans un premier temps, il a découvert que l'OA est plus fréquemment employé quand le référent de l'objet réapparaît souvent dans

<sup>299</sup> *Gries* (1999: 127).

le discours qui suit son apparition en tant que référent de l'objet du VPrt. Rappelons qu'en règle générale, la fréquence d'occurrence d'un élément dans une portion de discours est liée au degré de saillance ou à l'importance informationnelle de cet élément. Ainsi, si le référent d'un objet réapparaît souvent dans le discours suivant son apparition avec le VPrt, il est fort probable que ce référent soit le thème du discours. En même temps, nous avons vu que OA est plus souvent utilisé dans des contextes où la phrase focalise l'objet verbal. Il semble donc logique que OA, construction qui met l'objet en évidence, soit l'ordre employé dans les contextes qui précèdent une section de discours qui s'intéresse au référent de l'objet en particulier. Pour résumer, l'OA est l'ordre des mots préféré dans les circonstances où le référent de l'objet devient un élément central du discours qui suit l'apparition du VPrt.

Cette présentation des facteurs qui influencent l'emploi de OA ou ONA nous a permis de voir la complexité qui sous-tend l'emploi d'une configuration plutôt qu'une autre. Les facteurs syntaxique, sémantique, phonologique et discursif associés au référent de l'objet, à la particule, au verbe, et au verbe et à la particule ensemble, ainsi que la partie où se concentre la portion du discours qui suit l'apparition de la combinaison, peuvent tous influencer le choix de l'emploi de l'OA ou l'ONA. Nous nous interrogerons, en section 2.3, sur certains aspects de l'organisation du discours, ce qui nous aidera à comprendre que plusieurs des facteurs traités ci-dessus sont effectivement des manifestations dans la structure de surface de l'application d'un nombre plus réduit de principes discursifs fondamentaux.

### 2.3 *Les principes des théories de la structure informationnelle*

Afin de communiquer leurs pensées, les êtres humains les encodent dans des séquences linguistiques qui sont présentées de façon organisée dans le discours. D'un point de vue cognitif, la production et l'interprétation du discours est un processus complexe. Par conséquent, les interlocuteurs adhèrent à certains principes discursifs qui servent à alléger la charge cognitive que l'acte de communiquer impose. Bien que les processus de communication ne soient pas compris dans tous leurs détails, les linguistes et les psychologues ont identifié certains systèmes employés en situation discursive. L'un d'entre eux est la *Structure Informationnelle* (dorénavant SI).

*Lambrecht* (1994) identifie la SI comme l'un des composants de la grammaire de la phrase, qui tient compte de l'état des connaissances des interlocuteurs : « component of sentence grammar in which propositions as conceptual representations of states of affairs are paired with lexicogrammatical structures in accordance with the mental states of interlocutors

who use and interpret these structures as units of information in given discourse contexts »<sup>300</sup>. De même, *Dehé* (2002) ajoute que la structure informationnelle tient compte de ce que l'énonciateur imagine quant à l'état des connaissances de l'auditeur : « Information structure reflects the relationship between the speaker's assumptions about the hearer's state of knowledge and consciousness at the time of an utterance and the formal structure of the sentence »<sup>301</sup>.

En fait, le terme SI englobe une gamme de théories construites autour de principes similaires. Dans l'ensemble, afin de maximiser l'efficacité communicative et de minimiser la charge cognitive, la SI divise les éléments phrastiques selon le type d'information qu'ils transmettent. D'après ces théories, il existe deux sortes de contenu informationnel dans une phrase. On peut, d'une part, concevoir qu'il existe des informations « anciennes » (ou « données ») et des informations « nouvelles ». Le discours est organisé de sorte que l'information ancienne précède la nouvelle. Vu que le traitement mental des informations familières demande moins d'efforts cognitifs que le traitement des informations nouvelles, l'explication de ce principe organisationnel est plus cognitif que linguistique. Effectivement, il est moins coûteux d'achever le traitement des informations connues, avant d'entreprendre la lourde tâche d'interpréter des informations nouvelles.

Cette tendance peut être expliquée du point de vue de l'énonciateur ou de celui de l'auditeur. Comme *Clark & Clark* l'expliquent, il est plus facile pour l'auditeur d'intégrer les informations anciennes avant de gérer les nouvelles : « [For the listener] it is optimal to take in the given information before the new information; otherwise, they have to hold the new information temporarily while they search for the antecedent to which it is to be attached »<sup>302</sup>. En revanche, *Wasow*<sup>303</sup>, après avoir étudié des séries d'exemples écrits et parlés, conclut que le placement des informations nouvelles à la fin des phrases aide l'énonciateur à planifier et à produire la phrase. Il fait remarquer que comme cela demande plus d'efforts de produire un matériel nouveau, ce procédé est typiquement retardé autant que possible et, par conséquent, ce genre de matériau a tendance à apparaître à la fin de la phrase. Que la tendance soit motivée par l'énonciateur ou par l'auditeur, cela n'a pas d'importance primordiale pour notre étude. Ce qu'il faut garder ici à l'esprit, c'est que les informations nouvelles ont tendance à apparaître à la fin de la phrase<sup>304</sup>.

<sup>300</sup> *Lambrecht* (1994: 5).

<sup>301</sup> *Dehé* (2002: 1113/114/104).

<sup>302</sup> *Clark & Clark* (1977: 548).

<sup>303</sup> *Wasow* (1997).

<sup>304</sup> Dans les domaines de la grammaire générative et de la psycholinguistique cette tendance est désignée par la généralisation de « *Focus Last* ». *Dehé* (2002:109) élabore cette idée.

En fait, en discours spontané, chaque interlocuteur s'engage dans les jugements subtils et continus relatifs à l'état de conscience de l'autre. Il importe de rappeler que l'organisation du discours a pour but d'alléger les charges cognitives associées au traitement mental d'informations lors des actes de communication. Ainsi, les jugements d'un interlocuteur concernant le niveau de familiarité d'une information dans l'esprit d'un autre, sont assimilables aux jugements concernant les charges cognitives que le traitement de cette information imposera ; c'est-à-dire, le niveau d'efforts nécessaires afin de produire ou d'activer un schéma représentationnel du référent dans l'esprit d'autrui<sup>305</sup>.

A ce stade, nous devons affiner les concepts d'information « ancienne/connue » et d'information « nouvelle ». En fait *Chafe* (1994) et *Lambrecht* (1994) emploient les termes « identifiables » et « non-identifiables » afin d'identifier les deux types d'informations, ce qui est beaucoup plus précis. C'est la raison pour laquelle nous adoptons dorénavant ces termes qui nous rappellent que les informations précédemment dites « nouvelles » sont en vérité des informations qui ne sont pas actives dans la conscience de l'auditeur<sup>306</sup>. Par exemple, imaginons une situation dans laquelle deux interlocuteurs conversent pendant une heure, au cours de laquelle une gamme de référents seraient topicalisés, focalisés, mis en arrière plan, activés et désactivés tout au long de ce dialogue. A un moment donné, si X souhaite faire référence à un thème précédent, il doit tout d'abord établir certains jugements par rapport au niveau d'activation de ce thème dans l'esprit de Y. S'il estime que le thème a un niveau élevé d'activation, il peut y référer avec un pronom, sinon, il faut réintroduire l'élément de manière appropriée. *Myachykov* (2007) identifie les caractères animé, défini, imagé, concret et la prototypicalité comme des aspects du référent qui peuvent influencer la facilité de son traitement mental.

Selon *Gries* (1999) le terme non-identifiable s'applique aux concepts dont l'auditeur n'a pas de représentation avant l'émission de l'énoncé, « concepts for which H [the hearer] has no representation prior to the utterance (that is, by mention of such a concept S [the speaker] requires H [the hearer] to establish a new referential file for the referent introduced) »<sup>307</sup>. En revanche, le terme identifiable désigne les concepts qui ne sont pas nouveaux, « concepts that are not new since a representation of them is already stored in the mind of H [the hearer] »<sup>308</sup>. Les concepts identifiables sont sous-divisibles entre les concepts actifs et les concepts inactifs. Les concepts actifs constituent ceux pour lesquels une

---

<sup>305</sup> Cf. *Gries* (1999).

<sup>306</sup> *Chafe* (1994: 72).

<sup>307</sup> *Gries* (1999: 114).

<sup>308</sup> *Gries* (1999: 114).

représentation existe dans la mémoire à court terme, tandis que les concepts inactifs sont ceux dont la représentation est en dehors du champ d'attention conscient de l'auditeur<sup>309</sup>. Effectivement, même si une information n'est pas mentionnée dans la structure de surface du discours précédent, il se peut qu'une information soit identifiable en raison de la présence dans le contexte d'autres éléments appartenant au même cadre sémantique<sup>310</sup>.

Certains linguistes conçoivent le contenu informationnel d'une phrase de façon légèrement différente. Ainsi, *Halliday* (1967) fait référence au « *thème* » et au « *rhème* », tandis que *Levelt* (1989) identifie la structure informationnelle comme « *La structure du sujet et du commentaire* » (*Topic Comment Structure*). Il observe que le commentaire est l'information à laquelle l'auditeur ne s'intéressait pas, mais à laquelle il doit s'intéresser, « information that the addressee was not attending to but should be attending to now », et cette information est typiquement mise en avant à travers l'emploi de l'accent phonologique, ou par le placement de cette information à la fin de la phrase<sup>311</sup>. Pour finir, *Jackendoff* (1972) conçoit cet aspect de l'organisation discursive selon le niveau du « *focus* » et de « *background* », une division qui a déjà été remarquée par *Behagel* (1930). Donc, l'importance d'un objet, concept, événement ou expérience sur le plan informationnel influence l'attention requise et donc le niveau d'effort nécessaire au traitement mental de l'information.

#### 2.4 Comment la SI rend compte du choix OA/ONA?

Après avoir donné un aperçu des principes de base de la structure informationnelle, nous nous demandons dans cette section si les facteurs précédemment identifiés comme influençant le choix OA/ONA ne peuvent pas être subsumés sous la structure informationnelle.

Nous pouvons d'abord observer que la syntaxe fournit de nombreuses manières de coder linguistiquement le degré de familiarité des informations d'une phrase ou d'une portion de discours. Ce qui est intéressant dans le cadre de notre étude, c'est la capacité de marquer un GD comme défini ou indéfini. Le fait qu'un objet est défini ou non est un indice du type d'information qu'il porte. Autrement dit, un objet défini est identifiable par les interlocuteurs

---

<sup>309</sup> Cette brève description s'appuie sur le travail de *Gries* (1999) mais voir également *Tomlin* (1986), *Givon* (1992), *Lambrecht* (1994) afin d'obtenir d'autres explications des mêmes concepts. Voir *Gries* (1999: 115), *Prince* (1981: 237), *Lambrecht* (1994: 105-109) pour plus de détails en ce qui concerne les niveaux d'activation des concepts.

<sup>310</sup> Une notion exposée dans *Fillmore* (1982). C'est-à-dire, si un élément X, qui appartient au même cadre sémantique qu'un autre terme Y, apparaît dans un contexte de discours ; les locuteurs supposent que X représente de l'information ancienne, ou donnée, si l'élément Y est déjà apparu dans le discours.

<sup>311</sup> *Levelt* (1989:120).

du fait qu'il est un modèle spécifique de son type, ou qu'il est déjà identifié dans le discours. En d'autres termes, marquer un objet comme défini indique qu'il porte des informations connues, tandis que le marquer comme indéfini signale qu'il représente des informations nouvelles. La pronominalisation montre également la familiarité d'un objet dans le discours. Rappelons que les phrases qui emploient VPrt avec un objet pronominal, ainsi que celles qui contiennent un objet défini, ont tendance à apparaître en ONA. Par conséquent, à ce stade nous pouvons identifier une tendance à employer ONA quand l'objet direct porte des informations connues.

A première vue, cette hypothèse est remise en question par le fait qu'un objet pronominal accentué puisse suivre la particule. Toutefois, il faut rappeler que la SI classe les éléments phrastiques, non seulement selon leur familiarité dans les discours, mais aussi par rapport à leur importance. Ainsi, les éléments en arrière-plan dans une phrase apparaissent tendanciellement avant les éléments en focus. Retournons aux phrases contenant les VPrt avec un objet pronominal accentué, cette accentuation est employée afin de mettre en relief l'objet pronominal. Ainsi nous pouvons élargir notre hypothèse et constater que ONA est employé quand l'objet représente une information familière et OA est employé si l'objet représente des informations nouvelles ou s'il est ce sur quoi la phrase se concentre.

Cette hypothèse nous rappelle la généralisation de « focus last » identifiée dans *Dehé* (2002). L'affirmation selon laquelle l'objet suit la particule dans les circonstances où il est focalisé, nous amène à nous demander si l'élément positionné à la fin de la phrase en ONA n'est pas également mis en relief dans une certaine mesure. En ONA, l'élément qui apparaît à la fin de la phrase est la particule. Cependant, comme nous l'avons déjà remarqué, en matière de sémantique et de syntaxe, vu les fortes associations du verbe avec lequel il forme la combinaison VPrt, cet élément n'est pas entièrement indépendant. Ainsi, nous pouvons avancer que, dans une certaine mesure, mettre la particule en dernière position sert à focaliser non seulement la particule, mais le VPrt tout entier<sup>312</sup>.

Cette notion nous aide à comprendre pourquoi la modification adverbiale est uniquement possible en ONA. Les adverbes modifient les verbes et donc ajoutent de nouvelles informations en ce qui concerne l'activité décrite par le verbe. Selon les principes de base de la SI, nous nous attendons qu'en conséquence le verbe soit focalisé. Etant donné

---

<sup>312</sup> A ce stade nous voulons souligner que la discussion ne fait pas référence aux situations dans lesquelles l'élément final porte l'accentuation contrastive. Nous nous référons au principe associé à la structure informationnelle selon laquelle le dernier élément de la phrase est mis en relief d'un point de vue informationnel – comme le constate la généralisation de 'focus last'. Si la particule porte un accent contrastif, c'est normalement la particule même qui est accentuée, ce que nous voyons assez souvent dans les cas où une VPrt est contrastée avec son antonyme. Par exemple : « A : did you turn the lights off ? » « B: No, I turned them ON ». Les majuscules indiquent l'élément accentué.



que la position à la fin d'une phrase employant les VPrt est celle de l'élément focalisé, et vu que le verbe même ne peut pas apparaître dans cette position, le placement de la particule à la fin de la phrase est la meilleure façon de mettre l'accent sur le verbe. Ceci explique les fortes associations sémantiques et syntaxiques entre le verbe et la particule. Par conséquent, nous pouvons supposer que les phrases qui impliquent la modification adverbiale d'un VPrt apparaissent en ONA, ce qui est effectivement le cas.

Les facteurs sémantiques et discursifs impliqués dans le choix OA/ONA peuvent être assez facilement subsumés par la SI. Etant donné leur manque de spécificité, il est peu probable que les éléments tels que thing et matters soient le focus d'une phrase. Ainsi, suivant les principes de la SI, nous avons plusieurs raisons de penser que dans les cas où l'objet d'un VPrt est matters ou things, la phrase sera en ONA, ce que les exemples précédemment analysés ont montré. De même, *Chen* a observé que si le référent de l'objet d'un VPrt apparaît souvent dans le discours qui suit l'apparition du VPrt, la phrase dans laquelle le VPrt et l'objet apparaissent ensemble est plus souvent en OA qu'en ONA. Ces faits s'intègrent bien à l'hypothèse avancée ci-dessus.

Pour finir, nous considérons la longueur et la complexité de l'objet en relation à l'emploi de ONA et de OA. Rappelons que l'emploi de ONA indique que l'objet verbal représente une information familière tandis que l'emploi de OA annonce que le référent de l'objet est nouveau dans le discours ou est le focus de la phrase. Il importe de remarquer tout d'abord qu'il y a un lien entre la longueur et la complexité de l'objet. En règle générale, la complexité syntaxique d'une phrase implique l'ajout de nouveaux éléments tels que des modificateurs adverbiaux ou des propositions subordonnées, ce qui conduit à l'allongement de la phrase. Nous avons vu que les objets des VPrt qui sont longs et/ou complexes ont tendance à suivre la particule. En fait, depuis plus de cent ans, les linguistes ont observé que les constituants longs tendent à suivre les constituants courts<sup>313</sup>. En outre, souvent la longueur et la complexité d'un élément indique que cet élément est chargé d'un point de vue informationnel. C'est-à-dire que des éléments phrastiques qui contribuent à l'allongement d'une phrase, tels que des modificateurs adverbiaux, etc. ont également tendance à introduire des informations nouvelles. Ainsi, comme l'observe *Wasow* (2002), il y a une certaine corrélation entre longueur/complexité et nouveauté. En supposant que la longueur/complexité de l'objet est corrélée avec la familiarité de l'information, il s'ensuit que la tendance selon laquelle les objets longs et/ou complexes suivent la particule s'intègre bien à notre hypothèse. Ainsi, tous les facteurs identifiés dans la section 2.2 comme influençant le choix d'employer

---

<sup>313</sup> Voir par exemple *Behagel* (1909) qui constate que les éléments plus étendus suivent les éléments plus courts.

OA ou ONA<sup>314</sup> peuvent être expliqués comme des manifestations superficielles des principes organisationnels de la SI.

Cependant, certains linguistes trouvent cette conclusion un peu trop simpliste. Tout d'abord, un objet long et complexe ne suit pas forcément la particule. Rappelons que les exemples « turn all the lights on the second floor off » et « turn off all the lights on the second floor » sont tout aussi acceptables. D'ailleurs, malgré l'existence d'une association entre longueur/complexité et nouveauté, cette association n'est pas toujours identifiable. Par exemple, *Cappelle* (2005 :265) cite une étude de *Arnold et al.* dans laquelle ils montrent que les constituants chargés, du point de vue de leur longueur et ou de leur complexité, ont tendance à apparaître à la fin de la phrase, que l'information qu'ils apportent soit nouvelle ou pas. Par conséquent, *Cappelle* conclut que deux facteurs influencent le choix d'employer OA ou ONA. Premièrement, les constituants chargés ont tendance à suivre la particule, et deuxièmement les objets verbaux représentant des informations en dehors du focus tendent à précéder la particule<sup>315</sup>. En revanche, *Dehé* (2002), conclut que le facteur central qui gouverne le choix d'employer OA ou ONA est le niveau de familiarité de l'information que l'objet l'apporte.

Pour résumer, nous avons examiné quelques facteurs syntaxiques, sémantiques, phonologiques et discursifs qui, à première vue, déterminent le choix d'employer OA ou ONA dans le contexte de l'énoncé. Ensuite nous avons étudié la SI et nous en avons déduit que la plupart des facteurs précédemment analysés peuvent être subsumés sous deux principes généraux associés à la SI : les paires identifiable/non-identifiable et focus/arrière-plan. En réponse aux deux questions posées en 2.1 - c'est-à-dire, pourquoi et quand OA et ONA sont-ils employés ? Et, quelles sont les fonctions sémantique ou communicative de ces deux formes ? - nous pouvons conclure que ONA est employé quand l'objet représente l'information familière ou afin de mettre VPrt en focus, tandis que l'emploi de OA implique que l'objet représente des informations nouvelles ou des informations focalisées. En outre, il se peut qu'en raison d'un phénomène linguistique plus général, selon lequel les éléments qui sont longs et/ou complexes suivent les éléments plus courts, OA soit également employé quand l'objet verbal est long/complexe.

*Gries* (1999) résume la situation en invoquant « *The Consciousness Hypothesis* » (dorénavant CH)<sup>316</sup> qui avance que le choix de l'énonciateur d'employer OA ou ONA reflète son évaluation du niveau de conscience requis afin que l'auditeur interprète le VPrt et son

---

<sup>314</sup> Ne tenant pas compte de la question de l'idiomaticité pour le moment.

<sup>315</sup> *Cappelle* (2005: 281).

<sup>316</sup> Traduisible comme « l'hypothèse de la conscience ».

objet, « Construction 1 will be preferred with direct objects requiring a high amount of consciousness » « Construction 2 will be preferred with those requiring none or only a limited amount of consciousness for their processing »<sup>317</sup>. En d'autres termes, CH stipule que OA sert à focaliser l'objet alors que ONA sert à focaliser le VPrt. De même, l'emploi de OA indique que l'objet représente des informations non-identifiables tandis que l'emploi de ONA indique que l'objet représente des informations identifiables.

### 3 Conclusions

La première conclusion que nous pouvons tirer est que l'emploi de OA et de ONA sert des fonctions différentes, en gardant en tête la généralisation de « focus last », selon laquelle la position à la fin de la phrase est réservée à une information focale. L'emploi de OA attire l'attention de l'auditeur sur le besoin d'accorder un niveau d'effort élevé pour le traitement mental de l'objet, tandis que l'emploi de ONA lui indique d'accorder cette attention au VPrt. Nous pouvons schématiser la notion de la façon suivante : « V + Prt + Obj = accorder de l'attention à l'objet », « V+ Obj + Prt = accorder de l'attention au VPrt ». Ainsi, il y a une motivation fonctionnelle derrière l'existence de ces deux configurations. Chacune sert à indiquer à l'auditeur qu'il faut accorder un niveau élevé d'effort au traitement mental d'un élément différent. Dans le cadre de CxG ce fait ne paraît pas surprenant. Comme *Goldberg* le fait remarquer au sujet de l'étude de SAI<sup>318</sup>, des motivations fonctionnelles peuvent être reliées à des faits idiosyncrasiques de la grammaire : « functional motivations often underlie seemingly idiosyncratic facts about grammar »<sup>319</sup>.

Nous avons donc établi que OA et ONA ont des caractères différents et servent des fonctions communicatives spécifiques. Ainsi, dans le cadre de la grammaire constructionnelle de *Langacker* et de CxG, OA et ONA sont des constructions séparées. Par conséquent il n'est plus pertinent de se demander quelle est la configuration basique. Chaque construction existe afin de remplir un besoin communicatif particulier. Pour finir, il importe de souligner que cela ne revient pas à constater que les deux configurations ne sont pas apparentées. Les constructions sont indépendantes dans la mesure où elles focalisent des données différentes. Cependant, elles se ressemblent beaucoup en ce qui concerne la morphologie et la sémantique de leurs éléments constitutifs.

---

<sup>317</sup>*Gries* (1999: 117). Il importe de noter que *Gries* se réfère au AO comme « construction 1 » et au ONA comme « construction 2 ».

<sup>318</sup> Subject-auxiliary inversion.

<sup>319</sup>*Goldberg* (2006: 181).

Le choix entre OA et ONA est essentiellement une question de construction pragmatique. En choisissant un des deux ordres, l'énonciateur présente le VPrt et son objet d'une manière particulière, qui déclenche un certain type de réponse de la part de l'auditeur. Cependant, puisque le choix d'employer OA ou ONA doit s'accorder avec certains principes généraux gouvernant l'organisation du discours, ce choix n'est pas tout à fait libre. A leur tour, les principes discursifs sont motivés par une requête cognitive qui constate que le discours doit être organisé de manière à faciliter au maximum le traitement d'informations qui se trouvent derrière l'acte de communication linguistique.

Retournons maintenant à la question du modèle le plus satisfaisant pour décrire la structure interne de VPrt. Il importe de rappeler que le problème avec les modèles VP-shell que nous avons examinés était la difficulté de concevoir un seul modèle dérivationnel qui produirait les deux configurations OA et ONA. Cependant, constatant que OA et ONA sont fondamentalement des constructions différentes, la nécessité de dériver les deux formes d'une modèle unique n'existe plus.

Il faut garder ici à l'esprit qu'un modèle en termes de traits n'est qu'une façon de représenter la structure interne des VPrt. Dans le cadre de CxG, la construction VPrt serait représentée comme un éventail intégré de relations phonologique, morphologique, sémantique et pragmatique. D'ailleurs, un modèle CxG reconnaît qu'une combinaison VPrt peut être conçue comme un objet unitaire ou à travers l'optique des éléments dont elle est constituée. Autrement dit, l'apport individuel de V et Prt ainsi que le sens construit de la combinaison sont représentés dans un schéma CxG. En outre, tous les aspects de la construction - la forme phonologique, la forme morphologique et la forme syntaxique - y apparaissent en tant qu'éléments intégrés qui interagissent pendant la construction du sens. Il importe de noter également que selon CxG les schémas représentationnels, les éléments constitutifs et les règles qui gouvernent la formation des constructions sont aussi stockées dans le lexique. Ainsi, « V » et « Prt », seraient stockés en tant qu'éléments de la représentation, ce qui semble logique étant donné le contenu sémantique complexe de plusieurs Prt et V. Par la suite, le schéma abstrait « VPrt = fonction = situer » serait rangé dans le lexique ainsi que les deux règles « OA = fonction = focus objet » et « ONA = fonction = focus VPrt ». Ces niveaux d'abstraction divers appartiennent tous à une hiérarchie taxonomique des constructions. Comme l'explique *Langacker* (1987), les constructions forment un inventaire structuré des connaissances des locuteurs concernant les conventions de leur langue<sup>320</sup>.

---

<sup>320</sup> *Langacker* (1987: 63-76).

Pour conclure, dans ce chapitre, nous avons étudié la structure interne des VPrt et le comportement des VPrt transitifs en contexte. En abordant tout d'abord la structure interne des VPrt sous un angle syntaxique, nous avons examiné trois approches différentes de cette problématique : l'analyse SC, l'analyse VP-shell et l'analyse V°. Cependant, nous n'avons découvert aucun modèle satisfaisant pour une explication de ce qui motive la dérivation d'une configuration à partir d'une autre. Nous avons ensuite entamé une étude de l'existence de OA et de ONA en nous interrogeant sur ce qui motive l'emploi de chaque configuration. Et nous avons conclu que OA et ONA sont des constructions séparées qui servent des fonctions communicatives différentes. Nous sommes maintenant mieux disposés pour poursuivre l'étude minutieuse d'un corpus de combinaisons V + over présenté dans l'annexe 4.

**PARTIE II**  
**ÉTUDE APPROFONDIE**  
**D'UN CORPUS**  
**DE COMBINAISONS FORMÉES**  
**DE**  
**V+OVER**

## Introduction à la Partie II

### *Introduction*

Il existe de nombreuses analyses des prépositions et des particules anglaises. Citons, parmi d'autres, *Dirven* (1981, 2001), *Vandeloise* (1984), *Hawkins* (1984), *Herskovits* (1988), *Schulze* (1988), *O'Dowd* (1998) et *Deane* (2005). En outre, nous disposons également de quelques études majeures qui s'intéressent principalement à une sélection de particules et/ou prépositions. Celles-ci incluent *Lindner* (1983) qui analyse up et out, *Quayle* (1994) qui étudie up, *Shigeyasu* (2000) qui explore les combinaisons formées d'une partie du corps humain et off, *Evans & Tyler* (2004a) qui étudie to et through, *Evans & Tyler* (2004b) qui s'interrogent sur in et *Hampe* (2005) qui examine up et down. Cependant, une des Prt/Prép qui a attiré le plus d'attention est over. Cet élément lexical est sujet d'un nombre d'études très important par rapport au développement de la recherche en polysémie et à l'évolution des idées concernant la construction du sens. *Brugman* (1981, 1988), *Lakoff* (1987), *Dewell* (1994), *Kreitzer* (1997) et *Tyler & Evans* (2001) analysent over en détail et par conséquent, nous avons décidé d'étudier les verbes composés formés avec over dans la deuxième partie de notre étude.

Notre analyse partage les principes fondamentaux de *Tyler & Evans* (2001). Afin de faciliter la référence nous les désignerons dorénavant *T&E*. *T&E* (2001) affirment que les informations linguistiques fournissent des indices que les interlocuteurs combinent avec leurs connaissances extralinguistiques afin d'interpréter le sens en contexte. Une telle approche insiste sur l'importance de la construction du sens « on-line ». Par conséquent, le nombre de représentations lexicales associées avec un élément lexical donné sont radicalement réduites. *T&E* estiment que la distinction entre ce qui est codé par une expression lexicale et les informations provenant du contexte, de notre connaissance du monde, est essentiel pour l'analyse : « to distinguish between what is coded by a lexical expression and the information that must be derived from context, background knowledge of the world, and spatial relations should be an essential part of any investigation into prepositional word meaning »<sup>321</sup>.

Notre étude approfondie des combinaisons formées d'un verbe et de over repose sur l'idée que, malgré la quantité d'informations extralinguistiques impliquées dans l'interprétation du sens, ces informations ne sont pas forcément véhiculées dans des représentations lexicales. Ainsi, dans notre étude, nous nous interrogeons sur le nombre minimal de représentations abstraites associées à la relation décrite par over. Nous cherchons

---

<sup>321</sup> *T&E* (2001: 726).

à comprendre la manière dont cette ou ces représentation(s) se combinent avec les autres éléments dans le contexte de l'énoncé et avec nos connaissances extralinguistiques afin de permettre la construction du sens. Nous estimons que le savoir quant à la nature, la fonction et l'interaction probable des éléments phrastiques est un aspect central de la construction du sens. L'influence de la configuration syntaxique sur l'interprétation finale des phrases est également étudiée. L'analyse se concentre sur un corpus de 286 combinaisons formées d'un verbe et over qui apparaît dans l'annexe 4 organisées en catégories sémantiques. Dans le reste de cette introduction nous expliquerons la logique et les méthodes qui sous-tendent la compilation du corpus. Par la suite, dans les chapitres 4 à 6, nous nous attachons à étudier les catégories sémantiques des combinaisons V+over. Nous nous interrogeons sur le rôle de over dans la construction du sens et sur la justesse de la division en catégories sémantiques telles qu'elles sont présentées dans l'annexe 4. Finalement, nous proposerons quelques commentaires en guise de conclusion.

### 1 *Le corpus : un aperçu général*

Le corpus des combinaisons V+over analysé dans les chapitres 4, 5 et 6 a été établi d'après trois sources : une recherche minutieuse dans l'*Oxford Dictionary of Phrasal Verbs* (dorénavant *ODPV*) et le *Macmillan Phrasal Verbs Plus* (dorénavant *MPVP*), ainsi qu'une collecte de données menée auprès de douze locuteurs natifs. La combinaison des exemples tirés de ces trois sources a produit un corpus de 286 combinaisons V+over différentes présentées dans les tableaux x et xi de l'annexe 4. Le tableau x présente les combinaisons avec les informations relatives à leur provenance, autrement dit ce tableau nous-dit si les combinaisons sont issues du corpus de l'anglais parlé ou du corpus des dictionnaires. Si une combinaison provient du corpus de l'anglais parlé, le tableau nous informe sur l'identité et le nombre des informateurs qui ont produit l'exemple. Les combinaisons V+over figurant dans le tableau x sont regroupées en catégories sémantiques par rapport aux divers sens associés à over

Le tableau xi présente le corpus remanié par nous. Par exemple, certaines combinaisons trouvées dans le tableau x ont plusieurs interprétations sémantiques qui ne sont pas toutes identifiées dans ce tableau. Si une de ces interprétations supplémentaires conduit au classement de la combinaison dans une catégorie sémantique différente, cette combinaison apparaît dans la catégorie originale et dans la nouvelle catégorie dans le tableau xi. Ainsi, le



tableau xi présente une version du corpus plus complète et constitue par conséquent une référence plus fréquente dans la discussion des trois chapitres suivants.

Comme nous l'avons vu dans la première partie de notre étude, de nombreux VPrt/Prép ont plusieurs interprétations sémantiques. Ainsi, 49 des 286 combinaisons de notre corpus apparaissent dans plus d'une catégorie sémantique du tableau xi. 47 combinaisons figurent dans deux catégories, une combinaison est rangée dans trois classes sémantiques et une combinaison est listée pour cinq groupes de sens différents. Le tableau xi présente également des informations quant à la ou les configurations syntaxiques qui accueillent la combinaison dans le contexte de l'énoncé.

Nous exposerons de manière plus détaillée la compilation du corpus dans les sections 2 et 3 de ce chapitre. En 2, nous aborderons la recherche minutieuse des dictionnaires. Par la suite, nous rendrons compte de la logique qui sous-tend la collecte des données en 3 ; nous expliquerons les méthodes employées et donnerons une vue d'ensemble des résultats. Nous présenterons en 4 quelques commentaires en guise de conclusion.

## 2 *La compilation de corpus : l'ODPV et le MPVP*

Les deux dictionnaires consultés sont destinés à un lectorat d'étudiants d'anglais. L'*ODPV* s'adresse aux étudiants avancés, tandis que le *MPVP* cible des lecteurs de niveau intermédiaire. Le lexique employé dans les définitions et, dans une certaine mesure, le nombre d'entrées séparées listées pour certains éléments polysémiques, reflètent cette légère différence de public ciblé<sup>322</sup>. Les deux dictionnaires visent à traiter des combinaisons verbe-particule et verbe-préposition de manière exhaustive. Les combinaisons issues des dictionnaires, vues dans l'annexe 4, ont été rassemblées lors d'une lecture minutieuse de toutes les pages des deux dictionnaires. L'*ODPV* a été publié pour la première fois en 1993, la version consultée est la 9<sup>ième</sup> édition publiée en 2003. Le *MPVP* a été publié en 2005 et nous avons consulté cette édition. Notre recherche minutieuse dans les dictionnaires a produit les combinaisons V+over présentées dans le tableau 1 ci-dessus. Parmi elles, les 23 exemples

<sup>322</sup> Par exemple, le *MPVP* accorde des entrées séparées aux interprétations et collocations qui emploient certains objets fréquemment rencontrés dans la vie quotidienne. Par exemple, en relation à pick up le *MPVP* liste comme sens distinct « to put things in a tidy place » (*MDPV*, 2005: 317). Le dictionnaire explique ensuite « to lift things up and put them in the place where they are kept in order to make a place tidy ». Cependant, cela correspond clairement plus à un usage fréquent qu'à un sens distinct puisque pick up réfère uniquement à l'acte de prendre des affaires. En revanche, l'*ODPV* tente d'accorder des entrées séparées à des usages souvent rencontrés dans les configurations syntaxiques alternatives même si l'interprétation sémantique est assez proche de celle d'une autre entrée. Ainsi, l'*ODPV* liste « get better become more lively » et transitive « improve or recover » séparément malgré leur similarité sémantique. (*ODPV*, 2003: 253).

figurant dans le tableau 2 n'étaient pas reproduits par les locuteurs natifs dans la collecte de données.

Tableau 1 : Les combinaisons+over trouvées dans l'*ODPV* et le *MPVP*<sup>323</sup>

<p>arch, ask, be, bend, blow, board, boil, bowl, break, brim, bring, brood, bubble, call, carry, change, check, cloud, come, cover, cross, dash, daub, do, drool, fall, freeze, get, give, glaze, gloat, gloss, go, grass, grow, gush, haggle, hand, hang, have, heal, heel, hold, ice, invite, keel, kick, knock, lean, leave, live, look, lord, make, mist, move, mull, niggle, paper, pass, pave, pick, ponder, pop, pull, push, put, quibble, read, roof, rule, run, show, sign, sleep, slip, smooth, spill, spread, stand, start, stay, step, stop, strew, swap, switch, take, talk, think, tide, tip, toil, topple, tower, trip, turn, walk, wash, watch, weep, win, wipe, worry, wrangle</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Tableau 2 : Les combinaisons V+over trouvées dans l'*ODPV* et le *MPVP*<sup>324</sup> et non reproduites dans la collecte des données menée auprès des locuteurs natifs.

<p>arch, board, break, brim, brood, change, daub, drool, glaze, gloat, heal, heel, invite, keel, niggle, quibble, sign, start, strew, swap, switch, toil, wrangle</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

### 3 *La compilation du Corpus : collecte des données auprès des locuteurs natifs*

Afin d'augmenter la sélection des combinaisons V+over trouvées dans les deux dictionnaires, une collecte des données a été menée auprès d'un groupe de douze locuteurs natifs (L.N.). Les L.N. avaient entre 30 et 70 ans et étaient d'origines diverses. Ainsi, deux informateurs étaient Canadiens, deux d'entre eux étaient Australiens, deux autres étaient de Nouvelle-Zélande, deux autres d'Ecosse, une était Irlandaise et trois enfin étaient Anglais. Leur niveau d'études minimum était la fin de la licence. Aucun informateur n'avait étudié la linguistique ni participé à une recherche en linguistique.

Nous avons décidé d'augmenter le corpus rassemblé à partir des dictionnaires pour les trois raisons suivantes : tout d'abord, les L.N. emploient souvent les verbes composés d'une manière créative<sup>325</sup>, ce qui a pour double conséquence la création de nouveaux exemples et de

<sup>323</sup> Pour ne pas charger inutilement le tableau, seul l'élément verbal y figure.

<sup>324</sup> Pour ne pas charger inutilement le tableau, seul l'élément verbal y figure.

<sup>325</sup> *Nunberg* attire notre attention sur le fait qu'il semble que les êtres humains ont la capacité d'étendre les interprétations sémantiques de mots en contexte et qu'ils s'amuse en le faisant. Comme il le fait remarquer : « when a speaker judges that word-use is acceptable, after all, the best we can assume is that he is reporting on the acceptability of a certain social practice ». (quand un locuteur juge qu'un certain emploi d'un mot est acceptable, après tout, le mieux que nous pouvons supposer est qu'il signale l'acceptabilité d'un pratique sociale particulière). (*Nunberg* 1979: 146).

nouveaux emplois d'exemples existants. Nous espérons que notre tâche menée auprès des L.N. conduirait à l'inclusion de quelques nouveaux exemples dans notre corpus. Enfin, des L.N. d'origines différentes nous permettaient d'accéder à un plus grand répertoire lexical<sup>326</sup>, et d'inclure quelques exemples moins fréquemment rencontrés, des exemples familiers spécifiques à des régions géographiques ou à des couches sociales particulières, des exemples formés d'un élément verbal complexe<sup>327</sup>, ou encore des exemples produits à partir de règles productives ou quasi-productives.

### 3.1 *Collecte des données auprès des locuteurs natifs : la méthode*

Un avant-projet mené auprès de quatre informateurs a démontré qu'il n'était pas très facile de lister sans aucun guide toutes les combinaisons V+over possibles. Ainsi, afin de stimuler l'imagination des informateurs, nous leur avons demandé de remplir le tableau présenté en annexe 5. Ce tableau est divisé en sept colonnes, chacune associée à une catégorie sémantique particulière, afin d'encourager les informateurs à envisager plus facilement des exemples. Les L.N. ont été informés que chaque catégorie représentait un sens particulier associé à over. Deux combinaisons exemplaires ont été incluses en tête de chaque colonne. Nous avons demandé aux informateurs de remplir le tableau sur l'ordinateur en mettant leurs exemples V+over dans la colonne du tableau approprié. Cependant, nous leur avons indiqué que le tableau a été divisé en colonnes afin de stimuler leur imagination et de faciliter la production des exemples, mais qu'ils ne devaient pas s'inquiéter s'ils trouvaient la division sémantique des exemples difficile. A la fin du tableau, il y avait un espace pour mettre divers exemples qui ne se plaçaient pas facilement dans le tableau principal. Nous avons demandé aux L.N. de passer un minimum de trente minutes sur la tâche mais, étant donné que nous avons pour objectif de rassembler autant d'exemples que possible, nous avons aussi ajouté qu'ils pouvaient y passer plus de temps s'ils le souhaitaient.

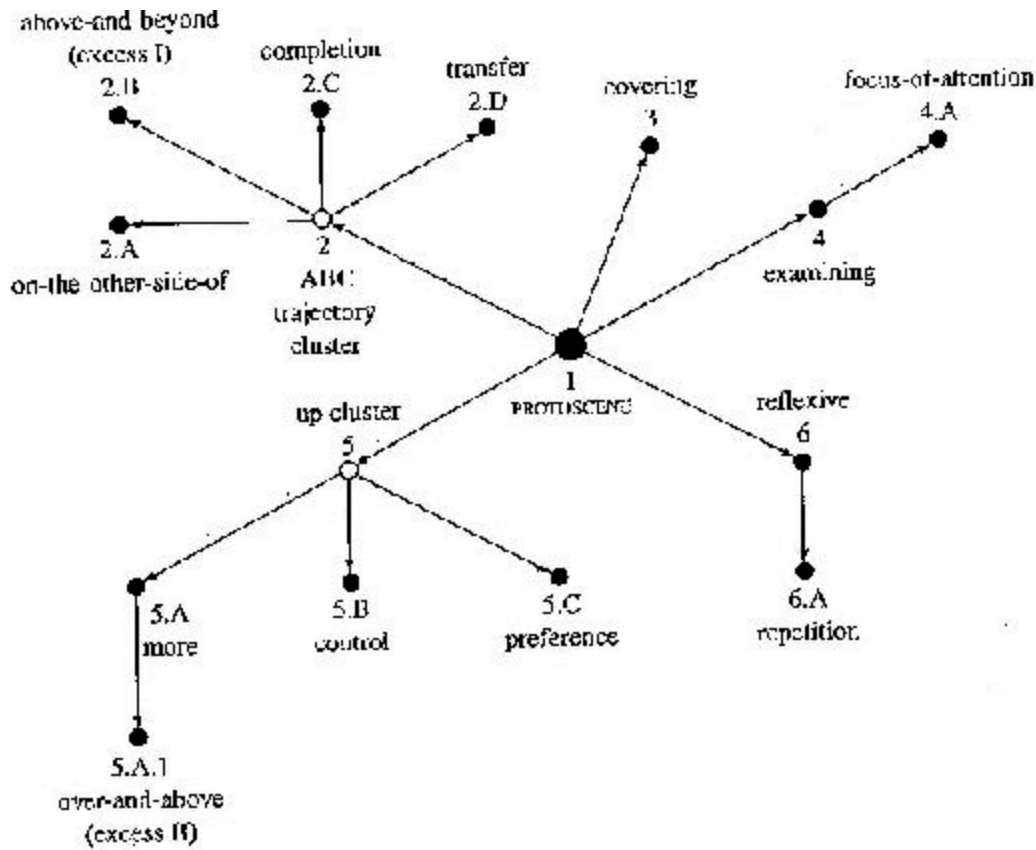
Le point de départ pour les divisions sémantiques vues dans le tableau était le réseau sémantique de over de *T&E*, reproduit dans la figure (i) ci-dessous. Ce réseau associe à over

<sup>326</sup> Malgré le fait qu'une étude spécifique des tendances concernant l'emploi de combinaisons liées aux régions géographiques particulières soit intéressante, une telle étude est en dehors du cadre de notre étude actuelle. Cette tâche montre qu'une telle étude requiert un groupe d'informateurs beaucoup plus nombreux. Malgré le fait qu'afin de remplir nos objectifs actuels douze informateurs suffisent, plusieurs exemples ont été choisis par un seul informateur. Ainsi, avec douze informateurs seulement, les tendances régionales ne sont pas évidentes.

<sup>327</sup> Le terme « élément verbal complexe » est utilisé afin de référer aux éléments lexicaux qu'il est peu probable qu'un étudiant d'anglais apprenne dans les dix premières années de son apprentissage.

seize sens différents rangés en cinq groupes. Chaque groupe est une extension du sens central désigné par le terme de « protoscène ».

Figure (i) : Le réseau sémantique de over de *T&E*<sup>328</sup>



Puisque les informateurs n'étaient pas des linguistes, nous avons simplifié les informations présentées dans la figure ci-dessus en fabriquant le tableau afin de les rendre plus accessibles. Ainsi, les colonnes du tableau complétées par les L.N. sont dénommées au moyen des termes suivants: « relation spatiale » (accompagné d'un diagramme explicatif), « recouvrement », « examiner », « répétition », « trajectoire » (accompagné d'un diagramme explicatif), « contrôle » et « excès »<sup>329</sup>. Le terme « relation spatiale » réfère aux situations dans lesquelles l'objet, souvent mais pas toujours en mouvement, est situé au-dessus d'un deuxième objet.

<sup>328</sup> Tiré de *T&E* (2001: 746). Comme noté dans l'introduction, plusieurs linguistes ont examiné les sens et usages variés de over. Cependant, le réseau de *T&E* a été choisi comme point de départ ici puisque nous partageons les principes fondamentaux de *T&E* en ce qui concerne la nature de la construction du sens. C'est-à-dire, la nature abstraite des représentations lexicales, l'importance des phénomènes expérimentiels dans l'extension des sens et le besoin de réduire la prolifération de sens sans contraindre ce dernier à travers l'analyse détaillée des rôles du lexical et du contextuel dans la construction du sens.

<sup>329</sup> La tâche apparaît dans l'annexe 5.

Ceci est la relation que *T&E* désignent par le terme de « protoscène »<sup>330</sup>. Le terme « excès » a été employé afin de communiquer le sens identifié avec l'expression « over-and-above » dans le réseau de *T&E*<sup>331</sup>.

Comme nous y attendions, la tâche a incité les informateurs à produire un grand nombre d'exemples. Cependant, le classement de ces exemples dans sept groupes sémantiques n'était pas systématique, en partie du fait de la nature du tableau. Effectivement, en raison du nombre limité et simplifié de sens représentés dans le tableau, les informateurs ont eu des difficultés à placer certains types d'exemples, comme les informateurs B et E l'ont observé. Par exemple, l'informateur E a fait remarquer qu'il n'y avait pas de place réservée aux exemples associés au sens de « à propos ». C'est-à-dire les exemples tels que haggle over et struggle over. Ce sens, une extension du sens « examiner » est désigné « focus-of-attention » dans le réseau de *T&E*. Cependant, il est intéressant de noter que les informateurs n'ont pas remarqué de lien entre le sens « à propos » et le sens d'« examiner ». Par conséquent, une quantité assez grande d'exemples associables au sens construit par « à propos » ont été mis dans l'espace pour les combinaisons diverses. Cependant, l'objectif pendant la collecte des données était de minimiser le nombre de colonnes afin de maintenir l'accessibilité de la tâche, malheureusement parfois au détriment de la précision.

Etant donné que les informateurs n'étaient pas des linguistes, un deuxième problème associé à la tâche reposait sur la difficulté de classer les exemples par rapport au sens de over. Les informateurs E, J et L ont fait des commentaires à ce propos. En outre, les informateurs ont parfois envisagé les exemples d'une façon non-systématique. Par exemple, l'informateur A a noté sa tendance à envisager les exemples dans des séries phonétiquement liées, c'est-à-dire les séquences qui partagent le même son initial ou qui rimaient. Puis il les a mises toutes dans la même liste sans les trier par rapport à leur sens.

Ensuite, la polysémie pose problème puisque plusieurs combinaisons se classent logiquement dans plus d'une catégorie. Par exemple, une combinaison telle que write over pourrait aussi bien appartenir aux catégories de la « répétition » qu'à celle du « recouvrement ». Le choix dépend du contexte dans lequel la combinaison apparaît, c'est-à-dire si le sujet est envisagé en répétant l'activité d'écrire quelque chose ou en recouvrant un objet d'écriture. Afin de traiter ce problème, les L.N. ont été informés du fait qu'ils pouvaient mettre certaines combinaisons dans plusieurs colonnes s'ils en ressentaient le besoin. Finalement, il semble que certaines combinaisons avec over s'associent à plusieurs sens à la

<sup>330</sup> Tiré de *T&E* (2001: 736).

<sup>331</sup> *Ibid.*

fois. Ainsi, run over, au sens de « renverser avec un véhicule » indique à la fois une trajectoire et un recouvrement dans son propre sémantisme.

La conséquence de tous ces facteurs fut que le placement pendant l'exécution de la tâche des combinaisons dans les sept colonnes du tableau, en annexe 5, a été incohérent. Ainsi, nous avons pris les réponses des L.N. en tant que données brutes et ensuite nous les avons systématiquement ré-analysées par rapport aux critères sémantiques afin de former le tableau x de l'annexe 4.

### 3.2 *Collecte des données auprès des locuteurs natifs : les résultats*

Examinons maintenant le tableau x de l'annexe 4. Les informateurs, désignés par des lettres allant de A à M, figurent en haut du tableau. Ils sont regroupés par rapport à leur pays d'origine. Les exemples extraits des dictionnaires, mais non reproduits par les L.N., apparaissent dans la colonne marquée « dict ». Cependant, les exemples trouvés dans les dictionnaires et produits par les L.N. n'y figurent pas, ils apparaissent uniquement dans la colonne associée à le ou les L.N. qui les ont produits. La dernière colonne du tableau montre le nombre des informateurs qui a produit chaque exemple ainsi que le nombre d'occurrences de ces exemples dans chaque section sémantique.

Horizontalement, le tableau est divisé en sections en fonction de la contribution sémantique de over. Les sections renvoient à notre ré-analyse des combinaisons produites pendant le recueil des données et sont légèrement différentes de celles que nous trouvons dans la tâche originale. Effectivement, dès que les données ont été rassemblées et ré-analysées, nous avons vu qu'un système de catégorisation légèrement différent s'avérait plus approprié. Ainsi, les catégories qui figurent dans le tableau x de l'annexe 4 sont les suivantes : « contrôle », « recouvrement », « examiner », « répétition », « relation spatiale », « excès » et « trajectoire ». Certaines sous-divisions de ces catégories sémantiques basiques sont également identifiées. Ainsi, les sections « trajectoire/recouvrement », « trajectoire/contrôle », « recouvrement/répétition » et « examiner/à propos » sont également présentées dans le tableau x. A la fin de chaque section apparaît un chiffre qui représente le nombre total de combinaisons de la section produites par chaque informateur.

Un premier regard sur le tableau révèle que les sections basiques du tableau correspondent aux divisions trouvées dans le réseau sémantique de over de *T&E*. La section désignée « relation spatiale » dans le tableau correspond à la « protoscène » de *T&E* ; tandis que la section désignée « trajectoire » correspond au groupe trajectoire de *T&E*. Ensuite, le

tableau de l'annexe 4 et le réseau de *T&E* contiennent une division intitulée « recouvrement », une intitulée « contrôle » et une autre intitulée « répétition ». La section « excès » dans le tableau correspond au sens « over-and-above » de *T&E* et la section « examiner » du tableau correspond à la branche « examining » du réseau sémantique. En outre, la section du tableau désignée « examiner/à propos » correspond au sens 4A, « focus-of-attention », de *T&E*. Finalement, l'interprétation sémantique des combinaisons classées dans les sections « trajectoire/recouvrement », « trajectoire/contrôle » et « relation spatiale/trajectoire » englobe deux aspects du réseau sémantique associé à over. Nous les traiterons dans le chapitre 5. La dernière catégorie regroupe les combinaisons qui ont deux interprétations sémantiques différentes et sont donc associables au sens de la « répétition » et au sens du « recouvrement ». Étant donné que dix-sept combinaisons se comportent ainsi, afin de souligner l'ampleur de ce groupe, ces combinaisons sont présentées dans une catégorie à part.

En premier lieu, il importe de noter que le corpus dans l'annexe 4 comprend les VPrt et les VPrép anglais relevant de tous les sens fondamentaux<sup>332</sup> associés à over dans le réseau sémantique de *T&E*<sup>333</sup>. Comme les tableaux x et xi l'indiquent, la polysémie de over couvre la diversité des sens associés aux combinaisons. On ne trouve pas le même nombre de combinaisons pour chaque sens ; certains sens en ont beaucoup plus que d'autres. Ces informations sont soulignées dans le tableau 3 ci-dessous.

Tableau 3 : Nombre de combinaisons relevant de chaque section du tableau xi, de l'annexe 4

Sens	contrôle	recouvrement	examiner	répétition	relation spatiale	excès
Nbr d'exemples	11	73	23	31	11	15
Sens	trajectoire	trajectoire/ recouvrement	trajectoire/ contrôle	relation spatiale / trajectoire	examiner/à propos	
Nbr d'exemples	115	10	12	9	29	

Comme l'illustre ce tableau, dans notre corpus la plupart des combinaisons formées de la combinaison de over et d'un verbe sont rangées dans la classe sémantique de la « trajectoire ». Au total, cent quinze exemples appartiennent à ce groupe. En outre, les sous-ensembles de ce groupe, les groupes « trajectoire/recouvrement » et « trajectoire/contrôle » comptent respectivement dix et douze exemples. Le deuxième groupe qui attire notre attention

<sup>332</sup> Le terme « les sens fondamentaux » est ici employé afin de référer aux six catégories principales étiquetées 1 à 6 du réseau sémantique de *T&E* qui apparaît dans la figure (i) de la section 3.1.

<sup>333</sup> Qui apparaît ci-dessus dans la figure (i), de la section 3.1.

est celui du « recouvrement » où figurent soixante-treize combinaisons. Les catégories de la « répétition » et de l'« examiner » regroupent quant à elles respectivement trente et un et vingt-huit items. Ensuite, vingt-neuf exemples figurent dans le sous-ensemble qui relève de la notion « examiner/à propos ». Finalement onze, respectivement onze et quinze combinaisons figurent dans les rubriques « contrôle », « relation spatiale » et « excès ». Nous allons étudier les raisons de cette distribution inégale entre les différentes catégories sémantiques dans les chapitres 4 à 6.

Pour ce qui est du tableau x, un dernier point d'intérêt est le grand nombre d'exemples produits par un seul informateur, ce qui souligne la grande diversité des combinaisons V+over trouvées dans la langue anglaise. Chacune des catégories sémantiques présentées ici est analysée en profondeur dans un des chapitres suivants : les chapitres 4, 5 et 6.

Même si le tableau x de l'annexe 4 est intéressant, il ne nous fournit pas toutes les informations nécessaires à une compréhension complète du rôle de over dans les combinaisons du corpus. Nous ne sommes pas, par exemple, informés sur le statut lexical de over dans chaque combinaison. Nous ne savons pas dans quelles combinaisons over remplit le rôle d'une particule ni dans lesquelles cet élément fonctionne comme préposition. Or, comme nous l'avons observé dans la première partie, le fait que over fonctionne comme préposition ou comme particule a une influence sur la structure argumentale associée à la combinaison en contexte de l'énoncé. A son tour, cette structure argumentale peut influencer l'interprétation de la combinaison et ainsi l'apport sémantique associé à l'élément over.

Par conséquent, la prochaine étape consiste à rassembler les résultats de notre étude menée auprès des L.N. et ceux de notre recherche minutieuse des dictionnaires afin de produire le tableau xi de l'annexe 4. Ce tableau présente chaque combinaison avec la ou les configurations syntaxiques qui l'accueillent dans le contexte de l'énoncé. Les combinaisons organisées par rapport à leur sémantisme sont présentées dans les deux premières colonnes du tableau. Après, chacune des cinq colonnes suivantes s'associe à une des configurations syntaxiques dans laquelle les combinaisons du corpus peuvent apparaître en contexte. Ainsi, les cinq colonnes représentent la configuration prépositionnelle intransitive (VPrép Intrans), la configuration de VPrt intransitif (VPrt Intrans), la configuration prépositionnelle transitive (VPrép Trans), la configuration de VPrt transitif qui permet l'alternance entre OA et ONA (Trans VPrt OA/ONA), et la configuration de VPrt transitive qui ne permet pas cette alternance (Trans VPrt ONA). Cette dernière configuration rend compte des combinaisons qui sont des VPrt transitifs mais qui n'apparaissent que dans l'ordre des mots ONA. La dernière colonne montre le nombre de configurations différentes dans lesquelles les combinaisons



peuvent apparaître. Les divisions du tableau sur l'axe horizontal sont légèrement différentes de celles que nous trouvons dans le tableau précédent. La catégorie « recouvrement/répétition » n'y apparaît plus et les items précédemment listés dans ce groupe figurent dans la catégorie du « recouvrement » et dans la catégorie de la « répétition » dans le tableau xi. Pour finir, le dernier chiffre de chaque ligne nous informe du nombre de combinaisons qui apparaissent dans chaque configuration dans la section. Regarder ces totaux de plus près est révélateur, ce que nous montre le tableau 4 ci-dessous.

Tableau 4 : Le nombre de combinaisons de chaque catégorie sémantique figurant dans chaque configuration syntaxique

Section	Configuration syntaxique				
	VPrép Intrans	Vrt Intrans	VPrép Trans	VPrt Trans OA/ONA	VPrt Trans ONA
<b>contrôle</b>	9	1	1	1	1
<b>recouvrement</b>	36	7	35	20	1
<b>examiner</b>	12	0	3	9	0
<b>examiner/à propos</b>	27	0	3	0	0
<b>répétition</b>	0	2	0	0	31
<b>relation spatiale</b>	7	0	5	0	0
<b>relations spatiale/trajectoire</b>	5	7	2	5	0
<b>trajectoire</b>	69	81	21	45	2
<b>trajectoire/recouvrement</b>	9	0	6	1	0
<b>trajectoire/contrôle</b>	0	0	11	11	0
<b>excès</b>	15	9	2	0	0
<b>Total nombre de combinaisons pour chaque configuration syntaxique<sup>334</sup></b>	<b>189</b>	<b>107</b>	<b>89</b>	<b>92</b>	<b>35</b>

Le tableau 4 souligne quelques faits intéressants concernant la relation entre le sens et la syntaxe dans les combinaisons V+over anglais. Tout d'abord, en règle générale, les combinaisons apparaissent plus souvent dans certaines configurations que dans d'autres. Ensuite, au niveau des groupes sémantiques, certaines configurations accueillent ces combinaisons plus souvent que d'autres.

Traitons tout d'abord le premier point : nous voyons que la configuration propositionnelle intransitive est la plus répandue dans l'ensemble ; 189 combinaisons peuvent apparaître dans cette configuration. 107 combinaisons sont compatibles avec une configuration de VPrt intransitif. 92 combinaisons peuvent figurer dans une configuration de VPrt transitif, tandis que 89 peuvent fonctionner en transitive prépositionnelle. Enfin,

<sup>334</sup> Il faut garder à l'esprit que la somme de ces totaux ne représente pas le nombre total de VPrt/Prép dans le tableau parce que quelques-uns peuvent apparaître dans plus d'une configuration syntaxique.

seulement 35 combinaisons apparaissent dans la configuration de VPrt transitif qui n'autorise pas l'alternance entre OA et ONA<sup>335</sup>.

Pour ce qui est des groupes sémantiques, nous pouvons identifier quelques différences bien marquées entre les groupes. Par exemple, les combinaisons des catégories de la « relation spatiale » et du sens « examiner/à propos » n'apparaissent que dans les configurations prépositionnelles. La distribution entre ces catégories est variable. Les combinaisons de la classe « relation spatiale » sont assez également réparties entre une apparition dans une configuration prépositionnelle transitive et intransitive ; sept sur onze combinaisons sont compatibles avec un usage intransitif tandis que huit sur onze sont compatibles avec un emploi transitif<sup>336</sup>. En revanche, pour les combinaisons figurant dans la rubrique « examiner/à propos » nous observons une préférence pour la configuration prépositionnelle intransitive. Vingt-sept combinaisons du groupe apparaissent dans cette configuration contre trois seulement qui acceptent un emploi prépositionnel transitif. Nous rencontrons la même situation par rapport à la classe du « contrôle » : ici neuf combinaisons sont compatibles avec une configuration prépositionnelle intransitive alors qu'une seulement accepte un emploi prépositionnel transitif ou intransitif. Au total, cette catégorie comprend onze items.

Le tableau révèle également que la configuration de VPrt transitif qui ne permet pas l'alternance entre OA et ONA accueille presque exclusivement les combinaisons qui appartiennent à la catégorie sémantique de la « répétition ». Nous examinerons la raison qui sous-tend ce fait dans le chapitre 4. Trente et une des combinaisons qui apparaissent dans cette configuration en contexte d'énoncé figurent dans la rubrique de la « répétition », tandis que seulement quatre combinaisons appartenant aux autres classes sémantiques peuvent y figurer.

Ce que le tableau 4 ne révèle pas, c'est le nombre de combinaisons qui ont la capacité d'apparaître dans plus d'une configuration. Cependant, cette information apparaît dans le tableau xi de l'annexe 4. Il est intéressant de noter que les combinaisons de certains groupes, comme par exemple celles qui relèvent de la catégorie sémantique de la « trajectoire », ont presque toutes la capacité d'apparaître dans plus d'une configuration syntaxique. En revanche, pour ce qui est de certains autres groupes, comme par exemple celui de la « répétition », très peu de combinaisons montrent cette capacité. Les combinaisons qui sont compatibles avec

<sup>335</sup> Il faut se rappeler que quelques combinaisons ont le potentiel d'apparaître dans plus d'une configuration syntaxique.

<sup>336</sup> Le nombre total de combinaisons dans la catégorie sémantique de la « relation spatiale » est de onze. Cette information apparaît dans l'annexe 4, tableau xi. Cependant, 7 combinaisons sont classées comme des VPrép intransitifs et 8 comme des VPrép transitifs parce que certaines combinaisons peuvent apparaître dans plus d'une configuration syntaxique en contexte.

plusieurs configurations syntaxiques sont traitées dans les sections appropriées des chapitres 4 à 6. Le tableau xi de l'annexe 4 nous aide à identifier 154 combinaisons de ce type.

#### 4 *Conclusions*

En guise de conclusion, il importe de noter que le corpus en annexe 4 ne fournit pas, à nos yeux, une liste définitive des combinaisons V+over anglaises. Au contraire, le nombre et la diversité des exemples produits dans cette collecte des données s'appuient plutôt sur la variété des possibilités existantes. D'ailleurs, la productivité et quasi-productivité de quelques configurations V+over dans notre corpus suggèrent que former une liste définitive des combinaisons de ce type n'est pas possible étant donné la créativité de la langue et le fait que les locuteurs natifs sont très ouverts aux nouvelles combinaisons. Néanmoins, nous considérons le corpus en annexe 4 comme un corpus suffisamment large pour permettre l'identification de certaines tendances en ce qui concerne la construction du sens.

Dans les trois chapitres suivants, nous étudierons en profondeur le corpus présenté en annexe 4. Notre objectif est de donner une explication de la manière dont la sémantique et la syntaxe interagissent dans l'interprétation du sens des combinaisons V+over de l'anglais. Nous examinerons un nombre de questions fondamentales. Tout d'abord, il importe de se demander comment, dans le contexte de l'énoncé, les interlocuteurs choisissent entre les différentes interprétations associées à over. Est-ce que ce choix repose simplement sur le sémantisme de l'élément verbal de la combinaison ? Ou, est-ce que le sémantisme de l'objet verbal joue un rôle également ? Une troisième possibilité serait que le contexte plus large peut aussi influencer ce choix. Par la suite, il faut considérer la manière dont le sémantisme de la combinaison et ses éléments constitutifs interagissent dans la construction du sens, ainsi que la configuration ou les configurations syntaxiques avec lesquelles cette combinaison est compatible. Comment des changements de configuration syntaxique, dans laquelle une combinaison apparaît, se répercutent sur l'interprétation sémantique de cette combinaison ? Finalement, certaines questions concernant l'impact de la polysémie, de la transitivité, de la structure argumentale et de la catégorie lexicale de l'élément non-verbal des combinaisons sur la construction du sens doivent être également abordées.

## 4 Les sens « relation spatiale », « recouvrement », « examiner » et « répétition »

### *Introduction*

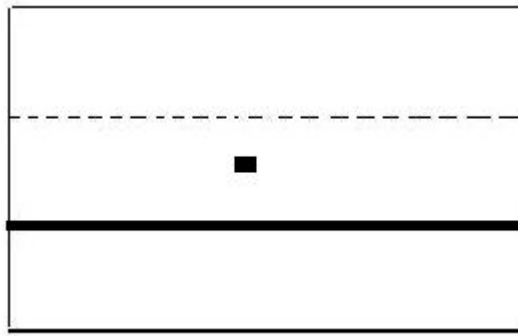
Ce chapitre propose une analyse détaillée des combinaisons de V+over figurant dans les rubriques « relation spatiale », « recouvrement », « examiner », « examiner/à propos » et « répétition » du tableau xi de l'annexe 4. Pour chaque combinaison, la catégorisation lexicale de over est étudiée puis mise en relation avec la contribution sémantique de over dans la combinaison et au sein de la classe sémantique à laquelle elle appartient. Chaque classe sémantique regroupe les combinaisons de V+over dans lesquelles la contribution de over est identique. On s'interrogera sur les facteurs qui déclenchent l'interprétation particulière de over dans chaque combinaison à travers une exploration de la relation sémantique qu'entretient l'élément verbal avec over dans chaque combinaison. Sera également examinée, l'influence de la structure argumentale et du contexte pour la construction du sens. Le deuxième volet important de la recherche concerne l'environnement syntaxique des combinaisons de chaque classe sémantique afin de déterminer d'éventuelles affinités entre des configurations syntaxiques particulières et les différentes classes sémantiques de combinaisons.

Avant d'entamer l'analyse des combinaisons prises individuellement, il convient de se pencher sur les relations sémantiques entre les classes de combinaisons étudiées afin de comprendre comment les sens de « recouvrement », d'« examiner » et de « répétition » constituent des extensions du sens central qui est le sens de « relation spatiale ». Cet aspect de la question sera donc traité en section 1. La section 2 offre un aperçu des combinaisons traitées dans le chapitre. Chacune des quatre sections présentées ensuite traite d'une classe particulière de combinaisons. La section 3 examine la construction du sens dans les combinaisons relevant du sens « relation spatiale », tandis que la section 4 s'attache à étudier la classe sémantique du « recouvrement ». Etant donné le grand nombre de combinaisons dans cette classe, la section est divisée en sous-sections. La première, section 4.1, identifie le sens des combinaisons de la classe sémantique du « recouvrement », tandis que la deuxième, section 4.2, rapproche ce sens de la ou des configurations syntaxiques qui accueillent chaque combinaison en contexte. La section 5 explore les relations entre syntaxe et sémantique dans les combinaisons relevant des sens d'« examiner » et d'« examiner/à propos ». La section 6 considère les combinaisons répertoriées dans la catégorie « répétition ». La section 7 présente quelques commentaires en guise de conclusion.

1 Les relations entre les sens « relation spatiale », « recouvrement » et « examiner »

Le sens de over désigné sous l'appellation de « relation spatiale » dans l'annexe 4 peut être identifié au sens de la protoscène décrite dans le réseau sémantique de *T&E*. Il peut être schématisé par la figure (i) suivante :

Figure (i) : relation spatiale fondamentale lexicalement représentée par over<sup>337</sup>



Le carré figurant sur ce diagramme représente le trajecteur et la ligne en gras, le landmark. Le terme TR est employé pour décrire le trajecteur qui se déplace ou se situe par rapport au repère (ou LM, pour *landmark*). La ligne en pointillé sert à indiquer que le TR est situé à l'intérieur du champ d'influence du LM. Cette influence peut aller jusqu'au contact entre le TR et le LM. Le point de perspective est hors champ. Ces abréviations seront utilisées tout au long des prochains chapitres. Il faut garder ici à l'esprit que, dans le cas des verbes prépositionnels ou à particules, comme on l'a vu dans le chapitre 2, le TR est souvent associé au sujet du verbe, tandis que le LM est associé à l'objet du verbe ou de la préposition.

La figure (i) représente la relation spatiale abstraite dénotée par la préposition over. Cependant, la lexicalisation du TR et du LM peut aboutir à des extensions de ce sens central. Pour comprendre ces extensions sémantiques, considérons les exemples (156) à (159) ci-dessous<sup>338</sup>.

(156) A large, badly painted portrait of Mayor Donlevy **hung over** the desk.

(157) A large map, or picture, was unrolled and **hung over** the blackboard.

---

<sup>337</sup> Reproduit de *T&E* (2001: 736).

<sup>338</sup> Les exemples sont tirés du *BNC*.

(158) A towel **hung over** the door.

(159) The bomb-bursts could be seen through the huge pall of smoke and dust that **hung over** the city.

L'exemple (156) contient hang over, une occurrence rangée dans la classe sémantique de la « relation spatiale ». La relation qui unit le TR, ou sujet du verbe, et le LM, ou objet de la préposition, est conforme à la relation spatiale abstraite représentée sur la figure (i). « Le portrait du Monsieur le Maire Donlevy » constitue la lexicalisation du TR et le bureau, la lexicalisation du LM. A la lecture de la phrase, on se représente un bureau, et un portrait fixé au mur à une hauteur supérieure au plateau du bureau et situé dans le même champ de vision que le bureau. Cette conceptualisation s'appuie aussi sur nos connaissances générales du monde, en l'occurrence ici, de la décoration d'une pièce, de la position habituelle des tableaux aux murs, etc. Dans les exemples (157) à (159), en revanche, la relation exacte entre le TR et le LM est moins claire. Dans chacun de ces exemples, il est difficile de déterminer, sans information contextuelle supplémentaire, si hang over est employé avec le sens de relation spatiale ou de recouvrement. Par exemple, en (157), on ne sait pas si « la carte ou le tableau » recouvre intégralement ou partiellement « le tableau ». De même, dans l'exemple 0, rien ne nous dit si la serviette pendue à la porte sert à la dissimuler ou si elle est tout simplement pendue pour sécher. Enfin, dans l'exemple (159), il semble que hang over puisse recevoir simultanément les deux interprétations (relation spatiale ou recouvrement) puisqu'on peut imaginer que « la chappe de fumée » est à la fois située au-dessus de la ville et l'enveloppe, la rend invisible.

Ces exemples montrent comment le sens de « recouvrement » de over est lié au sens de « relation spatiale ». Pour dire les choses simplement, s'il y a contact entre le TR et le LM et si le TR est plus grand que le LM, alors le TR entretiendra une relation de recouvrement avec le LM. L'ambiguïté des exemples (157) et 0 tient à l'absence d'information concernant la taille du TR et du LM dans le contexte. Par conséquent, il est impossible de déterminer si le TR obstrue la vue du LM ou pas.

Le sens d'« examiner » s'est développé à partir du sens de « relation spatiale » selon un processus similaire, certaines lexicalisations du TR et du LM aboutissant à cette interprétation. Cependant, dans le cas du sens d'« examiner », l'extension implique aussi une

translation d'un domaine concret à un domaine plus abstrait. Les exemples (160) et (161) ci-dessous permettent d'illustrer cet aspect<sup>339</sup>.

(160) Brittany **flicked** a brush **over** both her cheeks. 'You really are pale.' she smoothed out the blush with her fingers. 'And cold.' She didn't reply.

(161) The fieldsman sank unevenly into a poorly sprung armchair and Steve passed him the paper so he **flicked** his eyes **over** it, and the bad news was there in black and white.

A priori, on aurait tendance à classer le prédicat flick over de l'exemple (160) dans la classe sémantique du « recouvrement », en raison de la co-occurrence de flick over avec les entités « brosse » et « joues » et de notre connaissance de l'interaction entre ces entités. En revanche, on considérerait que flick over dans l'exemple (160) relève du sens d'« examiner » en, en raison de l'association de flick over avec les objets « yeux » et « it », c'est-à-dire le papier. Toutefois, les deux sens peuvent être liés, le passage de la brosse sur les joues dans l'exemple (160) étant similaire au mouvement de balayage des yeux sur le papier dans l'exemple (161). La différence principale réside dans le fait que l'action est concrète dans l'exemple (160), c'est-à-dire que la brosse entre en contact physique avec les joues et y laisse quelque chose, tandis que le contact n'est pas physique dans l'exemple (161). En réalité, dans ce dernier exemple, « les yeux » représentent le regard par métonymie. Le regard n'est pas une entité concrète, contrairement à la brosse, et par conséquent, le regard ne touche pas le papier physiquement. Cependant, le regard couvre le papier de manière abstraite et permet d'extraire des informations de toute sa surface.

On pourrait avancer que c'est le contexte plus large, dans ces deux exemples, qui permet d'interpréter pleinement les différents sens de flick over. Il est, en effet, clair que le fait qu'« elle estompa la rougeur avec ses doigts », dans l'exemple (160), et que « la mauvaise nouvelle était là en noir et blanc », dans l'exemple (161), éclairent le sens de flick over dans chaque cas. Toutefois, dans l'exemple (160), la co-occurrence de flick over avec l'objet du verbe « une brosse » et l'objet de la préposition « ses joues » suffit à prêter à over le sens de recouvrement. De même, dans l'exemple (161), la présence de l'objet du verbe « ses yeux » et de l'objet de la préposition « le papier » suffit à interpréter over avec le sens d'« examiner ». Il faut ajouter que ce n'est pas simplement la présence de « une brosse » et « ses joues », et « ses yeux » et « celui-ci = le papier » qui permet d'accéder aux différentes interprétations de

---

<sup>339</sup> L'exemple (160) est tiré de [www.fictionpress.com/s/2491648/16/Gladys\\_the\\_Guard](http://www.fictionpress.com/s/2491648/16/Gladys_the_Guard) et l'exemple (161), de [books.google.fr/books?isbn=1905237278](http://books.google.fr/books?isbn=1905237278).

flick over dans les deux exemples. Dans chaque cas, ce sont nos connaissances générales de l'interaction normale de ces objets qui nous amènent à établir que la brosse couvre les joues dans l'exemple (160) et que les yeux sont utilisés pour examiner le papier dans l'exemple (161)<sup>340</sup>. Le regard couvre l'objet.

Le sens de over dans la catégorie sémantique désignée par le terme « examiner/à propos » est une extension du sens de base d'« examiner ». Alors que le sens d'« examiner » indique qu'on porte une attention particulière à un objet, dans le sens « examiner/à propos », l'objet sert de catalyseur à l'action dénotée par le verbe. La différence peut être résumée ainsi : on peut schématiser le sens « examiner/à propos » par « à cause de X, Y se produit » où X est l'objet de la préposition et Y l'action désignée par le verbe. X est donc l'élément focalisé de Y<sup>341</sup>. Dans le sens d'« examiner », en revanche, « X est considéré de la manière Y », X étant l'objet du verbe et Y, l'action désignée par le verbe.

Les sens d'« examiner » et « examiner/à propos » sont donc étroitement reliés. Par conséquent, bien que ces classes sémantiques fassent l'objet de deux sections séparées dans les tableaux x et xi de l'annexe 4, on pourrait déplacer certains membres d'une catégorie à l'autre, voire même fusionner les deux catégories. De manière générale, les combinaisons V+over relevant des sens d'« examiner » ou de « examiner/à propos » doivent être envisagées dans un continuum. Certaines combinaisons, comme check over, semblent clairement liées à la notion d'« examiner » ; d'autres, comme quibble over, appartiennent indubitablement à la catégorie « examiner/à propos ». Toutefois, des combinaisons telles que talk over, par exemple, semblent se situer à la frontière : « talking over a topic » peut signifier qu'on traite la question de manière aussi exhaustive que possible, ou qu'elle constitue un simple sujet de conservation sans orientation particulière. Cette distinction est mise en évidence par la comparaison des exemples (162) et (163) ci-dessous<sup>342</sup> :

<sup>340</sup> Le rôle des connaissances extralinguistiques dans les théories sémantiques a toujours été largement discuté. Cependant, la recherche en philosophie et en psychologie, de la discussion des jeux de langage de *Wittgenstein* (1953), en passant par *Putnam* (1973, 1975) jusqu'aux travaux de *Rosch* et de ses collègues (*Rosch* 1975, 1977, 1978, *Rosch & Mervis* 1975, *Rosch et al.* 1976), a amené de plus en plus de chercheurs à reconnaître l'importance du rôle de nos connaissances extralinguistiques et fonctionnelles dans nos conceptualisations du sens. En linguistique, les travaux de *Labov* (1973) et *Haiman* (1980), notamment, renforcèrent ce point de vue. Il est au centre de nombreuses études de la fin du 20<sup>ème</sup> et du début du 21<sup>ème</sup> siècle qui explorent la structure du sens, notamment *Lakoff & Johnson* (1980, 1999), *Fillmore* (1982), *Talmy* (1983, 1988, 2000), *Fauconnier* (1984, 1997), *Johnson* (1987), *Langacker* (1987, 1988, 1991), *Traugott* (1989), *Fauconnier & Sweetser* (1996), *Heine* (1997), *Sweetser* (1990), *Turner* (1991), *Varela et al.* (1991), *Barsalou* (1992, 1999), *Svorou* (1993), *Geeraerts* (1993), *Heine* (1993, 1997), *Taylor* (1995), *Sandra & Rice* (1995), *Grady* (1997) *Cruse* (2000), *Allwood* (2003), *Zwaan* (2004), *Croft & Cruse* (2004), *Gries* (2005) et *Evans* (2006).

<sup>341</sup> On suppose que c'est ce qui a amené T&E à utiliser dans ce cas le terme de « focus-of-attention » (centre de l'attention).

<sup>342</sup> Les exemples sont tirés du *BNC*.



(162) It was nice to **talk over** old times and Swire Sugden assured me that in future he would get a consensus before sending in the bulldozers.

(163) I am not you, so it's best that you decide; but we could **talk over** the options you have.

L'exemple (162) suggère que le temps passé « à discuter du bon vieux temps » n'est qu'un préambule au véritable objet de l'entrevue entre le locuteur et Swire Sugden, à savoir la discussion des événements dans l'avenir. Dans l'exemple (163), en revanche, il semble que les locuteurs discuteront les différentes options afin d'aider l'un d'entre eux à se décider. Cette lecture est confirmée par le fait que le sens de l'exemple (162) serait globalement conservé si on remplaçait talk over par chat, tandis que, dans l'exemple (163), il conviendrait de le remplacer par examine.

A un niveau élémentaire, tout examen d'un objet implique une attention spécifique. Procéder à un examen signifie en effet focaliser son attention d'une manière particulière. Par conséquent, les deux sens partagent la même ramification dans le réseau sémantique de *T&E*. En réalité, d'après le *T&E*, la relation s'est développée dans la direction opposée : le sens « examiner/à propos » serait issu du sens d'« examiner » car, comme le dit *T&E* « a natural consequence of the examining sense is that the object being examined, the LM, is the focus of the TR's attention. This natural consequence of examining has been privileged and reanalysed as distinct from the spatial sense in which it originally occurred, and via pragmatic strengthening, conventionalised as a distinct sense »<sup>343</sup>.

La dernière classe sémantique figurant dans le tableau xi de l'annexe 4 et traitée dans ce chapitre est désignée par le terme de « répétition ». A première vue, son lien avec les autres classes sémantiques traitées dans ce chapitre est plus opaque. Toutefois, le nombre de combinaisons relevant du sens de « recouvrement » qui prennent aussi le sens de « répétition » dans certains contextes est si élevé, comme l'illustre le tableau x de l'annexe 4, qu'il a semblé nécessaire de faire figurer l'analyse des sens de « recouvrement » et de « répétition » dans le même chapitre.

Cette présentation du réseau de relations sémantiques de over nous a permis de voir comment ces différents sens ont évolué. Elle a aussi mis en évidence la complexité du travail de classification des combinaisons de V+over selon la contribution de over. Comme on l'a vu,

---

<sup>343</sup> *T&E* (2001 : 755). En français: « le sens d'« examiner » a pour conséquence naturelle que l'objet examiné, le LM soit le point de focalisation de l'attention du TR. Cette conséquence naturelle de l'activité d'examen a été privilégiée et isolée de la scène spatiale dont elle provient par réanalyse, puis conventionalisée avec un sens distinct par renforcement pragmatique ».

de nombreuses combinaisons sont ambiguës lorsqu'elles sont isolées de leur contexte. Des combinaisons traitées jusqu'à présent, flick over, talk over et hang over présentent toutes cette caractéristique. Les tableaux x et xi de l'annexe 4 ne montrent toutefois pas toutes les subtilités d'emploi des combinaisons du corpus. C'est pourquoi ces tableaux doivent être considérés comme un point de départ pour la discussion des chapitres 4, 5, et 6. Au cours de l'analyse, on rencontrera probablement des exemples susceptibles d'appartenir à plusieurs catégories. Cependant, on a privilégié une analyse progressive de ces détails, analyse qui suivra le développement de la discussion, afin de ne pas compliquer la présentation du corpus.

## 2 Une présentation générale des combinaisons V+over traitées dans le chapitre 4

Considérons maintenant l'ensemble des combinaisons qui seront analysées dans ce chapitre. Ces combinaisons figurent dans le tableau 1 ci-dessous. Pour ne pas charger inutilement le tableau, seul l'élément verbal y figure.

Tableau 1: les combinaisons de V+over traitées dans le chapitre 4.

Sens	Exemples de combinaison	Nombre de combinaisons
<b>relation spatiale</b>	be, hang, hold, hover, lie, live, place, put, shine, sit, wear	11
<b>recouvrement</b>	board, break, brush, carpet, clap, cloud, comb, concrete, copy, cough, cover, daub, dash, dig, doodle, draw, dub, film, freeze, go, get, glaze, grass, gloss, grow, heal, ice, ink, mist, paint, paper, paste, patch, pave, plant, plaster, pour, powder, print, puke, rain, rake, roof, rub, scribble, sheet, shovel, show, sing, smash, smear, smooth, sneeze, snow, spill, spray, spread, sprinkle, stitch, strew, sweep, talk, tape, type, varnish, vomit, wash, wax, wipe, work, write	71
<b>examiner</b>	brood, browse, check, chew, flick, glance, go, look, mull, pass, pick, ponder, pore, read, reflect, ruminant, run, scan, skim, talk, think, turn, worry	23
<b>examiner/à propos</b>	act, argue, bid, comfort, console, cry, divorce, drool, fight, gloat, gripe, grumble, haggle, laugh, meet, niggle, pray, quibble, quit, remand, row, salivate, sicken, slave, struggle, toil, watch, weep, wrangle	29
<b>répétition</b>	begin, cut, do, draw, email, freeze, film, live, make, paint, plant, play, polish, print, read, repeat, rub, run, say, scribble, sing, start, sweep, tell, trim, try, type, varnish, wash, wipe, write	33

Les sections suivantes traitent séparément chacune des classes sémantiques figurant dans le tableau 1. Pour commencer, la section 3 examine les combinaisons relevant du sens de « relation spatiale ». Elle est suivie d'une analyse de la classe sémantique du « recouvrement » dans la section 4. Les sens d'« examiner » et d'« examiner/à propos » sont l'objet de l'étude de la section 5. Enfin, la section 6 traite des combinaisons listées pour le sens de « répétition ». La section 7 présente un résumé des découvertes réalisées.

### 3 La classe sémantique « relation spatiale »

Parmi les constructions dans lesquelles la contribution de over est la plus directement liée à la protoscène (cf. figure (i), section 1), il est intéressant de remarquer que les combinaisons V+over pour lesquelles over apporte uniquement ce sens relationnel fondamentale sont finalement peu nombreuses. Cependant, cela paraît moins surprenant si l'on se souvient que le sens fondamentale de relation spatiale dénote une situation essentiellement statique. Par conséquent, il exclut la lecture spatiale de over pour la majorité des verbes d'action. Des combinaisons répertoriées dans cette catégorie, be over, hang over (en emploi prépositionnel), hover over, et shine over représentent le scénario prototypique dans lequel le TR est immobile au-dessus du LM et il n'y a pas de contact entre le TR et le LM. C'est la situation schématisée dans la figure (i), section 1 (voir supra). Le TR (le carré), représentant en l'occurrence le sujet du verbe, est situé dans le champ d'influence du LM (la ligne noire) sans qu'il y ait contact entre les deux entités. La ligne noire représente l'objet dans notre discussion. Concentrons-nous à présent sur hang over dans les exemples (164) à (169) ci-dessous pour analyser cette classe de combinaisons<sup>344</sup>.

(164) A large, badly painted portrait of Mayor Donlevy **hung over** the desk.

(165) An awkward, almost embarrassed atmosphere **hung over** the normally happy room.

(166) For the twelve days before Christmas a black cloud **hung over** the Ramseys.

(167) A gloomy atmosphere **hung over** the Dowty aerospace factory this afternoon ... with workers who've already survived two waves of redundancies by the firm now being told they face a third.

(168) The threat of redundancies **hung over** the Dowty aerospace factory this afternoon.

---

<sup>344</sup> Les exemples (164) à (167) sont tirés du *BNC*. Les exemples (168) et (169) sont proposés par l'auteur pour illustrer la discussion.

(169) The smell of cooking **hung over** the Dowty factory this afternoon ...

L'exemple (164)<sup>345</sup> illustre la lecture la plus simple de hang over dans laquelle un objet concret (ici un tableau) est situé au-dessus d'un autre (ici le bureau). Dans les exemples (165) à (167), en revanche, l'objet « suspendu » est abstrait : « une atmosphère » en (165) et (167), et « un nuage noir » en (166). Il est intéressant de remarquer que le degré croissant d'abstraction des arguments du verbe va de pair avec une augmentation de la complexité connotative du syntagme verbal. En effet, si le LM « le bureau » n'est pas affecté par le TR « le tableau » dans l'exemple (164), la situation est différente dans les exemples (165) à (167). Dans ces exemples, on peut supposer que la présence du TR, c'est-à-dire de l'objet suspendu, affecte négativement les personnes situées dans son champ d'influence.

Analysons maintenant les éléments constitutifs de cette combinaison plus en détail. Tout d'abord, dans le cas de l'exemple (164), en termes purement sémantiques, la nature statique de la scène finale peut être expliquée par la nature statique du verbe auquel over est associé : si une chose est suspendue, elle est immobile. Cependant, comme on le verra plus loin, la nature statique de hang over dans ces exemples n'est pas uniquement due au sens de hang. Quoiqu'il en soit, le rôle de over est situationnel dans ces exemples : over situe le procès statique de « suspension » dans un lieu particulier. Le sens de hang over dans les exemples (165) à (167) peut être considéré comme une extension du sens de hang over dans l'exemple (164), puisque, dans toutes ces occurrences, « une chose est située au-dessus d'une autre ». Toutefois, dans les exemples (165) à (167) et les phrases du même type, cette « chose » n'est pas physiquement présente mais ressentie comme si elle était physiquement présente<sup>346</sup>. Le sens exact de hang over dans ces deux types de phrase se distingue en outre par le fait que, dans les exemples (165) à (167), hang over semble véhiculer l'idée d'une pression ressentie par « l'autre chose », le LM, en conséquence de la « chose » suspendue, le TR. L'impression est que « la chose suspendue », le TR, constitue une menace imminente ou a des conséquences négatives pour le LM. Cependant, il ne faudrait pas conclure hâtivement que ces connotations sont associées à la présence de hang over. C'est pourquoi nous allons approfondir notre examen de ces exemples.

Les exemples (164) et (165) à (167) doivent être considérés comme des instances du même sens, puisque, dans chaque cas, hang over ne fait que décrire le fait que « une chose est située au-dessus d'une autre par suspension ». Les connotations plus complexes découlent de

---

<sup>345</sup> Cet exemple est une répétition de l'exemple (156) qui apparaît ici afin de faciliter la lecture.

<sup>346</sup> En supposant que le 'nuage noir' de l'exemple (166) est un nuage de désespoir, de honte ou d'inquiétude, et non pas un nuage noir réel chargé de pluie.

la nature des arguments du verbe et de la préposition, ainsi que de nos connaissances générales de leur référent. Par exemple, pour interpréter la combinaison hang over avec le sens identifié pour les exemples (165) à (167), elle doit être associée à un sujet généralement perçu comme négatif, d'après nos connaissances extralinguistiques, et un objet prépositionnel humain<sup>347</sup>. C'est ce qu'illustre la comparaison des exemples (168)<sup>348</sup> et (169). Dans l'exemple (168), nos connaissances du licenciement et de son influence probable sur l'état psychique des employés nous incitent à penser que la menace du licenciement n'est pas simplement présente mais également source de profondes inquiétudes. Par opposition, dans l'exemple (169), les connaissances qui nous font imaginer la réaction d'employés d'usine à « l'odeur de quelque chose sur le feu » nous amène à une interprétation du syntagme verbal sans connotation d'inquiétude ou d'appréhension d'un changement négatif imminent de la part des employés. Ainsi, on peut déduire que ces impressions d'un surplus de sens résultent du contenu sémantique des arguments en présence et de nos connaissances extralinguistiques, plutôt que de la présence de la combinaison hang over elle-même.

Pour conclure, dans chacune des occurrences de hang over analysées dans les exemples (164) à (169), l'apport sémantique de over est situationnel : over indique que le TR est suspendu dans le champ d'influence du LM sans entrer en contact avec ce dernier. De plus, la scène décrite est statique (bien que, selon la nature des arguments, un sens additionnel de changement imminent puisse être perçu). Il est intéressant de remarquer que l'extension d'emploi de hang over, de contextes concrets à des contextes plus abstraits, suit une direction fréquemment observée dans les processus de grammaticalisation.

Bien que le verbe hang puisse être interprété avec un sens statique, si hang over apparaît dans une configuration prépositionnelle transitive, alors un procès dynamique plutôt qu'une situation statique est projeté. Ceci démontre que ce n'est pas uniquement le sens de hang qui induit une interprétation statique de hang over dans les exemples (164) à (169). L'exemple (171)<sup>349</sup> en donne une illustration puisque le procès « hanging over » a pour effet que le tableau est maintenant au mur alors qu'il n'y était pas auparavant<sup>350</sup>. L'exemple (170), au contraire, décrit simplement une situation stable.

---

<sup>347</sup> Ou encore un objet prépositionnel inanimé utilisé de manière métonymique pour représenter une personne ou un groupe de personnes, comme dans l'exemple (167), où « l'usine aérospatiale » renvoie au personnel de l'usine.

<sup>348</sup> Ces exemples ont été adaptés par l'auteur à partir de l'exemple (167).

<sup>349</sup> Créé par l'auteur pour contraster avec la situation décrite dans l'exemple (164). L'exemple (164) est reproduit ici en (170) pour faciliter la comparaison.

<sup>350</sup> Il faut cependant remarquer que la possibilité de concevoir la situation en termes de procès en cours ou d'état résultant du procès, correspondant respectivement aux exemples (171) et (170), n'est pas toujours disponible. Elle dépend de la nature de l'objet du verbe. Par exemple, la phrase (165) « an awkward, almost embarrassed atmosphere hung over the normally happy room » (une atmosphère inconfortable, presque embarrassée, planait

(170) A large, badly painted portrait of Mayor Donlevy **hung over** the desk.

(171) Marie **hung** a large, badly painted portrait of Mayor Donlevy **over** the desk.

La différence entre ces deux emplois de hang over, auxquels on fera désormais référence par hang over i, illustré par l'exemple (170), et hang over ii, illustré par l'exemple (171), est liée à la notion de transitivité. En d'autres termes, elle est liée à la configuration syntaxique dans laquelle la combinaison est utilisée en contexte.

Dans les exemples (170) et (171) ci-dessus, hang over i et hang over ii ont globalement le même sens dans la mesure où ils renvoient tous les deux à une situation où une chose est suspendue au-dessus d'une autre. La différence qui les distingue peut être exprimée en termes de dynamisme. Hang over i décrit une situation statique, tandis que hang over ii renvoie à une situation dynamique. Cette distinction résulte de la configuration syntaxique de chaque énoncé. Hang over i fonctionne en intransitif prépositionnel et sélectionne donc deux arguments, à savoir le sujet du verbe ou TR, c'est-à-dire l'objet qui est suspendu, et l'objet de la préposition ou LM. En revanche, hang over ii apparaît dans son emploi prépositionnel transitif et exige donc trois arguments : un sujet animé<sup>351</sup>, normalement la personne qui effectue l'action de suspendre, un objet du verbe, le TR ou l'objet suspendu, et un objet de la préposition, le LM. Ainsi hang over i décrit une situation statique, tandis que hang over ii décrit une action.

Hang over i and hang over ii appartiennent tous les deux à la catégorie des verbes prépositionnels, mais la possibilité d'employer hang over dans une configuration transitive ou intransitive donne lieu à deux interprétations différentes de l'événement dénoté par la combinaison. Toutefois, la contribution sémantique de over reste identique dans les deux cas. C'est la « suspension » qui est conçue comme statique ou dynamique dans les exemples (170) et (171) et cette conception dépend de l'identification du TR avec le sujet du verbe, comme en (170), ou avec l'objet du verbe, comme en (171). Dans les deux cas, over remplit la même fonction, qui consiste à situer le TR par rapport au LM de la manière schématisée dans la figure (i), présentée dans la section 1.

Les relations spatiales entre le TR et le LM (c'est-à-dire le sujet du verbe et l'objet du verbe ou de la préposition) exprimées par les autres combinaisons de cette catégorie

---

sur la salle normalement joyeuse) n'a pas vraiment d'équivalent dynamique dans la mesure où il est difficile d'imaginer un agent qui pourrait suspendre l'atmosphère en question.

<sup>351</sup> Toutefois, dans un monde imaginaire où les objets inanimés seraient capables d'effectuer des actions, une phrase telle que « le tableau s'est suspendu de lui-même au-dessus de la cheminée » serait possible (la phrase est inventée par l'auteur).

représentent des variations légères du prototype défini par hang over. Par exemple, sit over et lie over<sup>352</sup> dénotent des situations statiques où un contact est établi entre le TR et le LM. En revanche, si le TR et le LM ne sont pas lexicalement instanciés, en d'autres termes, hors contexte, hold over, place over et put over sont sous-déterminés quant à la question du contact entre le TR et le LM. De plus, ces trois combinaisons peuvent être sous-divisées selon qu'elles décrivent ou non une situation statique. Hold over renvoie à une situation statique, tandis que place over et put over implique un mouvement du TR. Cette différence résulte du sémantisme du verbe dans chaque cas et, par conséquent, de la configuration syntaxique dans laquelle la combinaison apparaît en contexte.

Les deux dernières combinaisons de la catégorie, live over et wear over, décrivent toutes les deux une situation statique, mais elles donnent lieu à des lectures légèrement différentes de over. Dans les phrases contenant live over, il est difficile de déterminer s'il y a contact ou non entre le TR et le LM. Dans la phrase « Mandy lives over the shop » (Mandy habite au-dessus de la boutique), il n'y a pas contact direct entre « Mandy » et « la boutique ». En revanche, si la boutique est au rez-de-chaussée et Mandy habite au premier étage, alors le plancher de l'appartement de Mandy est aussi le plafond de la boutique. Dans ce cas, la question du contact est sujette à débat.

Avec wear over, on se trouve à nouveau dans le cas où, selon la lexicalisation du TR (sujet) et du LM (objet), il peut y avoir recouvrement ou non. Par exemple, si « je porte un pull par-dessus mon T-shirt » (I wear a sweater over my T-shirt), alors mon T-shirt est normalement couvert par le pull. En revanche, si « je porte un T-shirt par-dessus mon pull » (I wear a T-shirt over my sweater), alors au moins les manches du pull ne sont pas normalement couvertes par le T-shirt. Là encore, les connaissances extralinguistiques et la nature des arguments instanciés, plus précisément ici, leur taille relative, sont essentielles à notre interprétation de ces exemples. De plus, dans cet exemple, le sens de over dépasse la simple relation verticale. Dans les exemples construits à propos des T-shirts et des pulls, le TR n'est pas verticalement plus élevé que le LM, mais représente plutôt la couche extérieure tandis que le LM représente la couche intérieure.

Cette brève analyse sémantique met en évidence la relation sémantique étroite qui existe entre l'élément verbal et over dans chaque combinaison. Ainsi par exemple, avec hover over, on sait qu'il n'y a pas de contact entre le TR et le LM car le procès désigné par hover over signifie être au-dessus de quelque chose sans le toucher. A l'autre extrême, sit over implique un contact entre le TR et le LM puisqu'on ne peut pas s'asseoir sur quelque chose sans établir

---

<sup>352</sup> lie avec le sens de « être en position horizontale » et non pas « ne pas dire la vérité ».

de contact avec cette chose. Mais l'analyse qui précède a aussi démontré que le cas où l'analyse du sémantisme du verbe suffit à elle-seule pour interpréter précisément la relation spatiale exprimée par la combinaison constitue l'exception plutôt que la norme. Il apparaît de plus en plus clair que notre interprétation complète de la nature de la relation spatiale évoquée par over lorsqu'il est combiné à un verbe, repose non seulement sur le sémantisme de l'élément verbal de la combinaison, mais aussi sur les traits sémantiques des syntagmes nominaux qui instancient chacun des arguments, tels que leurs taille et forme relatives et la manière dont ils interagissent habituellement. En d'autres termes, notre interprétation de over dans les combinaisons VPrt/Prép s'appuie sur nos connaissances extralinguistiques et ne peut pas être définie avec précision si le TR et le LM ne sont pas lexicalement instanciés. Hold over, qui apparaît dans les exemples (172) et (173) ci-dessous, en est une bonne illustration<sup>353</sup>:

(172) As I **held** a bandage **over** the wound ...

(173) The leaves were boiled in water and the patient **held** his head **over** the bowl.

Dans l'exemple (172), on suppose qu'il y a contact entre le TR, c'est-à-dire l'objet du verbe et le LM, c'est-à-dire l'objet de la préposition. Cet exemple s'oppose à l'exemple (173), qui contient la même combinaison V+over combinaison dans la même configuration syntaxique, et n'implique pourtant pas de contact entre le TR et le LM. Cette différence résulte des lexicalisations particulières des objets du verbe et de la préposition dans chaque exemple, ainsi que de nos connaissances extralinguistiques de la manière dont ils interagissent généralement. Dans l'exemple (172), ce qu'on sait des blessures et des moyens employés pour les soigner nous amène à inférer que le bandage a été appliqué sur la plaie. En d'autres termes, hold over exprime une relation de contact entre le TR et le LM. Par opposition, dans l'exemple (173), nos connaissances de situations dans lesquelles quelqu'un inhale des vapeurs pour traiter une affection nous invitent à inférer qu'il n'y a pas contact entre « la tête » et « le bol ». En d'autres termes, hold over exprime cette fois une relation sans contact entre le TR et le LM.

Le rôle de nos connaissances extralinguistiques et des lexicalisations du sujet et de l'objet dans notre compréhension de la relation spatiale exprimée par over est particulièrement évident dans les exemples ci-dessus. Cependant, nos connaissances générales et les lexicalisations particulières du sujet et de l'objet jouent en réalité un rôle dans notre

---

<sup>353</sup> Les exemples sont tirés respectivement de [www.scribd.com/doc/17153456/Chapter-8](http://www.scribd.com/doc/17153456/Chapter-8) et [books.google.fr/books?isbn=0881924539](http://books.google.fr/books?isbn=0881924539).



compréhension de la relation exacte entre le TR et le LM dans presque toutes les combinaisons examinées plus haut. Par exemple, bien que hang over ait été utilisé comme exemple prototypique de la relation spatiale représentée par la figure (i) de la section 1 (voir supra), l'absence de contact entre le TR et le LM n'est pas un aspect intrinsèque du sens de hang over. Si « je pends ma serviette au porte-serviettes » (I hang my towel over the towel rail), alors « ma serviette », le TR, est en contact avec « le porte-serviettes », le LM. Dans les exemples (164) à (171) ci-dessus, ce sont nos connaissances des relations habituelles entre « les tableaux » et « les bureaux », et entre « les atmosphères », « les nuages », « les menaces » et « les gens » qui nous amènent aux différentes inférences concernant le degré de contact entre le TR et le LM. La relation exprimée par be over constitue encore une confirmation de ce phénomène. Ce n'est d'ailleurs que dans un type particulier d'emploi locatif que cette combinaison a sa place dans la catégorie de la « relation spatiale ». Si « the picture is over the fireplace » (le portrait est au-dessus de la cheminée) lexicalise la relation spatiale schématisée par la figure (i) de la section 1, dans des phrases comme « he is over the hill » (il est de l'autre côté de la colline) ou « elle a surmonté sa déception » (she is over her disappointment), be over exprime plutôt une « trajectoire ».

Avant de poursuivre le développement, arrêtons-nous brièvement sur le rôle joué par la configuration syntaxique dans l'interprétation des combinaisons de cette classe. On a déjà vu que hang over peut recevoir une interprétation statique ou dynamique selon que la combinaison apparaît dans un emploi prépositionnel transitif ou intransitif. En fait, toutes les combinaisons du corpus de l'annexe 4 qui ont été réunies dans cette classe sont des verbes prépositionnels. De plus, comme le révèle l'examen du tableau xi de l'annexe 4, hang over est la seule combinaison qui peut figurer aussi bien dans une configuration intransitive que transitive. Toutes les autres combinaisons de la catégorie ne sont compatibles qu'avec l'une des deux configurations. Comme on le démontre par la suite, ce phénomène peut être expliqué par la nature de l'élément verbal dans chaque cas.

Be over, hover over, lie over, live over, shine over et sit over apparaissent tous dans des emplois prépositionnels intransitifs. La raison en est que l'élément verbal est, dans chaque cas, un verbe intransitif, accompagné par conséquent d'un seul argument en contexte. Quand ces verbes s'associent à over pour former un verbe prépositionnel, l'argument unique, le sujet du verbe, constitue le TR. Le verbe n'exige aucun autre argument. En revanche, over appelle un objet prépositionnel, dont la réalisation constitue le LM. Il en résulte que ces combinaisons apparaissent en emploi prépositionnel intransitif. A l'inverse, hold over, place over, put over et wear over apparaissent dans une configuration prépositionnelle transitive. Ceci tient au fait

que l'élément verbal de ces combinaisons est transitif<sup>354</sup>. Ces verbes sont, par conséquent, accompagnés de deux arguments en contexte<sup>355</sup>. Lorsque ces verbes se combinent à over pour former un verbe prépositionnel, les deux arguments sont réalisés en positions sujet et objet du verbe. C'est l'objet du verbe qui peut être assimilé au TR. Toutefois, de même que dans les combinaisons examinées précédemment, la présence de over requiert la présence d'un objet prépositionnel. Cet objet prépositionnel peut être identifié au LM. Par conséquent, hold over, place over, put over et wear over apparaissent en emploi prépositionnel transitif en contexte. Dans cette configuration, l'agent sujet du verbe manipule l'objet verbal, ou TR, par rapport à l'objet prépositionnel, ou LM.

En conclusion, sur le plan sémantique, notre interprétation des combinaisons V+over du corpus classées dans la catégorie sémantique de la « relation spatiale » résulte d'un ensemble de facteurs, à savoir le sémantisme de l'élément verbal et, bien souvent, les lexicalisations particulières des arguments du verbe et de la préposition en contexte. De plus, notre compréhension de la nature exacte de la relation spatiale qui unit ces arguments du verbe et de la préposition dépend de nos connaissances générales de la manière dont les référents interagissent typiquement<sup>356</sup>. Toutefois, on a aussi constaté que la seule sémantique ne suffit pas à rendre totalement compte du comportement de ces combinaisons en contexte. La syntaxe joue aussi son rôle. Les combinaisons de ce groupe n'apparaissent pas dans la même configuration syntaxique, bien qu'elles comportent toutes des verbes prépositionnels. Cette différence est due à la transitivité de l'élément verbal lorsqu'il fonctionne en verbe simple, ainsi qu'à la nature de over, qui est une préposition et non une particule dans toutes ces combinaisons. L'analyse menée jusqu'à présent suggère que l'emploi prépositionnel de over ne modifie pas la structure argumentale du verbe avec lequel il se combine. De plus, over contribue sa structure argumentale propre. Ainsi, lorsqu'un verbe intransitif s'associe avec la préposition over, la combinaison qui en résulte est un verbe prépositionnel intransitif. Le sujet du verbe intransitif peut être identifié au TR et l'objet de la préposition, au LM. Dans le cas où un verbe transitif est associé à la préposition over pour former un verbe prépositionnel, il en résulte un verbe prépositionnel transitif. Les arguments du verbe transitif correspondent aux arguments du verbe de la combinaison, et la présence de la préposition over induit la présence d'un objet prépositionnel. On verra, au fur et à mesure de l'examen du corpus, si cette analyse s'applique ou non à toutes les combinaisons. Enfin, on remarque que, bien que

---

<sup>354</sup> Un verbe ditransitif dans le cas de put.

<sup>355</sup> Ou trois arguments dans le cas de put.

<sup>356</sup> Les interactions typiques de ces éléments dépendent elles-mêmes de caractéristiques telles que leur taille relative, les matériaux qui les composent, leur forme, leurs usages habituels, etc.

les combinaisons V+over de ce groupe dénotent une grande variété de situations, le rôle de over reste identique et correspond à la scène schématisée par la figure (i) de la section 1 (voir supra). Les nuances connotatives supplémentaires concernant l'aspect positif ou négatif, désirable ou indésirable de la situation évoquée, ou encore la présence ou absence d'un contact entre le TR et le LM, etc., sont inférées à partir d'autres éléments du contexte, à savoir le choix du verbe, le choix des arguments et nos connaissances générales de ces derniers.

#### 4 *La classe sémantique « recouvrement »*

##### 4.1 *Les combinaisons V+over de la classe sémantique « recouvrement »*

Le premier point à souligner est l'importance numérique des combinaisons de la classe sémantique du « recouvrement », ce qui suggère que la forme a été historiquement très productive. En réalité, elle est encore productive. Un exemple rencontré au moment de l'élaboration du corpus, sheet over, ne figure pas dans l'*OED*, et pourtant, une recherche des séquences « sheeted over » et « will sheet over » sur le moteur de recherche *Google* ont donné lieu, respectivement, à 2660 et 2410 entrées<sup>357</sup>. Un examen plus minutieux des combinaisons du sens de « recouvrement » révèle que la majorité d'entre elles correspondent à deux types sémantiques. Le premier type regroupe les combinaisons dans lesquelles l'élément verbal dénote la manière dont le LM est caché à la vue. Le second inclut les combinaisons dans lesquelles l'élément verbal désigne la chose qui cache le LM à la vue. Ces informations sont présentées dans le tableau 2.

---

<sup>357</sup> Rechercher effectuée le 2 août 2009. La plupart des exemples examinés concernait les secteurs du bâtiment et de la construction.

Tableau 2 : Les combinaisons V+over de la classe sémantique du « recouvrement » divisées selon le rôle de l'élément verbal<sup>358</sup>.

Nature de l'élément recouvrant	Mode de recouvrement	Exceptions
board, carpet, cloud, concrete, grass, ice, ink, mist, paint, paper, patch, pave, plaster, powder, puke, sheet, snow, roof, tape, varnish, vomit, wax	break, brush, clap, comb, copy, cough, dash, daub, dig, doodle, draw, dub, film, freeze, glaze, gloss, grow, heal, paste, plant, pour, print, rain, rake, rub, scribble, shovel, show, sing, smash, smear, sneeze, spill, spray, smooth, spread, sprinkle, stitch, strew, sweep, talk, type, wash, wipe, work, write	cover, get, go (clean), go (search)

Une première observation de la colonne de gauche du tableau 2 révèle le fait intéressant que l'élément verbal fonctionne également comme nom dans chaque cas. En fait, tous les éléments de la colonne de gauche peuvent aussi être employés comme verbes dénominatifs simples, à l'exception de « concrete » et « sheet »<sup>359</sup>. Une première approximation du sémantisme de la forme pourrait être schématisée par : « X + over = une chose est cachée par X ». Une version plus élaborée de cette représentation abstraite serait : « X + over = une chose est cachée par X si et seulement si [X = une chose qui peut cacher une autre chose à la vue] ». On ne dit pas que cette forme est aujourd'hui productive à 100 %, puisqu'elle n'est pas compatible avec tous les objets qui ont le potentiel d'en occulter un autre. Toutefois, des recherches effectuées par le biais de *Google* révèlent que certains exemples qui frappent, au premier abord, par leur étrangeté ne sont pas si exceptionnels. Par exemple, on compte 19 000 entrées pour blanket over et environ 50 entrées pour ?towel over au prétérit<sup>360</sup>. En revanche, on ne trouve aucune occurrence de duvet over au prétérit, ce qui est peut-être dû à l'introduction relativement récente de duvet dans le vocabulaire courant pour désigner une couette<sup>361</sup>.

Dans la perspective de la grammaire de construction, on poserait que la structure en question possède un sens propre. Selon ce cadre théorique, cette structure, ou construction,

<sup>358</sup> Afin de ne pas charger inutilement le tableau et dans la mesure où il est systématiquement associé à over, seul l'élément verbal apparaît dans le tableau.

<sup>359</sup> Ink pourrait être ajouté à concrete et sheet car il n'apparaît que rarement comme verbe simple. Il figure le plus souvent dans une combinaison avec in.

<sup>360</sup> Recherche effectuée le 3 août 2009.

<sup>361</sup> L'inacceptabilité apparente de \*duvet over est peut-être aussi due au fait que ce mot, à l'origine emprunté du français, a conservé sa prononciation française même dans son sens moderne de couette.

pourrait être utilisée pour la création de nouveaux exemples par un processus d'analogie<sup>362</sup>. A titre d'échantillon illustratif, considérons quelques énoncés contenant pave over, paper over et ice over. Ils figurent dans les énoncés (174) à (182) ci-dessous<sup>363</sup>.

- (174) The agreements with Penge Council required the company ... to **pave** the whole width of the road with wood blocks ...
- (175) Where tenants in the worst flats have tried to **paper** the walls, the paper either falls off or clings to the surface with the mildew.
- (176) A nurse, who had cared devotedly for Nigel when he was at home, agreed to **ice** it for me.

Dans les exemples (174) à (176) le verbe dénominal est interprété avec le sens « mettre le dénominal sur l'objet ». Ainsi, dans l'exemple (174), il s'agit de couvrir la route de pavés et dans l'exemple (175), de couvrir les murs de papier peint. Ice, dans l'exemple (176) est intéressant car, lorsqu'il est employé comme verbe simple, ice tend à être interprété comme « couvrir quelque chose de glaçage » plutôt que « couvrir quelque chose de glace<sup>364</sup> ». C'est le sens illustré en (176). Dans cette phrase, bien que l'objet du verbe soit réalisé par le pronom it, qui ne nous donne pas accès au contexte dont il est question, à savoir la cuisine, on comprend tout de même que l'infirmière s'apprête à « le » (it) couvrir de glaçage plutôt que de glace<sup>365</sup>. Deux autres éléments de la colonne de gauche du tableau 2, grass et board présentent une tendance similaire. Bien que ces items lexicaux puissent être utilisés en verbe simple, ils ne se prêtent pas à la même interprétation sémantique que lorsqu'ils fonctionnent en verbe à particule ou verbe prépositionnel. « To board » signifie passer la nuit quelque part, tandis que dans la combinaison « board over », « board » prend le sens plus littéral de « couvrir avec une/des planche(s) ». De même, grass peut figurer dans la combinaison « to grass someone up », avec le sens de « dénoncer quelqu'un aux autorités ». En revanche,

---

<sup>362</sup> Le terme CxG couvre plusieurs modèles théoriques globalement liés par le postulat que « language is a repertoire of more or less complex patterns – constructions – that integrate form and meaning in conventionalized and often non-compositional ways. » (En français : « la langue est un répertoire de structures plus ou moins complexes – constructions – qui fusionnent forme et sens de manière conventionnalisée et souvent non-compositionnelle. ») (Mirjam Fried, [www.constructiongrammar.org](http://www.constructiongrammar.org)). Les travaux de cette approche qui ont servi à la rédaction de cette étude sont : Fillmore (1988), Kay & Fillmore (1999), Goldberg (1995, 1997), Croft (2001) et Boas (2002)

<sup>363</sup> Les exemples (174) à (176) et (178) à (180) sont extraits du *BNC*. Les exemples (177), (181) et (182) sont proposés par l'auteur pour permettre des comparaisons.

<sup>364</sup> Eau gelée.

<sup>365</sup> Cependant, il est intéressant de remarquer que ce n'a pas toujours été le cas. Autrefois, comme en atteste l'exemple suivant du *BNC* datant de 1709, le verbe simple ice pouvait aussi signifier « couvrir de glace » : « The Selby Canal was iced and the Winter Warmers match was switched to the River Aires where conditions were so bad only organiser Billy Harrison turned out?! » .

lorsqu'il est associé à over, grass est interprété littéralement, et la combinaison est comprise comme signifiant « couvrir d'herbe ». C'est intéressant de voir que la particule joue un rôle très important, puisqu'elle oriente l'interprétation du verbe. Considérons maintenant le fonctionnement de ces dénominaux associés à over, tel qu'il apparaît dans les exemples (177) à (182) ci-dessous.

- (177) But I'm sure it was much more important to **pave over** history and build this autostrada than to worry about preserving something like the Appian Way!
- (178) He did his best to **paper over** the cracks.
- (179) It may **paper over** things and succeed in buying time, but it cannot overcome the class-based conflicts that will eventually bubble up to the surface.
- (180) Parts of the Bristol Avon were **iced over**, resulting in the cancellation of the Bradford-On-Avon Open.
- (181) The agreements with Penge Council required the company ... to **pave over** the whole width of the road with wood blocks ...
- (182) ? But I'm sure it was much more important to **pave** history and build this autostrada than to worry about preserving something like the Appian Way!

Premièrement, il est intéressant de remarquer que over peut être ajouté sans difficulté à l'exemple (174), comme le montre l'exemple (181). Cependant, si over est supprimé de l'exemple (177), comme dans l'exemple (182), la phrase qui en résulte est sémantiquement étrange, à moins qu'on interprète « history » comme renvoyant à une entité concrète. La première conclusion qu'on peut en tirer est que, contrairement à pave, qui ne peut être employé que pour décrire l'action physique de « couvrir quelque chose avec des pavés », pave over peut servir à désigner, de manière plus abstraite, l'action de « cacher quelque chose de manière définitive ». La comparaison des exemples (174) et (181) suggère que c'est over qui contribue ce sens additionnel « couvrir / cacher à la vue ». Dans l'exemple (174), reproduit en (183), l'attention est portée sur ce qu'on mettra sur la route, c'est-à-dire les pavés. En revanche, dans l'exemple (181) reproduit en (184), l'attention se porte sur le fait que les routes seront pavées<sup>366</sup>.

- (183) The agreements with Penge Council required the company ... to **pave** the whole width of the road with wood blocks ...

---

<sup>366</sup> Il est intéressant de remarquer que le verbe simple pave est beaucoup plus courant dans l'expression « to pave the way » (45 sur 50 exemples relevés au hasard dans le *BNC*) qu'avec son sens « concret » illustré en (174).

(184) The agreements with Penge Council required the company ... to **pave over** the whole width of the road with wood blocks ...

L'hypothèse selon laquelle le sens de « recouvrement » est véhiculé par over semble bien confirmée par les exemples (175) et (179) faisant intervenir paper et paper over. Comme dans le cas de pave, le verbe simple paper et la combinaison V+over correspondante peuvent tous deux figurer dans la phrase de l'exemple (175) qui contenait le verbe simple au départ. Cependant, la substitution de la combinaison V+over paper over des exemples (178) et (179) par le verbe simple paper n'est pas satisfaisante. On peut supposer que la raison en est que le but de mettre du papier sur des fissures est justement de les couvrir, de sorte que le verbe utilisé doit mettre l'accent sur l'action même de recouvrir, plutôt que sur le matériau utilisé pour le recouvrement.

Paper over a, en fait, deux sens : « couvrir de papier » et « masquer légèrement quelque chose ». Le second sens est sans aucun doute une extension du premier. Si on couvre quelque chose de papier, alors la chose en question sera cachée à la vue. Cependant, le fait que le matériau utilisé pour le recouvrement soit du papier suggère aussi que la chose ne sera pas recouverte de manière totalement opaque. Par conséquent, paper over peut recevoir l'interprétation « masquer légèrement ». La comparaison des exemples (178) et (179) met en évidence la relation étroite qui unit ces deux sens. Sans indications contextuelles supplémentaires, l'exemple (178) est en réalité ambigu, les deux interprétations « couvrir de papier » et « masquer légèrement » étant possibles. En revanche, l'exemple (179) ne peut prendre que le sens de « masquer légèrement ». Ceci est principalement dû à la seconde proposition de la phrase, qui rend explicite le caractère abstrait des objets susceptibles d'être recouverts.

Le cas de ice et ice over est légèrement différent. Contrairement au verbe simple, qui renvoie à l'activité de couvrir quelque chose de glaçage, comme dans l'exemple (176), la combinaison V+over correspondante renvoie à une entité couverte de glace, comme dans l'exemple (180). Dans ce cas, donc, over semble remplir deux fonctions : mettre l'accent sur l'action même de couvrir, et changer notre interprétation de la substance couvrante. Ce phénomène apparaît clairement dans les exemples (185) et (186) ci-dessous<sup>367</sup>. Dans ces exemples, bien que la phrase signifie que la surface du gâteau doive être recouverte, le verbe simple ice semble plus approprié que la combinaison ice over. Ce choix semble s'imposer car ice over, tel qu'il apparaît dans l'exemple (186), évoque la substance « glace », qui est

---

<sup>367</sup> L'exemple (186) est inventé par l'auteur pour la démonstration

incompatible avec ce qu'on sait des gâteaux et de la pâtisserie. Là encore, ce sont nos connaissances extralinguistiques portant sur la composition typique des gâteaux qui nous amènent à cette conclusion.

(185) The top of the cake isn't as smooth as it should be, but once it is **iced** I don't think it'll be noticeable.

(186) ? The top of the cake isn't as smooth as it should be, but once it is **iced over** I don't think it'll be noticeable.

Over joue un rôle analogue dans board over et grass over, dans la mesure où la présence de over semble déclencher l'interprétation sémantique spécifique de l'élément verbal. En effet, de même que pour ice over, la présence de over dans board over et grass over déclenche une lecture nominale, plutôt que verbale, de l'élément verbal. Ce qu'il faut entendre par là est que, ice over, board over et grass over, ice, board et grass sont interprétés avec le sens qu'ils prennent quand ils fonctionnent comme noms et non avec le sens qu'ils prennent normalement quand ils fonctionnent comme verbes. On peut supposer que cela est dû au caractère semi-productif de la structure à partir de laquelle ces combinaisons sont obtenues. Comme on l'a suggéré au début de cette section, les combinaisons de la colonne de gauche du tableau 2 observent le schéma : « X + over = une chose est cachée par X si et seulement si [X = une chose qui peut cacher une autre chose à la vue] ». Dans ce schéma, X est identifié à une substance, et est donc corrélé à un élément de nature nominale en langue. Partant, lorsque ice, board et grass sont insérés dans ce schéma, ils reçoivent l'interprétation sémantique qu'ils reçoivent normalement en emploi nominal. Leur interprétation verbale, différente, n'est pas sélectionnée.

La dernière série de combinaisons à examiner regroupe celles dont l'élément verbal ne peut pas fonctionner en verbe simple. Il s'agit de concrete over et sheet over<sup>368</sup>. Ces exemples vont encore plus loin que les exemples analysés précédemment dans la mesure où le schéma évoqué plus haut autorise un emploi verbal de ce qui n'est normalement qu'un élément nominal.

Pour résumer, dans les combinaisons de la colonne de gauche du tableau 2, l'apport sémantique de over est que quelque chose est recouvert par un élément qui est exprimé linguistiquement par une forme verbale. De plus, le schéma abstrait semi-productif « X + over = une chose est cachée par X si et seulement si [X = une chose qui peut cacher une autre

---

<sup>368</sup> On note que ink over pourrait aussi être inclus ici.



chose à la vue] » permet à un grand nombre d'éléments nominaux de fonctionner comme l'élément verbal de la combinaison, qu'il s'agisse de noms qui fonctionnent également comme verbe simple ou de noms qui n'ont pas d'emploi verbal en dehors de cette formule. Enfin, dans les cas où la langue possède des noms et verbes homophones et homographes, l'élément inséré dans le schéma en position verbale est en fait le nom.

Dans la colonne centrale du tableau 2, tous les éléments verbaux sont des verbes simples « sémantiquement pleins »<sup>369</sup>. Cette catégorie inclut le dé-adjectival smooth, ainsi que film, shovel et rain, qui peuvent aussi fonctionner comme noms. Dans chacune des combinaisons formées avec over, le sémantisme de la structure peut être représenté ainsi : « X + over = une chose est recouverte de la manière spécifiée par X »<sup>370</sup>. De même que dans le schéma précédent proposé pour rendre compte des combinaisons de la colonne de gauche du tableau 2, d'un point de vue synchronique, la structure n'est pas totalement productive. Toutefois, elle se révèle plus productive, et il est relativement facile d'imaginer d'autres membres, comme par exemple, splash over, drip over, crumble over, etc.

Les exemples rencontrés dans le corpus peuvent être sous-catégorisés en plusieurs champs sémantiques spécifiques. Un premier groupe inclut clap over, dub over, sing over et talk over, qui signifient tous « recouvrir quelque chose avec du bruit ». Un deuxième comprend copy over, daub over, doodle over, draw over, print over, scribble over, type over et write over, qui désignent tous l'action de recouvrir une chose par une chose écrite. Un troisième groupe est constitué de prédicats ayant sémantiquement trait au jardinage, tels que grow over, plant over, rake over, dig over et shovel over<sup>371</sup>. Un quatrième groupe comprend les combinaisons qui désignent divers moyens d'affecter la surface de quelque chose. On trouve dans ce groupe glaze over, gloss over, heal over, rub over, smear over, et wipe over. Un autre groupe regroupe les prédicats décrivant le mouvement de liquides, à savoir pour over, spread over, spill over, spray over, sprinkle over et wash over. A ce dernier pourrait être associé le groupe comprenant les prédicats dash over, break over, cough over, sneeze over et smash over. Les prédicats dits « météorologiques » incluent rain over et freeze over. Les

<sup>369</sup> On veut dire par là qu'ils ont un sémantisme très explicite, c'est-à-dire qu'ils décrivent un procès spécifique, et par conséquent, ils ne sont pas de bons candidats à la polysémie. A cet égard, ils diffèrent de deux verbes figurant dans la colonne de droite, go et get, qui sont des verbes légers très ouverts à la polysémie.

<sup>370</sup> On peut toutefois trouver des exceptions. Par exemple, avec shovel over, rake over, comb over et brush over « X+ over = une chose est recouverte en utilisant l'outil X ».

<sup>371</sup> Bien que rake over puisse être rangé parmi les combinaisons désignant des moyens d'affecter la surface de quelque chose, rake over et shovel over pourrait aussi constituer un groupe à part dans lequel un nom renvoyant à un outil sert d'élément verbal.

exemples (187) et (188) ci-dessous sont représentatifs des membres du groupe désigné sous le terme « manière de couvrir »<sup>372</sup>.

(187) Water is due to be impounded in April 1984 and the reservoir will **spread over** 3500 hectares of what is now a semi-urban area.

(188) Superficial references to team work **gloss over** the fact that most of those who are required to act cooperatively are not members of a team in the usual sense.

A cette étape du raisonnement, il est intéressant de se pencher sur les raisons pour lesquelles over est à interpréter avec le sens de recouvrement dans les combinaisons du tableau 2, tandis qu'il reçoit une lecture spatiale dans les combinaisons examinées au cours de la section précédente. Lorsqu'on considère les exemples (187) et (188) ci-dessus, on est tenté d'avancer que l'interprétation sémantique de over résulte des arguments en présence desquels over apparaît. Certes, au cours de la discussion des exemples relevant de la catégorie sémantique de la « relation spatiale », il est apparu que notre compréhension complète de la combinaison était fonction des items lexicaux instanciés pour chaque argument. Toutefois, la comparaison des exemples (189) et (190)<sup>373</sup> indique que ce n'est pas nécessairement le cas. Dans ces exemples, l'interprétation retenue pour over apparaît comme la conséquence de la nature sémantique du verbe qui lui est associé plutôt que celle du sujet du verbe ou de l'objet de la préposition.

(189) Plants **grew over** the wall.

(190) Plants **jumped over** the wall.

Le seul élément qui varie entre ces deux exemples – en supposant, pour les besoins de la démonstration, que les plantes puissent sauter – est le verbe. Cependant, dans l'exemple (189), over est normalement interprété avec le sens de « recouvrement », tandis que, dans l'exemple (190), il prend le sens de « trajectoire ». Dans la mesure où le seul élément qui varie entre les deux phrases est le verbe, on peut raisonnablement conclure que c'est le verbe sélectionné qui déclenche l'interprétation spécifique de over dans chaque cas. En effet, dans la plupart des combinaisons des deux colonnes du tableau 2 examinées jusqu'ici, le sens de recouvrement de over est convoqué sans que des éléments contextuels supplémentaires soient

---

<sup>372</sup> Les exemples sont tirés du *BNC*.

<sup>373</sup> Créés par l'auteur pour illustrer la démonstration. Bien que l'exemple (190) transgresse les frontières de la réalité, il est parfaitement interprétable avec le sens de « trajectoire » pour over.

nécessaires. Cette observation étaye l'hypothèse selon laquelle c'est le verbe auquel over est associé qui amène l'interprétation particulière de over.

Cependant, on a déjà souligné que les éléments verbaux des combinaisons des deux premières colonnes du tableau 2 ont un sémantisme très spécifique. Cette particularité pourrait bien expliquer pourquoi, dans ces combinaisons, la seule présence du verbe suffit à indiquer l'interprétation spécifique de over. Ce n'est en revanche pas le cas des verbes de la colonne de droite du tableau 2, dont le sémantisme est moins spécifique. D'autres éléments du contexte sont nécessaires à la désambiguïsation de ces combinaisons V+over. On reviendra sur ce point dans les conclusions du chapitre 4 qui figurent dans la section 7.

La dernière colonne (i.e. colonne de droite) du tableau 2 comprend trois combinaisons V+over, à savoir cover over, get over et go over, avec les deux sens de « nettoyer » et « fouiller ». Get over et go over ont été inclus dans cette colonne car, dans ces deux combinaisons, l'élément verbal a une charge sémantique beaucoup plus faible que dans les combinaisons V+over des deux premières colonnes<sup>374</sup>. En conséquence, ces combinaisons V+over ne correspondent ni à la structure sémantique « X + over = une chose est cachée par X si et seulement si [X = une chose qui peut cacher une autre chose à la vue] » de la première colonne, ni à la structure « X + over = une chose est recouverte de la manière spécifiée par X » de la deuxième colonne. En réalité, comme l'illustrent les exemples (191) à (195)<sup>375</sup>, get over et go over sont deux combinaisons V+over polysémiques qui ne prennent le sens de « recouvrement » que dans certains contextes.

(191) “I’d like to **go over** the house,” he said, “only breaking and entering’s not in my line.”

(192) Dozzell becomes only the eighth player to **go over** the 400 mark for the club

(193) A couple of blokes tried to **go over** the wall about a year ago.

(194) How do you **get over** protectionism?

(195) The jeep could *get over **the terrain*** easily, but it couldn’t hold more than two people and a sixth of the bags at one time.

Examinons tout d’abord les exemples contenant go over. Dans l’exemple (191), go over est interprétable avec le sens de « fouiller », ce qui résulte de deux facteurs. Premièrement, le choix de l’objet du verbe, « la maison » réduit les interprétations

---

<sup>374</sup> En d’autres termes, go et get sont des verbes sémantiquement légers, susceptibles d’une forte polysémie. C’est pourquoi leur interprétation exacte dépend largement de leur environnement contextuel.

<sup>375</sup> Les exemples (191) à (194) sont tirés du *BNC*. L’exemple (195) est tiré de [www.khamaid.org](http://www.khamaid.org).

sémantiques possibles à « nettoyer » ou « fouiller »<sup>376</sup>. Deuxièmement, la présence de l'expression « entrer avec effraction », alliée à nos connaissances de cette activité, suggère que des personnes désireuses de nettoyer une maison sont peu susceptibles d'y pénétrer par effraction. Par conséquent, on peut déduire que le locuteur souhaite très vraisemblablement fouiller la maison. De même, dans l'exemple (192), ce sont nos connaissances des athlètes, des clubs sportifs et des classements de compétition qui nous amènent à interpréter go over avec le sens « d'excès ». En (193), en revanche, nos connaissances des hommes et des murs nous font interpréter l'énoncé avec le sens de « trajectoire ».

Les exemples contenant get over observent un fonctionnement similaire. Dans l'exemple (194), c'est parce qu'on sait que le protectionnisme peut constituer un obstacle plutôt que quelque chose à recouvrir, qu'on interprète get over avec le sens de « trajectoire ». En revanche, dans l'exemple (195), le sujet « jeep » et l'objet « terrain » nous font privilégier une interprétation de get over dans laquelle over véhicule le sens de « recouvrement »<sup>377</sup>.

La dernière combinaison V+over rangée dans la colonne des exceptions est cover over. La raison en est que, contrairement aux autres combinaisons V+over relevant du sens de « recouvrement », dans cover over, l'élément verbal lui-même contribue explicitement au sens de recouvrement. Il est par conséquent intéressant de comparer les exemples contenant la combinaison cover over avec des phrases dans lesquelles figure le verbe simple cover<sup>378</sup> afin d'examiner la contribution de over dans la combinaison V+over<sup>379</sup>.

- (196) “The roof has leaked for a year,” John said, “and I had to **cover over** the electricians to protect them from the rain.”
- (197) “The roof has leaked for a year” John said, “and I had to **cover** the electricians to protect them from the rain.”
- (198) It is, though, well worth remembering that snow may **cover over** some of the bolt-holes, maybe even entrances too, so that some become difficult to locate.
- (199) It is, though, well worth remembering that snow may **cover** some of the bolt-holes, maybe even entrances too, so that some become difficult to locate.

---

<sup>376</sup> Bien qu'une interprétation en termes de « trajectoire » soit possible, elle n'est pas probable en l'absence d'informations contextuelles supplémentaires. Ceci est dû à nos connaissances générales de la taille des maisons et des êtres humains, et par conséquent, de la difficulté avec laquelle des êtres humains peuvent surmonter l'obstacle que représente une maison en passant par dessus.

<sup>377</sup> Le sens de « trajectoire » proposé pour les exemples (193) et (194) sera examiné en détail dans le chapitre 5, qui propose une analyse des membres de cette classe sémantique.

<sup>378</sup> Avec le sens : « to put or lay something over (an object), with the effect of hiding from view, protecting, or enclosing ». Cette définition est celle du *OED*. En français : « placer quelque chose sur (un objet), de manière à le dissimuler, le protéger ou l'envelopper ».

<sup>379</sup> Les exemples (196), (198) et (200) sont tirés du *BNC*. Les exemples (197), (199), et (201) à (203) ont été fabriqués par l'auteur afin d'illustrer la démonstration.

- (200) The owner kept the canvases they had left behind and used them to **cover** his chicken coops and rabbit hutches.
- (201) The owner kept the canvases they had left behind and used them to **cover over** his chicken coops and rabbit hutches.
- (202) I had to **cover** the electrics.
- (203) I had to **cover over** the electrics.

La première chose à remarquer est que la différence entre les paires de phrases (196) et (197), (198) et (199), et (200) et (201) est très subtile, si tant est qu'elle existe. En effet, la suppression ou l'ajout de over dans ces exemples ne donnent pas lieu à des énoncés maladroits ou nettement différents sur le plan sémantique. On pourrait avancer que les phrases contenant cover over insistent légèrement plus sur le fait que l'objet est dissimulé que les phrases contenant le verbe simple cover, qui ne met l'accent que sur l'action de couvrir et non sur ses conséquences. Cependant, l'impression de l'auteur est que la différence est trop minime pour pouvoir affirmer que c'est effectivement la fonction de over dans les phrases contenant cover over. Le choix entre cover et cover over pourrait bien résulter de considérations stylistiques ou de préférences du locuteur dans de tels cas. On peut donc conclure que over ne joue pas de rôle sémantique majeur lorsqu'il est associé au verbe cover.

En revanche, si la proposition « I had to cover / cover over the electrics » (J'ai dû traiter / recouvrir le système électrique) des exemples (196) et (197) est considérée isolément, comme en (202) et (203), on observe un phénomène intéressant. L'exemple (203), où figure cover over, suggère que le locuteur souhaite dissimuler les câbles électriques à l'aide d'un objet, tandis que, dans l'exemple (202), où figure le verbe simple cover, l'intention du locuteur pourrait être soit de « cacher le système électrique » soit d'en « faire un rapport ». Il semble que, dans certains cas, la présence de over favorise l'interprétation de cover avec le sens de « placer quelque chose sur (un objet), de manière à le dissimuler, le protéger ou l'envelopper » aux dépens des autres sens possibles. Ainsi, de même que pour ice over, board over et grass over, un des rôles de over dans ces exemples semble être de fournir un certain cadre pour l'interprétation de l'élément verbal de la combinaison.

#### 4.2 *Syntaxe et sémantique dans la classe sémantique « recouvrement »*

Le tableau 3 présente l'ensemble des combinaisons V+over du corpus (annexe 4) associées au sens de « recouvrement ». Les configurations syntaxiques dans lesquelles ces combinaisons

apparaissent en contexte figurent également dans ce tableau. Les items en italiques apparaissent dans un emploi prépositionnel transitif ou intransitif en contexte<sup>380</sup>. Les items en gras peuvent fonctionner soit comme des verbes à particule autorisant les schémas OA/ONA soit comme des verbes prépositionnels transitifs. Comme on pourrait s’y attendre étant donné le grand nombre d’occurrences appartenant à cette classe sémantique, on observe une grande variété de configurations syntaxiques possibles pour ces combinaisons. Examinons à présent le tableau 3 afin de comprendre l’interface entre la syntaxe et la sémantique de ces combinaisons.

Tableau 3 : Les configurations syntaxiques des combinaisons V+over de la classe sémantique du « recouvrement »

Configuration syntaxique	VPrép Intrans	VPrép Trans	VPrt Intrans	OA/ONA	VPrt Trans ONA
<b>combinaison V+ over</b>	<i>break, brush, clap, copy, cough, dash, doodle, draw, dub, get, go, gloss, grow, paste, pour, print, puke, rain, scribble, sing, smash, sneeze, snow, spill, spray, spread, sprinkle, stitch, sweep, talk, type, vomit, wash, wipe, write</i>	<i>break, brush, clap, comb, copy, daub, draw, dub, grow, paint, paste, plant, pour, print, rake, rub, scribble, shovel, show, smash, smear, smooth, spill, spray, spread, sprinkle, stitch, strew, sweep, tape, type, wipe, wash, write</i>	cloud, film, freeze, glaze, heal, ice, mist, <i>spill</i>	board, carpet, concrete, cover, dig, grass, ink, <b>paint</b> , paper, patch, pave, plaster, powder, <b>rake</b> , roof, sheet, <b>tape</b> , <b>smooth</b> , varnish, wax	work

On peut tout d’abord remarquer que les différentes configurations syntaxiques dans lesquelles les combinaisons apparaissent ne reflètent pas la richesse des distinctions sémantiques mise en évidence dans la section précédente<sup>381</sup>. Toutefois, cela n’a rien de surprenant, dans la mesure où la configuration syntaxique est liée à la transitivité et à la structure argumentale des verbes. Certes, la sémantique est impliquée dans la définition de la structure argumentale, mais elle intervient au niveau des rôles sémantiques, et non pas des

<sup>380</sup> Spill over apparaît aussi en italique puisqu’il peut fonctionner comme verbe prépositionnel transitif et intransitif. Toutefois, il fonctionne également comme verbe à particule intransitif.

<sup>381</sup> Section 4.1.

champs sémantiques. En d'autres termes, des données sémantiques concernant la nature du procès (état ou action) dénoté par le verbe ou le rôle sémantique (agent ou patient) requis en position sujet peuvent influencer la configuration syntaxique dans laquelle ce verbe pourra figurer en contexte. En revanche, des données sémantiques précisant si l'activité désignée par le verbe implique un travail d'écriture ou de jardinage, par exemple, n'aura pas d'incidence sur les propriétés syntaxiques de ce verbe.

Toutefois, la distinction faite entre les combinaisons qui dénotent la « nature de l'élément recouvrant » et celles qui désignent « le mode de recouvrement » (voir tableau 2), se retrouve, de manière générale, au niveau des configurations syntaxiques qui accueillent les combinaisons. A l'exception de puke over, vomit over, et snow over, tous les items figurant dans la rubrique « nature de l'élément recouvrant » du tableau 2 fonctionnent comme des verbes à particule intransitifs. Ils sont, à leur tour, divisés entre ceux qui apparaissent en emploi à particule transitif, autorisant l'alternance OA/ONA, et ceux qui ont un emploi à particule intransitif. Laissons pour le moment de côté ice over, concrete over, grass over, sheet over et board over, car, comme on l'a vu, l'élément verbal de ces combinaisons ne fonctionne pas en verbe simple ou ne prend le même sens que lorsqu'il apparaît en verbe simple. Pour le reste des items de la rubrique « nature de l'élément recouvrant », la division qui oppose les verbes à particule intransitifs et les verbes à particule transitifs reflète la transitivité de l'élément verbal de la combinaison. Ainsi les verbes intransitifs cloud et mist forment les verbes à particule intransitifs cloud over et mist over, tandis que les verbes transitifs carpet, cover, ink, paper, patch, pave, plaster, powder, roof, smooth, varnish et wax donnent tous lieu à des verbes à particule transitifs autorisant l'alternance OA/ONA lorsqu'ils sont associés à over.

Les combinaisons regroupées sous la rubrique « mode de recouvrement » dans le tableau 2 apparaissent en emploi prépositionnel en contexte. Comme on peut s'y attendre, ces combinaisons se répartissent en verbes prépositionnels transitifs et intransitifs. Un rapide survol du tableau 3 révèle qu'un grand nombre de ces items peut en fait apparaître en emploi tantôt transitif tantôt intransitif. La distinction des combinaisons en emploi prépositionnel transitif et intransitif et la possibilité pour certains d'apparaître dans ces deux types d'emploi peuvent être mises en relation avec la structure argumentale des verbes qui forment les combinaisons V+over, ainsi qu'avec le rôle sémantique requis en position sujet. Les combinaisons concernées sont : sweep over, sprinkle over, spread over, break over, pour over, spill over, smash over, wash over, grow over et spray over. Lorsqu'elles prennent pour sujet un thème, elles fonctionnent en emploi prépositionnel intransitif, tandis que lorsqu'elles

sélectionnent un sujet agent, elles fonctionnent en emploi prépositionnel transitif. Il est intéressant de remarquer que toutes les combinaisons qui désignent le mouvement de liquides relèvent de cette catégorie.

Les autres combinaisons susceptibles d'apparaître en emploi prépositionnel transitif et intransitif n'ont pas la possibilité de sélectionner un sujet thème ou agent. Cependant, elles ont la possibilité de décrire l'événement de deux façons différentes. Lorsqu'elles fonctionnent en emploi prépositionnel intransitif, la part de leur sémantisme qui concerne le recouvrement est au premier plan. L'attention est portée sur le mode de recouvrement et la chose qui est recouverte. C'est ce qui apparaît dans les exemples (204), (206) et (208) ci-dessous<sup>382</sup>. Ces exemples contiennent les combinaisons draw over, dub over et scribble over, mais les autres combinaisons de ce groupe fonctionnent de manière analogue. L'exemple (204) indique que « la craie » (the chalk) a été recouverte en dessinant par-dessus ; l'exemple (206) concerne le recouvrement de « la bande sonore » (the audio) par doublage. Enfin l'exemple (208) indique la volonté du locuteur de couvrir « le visage souriant » (the smiling face) de gribouillages. En revanche, lorsque ces combinaisons apparaissent en emploi prépositionnel transitif, on a accès à la nature du matériau utilisé pour le recouvrement en plus de la manière dont l'action est réalisée. Ce point est illustré par les exemples (205), (207) et (209) ci-dessous<sup>383</sup>. L'exemple (205) indique que « la craie » a été recouverte d'une « épaisse ligne noire » (a thick black line) en traçant « l'épaisse ligne noire » sur « la craie ». De même, dans l'exemple (207), on apprend que « la bande sonore » sera recouverte par « ma propre voix » (my own voice) en superposant par doublage « ma propre voix » à « la bande sonore ». Enfin, l'exemple (209) indique la volonté du locuteur de recouvrir « un visage souriant » en y gribouillant « un message » (a message).

(204) I took a waterproof pen and **drew over** the chalk so that I have permanent lines to work with.

(205) I took a waterproof pen and **drew a thick black line over** the chalk so that I have permanent lines to work with.

(206) How do I **dub over** the audio on a video clip?

(207) How do I **dub my own voice over** the audio on a video clip?

---

<sup>382</sup> Les exemples (204) et (206) sont tirés respectivement de [www.sunberst.com/lino\\_tutorial.html](http://www.sunberst.com/lino_tutorial.html) et [www.videohelp.com](http://www.videohelp.com). L'exemple (208) a été fabriqué par l'auteur pour permettre des comparaisons.

<sup>383</sup> Les exemples (205) et (207) ont été créés par l'auteur à des fins de comparaison. L'exemple (209) est tiré de [www.matthewtrow.blogspot.com/2006\\_01\\_05\\_archive.html](http://www.matthewtrow.blogspot.com/2006_01_05_archive.html).



(208) I glanced up at the train adverts for the umpteenth time and had an urge to **scribble over** a smiling face of a person on a South West train advert.

(209) I glanced up at the train adverts for the umpteenth time and had an urge to **scribble a message over** a smiling face of a person on a South West train advert

Les combinaisons de ce groupe, paste over, brush over, clap over, copy over, dash over, draw over, dub over, gloss over, go over, get over, print over, scribble over, stitch over, type over, wipe over et write over se distinguent des combinaisons du groupe précédemment analysé dans la mesure où elles prennent un sujet agent dans leurs emplois prépositionnels transitif et intransitif. La majorité des combinaisons – toutes, en fait, sauf paste over et wipe over – sont formées sur des verbes qui fonctionnent en verbes simples à la fois transitifs et intransitifs<sup>384</sup>. Cependant, la possibilité pour ces combinaisons d'apparaître en emploi prépositionnel tantôt transitif tantôt intransitif semble résulter du fait que les verbes simples dont elles sont formées ont la possibilité de fonctionner comme des verbes tantôt transitifs tantôt ditransitifs.

Les autres combinaisons qui fonctionnent comme des verbes prépositionnels transitifs en contexte, comb over, daub over, plant over, rub over, shovel over, show over, smear over, et strew over, n'acceptent pas de sujet thème. A cet égard, elles diffèrent des combinaisons du premier groupe discutées plus haut. De plus, l'élément verbal de toutes ces combinaisons est un verbe simple soit transitif soit ditransitif et il ne peut fonctionner en emploi intransitif. En cela, elles se distinguent de la majorité des combinaisons du deuxième groupe traitées plus haut, puisque, à l'exception de paste et wipe, l'élément verbal de ces combinaisons peut fonctionner comme un verbe simple transitif, ditransitif ou intransitif.

Considérons maintenant les combinaisons qui n'apparaissent qu'en emploi prépositionnel intransitif. Il s'agit de : cough over, doodle over, rain over, sing over, sneeze over et talk over. Tout d'abord, aucune de ces combinaisons n'accepte un sujet thème. Elles diffèrent par conséquent du premier groupe de combinaisons étudiées qui se rencontrent en emploi prépositionnel transitif aussi bien qu'intransitif. Cependant, il reste à savoir pourquoi ces combinaisons ne peuvent fonctionner en emploi prépositionnel transitif. Là encore, la réponse nécessite d'examiner l'élément verbal dont elles sont formées. Les éléments verbaux de cough over, doodle over, rain over, sneeze over et talk over sont des verbes intransitifs. Ils ne peuvent pas être employés transitivement, et cette restriction semble les empêcher de fonctionner comme des verbes prépositionnels transitifs lorsqu'ils sont associés à over.

---

<sup>384</sup> Paste et wipe n'existent pas en emploi intransitif.

L'exemple restant, sing over, peut apparaître dans une structure prépositionnelle transitive. On peut, par exemple, « chanter une chanson au téléphone » (sing a song over the phone). Cependant, on n'a pas un verbe à strictement parler prépositionnel ici ; la séquence linguistique « over the phone » fonctionne plutôt comme adjectif<sup>385</sup>. Toutefois, dans ce cas, over ne véhicule pas un sens de recouvrement, mais plutôt une notion de « trajectoire ».

Quatre des combinaisons incluses dans la rubrique « mode de recouvrement », film over, freeze over, glaze over et heal over, fonctionnent comme des verbes à particule intransitifs en contexte. Là encore, il faut faire appel au rôle sémantique du sujet du verbe pour en rendre compte. Contrairement aux combinaisons du tableau qui fonctionnent comme des verbes prépositionnels transitifs et intransitifs ou des verbes à particule transitifs, ces quatre combinaisons prennent pour sujet un patient. On observe en réalité ce fonctionnement pour toutes les combinaisons du groupe des verbes à particule intransitifs<sup>386</sup>. Le fait qu'elles sélectionnent un sujet patient les contraint à fonctionner uniquement comme des verbes à particule intransitifs.

Enfin, quatre des combinaisons exprimant un « mode de recouvrement » peuvent fonctionner comme des verbes à particule transitifs ou des verbes prépositionnels transitifs. Il s'agit de rake over, paint over, tape over et smooth over. Smooth over est intéressant dans la mesure où il possède un sens idiomatique qui n'est disponible que lorsqu'il fonctionne comme un verbe à particule transitif. On peut observer ce phénomène dans les exemples (210) et (211) ci-dessous<sup>387</sup>. Dans l'exemple (210), « la pommade » (the ointment) peut être appliquée sur « la cicatrice » (the scar) de manière « délicate » (smooth). En revanche, dans l'exemple (211) smooth over est employé de manière plus abstraite et pourrait être glosé par « calm down ». Paint over, rake over et tape over sont tous trois similaires en ce qu'ils peuvent être utilisés pour décrire des situations dans lesquelles le référent du sujet agit sur un objet et des situations dans lesquelles le référent du sujet utilise un objet pour en modifier un second. En termes de particule/préposition, cela se traduit par un emploi à particule, dans le premier cas, et un emploi prépositionnel, dans le second. Dans l'emploi à particule, l'action est réalisée directement sur l'objet du verbe, tandis que, dans l'emploi prépositionnel, l'action est réalisée

---

<sup>385</sup> L'article de *Koenig et al.* (2003) est intéressant à cet égard.

<sup>386</sup> A première vue, ice over peut apparaître comme une exception, dans la mesure où ice, tel qu'il apparaît dans <ice a cake> est un verbe transitif présentant un sujet agent. Toutefois, il convient de se rappeler que le sens de ice dans la combinaison ice over est différent.

<sup>387</sup> L'exemple (210) est tiré de [www.libraryofmoria.com/.../hiddenstrength.txt](http://www.libraryofmoria.com/.../hiddenstrength.txt). L'exemple (211) est tiré du *BNC*.

sur l'objet du verbe qui modifie ensuite l'objet de la préposition. Les exemples (212) et (213) suivants, contenant tape over, illustrent ce phénomène<sup>388</sup>.

- (210) Frodo frowned and stirred when the elf began to carefully **smooth the ointment over** his scar.
- (211) The West Germans objected strongly but it was all **smoothed over** and so they will have a trio of Internazionale players.
- (212) And **tape his mouth over** if he dares to attack my position again!" The Adjudicator shouted.
- (213) Take a piece of cotton and **tape it over the hole** to keep it in place.

On pourrait se demander pourquoi rake over, paint over et tape over fonctionnent transitivement comme verbes à particule ou verbes prépositionnels, et non comme verbes prépositionnels, tantôt transitifs tantôt intransitifs. Dans les cas de paint over et tape over, on peut supposer que c'est une conséquence du fait que ces deux combinaisons décrivent la « nature de l'élément recouvrant » plutôt que le « mode de recouvrement ». Or on se rappellera que, à l'exception de puke over, vomit over et snow over, les verbes relevant de la catégorie « nature de l'élément recouvrant » fonctionnent tous comme des verbes à particule en contexte. Paint over et tape over ont donc le fonctionnement typique de la catégorie. Ce qui est intéressant est qu'ils ont aussi un emploi prépositionnel transitif, contrairement à la majorité des combinaisons de la catégorie. Cela semble être dû au sémantisme de l'élément verbal de ces deux combinaisons.

Dans la plupart des autres combinaisons de ce groupe, l'élément verbal dénominal décrit à la fois l'action et le résultat de l'action. Par exemple, si on « pose une toiture sur une maison », alors « la maison a un toit » (if we « roof a house », then « the house has a roof on it »), si on « pose du papier au mur », alors « le mur a du papier » (if we « paper a wall », then « the wall has paper on it »). Cette formule peut être appliquée à tous les autres exemples de la colonne OA/ONA du tableau 3 qui appartiennent aussi à la catégorie « nature de l'élément recouvrant ». Toutefois, paint et tape témoignent d'une plus grande souplesse que les autres verbes des combinaisons de ce groupe. Certes, si on « peint un objet », alors « l'objet a de la peinture » (if we « paint something », then « that thing will have paint on it »). Cependant, l'action de peindre pourrait également produire un tableau. De même, l'action d'appliquer du ruban adhésif (tape) sur un objet pourrait avoir pour résultat qu'un autre objet est désormais

---

<sup>388</sup> L'exemple (212) est tiré de [www.whofic.com/viewstory.php?sid=2805&referrer](http://www.whofic.com/viewstory.php?sid=2805&referrer) et l'exemple (213) est tiré de [www.hitentertainment.com/.../createacosmos.html](http://www.hitentertainment.com/.../createacosmos.html).

fixé à ce premier objet. C'est la possibilité pour ces prédicats de fonctionner soit comme verbes à particule transitifs soit comme verbes prépositionnels transitifs qui permet d'exprimer ces deux résultats possibles des actions de « peindre » et d'« appliquer du ruban adhésif ».

Il nous reste, au moment de conclure cette analyse, cinq exceptions. Rake over et dig over, bien qu'appartenant à la catégorie « mode de recouvrement », fonctionnent en tant que verbes à particule transitifs en contexte<sup>389</sup>. A l'inverse, puke over, vomit over et snow over apparaissent en emploi prépositionnel intransitif, bien qu'ils relèvent de la catégorie « nature de l'élément recouvrant ». En dépit de ces exceptions, l'analyse proposée semble offrir une explication globalement satisfaisante de la relation entre syntaxe et sémantique telle qu'elle apparaît dans les combinaisons V+over de la classe sémantique du « recouvrement ».

Pour résumer, les configurations syntaxiques dans lesquelles les combinaisons apparaissent sont liées à la structure argumentale de l'élément verbal de la combinaison de deux manières : premièrement, par le nombre d'arguments, et deuxièmement, par le rôle sémantique du sujet. En ce qui concerne le nombre d'arguments, la configuration syntaxique dans laquelle une combinaison V+over apparaît dépend du fonctionnement transitif, intransitif ou ditransitif du verbe simple. Pour ce qui est du rôle sémantique, la configuration syntaxique dans laquelle apparaît une combinaison V+over change selon que le verbe sélectionne normalement un sujet agent, thème ou patient. Enfin, la distinction sémantique opérée entre les combinaisons de la classe sémantique du « recouvrement » qui dénotent la nature de l'élément recouvrant et celles qui désignent le mode de recouvrement se reflète au niveau de la structure syntaxique. Les combinaisons du groupe « nature de l'élément recouvrant » sont généralement des verbes à particule, tandis que les combinaisons du groupe « mode de recouvrement » sont généralement des verbes prépositionnels.

Dans la section suivante, on se penchera sur les combinaisons du corpus qui relèvent du sens d'« examiner ».

## 5 *La classe sémantique « examiner »*

Cette section présente l'analyse des combinaisons V+over relevant de la classe sémantique d'« examiner » figurant dans le tableau xi de l'annexe 4. Tout comme la précédente, cette classe réunit un grand nombre de combinaisons. De plus, comme on l'a mentionné en

---

<sup>389</sup> Rake over peut aussi apparaître en emploi prépositionnel transitif.

introduction du chapitre 4, la classe sémantique d'« examiner » peut être sous-divisée en deux catégories : la catégorie « examiner » proprement dite, et la catégorie « examiner/à propos ». Par souci de clarté, les combinaisons de chacun de ces groupes sont présentées dans le tableau 4 ci-dessous. Les combinaisons sont présentées en deux classes séparées, car la plupart d'entre elles appartiennent nettement à l'une ou l'autre des catégories. Toutefois, comme l'a révélé la discussion de la section 1 de ce chapitre, la frontière entre les deux catégories est parfois « floue », si bien qu'il est difficile, pour certaines combinaisons, de dire si elles relèvent de l'une ou de l'autre des catégories. De manière générale, l'interprétation de over avec le sens d'« examiner » ou d'« examiner/à propos » dépend du sémantisme du verbe avec lequel over se combine. Intéressons-nous tout d'abord aux combinaisons de la catégorie « examiner/à propos ».

Tableau 4 – Les combinaisons V+over de la catégorie « examiner » et « examiner/à propos »<sup>390</sup>

Catégorie sémantique	Combinaison	Nombre de combinaisons
<b>examiner</b>	brood, browse, check, chew, flick, glance, go, look, mull, pass, pick, ponder, pore, read, reflect, ruminate, run, scan, skim, talk, think, turn, worry	23
<b>examiner/à propos</b>	act, argue, bid, comfort, console, cry, divorce, drool, fight, gloat, gripe, grumble, haggle, laugh, meet, niggle, pray, row, quibble, quit, remand, salivate, sicken, slave, struggle, toil, watch, weep, wrangle	29

L'étude d'exemples de weep et weep over en contexte nous permettra de comprendre la contribution de over dans les combinaisons V+over de la catégorie « examiner/à propos ». Les phrases soumises à l'analyse figurent dans les exemples (214) et (215) ci-dessous<sup>391</sup>. Le rôle de base de over dans cette combinaison V+over est représentatif de son rôle dans toutes les combinaisons V+over de la catégorie.

(214) A lot of people **wept** in the war.

(215) A lot of people **wept over me** in the war.

<sup>390</sup> Afin de ne pas charger inutilement le tableau et dans la mesure où il est systématiquement associé à over, seul l'élément verbal apparaît dans le tableau 4.

<sup>391</sup> Ces exemples sont créés par l'auteur pour illustrer le propos.

La comparaison de ces exemples fait clairement apparaître que le sens d'« examiner/à propos », disponible uniquement dans la combinaison weep over, est due à la présence de over. Dans l'exemple (214), où figure le verbe simple weep, on sait seulement que le sujet, « beaucoup de gens » (a lot of people), était impliqué dans l'action de pleurer. En revanche, l'exemple (215), qui contient weep over, nous informe de la cause du « weeping » (pleurer), ou, pour le dire autrement, de l'objet à propos duquel des larmes sont versées ; en l'occurrence, le locuteur, « me ». Les phrases des exemples (214) et (215) se distinguent par deux aspects. Premièrement, les exemples (214) et (215) contiennent des verbes différents, weep en (214) et weep over en (215). Deuxièmement, weep dans l'exemple (214) n'est accompagné que d'un argument, le sujet « beaucoup de gens » (a lot of people), alors que weep over, dans l'exemple (215), est accompagné de deux arguments, le même sujet qu'en (214) et un deuxième argument, « me ». La différence de verbe employé entraîne une différence au niveau de la structure argumentale. Une autre manière d'envisager le phénomène est de considérer que l'ajout de over à weep a pour effet de rendre weep transitif. Cependant, comme on le verra plus loin, cette conclusion n'est pas satisfaisante.

Regardons de plus près la relation qui unit la configuration syntaxique dans laquelle les combinaisons de la catégorie sémantique « examiner/à propos » apparaissent en contexte, d'une part, et le sémantisme des combinaisons, d'autre part. Le tableau 5 ci-dessous présente les combinaisons de la catégorie accompagnées des configurations syntaxiques dans lesquelles elles apparaissent en contexte. Les items en italiques peuvent se rencontrer dans plus d'une configuration syntaxique en contexte.

Tableau 5 – Les combinaisons V+over de la catégorie « examiner/à propos » et les configurations syntaxiques possibles en contexte

Configuration syntaxique	VPrép Intrans	VPrép Trans
combinaison V+ <i>over</i>	act, argue, bid, cry, divorce, drool, fight, gloat, gripe, grumble, haggle, laugh, <i>meet</i> , niggle, pray, quibble, quit, remand, salivate, sicken, slave, struggle, toil, watch, weep, wrangle	comfort, console, <i>meet</i>

On remarque d'emblée que tous les items du tableau ont un emploi prépositionnel en contexte. De plus, toutes les combinaisons, à l'exception de console over et comfort over, apparaissent dans une structure prépositionnelle intransitive. Console over et comfort over ont un fonctionnement prépositionnel transitif. Parmi toutes les combinaisons du tableau, seul

meet over est compatible avec plus d'une configuration syntaxique. Cette combinaison peut avoir un fonctionnement prépositionnel intransitif ou transitif. Pour toutes les combinaisons du tableau, l'objet de la préposition constitue un élément obligatoire de la phrase<sup>392</sup>. Cette catégorie est donc relativement homogène sur le plan syntaxique. Par ailleurs, on peut souligner que la transitivité des combinaisons V+over du tableau reflète la transitivité du verbe simple à partir duquel chacune d'elles est formée. Par conséquent, console over et comfort over sont des verbes prépositionnels transitifs car ils résultent de l'association de over à deux verbes simples transitifs, et toutes les autres combinaisons du tableau sont intransitives car elles sont formées à partir de verbes intransitifs.

Les seules exceptions sont watch over, dont le constituant verbal peut être soit transitif soit intransitif dans sa fonction de verbe simple, et meet over. En fait, la transitivité de meet over dépend de la pluralité du sujet avec lequel il apparaît en contexte. L'action dénotée par le verbe « meet » implique au minimum deux personnes. Par conséquent, lorsque le sujet est pluriel, comme dans « we met », meet peut fonctionner comme un verbe intransitif. Toutefois, si le sujet est singulier, meet requiert un objet pour faire sens, à savoir, « la personne rencontrée ». Dans ce cas, meet a un emploi transitif et « la personne rencontrée » est instanciée en position d'objet du verbe. On observe la même situation avec meet over. Lorsque meet over prend un sujet pluriel, il peut fonctionner comme un verbe prépositionnel intransitif, et lorsqu'il prend un sujet singulier, il peut fonctionner comme un verbe prépositionnel transitif. Il apparaît donc que l'ajout de over n'affecte pas la transitivité des verbes de cette catégorie<sup>393</sup>. Il nous reste cependant deux questions à élucider : Quel est précisément le rôle de over dans ces combinaisons ? Et, deuxièmement, pourquoi toutes ces combinaisons sont-elles des verbes prépositionnels plutôt que des verbes à particule ?

Une première piste de réponse à ces questions est offerte par les exemples (214) et (215). On a conclu que l'ajout de over aux verbes simples, qui donne lieu aux combinaisons du tableau 5, n'affecte pas la transitivité du verbe, ce qui est en effet le cas. En revanche, il modifie le nombre d'arguments qui accompagnent la combinaison verbale en contexte. Ainsi, dans les exemples (214) et (215), bien que weep et weep over soient tous deux intransitifs, la nature prépositionnelle de weep over et de over signifie que over contribue sa propre structure argumentale à la combinaison V+over. Ainsi, weep over est accompagné de deux arguments

---

<sup>392</sup> Ce n'est pas le cas pour tous les verbes prépositionnels intransitifs. Step over et cross over, par exemple, peuvent apparaître avec ou sans objet prépositionnel. Voir Chapitre 2, section 3 à ce sujet.

<sup>393</sup> On note toutefois une exception : watch over est nécessairement intransitif, tandis que watch peut figurer dans une construction transitive.

en contexte, tandis que weep n'apparaît qu'avec un seul argument. Le rôle de over est donc de permettre l'expression du second argument.

Une deuxième piste de réflexion se dégage à partir de la discussion des similitudes et différences entre les particules et les prépositions (voir Partie I, chapitre 2). En conclusion de ce chapitre, nous avons posé que les particules remplissent une fonction situationnelle, tandis que les prépositions jouent un rôle relationnel. En d'autres termes, l'emploi d'une préposition plutôt que d'une particule permet de mettre en relief la relation qui unit le TR et le LM. En termes de construction verbale, cela revient à dire que la construction prépositionnelle met explicitement en relief la relation TR / LM, par opposition à la construction à particule. En ce qui concerne les combinaisons de la classe sémantique d'« examiner/à propos », la raison d'être de la combinaison verbale en over est précisément de mettre en évidence cette relation. Pour le dire encore autrement, la différence entre le verbe simple support d'une combinaison V+over de cette classe et la combinaison elle-même est que le verbe simple dénote une activité, tandis que la combinaison V+over correspondante souligne la cause de cette activité, ou du moins ce qui a suscité l'activité. L'ajout de over rend explicite le fait que l'activité dénotée par l'élément verbal soit causée par une entité ou situation particulière.

L'occurrence d'un élément verbal dans une construction prépositionnelle en over permet donc de renvoyer à une entité extérieure à l'agent. Tous les verbes compatibles avec over pour exprimer le sens d'« examiner/à propos » dénotent une activité. L'association des verbes à over, et la modification du nombre d'arguments qui en résulte, permet d'indiquer que les activités dénotées par ces verbes sont centrées sur, ou causées par une entité particulière linguistiquement exprimée. Cette cause ou point de focalisation est lexicalisée comme objet de la préposition.

Considérons maintenant la catégorie sémantique d'« examiner » afin de comprendre comment le sens se construit dans ces combinaisons. Le tableau 6 ci-dessous présente les combinaisons de la catégorie sémantique d'« examiner » accompagnées des configurations syntaxiques dans lesquelles on les rencontre en contexte. La colonne OA/ONA regroupe les exemples qui fonctionnent comme verbes à particule transitifs permettant l'alternance OA/ONA. Les items en italique sont ceux qui peuvent apparaître dans plusieurs configurations syntaxiques en contexte.



Tableau 6 – Les combinaisons V+over relevant de la classe sémantique « examiner » et leurs configurations syntaxiques<sup>394</sup>.

Configuration syntaxiques	VPrép Intrans	VPrép Trans	OA/ONA
combinaison V+ <i>over</i>	brood, browse, glance, go, ponder, pore, reflect, ruminate, <i>run</i> , scan, skim, worry	flick, <i>run</i> , pass	check, chew, look, mull, pick, read, talk, think, turn

Les combinaisons de cette classe appellent quelques observations générales. Tout d'abord, on peut remarquer que, contrairement à la catégorie « examiner/à propos », cette classe comporte un certain nombre d'items qui fonctionnent comme des verbes à particule transitifs. Deuxièmement, on remarque également qu'un certain nombre de combinaisons de cette classe, notamment, run over, read over, pass over, turn over et go over donnent lieu à plusieurs interprétations. Ces différentes interprétations nous invitent à classer ces combinaisons dans plusieurs catégories de l'annexe 4, tableau xi. Outre l'interprétation possible de read over qui nous amène à la classer dans deux des catégories de l'annexe 4, tableau xi, cette combinaison offre plus d'une interprétation possible à l'intérieur même de la classe sémantique d'« examiner ». Toutefois, il n'est pas certain que ces différents sens soient suffisamment distincts pour considérer la combinaison comme réellement polysémique. Il est intéressant de noter que les éléments verbaux des combinaisons qui permettent plus d'une interprétation possèdent un sémantisme beaucoup moins précis que les éléments verbaux des autres combinaisons de la classe sémantique d'« examiner ». On s'interrogera plus loin sur les raisons pour lesquelles ces combinaisons particulières reçoivent des interprétations multiples, contrairement à d'autres membres de la classe. Nous nous penchons à présent sur l'origine du sens d'« examiner » exprimé par les combinaisons V+over de la classe « examiner ».

Concentrons-nous d'abord sur le sémantisme de l'élément verbal de ces combinaisons. D'emblée, l'examen du tableau 4 montre que, sur le plan sémantique, les éléments verbaux des combinaisons de cette classe se répartissent en trois groupes. Premièrement, sept des éléments verbaux renvoient à des processus de réflexion. Il s'agit de brood, mull, ponder, reflect, ruminate, think et worry. Deuxièmement, sept autres renvoient à des activités visuelles, à savoir browse, glance, look, pore<sup>395</sup>, read, skim et scan. Il existe une exception, check, qui trouverait peut-être sa place parmi les prédicats visuels. Toutefois, ce verbe a

<sup>394</sup> Encore une fois, ce tableau ne présente que les éléments verbaux.

<sup>395</sup> Selon l'*OED*, ce verbe est aujourd'hui rarement utilisé en dehors de la combinaison avec over. Toutefois, la définition donnée « to look intently or fixedly, to gaze » (regarder intensément ou fixement, contempler) permet de le classer parmi les verbes dénotant une activité visuelle.

finale<sup>ment</sup> été exclu de ce groupe, dans la mesure où il n'implique pas systématiquement un processus visuel. Quoiqu'il en soit, tous ces verbes, y compris check, renvoient à des formes d'examen si on pose que toute considération visuelle ou mentale d'un objet relève de l'examen. On ne peut donc pas conclure que over contribue à la mise en place du sens d'« examiner » aux combinaisons V+over formées sur ces verbes, puisque le sens d'« examiner » est déjà présent dans le sémantisme de l'élément verbal. Cette observation soulève la question du rôle de over dans ces combinaisons.

Pour la majorité des verbes, la réponse à cette question se trouve dans la discussion menée plus haut sur les combinaisons de la classe sémantique « examiner/à propos ». A l'exception de skim, scan, check, read, et mull, tous les verbes concernés sont intransitifs. Par conséquent, ils n'apparaissent qu'avec un seul argument en contexte. De plus, en tant que verbes de pensée et d'activité visuelle, ils renvoient à des processus internes<sup>396</sup>. L'association de ces verbes à over permet l'expression d'un second argument. Ce second argument est l'objet du processus interne de l'activité cognitive ou visuelle désignée par le verbe. Partant, quand ces verbes sont associés à over, les processus internes des activités cognitives ou visuelles qu'ils désignent sont reliés à un objet externe. Ainsi, les combinaisons V+over peuvent être employées pour indiquer qu'un objet particulier est soumis à un examen dont le mode est précisé par le verbe. Il est intéressant de noter que l'expression du second argument est réalisée de deux façons différentes. Si le verbe est associé à la préposition over, alors le second argument est instancié en tant qu'objet de la préposition. En revanche, dans les combinaisons de la classe sémantique d'« examiner » fonctionnant comme verbes à particule transitifs en contexte, le second argument est réalisé comme objet du verbe.

L'analyse ci-dessus offre une description satisfaisante des prédicats brood over, ponder over, reflect over, ruminates over, think over, worry over, browse over, glance over, look over et pore over. Cependant, elle n'explique pas le rôle de over dans les combinaisons skim over, scan over, check over, read over et mull over. Dans chacune de ces combinaisons, l'élément verbal possède déjà un emploi transitif. Par conséquent, le rôle de over n'est pas de permettre l'expression du second argument en contexte ; l'élément verbal à lui seul assure cette fonction. De plus, l'ajout de over ne semble pas non plus jouer de rôle sémantique clairement défini, dans la mesure où, dans toutes ces combinaisons, l'élément verbal porte déjà en lui le sens d'examiner. Ces observations peuvent être démontrées par la comparaison

---

<sup>396</sup> Check et read peuvent fonctionner en emploi transitif et intransitif. Toutefois, ils seront ici considérés dans leur emploi intransitif pour les besoins de l'argumentation.

des exemples (216) et (217) ci-dessous. Dans ces deux exemples, la présence ou absence de over ne semble pas avoir d'effet prononcé sur l'interprétation finale de la phrase<sup>397</sup>.

(216) Now is the time to replace that tired old engine and, while you are at it, give the model a thorough **check over** too.

(217) Now is the time to replace that tired old engine and, while you are at it, give the model a thorough **check** too.

La comparaison de paires de phrases contenant skim/skim over, scan/scan over et mull/mull over donne lieu à une analyse similaire. La seule tentative d'explication qu'on peut suggérer ici est que over contribue à donner une dimension de « complétude » aux combinaisons concernées. Ainsi, « checking over », « scanning over », « mulling over » et « skimming over » renvoient très probablement à des activités plus complètes que « checking », « scanning », « mulling » et « skimming ». L'emploi de la construction V+over dans ces paires sémantiques implique en effet que l'examen a été mené à son terme. La notion de « complétude » est un des sens identifié pour over dans le réseau sémantique de over proposé par T&E<sup>398</sup>. Le sens de « complétude » apparaît comme une extension du sens de « trajectoire ». Cependant, une explication moins 'linguistique' mais peut-être plus 'réaliste' pourrait être que over a été ajouté à skim, scan, mull et check par un processus d'analogie au cours de l'évolution diachronique de la langue. Ainsi, même si l'ajout de over n'était pas strictement nécessaire d'un point de vue sémantique et syntaxique, le schéma abstrait [V d'activité cognitive/visuelle + over + X] = [X est examiné de la manière dénotée par V]> a été appliqué à ces verbes comme il a été appliqué à d'autres verbes traités plus haut.

La dernière combinaison à traiter avant de clore cette discussion est read over. Read peut être considéré comme un verbe d'activité visuelle et peut être employé transitivement. Toutefois, l'ajout ou la suppression de over dans des phrases contenant read ne peut être effectué sans que l'interprétation sémantique de la phrase en soit modifiée. Ainsi, « to read a book » et « to read over a book » ou « to read someone's work » et « to read someone's work over » ne signifient pas les mêmes chose. Ceci est peut-être dû au fait que la lecture est une activité qui implique plus qu'un simple processus visuel. On pourrait poser que la lecture implique de « digérer » ou « traiter » un texte plutôt que de simplement le « regarder », et que

---

<sup>397</sup> L'exemple (216) est tiré du *BNC*, et l'exemple (217) a été créé par l'auteur en vue de comparaison. Cet exemple a été choisi afin d'illustrer l'idée selon laquelle l'ajout ou l'omission de over n'a pas toujours d'effet sémantique notable. Cependant, il convient de remarquer qu'il n'est pas toujours possible d'ajouter ou d'omettre over sans entraîner de modification sémantique.

<sup>398</sup> Voir l'introduction à la deuxième partie.

read n'est donc pas un verbe d'activité visuelle tout simplement, il désigne plutôt une activité visuelle et intellectuelle. Dans cette perspective, read over trouverait peut-être plutôt sa place parmi les combinaisons V+over du troisième groupe de la classe sémantique d'« examiner », pour lesquelles over contribue une part de sens. Il est certain qu'en termes syntaxiques, comme on le verra par la suite, read over a plus en commun avec le troisième groupe de combinaisons qu'avec les deux premiers discutés précédemment. Ce troisième groupe sera analysé dans les paragraphes qui suivent.

Le dernier groupe des combinaisons V+over relevant du sens d'« examiner » à considérer regroupe les éléments suivants : chew over, flick over, go over, pick over, run over, talk over et turn over. Ces combinaisons présentent la particularité d'être formées à partir d'un élément verbal dont le sémantisme n'est aucunement lié à la notion d'examiner. Par conséquent, l'interprétation de over avec le sens d'examiner résulte nécessairement de l'association du verbe à over ou de la présence d'autres éléments dans le contexte. Dans la mesure où go over, run over et turn over sont polysémiques, on peut conclure que le sens d'« examiner » de ces combinaisons découle d'indications contextuelles. La seule combinaison du verbe avec over ne peut, en effet, suffire à déclencher l'interprétation avec le sens d'« examiner » puisque d'autres interprétations sémantiques sont également disponibles. Par ailleurs, on peut remarquer que flick over ne prend le sens d'examiner qu'en emploi prépositionnel transitif avec un objet du type « Déterminant + eyes ». Dans cette combinaison, c'est la séquence « flick + [Déterminant + eyes] + over » qui déclenche le sens d'examiner. Une troisième remarque intéressante concerne la configuration syntaxique dans laquelle ces combinaisons apparaissent : à l'exception de go over et flick over, toutes fonctionnent comme des verbes prépositionnels transitifs en contexte. Analysons maintenant le fonctionnement syntaxique de ces combinaisons de plus près.

Premièrement, le tableau 6 révèle que seules trois des combinaisons du groupe peuvent apparaître en emploi prépositionnel transitif. En fait, deux de ces combinaisons, flick over et pass over, ne peuvent prendre le sens d'« examiner » que s'ils fonctionnent comme des verbes prépositionnels transitifs. Lorsqu'ils apparaissent dans d'autres configurations syntaxiques, l'ensemble de la combinaison donne lieu à une interprétation qui l'exclut de la classe sémantique d'« examiner ». En revanche, avec un complément bien spécifique, run over peut prendre le sens d'examiner lorsqu'il fonctionne comme verbe à particule transitif mais aussi comme verbe prépositionnel transitif. Cependant, aucune de ces combinaisons n'apparaît librement en emploi prépositionnel transitif. Plus précisément, ces combinaisons ne peuvent apparaître dans cette configuration syntaxique avec le sens d'examiner qu'en co-

occurrence avec un objet verbal du type « déterminant + eyes ». Le reste des combinaisons du corpus qui ont été classées dans la catégorie sémantique d'« examiner » fonctionnent soit comme des verbes prépositionnels intransitifs soit comme des verbes à particule en contexte. Intéressons-nous d'abord au groupe des verbes à particule transitifs.

Les verbes à particule transitifs du tableau 6 sont : check over, chew over, pick over, read over, mull over, think over, turn over, look over et talk over. On observe un phénomène intéressant lorsqu'on soumet ces combinaisons aux tests évoqués dans la section 2 du chapitre 2. En effet, ces combinaisons se comportent comme des verbes à particule lorsqu'on applique les tests (40) à (42), (45), (46), à (51) et (53), tandis qu'elles manifestent un fonctionnement de type prépositionnel lorsqu'on les soumet aux tests (52), (54) et (55)<sup>399</sup>. En ce qui concerne le test (44), i.e. le test de l'insertion adverbiale, ces combinaisons V+over, ces combinaisons se comportent comme des verbes à particule dans le cas de l'insertion de l'adverbe completely. Cependant, les résultats sont moins probants avec d'autres adverbes. En effet, bien qu'elles soient peu naturelles, des phrases comme, par exemple, « she looked/checked/picked quickly over the carrots at the market » ou « she read quickly over the essay », ne sont pas totalement inacceptables. De plus, les tests de l'ordre des mots (38) et (39), qui permettent normalement de distinguer efficacement les verbes à particule des verbes prépositionnels, révèlent que certaines combinaisons V+over apparaissent aussi bien avec l'ordre des mots normalement associé à l'emploi à particule qu'avec celui normalement associé à l'emploi prépositionnel<sup>400</sup>. Les exemples (218) à (223), dans lesquels figure chaque fois un objet pronominal, illustrent cet aspect<sup>401</sup>.

(218) At first she tended to listen and take in what was said in order to **mull over it** in the quiet of her own bed.

(219) But I have a feeling it might be easier to **mull it over** at the next meeting

(220) Buchan said he would **think it over**, and agreed to the move when Chapman called back again next day.

(221) The trick is to be patient and to *think over it* carefully.

---

<sup>399</sup> Il faut cependant remarquer que les résultats du test de la passivation (52) donnent lieu à des énoncés assez artificiels pour certaines combinaisons du groupe. En réalité, le degré d'artificialité varie fortement d'une combinaison à l'autre, ce qui est le problème général de ces tests. Du point de vue de la passivation, « the car was checked over by the mechanic » ou « the problem was talked over by the whole family », par exemple, sont nettement plus acceptables que « ? the vegetables were picked over by the customers » ou « ?? the essay was looked over by the teacher ». Ces exemples ont été inventés par l'auteur en guise d'illustration.

<sup>400</sup> Dans les phrases contenant un verbe à particule et un objet non pronominalisé, l'objet peut normalement figurer soit devant soit derrière la particule, tandis qu'un objet pronominal précède normalement la particule. En revanche, dans les phrases contenant un verbe prépositionnel, l'objet suit normalement la préposition, qu'il soit ou non pronominalisé.

<sup>401</sup> Les exemples sont tirés du *BNC*.

(222) You'd better have a mechanic **check it over** before you try and drive it.

(223) If you insure all the property in your flat against theft, fire etc. you have less of an incentive to make the place thief-proof and to **check over it** carefully before going out or going to bed than if you were not insured.

En préalable à l'analyse de ces exemples, rappelons que les raisons pour lesquelles un objet pronominal précède normalement la particule dans un verbe à particule relèvent de la structure informationnelle de la phrase. Selon cette théorie, l'information nouvelle ou mise en relief tend à apparaître en position finale de la phrase, puisque c'est la position qui attire le plus l'attention du destinataire du message<sup>402</sup>. Par conséquent, les objets pronominaux, qui renvoient par définition à un élément déjà mentionné dans le discours, précèdent naturellement la particule. Certes, cette règle est d'ordre pragmatique plutôt que syntaxique, si bien qu'il est possible de trouver des exemples dans lesquels l'objet pronominal du verbe à particule apparaît derrière la particule. Toutefois, de tels exemples ne peuvent se rencontrer qu'à l'oral, l'élément pronominal devant obligatoirement être porteur d'un accent anormalement marqué pour que la phrase apparaisse naturelle.

Si on considère les exemples (218) à (223) cités plus haut, on s'aperçoit que ce n'est pas le cas. Ces exemples fonctionnent parfaitement à l'écrit. De plus, la lecture à voix haute de ces exemples, que le pronom soit placé avant ou après over, ne nécessite pas une accentuation marquée du pronom pour les rendre acceptables. En réalité, une recherche des combinaisons check over, chew over, pick over, read over, mull over, think over, look over, turn over et talk over par le biais du moteur de recherche Google a donné lieu à un grand nombre d'occurrences pour les deux séquences « V + it + over » et « V + over + it », sauf dans le cas de turn over<sup>403</sup>. Dans chaque cas, on a trouvé beaucoup plus d'exemples dans lesquels it précède over que d'exemples dans lesquels le pronom it suit over. Pour ne donner que deux exemples, la recherche a donné, dans le cas de check over, 53 400 entrées pour la

---

<sup>402</sup> Cette question est abordée en détail dans le chapitre 3.

<sup>403</sup> On ne perdra pas de vue qu'une recherche de ce type ne peut être considérée que comme un indicateur de notre usage de la langue. En l'absence d'une analyse systématique de chaque occurrence – ce qui a été impossible étant donné que les résultats des recherches se chiffraient en millions d'entrées – une recherche sur Google ne peut constituer une donnée statistique concernant l'usage de la langue par les locuteurs. Les résultats contiennent en effet de « faux » exemples, notamment des énoncés produits par des locuteurs non natifs ou des énoncés qui résultent d'une mauvaise utilisation de la langue, etc. En outre, dans le cas du système VPrt/VPrép, il faut garder à l'esprit que certains exemples comporteront la même séquence tout en ayant un sens différent. Par exemple, une recherche datant du 24 novembre 2008 a donné lieu à 478 000 occurrences de la séquence « look it over » et 130 000 occurrences de « look over it ». Cependant, un grand nombre des occurrences de « look over it » étaient du type « there's a wall, let's look over it », et ne relèvent donc pas du sens de « vérification » qui nous intéresse ici. Toutefois, l'importance numérique des occurrences de chaque forme semble indiquer que ces deux formes sont utilisées assez couramment.

séquence « check it over », contre 4000 entrées pour la séquence « check over it ». De même, relativement parlant, on trouve 18 400 entrées pour « pick them over », contre seulement 991 entrées pour « pick over them »<sup>404</sup>. En résumé, la structure à particule typique « V + it + over » s'est avérée plus courante dans tous les cas. Toutefois, on constate que le nombre d'occurrences de chaque combinaison dans la structure prépositionnelle « V + over + it » n'est pas négligeable. Comme le mentionne la note de bas de page, ces données ne peuvent être considérées comme des preuves irréfutables du fonctionnement de la langue. Cependant, elles semblent indiquer que la structure « V + over + it » est relativement courante avec l'ensemble des combinaisons identifiées comme des verbes à particule transitifs dans le tableau 6, à l'exception de turn over. La question qui vient alors naturellement à l'esprit est la suivante : pourquoi en est-il ainsi ?

L'analyse des autres combinaisons de la catégorie sémantique d'« examiner » offre une réponse possible à cette question. La grande majorité de ces combinaisons apparaissent en emploi prépositionnel intransitif en contexte. Leur sémantisme pourrait être résumé par le schéma semi-lexicalisé suivant : « V de réflexion/activité visuelle + over (Prép) + X ] = [X est examiné de la manière décrite par V] ». Le corpus contient plus d'exemples de combinaisons V+over qui observent ce schéma que n'en compte le groupe des verbes à particule transitifs. On peut donc supposer que ce fait reflète ce qui se passe dans l'ensemble de la langue. Ainsi, il est possible que, par analogie, les combinaisons minoritaires soient parfois traitées comme les combinaisons de la majorité.

Comme nous l'avons mentionné auparavant, les combinaisons V+over , restantes, du tableau 6 apparaissent toutes dans la configuration prépositionnelle intransitive qui est associée à l'ensemble des combinaisons de la classe sémantique « examiner/à propos ». Il est intéressant de remarquer que, dans l'ensemble, les éléments verbaux de ces combinaisons ont un sens beaucoup plus spécifique que les verbes qui se combinent à over pour former un verbe à particule. A l'exception de mull, les verbes de la classe d'« examiner » qui se forment avec over pour des verbes à particule font preuve d'une grande souplesse sémantique. En effet, beaucoup d'entre eux peuvent aussi s'associer avec une large gamme d'autres particules et prépositions. Pour ne donner que deux exemples, pick donne lieu à pick over, mais aussi pick up, pick out, pick at, pick off et pick on. De même, think donne lieu à think over, mais aussi think up, think of, think about, think through, think back, think out et think ahead. En revanche, la plupart des verbes qui se combinent avec over pour former des verbes prépositionnels intransitifs ne sont compatibles avec aucune autre particule ou préposition.

---

<sup>404</sup> Recherche effectuée le 4 août 2009.

Avant de conclure cette section portant sur les combinaisons V+over relevant de la classe sémantique d'« examiner » et d'« examiner/à propos », on mettra en évidence quelques autres aspects de la sémantique de ces combinaisons. On a déjà souligné le rôle de over, qui permet l'expression d'un second argument – verbal dans le cas d'un verbe à particule transitif et prépositionnel dans le cas d'un verbe prépositionnel. Cependant, over est responsable d'un autre effet sémantique plus subtil dans un certain nombre de combinaisons. Nous l'observerons tout d'abord à travers l'étude de drool over.

On constate que le verbe simple drool renvoie à l'action de produire de la salive, comme l'illustre l'exemple (224). Cependant, lorsque drool est associé à over, la forme verbale résultante ne suggère pas nécessairement que le sujet laisse effectivement couler de la salive sur l'objet. Bien que cette interprétation ne soit pas exclue, comme le montre l'exemple (225), le sens de drool over peut aussi dépasser la simple description concrète. Dans de tels cas, la combinaison drool over peut servir à décrire des situations dans lesquelles la présence de l'objet donne au sujet la sensation qu'il éprouverait s'il se trouvait face à un mets qui lui donne l'eau à la bouche. L'exemple (226) illustre ce type d'interprétation. En effet, l'impression du lecteur est que le référent de « we » désirait « les supers voitures » (the super cars) plutôt qu'il ne salivait réellement dessus. Ainsi, dans la combinaison drool over, drool semble employée avec un sens plus abstrait que celui du verbe simple drool<sup>405</sup>. Cette tendance avait déjà été relevée lors de la discussion des combinaisons dénotant le « recouvrement » ; on avait en effet observé que pave over pouvait être utilisé de manière plus abstraite que le verbe simple pave. Un cas analogue est celui de chew et chew over. En résumé, il semble que l'élément verbal d'une combinaison V+over peut parfois servir à décrire des situations moins littérales que dans sa version de verbe simple.

Watch over, autre combinaison V+over de la catégorie sémantique étudiée, semble bien devoir aussi être considérée dans cette perspective. En effet, alors que watch renvoie à l'action de regarder, watch over n'exprime pas seulement que l'action de regarder est concentrée sur un objet particulier. Il implique également que le sujet protège, surveille ou prend soin de l'objet, comme le montrent les exemples (227) et (228)<sup>406</sup>. En (227), l'armée afghane observe simplement le convoi, tandis qu'en (228), elle en assure la protection. On pourrait supposer que les connotations sémantiques plus complexes associées à la combinaison V+over dans cette paire d'exemples résultent de notre compréhension extralinguistique des situations décrites, plutôt que de la présence de over. Toutefois, dans des

---

<sup>405</sup> Les exemples (224), (225) et (226) sont tirés du *BNC*.

<sup>406</sup> L'exemple (228) est tiré du *BNC* et l'exemple (227) a été créé par l'auteur afin de permettre la comparaison.



exemples au contexte délibérément réduit tels que « he watched me » et « he watched over me », watch et watch over conservent la légère nuance d'interprétation qui les distingue<sup>407</sup>.

- (224) If he **drools** or loses food from the side of his mouth, you should help him to dab his mouth firmly with a folded napkin or handkerchief.
- (225) Oh he's even **drooled over** me look!
- (226) When the clouds came we visited Beaulieu, travelled their monorail, rode a vintage bus and **drooled over** the super cars in the National Motor Museum.
- (227) Convoys half a mile long are **watched** by scattered Afghan army outposts on the hills by the road.
- (228) Convoys half a mile long are **watched over** by scattered Afghan army outposts on the hills by the road.

Un dernier groupe de combinaisons à analyser avant de conclure cette section inclut les combinaisons qui donnent lieu à plus d'une interprétation sémantique. Il s'agit de run over, read over, pass over, et go over. On pourrait se demander pourquoi ces combinaisons sont ouvertes à plusieurs interprétations sémantiques alors que d'autres combinaisons de cette classe ne le sont pas. La réponse est encore une fois à rechercher du côté du sémantisme verbal. En effet, c'est vraisemblablement en raison du caractère sémantiquement « léger » de l'élément verbal que ces quatre combinaisons V+over sont elles-mêmes polysémiques<sup>408</sup>. Pour chacune de ces combinaisons, c'est la présence d'autres éléments contextuels qui permet de choisir le sens d'« examiner » parmi les diverses interprétations possibles, et donc de les inclure dans la classe sémantique d'« examiner ». Cet aspect est illustré par les exemples (229) et (230) contenant read over. Dans l'exemple (230), la présence de « many times » (de nombreuses fois) nous amène à une interprétation itérative de read over, tandis que, dans l'exemple (229), c'est vraisemblablement la présence de « study it » (l'étudier) qui nous invite à sélectionner le sens d'« examiner » pour la combinaison V+over. Cependant, il faut remarquer que le contexte ne fournit pas toujours suffisamment d'informations pour permettre au lecteur/allocutaire de sélectionner la lecture adéquate, si bien que certaines phrases restent

---

<sup>407</sup> On entend par là que ces exemples contiennent un nombre limité d'éléments lexicaux et que ces éléments sont aussi peu sémantiquement spécifiques que possible.

<sup>408</sup> Ou du moins, ils donnent lieu à des interprétations multiples. Le terme « polysémique » est employé ici de manière générale pour décrire la capacité d'une expression linguistique à recevoir des interprétations sémantiques multiples.

ambiguës offrant deux interprétations possibles. Par exemple, la phrase (231) est ambiguë autorisant un sens itératif et un sens d'examiner<sup>409</sup>.

(229) But, the fact is you can **read over** it, you can study it in a very literary way ...

(230) She **read** it **over** many times, letting her tears fall unchecked on the page.

(231) **Read over** and check carefully for errors, either grammatical or type-wise.

En conclusion de cette section sur les sens d'« examiner » et d'« examiner/à propos », résumons les arguments proposés. Tout d'abord, nous avons analysé les combinaisons de la classe sémantique d'« examiner/à propos » et découvert qu'ils étaient tous des verbes prépositionnels. Cette découverte soulève deux questions importantes. Premièrement, pourquoi toutes ces combinaisons V+over fonctionnent-elles en emploi prépositionnel ? Deuxièmement, quel est le rôle de over dans ces combinaisons ? Nous avons postulé que le rôle de over est de permettre l'expression d'un second argument qui spécifie la cause de l'activité dénotée par le verbe. Nous avons aussi proposé que l'emploi prépositionnel de over était dans ce cas le plus approprié, car, de manière générale, les prépositions rendent saillante la relation TR/LM. Cette relation peut être désignée comme la relation qui unit le sujet du verbe et l'objet de la préposition. En outre, nous avons observé que l'ajout de over dans les combinaisons de cette classe ne modifie pas la transitivité de l'élément verbal avec lequel over se combine. Les verbes simples intransitifs deviennent des verbes prépositionnels intransitifs, et les verbes simples transitifs conservent leur caractère transitif lorsqu'ils sont associés à over.

Dans l'analyse des combinaisons exprimant le sens d'« examiner », nous nous sommes d'abord concentrés sur l'origine de ce sens. Nous avons découvert que dans toutes, sauf sept combinaisons, l'élément verbal de la combinaison construit seul le sens d'examiner. Nous en avons conclu que le rôle de over lorsqu'il est associé à ces verbes, est analogue à celui identifié pour les combinaisons du groupe d'« examiner/à propos ». En d'autres termes, la présence de over autorise l'expression d'un deuxième argument. Dans le cas des combinaisons de la catégorie sémantique d'« examiner », ce deuxième argument peut dépendre du verbe ou de la préposition, selon que la combinaison V+over est un verbe à particule ou un verbe prépositionnel. La présence de cet argument permet à l'objet de l'examen d'être lexicalisé. Toutefois, on a trouvé cinq exceptions pour lesquelles le sens d'examiner est construit par l'élément verbal lui-même, qui peut fonctionner comme un verbe

---

<sup>409</sup> Les exemples (229), (230) et (231) sont tirés du *BNC*.

simple transitif. Dans ces cas, la contribution exacte de over n'a pas pu être identifiée avec certitude.

L'élément verbal des autres combinaisons de la classe sémantique d'« examiner » s'est révélé sans rapport avec les activités cognitives ou visuelles. Par conséquent, on a supposé que le sens d'« examiner », dans ces combinaisons, provient soit de over soit du contexte dans lequel la combinaison apparaît. Un certain nombre de verbes polysémiques ont été identifiés dans cette classe, et on a remarqué que la souplesse sémantique de ces verbes est vraisemblablement due à leur « légèreté » sémantique. On a observé que les combinaisons de cette classe ne fonctionnent pas toutes comme des verbes prépositionnels en contexte. De plus, il est apparu que, de manière générale, les combinaisons dans lesquelles l'élément verbal ne véhicule pas le sens d'« examiner » ont tendance à fonctionner comme des verbes à particule transitifs en contexte. On a aussi observé qu'un grand nombre des éléments verbaux de ces combinaisons sont compatibles avec une grande variété de particules et préposition. De plus, tous les verbes à particules transitifs de la classe sémantique d'« examiner », à l'exception de turn over, apparaissent parfois dans des configurations typiquement associées aux verbes prépositionnels. L'explication qui a été suggérée est que la majorité des combinaisons de cette classe sont des verbes prépositionnels. En dernier lieu, on a remarqué que certains verbes prennent un sens plus abstrait lorsqu'ils apparaissent dans une combinaison prépositionnelle ou à particule avec over que lorsqu'ils fonctionnent en verbe simple.

La section suivante traite des combinaisons V+over relevant de la classe sémantique de la « répétition ».

## 6 *La classe sémantique « répétition »*

Cette section présente une analyse des combinaisons regroupées dans la classe sémantique de la « répétition » de l'annexe 4. Le sémantisme des combinaisons de cette section peut être représenté par le schéma suivant : « V + over = répéter V ». Dans ce schéma, V symbolise un verbe. Le tableau 7 ci-dessous présente les combinaisons de la classe ainsi que les configurations syntaxiques dans lesquelles elles apparaissent normalement en contexte. Les items en italique apparaissent aussi dans au moins une autre classe sémantique du tableau xi de l'annexe 4. Les items en gras peuvent apparaître dans plus d'une configuration syntaxique avec le sens de répétition.

Tableau 7 : Les combinaisons V+over relevant de la classe sémantique « répétition » et leurs configurations syntaxiques

Configuration syntaxique	VPrt Intrans	VPrt Trans ONA
combinaisons V+ <u>over</u>	<b>begin,</b> <b>start,</b>	<b>begin,</b> cut, do, draw, email, film, freeze, live, make, paint, plant, play, polish, print, read, repeat, rub, run, say, scribble, sing, <b>start,</b> sweep, tell, trim, try, type, varnish, wash, wipe, write

On s'aperçoit immédiatement que la grande majorité des combinaisons du tableau 7 figurent également dans d'autres classes sémantiques du tableau xi de l'annexe 4. En réalité, le schéma « V + over = répéter V » est le plus productif de toutes les combinaisons V+over. Théoriquement, il peut être utilisé pour produire de nombreuses nouvelles combinaisons par un processus d'analogie. Dans un contexte approprié, presque tous les verbes d'action qui dénotent un procès susceptible d'être répété sont compatibles avec ce schéma. Email over, par exemple, figure dans la liste. Etant donné le sémantisme de email, cette combinaison a vraisemblablement fait une entrée relativement récente dans la classe.

En fait, si on considère le sémantisme des éléments verbaux des combinaisons de la liste, on peut affiner la définition du type de verbe compatible avec le schéma « V + over = répéter V ». Tout d'abord, on remarque que la plupart des verbes de la liste sont transitifs, ou du moins, qu'ils peuvent fonctionner aussi bien en emploi transitif qu'intransitif. En outre, l'étude des exemples contenant une combinaison V+over dans laquelle over prend un sens itératif révèle que les combinaisons de ces exemples renvoient à des événements téliques. La position verbale du schéma « V + over = répéter V » est donc le plus souvent occupée par un verbe transitif qui dénote un événement télique. Il n'est, par conséquent, peut-être pas surprenant de constater qu'un grand nombre des combinaisons relevant de la classe sémantique de la « répétition » appartiennent aussi à la classe du « recouvrement ». En fait, dix-huit de ces combinaisons figurent dans les deux listes. Ces combinaisons sont présentées dans une catégorie séparée dans le tableau x de l'annexe 4. La raison pour laquelle un si grand nombre de ces combinaisons relèvent des deux classes est que l'action de recouvrir est précisément télique, c'est-à-dire qu'elle comporte une borne finale clairement identifiable. Par conséquent, c'est un type d'action qui se prête bien à la répétition. Autrement dit, si on a fait quelque chose une fois, on peut le refaire, car c'est faisable.

Autre caractéristique remarquable du tableau 7 ci-dessus, presque toutes les combinaisons figurent dans la colonne finale. Cela signifie qu'elles fonctionnent en contexte comme des verbes à particule transitifs n'admettant pas l'alternance OA/ONA. Pour le dire autrement, elles ne se rencontrent qu'avec l'ordre « V+Obj+over ». Les phrases figurant dans les exemples (232) à (234) illustrent les combinaisons employées dans ce schéma<sup>410</sup>.

- (232) It is told that Reb Azriel David **sang** the song **over** and **over** with great devotion until those around him joined in the singing.
- (233) I can't seem to shrink it without messing up the shape. I don't want to **draw** it **over** because I will never get it to be the same again.
- (234) Can I just go back to bed and **start** the day **over**? I had one of those days when I just wanted to crawl back into bed and start the day all over.

Un survol rapide du tableau xi de l'annexe révèle que les combinaisons du sens de « répétition » sont en fait quasiment les seules à fonctionner obligatoirement en emploi à particule transitif ONA. On trouve quatre exceptions, work over et do over dans la classe sémantique du « contrôle », et tide over et have over dans la classe sémantique de la « trajectoire ». Ces quatre combinaisons sont cependant soumises à de fortes restrictions d'emploi et prennent des sens idiomatiques particuliers. Work over peut être paraphrasé par « thoroughly beat up » (tabasser), de même que do over ; have over peut être glosé par « invite » (inviter) et tide over a le sens de « see (someone) through » (dépanner quelqu'un). Ces interprétations ne sont rendues disponibles qu'en association à un objet verbal animé humain. Par conséquent, « work someone over », « do someone over », « tide someone over » et « have someone over » pourraient être considérés comme des idiomes semi-lexicalisés.

Bien que d'autres verbes à particule transitifs puissent apparaître dans le schéma ONA, ils peuvent généralement aussi apparaître dans le schéma OA. Pour cette raison, ils figurent dans la colonne intitulée « VPrt Trans OA/ONA » du tableau xi de l'annexe 4. On peut donc conclure que, parmi les combinaisons V+over qui font l'objet de cette étude, le schéma VPrt Trans OA/ONA est utilisé pour produire presque exclusivement des combinaisons exprimant le sens de « répétition ». Toutefois, il ne faudrait pas déduire que le fait d'apparaître dans cette configuration suffit à déclencher la lecture itérative de la combinaison. Comme on l'a déjà mentionné, presque tous les verbes à particule apparaissent

---

<sup>410</sup> Les exemples sont respectivement tirés de [www.reshimumusic.com/theproject.htm](http://www.reshimumusic.com/theproject.htm), [techboard.nemetschek.net/.../ubbthreads.php?\\_et\\_momprenneurblogs.com/?p=35](http://techboard.nemetschek.net/.../ubbthreads.php?_et_momprenneurblogs.com/?p=35).

dans la configuration ONA ainsi que dans la configuration OA. Par conséquent, le schéma « V+Obj+over » ne donne pas systématiquement lieu à une lecture itérative.

Les deux seules exceptions de la classe sémantique de la « répétition » sont start over et begin over. Comme les autres combinaisons de la classe, ces deux combinaisons peuvent se rencontrer dans le schéma « V+Obj+over ». Cependant, elles peuvent aussi fonctionner comme des verbes à particule intransitifs tout en conservant leur sens de répétition. Sur le plan sémantique, les éléments verbaux de ces deux combinaisons, begin et start, ont beaucoup en commun. Il est difficile de déterminer pourquoi ces combinaisons peuvent fonctionner intransitivement, contrairement aux autres combinaisons de la classe. Cependant, leur emploi intransitif n'est pas rare, « to start over » et « starting over » sont, en effet, des expressions couramment utilisées<sup>411</sup>.

Revenons-en à la configuration la plus fréquemment associée aux combinaisons de cette classe et examinons à nouveau le fait que seul l'ordre ONA, et non OA, est disponible lorsque over exprime la répétition. Si on extrait l'élément lexical du schéma, on obtient le schéma abstrait « V+Obj+X ». La position qu'occupe X dans ce schéma peut être remplie par une grande variété d'adverbes pour produire des phrases telles que « he drew it again » (il l'a dessiné à nouveau), « he sang the song twice » (il a chanté la chanson deux fois) ou « he started the day slowly » (il a commencé lentement la journée). Ceci suggère que over est aussi un adverbe plutôt qu'une préposition ou une particule lorsqu'il apparaît dans le schéma « V+Obj+X » du sens de « répétition ».

Une dernière remarque intéressante concerne l'expression « over and over », qui apparaît dans l'exemple (232). En effet, over de sens itératif est très fréquemment employé dans l'expression « over and over », souvent également suivie de « again », comme dans « do your homework over again ».

Pour conclure cette section, nous avons observé que, par opposition aux combinaisons de toutes les autres classes sémantiques traitées dans ce chapitre, les combinaisons de la classe sémantique de la « répétition » peuvent toutes apparaître dans la configuration syntaxique « V+Obj+over ». De plus, nous avons remarqué que ces combinaisons de sens itératif sont presque les seules combinaisons à apparaître dans cette configuration en contexte. Deuxièmement, nous avons noté que la position de over dans le schéma « V+Obj+X » peut aussi être occupée par un certain nombre d'adverbes. Partant, nous avons suggéré que, lorsqu'il apparaît dans le schéma « V+Obj+X » avec un sens itératif, over n'est pas une préposition mais un adverbe.

---

<sup>411</sup> Comme en atteste la chanson de *John Lennon* intitulée «Starting Over» (1980).

## 7 Conclusions

Les combinaisons traitées dans ce chapitre ont été classées en quatre classes sémantiques : « relation spatiale », « recouvrement », « examiner » « examiner/à propos » et « répétition ». Au cours de notre étude, nous avons vérifié que ces divisions étaient justifiées et tenté de déterminer les origines du sens partagé par ces quatre classes sémantiquement définies. Nous résumons brièvement les conclusions qui ont pu être dégagées jusqu'à présent dans le but de définir plus précisément le rôle joué par over dans la construction du sens de ces combinaisons V+over.

Nous commencerons par réexaminer les classes sémantiques dans lesquelles les combinaisons V+over fonctionnent comme des verbes prépositionnels en contexte. En ce qui concerne, tout d'abord, les combinaisons rangées dans la classe de la « relation spatiale » dans le tableau xi de l'annexe 4, on a conclu que le sémantisme de l'élément verbal, d'une part, et les lexicalisations particulières des arguments du verbe et de la préposition, d'autre part, constituaient des facteurs importants dans l'émergence du sens de relation spatiale de ces combinaisons. Ces combinaisons ont été traitées dans la section 3. Dans la majorité des combinaisons de cette classe, l'aspect statique/locatif/positionnel de la sémantique verbale associé aux connaissances extralinguistiques de l'interaction probable entre les arguments lexicalisés s'est avéré suffisant pour permettre une lecture de la combinaison dans laquelle les arguments se trouvent reliés de la manière schématisée par la figure (i) de la section 1. Le rôle de over dans ces combinaisons est donc double. Premièrement, comme on l'a expliqué, la préposition over relie la position d'un TR à un LM. Deuxièmement, la préposition over apporte sa propre structure argumentale. Pour ce qui est du verbe prépositionnel, la présence de la préposition over implique la présence d'une position réservée à un argument de préposition. Ainsi, en termes abstraits, l'emploi d'un verbe prépositionnel rend au moins deux positions argumentales disponibles pour la lexicalisation des arguments nominaux en structure de surface. Les lexicalisations de ces arguments sont identifiées au TR et au LM, les deux éléments à la base de notre compréhension d'un grand nombre de relations spatiales distinctes. Dans les verbes prépositionnels formés avec over, la présence de over établit le lien entre le TR et le LM représenté dans la figure (i) de la section 1.

Le même rôle a été identifié pour over dans les combinaisons de la classe d'« examiner/à propos ». L'analyse a montré que l'association d'un verbe avec over n'affecte pas la structure argumentale du verbe. L'élément verbal de toutes les combinaisons de la classe d'« examiner/à propos » est un verbe simple intransitif. Par conséquent, le verbe

intègre la combinaison V+over avec un seul argument sujet. Sur le plan sémantique, cet argument peut être défini comme l'expérient de l'action dénotée par le verbe. L'association de ces verbes à over déclenche cependant la présence d'une seconde position argumentale. Cette opération a pour effet de changer le nombre d'arguments auxquels l'événement verbal est associé dans la structure de surface de la phrase et de relier l'expérient de l'action, le sujet du verbe, à un élément externe, l'objet de la préposition. En conséquence, l'objet ou la cause de l'événement décrit par le verbe est exprimé. Ainsi, les combinaisons de cette classe peuvent être interprétées avec un sens d'« examiner/à propos ». Cependant, ce sens n'est pas directement apporté par over. On dira plutôt que la présence de over permet une structure syntaxique dans laquelle l'objet ou la cause de l'événement trouve son expression. C'est donc la nature du sémantisme verbal et la lexicalisation de la position argumentale prépositionnelle qui aboutit au sens d'« examiner/à propos ». Le rôle de over dans ces combinaisons est donc de rendre disponible un certain nombre de positions argumentales reliées selon la figure (i) de la section 1.

La construction du sens dans les combinaisons V+over de la classe sémantique d'« examiner » qui fonctionnent comme des verbes prépositionnels en contexte peut être expliquée de manière analogue. Comme l'a montré l'analyse présentée en section 5, la majorité des combinaisons prépositionnelles de la classe d'« examiner » comporte un élément verbal dont le sémantisme relève précisément de la notion d'examiner. Dans ces combinaisons, la présence de over donne lieu à une structure argumentale qui permet d'exprimer l'activité d'examiner dénotée par le verbe par rapport à son objet. La contribution de over est donc de permettre l'expression de cette relation. Over ne participe pas à l'émergence du sens d'« examiner ».

On ne peut pas non plus soutenir que over contribue directement au sens d'« examiner » dans les combinaisons plus idiomatiques telles que go over et run over, car ces deux combinaisons présentent en fait une grande variété d'interprétations sémantiques en contexte. Par conséquent, la lecture d'un énoncé contenant go over ou run over avec le sens d'« examiner » nécessite plus que la simple présence de go ou run associé à over. En fait, le sens d'« examiner » dans ces combinaisons peut être analysé comme le résultat de la conjonction de la notion de trajectoire véhiculée par run et go et associée aux « yeux » (the eyes), et de la notion de la relation spatiale représentée par la figure (i) de la section 1. Le même type de raisonnement peut être proposé pour expliquer le sens d'examiner dans flick over. En effet, la combinaison ne prend le sens d'examiner que si l'objet lexicalisé est de la forme « déterminant + eyes ». De même, on constate l'absence du sens d'examiner dans le



sémantisme des combinaisons chew over, talk over et turn over. Cependant, si les actions de « mâcher » (chewing), « tourner » (turning), et « parler » (talking) sont appliquées par extension au monde des idées, alors, sur le plan sémantique, les combinaisons chew over, talk over et turn over se comportent comme les autres combinaisons de la classe d'« examiner » contenant des verbes de pensée. Dans cette perspective, pick over est la seule combinaison de classe d'« examiner » dont le sens d'examiner n'est pas facilement déductible de la conjonction du sémantisme verbal, du choix des lexicalisations des arguments et de la notion de relation spatiale schématisée par la figure (i) de la section 1.

Dans la section 1, nous avons exploré les relations entre les sens de « relation spatiale », de « recouvrement » et d'« examiner ». Il est apparu que ces relations étaient en fait particulièrement étroites. Au cours de ce chapitre, nous avons vu que, dans de nombreux cas, la sélection de tel ou tel sens s'appuie sur les lexicalisations particulières des arguments en présence, ainsi que sur le sémantisme inhérent à l'élément verbal de la combinaison. Ceci apparaît particulièrement clairement avec les combinaisons de la classe sémantique du « recouvrement ». Dans la section 4, qui a fourni une analyse détaillée de ces combinaisons, les combinaisons ont été sous-divisées selon que l'élément verbal décrivait la nature de l'élément recouvrant ou le mode de recouvrement. L'analyse a montré que la notion de recouvrement fait toujours partie du sémantisme de l'élément verbal lorsqu'il décrit la nature de l'élément recouvrant, et qu'elle y est majoritairement présente lorsqu'il décrit le mode de recouvrement. Là encore, la contribution de over est donc la même. Premièrement, il ajoute une position pour la lexicalisation du LM. Deuxièmement, la présence de over indique que le LM est lié au TR de la manière schématisée par la figure (i) de la section 1. L'expression lexicale de cette relation TR/LM est rendue possible par la présence de la structure argumentale.

La dernière classe de combinaisons abordée dans ce chapitre, qui réunit les combinaisons de sens itératif dont l'analyse est présentée dans la section 6, se distingue des autres à la fois sur le plan sémantique et syntaxique. En effet, sur le plan sémantique, le sens de répétition de over est plus difficile à mettre en relation avec la configuration abstraite représentée par la figure (i) de la section 1. Sur le plan syntaxique, la grande majorité des combinaisons de cette classe apparaissent dans une configuration inhabituelle en contexte. Cette configuration est désignée par le terme VP<sub>prt</sub> transitif ONA dans le tableau xi de l'annexe 4. Dans ce corpus, cette configuration ne se rencontre qu'avec les combinaisons du sens de « répétition », à l'exception de quatre autres combinaisons idiomatiques. On a montré que ces quatre combinaisons pouvaient être considérées comme des expressions semi-

idiomatiques. En outre, la configuration VPrt transitif ONA s'est avérée extrêmement productive avec le sens de « répétition ». Ces observations, et le fait que la position de over dans cette configuration puisse être assez facilement occupée par divers adverbes, tels que twice, again, etc. nous a amené à conclure que, lorsque over s'associe à un verbe dans la configuration VPrt transitif ONA et contribue au sens de « répétition », over est en fait un adverbe.

Nous abordons maintenant les combinaisons de ce chapitre qui fonctionnent comme des verbes à particule en contexte. Dans la classe sémantique du « recouvrement », les items qui ont un fonctionnement à particule sont surtout, d'après le corpus, ceux qui décrivent la nature de l'élément recouvrant. Les analyses présentées dans la section 4 ont montré que la notion de recouvrement est inhérente au sémantisme de l'élément verbal dans ces combinaisons. En effet, on a mis en évidence que ces items observent le schéma « X + over = une chose est cachée par X si et seulement si [X = une chose qui peut cacher une autre chose à la vue] ». Ce qui est intéressant est que X est un élément nominal dans cette formule, bien que, lorsqu'il apparaît dans la combinaison V+over, il fonctionne comme un verbe. La particule over semble donc avoir pour rôle d'assurer le fonctionnement verbal de l'élément nominal X. De plus, l'élément nominal peut désigner simplement une substance, par exemple concrete, grass ou plaster. Cette substance peut être utilisée pour recouvrir quelque chose. On peut donc en déduire que la notion de recouvrement fait partie du sémantisme de cet élément nominal. Toutefois, ce potentiel sémantique n'est mis en relief que lorsque l'élément nominal est associé à over. Ceci est le résultat de la conjonction du nom de la substance avec la relation spatiale représentée par la figure (i) de la section 1. Dans ces verbes à particule, over semble donc jouer le même rôle sémantique que celui de la préposition over dans les verbes prépositionnels. Over ne construit pas le sens de « recouvrement », mais met en relation le sujet du verbe avec la position TR de la relation représentée par la figure (i) de la section 1. Associée à la notion de recouvrement présente dans l'élément verbal dénominal, cette opération donne lieu à la lecture de la combinaison avec le sens de recouvrement.

En ce qui concerne les combinaisons du sens d'« examiner », on a trouvé que, dans la majorité des cas, les combinaisons dont l'élément verbal ne véhicule pas le sens d'examiner ont un emploi à particule transitif en contexte. On peut donc dire que la particule over, par opposition à la préposition over, est utilisée pour décrire des situations dans lesquelles la relation entre l'élément verbal et l'interprétation sémantique finale de la combinaison V+over est moins directe. On aboutit aux mêmes conclusions si on considère les combinaisons du

sens de « recouvrement » qui forment un verbe à particule à partir d'un élément verbal dénominal.

Pour conclure, nous avons dégagé des faits intéressants au cours de l'analyse présentée dans ce chapitre. Premièrement, la catégorisation lexicale de over joue un rôle dans la construction du sens. Par exemple, si over est adverbial, déclenchant la configuration VPrt transitif ONA, la lecture qui en résulte est itérative. L'emploi de la préposition over, en revanche, donne lieu à un certain niveau de structure argumentale qui établit une position argumentale permettant la lexicalisation du LM. De plus, la préposition over relie les arguments dans la configuration spatiale représentée par la figure (i) de la section 1. Par conséquent, bien que le classement des combinaisons du corpus dans les catégories sémantiques de la « relation spatiale », du « recouvrement » et d'« examiner » et d'« examiner/à propos » soit globalement satisfaisant, ces divisions ne sont pas toujours le fait de l'interprétation sémantique précise de over. En fait, dans la majorité des cas, l'appartenance d'une combinaison à l'une de ces catégories est le résultat de la conjonction de deux facteurs. Le premier a trait au sémantisme de l'élément verbal de la combinaison et aux lexicalisations des arguments sélectionnés dans chaque cas. Le deuxième correspond à la présence de over, qui apporte une structure argumentale permettant la lexicalisation d'un LM, et l'établissement de la relation spatiale fondamentale TR/LM schématisée par la figure (i) de la section 1.

Enfin, en termes de sémantique, la particule over fournit également le sens de relation spatiale représentée par la figure (i) de la section 1 aux combinaisons VPrt traitées dans ce chapitre. La particule over est aussi employée dans des combinaisons qui présentent une relation plus complexe entre la syntaxe et le sémantisme de l'élément verbal, d'une part, et le sens global de la combinaison, d'autre part.

Dans le chapitre suivant, nous poursuivrons l'examen de ces questions à travers l'analyse des combinaisons de la classe sémantique de la « trajectoire », et de celles qui lui sont liées et qui expriment les notions de « trajectoire/recouvrement », « trajectoire/contrôle » et « trajectoire/relation spatiale ».

## 5 Le sens « trajectoire » et les sens associés

### *Introduction*

Les combinaisons de V+over figurant dans les rubriques « trajectoire », « trajectoire/recouvrement », « trajectoire/contrôle » et « trajectoire/relation spatiale » représentent le groupe le plus large des combinaisons du tableau x et xi de l'annexe 4. Ce chapitre propose une analyse détaillée de ces combinaisons. Avant d'entamer cette analyse, la section 1 présentera la trajectoire basique qui joue un rôle dans la construction du sens de toutes les combinaisons traitées dans ce chapitre. Cette section démontrera que le groupe des combinaisons V+over figurant dans la rubrique « trajectoire » du tableau xi de l'annexe 4, contient trois sous-ensembles. Chacun de ces sous-ensembles s'attache à un aspect différent de la trajectoire basique associée au groupe. Dans cette étude les sous-ensembles seront désignés de la manière suivante : sens « trajectoire », sens « déplacement avec franchissement<sup>412</sup> » et sens « transfert ». Cependant, il convient de se pencher tout d'abord sur l'analyse des trois groupes associés à plus d'une signification ; c'est-à-dire, les groupes « trajectoire/contrôle », « trajectoire/recouvrement » et « trajectoire/relation spatiale ». Ainsi, les sections 2 à 4 chacun de ces groupes sera étudié à tour de rôle en cherchant à comprendre s'il est raisonnable de classer les combinaisons de ces groupes séparément des combinaisons du groupe « trajectoire » principal. Les sections suivantes, 5 à 7, examineront les sens « transfert », « trajectoire » et « déplacement avec franchissement ». La recherche explorera les origines du sens final de chaque combinaison. Deux thèmes importants seront traités. En premier lieu, la relation entre le sémantisme du verbe et l'interprétation finale de la combinaison ; et en second lieu la relation entre le schéma syntaxique, la structure argumentale et l'interprétation sémantique<sup>413</sup>. La section 8 présentera quelques commentaires en guise de conclusion.

---

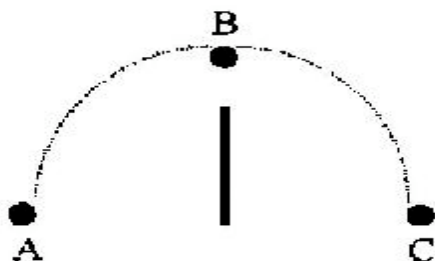
<sup>412</sup> Nous avons choisi cette expression pour traduire « traverse ».

<sup>413</sup> Notre point de vue a été influencé par certaines études qui creusent la relation entre le sens lexical et le sens structural. Par exemple : *Shibitani & Thompson* (1996), *Goldberg* (1997), *Goldberg* (1999), *Sorace* (2000), *Van Valin* (2005) et *McIntyre* (2007).

## I Les divisions dans le sens « trajectoire » et les sens associés

En première analyse, dans toutes les combinaisons traitées dans cette section, la contribution sémantique de over est liée à la trajectoire schématisée dans le schéma (ii) ci-dessous. Une phrase illustre la relation spatiale abstraite présentée dans le schéma en deçà.

Figure (ii) : La trajectoire fondamentale : « the cat jumped over the wall. »<sup>414</sup>



Ce diagramme représente une situation dans laquelle un objet se déplace d'un point A à un point C en passant par un point intermédiaire B. Lors de ce mouvement, l'objet contourne un obstacle. Dans la figure, la ligne verticale en noir représente l'obstacle contourné et la ligne en pointillé sert à indiquer la trajectoire de l'objet. Cette trajectoire en forme d'arc est un aspect fondamental du sens des combinaisons V+over dans le groupe « trajectoire » et les groupes associés. Cependant, chacune des combinaisons dans le groupe « trajectoire » ne s'intéresse pas à la trajectoire entière. En effet les combinaisons se divisent en trois sous-ensembles. Dans les combinaisons du premier groupe, désigné groupe « trajectoire », l'attention ne porte que sur la section B-C. Au contraire, le sémantisme des membres du deuxième groupe, nommé groupe « déplacement avec franchissement », insiste essentiellement sur la traversée de l'objet. Les combinaisons du troisième groupe, quant à elles, mettent en évidence le point de départ et le point d'arrivée, ce qui fait ressortir la notion de transfert. Le troisième groupe des combinaisons V+over est alors désigné : groupe « transfert ». Afin de comprendre les différences entre ces trois ensembles, considérons les exemples (235) à (237) ci-dessous<sup>415</sup>.

(235) She looks about fifty, but so **bent over** and weather-beaten it's hard to tell.

(236) He hasn't **got over** the shock yet.

<sup>414</sup> La phrase exemplaire et le schéma sont tirés de *T&E* (2001: 738). La phrase peut être traduite par « le chat a sauté par-dessus le mur ».

<sup>415</sup> Ces exemples sont tirés du *BNC*.

- (237) When he'd been appointed a Minister he'd **handed over** his parcel of shares to his wife, Leonora.

La phrase de l'exemple (235) illustre le sens « trajectoire ». Cette phrase nous fait envisager que le corps de la femme, référent du sujet « she », suit un arc correspondant à l'arc dessiné entre les points B et C figurant sur le schéma (ii) ci-dessus. L'exemple (236) décrit davantage une situation abstraite qu'une situation concrète. Néanmoins la notion d'une traversée est clairement illustrée. Dans cette phrase, « le choc » est l'instanciation de l'obstacle représenté par la ligne verticale noire de la figure (ii). Afin de se remettre du « choc », il est nécessaire de se déplacer à partir du point A, où le choc nuit à son bonheur ou à la continuation de sa vie, jusqu'au point C, où le choc ne l'affecte plus. Pour finir, l'exemple (237) qui illustre le sens « transfert », contient deux participants : « il » qui s'associe au point A sur le graphique dun schéma (ii) ci-dessus, et « sa femme » associée au point C. L'obstacle est symbolisé par l'espace qui les sépare. Lorsqu'« il » donne ses actions (shares) à sa femme, les actions suivent une trajectoire entre le point A et le point C du diagramme en figure (ii).

Ce chapitre traite également de quelques combinaisons difficiles à classer dans un seul et unique groupe sémantique. Dans l'interprétation des combinaisons de ces groupes on note en effet plus d'un sens attribués à over dans le réseau sémantique de *T&E*<sup>416</sup>. Il s'agit des sens « trajectoire/recouvrement », « trajectoire/contrôle » et « trajectoire/relation spatiale » qui sont illustrés dans les énoncés (238) à (240) ci-dessous<sup>417</sup>.

- (238) After the death of Shelley, she set out to earn her living, and **travelled over** Russia, Italy, Germany and France as a governess.
- (239) He swung his leg back and **kicked** the man **over**, onto his back.
- (240) Erika smiled, pleased that the little cloud had **passed over**.

L'exemple (238) ne nous donne pas l'impression que « elle » (she) a tout simplement traversé « la Russie, l'Italie, l'Allemagne et la France » (Russia, Italy, Germany and France). L'impression qui se dégage est plutôt qu'elle s'est déplacée dans ces différents pays. A la notion de trajectoire s'ajoute l'idée qu'il y a eu déplacement dans les divers pays. La combinaison travel over est donc classée dans le groupe des combinaisons « trajectoire/recouvrement ». Dans la phrase (239) nous sommes également sensibilisés à la

<sup>416</sup> Présenté dans l'introduction à la partie II.

<sup>417</sup> Les exemples (238) et (240) sont tirés du *BNC* et l'exemple (239) est tiré de [www.books.google.fr/books?isbn=141224823X](http://www.books.google.fr/books?isbn=141224823X).

présence d'une trajectoire. A la lecture de la phrase, on se représente le corps d'un homme, qui a été frappé d'un coup de pied, et passe alors d'une position verticale à une position horizontale, ou éventuellement d'une position sur le ventre à une position sur le dos. Cependant, dans cette conceptualisation nous sommes également conscients de la force du mouvement et du fait que l'homme n'a pas choisi d'être déplacé. Ainsi il semble que le sujet contrôle « l'homme » qu'il frappe d'un coup de pied. Par conséquent, cette combinaison est classée dans une catégorie qui contient le sens trajectoire et le sens contrôle. Pour finir, dans l'exemple (240) nous prenons conscience du mouvement du nuage. Pourtant, le nuage ne suit pas une trajectoire en forme d'arc comme dans la figure (ii). Il semblerait plutôt que le nuage entre dans le champ de vision puis le quitte en suivant une trajectoire horizontale. L'objet, ou LM, n'est pas lexicalement instancié, néanmoins notre conceptualisation de la scène opère un rapprochement entre le nuage et une quelconque entité, c'est-à-dire un LM non-instancié. Par conséquent, pass over se trouve dans un groupe de combinaisons qui présentent certains aspects du sens « trajectoire » et certains aspects du sens « relation spatiale ».

Le tableau 1 présente l'ensemble des combinaisons V+over du corpus qui seront examinées dans ce chapitre. Pour ne pas charger inutilement le tableau, seul l'élément verbal y figure. Les combinaisons en italique apparaissent dans plus d'une section. On s'interrogera sur les origines du sens trajectoire dans chaque combinaison. Ce sens relève-t-il en conséquence de la présence de over ? Ou bien, les origines de cette notion s'associent-elles plutôt à l'élément verbal des combinaisons ? D'ailleurs, si la deuxième hypothèse est soutenable, quel est le rôle de over ? Le deuxième volet important de notre recherche consiste à considérer le classement de certaines combinaisons dans les catégories complexes que sont les groupes « trajectoire/recouvrement », « trajectoire/contrôle » et « trajectoire/relation spatiale ». Toutefois, l'existence de ces catégories complexes est-elle justifiée ? Plus précisément, ces connotations complexes sont-elles attribuables à d'autres facteurs dans l'énoncé ? Les exemples ci-dessus ont servi d'introduction aux différents groupes de combinaisons et ne sont pas développés en détail. Aussi, la validité de la division du groupe « trajectoire » en six sous-ensembles sera étudiée dans les sections suivantes. Les sections traitent séparément chacun des sens illustrés dans les exemples (235) à (240) ci-dessus.

Tableau 1 – Les combinaisons V+over associées avec le sens « trajectoire »<sup>418</sup>

Sens	Combinaisons	N° de Combinaisons
<b>trajectoire</b>	<i>bend</i> , blow, cascade, double, drop, fall, flip, fold, heel, keel, lean, roll, <i>slide</i> , slip, stumble, tilt, tip, topple, trip, tumble, turn,	21
<b>déplacement avec franchissement</b>	ask, bat, be, beckon, bike, bridge, bring, bus, call, carry, cart, climb, come, crawl, creep, cross, cycle, dance, dash, dawdle, <i>drive</i> , email, fax, flick, fling, funnel, gallop, get, give, glance, have, head, hobble, hop, hurry, inch, invite, jump, leap, leave, limp, lob, look, peep, peer, pop, race, ramble, reach, <i>ride</i> , rise, row (boat), <i>run</i> , rush, schlep, see, shimmy, shoot, shout, shuffle, skate, skip, sleep, sling, slither, speed, spy, stay, step, stop, <i>stretch</i> , tempt, throw, tide, toddle, tootle, toss, <i>travel</i> , trot, trundle, <i>walk</i> , waltz, <i>wander</i> , wheel, win,	85
<b>transfert</b>	change, hand, make, put, send, sign, swap, switch,	8
<b>trajectoire/ recouvrement</b>	back, <i>drive</i> , mow, prowl, <i>ride</i> , <i>run</i> , <i>stretch</i> , <i>travel</i> , <i>walk</i> , <i>wander</i>	10
<b>trajectoire/ contrôle</b>	<i>bend</i> , bowl, drag, flip, hit, kick, knock, <i>move</i> , pull, push, <i>shove</i> , thrust	12
<b>trajectoire/ relation spatiale</b>	blow, fly, pan, pass, soar, <i>shove</i> , shift, <i>move</i> , <i>slide</i>	9

## 2 La classe sémantique « trajectoire/contrôle »

Il y a douze combinaisons associées au sens de « trajectoire/contrôle ». Nous remarquons tout d'abord que toutes les combinaisons sont transitives. Hit over est un VPrép transitif, bowl over est un VPrt transitif et le reste des combinaisons peuvent fonctionner soit comme des verbes à particule transitif soit comme des verbes prépositionnels transitifs. Ainsi, toutes les combinaisons du groupe décrivent l'action d'un sujet sur un objet, et dans les phrases qui emploient ces combinaisons, over décrit la position finale de l'objet verbal. A titre d'échantillon illustratif du groupe, considérons quelques paires d'énoncés contenant kick over, push over, et pull over qui figurent dans les exemples (241) à (246) ci-dessous<sup>419</sup>. Les exemples (241), (243) et (245) emploient le verbe simple et les exemples (242), (244) et (246) emploient les combinaisons V+over correspondantes au schéma VPrt transitif.

<sup>418</sup> Encore une fois, pour ne pas charger inutilement le tableau, seul l'élément verbal y figure.

<sup>419</sup> Les exemples sont proposés par l'auteur pour illustrer la discussion.



- (241) She **kicked** the man
- (242) She **kicked** the man **over**.
- (243) She **pushed** the glass.
- (244) She **pushed** the glass **over**
- (245) She **knocked** the door.
- (246) She **knocked** the door **over**.

Les phrases dans les exemples (241), (243) et (245) n'explicitent pas si l'événement verbal implique le déplacement de « l'homme » (the man), du « verre » (the glass) et de « la porte » (the door). En revanche, dans les exemples (242), (244) et (246), la situation finale comprend un déplacement de « l'homme », du « verre » et de « la porte » vers une position horizontale. Dans les combinaisons kick over, push over et knock over, il semble que la notion d'une trajectoire, équivalent à ce qui joint les points B et C dans la figure (ii), section 1, provienne de la présence de over. Nous avons un schéma avec VPrép transitif et over, en tant que préposition, la préposition sert à relier la position de l'objet verbal à un deuxième objet. Ceci est le cas dans les exemples (247) à (249) ci-dessous.

- (247) She **kicked** the man **over** the side of the boat.
- (248) She **pushed** the glass **over** the edge of the table.
- (249) She **knocked** the door **over** the edge of the balcony.

A priori, la notion de trajectoire ne provient pas de l'élément verbal. Or, à la lecture de ces exemples, on se représente un déplacement de l'objet suivant une trajectoire précise. Ainsi il semble raisonnable de supposer que la visualisation de cette trajectoire s'associe à la présence de over. Ceci est également le cas en ce qui concerne les autres membres du groupe. Il semble donc que c'est la présence de over qui conduit au classement de ces combinaisons dans le groupe « trajectoire ». Il nous reste maintenant à élucier l'impression que le sujet contrôle l'objet.

A l'exception de move over, et éventuellement de bend over, l'élément verbal de chaque membre du groupe est un verbe de force, c'est-à-dire que l'action que le verbe décrit implique l'application de la force du sujet sur l'objet. Cependant, pour faire ressortir le sens de contrôle, la notion de force doit être combinée avec la présence de deux arguments, un contrôleur et un contrôlé ; ainsi apparaît la transitivité de toutes les combinaisons dans le

groupe « trajectoire/contrôle ». Les configurations syntaxiques différentes le démontrent, de même que les arguments différemment instanciés puisque, les combinaisons shove over et bend over se classent respectivement dans les groupes « trajectoire/relation spatiale » et « trajectoire ». Comme le révèle le tableau xi de l'annexe 4, ces combinaisons apparaissent dans ces groupes alternatifs puisqu'elles sont associées au schéma VPrt intransitif. L'absence d'objet dans ce schéma souligne que le récepteur de la force du sujet n'est pas exprimé, et, par conséquent, que la notion de contrôle n'existe pas. Cette notion n'existe que lorsque le sémantisme du verbe implique une force et qu'il y a deux arguments verbaux.

La syntaxe et le sémantisme sont donc liés puisque c'est la configuration transitive qui permet aux subtilités sémantiques des combinaisons de s'exprimer. Pourtant, étant donné que c'est over qui induit le sens de trajectoire, il est peut-être plus simple de considérer ce groupe comme un sous-ensemble sémantiquement homogène du groupe « trajectoire » plutôt qu'en tant que groupe à part. Lorsque les combinaisons classées ici dans la catégorie sémantique de la « trajectoire/contrôle » apparaissent comme VPrt transitif, elles sont plus naturellement associées au groupe « trajectoire ». En revanche, quand elles apparaissent dans une configuration prépositionnelle transitive, elles sont plus proches des items du groupe « déplacement avec franchissement »<sup>420</sup>.

Penchons-nous maintenant sur l'examen du groupe « trajectoire/recouvrement » pour lequel la même question se pose. Faut-il considérer ce groupe comme une catégorie indépendante, ou, au contraire, faut-il analyser les membres du groupe comme sous-ensemble sémantiquement homogène du groupe principal « trajectoire » ?

### 3 *La classe sémantique « trajectoire/recouvrement »*

Les dix combinaisons classées dans la catégorie sémantique de la « trajectoire/recouvrement » ont un profil syntaxique très différent de celui des membres proposés dans le groupe « trajectoire/contrôle ». A l'exception de run over, tous les membres de ce groupe apparaissent dans une configuration prépositionnelle intransitive en contexte. Par contre, en tant que membre de ce groupe, run over apparaît comme VPrt transitif. Six des combinaisons, drive over, ride over, run over, stretch over, et walk over peuvent également apparaître dans une configuration prépositionnelle. L'élément verbal de toutes ces combinaisons implique la notion de trajectoire de par son propre sémantisme. Back over, drive over, run over et ride

<sup>420</sup> Comparons par exemple la phrase « he dragged the suitcase over » avec la phrase « he dragged the suitcase over the field ».

over expriment un mouvement effectué par un véhicule de transport, tandis que walk over décrit un mouvement qui ne nécessite pas d'outils entre la source du mouvement (+animé, ± humain) et le mouvement lui-même. Prowl over, travel over et wander over sont imprécis en ce qui concerne la présence d'un véhicule de transport ou, plus exactement, ces combinaisons ne précisent pas plus qu'elles n'en interdisent la présence. Mow over décrit un mouvement avec une machine qui pourrait avoir la taille d'un véhicule. Mow over a un sens figuratif également qui peut être glosé par « passer au dessus de quelque chose en y exerçant une pression, le réduire et le laisser à terre ». Par exemple, il est possible de dire « mow someone over » lorsqu'on conduit une voiture. La notion de trajectoire est légèrement moins forte dans stretch over. Néanmoins, puisque étirer quelque chose implique l'augmentation de sa longueur, cette extension peut être vue comme une trajectoire.

Contrairement aux résultats du groupe des combinaisons traité dans la section précédente, il semble que dans le groupe « trajectoire/recouvrement », ce n'est pas over qui construit la notion de trajectoire. Comme on l'a vu, cette notion est présente dans le sémantisme de l'élément verbal de chaque combinaison. Quelle est, donc, la contribution de over dans les dix membres de la catégorie sémantique de la « trajectoire/recouvrement » ? Over ajoute-il quelque chose au sens de recouvrement ici ? Afin de répondre à cette question, comparons ces dix combinaisons avec les autres combinaisons classées dans la catégorie sémantique du « recouvrement ».

Rappelons que les combinaisons classées dans la catégorie sémantique du « recouvrement » sont de deux types : celles qui décrivent « la nature de recouvrement » et celles qui décrivent « le mode de recouvrement ». Les combinaisons étaient ainsi classées selon le sémantisme de l'élément verbal. Notre recherche a de plus montré que la configuration syntaxique dans laquelle les combinaisons apparaissent reflète la division sémantique entre la nature et le mode de recouvrement. Lorsque les combinaisons associées à la nature du recouvrement ont tendance à apparaître dans une configuration de verbe à particule transitif, les combinaisons associées au mode de recouvrement ont tendance à apparaître dans une configuration prépositionnelle intransitive. De nombreuses combinaisons de deux groupes peuvent également intervenir dans une configuration prépositionnelle transitive.

Revenons à la considération des combinaisons associées à la catégorie sémantique « trajectoire/recouvrement ». Une forte similarité avec les combinaisons de la catégorie « recouvrement » peut être observée.

Laissons de côté run over pour le moment et penchons nous sur le sémantisme des éléments verbaux des autres combinaisons. Nous pouvons observer que l'élément verbal décrit la manière dont se fait le recouvrement dans chacun des cas. Ainsi, par exemple, si nous avons « mow something over » (écraser<sup>421</sup>) nous balayons une certaine surface en tondant ou fauchant ; avec « travel over something » la surface est recouverte par le voyage et avec « walk over something » se sont nos pas qui la couvrent. A première vue, back over montre une légère différence, même si fondamentalement « back over something » signifie que l'espace est couvert par un mouvement vers l'arrière, bien que le terme le plus souvent utilisé afin de décrire cette action soit « reversing ». L'exemple le plus problématique est stretch over. Si nous avons « stretch over something », nous ne le recouvrons pas directement avec un étirement mais plutôt avec la substance que nous étirons. Pourtant, en règle générale, les combinaisons de la catégorie « trajectoire/recouvrement » sont du type « manière de recouvrement ».

A l'exception de run over, les combinaisons de cette catégorie sont syntaxiquement similaires aux membres du groupe « manière de recouvrement » de la classe sémantique du « recouvrement ». Elles apparaissent dans un emploi prépositionnel intransitif et peuvent également, selon leur sémantisme, fonctionner en tant que verbes prépositionnels transitifs. Il est donc intéressant de s'interroger sur leurs similarités avec les combinaisons représentant la manière de recouvrement précédemment données. Doivent-elles cependant être classées dans la catégorie « recouvrement » ? Afin de répondre à cette question il est nécessaire d'effectuer un examen plus minutieux de la notion de recouvrement afin de découvrir les origines de cette notion dans les deux groupes de combinaisons.

Le premier élément à considérer est le sémantisme des éléments verbaux, certaines différences peuvent être identifiées en dépit des similarités sémantiques mises en évidence ci-dessus. Les éléments verbaux des combinaisons de la classe « recouvrement » décrivent une activité qui intègre le recouvrement, comme nous le voyons dans sprinkle over, paint over, daub over, pour over, scribble over, sweep over (voir le chapitre 4, tableau 2). En revanche, la notion de recouvrement ne se trouve pas dans le sémantisme des éléments verbaux de la catégorie « trajectoire/recouvrement ». Comme nous l'avons vu ci-dessus, « backing », « driving », « mowing », « prowling », « riding » sont des verbes de déplacement et ils décrivent une trajectoire, mais la notion de recouvrement n'est pas un aspect intrinsèque de leur sémantisme. Ainsi, dans le sous-ensemble de la catégorie « recouvrement » qui représente la « manière de recouvrement », la notion de recouvrement est une conséquence du

<sup>421</sup> Nous gardons pour l'analyse cette caractéristique du verbe "mow" afin d'insister sur le sens le plus pertinent à l'étude en cours.

sémantisme de l'élément verbal, ce qui n'est pas le cas des combinaisons de la classe sémantique « trajectoire/recouvrement ».

Un aperçu des membres du groupe « trajectoire/recouvrement » en contexte peut être révélateur. Considérons les exemples (250) à (251) ci-dessous qui sont représentatifs des membres du groupe entier<sup>422</sup>.

(250) But he hadn't seen anyone following him when he **drove over the bridges** from the mainland to Sanibel Island.

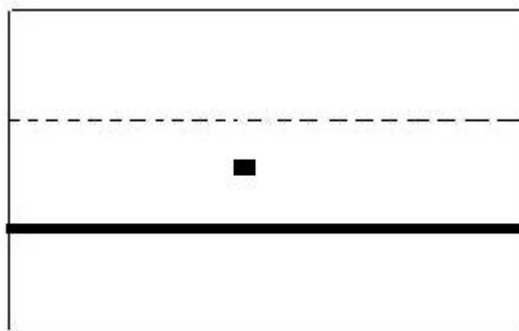
(251) And he **drove over the dog** with his pickup truck three to four times.

Les exemples (250) et (251) contiennent tous les deux drive over. Cependant, l'exemple (250), qui prend l'objet « le pont » (bridge) n'induit pas que le véhicule conduit recouvre le pont. L'impression qui s'en dégage est plutôt que le véhicule se déplace selon une trajectoire qui va d'un côté du pont à l'autre. En revanche, l'exemple (251), dans laquelle intervient l'objet « chien » (the dog), nous fait privilégier la thèse du véhicule qui recouvre le chien. En fait l'exemple suggère que le recouvrement est si complet que le chien est écrasé par le véhicule. L'absence de la notion de recouvrement en (250), et la présence de cette notion en (251), indiquent clairement comment la nature de « véhicule », de « chien » et de « pont » et nos connaissances extralinguistiques interagissent. Dans ces deux exemples la notion de recouvrement résulte des lexicalisations particulières du sujet et surtout de l'objet verbal.

Pour les combinaisons de la catégorie sémantique « recouvrement », nous ne trouvons pas la même situation. Les actions exprimées par : sprinkle, paint, daub, pour, scribble, (voir le chapitre 4, tableau 2 pour la suite), sur n'importe quel objet ont pour résultat un recouvrement au moins partiel de celui-ci. Ainsi, en dépit des liens sémantique et syntaxique entre des deux catégories leur fusion n'est pas entièrement satisfaisante.

Examinons le rôle de over dans les deux groupes puisqu'il est quasiment identique. Il lie deux éléments, soit le sujet verbal et l'objet verbal, soit l'objet verbal et l'objet prépositionnel, dans la relation spatiale schématisée par la figure (i), du chapitre 4, section 1, qui est répétée en figure (iii) ci-dessous afin de faciliter la lecture.

<sup>422</sup> Les exemples sont tirés de [www.readersread.com/.../thecolorofdeath.htm](http://www.readersread.com/.../thecolorofdeath.htm) et [www.justicetalking.org/.../060814\\_pets\\_transcript.pdf](http://www.justicetalking.org/.../060814_pets_transcript.pdf)

Figure (iii) : relation spatiale fondamentale lexicalement représentée par over<sup>423</sup>

Ce diagramme représente le scénario prototypique dans lequel le TR (le carré noir) est immobile au-dessus du LM (la ligne en gras) sans contact entre les deux. Ainsi, il est possible d'arguer que les phrases qui contiennent les combinaisons telles que drive over ne se prêtent pas à la même relation spatiale, puisque avec drive over le TR n'est pas statique. En outre, il est possible de contester la conformité de sprinkle over au schéma puisqu'un contact intervient entre le TR et le LM. Pourtant, comme la discussion ci-dessus l'a démontré, les notions de mouvement et de contact proviennent du sémantisme des éléments verbaux des combinaisons. C'est la combinaison du sémantisme de l'élément verbal et les lexicalisations particulières des arguments du verbe et de la préposition, ainsi que la relation spatiale associée avec over vu dans la figure (iii) ci-dessus, qui nous conduit à l'interprétation finale des combinaisons. Rappelons ici que dans leur réseau sémantique de over, *T&E* identifie le sens de over représenté dans la figure (iii) ci-dessus en tant que sens central.

Enfin, nous devons considérer run over qui est la seule combinaison à apparaître dans une configuration syntaxique VPrt transitive ; combinaison qui quoique représentant une manière de recouvrement se distingue des combinaisons du groupe « recouvrement ». Elle s'en distingue aussi sur le plan sémantique puisque « run over something » (renverser) ne sous-entend pas l'idée de courir, mais celle de conduire une voiture. De plus, le sens est compris comme nuisant à l'objet du verbe. Une recherche sur *Google* permet de montrer que run over n'est pas un simple synonyme de drive over. La séquence linguistique « he drove over the dog » a donné lieu à un seul résultat, l'exemple (250) ci-dessus. En revanche, nous avons compté 1 590 entrées en réponse à une recherche de la séquence « he ran over the dog ». Avec l'objet verbal « le garçon » (the boy), la différence entre les deux formes est encore plus remarquable. Nous ne trouvons aucune occurrence pour « he drove over the boy »

<sup>423</sup> Reproduit de *T&E* (2001: 736).

alors que « he ran over the boy » a donné lieu à 6 270 000 entrées<sup>424</sup>. Ainsi, les locuteurs natifs préfèrent employer run over plutôt que drive over dans les occurrences ou contextes où il est fort possible que l'objet soit blessé lors d'un accident. Notons que run over avec le sens « écraser par un véhicule » ne sélectionne pas les mêmes types d'objets que le simple verbe run. Le verbe run induit la présence d'un objet prépositionnel ou d'un nominal dénotant un événement dans lequel on peut courir, tels qu'une course ou un marathon. Par contre, la combinaison run over prend comme objet toutes sortes d'entités sur lesquelles nous pouvons rouler. En fait la situation est encore plus complexe puisque run over peut apparaître aussi bien dans une configuration syntaxique VPrt, que dans une configuration syntaxique VPrép. En règle générale, la configuration VPrt est préférée s'il est probable que l'objet soit blessé par l'action. En revanche, les locuteurs natifs préfèrent la configuration VPrép avec des objets inanimés qui ne souffrent pas des conséquences de l'action.

Analysons maintenant les combinaisons de la dernière catégorie complexe désignée sous l'appellation de « relation spatiale/trajectoire ».

#### 4 *La classe sémantique « trajectoire/relation spatiale »*

Rappelons tout d'abord qu'une relation statique entre le TR (sujet) et LM (objet) est prédominante dans le sémantisme des combinaisons traitées dans la section 3 du chapitre 4. Les seules exceptions sont place over, put over et hang over quand ils apparaissent dans une configuration transitive. Le sémantisme de ces combinaisons décrit les actions ponctuelles qui ont pour conséquence une relation statique entre le TR et le LM. Comme nous l'avons vu au début du chapitre en présence, les combinaisons classées dans la catégorie « trajectoire » font ressortir la notion d'une trajectoire allant d'un point A à un point C en passant au-dessus d'un obstacle en un point B. Ce groupe de combinaisons peut être subdivisé en trois sous-ensembles, chacun faisant porter l'attention sur un aspect différent de la trajectoire A-C. Ainsi, la notion d'une trajectoire en forme d'arc de cercle n'est pas intrinsèque au sémantisme de toutes les combinaisons de la catégorie. Par exemple, celles qui sont classées dans la catégorie sémantique « déplacement avec franchissement » s'intéressent à l'obstacle, alors que les membres du groupe « transfert » insistent sur le début et la fin de la trajectoire. Cependant, la trajectoire en arc de cercle représente la source du sens autour duquel le sémantisme des trois classes sémantiques est construit.

<sup>424</sup> Recherche du 5 août 2009.

Le sémantisme des combinaisons figurant dans la rubrique « trajectoire/relation spatiale » n'épouse pas parfaitement celui des deux groupes analysés ci-dessus. Les combinaisons listées pour ce sens sont blow over, fly over, pan over, pass over, soar over, shove over, shift over, move over et slide over. L'élément verbal de chacune de ces combinaisons décrit un mouvement qui n'est pas ponctuel et qui n'aboutit pas à une relation statique entre le TR et le LM. Dans chaque combinaison le mouvement suit une trajectoire, mais cette trajectoire est linéaire plutôt qu'en arc de cercle. Comme ce fut le cas avec les autres catégories complexes, la question qui se pose est de savoir si les combinaisons rangées dans cette classe doivent être fusionnées avec les combinaisons d'une autre catégorie sémantique. Il nous faut, pour cela, nous interroger sur les origines des notions « trajectoire » et « relation spatiale » et sur la contribution de over. Nous analyserons trois séries d'exemples : d'abord une série qui emploie pass over, puis une série qui contient blow over, et finalement une série dans laquelle nous trouvons move over. Commençons par un examen des exemples (252) à (256) formé avec pass over<sup>425</sup>.

- (252) We **pass** the desolate grounds of a school, fenced in by barbed wire and patches of trodden grass.
- (253) We **pass over** the desolate grounds of a school, fenced in by barbed wire and patches of trodden grass.
- (254) ? He lets most of her insults **pass** his head.
- (255) He lets most of her insults **pass over** his head.
- (256) He said: "The court cannot possibly **pass over** these offences."<sup>426</sup>

Le sémantisme de pass over, avec le sens de « to go by or move past; to cause to move past »<sup>427</sup>, implique que le passage du TR n'affecte pas l'objet qui est dépassé ou devant lequel on passe (le LM). L'exemple (252) illustre parfaitement ce cas. En (252), les gens passent devant l'école à pied, en voiture, en train, en bus ou avec un autre type de véhicule terrestre sans affecter l'école. L'exemple (254) constitue encore une confirmation de ce phénomène. Ici les insultes passent par-dessus la tête du référent « il » (he) sans l'atteindre ou l'affecter<sup>428</sup>.

<sup>425</sup> Les exemples (252), (255) et (256) sont extraits du *BNC*. Les exemples (253) et (254) sont proposés par nous pour illustrer la discussion.

<sup>426</sup> Il est intéressant d'observer que dû au contexte de la loi, si over est enlevé, pass est interprété avec le sens « légaliser, ou régler ».

<sup>427</sup> *OED*.

<sup>428</sup> Cette phrase est marquée avec « ? » puisque sans contexte plus large elle semble un peu maladroite. Cependant, la phrase est sémantiquement acceptable, ce que nous pouvons voir plus clairement lorsqu'elle est contextualisée ainsi : « Watching the couple is like a comedy show, she gets so irritated when he doesn't listen to her that she writes insults on small pieces of paper and throws them at him. He lets most of her insults go past



Évidemment, comme le dit la note de bas de page ci-dessous, un contexte dans lequel cette phrase peut apparaître sans difficulté est assez facile à trouver. Pourtant, le contexte nous amène à nous représenter les insultes en tant qu'objets physiques externes à l'homme à qui elles ont été lancées, ce qui nous aide à mettre en place l'interprétation sémantique de la phrase.

Penchons-nous maintenant sur les exemples (253) à (255) afin de voir les effets que l'ajout de over peut avoir sur le sémantisme du verbe pass. L'exemple (253) montre le rôle locatif de over, ce que nous avons déjà prouvé dans les combinaisons figurant dans la rubrique « relation spatiale ». Une conséquence de la présence de over et du placement du TR « nous » (we) au-dessus du LM « terrain abandonné » (the desolate grounds) est que nous comprenons que l'énonciateur survole le domaine de l'école en avion. Cependant, nous ne pouvons pas ainsi conclure que la présence de over spécifie le moyen de transport. L'idée que l'énonciateur en (253) est dans un avion provient de nos connaissances extralinguistiques communes. Rien n'interdit la même interprétation pour (252), mais la présence de over en (253) permet de s'assurer que les interlocuteurs situent le TR par rapport au LM de manière à ce que le TR soit situé au-dessus du LM dans son champ d'influence sans qu'il y ait contact entre les deux entités. Autrement dit, la présence de over précise la relation spatiale entre le TR et le LM plus explicitement. Fondamentalement, la relation décrite est ce qui est schématisé en (iii), de la section 3 du présent chapitre. De la même manière qu'avec les membres du groupe « trajectoire/recouvrement », la notion de mouvement, qui n'est pas présente sur le diagramme, provient du sémantisme de l'élément verbal de la combinaison.

Examinons maintenant les exemples (254) à (255). A première vue il semble que over joue un rôle légèrement différent que dans l'exemple (253). Pour faire en sorte que l'exemple (254) fasse sens, « les insultes » et « sa tête » ont besoin d'être considérés en tant qu'éléments aux propriétés physiques externes. Autrement dit, nous avons besoin de voir « les insultes » comme un élément physique se mouvant au dessus de la tête de l'homme. Cependant, la phrase de l'exemple (255) nous conduit à concevoir les insultes davantage en termes de contenu et ladite tête comme faisant référence au cerveau ou à l'entendement de l'individu concerné. L'interprétation la plus évidente de l'exemple (255) est qu'il ne se laisse pas blesser par les insultes<sup>429</sup>. Autrement dit, lorsqu'en (254) les insultes ne le touchent pas physiquement, l'impression qui se dégage de l'exemple (255) est qu'il a réussi à ne pas tenir

---

his head. However, occasionally he reaches out to catch one and reads it with a smile>. Exemple créé par nous afin d'illustrer la discussion.

<sup>429</sup> Bien qu'il soit toujours possible de concevoir les insultes comme des objets concrets, et de mettre la phrase en (255) dans le contexte créé précédemment. Dans ce cas, les insultes passent au-dessus de la tête de l'homme sans le toucher / sans l'atteindre.

compte des insultes. Le rôle de over serait alors de contribuer au passage d'un domaine concret à un domaine plus abstrait. Toutefois, cette conclusion est trop réductrice.

La signification de pass over en (255) est équivalente à celle de pass over dans l'exemple (256) où pass over peut être glosé par « ne pas tenir compte de quelque chose ». Cette interprétation est une extension métaphorique de la signification concrète de base que nous pouvons paraphraser par « ne pas se laisser atteindre/passer sans prêter attention à » (go by at a distance). Dans tous ces exemples over sert à indiquer que le TR est au-dessus du LM, dans son champ d'influence sans qu'il y ait contact entre les deux entités. Ainsi, sur le plan de la catégorie « trajectoire/relation spatiale » nous pouvons conclure qu'avec cette combinaison, c'est le verbe qui contribue à la notion d'une trajectoire tandis que l'apport de over concerne la relation spatiale.

Analysons maintenant les exemples (257) et (258)<sup>430</sup> et (259) à (261) avec blow over<sup>431</sup>. Blow over peut ici être glosé par « passer », ou « cesser d'avoir de l'importance ». Lorsqu'il a ce sens blow over fonctionne en VPrt intransitif avec comme sujet une quelconque entité pouvant être déplacée par un courant d'air<sup>432</sup>.

(257) Just until the fuss has **blown over**.

(258) Depression fronts tend to occur more frequently, causing the birds to use Shetland as a 'filling station' until the storm **blows over**.

Over remplit la même fonction dans ces exemples que celle que l'on trouve avec la classe « relation spatiale » et situe le TR par rapport à LM tel que nous pouvons le voir dans le schéma (iii) ci-dessus. Avec blow over, le TR influence le LM avant que l'action « passer/se calmer » n'ait lieu. Cependant, une fois que cet événement a eu lieu le LM n'influence plus le TR. De manière prototypique, on s'attend à ce que la situation s'améliore dès que le TR est « passé ». Cette connotation s'appuie davantage sur nos connaissances extralinguistiques portant sur la lexicalisation particulière du sujet verbal et des autres éléments dans le contexte que sur le sémantisme de blow over lui-même, comme nous pouvons le voir avec les exemples (259) à (261) avec blow et blow over.

<sup>430</sup> Ces exemples sont tirés du *BNC*.

<sup>431</sup> Nous avons inventé ces exemples.

<sup>432</sup> Y compris les objets physiques tels que les orages et les objets abstraits qu'il s'agisse des orages, de problèmes, de scandales, ou autres, qui surviennent, nous enveloppent et nous secouent comme le ferait un orage.

(259) When the storm **blows**, the fishermen put on their waterproofs.

(260) ? When the storm **blows over**, the fishermen put on their waterproofs.

(261) When the storm **blows over**, the fishermen take off their waterproofs.

Nos connaissances extralinguistiques nous incitent à penser qu'il est important de se protéger contre le mauvais temps. Par conséquent, l'exemple (259) est sémantiquement interprétable, puisque les pêcheurs ont besoin d'imperméables lorsqu'il y a de l'orage. En revanche, d'un point de vue sémantique, il est plus difficile d'interpréter l'exemple (260). L'emploi de « blows over » plutôt que « blows » suggère que l'orage ne les menace plus. Par conséquent, le fait qu'ils aient besoin de leurs imperméables ne semble pas logique. En revanche, l'exemple (261) est acceptable puisqu'il décrit deux événements qui sont logiquement liés ; l'orage est parti, et les pêcheurs ont enlevé leurs imperméables.

L'exemple (259), avec le verbe simple intransitif blow, décrit simplement un temps orageux. En revanche, les exemples (260) et (261), qui contiennent le VPrt intransitif blow over, mettent en avant la progression de l'orage. Même si dans ces deux exemples, celle-ci n'est pas située par rapport à un LM lexicalement instancié, pour les locuteurs natifs un LM existe bien au niveau conceptuel. Même dans une phrase qui contient un niveau d'information contextuel réduit au minimum, telle que « the storm blew over », le passage de la tempête est situé par rapport à quelque chose. Dans ce cas, sans information contextuelle contraire, nous sommes en mesure d'imaginer le passage de la tempête en relation avec le locuteur.

Pour conclure, il serait bien trop simple de prétendre que over ajoute la notion d'une trajectoire dans l'interprétation finale de blow over. Ceci vient du fait que blow ne fonctionne pas toujours comme un verbe de mouvement, même si la notion du mouvement suivant une trajectoire est toujours présente dans le potentiel sémantique de blow. Une analyse plus fine consisterait à postuler que la présence de over déclenche une lecture de blow dans laquelle la notion de trajectoire est prédominante. Dans ce cas, l'apport sémantique de over serait identique à celui que nous avons vu avec pass over, c'est-à-dire que over situe le TR au-dessus du LM ; ce dernier étant lexicalement instancié ou non. Pour finir, nous remarquons qu'avec blow over, c'est la fin de la trajectoire du diagramme du schéma (iii) qui est mise en avant.

Fly over et soar over ont un comportement similaire. La notion de trajectoire est présente dans le potentiel sémantique de l'élément verbal de chacune de ces combinaisons, même si

elle n'est pas toujours exprimée en contexte<sup>433</sup>. En revanche, le fait que le TR (sujet verbal) est au-dessus du LM est inhérent au sémantisme verbal. Ainsi, dans fly over et soar over, la présence de over déclenche l'expression de la notion de trajectoire qui est intrinsèque au potentiel sémantique verbal. La présence de over sert également à situer les actions de « voler » (flying) et « survoler » (soaring) par rapport à une entité quelconque. Etant donné que soar over apparaît dans une configuration syntaxique prépositionnelle intransitive, en contexte, le LM est lexicalement instancié en position d'objet prépositionnel. De même, quand fly over se trouve dans une configuration prépositionnelle, soit transitive, soit intransitive, le LM est lexicalement instancié en position d'objet prépositionnel. En revanche, avec une configuration VPrt intransitif, le fait que le LM n'apparaisse pas dans la structure de surface de l'énoncé nous pousse à envisager que le référent du LM est l'énonciateur.

Avec move over, shift over, shove over et slide over nous avons des cas de figure légèrement différents. A titre d'échantillons illustratifs, considérons quelques énoncés contenant move over. Ils apparaissent en (262) à (268) ci-dessous<sup>434</sup>.

- (262) They also found that my kneecap was not quite straight so they **moved** it **over**.
- (263) I **moved** it **over** to give clearance for my jigsaw blade, and started to cut off the overlap.
- (264) “**Move over**, I'm gettin' in there alongside you!” he said sharply.
- (265) **Move over** Walt Disney.
- (266) However, Ellie **moved** quickly **over** and picked up the raw meat.
- (267) They also found that my kneecap was not quite straight so they **moved** it.
- (268) I **moved** it to give clearance for my jigsaw blade, and started to cut off the overlap.

A première vue, l'apport de over dans l'exemple (262) est difficile à repérer. La notion d'un déplacement est évidemment présente de par la présence de l'élément verbal « move » (déplacer). Aussi, dire que c'est over qui déclenche la lecture trajectoire de la combinaison ne semble pas logique. De plus, l'exemple ne fait pas ressortir l'impression que la rotule (the knee cap) est au-dessus d'une quelconque entité, et donc la relation TR/LM précédemment identifiée dans les exemples du groupe « trajectoire/relation spatiale » n'est pas présente. Cependant, en comparant cet exemple avec l'exemple (267) qui comporte le verbe simple

<sup>433</sup> Par exemple, dans une phrase telle que « she flies the plane », on insiste davantage sur l'action de faire fonctionner l'appareil que sur la trajectoire elle-même.

<sup>434</sup> Les exemples (262) à (266) sont tirés du *BNC* et de toute pièce et nous avons créé les exemples (267) à (268) afin d'illustrer nos propos.

move, nous voyons se dessiner une différence évidente entre les deux. Alors que le mouvement décrit en (267) peut être une manipulation de l'articulation du genou ou un déplacement de la rotule entière<sup>435</sup>, l'impression qui se dégage de l'exemple (262) est que la rotule entière a été déplacée<sup>436</sup>. Le sémantisme de move est trop général pour que ce verbe puisse être employé sans particule dans la phrase (262). En (262), la présence de over sert à préciser que le mouvement poursuit une trajectoire. Ceci est davantage une trajectoire linéaire d'un point A à un point B qu'une trajectoire en forme d'arc de cercle.

L'exemple (263) présente un cas de figure semblable. Ici, bien qu'il semble que over spécifie la trajectoire, l'impression qui se dégage n'est pas celle d'une trajectoire en forme d'arc de cercle mais celle d'un déplacement soit vers la droite, soit vers la gauche. La comparaison de cet exemple avec l'exemple (268), contenant le verbe simple move, conforte cette analyse. L'exemple (268) ne nous donne aucune précision quant au déplacement du référent de « it » (il/elle) ; déplacement vers le haut, vers le bas, vers la gauche, vers la droite ou en dehors du champ de vision ; tous ces déplacements sont envisageables. Par contre, l'impression que nous avons dans l'exemple (263), un déplacement vers la droite ou vers la gauche, est confortée par la possibilité que l'on a de faire suivre over avec les expressions « to the right » (vers la droite) ou « to the left » (vers la gauche). En revanche, il est sémantiquement inacceptable d'insérer les expressions « to a higher position » (vers le haut) ou « to a lower position » (vers le bas). L'exemple (262) présente le même cas de figure et l'ajout de « vers la droite » et « vers la gauche » est acceptable tandis que l'ajout de « vers le haut » et « vers le bas » ne l'est pas. La présence de over dans ces exemples déclenche donc une lecture « across » en ce qui concerne la notion de déplacement généralisé que véhicule le verbe. En fait, dans ces exemples, nous pouvons interchanger over et across sans difficulté. La situation en (266) est identique. Bien que le déplacement dans cette phrase soit « vers la viande », la présence de over est nécessaire afin de nous faire comprendre que c'est bien le corps de « Ellie » qui est déplacé et qu'il ne s'agit pas d'un mouvement effectué sur place. Ce qui est intéressant dans ces exemples est l'absence de la relation TR/LM schématisé en (iii) dans la section 3 ci-dessus. La contribution de over est plutôt d'ajouter la notion de trajectoire.

Dans l'exemple (265), move over véhicule une interprétation glosable par « get out of the way » (pousse-toi du chemin). Un tel emploi est comme une extension de celui que nous avons vu dans (263) dans la mesure où les deux phrases induisent que le TR fonctionne en

<sup>435</sup> Le fait que cette dernière interprétation soit la plus vraisemblable provient sûrement de nos connaissances extralinguistiques en ce qui concerne les rotules, leur rôle et l'interventions chirurgicales du genou.

<sup>436</sup> Nos connaissances extralinguistiques des interventions chirurgicales et des rotules nous amènent à supposer que la rotule n'a subi qu'un petit déplacement.

tant qu'obstacle. En (263), l'obstruction est physique et le contexte met en évidence le fait que le TR, représenté par « it », obstrue quelque chose. L'exemple (265), par contre, fait ressortir la notion que le TR obstrue quelque chose de plus abstrait comme par exemple l'évolution d'un processus. Étant donné que l'exemple (265) contient un minimum d'informations contextuelles, nous pouvons avancer que l'interprétation idiomatique de move over comme pousse-toi du chemin découle de la combinaison elle-même.

D'un point de vue sémantique, l'exemple (264) se situe entre les exemples (263) et (265). Ici, nous avons l'impression qu'il y a un déplacement physique plus vraisemblablement vers le côté. Donc, cet aspect du sémantisme de move over ressemble à ce que nous avons vu dans l'exemple (263). En revanche, nous avons également l'impression que le destinataire doit « dégager », ce qui correspond au sens de move over en (265).

Pour conclure, le sémantisme de move over dans les exemples (262) à (268) est assez complexe. Pourtant, nous pouvons dégager quelques tendances générales. Tout d'abord, move over implique un mouvement selon une trajectoire. Qui plus est, cette trajectoire est linéaire sur un plan horizontal et se dirige vers la droite ou vers la gauche sauf si le but du mouvement est lexicalement instancié, comme nous pouvons le voir dans les exemples (262) et (263). Par contre, si le but du déplacement est spécifié, comme c'est le cas en (266), alors nous envisageons un déplacement vers ce but. Dans les phrases avec move over, nous avons souvent l'impression que l'objet de move over forme une sorte d'obstruction. C'est le cas dans les exemples (264) et (265). En règle générale, le rôle de over est de préciser le déplacement décrit par l'élément verbal move. Ainsi, son rôle ressemble à celui qu'il joue dans les autres combinaisons du groupe « trajectoire/relation spatiale ». Cependant, avec move over, il n'y a pas de notion de relation TR/LM dans laquelle le TR est au-dessus du LM. Shove over, shift over, et slide over fonctionnent de manière à peu près similaire.

Pour finir, la notion d'obstacle, telle que nous l'avons vue dans les exemples (263) à (265), est plus souvent associée aux membres de la catégorie sémantique « déplacement avec franchissement ». En ce qui concerne les combinaisons rangées dans cette classe, c'est le LM qui cause l'obstruction. En revanche, dans les exemples avec move over, le TR lui-même constitue l'obstacle soit pour le locuteur, comme en (264), soit pour une quelconque entité présente dans le contexte, comme en (265). Pour le groupe « déplacement avec franchissement », la trajectoire du TR n'est pas nécessairement en forme d'arc de cercle. Si par exemple « a man steps over a stick » (un homme enjambe un bâton), l'homme n'est pas obligé de changer la trajectoire linéaire qu'il poursuit.

Pour conclure, les combinaisons classées dans la catégorie sémantique « trajectoire/relation spatiale » se divisent en deux groupes. En premier lieu, nous trouvons pass over, fly over, pan over, soar over et blow over dans lesquelles le principal apport sémantique de over est de situer le TR par rapport au LM comme nous pouvons le voir dans le schéma (iii), de la section 3 ci-dessus. En revanche, avec move over, shift over, shove over, et slide over la fonction de over est de véhiculer la notion de trajectoire, et / ou de préciser que cette trajectoire est comprise comme un déplacement sur le plan horizontal. Dans les deux groupes, il s'agit davantage d'une trajectoire linéaire plutôt que d'une trajectoire en forme d'arc de cercle, ce qui les différencie de l'ensemble des combinaisons figurant dans la rubrique « trajectoire ». Les combinaisons classées dans le groupe « trajectoire/relation spatiale » sont donc sémantiquement homogènes au niveau de la trajectoire linéaire suivie. Pourtant, le groupe n'est pas homogène en ce qui concerne la relation spatiale entre le TR et le LM. Par conséquent, pass over, pan over, fly over, soar over et blow over, sont plus étroitement liées aux combinaisons de la catégorie sémantique « relation spatiale ». En revanche, move over, shift over, shove over, et slide over sont sémantiquement plus proches du groupe « déplacement avec franchissement ».

Dans une certaine mesure les différentes configurations syntaxiques dans lesquelles les combinaisons apparaissent reflètent cette division. A l'exception de pan over and soar over, toutes les combinaisons peuvent figurer dans une configuration VPrt intransitif. Pass over, pan over, fly over, soar over et blow over ont aussi la capacité d'apparaître comme des VPrép intransitif. Cette configuration est celle avec laquelle la plupart des combinaisons de la classe sémantique « relation spatiale » sont associées. En revanche, move over, shift over, shove over, et slide over sont normalement employés dans une configuration de VPrt transitif. Concernant move over et slide over, l'emploi d'OA ou bien d'ONA aboutit à des interprétations sémantiques différentes. Dans ONA, l'objet verbal est normalement associé au TR, tandis que dans OA, l'objet verbal est plus souvent associé au LM. En fait, dans les contextes où une combinaison est analysable comme un VPrt en OA avec l'objet associé au LM, il est souvent préférable de l'analyser comme un VPrép intransitif. Nous reviendrons sur ce point dans la section 6 qui traite des combinaisons répertoriées dans la catégorie sémantique « trajectoire ».

5 *La classe sémantique « transfert »*

Cette section propose une analyse détaillée des huit combinaisons V+over qui se trouvent dans la catégorie sémantique du « transfert » dans l'annexe 4, tableau xi. Ce groupe est constitué de change over, hand over, make over, put over, send over, sign over, swap over et switch over. La notion de transfert est intrinsèque au sémantisme de quatre de ces combinaisons : change over, send over, switch over and swap over. Penchons-nous tout d'abord sur l'étude de switch over et swap over avec une étude des exemples (269) à (271) ci-dessous<sup>437</sup>.

- (269) If you know how to use a large screwdriver you can **swap over/swap** the bindings yourself.
- (270) What I don't like about **swapping around** is that while you're playing one song you're thinking about getting near the end and that you're going to have to **swap over/swap** very quickly.
- (271) If someone has been living on the streets for a number of years he can't **switch over/switch** to an organized life in a couple of days... it is too sudden.

Dans les exemples (269) à (271), la phrase d'origine est celle avec la combinaison V+over. Néanmoins, l'analyse des exemples ci-dessus révèle que dans chaque cas la suppression de over n'a pas une grande incidence sur l'interprétation de la phrase. Ainsi, sur le plan sémantique, le rôle de over est difficile à déceler et il semble donc raisonnable de postuler que over ne joue pas un rôle sémantique lorsqu'il se combine avec switch et swap.

Sur le plan étymologique, switch over est une combinaison intéressante. Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, switch over a développé un nouveau sens spécifique : « changer la chaîne de la télévision ». Il est fort probable qu'il s'agisse maintenant du sens le plus commun de switch over. Cet emploi moderne dérive vraisemblablement de l'emploi du nom switch pour décrire toute sorte de levier, manette, bouton ou autres, que l'on associe aux appareils mécaniques, électriques ou électroniques. Cet emploi de switch tire ses origines des métiers du rail et des services télégraphiques qui ont connu une forte croissance pendant la deuxième partie du XIX<sup>ème</sup> siècle. Avant la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, switch était employé comme verbe afin de décrire l'acte de manipuler un bouton/levier/manette/ou autre pour contrôler un appareil

<sup>437</sup> Les exemples contenant les combinaisons V+over sont tirés du *BNC*. Nous avons créé les phrases correspondantes avec les verbes simples afin d'illustrer notre propos.



mécanique. Pendant la même période, l'emploi de switch on, switch off ainsi que le nom « a switch-over » ont vu le jour<sup>438</sup>. Quand la télévision a été inventée dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, switch over a développé un sens spécifique associé à cet appareil.

Avant de poursuivre une analyse plus détaillée du sémantisme de switch over et swap over, penchons-nous sur les autres combinaisons de la classe sémantique « transfert » afin d'explorer la relation complexe entre le sémantisme de ces combinaisons et les configurations syntaxiques dans lesquelles elles apparaissent.

Lorsqu'il est glossable par « transférer » (transfer) et « capituler, abandonner, renoncer » (surrender), hand over est rangé dans la classe sémantique de « transfert ». En fait, « capituler » est une forme spécifique de transfert qui décrit le transfert de pouvoir. Le choix entre le sens « transférer » et le sens « capituler » dépend du type d'argument avec lequel le verbe est associé en contexte<sup>439</sup>. L'*OED* définit le verbe hand comme livrer ou transmettre avec les mains « to deliver or pass with the hands ». Par contre, d'après le *OED* hand over est employé pour exprimer l'idée de transférer, passer, transmettre une quelconque entité à quelqu'un d'autre qui en devient alors détenteur » (transfer, pass, transmit ... to another's possession, keeping). La notion de transfert est donc un aspect intrinsèque au sémantisme du verbe hand, et par conséquent un aspect intrinsèque à l'élément verbal de la combinaison hand over<sup>440</sup>. Par contre, la présence de la notion « à quelqu'un d'autre (détenteur) » est spécifique à la définition de hand over. En même temps, d'un point de vue lexical, le verbe simple hand et le verbe composé hand over se distingue de par la présence de over. Il semble donc logique de conclure que c'est la présence de over qui véhicule la notion « à quelqu'un d'autre (détenteur) ». Afin de vérifier cette hypothèse regardons les exemples (272) à (276) ci-dessous avec hand et hand over<sup>441</sup>.

(272) He **handed** me the tankard and said, "I won't be a minute."

(273) He **handed over** the tankard and said, "I won't be a minute."

(274) He **handed** it to Ronni.

(275) He **handed** it **over** to Ronni.

(276) The NPKC, he said, would **hand over** administrative authority to an interim government within a week.

<sup>438</sup> Les informations étymologiques proviennent de l'*OED*.

<sup>439</sup> Hand over reçoit une lecture « renoncer à » si l'objet est quelque chose que le sujet voudrait garder mais qu'il est obligé de céder à cause d'une raison ou d'une pression externe à lui-même.

<sup>440</sup> En fait hand est une métonymie qui représente l'action de donner quelque chose avec la main.

<sup>441</sup> Les exemples (272), (274) et (276) sont tirés du *BNC* et nous avons créé les autres exemples afin d'illustrer notre propos.

(277) ? The NPKC, he said, would **hand** administrative authority to an interim government within a week.

Tout d'abord, comparons les exemples (272) et (273). L'exemple (272) nous donne l'impression que le sujet a donné la chope au référent « me » pour une période donnée. Si nous imaginons la suite du scénario, le sujet reviendra et reprendra sa chope. Ceci semble provenir de la présence de la séquence « deux secondes » (I won't be a minute). Cependant une telle conclusion est trop hâtive comme le montre l'exemple (273) avec le verbe hand over. Imaginons la suite du scénario pour (273), il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'en revenant, l'homme ne reprenne pas la chope. Ainsi, il semble que ce soit la présence de over qui rende la notion de transfert de possession plus définitive. La comparaison des exemples (274) et (275) confirme cette impression. Il n'y a pas d'informations contextuelles concernant la suite du scénario dans ces exemples. La seule différence entre les phrases (274) et (275) est la présence de over en (275) et, de nouveau, la phrase avec over dégage l'impression d'un transfert de possession plus définitif que celui que nous trouvons dans la phrase avec le verbe simple hand. L'exemple (275) donne lieu à une lecture dans laquelle la responsabilité concernant le référent de « it » est transférée, tandis qu'en (274) aucune attention particulière n'est accordée au transfert de responsabilité.

Une autre différence notable apparaît entre le verbe simple hand et la combinaison hand over si nous comparons les exemples (276) et 0. L'objet verbal dans l'exemple (276) est abstrait et représente en soi une sorte de responsabilité. Dans ce cas le verbe simple hand n'est pas une alternative satisfaisante au VPr hand over, comme nous pouvons le voir en 0. Ceci est dû au fait que le verbe simple hand est une métonymie de la notion de donner avec la main. Par conséquent, l'emploi de hand est plus approprié dans les phrases qui décrivent le transfert des objets concrets que dans celles qui décrivent le transfert des objets abstraits.

Les exemples (278) à (281) ci-dessous confortent cette analyse<sup>442</sup>. Nous avons l'impression que le référent de « her » dans l'exemple (278) peut être un enfant ou un adulte dont Simon devient responsable. Par contre, la lecture de la phrase (279) nous donne l'impression que l'objet du transfert est un enfant qui est physiquement passé de main en main. Il semble que le verbe simple est davantage approprié si l'objet transféré peut être pris dans les mains. Les exemples (280) à (281) représentent une situation analogue. Dans ces exemples, l'objet du transfert, la terre, est trop grand pour être littéralement pris dans la main.

<sup>442</sup> Les exemples (278) et (280) sont tirés du *BNC*, alors que nous avons créé les exemples (279) et (281) afin de faciliter la comparaison du verbe simple et de la combinaison V+over correspondante.

Par conséquent, la phrase qui contient la combinaison hand over, exemple (280), est plus acceptable que l'exemple (281) avec le verbe simple hand.

(278) He **handed** her **over** to Simon.

(279) He **handed** her to Simon.

(280) They clear the remaining forest by fire, opening it up for their own agriculture, or to **hand over** to cattle ranchers.

(281) ? They clear the remaining forest by fire, opening it up for their own agriculture, or to **hand** to cattle ranchers.

Pour résumer, les phrases qui contiennent hand over font ressortir la notion que la responsabilité de l'objet, et l'objet ont été transférés, alors que ce n'est pas forcément le cas dans les phrases avec le verbe simple hand. En d'autres termes, le rôle de over est d'ajouter la notion de complétude à l'action décrite par le verbe. Alors que le verbe véhicule le sens du transfert, la présence de over nous conduit à comprendre que ce transfert est clos dans la mesure où le transfert est définitif et où le possesseur ne reprend jamais l'objet. De plus, hand over est plus approprié que hand avec les usages abstraits. Nous avons déjà observé ce phénomène relatif à certaines autres combinaisons ; par exemple, pave over de la classe sémantique « recouvrement » s'associe aux objets abstraits plus facilement que pave; de même hold over, qui appartient à la catégorie sémantique « relation spatiale », s'emploie dans des contextes moins concrets que hold.

Hand over est également intéressant sur le plan syntaxique étant donné que l'ajout de over à hand provoque un changement au niveau de la structure argumentale. Le verbe simple hand apparaît toujours dans une construction de double objet, c'est-à-dire avec trois arguments lexicalement instanciés : l'agent, le thème et le bénéficiaire. Le bénéficiaire peut apparaître en position d'objet direct, comme dans l'exemple (282) ci-dessous, ou en tant qu'objet indirect, comme l'illustre l'exemple (283). Dans tous les cas, le thème et le bénéficiaire doivent être lexicalement instanciés, comme l'illustre l'inacceptabilité des exemples (284) et (285) dont les arguments bénéficiaire et thème sont respectivement omis<sup>443</sup>.

(282) He **handed** me the tankard and said, "I won't be a minute."

(283) He **handed** the tankard to me and said, "I won't be a minute."

(284) \* He **handed** the tankard and said, "I won't be a minute."

<sup>443</sup> Les exemples (282) et (289) sont tirés du *BNC*. Nous avons créé les exemples (283) à (288) et (290) afin d'illustrer notre propos.

(285) \* He **handed** me and said, “I won’t be a minute.”

La combinaison hand over ne se comporte pas de la même manière. Elle ne peut pas apparaître dans une construction de double objet, ce que les exemples (286) à (290) illustrent parfaitement. Dans les exemples (286) et (290), l’argument bénéficiaire, « moi » (me), est instancié sous la forme d’un objet direct. Il suit la combinaison V+over dans l’exemple (286) et suit le verbe dans l’exemple (290). Cependant les deux exemples sont syntaxiquement inacceptables. En fait, comme l’indique l’exemple (289), hand out doit être associé à une configuration de VPrt transitive. L’argument bénéficiaire ne peut être exprimé que sous la forme d’un adjectif GP introduit par la préposition to, ce que montrent les exemples (287) et (288).

(286) \* He **handed over** me the tankard and said, “I won’t be a minute.”

(287) ? He **handed over** the tankard to me and said, “I won’t be a minute.”

(288) He **handed** the tankard **over** to me and said, “I won’t be a minute.”

(289) He **handed over** the tankard and said, “I won’t be a minute.”

(290) \* He **handed** me **over** the tankard and said, “I won’t be a minute.”

Il y a une légère différence entre les exemples (287) et (288). Bien que l’exemple (287), avec OA, soit grammatical, il est moins acceptable que l’exemple (288), qui apparaît avec l’ordre des mots ONA. Cependant, l’exemple (287) est davantage acceptable s’il y a une pause entre l’objet verbal, la chope, et le GP, (à moi). La structure informationnelle de la phrase explique cette différence d’acceptabilité. Rappelons que le focus informationnel d’une phrase est normalement l’information qui est nouvelle ou modifiée. De plus, le positionnement d’un élément à la fin de la phrase attire l’attention des locuteurs vers ce dernier. En conséquence, si l’objet d’un VPrt transitif véhicule le focus informationnel de la phrase, l’objet suit la particule. En revanche, l’objet tend à précéder la particule s’il réfère à une information déjà connue dans le discours<sup>444</sup>.

Revenons aux exemples (287) et (288). En (287) l’énonciateur met le focus informationnel sur l’objet, la chope. Ceci vient du fait que la phrase apparaît en OA, c’est-à-dire l’objet suit la particule. Cependant, même si OA est employé dans cette phrase, l’objet n’est pas placé à la fin de la phrase, à cause de la présence du GP « à moi ». Ainsi, la phrase est un peu maladroite. La phrase est davantage acceptable s’il y a une pause entre l’objet, la

<sup>444</sup> Voir le chapitre 3 afin d’avoir une analyse détaillée à ce sujet. Ici nous ne présentons qu’un bref résumé.

chope, et le GN, à moi, puisqu'une telle pause donne au destinataire le temps de traiter les informations véhiculées par la chope avant qu'il ne soit obligé de traiter les informations véhiculées par le GN. En revanche, la phrase (288) est acceptable puisque la chope présente une information connue et donc précède la particule. Ainsi, le placement du GN à la fin de la phrase n'interrompt pas le flot d'informations entre les deux locuteurs.

Il reste à savoir pourquoi hand over peut apparaître avec seulement deux arguments, un agent et un thème, alors que hand induit la présence de trois arguments, un agent, un thème et un bénéficiaire. La réponse se trouve dans l'analyse des combinaisons figurant dans la rubrique « trajectoire/relation spatiale » de la section 4 de ce chapitre. En ce qui concerne blow over nous avons observé que, même si cette combinaison apparaît comme VPrt intransitif avec un minimum d'informations contextuelles, comme dans une phrase telle que « the storm blew over », nous envisageons la progression de l'orage par rapport à une entité quelconque. S'il n'y a aucune information dans le contexte qui nous permet d'identifier cette entité, dans notre conceptualisation de la scène, l'orage est situé par rapport à l'énonciateur. C'est l'énonciateur qui a subi l'orage ou qui en a été le témoin. La conceptualisation d'un LM est une conséquence du sémantisme intrinsèque de over. Dans son rôle fondamental, over est locatif et sert à positionner un TR par rapport à un LM. Over peut apparaître sous la forme d'élément intransitif, comme nous le voyons avec un VPrt intransitif tel que hand over. Cependant, la présence de over implique toujours que nous envisagions l'existence d'un LM. C'est ce qu'illustre la comparaison des exemples (291) à (292) ci-dessous.

(291) He **handed** her a green silk scarf.

(292) He **handed over** a green silk scarf

Dans l'exemple (291) nous trouvons le verbe simple hand, avec l'idée que l'écharpe a été donnée au référent de « elle » (her). Le thème et le bénéficiaire sont lexicalement instanciés. En revanche, dans l'exemple (292), où se trouve la combinaison hand over, le bénéficiaire n'est pas spécifié. Cependant, il n'y a aucun doute sur le fait que celui-ci est impliqué dans l'événement. La différence entre les deux exemples réside dans le fait que le bénéficiaire est lexicalement spécifié en (291), ce qui n'est pas le cas en (292). C'est la présence de over avec son sémantisme intrinsèquement relationnel qui rend la phrase (291) acceptable. En effet, la présence de over implique l'existence d'un LM au niveau conceptuel.

De plus, l'action de donner l'écharpe apparaît plus définitif dans l'exemple (292) que dans l'exemple (291). Si nous remplaçons l'argument bénéficiaire spécifié « her » par over,

comme en (292), alors l'identité de la personne qui reçoit l'écharpe est plus difficilement interprétable, mais nous comprenons que l'entité qui reçoit l'écharpe ne reprend pas l'écharpe. Nous avons déjà observé ce phénomène avec les exemples (274) et (275). A cette étape du raisonnement nous avons conclu que l'apport sémantique de over était la notion de complétude. Maintenant nous postulons que le sens de complétude est enraciné dans le sens « déplacement avec franchissement ». Rappelons-nous le schéma (ii) de la section 1. Le diagramme qui y figure représente un événement où un TR passe au-dessus d'un LM pour arriver de l'autre côté. Le point d'arrivée est désigné par le point C dans le schéma. A ce stade l'événement est abouti, ou autrement dit, dès que l'obstacle a été traversé, l'action est achevée. La connotation de complétude de over découlerait donc d'une focalisation sur ce point d'arrivée. Ceci explique pourquoi nous avons l'impression que l'agent ne reprendra pas l'écharpe.

Pourquoi le bénéficiaire doit-il être obligatoirement instancié dans les phrases qui contiennent hand, alors que ce n'est pas le cas avec les phrases comportant hand over? Il semble que hand et hand over possèdent dans leur sémantisme l'idée d'un événement qui implique trois arguments. Pourquoi, donc, ces deux verbes se comportent-ils aussi différemment sur le plan de la structure argumentale? L'analyse de deux autres verbes ditransitifs sémantiquement proches de hand, give et send, vont nous apporter quelques éléments de réponse. Give et send, même s'ils sont souvent associés à une configuration syntaxique ditransitive, sont également compatibles avec une configuration transitive. Autrement dit, en contexte, give et send peuvent apparaître avec ou sans l'argument bénéficiaire lexicalement instancié. Par exemple, je peux avoir à la fois « send/give/hand you a present » et « send/give a present ». Cependant, je ne peux pas avoir « \*hand a present ». La différence entre give, send et hand résiderait-elle dans la nature dénominale de hand? L'usage de hand en tant que verbe est une métonymie du type [outil remplace acte fait avec l'outil]. Les origines nominales de hand ont donc pu restreindre sa flexibilité syntaxique en ce qui concerne son emploi comme verbe.

Put over, est la combinaison la plus idiomatique de celles répertoriées dans la catégorie du « transfert », c'est-à-dire que son interprétation finale est difficile à déduire du sémantisme des éléments qui la composent. Dans une certaine mesure, ceci vient du fait que l'élément verbal de la combinaison, put, est sémantiquement pauvre et peut se combiner avec un grand nombre d'autres particules<sup>445</sup>. Selon l'*ODPV* put over signifie : « donner,

<sup>445</sup> Par exemple : put up, put down, put on, put in, put off, put out, put through.

transmettre, communiquer ... efficacement »<sup>446</sup>. Le verbe put renverrai alors à une situation qui implique une notion de transfert. Mettre une entité quelque part implique que celle-ci a été transférée d'un autre endroit. Cependant, la notion de transfert intrinsèque à put est relativement faible et le sens fort de transfert de put over découle plus vraisemblablement de la présence de over.

L'ajout de over influence la nature et le nombre des arguments avec lesquels put apparaît en contexte. Les types d'arguments associés à put over sont assez limités. Le sujet doit être animé, et il s'agit normalement d'un être humain, ce qui est également le cas avec le verbe simple put. Cependant, put over fonctionne avec une série de thèmes / objets beaucoup plus restreints qu'avec put. Avec put over on trouvera ainsi des entités qui sont communicables telles que des histoires, des messages, des arguments et des sentiments. En revanche, il n'y a aucune restriction concernant la nature du thème / objet associé avec le verbe simple put. Au niveau de leur structure argumentale put et put over sont également différents. Le verbe simple put apparaît en contexte dans une configuration syntaxique de verbe ditransitif et se construit donc avec trois arguments, un agent, un thème et un but. En revanche, put over fonctionne en VPr<sub>t</sub> transitif et apparaît avec seulement deux arguments, un agent et un thème. La seule manière d'exprimer le but est l'ajout d'un GP introduit par to, ce qu'illustre l'exemple (293) ci-dessous. Dans l'exemple (294), le but de put over n'est pas lexicalement instancié<sup>447</sup>.

(293) He knows a lot about back play, and he's the ideal man to **put** things **over** to the younger players.

(294) In short, Burris is quite willing to mislead in an effort to put **his point** over.

De nouveau, nous pouvons nous demander pourquoi l'instanciation de l'argument de but est obligatoire avec put alors qu'il ne l'est pas avec put over. Comme nous l'avons déjà vu, la réponse découle de la nature fondamentalement relationnelle de over, ce qui nous conduit à conceptualiser un LM même dans les cas où celui-ci n'est pas lexicalement instancié, comme l'illustre l'exemple (294). Bien qu'il n'y ait pas de but lexicalement instancié dans cet exemple, il est clair que Burris a l'intention de transmettre une information à quelqu'un. Le LM n'est pas lexicalement instancié étant donné que ce qui est mis en avant dans la phrase est que Burris est prêt à faire n'importe quoi pour parvenir à ses fins.

<sup>446</sup> (to pass, convey, communicate ... effectively).

<sup>447</sup> Les exemples sont tirés du *BNC*.

Il est donc légitime de se demander pourquoi l'argument de but de put doit être obligatoirement lexicalement instancié alors que put possède de manière inhérente dans son sémantisme les notions de thème et de but. Cela pourrait s'expliquer par le fait que le sémantisme de put est très 'large', c'est-à-dire que put peut être employé pour décrire l'action de placer quelque chose quelque part. Donc sans arguments thème et but en contexte, l'interlocuteur se trouverait sans aucune information concernant l'identification du thème, ou sa localisation. Cependant, put over, lorsqu'il veut dire « communiquer », fonctionne de manière beaucoup plus précise. La série de thèmes / objets possibles est limitée aux entités qui sont communicables et, par conséquent, le but doit être un élément animé capable de recevoir des informations. Donc, même sans l'argument de but nous savons en quoi consiste le but. Bien que celui-ci reste vague dans une phrase comme l'exemple (294), la nature fondamentale de but est évidente.

Les éléments put et over ont une telle polysémie que sans information contextuelle autre, put over ne sera pas automatiquement interprété comme voulant dire « communiquer », comme l'illustre l'exemple (293) ci-dessus où nous trouvons un objet verbal assez vague. Cependant, le segment « il s'y connaît ... » (he knows a lot about ...) nous conduit à interpréter « chose » sous l'acception de « connaissances », d'où l'interprétation de put over dans le sens de communiquer.

Pour résumer, over remplit deux fonctions dans la combinaison put over. Tout d'abord, over ajoute la notion de transfert au sens final de la combinaison. Ensuite, d'un point de vue syntaxique, grâce à la présence de over, put peut apparaître dans une configuration transitive. Comme nous l'avons déjà observé, put over n'est pas la seule combinaison figurant dans cette catégorie sémantique pour laquelle over joue un tel rôle syntaxique. En ce qui concerne la structure argumentale, hand et hand over se comportent de la même manière.

Les deux dernières combinaisons qui appartiennent à la catégorie sémantique du « transfert » sont sign over et make over avec le sens de « transférer formellement/légalement ». Ce sont les seules combinaisons du groupe pour lesquelles le sémantisme de l'élément verbal n'apporte aucune notion de transfert. L'élément verbal sign signifie apposer sa signature sur quelque chose. En revanche, sign over veut dire qu'une entité est transférée par un processus consistant à apposer une signature sur un papier<sup>448</sup>. La notion de transfert serait donc associée à la présence de over. Les exemples (295) et (296) sont tout à fait représentatifs<sup>449</sup>.

<sup>448</sup> « Transfer by signing papers » l'*OED*.

<sup>449</sup> Les exemples sont tirés du *BNC*.



(295) In return he **signed over** the entire household possessions and his BMW.

(296) After the final session he **signed over** all the household possessions to his wife and their three children.

La construction du sens dans la combinaison make over = « transférer formellement/légalement » ressemble à celle de sign over. Etant donné que le sémantisme du verbe make ne véhicule pas la notion de transfert, celle-ci découlera de over dans la combinaison make over. Make over possède également certains critères de put over surtout au niveau du sémantisme verbal. En effet, l'élément verbal des deux combinaisons est très générique. Par conséquent, make over donne lieu à plusieurs interprétations sémantiques possibles. L'interprétation « transférer formellement/légalement » dépendra d'un contexte plus large, comme l'illustre les exemples (297) et (298) ci-dessous<sup>450</sup>. Dans chaque exemple, c'est la présence des éléments lexicaux relevant du champ légal qui nous conduit à sélectionner le sens « transférer formellement/légalement » pour make over. L'exemple (299) montre que la présence du mot « propriété » n'est pas suffisante en soi pour déclencher l'interprétation « transférer formellement/légalement ». Nous l'interpréterons soit comme signifiant qu'il a transféré la propriété à quelqu'un comme on lui a demandé, soit comme voulant dire qu'il a transformé ou réaménagé la propriété comme on le lui avait demandé.

(297) Matters are different where the trustee is entitled to enjoyment of the property during his lifetime and required to **make over** the trust property only on his death.

(298) Here too the legatee would be asked to give a guarantee that he would **make over** the property as requested.

(299) He would **make over** the property as requested.

Penchons-nous maintenant sur la relation entre le sémantisme de sign over et la configuration syntaxique de cette combinaison en contexte. Le verbe simple sign peut apparaître aussi bien dans une configuration transitive qu'intransitive, comme l'illustrent les exemples (300) et (301) ci-dessous<sup>451</sup>. La combinaison sign over doit apparaître dans une configuration transitive, comme nous le voyons dans l'exemple (302). Il est impossible de l'employer de manière intransitive, comme l'illustre l'exemple (303)<sup>452</sup>. Le fait que les

<sup>450</sup> Les exemples (297) et (298) sont tirés du *BNC*. Nous avons manipulé l'exemple (298) et formé l'exemple (299) pour faire ressortir le rôle joué par un contexte large quant à l'interprétation à donner à make over.

<sup>451</sup> L'exemple (300) est tiré du *BNC* et nous avons manipulé l'exemple (300) et formé l'exemple (301) pour montrer la possibilité qu'à ce verbe d'apparaître dans des configurations transitive et intransitive.

<sup>452</sup> L'exemple (302) est tiré du *BNC* et nous avons créé l'exemple (303) de toute pièce.

exemples (300), (301) et (302) soient acceptables alors que l'exemple (303) est inacceptable est lié au sémantisme du verbe simple ou de la combinaison V+over dans chacun des exemples. Comme nous le voyons dans les exemples (300) et (301) sign (signer) signifie le fait d'apposer une signature sur un document. Le document peut être spécifié, comme en (300), ou non spécifié, comme en (301). Le choix dépend du focus de la phrase. En effet, le verbe signer a un emploi métonymique et renvoie à un acte qui consiste à convenir de quelque chose ou à conclure un accord ou contrat. En anglais, cette métonymie est à l'origine des expressions telles que « sign on the dotted line » qui signifie « se mettre d'accord ». Ainsi, les phrases intransitives qui contiennent sign, comme dans l'exemple (301), insistent sur le fait de conclure un accord. En revanche, dans une phrase avec une configuration transitive telle que (300), l'interprétation véhiculée concerne la manière dont Ronnie s'y est pris pour montrer qu'il était d'accord.

(300) Ronnie accepted that when he **signed** his contract.

(301) Ronnie accepted that when he **signed**.

(302) In return he **signed over** the entire household possessions and his BMW.

(303) \* In return he **signed over**.

Les exemples ci-dessus nous montrent que la sémantique a un rôle à jouer dans la définition de la structure argumentale. Le sémantisme de sign over implique qu'en contexte, il est possible de trouver des configurations syntaxiques différentes de celles que l'on trouve avec sign. Nous pouvons gloser sign over par transférer une entité à quelqu'un par un processus consistant à apposer une signature sur quelque chose. Ainsi, les connotations sémantiques de sign over sont plus complexes que celles du verbe simple sign. Comme c'était déjà le cas avec sign, l'instanciation lexicale de l'objet signé n'est pas obligatoire. La différence essentielle entre sign et sign over est que sign over véhicule une notion de transfert, qui est absente du sémantisme de sign.

La notion de transfert implique un thème, quelque chose à transférer. Ainsi, en contexte sign over doit être accompagné d'un argument thème. La configuration de VPrt intransitif, telle que nous avons vue dans l'exemple (303), ne possède pas assez de places argumentales disponibles pour que le thème puisse être instancié lexicalement. Par conséquent, la phrase (303) est grammaticalement inacceptable. La nécessité sémantique d'avoir un thème lexicalement exprimé, fait en sorte que sign over n'est compatible qu'avec

une configuration qui comprend deux positions argumentales. Ainsi, sign over fonctionne comme VPrt transitif, comme l'illustre l'exemple (302).

Pour finir, en ce qui concerne make over, la notion de transfert véhiculée par over ainsi que l'interprétation finale de la combinaison, fournissent assez d'informations sémantiques pour que nous puissions déduire que le transfert du thème implique un bénéficiaire. Ainsi il n'est pas nécessaire d'instancier le bénéficiaire, bien que ceci soit possible en ajoutant un GP introduit par la préposition to.

Pour résumer, tout d'abord, à l'intérieur de la rubrique « transfert » il est possible de classer les combinaisons selon des critères sémantiques. En premier lieu, il y a les combinaisons dans lesquelles l'élément verbal véhicule une notion de transfert. Et, deuxièmement, il y a celles pour lesquelles l'élément verbal ne véhicule pas cette notion. Le premier groupe comprend swap over, switch over, hand over, send over et change over, et le deuxième inclut put over, make over et sign over. Cette catégorisation peut être plus finement élaborée ; les huit combinaisons peuvent être classées selon le degré de présence de la notion de transfert dans leur sémantisme. Swap over, switch over, send over et hand over se trouvent à un extrême puisqu'avec ces combinaisons, la notion de transfert est ouvertement exprimée dans le sémantisme de l'élément verbal. Ensuite, nous trouvons change over, dont l'élément verbal peut exprimer la notion de transfert. Comme change over peut également décrire une sorte de transformation interne à une entité, la notion de transfert est moins forte dans son sémantisme que dans les verbes swap et switch. Quant à put over, le sémantisme de l'élément verbal de cette combinaison véhicule l'idée qu'un thème est déplacé d'une source à un but, et donc a bien quelque chose à voir avec un transfert. Pour finir, make over et sign over se trouvent à l'autre extrême puisque le sémantisme de l'élément verbal de ces combinaisons n'implique aucune notion de transfert.

Notre analyse des combinaisons figurant dans la rubrique « transfert » a révélé que over ne joue pas le même rôle sémantique dans chacune des combinaisons. Dans certaines phrases avec swap over et switch over, le rôle sémantique de over est difficilement identifié. A l'autre extrême, pour les combinaisons make over et sign over il semble que over véhicule le sens de transfert. Cependant, pour make over, nous avons vu que ceci pouvait se révéler être une conclusion hâtive. Comme cette combinaison peut également figurer dans le groupe sémantique de « répétition », la présence de over ne suffit pas en soi à déclencher une lecture « transfert ». En fait, pour make over et put over, le choix de l'interprétation finale est lié aux caractéristiques sémantiques des lexicalisations des différents arguments.

Ensuite, avec certaines combinaisons, comme par exemple put over, la présence de over sert à limiter la classe des arguments possibles. Pour finir, en ce qui concerne hand over, la particule véhicule la notion de complétude, et correspond effectivement à un des sens de over recensé par *T&E*<sup>453</sup>.

Au niveau syntaxique, nous avons remarqué que toutes les combinaisons apparaissent comme VPrt et non comme VPrép. Elles peuvent toutes apparaître dans une configuration de VPrt transitive avec les schémas OA et ONA. Trois combinaisons peuvent également apparaître dans une configuration de VPrt intransitive ; change over, swap over et switch over. Les configurations syntaxiques dans lesquelles les combinaisons de la catégorie sémantique du « transfert » peuvent apparaître reflètent directement la structure argumentale des verbes avec lesquels elles sont construites. Nous avons également observé que pour certaines combinaisons, telles que put over, l'ajout de la particule over au verbe simple peut influencer la structure argumentale du verbe. Par exemple, put est un verbe ditransitif tandis que put over est un VPrt transitif. De même, lorsque hand est un verbe ditransitif, hand over fonctionne comme VPrt transitif. Ce changement sur le plan de la structure argumentale est lié aux différences sémantiques entre les verbes simples et les combinaisons V+over correspondantes.

Dans la section suivante, nous poursuivrons l'exploration de la construction du sens des combinaisons V+over de la classe sémantique du « transfert » avec une étude plus minutieuse de trois combinaisons dans lesquelles l'élément verbal véhicule fortement la notion du transfert, c'est-à-dire change over, swap over et switch over.

### 5.1 Une étude minutieuse de 'change over', 'swap over' et 'switch over'

En contexte, trois combinaisons figurant dans la rubrique transfert, change over, swap over et switch over, peuvent fonctionner aussi bien en VPrt transitif qu'en VPrt intransitif. Ils s'agit également de trois combinaisons dans lesquelles où la notion du transfert est intrinsèque à l'élément verbal. Nous étudierons les facteurs en jeu dans la possibilité qu'ont ces combinaisons d'apparaître dans ces deux configurations syntaxiques. Ensuite, rappelons que l'analyse des exemples (269) à (271) dans la section précédente nous a amenée à conclure qu'il n'y a pas de différence sémantique entre les exemples contenant les verbes simples swap et switch et les exemples contenant les combinaisons, switch over et swap over. En 5.1, nous étudierons les combinaisons swap over et switch over plus en détail afin de vérifier si l'ajout

<sup>453</sup> Présenté dans l'introduction de la partie II.

de over ne donne pas lieu à des changements sur le plan sémantique. De la même façon, nous analyserons le rôle de over dans la combinaison change over. Dans la section 5.1.1 nous commencerons par analyser la combinaison change over.

### 5.1.1 'Change/change over'

En ce qui concerne change et change over, l'ajout de over à change induit des effets complexes quant au sémantisme de ce verbe, comme l'illustrent les exemples (304) à (308)<sup>454</sup>.

(304) They've **changed**.

(305) They've **changed** places.

(306) They've **changed over**.

(307) ? They've **changed over** places.

(308) In addition, they **changed over** their cleaning products at this time and now use a Green Seal certified cleaning agent ...

Tout d'abord, comparons les exemples (304) à (306). Sans informations contextuelles supplémentaires, dans l'exemple (304) nous partons du principe que le changement décrit est interne au sujet<sup>455</sup>. Donc, en absence de contexte plus large, les exemples (304) et (305) ne peuvent pas être synonymes. Dans la phrase (306) les référents du sujet ont vraisemblablement échangé leurs places l'un avec l'autre<sup>456</sup>. Le fait que l'exemple (307) soit difficilement acceptable renforce cette hypothèse. En effet, l'objet « leurs places » semble superflu. L'acceptabilité douteuse de cet exemple n'est pas seulement due à la présence d'un objet verbal, comme l'illustre l'exemple (308), dans lequel l'objet « les produits de nettoyage » suit change over. Change over peut donc apparaître dans une configuration VPrt transitif. Cependant, ce qui est important ici est que, sans autres informations contextuelles, l'exemple (306) et l'exemple (304) ne sont pas synonymes.

Dans les exemples ci-dessus, le VPrt intransitif change over peut être synonyme du verbe simple transitif change. Cependant, le VPrt change over ne peut pas véhiculer le même sens que le verbe simple intransitif change. Il semble que dans la combinaison change over,

---

<sup>454</sup> Les exemples (304) à (307) sont proposés par l'auteur pour illustrer la discussion. L'exemple (308) est tiré de [www.historysites.wordpress.com/.../true-green-good-housekeeping-is-green-housekeeping/](http://www.historysites.wordpress.com/.../true-green-good-housekeeping-is-green-housekeeping/) -

<sup>455</sup> Soit ils ont changé, soit ils ont changé de vêtements mais en aucun cas, ils n'ont échangé leurs vêtements.

<sup>456</sup> Bien que des autres lectures soient possibles. Par exemple, il est possible que les référents du sujet pluriel aient échangé leurs activités.

over sert à indiquer qu'il y a un changement entre deux entités séparées plutôt qu'un changement interne à chaque entité. Donc, bien que nous puissions dire que la notion de transfert est intrinsèque au verbe change, il apparaît que l'ajout de over contribue à la notion de transfert également, puisque c'est la présence de cet élément qui localise le transfert comme ayant lieu entre deux entités séparées. Il est intéressant d'établir un parallèle avec move et move over analysés dans la section 4 de ce chapitre. Dans l'exemple (262) de la section 4 qui décrit le déplacement d'une rotule, dès que over est supprimé il est alors possible d'interpréter move comme référant à un mouvement articulaire à l'intérieur du genou. Ainsi, dans les exemples (262) et (306) over joue un rôle similaire.

Une des raisons pouvant justifier ce rôle externalisateur de over pourrait provenir du sémantisme générique et de l'emploi généralisé du verbe change. Le type exact de changement lorsque le verbe change est employé correspond au moment où change reste vague et que, par conséquent, les locuteurs s'appuient sur d'autres éléments du contexte pour préciser le type de changement. Dans les phrases impliquant le verbe simple transitif, c'est le sémantisme de l'objet qui véhicule cette information<sup>457</sup>. Cependant, dans des phrases employant la combinaison intransitive change over, over prend le 'rôle' sémantique de l'objet. C'est over qui explicite le type de changement dans la combinaison change over comme le fait l'objet dans les phrases comportant le verbe simple transitif. En définitive, la présence de over précise le type de changement ayant lieu entre plus d'une entité. De tels arguments peuvent pareillement s'appliquer à move over puisque cette combinaison comprend également un élément verbal généralisé ou générique.

Penchons-nous à présent sur l'analyse de switch over et swap over, les deux autres combinaisons du groupe qui peuvent fonctionner aussi bien de manière transitive qu'intransitive. Au début de la précédente section nous avons conclu qu'il n'existait pas de différence sémantique identifiable entre les exemples employant le verbe simple swap et switch et les exemples employant la combinaison V+over. Par conséquent dans cette section nous allons analyser les combinaisons swap over et switch over de manière plus détaillée afin de vérifier si oui ou non l'addition de over aux verbes simples swap et switch ne génère effectivement aucun effet sémantique.

### 5.1.2 'Switch/switch over' et 'swap/swap over'

<sup>457</sup> Le sujet, le contexte de l'énoncé, les stimuli percepteurs, etc. peuvent eux aussi véhiculer les informations supplémentaires concernant le type de changement décrit.

Si nous comparons switch et switch over et swap et swap over d'une part, avec change et change over d'autre part, nous nous rendons compte que switch/switch over et swap/swap over ne se comportent pas de la même manière que change/change over. La différence réside dans le sémantisme de l'élément verbal. En ce qui concerne switch/switch over et swap/swap over, la notion d'un échange entre deux entités est intrinsèque au sémantisme de l'élément verbal, tel que l'illustrent les exemples (309) à (314)<sup>458</sup>.

- (309) He said: "I will keep her on the same round but I will keep an eye on her and may **switch** the rounds."
- (310) And you'll remember that the definition of gating is simply that channels **switch** between open and closed states, they gate open or closed.
- (311) A second possible change is to **swap** one exercise for another, for example sit-ups for crunches.
- (312) It's a great way to **swap** ideas and have a beer at the end of the day.
- (313) What I want you to practice doing is to try and get yourself saying over and over again regardless of how the other person tries to ask you questions to get you out of it, and then **swap over**.
- (314) We'll need to stop your Tagamet. We'll need to **switch** your Tagamet **over** Mary.

L'analyse des exemples ci-dessus montre que over ne sert pas à introduire la notion de transfert dans les phrases avec switch over et swap over. De plus, le rôle de over n'est pas non plus de localiser le changement comme ayant lieu entre deux entités. Dans les exemples ci-dessus ces deux notions font partie du sémantisme verbal. Néanmoins, les observations développées dans la section 5.1.1 nous poussent à chercher à identifier un rôle locatif pour over. Si nous comparons les exemples (309) et (312), qui n'explicitent pas le nombre d'items de l'échange, avec les exemples (313) et (314), qui renvoient à une situation dans laquelle deux entités sont échangées, nous sommes amenée à conclure que les verbes simples décrivent une notion de transfert généralisé, tandis que les phrases avec les combinaisons switch over et swap over localisent l'échange comme localisé entre deux entités. Cependant, les exemples (310) et (311) rendent cette hypothèse caduque. Ces exemples contiennent respectivement les verbes simples switch et swap mais ils réfèrent clairement aux situations où l'échange se déroule entre deux entités ou options.

<sup>458</sup> Les exemples sont tirés du *BNC*.

Cependant, comme ces exemples incluent des expressions qui peuvent contribuer à une lecture de l'échange comme ayant lieu entre deux entités, il est difficile de dire si c'est over ou non qui véhicule la notion de transfert entre deux entités. L'exemple (311), par exemple contient le segment « un exercice pour un autre », alors que l'exemple (310) implique qu'il y a deux choix possibles : ouvert et fermé. Evidemment, les phrases avec les verbes simples swap et switch ne spécifient pas le nombre d'entités impliquées dans l'échange. Cependant, les combinaisons switch over et swap over se comportent-elles de la même façon ? Les phrases qui contiennent ces deux combinaisons peuvent-elles décrire un échange entre un nombre indifférent d'entités ? Ou bien, décrivent-t-elles prototypiquement un échange entre deux éléments seulement ? Quel est l'apport de over dans switch over et swap over ? Afin d'apporter quelques éléments de réponse à ces questions, nous avons mené une enquête d'opinions auprès des locuteurs natifs. Dans la section suivante, nous présenterons la méthode et les résultats de cette étude.

#### *5.1.2.1 Enquête auprès des locuteurs natifs au sujet de 'switch/switch over' et 'swap/swap over'*

Comme nous l'avons observé ci-dessus, il est difficile d'identifier la contribution sémantique de over dans des phrases comportant switch over et swap over. Nous avons donc décidé de présenter à quatre locuteurs natifs huit paires de phrases construites avec switch/switch over et swap/swap over. Nous avons adapté les exemples (309) à (314) en ajoutant ou en supprimant over. Les exemples (315) à (323) ci-dessous présentent les paires de phrases sur lesquelles les locuteurs natifs ont fait des commentaires.

- (315) What I don't like about swapping around is that while you're playing one song you're thinking about getting near the end and that you're going to have to **swap over/swap** very quickly.
- (316) If someone has been living on the streets for a number of years he can't **switch over/switch** to an organized life in a couple of days... it is too sudden.
- (317) He said: "I will keep her on the same round but I will keep an eye on her and may **switch /switch over** the rounds."
- (318) And you'll remember that the definition of gating is simply that channels **switch /switch over** between open and closed states, they gate open or closed.



- (319) A second possible change is to **swap / swap over** one exercise for another, for example sit-ups for crunches.
- (320) A second possible change is to **swap one exercise over** for another, for example sit-ups for crunches.
- (321) It's a great way to **swap /swap over** ideas and have a beer at the end of the day.
- (322) What I want you to practice doing is to try and get yourself saying it over and over again regardless of how the other person tries to ask you questions to get you out of it, and then **swap / swap over**.
- (323) We'll need to stop your Tagamet. We'll need to **switch** your Tagamet (Mary) / **over** Mary.

Les informateurs ont pris connaissance des phrases (315) à (323) sous la forme du questionnaire qui apparaît dans l'annexe 6. Nous leur avons demandé de répondre aux questions ci-dessous :

Pour chaque paire ou groupe de phrases :

- a) Y a-t-il une phrase qui est plus naturelle que les autres/l'autre ?
- b) Pouvez-vous justifier votre réponse ?
- c) Tous les exemples du groupe/de la paire de phrases, ont-ils la même signification pour vous ?
- d) Sinon, quelle est selon vous la différence ?<sup>459</sup>

Le groupe des informateurs était constitué de trois locuteurs de langue maternelle anglaise britannique (dorénavant AB) et d'une locutrice de l'anglais américain (dorénavant AA). Tous les informateurs ont entre 28 et 32 ans. Ils n'ont pas étudié la linguistique mais ils ont tous poursuivi leurs études jusqu'en Master 2. Deux des Britanniques ont des origines écossaises mais l'un d'entre eux vit désormais en Angleterre. Durant une quinzaine de minutes, les informateurs ont lu et considéré les phrases exemples avant de s'entretenir avec nous. Les informateurs seront dorénavant identifiés par les lettres R, D, M et E.

Nous commencerons par quelques remarques générales. Tout d'abord, les réponses de la locutrice américaine présentaient des différences avec les réponses des autres informateurs. Ceci relève du fait que la locutrice américaine a systématiquement jugé les phrases

---

<sup>459</sup> Les informateurs ne savaient pas quelles phrases étaient les phrases de départ, et les séries étaient présentées telles que parfois la phrase contenant over précédait la phrase contenant le verbe simple, et d'autres fois, elle la suivait.

comportant les combinaisons V+over systématiquement moins satisfaisantes. Par ailleurs, les informateurs ont parfois remarqué que, même lorsqu'ils identifiaient clairement une différence entre les deux phrases, il n'était pas évident pour eux de la décrire. Ceci met en évidence la nature subtile de l'apport sémantique de over quand il se combine avec swap et switch. De plus, les locuteurs natifs n'étaient pas toujours tout à fait d'accord sur l'acceptabilité de certaines phrases. Ceci souligne à nouveau toute la complexité et la subtilité de over mise en jeu dans cette étude.

Pour finir, nous présenterons la méthode d'investigation choisie. Tout d'abord, l'un des inconvénients majeurs d'un entretien comme celui-ci est l'absence de résultats homogènes. En effet, les informateurs sont invités à parler librement et à essayer de nous expliquer leurs intuitions sans que nous n'intervenions. Cependant, comme il s'agissait d'un format 'libre' les informateurs n'ont pas tous abordé l'exercice de la même façon. Par exemple, certains informateurs ont essayé d'appréhender les phrases de manière générique et de formuler des réponses assez générales. En revanche, d'autres ont envisagé chaque phrase dans un contexte précis, et ont ensuite produit une réponse qui renvoie à une conceptualisation spécifique. Les informateurs ont parfois exprimé le souhait de connaître les conditions plus large d'énonciation avant de faire leur commentaire. Malheureusement, ceci est valable pour tous les exemples. En réalité toute phrase apparaît dans un contexte d'énonciation plus large. Pourtant, la personne qui conçoit un test doit toujours être consciente des contraintes liées à la situation dans laquelle se déroule ce test. Dans le cadre de la présente enquête, nous avons décidé que si chaque phrase apparaissait dans un contexte plus large, les informateurs auraient trop d'informations à lire et à traiter dans le temps imparti. De plus, notre attention était essentiellement portée sur la présence ou l'absence de l'élément over et nous avons jugé que des informations contextuelles abondantes auraient pu les empêcher de se concentrer sur cette question précise.

En revanche, pour ce qui est des problèmes sémantiques complexes et subtils, les entretiens 'libres' comportent plus d'avantages que d'inconvénients. Le plus important est que les informateurs puissent expliquer leurs impressions et leurs idées de manière détaillée. Ils peuvent essayer d'expliquer le raisonnement qui sous-tend leurs décisions et indiquer quels éléments dans chaque phrase ont influencé leur interprétation. L'interprétation d'une combinaison V+over est souvent une conséquence directe de l'interaction de plusieurs éléments de l'énoncé y compris la combinaison elle-même, le type et le nombre de ces arguments et le contexte plus large. Ainsi, s'il existe des différences entre les phrases avec switch/switch over et swap/swap over, les distinctions sont tellement subtiles que l'entretien

‘libre’ optimisera la quantité d’informations fournie par les informateurs et donc l’indentification du rôle joué par over dans la construction du sens des combinaisons switch over et swap over. Pour finir, le nombre d’informateurs sollicités est peut être trop réduit pour que nous puissions aboutir à une conclusion ferme et arrêtée. Cependant, nous espérons qu’en dépit de ce fait, quelques tendances pourraient être identifiées.

Penchons-nous maintenant sur l’analyse des commentaires des locuteurs natifs. Au cours de cette discussion, afin de faciliter la lecture, les phrases présentées au L.N. sont les exemples (324) à (340)<sup>460</sup>. Les deux premières phrases sont les exemples (324) et (325) ci-dessous.

- (324) What I don’t like about swapping around is that while you’re playing one song you’re thinking about getting near the end and that you’re going to have to **swap over** very quickly. *(originale)*
- (325) What I don’t like about swapping around is that while you’re playing one song you’re thinking about getting near the end and that you’re going to have to **swap** very quickly.

Deux informateurs, D et M, ont considéré l’exemple (324) plus naturel que l’exemple (325). Des deux, M a trouvé (325) inacceptable tandis que D a ‘préféré’ l’exemple (324) même s’il a considéré que les deux phrases avaient une signification identique. R n’a trouvé aucune phrase naturelle et a suggéré que pour lui il y avait une différence entre les deux. Il a pensé que l’énonciateur en (324) faisait référence à un changement de CD, lorsqu’en (325) il avait l’impression que l’énonciateur parlait de changer de chanson sur le même CD. Ceci a quelque chose à voir avec ce que nous avons observé avec change over dans la section 5.1.1 et avec move over dans la section 4 ci-dessus. E, qui parle AA, a seulement accepté la phrase (325). La première conclusion que nous pouvons en tirer est qu’en dépit des différences entre les opinions des L.N., tous les informateurs ont identifié une différence sémantique entre les deux phrases.

La série d’exemples qui suit ((326) et (327)) ne présente pas le même cas de figure. D et M n’ont vu aucune différence entre ces phrases au niveau de leur signification et elles leur ont paru tout aussi naturelles. R ne pouvait pas voir de différence entre les phrases, mais il a

<sup>460</sup> Chaque série de phrases marquées « originale » a été tirée du *BNC*. Afin de faciliter la lecture, pour chaque série, dès qu’elles apparaissent dans le texte, la phrase avec over est donnée en premier. Cependant, ceci n’était pas le cas dans le questionnaire présenté aux informateurs. Dans le questionnaire, les phrases avec le verbe simple étaient parfois en première position, parfois en dernière.

quand même trouvé que (327) était plus naturel que (326). Pour lui, la présence de over en (326) était superflue. De nouveau, E a jugé comme non authentique la phrase qui contient over. En conclusion, aucun informateur britannique n'a pensé que l'absence ou la présence de over ne changeait l'interprétation sémantique et aucun informateur n'a préféré la phrase de départ. Les deux informateurs qui ont préféré une des deux phrases ont opté pour la phrase que nous avons manipulée.

(326) If someone has been living on the streets for a number of years he can't **switch over** to an organized life in a couple of days... it is too sudden. *(originale)*

(327) If someone has been living on the streets for a number of years he can't **switch** to an organized life in a couple of days... it is too sudden.

Penchons-nous maintenant sur les phrases (328) et (329) ci-dessous. Deux informateurs, D et M, ont jugé les deux phrases naturelles, lorsque les autres informateurs, R et E, ne les ont pas trouvées authentiques. E a seulement accepté la phrase sans over, dans l'exemple (329). R était presque d'accord avec E sauf qu'il a jugé l'exemple (328) non authentique plutôt qu'inacceptable. Comme avec la série d'exemples précédente, R a trouvé que l'élément over était superflu en (328). Pour M, les deux phrases étaient acceptables et partageaient la même interprétation. Autrement dit, pour lui les deux phrases sont synonymes. Ceci n'était pas le cas de D qui a compris l'exemple (329) comme renvoyant à de multiples changements entre plusieurs « tours » (rounds), alors que l'exemple (328) décrit un changement entre deux tours exclusivement. Les commentaires de ce dernier informateur confortent l'hypothèse avancée à la fin de la section 5.1.2 selon laquelle switch over et swap over insistent sur la notion d'un échange entre deux entités. Cependant, le fait que seulement un informateur ait émis cette opinion ne nous fournit pas suffisamment d'informations afin de confirmer cette hypothèse. Ainsi, si cette nuance existe, elle est de nature très subtile.

(328) He said: "I will keep her on the same round but I will keep an eye on her and may **switch over** the rounds."

(329) He said: "I will keep her on the same round but I will keep an eye on her and may **switch** the rounds." *(originale)*

Tous les informateurs de BE ont longuement commenté la série d'exemples (330) à (331) ci-dessous. Ils ont tous ressenti que les deux phrases étaient naturelles. Cependant, ils ont également pensé que la signification des phrases était différente.

(330) And you'll remember that the definition of gating is simply that channels **switch over** between open and closed states, they gate open or closed.

(331) And you'll remember that the definition of gating is simply that channels **switch** between open and closed states, they gate open or closed. *(originale)*

L'aspect technique des phrases a influencé tous les informateurs. D a constaté qu'il était difficile de répondre sans savoir à quoi les phrases se référaient. Néanmoins, il a expliqué que pour lui, en (330), pour la phrase avec over, l'échange était plus définitif qu'en (331). M a associé la différence entre les deux phrases avec la distinction entre 'l'analogique' et 'le digital'. Il a expliqué que l'exemple (331) renvoie à une situation 'analogue', c'est-à-dire une situation dans laquelle l'échange a impliqué plusieurs étapes. Par contre, dans l'exemple (330), nous avons une situation 'digitale' pour laquelle l'échange était instantané. R a interprété les phrases tout à fait différemment. Pour lui, l'exemple (331) renvoie à une situation qui implique un seul échange, tandis que l'exemple (330) réfère à des échanges répétés. A nouveau, E n'acceptait pas la phrase avec over.

R a évidemment interprété over dans l'exemple (330) comme apportant un sens de répétition. Il est possible que ceci relève de l'influence du schéma productif « X+over = répète X » tel qu'il a été analysé dans la section 6 du chapitre 4. En revanche, en dépit du fait que l'analyse de D était assez générale, lorsque l'approche de M a renvoyé à une conceptualisation plus spécifique, les deux informateurs ont classé la combinaison de l'exemple (330) dans la rubrique « transfert ». Les types d'échange qu'ils ont identifiés dans les deux exemples sont équivalents dans une certaine mesure, c'est-à-dire que les deux informateurs ont compris l'échange dans la phrase (330) comme plus clairement délimité que l'échange décrit en (331). D a trouvé cette différence difficile à préciser, tandis que M a interprété la différence au niveau d'une distinction entre un échange direct et un autre plus indirect.

Considérons maintenant la série de phrases présentées dans les exemples (332) à (334) ci-dessous.

(332) A second possible change is to **swap over** one exercise for another, for example sit-ups for crunches.

(333) A second possible change is to **swap one exercise over** for another, for example sit-ups for crunches.

- (334) A second possible change is to **swap** one exercise for another, for example sit-ups for crunches. *(originale)*

En ce qui concerne cette série, tous les informateurs ont considéré l'exemple (334), c'est-à-dire la phrase de départ, comme étant la plus naturelle. Pour E, ce jugement était prévisible, puisque cette informatrice a systématiquement rejeté les exemples avec over. L'informateur D a précisé que pour lui, over était superflu dans les phrases en (332) et (333). Les deux autres informateurs n'ont pas réussi à expliquer leur préférence pour la phrase (334) mais ils étaient capables d'expliquer la différence sémantique entre les exemples.

M a envisagé une situation dans laquelle l'énonciateur aurait créé un programme qui présente différentes options d'exercices. D'après M, les exemples (332) et (333) apparaîtraient dans une discussion à propos dudit programme pour lequel on a décidé d'enlever un exercice, de le remplacer par un autre exercice, et de mettre l'exercice original de côté afin de l'inclure dans le programme plus tard. En revanche, la phrase (334) serait plus appropriée pour exprimer l'idée d'enlever un exercice du programme et de l'abandonner complètement. Cette interprétation est intéressante puisqu'elle insiste sur l'idée que la présence de over sert à focaliser sur un échange entre deux entités. Selon cette interprétation, dans les phrases en (332) et (333), over signale que les deux entités échangées sont présentes comme des alternatives potentielles, tandis que dans la phrase sans over, nous avons l'impression qu'à la fin de l'échange, il ne reste qu'une seule option.

Au contraire, R s'est intéressé à la différence de registre entre les trois phrases. Pour lui, (332) ou (333) sont typiquement employées lors d'un cours de sport pour donner des instructions aux étudiants. En revanche, la phrase (334) serait plus appropriée pour une situation dans laquelle quelqu'un donne des conseils plus théoriques au sujet du sport et du bien-être. Ce point de vue correspond à l'opinion générale selon laquelle les VPrt sont moins formels que les verbes simples.

Malgré le fait que R et M aient conceptualisé les exemples (332) à (333) de manière différente, ils ont globalement eu la même approche quant à l'analyse du questionnaire en annexe 5. Tous les deux ont eu tendance à appliquer les phrases données à une situation spécifique dans un premier temps, puis à les analyser par rapport à cette situation. Le fait que pour cette dernière série d'exemples les informateurs aient identifié une différence entre les phrases conforte l'hypothèse selon laquelle le contexte au sein duquel apparaissent des combinaisons V+over influence de manière importante leurs interprétations sémantiques finales.

L'analyse des exemples (335) et (336) ci-dessous a conduit les informateurs à formuler des réponses relativement uniformes. Tous les informateurs ont jugé que l'exemple (336) était le plus authentique. M et E étaient d'accord sur le fait que la phrase (335) n'était pas acceptable et M l'a jugé non-interprétable. Les deux autres informateurs, R et D, ont accepté l'exemple (335) même s'ils ont préféré l'exemple (336).

(335) It's a great way to **swap over** ideas and have a beer at the end of the day.

(336) It's a great way to **swap** ideas and have a beer at the end of the day. (*original*)

Pour R et D, l'ajout de over dans l'exemple (335) a eu des effets notables sur le sémantisme de la phrase. Les deux ont déclaré qu'en (336) il se dégagait une impression de va-et-vient d'idées entre les parties au cours du débat. Ils ont jugé la phrase comme neutre quant à la question du changement d'opinions. D a ajouté que pour lui, les idées étaient générales et pouvaient être formulées au moment même de la discussion. Selon D, la phrase (335) présentait un autre cas de figure puisque dans cet exemple les participants avaient déjà préparé leurs arguments avant d'arriver. Au cours du débat, chaque participant informe l'autre de ses opinions. Pour D, la phrase véhicule aussi l'idée qu'avant le débat, personne ne connaissait les arguments des autres. D'après R, la différence entre les phrases était qu'à la fin du débat, en (335), les participants ont échangé leurs idées et sont partis avec des nouvelles idées. Donc, pour R et D, la présence de over donne l'impression que les objets échangés sont des entités séparées et clairement délimitées.

Considérons maintenant la série de phrases suivantes, (337) et (338), que les informateurs n'ont pas longuement commentées. E a jugé over inacceptable dans l'exemple (337) comme dans chacune des séries précédentes. Les autres informateurs ont accepté les deux phrases bien que R et M aient montré une légère préférence pour la phrase (337), qui est la phrase de départ. Ils n'ont pas précisé la raison de leur préférence. Au niveau du sens, R, D et M ont interprété les deux phrases de la même manière. Nous pouvons conclure que pour les locuteurs de AB l'impact sémantique de la présence de over en (337), et son absence en (338), ne constituait pas un élément notable.

(337) What I want you to practice doing is to try and get yourself saying it over and over again regardless of how the other person tries to ask you questions to get you out of it, and then **swap over**. (*originale*)

- (338) What I want you to practice doing is to try and get yourself saying it over and over again regardless of how the other person tries to ask you questions to get you out of it, and then **swap**.

La dernière série de phrases présente un autre cas de figure. L'ajout du nom propre « Mary » à la fin de la phrase indique que la phrase est un exemple d'anglais parlé. Concernant la phrase originale, que nous voyons dans l'exemple (339), la présence de over juste avant le nom propre « Mary » rend l'ajout du nom naturel. Comme le mot « Tagamet » apparaît dans la première phrase de l'exemple, quand il réapparaît ensuite dans la phrase suivante, c'est alors une information connue. Ainsi, dans cette deuxième phrase, nous avons l'ordre ONA dans lequel l'objet, « Tagamet », suit le verbe et précède la particule over. Ce dernier porte les accents phonologiques et informationnels<sup>461</sup>. L'exemple (340) sans over est moins naturel<sup>462</sup>. Les informateurs, y compris E, qui a précédemment rejeté toutes les phrases avec over, ont préféré l'exemple (339) qui contient la particule, en expliquant qu'ils ressentaient cette phrase comme plus naturelle. Aucun informateur n'a identifié de différence sémantique entre les deux exemples. Cependant, ils n'ont pas aimé l'exemple (340).

- (339) We'll need to stop your Tagamet. We'll need to **switch** your Tagamet **over** Mary.  
(originale)

- (340) We'll need to stop your Tagamet. We'll need to **switch** your Tagamet Mary.

Cette analyse des huit séries de phrases nous a permis d'observer l'existence de changements sémantiques lorsque switch et swap se combinent à over pour former une combinaison V+over. Cependant, les différences peuvent être très subtiles et dans certains cas les locuteurs natifs n'ont pas eu l'impression qu'il y avait un quelconque effet sémantique lié à l'ajout de over. Par exemple, trois des quatre informateurs dans notre étude ont jugé que les phrases (326) et (327) et les phrases (337) et (338) avaient la même signification.

Le fait que dans certains cas, les locuteurs natifs se soient contredits atteste de la complexité de l'apport sémantique de over dans les phrases analysées. Pourtant, certaines tendances sont identifiables. Tout d'abord, la présence de over peut influencer nos impressions concernant le nombre d'éléments échangés. Plus précisément, souvent, les

<sup>461</sup> Voir le chapitre 3 pour une discussion détaillée du rôle de la structure informationnelle et des VPrT anglais.

<sup>462</sup> Le schéma intonatif joue un rôle très important et peut exercer une forte influence sur l'acceptabilité de la phrase. Par exemple, plus la pause entre « Tagamet » et « Mary » est longue en (337), plus la phrase est acceptable.



phrases avec over insistent davantage sur le fait que l'échange n'implique que deux entités. Par exemple, D a identifié cette tendance dans son analyse des exemples (328) et (329). Ensuite, en règle générale, l'impression qui se dégage des phrases avec over est que les entités échangées sont bien définies, déjà constituées et qu'elles continuent d'exister. Selon M, cette tendance explique pourquoi les exemples (332), (333) et (334) sont différents ; d'après D, cela explique également la différence entre les phrases (330) et (331), et pour R et D la différence entre (335) et (336). Troisièmement, les phrases avec les combinaisons V+over ont tendance à décrire davantage des échanges instantanés ou directs que des échanges impliquant des étapes. La différence entre les exemples (330) et (331) ressentie par M illustre bien ce phénomène. Enfin, dans certains cas la présence de over sert à mettre en avant le fait qu'un changement implique plus qu'une entité, ce que R a identifié dans son analyse des exemples (324) et (325). Ce rôle a été précédemment observé avec change over et move over. Pour finir, R a associé over dans l'exemple (331) au sens de « répétition ».

Pour conclure, cette enquête nous a permis de souligner certaines questions qui ne sont pas abordées dans notre étude. Tout d'abord, nous avons vu se dessiner les différences entre AA et AB sur le plan de l'usage des combinaisons V+over. De plus, il est possible qu'il existe parmi les locuteurs de AB des différences régionales qui peuvent influencer les réponses des L.N. concernant l'emploi des combinaisons V+over dans certains contextes<sup>463</sup>. Ensuite, les questions de registre et de style peuvent influencer les décisions concernant l'usage des combinaisons V+over et des verbes simples correspondants<sup>464</sup>. Par exemple, le fait qu'une phrase soit parlée ou écrite peut influencer le choix ou non de la combinaison V+over, tout comme le registre et le contexte.

Même s'il reste certains points à élucider du fait du manque d'uniformité dans les réactions vis-à-vis de certaines séries de phrases dans notre étude, les L.N. peuvent souvent identifier les différences entre les phrases avec switch ou swap et celles avec les combinaisons switch over ou swap over. Les séries les plus probantes sont celles où les locuteurs ont jugé les exemples acceptables en observant tout de même systématiquement une différence de sens entre les phrases. Dans de tels cas, nous pouvons être sûre que les jugements au niveau de

<sup>463</sup> Il serait très intéressant d'étudier ceci de manière plus approfondie. Dans notre enquête, R et M étaient d'origine écossaise, bien que M habite actuellement en Angleterre, D quant à lui est anglais. Dans notre étude, ces différences régionales ne sont pas détectables, D et M s'accordent plus souvent que R et M. Cependant, étant donné que le nombre d'informateurs dans notre étude était assez limité, il n'y a pas suffisamment d'occurrences pour tirer des conclusions définitives sur la question de l'influence des accents régionaux sur l'emploi des combinaisons V+over. Il ne serait pas étonnant qu'une étude plus approfondie révèle des liens entre les variations régionales et l'interprétation sémantique de certaines combinaisons V+over.

<sup>464</sup> Par exemple, les commentaires de R en ce qui concerne les exemples (317) à (319).

l'interprétation sémantique n'étaient pas influencés par le fait de savoir si les phrases étaient naturelles ou pas, comme l'illustrent les exemples (330) et (331)<sup>465</sup>.

### 5.1.2.2 'Switch/switch over' et 'swap/swap over' et la question de la transitivité

Afin de compléter cette analyse des combinaisons switch over et swap over, considérons maintenant les combinaisons sous l'angle de la transitivité. Pour faciliter l'étude, nous avons reproduit les phrases avec change et change over ((304) à (308) de la section 5.1.1). Elles apparaissent en (341) à (345). Cependant, de (341) à (345) change et change over sont remplacés respectivement par switch/swap et switch over / swap over.

(341) They've **switched/swapped**.

(342) They've **switched/swapped** places.

(343) They've **switched/swapped over**.

(344) ?? They've **switched/swapped over** places.

(345) ... In addition, they **switch/swap over** their cleaning products at this time and now use a Green Seal certified cleaning agent ...

Tout d'abord, comme la notion de transfert est intrinsèque au sémantisme verbal de switch et swap, les exemples (341) et (342) sont synonymes. En fait, les exemples (341), (342) et (343) peuvent tous décrire la même situation. Rappelons que ceci n'était pas le cas pour les phrases correspondantes avec change et change over. Les phrases avec change, comme l'exemple (304), peuvent référer à un changement à l'intérieur d'une seule entité. En revanche, les phrases avec change over, comme l'exemple (306), véhiculent la notion de changement entre des entités séparées. La phrase (306) correspond à la phrase (341) ci-dessus et la phrase (306) à la phrase (343). Par contre, étant donné que les verbes simples switch et swap décrivent des types spécifiques de changement externe au sujet, les phrases (341) et (343) peuvent véhiculer la même interprétation sémantique.

Pour conclure, un changement sur le plan de la transitivité n'a aucun impact sur notre interprétation sémantique de switch over et swap over, ce qui n'est pas le cas pour change et change over. En tant que verbes transitifs swap et switch peuvent être synonymes des combinaisons swap over et switch over, tandis que change et change over ne sont pas

<sup>465</sup> En ce qui concerne les exemples (324) et (325), les réponses des informateurs n'apparaissent pas dans les conclusions générales à cause du caractère particulier de ces exemples.

interchangeables de la même manière. Cette différence relève du sémantisme verbal de switch, swap et change. La notion de transfert est intrinsèque à swap et switch, celle de transformation à change<sup>466</sup>.

## 5.2 La classe sémantique « transfert » : conclusions

Cette étude de la construction du sens des combinaisons classées dans la catégorie sémantique du « transfert » a mis en évidence le rôle complexe joué par over. A la fin du chapitre 4, nous avons remarqué que si la relation entre le sémantisme de l'élément verbal d'une combinaison et l'interprétation finale de cette combinaison était complexe, alors over fonctionnait le plus souvent comme une particule. L'analyse menée dans cette section conforte cette conclusion. Dans chaque combinaison du groupe sémantique « transfert », over fonctionne comme une particule et jamais comme une préposition. Qui plus est, over joue divers rôles dans les combinaisons de ce groupe.

Tout d'abord, nous avons vu qu'avec over, put et hand apparaissent dans des configurations syntaxiques différentes que dans le cas où il s'agit de verbes simples<sup>467</sup>. Avec over, put et hand forment des VPrt transitifs tandis qu'ils fonctionnent comme verbes simples ditransitifs. Lorsque ces verbes se combinent avec over, il est plus obligatoire d'instancier lexicalement leur argument bénéficiaire/but. Ceci relève du sémantisme intrinsèquement relationnel de over. Sa présence induit la présence d'un LM au niveau conceptuel. Donc, la présence de over dans les combinaisons hand over et put over nous conduit à envisager le TR, ou thème, par rapport à une localisation finale même si celle-ci n'est pas lexicalement instanciée. Etant donné que c'est la particule et non pas la préposition qui peut indiquer l'existence d'un LM sans que celui-ci soit obligatoirement instancié, nous avons bien affaire à une particule dans les combinaisons put over et hand over.

Notre analyse de hand over a également mis au jour deux autres rôles joués par over. Tout d'abord, over peut ajouter une notion de complétude à l'action décrite par le verbe. Ensuite, une combinaison V+over est souvent plus appropriée dans les contextes abstraits que le verbe simple correspondant. Pour finir, les résultats de notre enquête au sujet de switch over et swap over confirment certaines des observations que nous avons pu faire au cours de cette section. Par exemple, over peut apporter une notion de complétude et la présence de over

<sup>466</sup> Il est intéressant de remarquer que sans plus d'informations contextuelles il est vraisemblable que la phrase « they switched over » soit interprétée avec le sens qu'ils ont changé la chaîne de télévision.

<sup>467</sup> Voir Cappelle (2007) pour une discussion plus approfondie des interactions entre les particules et la transitivité.

peut nous amener à interpréter l'action verbale comme impliquant deux entités clairement séparées.

Penchons-nous sur les origines de la notion de transfert. Nous avons observé que pour cinq des huit combinaisons du groupe, c'est-à-dire switch over, swap over, send over, hand over et change over, la notion de transfert est dans une certaine mesure intrinsèque au sémantisme verbal<sup>468</sup>. Donc, pour ces combinaisons, la notion de transfert ne repose pas seulement sur la présence de over. Le sémantisme verbal des autres combinaisons qui appartiennent à cette catégorie, comme put over, sign over et make over n'implique pas cette notion. Cependant, puisque put over et make over sont polysémiques, la notion de transfert ne découle pas non plus directement de la présence de over<sup>469</sup>. Quel est donc l'apport sémantique de over? En fait, c'est à nouveau, la présence de over qui permet de situer le TR par rapport au LM comme on peut le voir dans le schéma (iii) de la section 3 de ce chapitre. Dans la conceptualisation d'un événement de transfert, le TR dans le schéma (iii), assimilable au thème d'un point de vue des rôles sémantiques, est conçu comme suivant une trajectoire entre une source et un but / bénéficiaire. Cette conception est représentée dans le schéma (ii) de la section 1. La source et le but / bénéficiaire sont assimilables aux points A et C dans le schéma (ii), tandis que le thème est assimilable à la trajectoire.

Pour résumer, over joue un rôle complexe et varié dans les combinaisons énumérées pour le sens de « transfert ». Nous pouvons conclure que c'est bien la complexité du rôle joué par over qui induit l'emploi de la particule plutôt que celui de la préposition. Finalement, sur le plan sémantique, le groupe est homogène dans la mesure où toutes les combinaisons véhiculent la notion de transfert. Cependant, il serait trop simple de penser que cette notion découle directement de la présence de over.

Dans la partie suivante, la section 6, nous étudierons les combinaisons classées dans la catégorie sémantique de « trajectoire ».

## 6 *La classe sémantique « trajectoire »*

Vingt-deux combinaisons du corpus de l'annexe 4 ont été réunies dans la classe « trajectoire ». Ces combinaisons sont présentées dans le tableau 2 ci-dessous. Elles sont regroupées dans le tableau en fonction de la configuration ou des configurations syntaxiques auxquelles elles sont associées en contexte. Les combinaisons en italiques peuvent apparaître

<sup>468</sup> Légèrement moins en ce qui concerne change over que pour les autres éléments.

<sup>469</sup> Nous utilisons le terme « polysémique » dans son sens le plus général, puisque ces combinaisons ont plusieurs interprétations sémantiques possibles.

dans une configuration prépositionnelle intransitive ainsi que dans au moins une autre configuration. En revanche, les combinaisons en gras peuvent apparaître dans une configuration de VPrt transitif et dans une autre configuration au moins. Les éléments marqués en italique et en gras sont compatibles avec une configuration prépositionnelle intransitive ainsi qu’avec une configuration de VPrt transitif. Tout d’abord, dans cette section, nous offrirons un aperçu des informations présentées dans le tableau 2. Ensuite, nous analyserons le sémantisme des éléments verbaux des combinaisons du tableau. Pour chaque combinaison, nous traiterons également du rôle sémantique de over. Pour finir, nous examinerons chacune des configurations syntaxiques et les combinaisons avec lesquelles elles sont compatibles. Nous nous attacherons à élucider les raisons générales pour lesquelles chaque configuration est employée ainsi que les raisons pour lesquelles chaque combinaison apparaît avec une ou des configurations spécifiques.

Tableau 2: Les configurations syntaxiques des combinaisons V+over de la classe sémantique « trajectoire »<sup>470</sup>

Configuration syntaxique	VPrép Intrans	VPrép Trans	VPrt Intrans	OA/ONA
<b>combinaison V+ over</b>	cascade <i>bend, drop, fall, lean, roll, slide, slip, stumble, topple, trip, tumble,</i>	<i>drop, lean, roll</i>	double, heel, keel, <i>fall, slide, slip, stumble, tumble, bend, lean, roll, topple, trip, flip, fold, tilt, tip, turn,</i>	blow, <i>roll, bend, flip, fold, lean</i> (ONA), <i>tilt, tip, topple, trip, turn,</i>

Comme le révèle l’étude du tableau, presque toutes les combinaisons qui peuvent apparaître dans une configuration prépositionnelle intransitive, ou encore dans une configuration de VPrt transitif, sont également compatibles avec une configuration de VPrt intransitif. Un seul VPrt transitif, blow over, n’apparaît pas dans la colonne des VPrt intransitifs du tableau ci-dessus, mais cette combinaison peut figurer dans une configuration de VPrt intransitif. En fait, lorsque nous avons étudié les combinaisons relevant du sens « trajectoire/relation spatiale », nous avons déjà examiné blow over lorsqu’il fonctionnait comme VPrt intransitif. Le fait que le TR suit une trajectoire linéaire dans les phrases avec blow over dans une configuration syntaxique de VPrt intransitif, nous a conduit à le classer dans la catégorie sémantique de la « trajectoire/relation spatiale ». Cependant, le reclassement du VPrt intransitif blow over dans

<sup>470</sup> Pour ne pas charger le tableau inutilement, seul l’élément verbal y figure.

la catégorie sémantique de la « trajectoire » donnera un aspect plus homogène au tableau 2 ci-dessus. Parmi les combinaisons du groupe des VPrt transitifs qui sont compatibles avec plusieurs configurations syntaxiques, roll over et lean over sont les seules qui peuvent apparaître dans chacune des quatre configurations présentées dans le tableau. Toutes les autres combinaisons de la colonne VPrt transitif peuvent également apparaître dans une configuration de VPrt intransitif.

En ce qui concerne les combinaisons regroupées dans la colonne de la configuration prépositionnelle intransitive, seule drop over peut figurer aussi bien dans une configuration prépositionnelle transitive qu'intransitive. Toutes les autres, à l'exception de cascade over, peuvent figurer dans la configuration prépositionnelle intransitive et dans une configuration de VPrt intransitif<sup>471</sup>. Double over, heel over et keel over n'apparaissent que dans des emplois du type VPrt intransitif. Pour finir, trip over, topple over et bend over sont compatibles avec trois configurations syntaxiques différentes, celle de VPrt transitif ou intransitif et celle de VPrép intransitif.

Les observations ci-dessus soulèvent quelques questions concernant l'interface entre la syntaxe et la sémantique de ces combinaisons. Nous porterons un intérêt particulier aux raisons pour lesquelles les combinaisons peuvent apparaître dans certaines configurations, et combinaisons de configurations, et pas dans d'autres. Avant d'aborder cette question, il convient de nous pencher sur le sémantisme des éléments verbaux des combinaisons. Nous nous attacherons à étudier quels sont les aspects de la trajectoire, schématisée en (ii), de la section 1, sur lesquels les combinaisons du groupe trajectoire insistent, et nous considérerons l'apport sémantique de over à l'interprétation finale de chaque combinaison.

Sur le plan de la sémantique, l'élément verbal de presque chaque combinaison du groupe, à l'exception de fold, double, et blow<sup>472</sup> est un verbe de mouvement. En règle générale, les combinaisons formées par over et ces verbes de mouvement, ne portent pas sur la totalité de la trajectoire qui est représentée dans le diagramme du schéma (ii) de la section 1. La majorité de ces combinaisons porte sur la deuxième section de cette trajectoire qui décrit un arc vertical descendant à 90°. Il y a trois exceptions: roll over, turn over et flip over que

<sup>471</sup> Nous n'avons trouvé aucun exemple de la combinaison cascade over dans une configuration syntaxique du type VPrt intransitif. Cependant, un tel contexte est envisageable si, par exemple, le LM est déjà apparu dans le contexte du discours précédent et donc était « prérequis » par les locuteurs.

<sup>472</sup> Keel est une exception également. Cependant, il n'apparaît pas ici puisqu'il s'agit d'un dénominal. Nous le traiterons ultérieurement.

nous examinerons ultérieurement. Les exemples (346) à (349)<sup>473</sup> illustrent notre propos quant au fonctionnement généralement remarqué en ce qui concerne les combinaisons du groupe.

- (346) Do you mean you actually willed the glass to **tip over**?
- (347) Do you mean you actually willed the glass to **tip**?
- (348) Onions will be ripening in the sun now, and the tops will **bend over** as they do so.
- (349) Onions will be ripening in the sun now, and the tops will **bend** as they do so.

Les exemples (346) et (347) contiennent la combinaison tip over et le verbe simple tip. Pour la phrase (347), nous envisageons un léger mouvement du verre qui finalement ne tombe pas. En revanche, l'exemple (346), avec la combinaison tip over véhicule l'idée que le verre tombe<sup>474</sup>. Tournons-nous vers les exemples (348) et (349) avec bend over et bend ; le même phénomène est en jeu. L'exemple (349), avec le verbe simple, décrit un léger mouvement des oignons, tandis que dans l'exemple (348) nous imaginons l'extrémité de la plante se recourber jusqu'au sol.

Le mouvement dans ces exemples suit une trajectoire en forme d'arc passant d'un axe vertical à un axe horizontal. Cependant, reste à savoir dans quelle mesure cette notion de « trajectoire » repose sur la présence de over. Les verbes simples tip et bend véhiculent la notion de trajectoire dans leur sémantisme, ce qui est également le cas avec un certain nombre des verbes apparaissant dans les combinaisons rangées dans le groupe « trajectoire ». Donc, avant d'évaluer l'apport sémantique de over dans chacune de ces combinaisons, il convient d'examiner le sémantisme des éléments verbaux constitutifs de manière plus détaillée.

Il est possible d'organiser les éléments verbaux des combinaisons de la classe « trajectoire » de la façon suivante. Un premier groupe inclut les verbes comme fall, tumble, cascade, drop et topple, qui décrivent des actions qui impliquent la notion d'un mouvement descendant. Ensuite, le deuxième groupe est constitué d'éléments qui véhiculent la notion d'inclinaison tels que heel, lean, bend, tilt and tip. Le groupe suivant comprend slide, slip, stumble et trip, qui décrivent tous une manière de perdre l'équilibre. Un quatrième groupe contient les verbes associés à l'action de plier quelque chose ; double et fold. Nous reviendrons sur les éléments verbaux des autres combinaisons ultérieurement. Nous nous interrogerons en premier lieu sur l'apport de over quand il se combine avec chacun des éléments regroupés dans les ensembles décrits ci-dessus.

<sup>473</sup> Les exemples (346) et (1348) sont tirés du *BNC*. Nous avons adapté les exemples (347) et (349) des exemples (346) et (348) afin de faciliter l'analyse.

<sup>474</sup> Ou que le mouvement du verre a été suffisamment puissant pour renverser le contenu.

Nous traiterons au préalable le groupe de verbes impliquant la notion d'inclinaison. La construction du sens dans les combinaisons vues en (346) à (349) est représentative de ce que nous trouvons dans toutes les combinaisons du groupe. Comme nous l'avons remarqué ci-dessus, les exemples avec les verbes simples, soit (347) et (349), donnent l'impression d'une trajectoire en forme d'arc qui tend vers l'horizontal, sans que nous sachions si cet axe est atteint. Par exemple, nous interprétons le mouvement de l'exemple (347) comme minimal du fait que le verbe tip dénote un petit mouvement, tandis que bend, en (349) peut décrire un mouvement qui peut être soit petit soit grand. L'ajout de over, en (346) et (348), nous apporte quelques précisions sur l'étendue de la trajectoire. Ces exemples donnent l'impression que la trajectoire s'étend de la verticale à l'horizontale. Malgré le fait que over ne véhicule pas un sens fondamental de trajectoire, sa présence implique néanmoins un mouvement étendu dans les combinaisons bend over et tip over.

Over joue un rôle analogue à celui qu'il joue avec les combinaisons du groupe associé à la notion de perte d'équilibre. Les verbes : slide, slip, stumble ou trip utilisés pour décrire quelqu'un expriment une perte d'équilibre, mais ils ne signifient pas que la personne est tombée. En revanche, avec : slid over, slipped over, stumbled over or tripped over, on comprend que la personne est tombée. Ainsi, la présence de over dans ces combinaisons sert à intensifier l'action et à assurer que l'idée d'un déplacement selon un arc descendant, véhiculé par le verbe, est envisagé comme étendu<sup>475</sup>.

En ce qui concerne le groupe des combinaisons suivantes, fall over, tumble over, cascade over, drop over et topple over, over joue un rôle différent. Tout d'abord, rappelons-nous que cascade over et drop over ne peuvent pas apparaître dans une configuration de VPrt intransitif, mais elles peuvent apparaître dans une configuration prépositionnelle intransitive. Dans ce cas, la préposition, over sert à lier l'action de TR d'un LM, c'est à-dire à exprimer l'action de tomber ou tomber en cascade / ruisseler. Autrement dit, l'emploi de la préposition over ouvre une position argumentale dans laquelle le LM peut être lexicalement instancié. La

<sup>475</sup> Avant de poursuivre le développement, arrêtons-nous sur une brève analyse plus approfondie de ces combinaisons, qui servira à souligner la complexité de la construction du sens dans les combinaisons anglaises formées d'un verbe et de over. Nous pourrions également avoir « slide over » si nous nous sommes assis dans le métro et que quelqu'un arrive et veut s'asseoir à côté de nous. Dans ce cas, « slide over » serait interprété avec le sens de « glisser sur le côté ». En outre, nous pouvons avoir « stumble over an interesting book in the library » (trouver par hasard un livre intéressant à la bibliothèque), si nous faisons une découverte intéressante et inattendue. D'ailleurs, quelqu'un peut « slip a sweater over his head » (enfiler un pull). Dans ce cas, la combinaison slip over n'est plus très clairement liée à la notion de glisser et la combinaison se laisse plus facilement classer dans la catégorie sémantique du « recouvrement ». Il faut donc garder à l'esprit que notre analyse des combinaisons présentées dans l'annexe 4, tableau xi, ne traite pas de tous les sens possibles de toutes les combinaisons. Une telle analyse dépasserait le cadre de notre étude. Ce que nous essayons de faire ici est d'identifier les tendances principales en ce qui concerne la construction du sens dans les combinaisons en anglais formées avec un verbe et over.



fonction sémantique de over dans les autres combinaisons rangées dans ce groupe, c'est-à-dire fall over, topple over et tumble over est plus difficile à identifier. Si quelqu'un tombe, chute ou bascule, normalement, le corps de cette personne suit une trajectoire de la verticale à l'horizontale. Donc, quand over se combine avec fall, tumble et topple, il n'apporte pas la notion d'une intensification et d'une extension de la trajectoire telle que nous l'avons identifiée avec les combinaisons formées avec les verbes impliquant une notion d'inclinaison et ceux impliquant la perte d'équilibre.

Over remplit des fonctions différentes dans les combinaisons du groupe de verbes qui décrivent l'action de plier quelque chose, c'est-à-dire fold over et double over. Certaines phrases avec le verbe simple fold sont synonymes de phrases dans lesquelles se trouve la combinaison fold over. Par exemple, si nous plions nos draps pour les ranger dans une pile, alors les draps sont « folded » et « folded over ». Cependant, fold et fold over ne sont pas toujours interchangeables. Par exemple, dans le cadre de l'origami, on est souvent amené à plier : « fold » le coin d'une feuille de papier afin de marquer le papier, mais après, la feuille de papier peut rester à plat. En revanche, si l'on utilise : « fold over » pour replier le coin d'une feuille de papier alors une partie du papier se retrouve caché. La différence qui existe entre fold et fold over réside donc que dans fold over, au moins une partie du thème est caché. En revanche, si on utilise « fold » avec un objet, une partie de cet objet peut très bien être cachée mais ce ne sera pas forcément le cas. Nous pouvons en conclure que dans fold over, over sert à intensifier l'action décrit par l'élément verbal. L'ajout de over au verbe fold nous pousse à interpréter l'action de plier de manière la plus complète ; c'est-à-dire que fold over renvoie toujours à une situation dans laquelle une partie de l'objet verbal est caché.

Pour ce qui est de double over, le rôle de over semble déclencher l'interprétation sémantique de l'élément verbal. En effet, le résultat de « to double something » (doubler quelque chose) et de « to double something over » (se plier en deux) correspond à deux situations presque opposées. Si, par exemple, le numéro trois est « doubled », nous nous retrouvons avec six, donc deux fois la quantité de départ. En revanche, si une feuille de papier est « doubled over », cela donne une feuille de papier moitié moins grande que celle de départ<sup>476</sup>. Ainsi, pour cette combinaison, il semble que over véhicule la notion de trajectoire.

Examinons maintenant les combinaisons qui n'apparaissent pas dans la catégorisation sémantique en quatre groupes telle qu'elle se présentait ci-dessus. Commençons avec keel over, qui est la seule combinaison du groupe formée avec over et un

<sup>476</sup> Afin d'illustrer l'analyse plus clairement, nous ne traduisons pas toujours les verbes « double » et « double over » et fold et fold over ici.

dénominal<sup>477</sup>. Dans cette combinaison, keel véhicule le sens du nom keel (quille) qui se réfère à la partie d'un bateau qui se trouve immergée dans l'eau. Lorsqu'un bateau « keel over » la quille suit la première section d'une trajectoire en demi-cercle ascendante à partir d'une position verticale en-dessous de l'eau. Dans ce scénario, c'est le haut du bateau qui se déplace selon la trajectoire généralement associée aux combinaisons répertoriées dans la catégorie sémantique de « trajectoire ». Puisqu'en général, les êtres humains s'intéressent davantage aux conséquences pour le bateau et son contenu qu'aux conséquences pour sa quille, la combinaison keel over est associée à cette même section de la trajectoire. La combinaison « keel over » est maintenant employée dans toute situation de chavirage ou de chute, nautique ou pas, dans laquelle les conséquences sont considérées comme graves et définitives. Nous pouvons avancer que, puisque keel est un élément non-verbal, alors la notion de trajectoire découle de la présence de over. Les exemples (350) et (351) ci-dessous illustrent bien l'emploi moderne de cette combinaison<sup>478479</sup>.

(350) Frighten or surprise one and it will stiffen and **keel over** in what appears to be a dead faint.

(351) Reading between the lines, what they meant was that they were not going to train people who might **keel over** and die before the CAB had had its money's worth.

La classe sémantique « trajectoire » comprend trois autres combinaisons impliquant over et un verbe de mouvement : roll over, turn over et flip over. Les éléments verbaux de ces combinaisons véhiculent tous la notion de trajectoire. Qui plus est, la trajectoire décrite est déjà étendue. Les actions de rouler, tourner et se retourner peuvent tous dénoter une trajectoire de 180°<sup>480</sup>. Ces actions ne décrivent pas toujours un mouvement commençant en

<sup>477</sup> Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, keel était employé comme verbe au sens concret de « rafraîchir/refroidir » et au sens abstrait de « qui permet d'être moins agité ». Il est vraisemblable que l'association que nous établissons entre la colère, l'amour, etc. d'une part et la chaleur, d'autre part, et le calme, d'un part, et la fraîcheur, ou le froid, d'autre part, relie les sens concrets et abstraits de keel. Ceci provient sûrement d'associations métaphoriques sur le plan conceptuel, telles que MORE IS UP, puisque les températures chaudes sont plus élevées que les températures basses. En anglais moderne, keel ne fonctionne pas comme un verbe et en emploi verbal, nous le trouvons seulement dans la combinaison keel over. (Ces informations sont tirées de l'*OED*).

<sup>478</sup> Les exemples sont tirés du *BNC*.

<sup>479</sup> *Ekberg* (1997) avance une autre explication au fait que keel over est maintenant employé pour décrire un mouvement qui suit une trajectoire d'une position droite et verticale à une position horizontale. Elle explique que nous pouvons appliquer les opérations cognitives générales aux images conceptuelles abstraites. Autrement dit, l'image conceptuelle qui englobe une courbe qui suit un arc ascendant d'une position verticale à une position horizontale, pourrait être réorientée de 180° par la visualisation mentale. Par conséquent, l'arc serait retourné et suivrait une trajectoire descendante d'une position verticale en-dessous de l'horizon à une position horizontale. Dans son article, *Ekberg* illustre ce genre de réorientation mentale associée aux éléments up et above.

<sup>480</sup> Bien que « turn » (tourner) puisse également décrire n'importe quelle section d'une trajectoire circulaire de 360°.

position verticale et il est possible de rouler, tourner et se retourner et de décrire ainsi un mouvement qui commence dans une position horizontale. Les exemples (352) à (354) sont construits avec les combinaisons turn over, flip over et roll over<sup>481</sup>.

- (352) He **turned over** and stared at the sky.  
 (353) It **flipped over** onto its back in shallow water.  
 (354) As we watched, the helicopter **rolled over**.

Dans l'exemple (352), le référent du sujet se trouve au départ dans une position horizontale, avec son visage vers le sol, et finit dans une position verticale, avec son visage tourné face au ciel. Nous avons la même situation exprimée en (353). En raison du manque d'informations contextuelles, en (354), nous ne connaissons pas le mouvement exact de l'hélicoptère. Cependant, il est vraisemblable que ce mouvement ait lieu à partir d'une position normale pour aller vers une position considérée comme dangereuse pour un hélicoptère. Les exemples (355) et (357) montrent que si l'on supprime over, nous envisageons le mouvement comme moins étendu<sup>482</sup>. Sans over, l'exemple (355) ne nous fournit aucune information en ce qui concerne la position initiale du référent du sujet. Par conséquent, nous ne savons pas jusqu'où se poursuit la trajectoire. En revanche, on peut retirer over de l'exemple (356) sans que cela n'ait de grande incidence sur l'interprétation sémantique de la phrase. L'exemple (357) présente un autre cas de figure. Bien que nous ne sachions pas jusqu'où se poursuit le mouvement de l'hélicoptère, l'impression qui se dégage de la lecture de la phrase est que cette fois-ci la situation est moins grave. A la fin de l'action de « roll » (tourbillonner/ balancer), en (357), l'hélicoptère se trouve dans une position moins dangereuse que si nous avions eu : « rolled over » (se retourner).

- (355) He **turned** and stared at the sky.  
 (356) It **flipped** onto its back in shallow water.  
 (357) As we watched, the helicopter **rolled**.

L'apport sémantique de over est donc analogue à celui que nous avons identifié avec les combinaisons qui appartiennent aux groupes sémantiques « perdre l'équilibre » et

<sup>481</sup> Les exemples sont tirés du *BNC*.

<sup>482</sup> Nous avons adapté les exemples à partir de la série d'exemples précédents afin de comparer les phrases avec les verbes simples et les phrases avec les combinaisons V+over.

« s'incliner ». Dans chaque cas, la notion de trajectoire fait partie du sémantisme verbal. Cependant, la présence de over assure que nous conceptualisons cette trajectoire comme davantage étendue.

Blow over est la dernière combinaison à traiter de la classe de la « trajectoire ». Cette combinaison présente un autre cas de figure. En effet, il s'agit d'une action transitive effectuée par le sujet sur l'objet. Ici l'objet verbal est équivalent au TR. Over remplit la même fonction que dans keel over, c'est-à-dire qu'il véhicule la notion de trajectoire. L'action de « blow over » (mettre par terre avec / par l'action de souffler) par opposition à l'action de « blow » (souffler), implique un déplacement de l'objet selon une trajectoire allant de la verticale à l'horizontale, comme c'était le cas avec roll et roll over.

Pour conclure, ce n'est que dans quelques combinaisons de la catégorie sémantique de la « trajectoire » que over ne véhicule pas la notion de trajectoire. Si over se combine avec un verbe dont le sémantisme implique la notion de trajectoire descendante de la verticale à l'horizontale, alors, over signale que cette trajectoire est soit aboutie soit étendue. D'une certaine manière, over sert à insister, focaliser ou définir plus spécifiquement la notion de trajectoire intrinsèque au sémantisme verbal. En revanche, si la notion de trajectoire n'est pas évoquée par la présence du verbe, alors over y remédie. Pour finir, over joue un rôle syntaxique dans les combinaisons qui ne sont pas compatibles avec une configuration de VPrt intransitif. Dans ce cas, la présence de la préposition over sert à ouvrir une position argumentale pour permettre l'instanciation lexicale du LM.

Tournons-nous maintenant vers une analyse détaillée des différentes configurations syntaxiques au sein desquelles les combinaisons relevant du sens de « trajectoire » peuvent apparaître. Étant donné que dix-neuf combinaisons sur les vingt-quatre du groupe peuvent figurer dans une configuration de VPrt intransitif, nous pouvons nous demander pourquoi autant de combinaisons sont compatibles avec cette configuration. La réponse réside dans le comportement syntaxique des éléments verbaux de ces combinaisons. En effet, quand ils fonctionnent comme verbes simples, tous ces éléments verbaux sont compatibles avec un emploi intransitif avec un expérient/thème en position de sujet. En ce qui concerne les relations prépositionnelles, quand le verbe entre en combinaison avec over, cet expérient/thème peut être compris comme équivalent au TR. La configuration sémantique de VPrt intransitif peut donc être représentée comme « sujet/TR/expérient/thème + V + over ». Sur le plan sémantique, ce schéma signifie que le sujet suit une trajectoire de la manière décrite par le verbe et que les détails de cette trajectoire sont spécifiés par over.

« Mandy tripped over »<sup>483</sup> illustre ce schéma lexicalement instancié. Ici, Mandy se déplace en trébuchant et la direction qu'elle prend est élucidée par « over ». Nos connaissances extralinguistiques des êtres humains ainsi que des positions dans lesquelles il est possible qu'ils trébuchent, nous suggèrent que Mandy était debout au début de l'événement. Si l'on veut savoir où Mandy se trouvera à la fin de l'événement, il faut se rappeler le rôle sémantique joué par over dans les combinaisons classées dans la catégorie sémantique de la « trajectoire ». Nous avons montré qu'une des fonctions de over est d'assurer que nous interprétons la trajectoire suivie par le TR comme étendue. La direction de la trajectoire dépend du sémantisme des autres éléments contextuels, et plus particulièrement du sémantisme verbal. Cependant, de manière prototypique, dans les combinaisons formées avec over, la trajectoire suit un arc entre une position verticale au-dessus de l'horizon et une position horizontale. Notre exemple correspond tout à fait à cette situation ; la trajectoire décrite par over est par conséquent en arc de cercle, elle descend en partant d'une position verticale puis achève son mouvement dans une position horizontale.

Toutes les combinaisons de la classe sémantique de la « trajectoire » qui peuvent figurer dans une configuration de VPrt intransitif sont également compatibles avec une autre configuration, à l'exception de double over, heel over et keel over. Pourquoi existe-il plus d'une configuration syntaxique possible ? Afin de répondre à cette question, considérons la configuration intransitive. La phrase « Mandy tripped over » veut dire qu'à la fin de l'événement « trébucher » Mandy se retrouve par terre et l'emploi de la configuration du VPrt intransitif neutralise toute information concernant la cause de ce trébuchement. En effet, la forme intransitive est employée pour mettre en avant la situation qui résulte de l'événement décrit par le verbe.

Tournons-nous maintenant vers les combinaisons regroupées dans la colonne du VPrt transitif du tableau 2 et les verbes roll over, bend over, flip over, fold over, tilt over, tip over, trip over et turn over. Les questions qui se posent concernent la différence sémantique entre la forme du VPrt transitif et celle du VPrt intransitif, et les raisons qui sous-tendent la compatibilité de ces combinaisons avec cette configuration. De nouveau, afin de répondre à cette question, nous commencerons par examiner en premier lieu les éléments verbaux des combinaisons. Ce faisant, nous découvrons que l'élément verbal de chacune de ces combinaisons est également compatible avec un emploi transitif. Dans leur emploi transitif, ces verbes ont un agent en position de sujet et un thème en position d'objet. La conséquence

<sup>483</sup> (Mandy se trouve par terre est la conséquence du fait qu'elle a trébuché).

est qu'au lieu que l'action décrite par le verbe est expérimentée par le sujet, l'action est appliquée à l'objet par le sujet. Ce nouveau schéma reste le même lorsque ces verbes se combinent avec over pour former des VPrt. Nous avons vu ci-dessus que l'argument expérient/thème est assimilable au TR. Quand les combinaisons apparaissent dans une configuration de VPrt transitif, nous retrouvons également cette association entre le thème et le TR. Ainsi, quand ils sont VPrt transitif, roll over, bend over, flip over, fold over, tilt over, tip over, trip over et turn over suivent le schéma <sujet/agent + V + objet/thème/TR + over>. Ce schéma implique un événement dans lequel le sujet agit sur l'objet avec comme conséquence que l'objet se déplace de la manière décrite par le verbe et dans la direction indiquée par over. La phrase « Mandy trips the boy over »<sup>484</sup> offre une version de ce schéma avec les éléments lexicalement instanciés. Dans cet exemple, Mandy agit pour faire en sorte que le garçon trébuche. Par conséquent le garçon suit une trajectoire correspondant à la direction indiquée par over. Tout comme nous l'avons vu à propos de la configuration du VPrt intransitif, une configuration en VPrt est utilisée pour mettre en évidence la situation qui résulte de l'événement. Dans notre exemple il s'agit du fait que le garçon est par terre et cela est dû à l'action de Mandy.

Trip over peut également être utilisé dans une configuration prépositionnelle intransitive. Si nous transformons l'exemple ci-dessus et utilisons la configuration prépositionnelle intransitive, cela nous donne « Mandy tripped over the boy ». En effet, sans un contexte plus large, cet exemple est sémantiquement ambigu. La séquence linguistique « Mandy tripped over the boy » peut être une instanciation de deux configurations syntaxiques différentes : un VPrt transitif en OA ou un VPrép intransitif. Si tripped over est compris selon la première configuration, la phrase est sémantiquement analogue à « Mandy tripped the boy over »<sup>485</sup>. Donc, elle signifie que Mandy a agi pour faire en sorte que le garçon trébuche et se déplace selon la direction indiquée par over. Cependant, sans informations contextuelles supplémentaires, ce n'est pas l'interprétation la plus vraisemblable. Normalement, cette phrase exprime l'idée qu'un garçon s'est allongé par terre, que Mandy ne l'a pas vu, et qu'en conséquence, elle lui a marché dessus ce qui la fait trébucher et lui a fait perdre son équilibre. Dans ce scénario, Mandy suit une trajectoire en arc de cercle qui passe par dessus le corps du garçon.

Ainsi, nous voyons se dessiner la fonction de la configuration prépositionnelle intransitive. Le nombre de positions argumentales dans cette configuration correspond à ce

<sup>484</sup> (Mandy fait trébucher le garçon et donc le fait tomber par terre).

<sup>485</sup> La différence entre ces deux phrases réside dans la structure informationnelle. Voir le chapitre 3 pour une discussion approfondie sur le sujet de la structure informationnelle et sa relation avec l'alternance OA/ONA.

que nous trouvons dans celle du VPrt transitif en OA, c'est-à-dire deux positions argumentales. De plus, en contexte, les arguments apparaissent dans le même ordre dans les deux configurations. Si les lettres X et Y représentent ces deux arguments, l'ordre des mots dans les deux configurations sera « X + V + over + Y »<sup>486</sup>. X représente le sujet verbal dans les deux cas. Cependant, Y représente l'objet verbal dans la configuration en VPrt transitif en OA, et l'objet prépositionnel dans la configuration prépositionnelle intransitive. Over est une particule dans la première de ces deux configurations et une préposition dans la seconde. Dans une configuration en VPrt transitif, l'argument Y, (l'objet verbal), est comparable au TR, ce qui n'est pas le cas en ce qui concerne la configuration prépositionnelle intransitive. Dès que la préposition over apparaît en tant qu'élément constitutif d'un VPrép, le TR et le LM sont tous les deux lexicalement instanciés comme arguments. Donc, dans les phrases avec un VPrép intransitif, le sujet verbal est équivalent au TR et l'objet prépositionnel au LM. Revenons à la formule « X + V + over + Y ». Nous observons qu'en ce qui concerne le VPrép, X correspond au TR et Y au LM. La différence fondamentale entre la configuration en VPrt transitif en OA et celle en VPrép transitif réside dans le rôle de l'argument Y, qui est équivalent au TR dans le premier cas de figure et au LM dans le second. Donc, si la phrase « Mandy tripped over the boy » est interprétée comme si elle comportait un VPrép, le garçon, en tant qu'objet prépositionnel, est équivalent au LM, c'est-à-dire à l'obstacle par rapport auquel nous concevons le trébuchement de Mandy.

Pour finir, il importe d'insister sur le fait que l'interprétation sémantique associée à la configuration de VPrt en OA, et celle associée à la configuration prépositionnelle intransitive, sont toutes les deux des interprétations possibles de la séquence linguistique « Mandy tripped over the boy ». Par exemple, pour cette séquence, nous pouvons envisager une lecture associée à la forme en VPrt transitif dans le cadre d'un contexte plus large tel que le suivant : « I couldn't believe it!, First Mandy tripped over the GIRL, then Mandy tripped over the BOY, and when they started crying and blamed HER, she started crying too and said that she had had nothing to do with it! »<sup>487</sup>. Dans cet exemple, créé de toute pièce afin d'illustrer nos propos, les majuscules sont employées pour marquer l'accent phonologique. Le fait qu'il soit impossible d'interpréter une séquence telle que « Mandy tripped over the boy » comme référant à une phrase avec un VPrt transitif, est vraisemblablement une conséquence directe du fait que la configuration prépositionnelle intransitive est morphologiquement identique.

<sup>486</sup> X et Y représentent les arguments verbaux tandis que V représente le verbe.

<sup>487</sup> (Tout d'abord Mandy a fait tomber la fille, ensuite elle a fait tomber le garçon et quand les deux ont commencé à pleurer et rejeter la responsabilité sur elle, elle a aussitôt commencé à pleurer et a déclaré que ce n'était pas de sa faute !).

Ainsi, pour des raisons de clarté sur le plan sémantique, l'emploi de l'ordre des mots ONA avec les VPrt transitifs lèvera toute ambiguïté quand le locuteur veut signaler que Mandy a agi pour faire en sorte que le garçon tombe. Cependant, dans une telle situation, l'emploi d'un VPrt transitif en OA reste possible, même s'il est peu courant.

Finalement, examinons les raisons qui justifient l'emploi de la configuration prépositionnelle transitive. Etant donné qu'elle est prépositionnelle, cette configuration requiert l'instanciation du TR et du LM. Comme c'est le cas avec le VPrép intransitif, le LM est lexicalement instancié dans la position de l'objet prépositionnel. Cependant, la configuration prépositionnelle transitive est analogue à la configuration du VPrt transitif au niveau des rôles thématiques des arguments verbaux. Dans les deux cas, le sujet verbal est un agent qui agit sur l'objet verbal. Ceci est une conséquence directe du fait que les deux formes sont transitives. Mais, tandis que le sujet verbal du VPrt transitif est assimilable au TR, en ce qui concerne la configuration prépositionnelle transitive, c'est l'objet verbal qui est comparable au TR. La configuration prépositionnelle transitive peut être schématisée comme suit : « sujet + V + objet/thème/TR + over + LM ». Le schéma représente une situation dans laquelle un sujet situe un objet (ou TR) par rapport au LM de la manière indiquée par le verbe. La présence de la préposition over sert à ouvrir une position argumentale dans laquelle le LM peut être instancié. Ainsi cette configuration met la relation TR/LM en exergue.

Le sémantisme verbal de toutes les combinaisons qui figurent dans la colonne des VPrép transitifs dans le tableau 2 implique la notion d'une sorte de trajectoire. Dans un contexte phrastique, si le référent du sujet roule, s'incline ou se laisse tomber / relâche un objet, cette action implique le déplacement de l'objet selon une trajectoire. Donc, comme ces verbes se combinent avec over, la fonction remplie par over est principalement syntaxique<sup>488</sup>. Pour finir, d'autres combinaisons rangées dans la colonne des VPrép intransitifs peuvent également apparaître dans une configuration prépositionnelle transitive : c'est le cas de, slip over et slide over. Cependant, dans cette configuration ces combinaisons véhiculent des interprétations sémantiques qui conduisent à les classer dans les catégories sémantiques du « recouvrement » ou de la « relation spatiale ».

En conclusion, cette analyse des combinaisons de la classe sémantique de la « trajectoire » nous a permis de voir, que over véhicule rarement la notion de trajectoire de manière directe. Nos investigations ont révélé que pour la plupart des combinaisons cette notion est impliquée dans le sémantisme verbal. La présence de over sert à assoir l'idée que le mouvement désigné par le verbe est interprété comme étendu. Dans certains cas, over

<sup>488</sup> Disons que sa présence ouvre une position argumentale.



fonctionne autrement et semble déclencher une interprétation sémantique spécifique à l'élément verbal, ce qui était le cas avec double over. Un tel phénomène fut également observé en relation à certains membres du groupe « recouvrement » analysés dans la section 4 du chapitre 4, tels que grass over et board over. Nous avons également présenté une analyse détaillée des configurations syntaxiques dans lesquelles les combinaisons V+over peuvent apparaître en contexte. Les raisons sous-jacentes de l'emploi de la préposition over et de la particule over, ainsi que les conséquences syntaxiques et sémantiques des deux emplois ont été examinées. Nous avons montré que bien que la configuration VPrt transitive et la configuration prépositionnelle intransitive se conforment au même schéma abstrait « X + V +over + Y », une différence fondamentale persiste entre les deux configurations. Y représente le TR pour les VPrt, alors qu'il est le LM pour les VPrép.

Dans la section suivante, nous nous attacherons à étudier les combinaisons classées dans la catégorie sémantique « déplacement avec franchissement », qui est le dernier groupe associé à la notion d'une trajectoire en arc de cercle.

### 7 *La classe sémantique « déplacement avec franchissement »*

La catégorie sémantique « déplacement avec franchissement », comprenant quatre-vingt cinq combinaisons, constitue le plus grand groupe associé à la notion de trajectoire en forme d'arc. Le tableau 3 ci-dessous représente l'ensemble de ces combinaisons. Chaque colonne du tableau regroupe les combinaisons compatibles avec une certaine configuration syntaxique. En contexte, certaines combinaisons peuvent figurer dans plusieurs configurations syntaxiques, et donc apparaître dans plusieurs colonnes du tableau. Les combinaisons en italique appartiennent à la catégorie des VPrép intransitifs ainsi qu'à au moins une autre configuration syntaxique. Nous remarquerons tout d'abord que la plupart des combinaisons sont de ce type. Les combinaisons qui peuvent apparaître dans une configuration de VPrt transitif, ainsi qu'une autre configuration au moins, sont marquées en gras. Plus de la moitié des combinaisons figurant dans la colonne VPrt transitif apparaissent également dans d'autres colonnes. Pour la plupart d'entre eux, la deuxième colonne est celle de la configuration prépositionnelle transitive. Finalement, si une combinaison est compatible avec les configurations de VPrép intransitif et de VPrt transitif, ainsi qu'avec au moins une autre configuration, cette combinaison est marquée en gras et en italique dans le tableau.

Tableau 3 : Les configurations syntaxiques des combinaisons V+over de la classe sémantique « déplacement avec franchissement »<sup>489</sup>

Configuration syntaxique	VPrép Intrans	VPrép Trans	VPrt Intrans	OA/ONA	VPrt Trans ONA
<b>Combinaison V+ over</b>	bridge, funnel (wind), rise, see, spy, <i>be, get, bike, climb, come, crawl, creep, cross, cycle, dance, dash, dawdle, drive, gallop, glance, head, hobble, hop, hurry, inch, jump, leap, limp, look, peep, peep, peer, pop, race, ramble, reach, ride, row (boat), run, rush, schlep, see, shimmy, shuffle, skate, skip, slither, speed, step, stretch, toddle, tootle, travel, trot, trundle, walk, waltz, wander,</i>	tide, <i>get bus, bat, bring, carry, cart, flick, fling, lob, shoot, sling, throw, toss, wheel, row (boat), bike, drive</i>	give, sleep, stay, stop, <b>bus, call, shout, bike, drive, row (boat), be, climb, come, crawl, creep, cross, cycle, dance, dash, dawdle, gallop, get, glance, head, hobble, hop, hurry, inch, jump, leap, limp, look, peep, peer, pop, race, ramble, reach, ride, run, rush, schlep, shimmy, shuffle, skate, skip, slither, speed, step, stretch, toddle, tootle, travel, trot, trundle, walk, waltz, wander,</b>	ask, beckon, email, fax, funnel (money), invite, leave, tempt, win, <b>bus, call, shout, bat, bring, carry, cart, flick, fling, shoot, sling, lob, throw, toss, wheel, bike, drive, row (boat)</b>	have, tide

La distinction entre le groupe « déplacement avec franchissement » et celui de la « trajectoire » n'est pas toujours facile à établir. Etant donné que les deux groupes s'intéressent à des aspects différents de la même trajectoire, cela n'a rien de surprenant. Pour certaines combinaisons, un changement au niveau de la lexicalisation des arguments peut conduire à une interprétation sémantique plus proche de la définition d'une de ces catégories que d'une autre. Par exemple, sling over et fling over sont incluses dans le groupe désigné « déplacement avec franchissement » parce qu'elles fonctionnent de manière similaire aux combinaisons telles que throw over, lob over et toss over. La notion de traversée est clairement mise en avant dans l'exemple (358) ci-dessous. Cependant, le lien entre le sens « déplacement avec franchissement » et l'action de « sling my gun over my shoulder » est moins évident, comme l'illustre l'exemple (359)<sup>490</sup>.

<sup>489</sup> Pour ne pas charger le tableau inutilement, seul l'élément verbal y figure.

<sup>490</sup> L'exemple (358) est tiré de [essayrunner.com/Scienceessay\\_MTY4MTI.html](http://essayrunner.com/Scienceessay_MTY4MTI.html) et l'exemple (359) est tiré de [www.books.google.fr/books?isbn=0805440291](http://www.books.google.fr/books?isbn=0805440291)

(358) When war machines were **slinging** rocks **over** the walls of fortified towns the mechanics behind would study the trajectory of a missile.

(359) I'd climb out of my stand, **sling** my gun **over** my shoulder ...

Les combinaisons qui apparaissent dans le tableau 2 ci-dessus peuvent être divisées en cinq catégories sémantiques comme suit : « type de mouvement<sup>491</sup> », « focalisation sur l'obstacle », « focalisation sur la fin du franchissement », « focalisation sur le processus de lancer » et « focalisation sur le processus de transporter ». Certaines sous-divisions parmi ces catégories sont également identifiables. Le groupe des combinaisons répertoriées dans l'ensemble « focalisation sur l'obstacle » est constitué de quatre combinaisons qui mettent en avant la notion de passer par-dessus un obstacle ; six combinaisons qui décrivent une manière de regarder par dessus un obstacle et douze qui mettent en avant la trajectoire qui consiste à traverser cet obstacle. La catégorie « focalisation sur la fin du franchissement » comprend six combinaisons qui décrivent le fait de rendre visite à quelqu'un ; cinq qui focalisent sur l'action d'inviter ; deux qui désignent des actes de persuasion et trois des combinaisons diverses.

Cette classification sémantique est représentée dans le tableau 4 ci-dessus. La configuration de la catégorie « type de mouvement » s'explique par un souci d'économie d'espace. Les titres des groupes ont été choisis afin de faciliter la référence aux catégories dans la discussion qui suit. Nous sommes consciente qu'ils ne sont pas toujours très justes.

---

<sup>491</sup> Nous avons choisi cette expression pour traduire « manner of moving ».

Tableau 4 - Les combinaisons de la classe sémantique « déplacement avec franchissement » divisées selon leur sémantisme

<b>Focalisation sur l'obstacle</b>	<b>Focalisation sur la fin du franchissement</b>		<b>Focalisation sur le processus de lancer</b>	<b>Focalisation sur le processus de transporter</b>
<b>passer par-dessus un obstacle</b> <sup>492</sup>	<b>rendre visite</b>	<b>persuader</b>	bat, flick, fling, lob, sling, throw, toss	bring, carry, cart, wheel, bus, bike, drive, row, cycle, ride
be, get, climb, tide,	come, pop, sleep, stay, be, have,	tempt, win		
<b>regarder</b>				
spy, look, peep, peer, see, glance				
<b>trajectoire</b>	<b>inviter</b>	<b>divers</b>		
bridge, email, fax, funnel, rise, stretch, reach, hop, cross, jump, leap, step	ask, invite, call, shout, beckon	stop, give, leave		
<b>Type de mouvement</b>				
crawl, creep, dance, dash, dawdle, gallop, head, hobble, hurry, inch, limp, pop, race, ramble, ride, run, rush, schlep, shimmy, shuffle, skate, skip, slither, speed, toddle, tootle, travel, trot, trundle, walk, waltz, wander,				

Comparons les tableaux 3 et 4 afin d'analyser l'interface entre la syntaxe et la sémantique qui sous-tendent ces combinaisons. Nous nous pencherons tout d'abord sur les sept combinaisons classées dans le sous-ensemble désigné par « lancer », c'est-à-dire throw over, flick over, fling over, sling over, lob over, toss over et bat over. Bien que l'élément verbal de bat over n'implique pas la notion de lancement, nous l'avons classé dans ce groupe étant donné que cette combinaison décrit une manière de propulser une balle, ou un objet similaire en l'air. En tant que verbe simple, l'élément verbal de chacune de ces combinaisons est transitif. Dans une certaine mesure, la notion de trajectoire est intrinsèque à tout événement que ces verbes peuvent décrire ; donc, si un sujet lance un objet et si les verbes utilisés sont fling, sling, bat, lob, throw, toss ou flick, cet objet suivra une certaine trajectoire dans l'espace, à l'exception de certaines phrases employant flick dans lesquelles le sujet n'est ni assez grand ni assez puissant pour provoquer le déplacement de l'objet. C'est le cas, par exemple, pour un enfant qui pousse un homme : « flicks a man ». Il est très peu probable que l'homme se déplace, suite au mouvement effectué par l'enfant. Mais on peut avoir « he flicks a button », action qui provoque le mouvement du bouton.

<sup>492</sup> Nous avons choisi cette expression pour traduire « surmount obstacle » même-si l'expression anglaise s'applique tout aussi bien aux situations concrètes qu'aux situations abstraites.

Ces verbes gardent leur transitivité quand ils se combinent avec over. Toutes les combinaisons formées apparaissent en contexte, soit comme des VPr<sub>t</sub> transitifs, soit comme des VPr<sub>ép</sub> transitifs. Dans les deux cas, le sujet endosse le rôle thématique d'agent et l'objet celui de thème. L'argument thème est comparable au TR. La position argumentale supplémentaire, que déclenche la préposition over dans les VPr<sub>ép</sub> transitifs, permet l'instanciation lexicale du LM en contexte. Revenons au sémantisme des combinaisons ; malgré le fait que la notion de trajectoire soit intrinsèque au sémantisme verbal des combinaisons du groupe se focalisant sur le processus de « lancer », la notion plus spécifique de franchissement n'est pas présente. Afin d'illustrer notre propos, considérons les exemples (360) à (362) ci-dessous<sup>493</sup>. Ces exemples comportent throw over, mais toutes les combinaisons de la catégorie de « focalisation sur le processus de lancer » possèdent un fonctionnement similaire.

(360) No it's just that erm he **threw** the ball.

(361) No it's just that erm he **threw** the ball **over**.

(362) No it's just that erm he **threw** the ball **over** the net.

L'exemple (360) ne spécifie pas la trajectoire de la balle. Bien évidemment, nos connaissances extralinguistiques des balles et de la loi de la pesanteur nous informent que quoi qu'il en soit, après avoir été lancée, la balle suivra une trajectoire en forme de courbe pour finalement retomber. Néanmoins, la phrase ne véhicule aucune notion de franchissement.

L'exemple (361) nous offre un scénario différent. La lecture de cet exemple fait ressortir l'impression que l'objet a traversé quelque chose. En effet, sans informations contextuelles supplémentaires, nous sommes enclins à assumer que la balle a traversé l'espace entre le sujet « he » (il) et l'énonciateur. Ceci est intéressant étant donné qu'en (361) over est une particule et non pas une préposition, et le LM n'est pas lexicalement instancié. Pourtant, comme nous l'avons vu pour blow over, hand over et put over, (cf. les sections 4 et 5, de ce chapitre), la présence de over nous fait envisager l'existence d'un LM au niveau conceptuel, même si ce dernier n'est pas lexicalement instancié. Ceci est la conséquence directe de la nature fondamentalement relationnelle de over. L'exemple (362) présente la combinaison throw over dans une configuration prépositionnelle transitive. Ici, le LM est instancié et nous nous rendons compte que la balle est passée par-dessus le filet.

<sup>493</sup> Le premier exemple est tiré du *BNC* et nous avons adapté les exemples suivants afin de comparer les effets sémantiques qui relèvent de l'emploi des trois configurations syntaxiques différentes.

Cette première comparaison des trois exemples, nous permet de conclure que over véhicule la notion de franchissement. Dans l'exemple (362) la balle est certainement située par rapport au filet et c'est l'élément lexical over qui permet l'explicitation de cette relation. De même, l'exemple (361), dans lequel la relation TR/LM n'est pas ouvertement explicitée, nous fait envisager que la balle est passée par-dessus quelque chose. Néanmoins, les phrases peuvent recevoir ces lectures sans que over ne véhicule une notion aussi précise que celle de franchissement. Rappelons que le verbe simple throw possède la notion de trajectoire dans son propre sémantisme. Si une balle est lancée, nous savons qu'elle se déplace. Par conséquent, il est possible que over véhicule tout simplement la notion de relation spatiale telle qu'elle est présentée dans le schéma (iii), de ce chapitre<sup>494</sup>. La relation statique TR/LM schématisée dans ce diagramme, ainsi que la notion de déplacement selon une trajectoire, qui relève du sémantisme verbal, seraient suffisantes pour expliquer la présence de la notion de franchissement dans les exemples (361) et (362) ci-dessus.

Étudions maintenant l'ensemble des combinaisons rangées dans la colonne « focalisation sur le processus de transporter » du tableau 4. Les membres de cette catégorie sont de deux types. Tout d'abord, il y a deux combinaisons, bring over et carry over, dont l'élément verbal désigne une quelconque manière de transporter. Ensuite, le groupe inclut certaines combinaisons dont l'élément verbal se réfère à un moyen de transport, ou à une manière de faire fonctionner un véhicule de transport. Cart over, bike over, cycle over, drive over, ride over, wheel over et row over<sup>495</sup> appartiennent à ce deuxième sous-ensemble. Si nous comparons ce classement sémantique et les informations syntaxiques présentées dans le tableau 3, nous voyons apparaître certaines correspondances intéressantes. À l'exception de cycle over et ride over, toutes les combinaisons peuvent apparaître en contexte dans une configuration de VPrt transitif aussi bien que dans une configuration prépositionnelle transitive. Ensuite, bus over, bike over, drive over, cycle over, ride over et row over peuvent toutes figurer dans une configuration de VPrt intransitif. Finalement, cycle over, bike over, row over, drive over et ride over peuvent apparaître dans une configuration prépositionnelle intransitive. Examinons maintenant les raisons qui sous-tendent ces divisions sémantiques et syntaxiques au sein du groupe « focalisation sur le processus de transporter ».

Considérons tout d'abord les combinaisons qui peuvent apparaître dans un emploi de VPrt ou de VPrép transitif. Les deux configurations renvoient à un scénario dans lequel un agent en position de sujet agit sur un thème en position d'objet. Ce thème fonctionne comme un TR. Les configurations se différencient au niveau du LM puisque l'emploi de la

<sup>494</sup> Voir la section 3.

<sup>495</sup> Dans un bateau.

configuration prépositionnelle transitive induit l'instanciation de ce dernier tandis que l'emploi d'un VPrt transitif fait ressortir la situation finale du TR et la manière dont celui-ci se retrouve dans cette situation. Le fait que de nombreuses combinaisons qui décrivent des événements impliquant le transport d'une entité soient compatibles avec ces deux configurations est donc tout à fait logique. Pour ces combinaisons, l'agent, en position de sujet, transporte un thème, le référent de l'objet, et le sémantisme verbal désigne la méthode avec laquelle il est transporté. Le choix existe entre une configuration de VPrt transitif et une configuration de VPrép transitive dans la volonté qu'a le locuteur d'insister soit sur l'événement lui-même, soit sur l'espace traversé pendant le déroulement de cet événement. Cart over, bike over, drive over, wheel over, row over, bring over et carry over peuvent chacun figurer dans les deux configurations. Considérons à présent les exemples (363) à (364)<sup>496</sup>, qui illustrent notre propos.

(363) We **brought** some supplies **over** with us, but money is needed.

(364) We **brought** some supplies **over the mountains** with us, but money is needed.

L'exemple (363), avec un VPrt transitif met en avant le fait que les provisions, et les gens qui les ont livrées, sont arrivés à l'endroit où se trouve l'énonciateur au moment de l'énonciation. En revanche, l'emploi d'une configuration prépositionnelle transitive en (364) met en évidence le fait qu'avant d'arriver avec les provisions, les gens ont traversé les montagnes.

Ce qui est intéressant dans le groupe « focalisation sur le processus de transporter » est que cycle over et ride over ne se conforment pas au comportement des autres combinaisons. Nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse à ce phénomène en adoptant un point de vue sémantique. Le cyclisme implique un déplacement en vélo et, bien qu'il soit possible de transporter un passager sur un vélo, ceci n'est pas l'emploi le plus commun. De même, monter à cheval, faire du vélo, conduire une moto, qui sont les traductions les plus évidentes de « ride over » sont également des activités qui n'impliquent normalement qu'une seule personne. Faire du vélo, monter à cheval ou conduire une moto sont peut-être normalement conçus comme des modes de déplacement. Le fait que syntaxiquement cycle over et ride over se conforment au comportement des autres combinaisons de la catégorie sémantique « déplacement avec franchissement » qui décrivent des types de mouvement et qui peuvent

<sup>496</sup> Nous avons adapté les exemples à partir des exemples trouvés dans le *BNC*.

toutes apparaître comme VPrt intransitif et comme VPrép intransitif, (voir tableau 3), renforce cette l'hypothèse.

La compatibilité de drive over, row over, et bike over avec une configuration prépositionnelle intransitive, ainsi que leur emploi comme VPrt transitif ou intransitif renvoie au fait que ces combinaisons peuvent se référer soit à un type de mouvement, soit à une manière de transporter une quelconque entité, c'est ce qu'illustre la série d'exemples suivante<sup>497</sup>.

- (365) That afternoon she **rowed over the water** to the Witches' Hole, singing gaily as her boat shot along.
- (366) That afternoon she **rowed her friends over the water** to the Witches' Hole, singing gaily as her boat shot along.
- (367) That afternoon she **rowed over**, singing gaily as her boat shot along.

Dans l'exemple (365), avec row over fonctionnant comme VPrép intransitif, ce qui est mis en avant, c'est-la manière dont sont traversés le lac ou la rivière. En revanche, l'exemple (366), avec la configuration prépositionnelle transitive, implique une focalisation sur le fait qu'elle a traversé un lac ou une rivière avec ses amis en bateau. Pour finir, dans l'exemple (367), ce sur quoi l'on insiste est que la personne a traversé quelque chose à la rame. Ce qu'elle a traversé ne constitue pas le focus, et cet élément n'est pas non plus lexicalement instancié dans cette phrase. Comme nous pourrions nous y attendre, même sans informations contextuelles supplémentaires, l'exemple (367) nous fait envisager un LM au niveau conceptuel. S'il n'y a pas de LM spécifié, nous envisageons que l'espace entre le début du trajet et l'énonciateur remplit ce rôle. Sans cette supposition par 'défaut', l'énoncé (367) ne serait pas entièrement satisfaisant sur le plan sémantique.

Pour finir, il est possible de proposer deux lectures de l'exemple (365). Row over est plus facilement interprété comme un VPrép. Dans ce cas, l'eau est assimilable au LM, c'est-à-dire l'objet traversé. Avec une lecture VPrt l'eau serait le thème ou l'objet transporté.

La troisième catégorie majeure du tableau 4, désignée par « focalisation sur la fin du franchissement », est constituée de combinaisons qui, pour la plupart, apparaissent en contexte dans une configuration de VPrt. Ceci peut paraître surprenant si nous gardons à l'esprit nos observations précédentes en ce qui concerne la fonction pragmatique des

<sup>497</sup> Le premier exemple est tiré de [www.archive.org/.../daughterofsea00lefeiala\\_djvu.txt](http://www.archive.org/.../daughterofsea00lefeiala_djvu.txt)



particules et des prépositions<sup>498</sup>. Le sémantisme des combinaisons constitutives du groupe « focalisation sur la fin du franchissement » mettent en avant la situation qui est la conséquence d'être passer au-dessus de quelque chose. Autrement dit, ces combinaisons mettent davantage en évidence la conséquence d'avoir traversé le LM que la relation TR/LM. Ceci est le cas, que la situation soit envisagée dans le passé, le présent ou le futur. Etant donné que les particules remplissent la fonction de localisation, les configurations VPrt seront celles qui communiqueront de manière la plus efficace possible les messages sémantiques des combinaisons qui appartiennent à l'ensemble « focalisation sur la fin du franchissement », comme l'illustrent les énoncés (368) à (370) ci-dessous<sup>499</sup>.

(368) We'll **ask** them **over** for drinks. Ready?

(369) Jack had also met Tina's grandad, whose quick mind and sense of humour **had won** him **over** at once.

(370) In fact, I'm thinking of **having** the neighbours **over** and having us each fill one out and talk about what we've written down.

Ask over dans l'exemple (368) est employé au futur. Néanmoins, l'aspect de l'événement « traverser » qui est mis en évidence est la situation résultante dans laquelle les référents de « them », les invités, sont chez l'énonciateur, en train de prendre un verre. En termes de trajectoire, la situation est visualisée comme suit ; au point A, les futurs invités ne savent pas qu'ils vont être invités. Ensuite, au point B, nous les invitons. Ainsi, au point C, ils seront chez nous et nous partagerons un moment convivial. Malgré le fait que l'événement comprenne trois étapes importantes, qui se situent toutes dans l'avenir au moment de l'énoncé, la lecture de la phrase fait ressortir l'étape finale. De même, avec l'énoncé (369), nous envisageons un scénario dans lequel, au début, « Jack » n'a jamais rencontré le grand-père de Tini, et donc, ne sait pas s'ils s'entendront bien. Ceci serait le point A de la trajectoire décrite ci-dessus. Cependant, à un certain point temporel, que nous pouvons désigner par B, Jack et le grand-père de Tini se rencontrent et Jack trouve le grand-père très agréable. Ensuite, Jack arrive à un point temporel C, où il aime le grand-père de Tini. La combinaison win over met en évidence la situation au point C, c'est-à-dire la situation résultante de l'événement. Pour finir, le scénario (370) est analogue. Il y a trois étapes importantes dans l'événement qui

<sup>498</sup> Voir le chapitre 3.

<sup>499</sup> L'exemple (368) est tiré de [www.caltechbook.library.caltech.edu/.../Collected\\_Plays\\_1971\\_Vol.II.pdf](http://www.caltechbook.library.caltech.edu/.../Collected_Plays_1971_Vol.II.pdf), l'exemple (369) est tiré du *BNC*, et l'exemple (370) est tiré de [www.gottheknack.blogspot.com/2007\\_11\\_01\\_archive.html](http://www.gottheknack.blogspot.com/2007_11_01_archive.html).

se situent toutes dans l'avenir ; un moment avant l'invitation, l'invitation, et le moment où les invités rendent visite à l'énonciateur. La lecture de la phrase fait ressortir la troisième étape, quand les invités sont arrivés chez l'énonciateur.

Regardons maintenant les combinaisons du groupe « focus sur la fin du franchissement » plus en détail. Ce groupe se subdivise en quatre sous-ensembles. Le premier comprend les combinaisons indiquant le sens de « visiter » : come over, pop over, sleep over, stay over, be over et have over. Come over, pop over, sleep over et stay over peuvent toutes apparaître dans un emploi du type VPrt intransitif. En fait, sleep over et stay over ne sont compatibles qu'avec cette configuration. Comme les éléments verbaux constitutifs sont des verbes simples intransitifs, cela n'a rien de surprenant. Come over, be over et pop over peuvent figurer dans un emploi prépositionnel intransitif ou en tant que VPrt intransitif. Cependant, la lecture impliquant le sens de visiter est exclusivement possible avec la configuration prépositionnelle. Sinon, elles sont associées au sens « type de mouvement ». Les combinaisons de ce sous-ensemble sont sémantiquement assez homogènes. La seule exception est have over. Cette combinaison a un comportement syntaxique assez atypique, puisque c'est l'une des quatre combinaisons du corpus qui ne peut pas être associée à la catégorie sémantique de la « répétition » mais qui apparaît dans la configuration désignée VPrt ONA transitif dans l'annexe 4, tableau xi.

Les combinaisons du deuxième sous-ensemble sont liées à la notion d'invitation. Le groupe inclut cinq combinaisons qui sont syntaxiquement homogènes et qui apparaissent toutes dans un emploi de VPrt transitif. Call over et shout over sont également compatibles avec une configuration syntaxique de VPrt intransitif. Dans les deux configurations, le référent du sujet est celui qui émet le son. Avec la configuration de VPrt intransitif, le son émis est assimilable au TR. En revanche, dans une configuration de VPrt transitif, le TR est associable à l'objet verbal, qui représente la personne destinataire du cri ou de l'appel. Invite over, ask over et beckon over sont uniquement compatibles avec un emploi de VPrt transitif.

Le troisième sous-ensemble est constitué de deux verbes de persuasion : tempt over et win over. L'acte de persuasion implique deux participants dont un agit sur l'autre. Etant donné que seules les configurations transitives, celle de VPrép et celle de VPrt, permettent l'expression de deux participants qui interagissent ainsi, nous nous attendons à ce que les combinaisons qui fonctionnent comme verbe de persuasion apparaissent dans des configurations transitives. Le moment le plus important dans un acte de persuasion est normalement le moment où le premier participant persuade le second de se rendre à son avis. Ce point représente le dernier stade d'un événement qui comprend trois stades. Tout d'abord,

les deux participants ne sont pas d'accord. Par la suite, le premier participant présente son point de vue au second, et, pour finir, ce dernier se met d'accord avec le premier. Les combinaisons tempt over et win over mettent en avant le dernier stade de ce processus. Comme nous l'attendions, les combinaisons liées à la notion de persuasion, c'est-à-dire tempt over et win over, apparaissent toujours comme VPrt transitif en contexte, ce qui permet l'expression de deux participants et fait ressortir la situation résultante de l'événement.

Pour finir notre présentation des sous-ensembles du groupe « focalisation sur la fin du franchissement » nous nous intéresserons aux trois combinaisons du sémantisme « divers » : stop over, give over and leave over. Celles-ci partagent la notion d'une traversée aboutie, mais ne s'intègrent pas facilement dans les trois sous-ensembles déjà traités. Give over est idiomatique et peut être glosé par « arrêter ». Il met en évidence le point ultime de l'événement. Ensuite, stop over se focalise plutôt sur la fin d'une étape lors d'un voyage, et pour finir, leave over se réfère à l'objet ou aux objets qui restent à la fin d'un événement. Le fait que ces trois combinaisons mettent toutes en avant la fin d'un événement, nous conduit à anticiper un emploi de VPrt, ce qui est le cas. Give over et stop over sont compatibles avec la configuration de VPrt intransitif et leave over apparaît dans la configuration de VPrt transitif. Cette division entre les emplois intransitif et transitif est prévisible si l'on s'intéresse au sémantisme verbal. L'acte de « laisser » (leave over) requiert un agent et un thème, ou, plus simplement, quelque chose qui a été laissé et quelqu'un qui l'a laissé, ce qui exige une configuration transitive. En revanche, l'acte d'arrêter, tel qu'il est décrit par stop over et give over ne peut concerner que le sujet, ce qui induit l'emploi d'une configuration intransitive.

Les combinaisons constitutives du groupe suivant, « focalisation sur l'obstacle », sont de nature plus relationnelle que les combinaisons du groupe précédemment analysé. Ceci tient au fait que la cible de ces combinaisons est l'objet traversé. Comme l'obstacle est assimilable au LM, il est peu surprenant que la plupart des combinaisons de ce groupe puissent apparaître dans une configuration prépositionnelle. Dans chaque cas, le sémantisme verbal implique la notion de trajectoire. Ainsi, dans ces combinaisons l'apport sémantique de over est celle d'une relation spatiale fondamentale, telle que nous l'avons vue dans le schéma (iii) de la section 3. Le sens du franchissement découle de la combinaison du sens de cette relation spatiale avec la notion de mouvement selon une trajectoire. Le groupe de « focalisation sur l'obstacle » est constitué de trois sous-ensembles.

Le premier inclut be over, get over, climb over et tide over qui décrivent tous l'idée de passer par-dessus un obstacle, ou, d'une manière plus abstraite, de surmonter une situation difficile. En ce qui concerne be over et get over l'obstacle peut être soit concret, soit abstrait.

Pour tide over, l'obstacle est une période difficile, alors que pour climb over il est concret. Comme la plupart des combinaisons du groupe « focalisation sur l'obstacle », be over, get over et climb over peuvent apparaître comme VPrép intransitif et comme VPrt intransitif. Cependant, l'emploi de be over dans une configuration de VPrt intransitif fait ressortir le sens de « visiter » alors qu'avec une configuration de VPrép intransitive, il véhicule le sens de « surmonter ». Tide over donne lieu à une syntaxe peu commune, puisqu'elle s'agit de l'une des quatre combinaisons qui n'appartient pas à la catégorie sémantique de la « répétition », mais qui peut quand même apparaître dans la configuration VPrt ONA transitif. Cette combinaison est également compatible avec une configuration prépositionnelle transitive. Cependant, nous pourrions envisager la configuration VPrt ONA transitif d'une autre manière, en termes d'une configuration prépositionnelle transitive dans laquelle l'objet prépositionnel ne serait pas lexicalement instancié ; dans ce cas, le comportement syntaxique de tide over se conforme plus à celui du reste du groupe<sup>500</sup>. Comme les combinaisons dans le groupe « focalisation sur l'obstacle » mettent en avant l'obstacle à traverser, les configurations les plus appropriées seront les configurations prépositionnelles. Cependant, la plupart des combinaisons du groupe « focalisation sur l'obstacle » peuvent également apparaître en contexte sans que le LM ne soit lexicalement instancié. Dans ce cas, les combinaisons apparaissent avec emploi VPrt intransitif.

Le sous-ensemble suivant comprend les combinaisons spy over, look over, peep over, peer over, see over et glance over, qui décrivent toutes une manière de regarder. Pour chacune de ces combinaisons, le TR est le 'regard' qui provient des yeux et qui suit une trajectoire qui passe au-dessus d'un obstacle. La différence entre « looking », « peeping », « peering », « seeing », et « looking over », « peeping over », « peering over », « seeing over », est la présence de la notion d'obstacle dans le sémantisme des verbes composés<sup>501</sup>. Si le référent du sujet regarde, jette un coup d'œil, regarde attentivement, voit, et ainsi de suite, quelque chose, il peut viser l'objet sans qu'une quelconque entité l'entrave. Cependant, les verbes composés correspondants comportent chacun l'idée d'un obstacle qui fait face au sujet et qui, dans une certaine mesure, l'empêche de voir. Par conséquent, le sujet doit faire en sorte que son regard dépasse l'obstacle. Il est donc logique que toutes les combinaisons de ce groupe puissent apparaître dans un emploi prépositionnel intransitif, puisque cet emploi implique la

<sup>500</sup> Dans ce cas, par 'défaut', au niveau conceptuel nous comprendrons le LM comme étant « une période difficile ».

<sup>501</sup> Les verbes simples se traduisent par « regarder », « jeter un coup d'œil », « regarder attentivement » et « voir », et les verbes composés par des expressions telles que « regarder par-dessus », « jeter un coup d'œil par-dessus », « regarder attentivement par-dessus » et « voir par-dessus ». Cependant, puisque le français ne se construit pas de la même manière que l'anglais, au niveau des verbes composés, nous avons décidé de laisser l'anglais dans le texte par souci de clarté.

lexicalisation de l'obstacle. Certaines de ces combinaisons sont également compatibles avec une configuration de VPrt intransitif.

Comme le sémantisme du sous-ensemble « regarder » est de nature essentiellement relationnelle, nous ne nous attendons pas à ce que peep over, peer over, glance over et look over apparaissent dans un emploi en VPrt intransitif. Nous avons vu que la différence entre un verbe simple, tel que peer, et un verbe composé, tel que peer over, réside dans la présence ou non d'un obstacle. Peer correspond à une manière de regarder un objet, tandis que peer over est une manière de regarder un objet en prenant en compte un obstacle. En fait, ceci est toujours le cas quand peer over, glance over et look over apparaissent dans une configuration de VPrt intransitif, et sans informations contextuelles supplémentaires, nous concevons l'espace entre le sujet verbal et la personne qui dit la phrase, traversé par le regard du premier, comme équivalent à 'l'obstacle', ou, autrement dit, comme LM. Effectivement, comme nous l'avons vu concernant throw over, (361) et row over, (367), même si un LM n'est pas lexicalement instancié, l'espace entre la personne qui dit la phrase et le point de départ du TR est considéré comme un LM par 'défaut'. Pour revenir à la discussion développée à ce sujet dans le chapitre 1, nous pouvons proposer que lorsque ces combinaisons fonctionnent selon un emploi intransitif, elles sont alors accompagnées par le complément GP sous-entendu « to me ».

La configuration syntaxique de VPrt intransitif peut également apparaître avec les combinaisons peep over, peer over, glance over et look over, si l'objet qui représente un obstacle est déjà connu des locuteurs ; c'est-à-dire, s'il a été mentionné dans le contexte précédent. L'exemple (371) en donne une illustration<sup>502</sup>. Ici, malgré le fait que l'obstacle par-dessus lequel le sujet jette un coup d'œil n'apparaisse pas en position d'objet prépositionnel, son occurrence en début de phrase permet au destinataire de le récupérer et ainsi de comprendre la proposition dans laquelle la combinaison peep over apparaît.

(371) Cautiously approaching the edge, I noticed it had been just broken away under the tramlings of a horse and as I **peeped over** I caught sight of an indistinct.

Le troisième sous-ensemble du groupe « focalisation sur l'obstacle » est désigné par « trajectoire » et, par conséquent, nous pourrions être tentée de classer ces combinaisons dans la catégorie sémantique de la « trajectoire ». Ce groupe comprend les verbes suivants : bridge over, funnel over, email over, fax over, stretch over, reach over, hop over, cross over, jump

<sup>502</sup> L'exemple est tiré du [www.books.google.fr/books?isbn=184022066X](http://www.books.google.fr/books?isbn=184022066X).

over, leap over et step over. Sur le plan de la sémantique, hop over, cross over, jump over, leap over et step over se ressemblent. L'élément verbal de chaque combinaison consiste en un verbe de mouvement et, à l'exception de cross, ils sont tous intransitifs. Lorsque ces verbes se combinent avec over, ils donnent lieu à des verbes prépositionnels avec en position d'objet prépositionnel l'obstacle surmonté, ou bien des verbes à particules intransitifs. Dans les VPrt intransitifs, ce qui est mis en avant c'est la manière dont une entité est surmontée ce qui est exprimé par l'élément verbal.

Le comportement syntaxique de bridge over est analogue, et le sémantisme de l'action est également assimilable à celui de sauter par-dessus, bondir par-dessus, etc., sauf que, dans le cas de bridge over, à la fin du processus, la trajectoire est concrètement réalisée sous la forme d'un pont. En revanche, une fois que les processus de sauter par-dessus, bondir par-dessus, etc. ont eu lieu, il ne reste plus aucune trace. Bridge over a un usage abstrait également, qui évidemment ne laisse pas non plus de traces. Par exemple, il est tout aussi possible d'avoir « bridge over the rift between warring factions » que d'avoir « bridge over a river ». A la fin du deuxième processus il existe une trace de la trajectoire qui consiste à passer par-dessus la rivière, tandis qu'après une réconciliation, la trajectoire de rapprochement n'est plus visible. Stretch over réfère également à une manière de combler une sorte de fosse. Pour finir, rise over présente un autre cas de figure puisque le point de perspective de notre conceptualisation du scénario a alors changé. Lorsque nous lisons des phrases qui emploient rise over, normalement, nous visualisons la scène comme si nous étions de l'autre côté de l'obstacle du TR. L'exemple « the sun rises over the hills » illustre parfaitement nos propos. Ici, nous imaginons qu'initialement la colline en face de nous obscurcit le soleil, par la suite, pendant le processus qui consiste à « se lever », pour le soleil, celui-ci pénètre dans notre champ de vision après avoir quitté sa position 'derrière' la colline.

Les trois dernières combinaisons du sous-ensemble « trajectoire », email over, fax over et funnel over<sup>503</sup>, sont légèrement différentes et il serait peut-être préférable de les classer dans le groupe « focus sur la fin du franchissement ». L'affinité de ces verbes avec un groupe plutôt que l'autre peut changer en fonction de l'état de l'objet envoyé ; s'il a été envoyé, s'il est en route, ou s'il est arrivé à destination. Nous avons décidé de classer email over, fax over et funnel over dans ce groupe étant donné que les trois étapes sont envisageables et que, lorsque nous avons ces trois étapes, nous nous retrouvons avec une trajectoire similaire à celle que nous avons avec les combinaisons bridge over et stretch over. Cependant, email over et fax over n'insistent pas particulièrement sur la notion d'obstacle. La syntaxe des trois

<sup>503</sup> Quand elle est employée pour décrire le transfert d'argent.

combinaisons comporte cette idée. Ce sont les seules combinaisons du sous-ensemble compatibles avec une configuration de VPrt transitif.

Le dernier groupe des combinaisons associé à la catégorie sémantique « déplacement avec franchissement » inclut trente-deux combinaisons qui dénotent chacune un « type de mouvement ». C'est le sous-ensemble le plus important de la catégorie. Au niveau syntaxique et au niveau sémantique, les combinaisons sont assez homogènes. L'élément verbal de la quasi-totalité des combinaisons est un verbe de mouvement qui est compatible avec une configuration syntaxique intransitive. Seuls deux éléments verbaux, inch et head ne se conforment pas à ce modèle, et sont tous deux dénominaux. Enfin, il est important de remarquer que même si pop peut apparaître dans une configuration intransitive, il est difficile de voir le lien entre la signification de ce verbe simple et celle de la combinaison pop over. Avec une configuration prépositionnelle intransitive, cette combinaison idiomatique est interprétable avec le sens « se déplacer rapidement ». Par contre, si elle apparaît sous la forme d'un VPrt intransitif, elle véhicule le sens plus spécifique de « visiter ». Les éléments verbaux des autres combinaisons du groupe renvoient aux types de mouvement, et dans chaque cas, la notion de mouvement se trouve également dans le sémantisme de la combinaison. Par conséquent, nous pouvons avancer que over véhicule la notion de relation spatiale telle qu'elle est représentée dans le schéma (iii) de la section 3. Comme nous l'avons déjà observé, l'association de cette notion avec celle d'un déplacement impliquant une trajectoire donne lieu à la notion de déplacement avec franchissement.

D'un point de vue syntaxique, ce groupe de combinaisons fonctionne de manière identique à la majorité des combinaisons énumérées pour le sens « focalisation sur l'obstacle ». Elles peuvent toutes apparaître avec une configuration prépositionnelle intransitive, avec le TR en position de sujet et le LM en position d'objet prépositionnel, ou encore dans un emploi comme VPrt intransitif, avec le TR en position de sujet et le LM non instancié lexicalement. A l'intérieur du sémantisme de ces combinaisons l'obstacle, ou LM, ne reçoit aucune attention particulière. Par conséquent, il n'est pas surprenant qu'elles puissent apparaître dans les deux configurations intransitives, celle de VPrép et celle du VPrt. Effectivement, comme nous l'avons déjà vu à plusieurs reprises, l'emploi de ces deux configurations nous permet d'envisager le même scénario sous des perspectives différentes.

Pour conclure, en ce qui concerne les combinaisons appartenant à la catégorie « déplacement avec franchissement », des correspondances intéressantes entre la syntaxe et la sémantique sont apparues. Les combinaisons ont été tout d'abord subdivisées selon des critères sémantiques, et par la suite examinées en fonction des configurations syntaxiques au

sein desquelles elles apparaissent en contexte. Notre recherche nous a permis de voir que l'association d'une combinaison V+over avec une certaine configuration syntaxique dépend de l'interaction des deux facteurs. Le premier est celui de la transitivité de l'élément verbal de la combinaison. Le deuxième facteur correspond à l'étape du processus qui est mis en avant par la combinaison, le processus étant représenté par la trajectoire dans le schéma (ii), de la section 1.

Par exemple, la nature transitive des combinaisons répertoriées dans le groupe « focalisation sur le processus de lancer », qui décrivent toutes la propulsion d'un objet par un agent, les pousse à apparaître dans des configurations transitives en contexte. Leur emploi en VPrt ou en VPrép indique si l'obstacle, ou LM, est ce qui est mis en avant dans la phrase. Ensuite, l'acte de transporter impliquant un agent et un thème, les combinaisons de la classe « focalisation sur le processus de transporter » nous offrent un scénario analogue. Comme nos observations relatives à la catégorie sémantique de la « trajectoire » (voir la section 6) ont pu le mettre en évidence, ce sont les configurations transitives qui permettent d'exprimer le fait qu'un thème est manipulé par un agent. Le choix entre l'une ou l'autre des deux configurations transitives dépendra de la lexicalisation ou non de l'objet traversé, (LM).

Deux combinaisons du groupe « focalisation sur le processus de transporter », cycle over et ride over, ne se conforment pas à ce schéma ; concernant la relation qu'entretiennent syntaxe et sémantique. Cependant, notre analyse a révélé que cela provient du sémantisme spécifique de ces deux combinaisons, c'est-à-dire du type de transport qu'elles dénotent. Faire du vélo, et monter à cheval sont des types de mouvement plutôt que des moyens de transport. Le comportement syntaxique de ces combinaisons s'aligne donc sur celui des autres combinaisons correspondant au type de mouvement. En tant que verbes simples, les éléments verbaux des combinaisons de ce groupe sémantique sont tous compatibles avec un emploi intransitif. Lorsqu'ils sont employés en VPrt/Prép ils apparaissent également dans des configurations intransitives. L'alternance entre la configuration de VPrép intransitif et celle de VPrt intransitif permet de mettre en évidence soit l'objet traversé, soit le fait de traverser quelque chose d'une manière spécifique. Si le LM n'est pas lexicalement instancié et sans informations contextuelles contraires, l'espace entre le point de départ du TR et l'énonciateur correspond au LM par 'défaut'.

Trois combinaisons, row over, bike over et drive over, sont compatibles avec les quatre configurations syntaxiques présentées dans le tableau 3. En d'autres termes, elles apparaissent dans les deux configurations au sein desquelles figurent les combinaisons associées à la notion de transporter quelque chose, (VPrt transitif et VPrép transitif), ainsi que



dans les configurations associées aux combinaisons impliquant les types de mouvement, (VPrt intransitif et VPrép intransitif). Nous en avons déduit que ceci provient du fait que les combinaisons row over, bike over et drive over peuvent être conçues à la fois comme des moyens de transport, et des types de mouvement.

Le sémantisme des combinaisons appartenant à la catégorie « focalisation sur la fin du franchissement » mettent en avant la situation résultante de la traversée d'un objet ou d'un obstacle. Cet élément localisateur présent dans le sémantisme de ces combinaisons explique pourquoi elles sont compatibles avec une configuration VPrt. Pour finir, comme des combinaisons du groupe « focalisation sur l'obstacle » insistent sur l'obstacle traversé, elles ont tendance à apparaître dans des configurations de VPrép. En tant que verbes simples, les éléments verbaux des combinaisons relevant de ce sens figurent dans une configuration intransitive avec un thème ou expérient en position de sujet. Ils fonctionnent de la même manière lorsqu'ils se combinent avec over. Les combinaisons V+over ainsi construites sont des VPrép intransitifs. Si l'espace entre le point de départ de TR et l'énonciateur peut être conçu comme un LM par 'défaut', ou si le LM est identifié dans le contexte précédent, certaines de ces combinaisons peuvent aussi figurer dans une configuration de VPrt intransitif.

## 8 Conclusions

Dans le chapitre 5, nous avons analysé de manière détaillée les combinaisons V+over figurant dans les rubriques « trajectoire », « trajectoire/recouvrement », « trajectoire/contrôle » et « trajectoire/relation spatiale ». Au départ, nous avons identifié trois sous-ensembles dans la classe « trajectoire », chacun mettant en évidence un aspect différent de la trajectoire schématisée en (ii), section 1. Nous avons donc divisé notre travail en six sections qui traitent chacune d'un groupe sémantique particulier. La première conclusion que nous pouvons tirer de notre recherche est que, dans une certaine mesure, l'homogénéité sémantique à l'intérieur de chaque groupe des combinaisons justifie cette division en six groupes. Cependant, comme nous l'avons dit à la fin du chapitre 4, ces subdivisions sémantiques ne reflètent pas les différences en ce qui concerne l'apport sémantique de over. De plus, une division ne prenant en compte que les critères sémantiques n'est pas suffisante. Notre étude a révélé des interactions complexes entre l'interprétation sémantique et les configurations syntaxiques au sein desquelles les combinaisons V+over apparaissent en contexte. L'analyse des combinaisons répertoriées dans le groupe « trajectoire/contrôle » en sont une illustration parfaite.

L'interprétation finale des combinaisons du groupe « trajectoire/contrôle » implique que le sujet contrôle l'objet dans une certaine mesure, ce qui différencie ce groupe des autres sous-ensembles de la catégorie sémantique « trajectoire ». Cependant, la notion de contrôle ne découle pas directement de la présence de over. L'idée de contrôle renvoie à la notion de force qui est intrinsèque au sémantisme des éléments verbaux. Le groupe « trajectoire/contrôle » se définit donc à partir du sémantisme des éléments verbaux autour desquels les combinaisons sont construites. Le sens véhiculé par over dans les combinaisons énumérées pour ce sens est le même que pour les combinaisons classées dans la catégorie de la « trajectoire » générale. Le groupe « trajectoire/contrôle » peut donc être davantage conçu comme un sous-ensemble sémantiquement homogène de la classe sémantique « trajectoire », que comme une catégorie complètement à part.

Ce qui pose problème est le sous-ensemble à l'intérieur de cette catégorie dans lequel ces combinaisons doivent être rangées. Le sémantisme de ces combinaisons est-il plus proche de celui des combinaisons du groupe « trajectoire », du groupe « déplacement avec franchissement » ou du groupe « transfert » ? Une analyse des configurations syntaxiques au sein desquelles apparaissent les combinaisons relevant du sens « trajectoire/contrôle » semble apporter quelques éléments de réponse. Le sémantisme des éléments verbaux de toutes ces combinaisons les rend compatibles avec les configurations transitives, qu'il s'agisse d'un VPrt ou d'un VPrép. Le choix de l'une ou de l'autre de ces deux configurations agit sur l'interprétation finale de la combinaison.

En effet, lorsque les combinaisons sont employées comme VPrt transitif, leur interprétation nous conduit à les classer soit dans la rubrique « trajectoire », soit dans la rubrique « déplacement avec franchissement ». Le choix entre les deux relève de la nature de la lexicalisation de l'objet verbal. Rappelons nous nos propos au sujet de la fonction des différentes configurations syntaxiques, (cf. la section 6). Certaines phrases qui contiennent un VPrt transitif décrivent des événements où le sujet verbal agit sur l'objet verbal de telle sorte que ce dernier se déplace de la manière exprimée par le verbe, dans la direction décrite par over. Cette configuration permet l'instanciation lexicale du TR en position d'objet verbal, mais ne contient pas de position argumentale pouvant accueillir le LM. Si le LM n'est pas lexicalement instancié, notre conceptualisation de la scène repose sur une des deux suppositions par 'défaut' possibles. La première option est de supposer que le TR se déplace en direction de l'énonciateur. Autrement dit, l'espace entre le début de la trajectoire de l'objet verbal, (ou TR), et l'énonciateur est conçu comme un LM au niveau conceptuel. Si l'élément verbal comporte dans son sémantisme une forte notion de trajectoire, alors, nous avons

tendance à pencher vers cette interprétation. Throw over, row over et peep over fonctionnent de cette manière. Nous pouvons également envisager que le TR (objet verbal) se déplace selon un arc descendant de la position verticale vers une position horizontale. Les combinaisons trip over, bend over et topple over correspondent à ce fonctionnement.

Certaines lexicalisations de l'objet verbal font ressortir la première interprétation et d'autres la seconde. Par exemple, si nous avons la phrase « kicks a man over »<sup>504</sup>, avec un sujet agent, nous avons affaire à la deuxième interprétation. Sans autre contexte, selon nos connaissances extralinguistiques nous savons qu'il est plus facile de déplacer un homme de la position verticale vers la position horizontale lorsqu'il est question d'un coup de pied, que de le faire se déplacer sur le sol en position horizontale. Au contraire, si nous avons : « kicks a football over »<sup>505</sup>, nous avons recours à la première interprétation. Nos connaissances extralinguistiques concernant les hommes, les balles, leurs tailles relatives et leurs interactions prototypiques, nous indiquent que normalement après avoir été frappée d'un coup de pied, une balle roule selon une trajectoire étroite et terrestre.

Cette ambiguïté entre les deux identités possibles du LM est résolue par l'emploi de la configuration prépositionnelle transitive. Comme cette configuration ouvre une position argumentale qui peut accueillir le LM dans la structure de surface de l'énoncé, nous n'avons plus besoin d'avoir recours à un choix par 'défaut'. Lorsque les combinaisons associées au groupe « trajectoire/contrôle », apparaissent dans une configuration prépositionnelle transitive alors, la lecture qui s'impose à nous est celle du « déplacement avec franchissement ».

Arrêtons-nous maintenant brièvement sur les origines de la notion de trajectoire dans les combinaisons regroupées autour du sens « trajectoire/contrôle ». Si nous comparons des exemples tels que « he kicked the man » et « he kicked the man over », nous pourrions être amenée à en conclure que la notion de trajectoire, qui se dégage du deuxième exemple, découle de la présence de over, ce qui proviendrait de la supposition selon laquelle l'homme ne se déplace pas dans le premier exemple. Toutefois, une autre lexicalisation de l'objet verbal révèle immédiatement que notre déduction relative au déplacement de l'objet provient de nos connaissances extralinguistiques quant aux conséquences prévisibles d'un tel acte. Comparons les deux phrases « he kicked the ball » et « he kicked the ball over »<sup>506</sup>. L'objet verbal s'est déplacé dans les deux cas. Le premier exemple ne nous donne pas d'informations spécifiques en ce qui concerne la trajectoire qu'a suivi la balle. En revanche, le deuxième exemple donnera lieu à la première interprétation par 'défaut', c'est-à-dire que la

<sup>504</sup> (Met un homme par terre d'un coup de pied).

<sup>505</sup> (Déplace une balle vers l'énonciateur d'un coup de pied).

<sup>506</sup> (Il a frappé la balle) et (il a frappé la balle et en conséquence la balle a roulé vers l'énonciateur).

balle a roulé vers l'énonciateur. Les autres combinaisons qui figurent dans la rubrique « trajectoire/contrôle » du tableau 1, se comportent de la même manière.

L'analyse détaillée de la classe désignée « trajectoire/contrôle » souligne quelques points importants applicables à tous les groupes de combinaisons analysés dans ce chapitre. En ce qui concerne les combinaisons énumérées pour le sens « trajectoire/contrôle », ni la notion de trajectoire, ni celle de contrôle ne relèvent directement de la présence de over. Cette sous-catégorisation sémantique provient davantage du sémantisme des éléments verbaux. De la même manière, la division de la catégorie de la trajectoire en six sous-ensembles découle principalement du sémantisme des éléments verbaux et non du sémantisme de over. A plusieurs reprises, nous avons remarqué que pour ce qui est des verbes intransitifs, le sujet verbal est assimilable au TR, alors qu'avec les verbes transitifs, c'est l'objet verbal qui est assimilable au TR. Un énoncé intransitif avec un verbe qui implique la notion de trajectoire dans son sémantisme, donne l'impression que le sujet verbal, ou TR, se déplace selon cette trajectoire. Au contraire, avec une phrase transitive comportant dans son sémantisme la notion de trajectoire nous visualisons un scénario dans lequel l'objet verbal, ou TR, se déplace selon la trajectoire impliquée dans le sémantisme verbal. La combinaison de l'un ou de l'autre des deux scénarios comprenant un déplacement selon une trajectoire avec la notion de relation spatiale, telle qu'elle est présentée dans le schéma (iii) de la section 3, est suffisante pour donner lieu aux sens « trajectoire », « transfert » et « déplacement avec franchissement ». Ainsi, dans la majorité des cas, over véhicule la relation spatiale telle qu'elle est schématisée en (iii). Sur le plan de la syntaxe, over fonctionne comme particule et préposition et, dans chacun de ces rôles, il induit des configurations syntaxiques différentes.

Notre analyse a également mis en avant le fait que syntaxe et sémantique sont indissociables dans les combinaisons V+over. La construction du sens repose sur l'interaction du sémantisme verbal et de sa transitivité, ainsi que sur les diverses configurations syntaxiques et les structures argumentales que ces configurations induisent. Chacune de ces configurations syntaxiques commande la lexicalisation d'un certain nombre d'arguments qui interagissent de façon spécifique. En même temps, le sémantisme verbal conditionne le rôle sémantique des arguments. Ces différentes structures argumentales rejouent sur l'interprétation finale des combinaisons. Par exemple, dans certains cas, le classement d'une combinaison dans l'un ou l'autre des sous-ensembles repose sur les traits sémantiques des syntagmes nominaux qui instancient les arguments, ainsi que sur nos connaissances extralinguistiques portant sur les interactions habituelles de ces instanciations. Si nous prenons comme exemple la combinaison make over, nous voyons qu'elle peut véhiculer le

sens « transfert légalement », le sens « réaménager/transformer » et le sens de « refaire ». Il est évident que pour make et over le simple fait d'apparaître ensemble ne suffit pas à donner à la combinaison make over une lecture spécifique. En contexte, les lexicalisations des arguments et le contexte plus large jouent également des rôles importants.

Pour finir, nous attirons l'attention sur certains effets subtils associés à over au cours de ce chapitre. Tout d'abord, l'ajout de la particule over à certains verbes, tels que hand et put, provoque des changements au niveau de la structure argumentale du verbe. Ensuite, pour certains verbes assez génériques, tels que move et change, over sert à situer l'action du verbe. Par exemple, avec change over, la présence de over assoit l'idée que le changement décrit par le verbe n'est pas interprété comme interne à l'entité qui se voit attribuer le rôle sémantique de thème, et avec move over, over insiste sur le fait que l'entité s'est déplacée. Ceci n'est pas étonnant dans la mesure où move over et change over fonctionnent comme VPrt. Par la suite, avec hand over, pour le sens de transfert, nous avons vu que la présence de over déclenche une interprétation de transfert plus définitive, ou plus complète que ce que nous trouvons avec les phrases correspondantes comportant le verbe simple hand. Certains informateurs ont remarqué ce phénomène avec switch over et swap over. Pour finir, et ce toujours en relation à hand over, la combinaison formée avec over est plus souple quand il s'agit de scénarii abstraits que le verbe simple correspondant hand. Ce phénomène a également été observé pour certaines combinaisons analysées dans le chapitre 4.

Dans le chapitre 6 qui suit nous compléterons notre étude des combinaisons figurant dans les tableaux de l'annexe 4. Nous nous intéresserons à la construction du sens dans les combinaisons relevant des catégories sémantiques d'« excès » et de « contrôle ».

## 6 Les sens « excès » et « contrôle »

### *Introduction*

Afin de compléter notre analyse des 286 combinaisons V+over trouvées dans le corpus et figurant dans l'annexe 4, nous traiterons dans ce chapitre des combinaisons qui sont classées dans les catégories sémantiques d'« excès » et « contrôle » dans le tableau xi<sup>507</sup>. Comme dans les deux chapitres précédents, nous poserons ici la question de l'apport du sémantisme verbal et du sémantisme de l'élément over dans l'interprétation sémantique finale de chaque combinaison. En même temps, nous examinerons le rapport entre la ou les configurations syntaxiques, avec lesquelles chaque combinaison est compatible, et l'interprétation sémantique finale de la combinaison. Dans un deuxième temps, nous aborderons une analyse détaillée des combinaisons figurant dans la rubrique « excès », puis, dans une troisième partie, nous nous attacherons à étudier des combinaisons relevant de la classe sémantique « contrôle ». Avant d'entamer l'analyse en profondeur des combinaisons prises individuellement, il convient de se pencher sur le développement des sens « excès » et « contrôle » à partir du sens fondamental locatif de over. Pour finir, dans la partie 5, nous présenterons quelques commentaires en guise de conclusion. Le tableau 1 ci-dessous présente l'ensemble des combinaisons V+over que nous examinerons dans ce chapitre.

Tableau 1 : Les combinaisons V+over associées aux classes sémantiques « excès » et « contrôle »

Sens	Exemples de combinaisons	N° de Combinaisons
excès	boil, brim, bubble, dribble, flow, froth, gush, leak, ooze, pour, run, seep, slosh, spill, spread	15
contrôle	come, do, loom, lord, preside, reign, rule, stand, take, tower, triumph	11

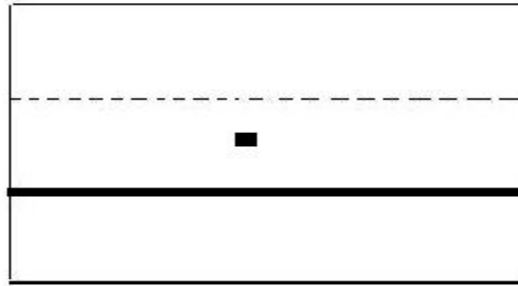
### *1 La relation entre les sens « excès » et « contrôle » et le sens fondamental de over*

Dans cette section, nous explorons la connexion entre les sens « excès » et « contrôle » et l'élément lexical over. Considérons tout d'abord le cas de la notion de « contrôle ». La connexion entre over et cette notion remonte à l'association de la relation spatiale

<sup>507</sup> De l'annexe 4.

fondamentale associée à over, vue pour la première fois dans le chapitre 4, avec certains concepts métaphoriquement associés à up selon la théorie de la cognition incarnée de *Lakoff & Johnson*<sup>508</sup>. La relation spatiale associée à over correspond à la scène schématisée de la manière suivante.<sup>509</sup>

Figure (iv) : La relation spatiale fondamentale lexicalement représentée par over<sup>510</sup>



La théorie de la cognition incarnée part de l'idée que nous découvrons le monde à travers nos systèmes perceptuels. Selon cette théorie, les adultes ont la capacité de percevoir de manière abstraite des notions telles que le temps et l'espace, ce qui découle de notre capacité à comprendre l'extension métaphorique. C'est-à-dire que notre compréhension des concepts abstraits est issue de notre sensibilité en ce qui concerne le positionnement et le comportement de notre corps dans l'espace. La capacité de penser d'une façon métaphorique nous permet d'interpréter différents aspects de la vie et du monde à travers nos expériences sensorimotrices. Par conséquent, d'après la théorie de la cognition incarnée, les adultes conçoivent un grand nombre de notions abstraites en termes de métaphores conceptuelles. Parmi ces métaphores conceptuelles fondamentales se trouvent des liens entre la relation locative incarnée par up et les concepts de « plus », de « contrôle » et de « statut élevé ».

Revenons à la relation spatiale fondamentale schématisée dans le schéma (iv) ci-dessus ; nous observons que dans cette configuration prototypique le TR est situé en-dessus du LM. Autrement dit, le TR et le LM sont dans une relation 'en haut/en bas'. Ainsi, puisque la position du TR est associée à la notion d'être 'en haut', celui-ci peut également être associé à la notion d'avoir un niveau élevé de contrôle, de statut ou de pouvoir. Étant donné que le TR est conçu par rapport au LM, le niveau de contrôle, de statut ou de pouvoir est vu comme élevé par rapport à ceux du LM.

L'association de over à la notion d'« excès » renvoie également à une re-conceptualisation de la relation spatiale fondamentale vue dans le schéma (iv) ci-dessus. Pour

<sup>508</sup> *Lakoff & Johnson* (1981).

<sup>509</sup> Vue pour la première fois en chapitre 4, section 1 et répétée ici afin de faciliter la lecture.

<sup>510</sup> Tiré de *T&E* (2001: 736).

ce qui est de la notion d'« excès », le LM, la ligne noire sur le schéma (iv), est conceptualisée comme la borne située en haut d'un récipient. Le TR lui, représenté par un carré noir dans le schéma (iv), est conceptualisé comme un liquide ou comme une substance qui se comporte de la même façon qu'un liquide. Le sens « excès » découle de nos connaissances extralinguistiques relatives à l'interaction des liquides et des récipients lorsque le niveau de liquide dans un récipient dépasse les bornes de ce dernier. Dans une telle situation, la relation entre le contenu et le contenant est déséquilibrée ; en d'autres termes, il y a un 'excès' de liquide.

Dans chacune des sections suivantes, nous examinerons la manière dont ces notions d'excès et de contrôle sont transférées dans le domaine des VPrt et des VPrép.

## 2 La classe sémantique « excès »

Dans l'ensemble, quinze combinaisons de notre corpus peuvent être associées au sens « excès ». Elles apparaissent dans le tableau 2 ci-dessous qui les présente en fonction des configurations syntaxiques dans lesquelles elles apparaissent en contexte. Le tableau révèle que toutes les combinaisons figurant dans la rubrique « excès » apparaissent dans une configuration intransitive en contexte, soit celle de VPrép intransitif, soit celle de VPrt intransitif. Les éléments en italique sont compatibles avec les deux configurations. Enfin, deux combinaisons peuvent également figurer dans une configuration prépositionnelle transitive.

Tableau 2 : les configurations syntaxiques des combinaisons V+over de la classe sémantique « excès »

Configuration syntaxique	VPrép Intrans	VPrt Intrans	VPrép Trans
Combinaison V+ <i>over</i>	<i>boil, brim, bubble, dribble, flow, froth, gush, leak, ooze, pour, run, seep, slosh, spill spread</i>	<i>boil, brim, bubble, froth, gush, run, seep, slosh, spill,</i>	<i>slosh, spill</i>

Nous pouvons tout d'abord remarquer qu'à l'exception de brim over, toutes les combinaisons présentées dans le tableau ont une connexion évidente au domaine sémantique des liquides, puisque l'élément verbal de chaque combinaison décrit une sorte de mouvement associé aux liquides. Malgré son usage en tant que verbe de mouvement généralisé impliqué dans la



description du déplacement des objets animés ou le fonctionnement des machines, run sous sa forme de verbe simple est fréquemment employé en rapport avec le déplacement des liquides. Brim, le seul élément verbal de ces combinaisons qui, à première vue n'a pas un rapport très évident avec le champ sémantique des liquides, est en fait dérivé d'un nom qui réfère à un composant d'un récipient destiné à des liquides. Plus précisément le nom brim se réfère à la partie haute d'un récipient, le bord, que le liquide va « dépasser » en débordant. Selon l'*OED* bien que le verbe brim ne soit plus employé depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, du 17<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> le verbe brim signifiait « remplir à ras bord ». Ainsi, d'un point de vue sémantique, le sens de l'élément verbal de brim over, s'accorde avec celui de l'élément verbal des autres combinaisons du groupe.

Bien qu'une grande sélection des combinaisons dans le tableau 2 soient notées comme compatibles avec les configurations intransitives de VPrt et de VPrép, il faut toutefois remarquer que la configuration de VPrt intransitive accueille moins facilement certaines de ces combinaisons que d'autres. C'est l'identification de l'ensemble des objets qui peuvent accompagner chaque combinaison ainsi que le type de mouvement décrit par l'élément verbal qui détermine le degré de compatibilité.

Tout d'abord, examinons brim over et run over dans cette optique. Ces deux combinaisons figurent souvent dans une configuration prépositionnelle intransitive ainsi que dans une configuration de VPrt intransitif. Cependant, lorsqu'elles sont employées comme VPrt dans un énoncé, l'élément lexical qui se trouve dans la position de sujet réfère à un récipient. En revanche, dans l'usage de VPrép, l'élément verbal dans cette position réfère au contenu du récipient. Les exemples (372) à (376) ci-dessous illustrent nos propos<sup>511</sup>. Les exemples (372) à (374) emploient run over et brim over en tant que VPrt intransitif avec un récipient en position du sujet, tandis que les exemples (375) et (376) emploient les mêmes combinaisons dans la configuration prépositionnelle intransitive.

(372) 'Don't fill the kettle to full: it'll **run over**.'

(373) Nigel Colborn has plenty of planting ideas to help ensure that your borders continually **brim over** with flowers and foliage.

(374) The city is **brimming over** with cafes, bars, restaurants and night clubs, usually packed and lively well into the early hours.

<sup>511</sup> L'exemple (1) est tiré de l'*ODPV*, p307. L'exemple (2) est tiré du *BNC*. L'exemple (3) est tiré de [www.travelsinpain.com](http://www.travelsinpain.com). L'exemple (4) est tiré de [www.archive.org/.../beststoriesinwor00massrich\\_djvu.txt](http://www.archive.org/.../beststoriesinwor00massrich_djvu.txt). L'exemple (5) est tiré de [www.saxperience.com/.../showthread.php?p](http://www.saxperience.com/.../showthread.php?p).

- (375) I wanted to tell you that the water is **running over** the tub on to the floor in the bath- room.
- (376) I only seem to get 25-27 litres in (ish), and it literally is **brimming over** the filler neck into the bit around the edge at the top.

En règle générale, la configuration intransitive de VPrt permet à l'identité du récipient d'apparaître dans la structure de surface de l'énoncé. En revanche, l'emploi de la configuration prépositionnelle intransitive permet la spécification, dans la structure de surface, du récipient et de la substance qu'il contenait, étant donné que pendant l'événement de run over ou de brim over la substance coule du récipient. Cependant, un autre cas de figure combine l'emploi de la combinaison V+over dans une configuration de VPrt intransitive, et l'identification de la substance : c'est l'ajout d'un GP introduit par with, ce que nous voyons dans l'exemple 2. En ce qui concerne run over, un dernier point à noter est que l'emploi le plus fréquent de cette combinaison dans une configuration de VPrt intransitif est la séquence linguistique « pronom possessif cup (tasse) » en position sujet. Ce genre d'usage, qui remonte à l'expression biblique « me cup runneth over »<sup>512</sup>, s'applique aux situations d'abondance.

L'élément verbal des trois des combinaisons figurant dans le tableau 2, à savoir boil over, bubble over et froth over, dénote plus un type de mouvement in situ qu'un déplacement. Autrement dit, l'objet qui remue ne suit pas une trajectoire dans l'espace. En ce qui concerne le sémantisme de l'élément verbal, gush over diffère d'autres items du groupe puisque le verbe gush indique un déplacement du référent du sujet plutôt qu'un mouvement in situ. Cependant, vu son comportement syntaxique et sa capacité d'apparaître accompagné d'éléments abstraits en position de sujet, il est possible d'ajouter gush over à ce groupe. Ces quatre combinaisons sont compatibles avec les configurations intransitives de VPrt et de VPrép. Cependant, dans les deux cas, c'est la substance à l'intérieur du récipient, c'est-à-dire le contenu, et pas le récipient lui-même qui se trouve en position de sujet. Ainsi, l'emploi de la configuration intransitive de VPrt conduit à l'identification de la substance uniquement, tandis que l'emploi de la configuration prépositionnelle exige la présence d'une position argumentale supplémentaire qui permet l'instanciation lexicale du récipient également. Les exemples (377) et (378) ci-dessous en donnent une illustration. Cependant, comme la comparaison des exemples (379) à (382) l'indique, la configuration intransitive de VPrt et la configuration transitive prépositionnelle ne sont pas toujours interchangeables<sup>513</sup>. La

<sup>512</sup> Du psaume 23 « et ma coupe déborde ».

<sup>513</sup> L'exemple (6) est tiré de [editions-sources-du-nil.over-blog.com/article-34268391.html](http://editions-sources-du-nil.over-blog.com/article-34268391.html). L'exemple (8) est tiré de [pdf.usaid.gov/pdf\\_docs/PDABU591.pdf](http://pdf.usaid.gov/pdf_docs/PDABU591.pdf). L'exemple (10) est tiré de [www.pathlights.com/Bible-](http://www.pathlights.com/Bible-)

suppression du récipient, assimilable au LM, dans une phrase contenant un VPrép dans sa version originale n'est pas toujours acceptable, comme nous le voyons dans l'exemple (382). De même, il n'est pas toujours possible d'envisager un LM spécifique dans les phrases qui emploient ces combinaisons dans une configuration intransitive de VPrt.

- (377) When you opened it, carbon dioxide bubbled up, and the beer **frothed over**.
- (378) When you opened it, carbon dioxide bubbled up, and the beer **frothed over the top of the bottle/sides of the can**.
- (379) Labor unrest **bubbled over**. More unions consolidated into federations, including the 1932 establishment of a union of workers in the sugar industry.
- (380) ??Labor unrest **bubbled over the edges of the unions**. More unions consolidated into federations, including the 1932 establishment of a union of workers in the sugar industry.
- (381) Now a dark swirling mass of smoke **boiled over the eastern horizon**. The girl froze, puzzled, fear tickling her spine. She spun around and dashed for the house, the eggs in her basket clattering dangerously.
- (382) ??Now a dark swirling mass of smoke **boiled over**. The girl froze, puzzled, fear tickling her spine. She spun around and dashed for the house, the eggs in her basket clattering dangerously.

En comparant tout d'abord les exemples (377) et (378), nous pouvons observer dans l'exemple original, (377), en raison de l'emploi de la configuration de VPrt intransitif, que le LM n'est pas identifié dans la structure de surface de la phrase. Ainsi la phrase fait ressortir le fait que la bière, en moussant, a dépassée les limites de son récipient. Toutefois, effectivement, grâce à nos connaissances extralinguistiques associées à l'acte d'ouvrir une bière, nous avons une bonne idée de l'identité du récipient, ou LM, en (377) ; ce que démontre la phrase (378) où deux LM possibles sont identifiés. L'emploi de la configuration prépositionnelle intransitive en (378) ouvre une position argumentale supplémentaire où le LM peut être lexicalement instancié. Cependant, il faut souligner le fait que les LM proposés en (378) renvoient à un champ sémantique très spécifique. D'ailleurs, notre capacité à les envisager repose sur nos connaissances extralinguistiques de la bière et des récipients dans

---

*School.../Lesson-Stories-17.pdf*. Les autres exemples de cette série ont été adaptés des exemples (8) et (10) dans un but comparatif.

lesquels elle est normalement conservée, c'est-à-dire les bouteilles, les canettes et éventuellement les barils.

Comme dans l'exemple (377), la configuration de VPrt intransitif est employée en (379) et alors le LM, ou récipient, n'est pas identifié dans la structure de surface de la phrase. Cependant, cette fois-ci, il est difficile d'envisager le LM. L'emploi de la combinaison bubble over implique qu'avant l'événement décrit quelque chose empêchait l'expression de l'agitation, ce « quelque chose » est alors envisageable comme une sorte de conteneur pour l'agitation. Cependant, étant donné la nature abstraite de l'agitation, ainsi que la vaste gamme des motivations sous-jacentes et des mécanismes de contrôle possibles, la conceptualisation d'un récipient qui pourrait, d'une manière métaphorique 'contenir' l'agitation est très difficile ; cela démontre la difficulté à accepter la phrase en (380). Ainsi, lorsque le LM est difficilement spécifié, l'emploi de la configuration de VPrt intransitif est préférable puisque celle-ci n'exige pas l'expression lexicale du LM. Effectivement, pour ce qui est de boil over, froth over et bubble over, lorsque le référent de TR, en position de sujet verbal, est un concept abstrait ou une émotion, la configuration de VPrt intransitif est normalement employée de préférence à celle de VPrép transitif.

Pour finir notre analyse de cette série d'exemples, passons à la comparaison de (381) et (382). L'exemple (381), illustre l'emploi de boil over dans une configuration prépositionnelle intransitive, le TR et le LM sont tous les deux identifiés dans la structure de surface de la phrase. Dans ce cas, du fait que le LM véhicule des informations importantes pour une interprétation correcte de la phrase, la suppression de LM et la présentation de boil over dans une configuration de VPrt, comme nous le voyons en (382) n'est pas très satisfaisante. La lecture de l'exemple (382) donne l'impression que la fumée doit être envisagée en relation à quelque chose, pourtant, sans informations contextuelles supplémentaires, il est difficile d'imaginer l'identité exacte de cette 'chose'. Ainsi, l'exemple (382) est difficilement interprétable et donc n'est pas satisfaisant. Effectivement, ce que nous voyons dans les paires d'exemples (377) / (378) et (381) / (382) est que plus la relation entre le TR et le LM est éloignée de la vie quotidienne, plus la spécification du TR et du LM dans la structure de surface de la phrase devient nécessaire, ce qui conduit à l'emploi d'une configuration prépositionnelle intransitive.

L'emploi de la configuration VPrt intransitive focalise l'énoncé sur la situation du TR et l'événement, tandis que l'emploi d'une configuration prépositionnelle intransitive ne met pas en évidence la relation TR/LM. Cependant, déclarer que les deux configurations intransitives, celle de VPrt et celle de VPrép, représentent des outils différents à travers

lesquels une même scène peut être présentée sous des angles alternatifs serait une simplification des faits. Bien que dans certaines circonstances une telle réorientation soit possible, comme en (377) et (378) ci-dessus, elle n'est pas toujours possible, comme le démontre la comparaison des exemples (379) à (382). Il se peut que la situation du TR soit uniquement compréhensible relative à un LM, ce qui rend la configuration prépositionnelle intransitive obligatoire. Par contre, si le LM est difficilement envisagé, une configuration de VPrt intransitif est préférable. Ainsi, c'est seulement si nous pouvons concevoir un LM au niveau conceptuel, qu'il apparaisse ou non dans la structure de surface de l'énoncé, qu'il existe un vrai choix entre les deux configurations et par conséquent entre deux conceptualisation de la même scène.

L'élément verbal d'autres combinaisons du tableau 2 dénote un déplacement selon une trajectoire, ce qui influence la possibilité qu'elles apparaissent dans la configuration de VPrt intransitif. En fait, dans la plupart des cas, spread over, dribble over, leak over, pour over, ooze over et flow over n'apparaissent pas dans une telle configuration sauf si le LM est déjà identifié dans le contexte précédent et est alors présent dans la mémoire à court terme<sup>514</sup>. Certaines exceptions existent dans lesquelles le TR en position de sujet verbal serait un concept abstrait ou une émotion. Cependant, en règle générale, spread over, dribble over, leak over, pour over, ooze over et flow over apparaissent avec un élément lexical concret en position de sujet. Sur le plan de la sémantique, cette caractéristique les différencie de gush over, boil over, bubble over et froth over qui sont, en général très ouverts aux emplois en contexte avec un élément abstrait en position sujet. Bien que, théoriquement, nous acceptons la possibilité de trouver des exemples d'emploi de spread over, dribble over, leak over, pour over, ooze over et flow over comme VPrt intransitif, jusqu'à présent nous n'avons trouvé aucun exemple de ce type. Ainsi, le tableau 2 indique que ces combinaisons sont uniquement compatibles avec une configuration prépositionnelle intransitive.

Ceci peut s'expliquer par l'appartenance de ces exemples, c'est-à-dire spread over, dribble over, leak over, pour over, ooze over et flow over, à d'autres catégories sémantiques (voir le tableau xi, de l'annexe 4). Effectivement, à l'exception de boil over et brim over, toutes les combinaisons figurant dans la rubrique « excès » peuvent être rangées dans les autres groupes lorsque elles se réfèrent aux situations concrètes physiques. En fait, d'après notre recherche sur *Google*, spread over, dribble over, leak over, pour over, ooze over et flow over se trouvent plus souvent avec une lecture qui les place dans les classes sémantiques de « recouvrement » ou de « trajectoire » qu'avec une interprétation associable au sens « excès ».

<sup>514</sup> Jusqu'à présent nous n'avons trouvé aucun tel exemple, cependant, nous n'excluons pas la possibilité d'en trouver.

Plus précisément, dribble over, flow over, run over, spill over, pour over et seep over actualisent souvent la notion de trajectoire ou de recouvrement en avant, tandis que leak over, ooze over, froth over, bubble over, gush over, slosh over et spread over sont plutôt interprétés dans une lecture de recouvrement. Gush over véhicule un sens idiomatique également, proche de « être aux petits soins pour quelqu'un »<sup>515</sup>. Dans ce cas, la combinaison se classe dans la catégorie sémantique d'« examiner/à propos » dans le tableau xi de l'annexe 4. Le choix entre les lectures « recouvrement », « trajectoire » ou « excès », dépend de l'identification du TR et du LM et de nos connaissances extralinguistiques concernant leurs interactions prototypiques. Les exemples (383) à (385) ci-dessous illustrent nos propos<sup>516</sup>.

- (383) Crude oil leaking from a major North Slope pipeline might have **oozed over** 3 to 5 acres of frozen, snow-clad tundra, prompting a major cleanup effort.
- (384) This time it not only **oozed over** the edge of the pan, but it also **oozed over** the edge of the cookie sheet.
- (385) We've all been there. We're baking a fresh fruit pie or bubbly casserole, and we open the oven door to see that some of the filling has **oozed over** the edge of the pan - and right onto the oven floor. There's a simple solution to this: use a spill pan!

En (383), la présence de l'objet prépositionnel (LM) « 3 ou 5 acres de toundra gelée et couverte de neige » nous conduit à une lecture « recouvrement » de la phrase. Etant donné que trois ou cinq acres réfèrent à une superficie, nous interprétons que le pétrole brut recouvre cette superficie. Dans l'exemple (384) le verbe suscite l'interprétation que le référent du pronom « it » passe par dessus le bord de la casserole et puis par delà le bord de la plaque du four. Ainsi, ooze over en (384) se classe dans la catégorie sémantique « déplacement avec franchissement » traitée dans le chapitre 5. En revanche, l'exemple (385) donne l'impression que les récipients ont été remplis à ras bord et que le contenu a débordé hors des limites du récipient et a coulé sur le sol. Ainsi, cette phrase fait ressortir une lecture « excès » de ooze over.

Cependant, en regardant les exemples (384) et (385) de plus près, il se peut que cette analyse apparaisse un peu arbitraire. (384) et (385) décrivent le même type d'événement : une

<sup>515</sup> (make a fuss over someone).

<sup>516</sup> L'exemple (12) est tiré de [www.zimbio.com/.../The+Prudhoe+Bay+oil+spill](http://www.zimbio.com/.../The+Prudhoe+Bay+oil+spill). L'exemple (13) est tiré de [heyjulie.wordpress.com/2006/05/page/2/](http://heyjulie.wordpress.com/2006/05/page/2/). L'exemple (14) est tiré de [www.thekitchn.com/.../quick-tip-use-a-spill-tray-090991](http://www.thekitchn.com/.../quick-tip-use-a-spill-tray-090991)

substance, assimilable à un TR, suit une trajectoire qui traverse une borne. En fait, l'analyse de l'élément verbal des combinaisons indépendamment nous informe, du type de mouvement de TR. Ensuite, en considérant la combinaison entière, il apparaît que le sens global de la combinaison relève de la notion de mouvement dénoté par le verbe associé à la relation spatiale de over vue dans le schéma (iv) ci-dessus. La lecture « excès » relève de la combinaison de ce sens global avec certains types de référent dans les positions de sujet verbal et d'objet prépositionnel. Ainsi, il est possible de classer les exemples (384) et (385) comme des instances sémantiquement spécifiques du sens « déplacement avec franchissement » analysées dans le chapitre 5. A son tour, ce sens représente un cas spécifique du sens « trajectoire ». Comme nous l'avons vu dans ce chapitre, les sens « trajectoire » et « déplacement avec franchissement » peuvent être formés lorsqu'un élément verbal impliquant la notion d'une trajectoire se combine avec le sens de relation spatiale de over vue dans le schéma (iv) ci-dessus.

Par conséquent, dans le tableau 1 toutes les combinaisons V+over présentées qui contiennent un élément verbal dénotant un type de déplacement selon une trajectoire peuvent être reclassées comme une sous-division à l'intérieur de la catégorie sémantique « déplacement avec franchissement ». Ce groupe comprend spread over, dribble over, leak over, pour over, ooze over et flow over. Pour chaque combinaison la lecture « excès » provient du sémantisme verbal, de la présence de la notion de la relation spatiale associée à over (voir le schéma (iv) ci-dessus), et des arguments du type sémantique particulière, à savoir, un récipient, ou les bornes de celui-ci, en rôle de LM/objet prépositionnel, et un liquide, ou une substance qui peut être conceptualisée comme tel, en position de TR/sujet verbal.

La question qui se pose ensuite est celle de la possibilité d'élargir cette conclusion et de l'appliquer aux autres combinaisons traitées dans cette partie, c'est-à-dire run over, brim over, bubble over, boil over et froth over. Tout d'abord, en ce qui concerne run over la réponse est affirmative puisque l'élément verbal de cette combinaison véhicule l'idée d'une trajectoire. Ainsi, pour ce qui est de la construction du sens, run over s'aligne avec les autres combinaisons du tableau 1, qui incluent un élément verbal dénotant une trajectoire.

Etant donné que l'élément verbal des autres combinaisons (brim over, bubble over, boil over et froth over) n'implique pas de trajectoire, ces dernières ne s'insèrent pas aussi facilement dans le schéma de la construction du sens associé à spread over, dribble over, leak over, pour over, ooze over, flow over et run over. Cependant, l'élément verbal de brim over, bubble over, boil over et froth over dénote un certain type de mouvement des liquides.

Effectivement, dans leur cas, la notion « excès » est directement dérivable de l'association entre la relation spatiale, schématisée dans le schéma (iv), et la présence d'un liquide, ou d'une substance qui peut être conceptualisée comme tel, en position du sujet verbal. Rappelons que, dans la configuration intransitive, brim over, bubble over, boil over et froth over prennent toutes un thème en position du sujet. Afin de conduire à une lecture « excès » de la combinaison, le référent de ce thème doit être soit un liquide, soit une substance qui peut être conceptualisée comme tel. La présence de over amène à l'association de ce thème avec le rôle de TR. D'ailleurs, en raison de la présence de over, ce 'liquide' TR est associé à un LM suivant le schéma abstrait présenté dans le schéma (iv) ci-dessus. Si le LM est conceptualisé comme un récipient, qu'il soit lexicalement instancié dans la structure de surface de l'énoncé ou pas, la lecture « excès » est automatique ; par conséquent cette lecture n'est pas directement véhiculée par over. Nos connaissances fondamentales de la dynamique des forces nous informent que lorsqu'une substance liquide échappe à un conteneur, cette substance suit une trajectoire. Ainsi, bien que la notion d'une trajectoire ne soit pas impliquée dans le sémantisme verbal de ces combinaisons, brim over, bubble over, boil over et froth over peuvent être classées comme une sous-division sémantiquement homogène de la catégorie sémantique « déplacement avec franchissement ».

Avant de passer à l'analyse des combinaisons classées dans la catégorie sémantique « contrôle », arrêtons-nous brièvement sur les deux combinaisons figurant dans la rubrique « excès » qui ont la capacité d'apparaître dans une configuration prépositionnelle transitive en contexte : slosh over et spill over. Pour over, dribble over, leak over et spread over peuvent aussi figurer dans une configuration prépositionnelle transitive mais dans ce cas elles ne sont pas interprétées selon une lecture « excès ». Pour ce qui est de slosh over et spill over, les configurations semblent présenter un liquide ou une substance conçue comme un liquide en position de sujet. En fait, dans cette configuration, ces combinaisons V+over sont employées afin de décrire des situations dans lesquelles un agent fait en sorte qu'un liquide, ou substance conçue comme tel dépassent les bords d'un récipient. Effectivement, pour qu'une lecture « excès » et pas une lecture « recouvrement » s'ensuive, il importe que le référent de l'objet prépositionnel soit les bords du récipient. Les exemples (386) et (387) ci-dessous en donnent une illustration<sup>517</sup>.

<sup>517</sup> L'exemple (15) est tiré de [www.asstr.org/~Kristen/05/life1.txt](http://www.asstr.org/~Kristen/05/life1.txt) et l'exemple (16) est tiré de [www.archive.org/.../greatamherstmys00hubbgoog\\_djvu.txt](http://www.archive.org/.../greatamherstmys00hubbgoog_djvu.txt)



- (386) Melony **spilled** the water **over** the edge of the tub as she shivered in exquisite delight.
- (387) I handed it to her, she had the milk bucket in her other hand, and just as our hands met, a large 2 quart dipper of water, which had been on the table struck our hands and **spilled** the water **over** the both of us, giving me a pretty good wetting, spoiling my cuffs.

L'objet prépositionnel « le bord du bain » en (386) oriente l'interprétation de spill over vers une lecture « excès ». En revanche, en (387), spill over connaît une lecture « recouvrement » en raison de l'objet prépositionnel « nous deux ».

Cette analyse des combinaisons classées dans la catégorie sémantique « excès » nous a permis de voir que, malgré la comptabilité théorique d'un grand nombre de combinaisons présentées dans le tableau 2 avec la configuration prépositionnelle intransitive et celle de VPrt transitif, ces deux configurations ne s'emploient pas avec toutes les combinaisons. Nous avons mis à jour que ce fait est lié au sémantisme de l'élément verbal de la combinaison. Les combinaisons formées d'un élément verbal qui dénote un type de mouvement 'sur place' sont plus ouvertes aux emplois comme VPrt intransitif que des combinaisons dans lesquelles l'élément verbal implique la notion de déplacement selon une trajectoire. En outre, nous avons observé que même si les deux configurations intransitives peuvent accueillir une certaine combinaison, elles ne sont pas forcément interchangeable dans tous les contextes. Le niveau d'abstraction du TR et la prédictibilité du LM en contexte concret influencent la possibilité de représenter une même scène avec les deux configurations.

Finalement, nous avons conclu que les combinaisons relevées du sens « excès » peuvent être considérées comme une sous-division sémantiquement spécifique de la catégorie sémantique « déplacement avec franchissement ». Cela vient du fait qu'une lecture « excès » de ces combinaisons implique l'idée que le TR traverse une borne, ce qui est la situation impliquée dans le sémantisme des combinaisons de la classe « déplacement avec franchissement ».

3 *La classe sémantique « contrôle »*

Après avoir examiné le groupe « excès », il convient d’analyser les combinaisons classées dans la catégorie sémantique « contrôle » dans le tableau xi, de l’annexe 4. Rappelons que dans la section 1 nous avons identifié que le sens « contrôle » repose sur l’union de la relation spatiale fondamentale associé à over et de certaines métaphores conceptuelles qui lient la situation d’être up aux notions de pouvoir et de contrôle. Nous nous intéressons maintenant à l’apparition de connotations de pouvoir et de contrôle dans les VPrt et VPrép du groupe « contrôle ». Dans quelle mesure over véhicule-t-il ces connotations ? Ou bien, le sémantisme verbal des combinaisons joue-t-il un rôle également ? Dans ce cas, quel est l’apport sémantique de over ? Ce groupe comprend les douze combinaisons qui apparaissent dans le tableau 3 ci-dessous. Comme dans le tableau précédent, les combinaisons marquées en italiques sont compatibles avec plusieurs configurations syntaxiques.

Tableau 3 – Les configurations syntaxiques des combinaisons V+over de la classe sémantique « contrôle »

<b>Configuration syntaxique</b>	VPrép Intrans	VPrép Trans	VPrt Intrans	OA/ONA	VPrt Trans ONA
<b>Combinaison V+ <i>over</i></b>	come, loom, <i>lord</i> , preside, reign, rule, stand, tower, triumph	<i>lord</i>	<i>take</i>	<i>take</i>	do

Ce tableau fait ressortir le fait que la plupart des combinaisons de ce groupe, c’est-à-dire, come over, loom over, lord over, preside over, reign over, rule over, stand over, tower over et triumph over, apparaissent toutes en contexte dans une configuration prépositionnelle intransitive. Par conséquent, c’est par ces combinaisons que nous commencerons notre analyse.

Un premier point à observer est que les éléments verbaux de ces combinaisons sont sémantiquement ‘lourds’, c’est-à-dire très déterminés, et impliquent toutes connotations ayant à voir avec la notion de pouvoir. Tout d’abord, les règles sont imposées d’en haut et le fait de gouverner, régner et présider implique d’être dans une position de pouvoir ou de contrôle. D’une façon similaire, en règle générale une tour est un bâtiment imposant qui tend à être plus haut que les autres bâtiments alentour et à dominer les environs. Ainsi, lorsqu’il apparaît comme verbe dénominal, tower garde ses connotations de domination. De même, dans la

combinaison lord over, il est vraisemblable que la présence du verbe dénominal lord conduise à la sélection d'une lecture de contrôle puisque les seigneurs sont associés aux notions de pouvoir. Ensuite, triumph véhicule le sens de gagner : une personne qui triomphe se trouve dans une position de pouvoir. Ainsi, il semble que, pour preside over, reign over, rule over, lord over, triumph over et tower over, l'élément verbal véhicule des connotations de pouvoir. Des conclusions similaires peuvent être faites à propos de stand over, puisqu'en raison de la métaphore POWER IS UP, être debout est associable à la notion d'être dans une position de pouvoir. Pour finir, loom, est défini par l'*OED* comme : « to come into view in an enlarged and indefinite form »<sup>518</sup>. Etant donné que les choses qui sont, plus grandes que nous, sont souvent vue comme menaçantes, nous pouvons avancer que loom véhicule des connotations de pouvoir également.

Ainsi, à l'exception de come over et do over, le sémantisme de l'élément verbal de toutes les combinaisons du tableau 3 compatibles avec une configuration prépositionnelle intransitive véhicule des connotations de pouvoir et de contrôle. Pour sa part over apporte la notion de la relation spatiale fondamentale vue dans le schéma (iv) de la section 1 ci-dessus. Dans chaque cas le référent du sujet, assimilable au TR, est en position de contrôle ou de pouvoir tandis que le référent de l'objet prépositionnel, ou LM, est la chose contrôlée. La présence de la préposition over ouvre une position argumentale qui permet l'instanciation lexicale du LM dans la structure de surface de l'énoncé. La seule combinaison compatible avec une configuration prépositionnelle transitive, lord over, accepte les mêmes types d'argument, c'est-à-dire que le référent du sujet verbal a le référent de l'objet prépositionnel en son contrôle, et les connotations de pouvoir sont impliquées dans le sémantisme d'élément verbal. Quand lord over apparaît dans la configuration prépositionnelle transitive, it explétif se trouve dans la position argumentale supplémentaire, ce qui est celle de l'objet verbal. Ainsi, en tant que VPrép transitive, lord over apparaît toujours dans la séquence « X lord it over Y » ou X et Y sont réalisés par les mêmes types d'arguments qui accompagnent les autres combinaisons du groupe analysées ci-dessus. La position supplémentaire est toujours remplie par le it explétif, dénué de tout contenu sémantique.

Cependant, pour ce qui est des autres combinaisons de la catégorie, do over, come over et turn over, il est plus difficile d'attribuer des connotations de pouvoir et de contrôle au sémantisme de l'élément verbal. Considérons tout d'abord les cas de do over et de come over.

Ces deux combinaisons sont idiomatiques quand elles sont interprétées avec le sens de contrôle. Do over se classe dans cette catégorie du fait qu'avec un être humain comme

<sup>518</sup>(to come into view in an enlarged and indefinite form).

réfèrent de l'objet, son sens est proche de « tabasser/passer à tabac », alors qu'avec un réfèrent de l'objet tel qu'une maison ou un appartement, do over est interprétable comme « cambrioler d'une manière très complète ». Come over se classe dans ce groupe du fait qu'il peut être employé afin de décrire certaines situations dans lesquelles le sujet possède ou contrôle l'objet. Les deux combinaisons ont d'autres interprétations sémantiques qui conduisent à leur classement dans d'autres rubriques du tableau xi, de l'annexe 4. Par exemple, come over peut apparaître dans la catégorie sémantique « déplacement avec franchissement », tandis que do over se trouve également dans le groupe « répétition ». Avant de poursuivre le développement, il convient de s'intéresser à l'étymologie de ces deux combinaisons.

Tout d'abord, selon l'*OED*, les sens littéraux et les sens figurés de come over se sont développés autour de la même date, bien que l'émergence d'un sens avant l'autre dans la tradition orale soit difficilement établie. La première apparition de come over avec le sens d'« être possédé » relevée dans l'*OED* date de 1599. En revanche, le premier exemple du sens non-figuré « to come, passing over a river, sea, mountain, or simply, intervening space; to cross »<sup>519</sup> est daté de 1605. L'*OED* définit le premier sens comme « to come as an overshadowing or overmastering influence; to take possession »<sup>520</sup> comme l'illustre la phrase en (388) ci-dessous<sup>521</sup>. L'*OED* liste comme exemple du sens non-figuratif (389) ci-dessous<sup>522</sup>.

(388) How he **comes o're** us with our wilder dayes.

(389) She dares not **come over** to thee.

(390) 'What's **come over** our little Fan?' exclaimed Mark Fairfield, in a tone of perplexity and vexation.<sup>523</sup>

Pour finir, l'*OED* accorde une entrée séparée au sens figuré suivant : « to overtake, befall, happen to. Phr. *what has come over* (a person) ? why is (a person) behaving in an unusual way? »<sup>524</sup>. Ce sens s'est développé plus tard et était le plus souvent employé sous la forme interrogative. Le premier exemple présenté, reproduit en (390) ci-dessus, date de 1836. Cependant, sur le plan sémantique, ce sens ne diffère pas du sens vu pour la première fois en

<sup>519</sup> *OED*.

<sup>520</sup> *Ibid*.

<sup>521</sup> Exemple tiré de *Shakespeare, Henry V*, 1599 : I. ii. 267.

<sup>522</sup> Exemple tiré de *Shakespeare, Lear*, 1605 III. vi. 30.

<sup>523</sup> L'exemple est tiré de *Littell et al.* (1836: 557).

<sup>524</sup> *Ibid*.

1599, puisque les deux indiquent que certains sentiments ou certaines sensations ont pris le contrôle de quelqu'un.

L'étymologie de do over est également intéressante. La première définition relevée dans l'*OED* est « to overlay, overspread, cover, coat »<sup>525</sup>. D'après cette définition, do over se classe dans la catégorie sémantique « recouvrement ». Le premier exemple présenté date de 1611. Cependant, do over n'est plus employé dans ce sens-là à partir de 1870. La première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle a vu l'emploi familier de do over au sens de « to disable, wear out, tire out »<sup>526</sup>. Cependant, ce sens avait également disparu de l'usage quotidien avant le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle.

Ainsi, le premier sens de do over toujours employé est l'usage argotique « to cheat, swindle, get the better of »<sup>527</sup>. Le premier exemple donné date de 1781 et apparaît en (391), ci-dessous<sup>528</sup>. Ce sens représente la connotation « cambrioler » de l'usage moderne de do over. La deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle a vu le développement du sens « tabasser » de do over, ce que nous pouvons regarder comme une extension du sens « to cheat, swindle, get the better of ». L'acception « tabasser » trouve ses origines en Nouvelle Zélande, l'*OED* donne l'exemple (392) ci-dessous comme illustration<sup>529</sup>. Selon l'*OED*, le dernier sens peut être défini comme « To decorate, refurbish; = *make over* »<sup>530</sup>. Avec ce sens, do over est synonyme de make over et se classe dans la catégorie sémantique de la « répétition ». Cet usage est apparu au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Le premier exemple que l'*OED* en donne est reproduit en (393) ci-dessous<sup>531</sup>.

(391) And now, Hostler, can't you tell me how you have **done** 'em **over**?

(392) Since we are going to **do** these people [*sc.* their murder/robbery victims] **over**... I think we had better prevent him from doing us any harm.

(393) It must be pure bliss to arrange the furniture just as one likes ... If I could only **do over** my aunt's drawing-room I know I should be a better woman.

Pour résumer, au cours de son histoire do over véhiculait des interprétations sémantiques très diverses associées à plusieurs classes sémantiques du tableau xi, de l'annexe 4. Cependant, seuls deux sens sont toujours employés en anglais moderne, celui de « refaire » et celui de

<sup>525</sup> *Ibid.*

<sup>526</sup> *Ibid.*

<sup>527</sup> *Ibid.*

<sup>528</sup> *Parker* (1781 : II. 43).

<sup>529</sup> *Mabille* (1866: 17).

<sup>530</sup> *OED*.

<sup>531</sup> *Edith Wharton* (1905 : I. i. 10).

« tabasser/cambrioler » ce qui place do over dans les groupes « répétition » et « contrôle » respectivement.

Les éléments verbaux de do over et de come over sont sémantiquement légers et sont trouvés dans des constructions diverses<sup>532</sup>. En fait, comme come over et do over sont interprétables avec des sens qui les associent avec d'autres catégories sémantiques que celle du « contrôle », les connotations de contrôle de ces deux combinaisons ne peuvent pas reposer seulement sur la présence des éléments verbaux do et come. Effectivement, l'association de come over avec l'interprétation « être possédé » et de do over avec celle de « tabasser/cambrioler » dépend de l'instanciation lexicale de leurs arguments dans un énoncé ou de l'apparition de la combinaison dans un certain type de contexte. Regardons quelques exemples afin d'illustrer nos propos.

Tout d'abord, traitons come over au sens de « être possédé ». Cette combinaison s'emploie dans des situations dans lesquelles quelqu'un<sup>533</sup> est submergé par un sentiment, une émotion ou une sensation normalement considérés comme négatifs. L'exemple (394) en donne une illustration<sup>534</sup>.

(394) And all at once, a strange uncomfortable feeling **came over** him.

Il est vraisemblable que la sélection d'une interprétation de come over dans cet exemple, qui conduit à son classement dans le groupe « contrôle », repose sur nos connaissances extralinguistiques concernant les sensations, les émotions et les sentiments ainsi que leurs effets sur les êtres. Autrement dit, nous sommes sensibles au fait que nous ne pouvons pas toujours contrôler les sentiments et les émotions, les changer ou leur échapper.

Il est intéressant de noter que come over, au sens de « envahir » pour un sentiment véhicule également l'idée de déplacement du TR. Dans le cas de l'exemple (394), les sensations approchent et puis couvrent le LM. Le LM est lexicalement instancié comme une personne, le référent de « lui », qui est envahi ou enveloppé par les sensations (TR). Étant donné que l'enveloppement ou l'invasion peuvent être vus comme des types de recouvrement, il est possible d'analyser come over comme véhiculant les connotations de contrôle, de recouvrement et de trajectoire. Cependant, en fait la notion de contrôle ne provient pas du sémantisme de come over directement, elle est plutôt dérivée de l'existence d'une relation de

<sup>532</sup> Avec des rôles syntaxique et sémantique dans le cas de do.

<sup>533</sup> Ou éventuellement un groupe de gens comme dans l'exemple « A hush *came over the room*. No one dared to speak for a long time ». Ici, la pièce est employée comme métonymie remplaçant les gens dans la pièce.

<sup>534</sup> L'exemple est tiré du *BNC*.

recouvrement entre le TR et le LM ainsi que de certains types de référents du TR et du LM dans les positions argumentales de sujet et d'objet.

Pour ce qui est de come over, étant donné que come est un verbe de mouvement, le sens de déplacement ou d'une trajectoire repose sur le sémantisme verbal. L'apport sémantique de over est ainsi analysable par la notion de recouvrement. Pourtant, comme nous l'avons vu dans le chapitre 4, le sens de recouvrement est une extension de la relation spatiale vue dans figure (iv) ci-dessus, qui résulte de l'association de cette relation spatiale à certaines réalisations du TR et du LM.

Pour résumer, over dans la combinaison come over fonctionne comme dans les autres combinaisons traitées dans ce chapitre, c'est-à-dire que over apporte la notion de relation spatiale schématisée dans le schéma (iv). La différence entre come over et les combinaisons précédemment examinées est que pour celles-ci c'est le sémantisme verbal qui véhicule la notion de contrôle, alors que, pour come over ce sont les référents des arguments et nos connaissances extralinguistiques par rapport à leurs interactions prototypiques qui construisent la notion de contrôle.

Tournons-nous maintenant vers l'analyse de do over. Nous pouvons observer que la lecture « tabasser/cambrioler » provient également des réalisations des arguments et de nos connaissances extralinguistiques à cet égard. Par exemple, en (396) ci-dessous ce sont nos connaissances par rapport à la CIA, à son rôle, à sa réputation et à son comportement qui nous ont conduite à une lecture « tabasser » de do over<sup>535</sup>. La deuxième proposition de la phrase nous pousse à faire une comparaison entre une rencontre avec la CIA et une rencontre avec un animal sauvage. Ainsi, cette proposition s'appuie sur le fait qu'il faut activer nos connaissances quant au mauvais côté de la réputation de la CIA. En (395) en revanche, la présence de l'appartement de Jacqui en position du sujet ainsi que l'information véhiculée par la deuxième proposition nous conduisent à une lecture par le verbe « cambrioler » de la phrase<sup>536</sup>.

(395) The events of the last few days had made Charles forget about Jacqui's flat being **done over**, but inside it the evidence was all too clear.

(396) Some say *he was done over* by the CIA, others he had an unhappy encounter with a mountain beast.

<sup>535</sup> Cet exemple est tiré du *BNC*. En effet la deuxième proposition de l'exemple nous aide à sélectionner une lecture « tabasser » de do over.

<sup>536</sup> Cet exemple est tiré du *www.pilot.co.uk*

La dernière combinaison du groupe, take over contient également un élément verbal léger d'un point de vue sémantique. Ainsi, à la lumière de la discussion de come over et de do over, il semble peu probable que les connotations de contrôle associables à take over renvoient au simple fait de combiner over et le verbe take. Pour do over et come over nous avons montré que, normalement, certains types de référents des arguments, ou d'autres éléments dans le contexte phrastique, nous conduisent à une lecture de « contrôle » si celle-ci n'est pas impliquée dans le sémantisme verbal. Cependant, pour ce qui est de take over une recherche dans le *BNC* a révélé une sélection d'exemples dans lesquels take over se combine sans ambiguïté avec une large gamme de types de référents en position d'objet et de sujet. D'ailleurs, il y a souvent très peu d'informations contextuelles pour guider le récepteur à une lecture « contrôle » de la phrase. Les exemples (397) à (399) ci-dessous sont représentatifs<sup>537</sup>.

- (397) After that, the solicitors would **take over**.
- (398) Donald was trying to **take over**.
- (399) One of our men will **take over** until we get you back here.

Le seul élément d'information contextuelle en (397) est le sujet les avocats, pourtant, à la lecture de la phrase nous n'avons aucun doute concernant ce que les avocats feraient, c'est-à-dire qu'ils prendraient le contrôle de quelque chose. Il est peut être possible d'arguer que nos connaissances extralinguistiques par rapport aux avocats nous ont conduite à comprendre cela. Cependant, cet argument n'est plus valable dans l'exemple (398) où, sans contexte plus large, nous n'avons aucune idée ni du caractère de Donald ni de son comportement habituel. Pourtant, de nouveau, nous sommes sûre qu'il a l'intention de prendre le contrôle de quelque chose. De même, en (399) il n'y a pas de doute non plus quant à l'interprétation.

La question qui est soulevée concerne l'origine du sens de contrôle dans ces exemples. L'analyse d'autres combinaisons relevant de la classe sémantique « contrôle » (voir tableau 3) a montré que over apporte le sens de relation spatiale représenté dans le schéma (iv). Pour la plupart d'entre eux, le sens de contrôle est issu du sémantisme verbal. En ce qui concerne come over et do over, ce sens repose sur les réalisations d'arguments ou d'autres éléments contextuels. Cependant, comment le sens est-il construit pour take over ?

Une réponse possible réside dans une étude plus approfondie de l'élément verbal take. Le sémantisme de ce verbe ne véhicule pas une notion de contrôle aussi clairement que celui des verbes preside ou reign. Pourtant, si X prend Y, X gagne la possession de Y, et dans une

<sup>537</sup> Les exemples sont tirés du *BNC*.



certaine mesure, cette possession peut être conçue comme un type de contrôle, étant donné que si X possède Y, X peut faire ce qu'il veut avec Y. Ainsi, la notion de contrôle associée à take over pourrait être vue comme implicite dans le sémantisme de l'élément verbal take, lorsque over véhicule la même notion de relation spatiale qu'il véhicule dans toutes les combinaisons du groupe.

L'analyse menée dans ce chapitre a démontré que la notion de contrôle au cœur du sémantisme des combinaisons classées dans la classe sémantique du contrôle ne vient pas de la présence de over. Dans la plupart des cas cette notion est véhiculée par l'élément verbal et, sinon, par les réalisations spécifiques des arguments ou par d'autres éléments du contexte. Dans chaque cas l'apport sémantique de over permet de situer le TR par rapport au LM suivant le modèle schématisé dans le schéma (iv), de la section 1. Ainsi, les combinaisons classées dans la catégorie sémantique « contrôle » dans le tableau xi, de l'annexe 4 sont mieux analysées en tant que groupe spécialisé au sein de la classe sémantique « relation spatiale ».

#### 4 Conclusions

Pour résumer, tandis qu'elles forment des groupes sémantiquement spécifiques, les classes sémantiques examinées dans ce chapitre peuvent être vues comme des sous-ensembles d'autres catégories. Les combinaisons relevées pour le sens « excès » forment un sous-ensemble de la classe sémantique « déplacement avec franchissement », alors que le groupe des combinaisons relevant du sens « contrôle » peut être conçu comme appartenant à la catégorie « relation spatiale ».

## Conclusions

Le rôle de ces dernières pages est de résumer la démarche qui a été la nôtre, et de revenir sur les conclusions auxquelles nous avons abouti. Ce travail part du principe que le sens des verbes à particule et des verbes prépositionnels ne peut pas être entièrement compris hors contexte. Partant, nous avons donc abordé le concept de sens en mettant en avant le rôle primordial joué par celui-ci, selon l'idée que le sens est la conséquence directe de l'interaction de différents éléments dans la phrase, de la connaissance linguistique et extralinguistique que nous possédons à leur sujet, et des constructions au sein desquelles ils apparaissent. L'étude de la construction du sens dans les verbes composés anglais implique, en effet, entre autres, la prise en compte des éléments constitutifs des verbes composés, de la manière dont ces éléments interagissent, des configurations syntaxiques au sein desquelles ces éléments apparaissent en contexte, mais également du nombre et de la nature des arguments verbaux et / ou prépositionnels. Dans ce travail nous avons choisi de traiter les phénomènes liés aux verbes composés en commençant par l'étude de l'élément non-verbal. Cet angle d'approche paraissait particulièrement approprié dans la mesure où le nombre de particules et de prépositions telles qu'elles figurent dans les verbes composés se trouve être limité, tandis que l'ampleur du groupe constitué par les éléments verbaux, illustrés par des expressions comme 'coffeed-out', n'a d'égal que l'imagination de l'homme.

Dans le chapitre 1, nous avons commencé notre étude par un aperçu des différentes particules et prépositions et leur potentiel combinatoire. Nous avons ciblé quatre aspects linguistiques majeurs qui jouent un rôle essentiel lorsque l'on s'intéresse à la construction du sens dans les verbes composés anglais : la polysémie, la transitivité, la structure argumentale et la catégorisation lexicale de l'élément non-verbal, qui se trouvent être inextricablement liées. La catégorisation lexicale de l'élément non-verbal a un impact direct sur la structure argumentale, c'est-à-dire sur le nombre d'arguments lexicalement instanciés, car la structure argumentale influence de manière primordiale la transitivité. D'autre part, pour ce qui est de la sémantique, la nature des arguments dans la structure argumentale joue un rôle important quant au choix de l'interprétation des éléments polysémiques. La polysémie tient une place essentielle dans la construction du sens. Toutes les particules les plus fréquemment utilisées, ainsi que toutes les combinaisons au sein desquelles elles apparaissent peuvent donner lieu à plus d'une interprétation sémantique.

Le deuxième chapitre explore la question de la catégorisation des particules et des prépositions. Nous avons constaté que, malgré leurs similitudes, ces deux types d'éléments jouent des rôles différents quand ils se combinent avec les verbes. Ces rôles différents

découlent de la structure argumentale de chacun d'entre eux. Les prépositions possèdent leur propre structure argumentale. Ainsi, en contexte, un VPrép apparaîtra toujours avec au moins deux arguments lexicalement instanciés, l'un étant la conséquence de la présence de la préposition. En revanche, les particules ne possèdent pas une structure argumentale qui leur est spécifique. Par conséquent, l'argument ou les arguments lexicalement instanciés qui accompagnent le VPrt en contexte sont davantage liés au verbe. Une autre différence de taille existe entre ces deux types d'éléments : les particules ont tendance à avoir un plus grand potentiel en termes de variation polysémique. Cette variation polysémique expliquera en partie pourquoi la relation sémantique entre les verbes et les particules dans les VPrt est plus complexe que celle que l'on trouve entre les verbes et les prépositions dans les VPrép.

La deuxième partie a été consacrée à une analyse en profondeur d'un corpus constitué de verbes composés formés à partir de la combinaison d'un élément verbal et de over. Notre point de départ aura été le réseau sémantique de over tel qu'il est présenté par *T&E*. Ainsi, le corpus a été divisé en onze groupes sémantiques en fonction de la contribution sémantique de over dans chacune de ces combinaisons. Nous les avons étiquetés : « contrôle », « recouvrement », « examiner », « examiner/ à propos », « répétition », « relation spatiale », « relation spatiale/trajectoire », « trajectoire », « trajectoire/recouvrement », « trajectoire/contrôle » et « excès ». Cependant, au cours de notre travail, nous avons vu que dans de nombreux cas, la contribution sémantique initialement allouée à over est en fait la conséquence du sémantisme verbal, du genre d'arguments lexicalement instanciés ainsi que de la notion de relation spatiale associée à over, cette dernière pouvant prendre deux formes. Ces deux relations spatiales sont schématisées dans la section 1 du chapitre 4 et la section 1 du chapitre 5.

La deuxième partie avait par conséquent pour but d'apporter quelques éléments de réponse à la question de la classification de certaines combinaisons : est-ce que certaines fonctionnent comme des VPrt et d'autres comme des VPrép alors que d'autres encore peuvent posséder les deux modes de fonctionnement ? D'une manière générale, nous avons constaté que le statut d'une combinaison (soit VPrt, soit VPrép) est lié à la nature sémantique et syntaxique de l'élément non-verbal. De plus, nous avons pu voir que pour ces combinaisons qui peuvent fonctionner soit comme un VPrép intransitif, soit comme un VPrt intransitif, le choix entre ces deux formes découlait de la manière dont le locuteur appréhendait la situation extralinguistique. L'utilisation d'une configuration en VPrép met en avant la relation qui existe entre le sujet, ou TR, et l'objet prépositionnel, ou LM. D'un autre côté, l'utilisation

---

d'une configuration en VPrt intransitif fait en sorte que l'événement lui-même soit mis en exergue.

L'analyse dans la deuxième partie a mis en lumière l'importance qu'il y a pour l'analyse linguistique à concevoir le sens comme un phénomène construit. Les éléments lexicaux offrent tout un éventail d'interprétations sémantiques différentes dont l'instanciation dépend du contexte. En ce qui concerne les combinaisons V+over, notre étude a montré qu'au niveau de la combinaison, la présence de l'élément over dans un contexte particulier, c'est-à-dire combiné avec un élément verbal spécifique, déclenche l'activation de certaines caractéristiques concernant la représentation lexicale de chacun des éléments. Ceci induit l'instanciation d'une interprétation sémantique particulière. Pourtant, nous avons découvert que dans de nombreux cas, la combinaison V+over ainsi formée possédait encore plusieurs interprétations sémantiques possibles. Cependant, en contexte, les autres éléments phrastiques, tels que les instanciations des différents arguments, mettent en lumière des aspects particuliers du potentiel sémantique de la combinaison.

Pour finir, il est nécessaire de mentionner certains points qui mériteraient d'être étudiés de manière plus approfondie dans le cadre de travaux ultérieurs. Nous aimerions plus particulièrement en présenter deux. Le premier d'entre eux concerne le phénomène des objets sous-entendus qui était le sujet de l'étude principale dans les enquêtes menées auprès des locuteurs natifs dont nous avons parlé dans le chapitre 1 de cette étude. Il serait particulièrement intéressant d'étudier plus en détail ce phénomène en adoptant un angle d'approche phonologique. On sait qu'il est possible de distinguer les VPrép et les VPrt grâce à leur schéma accentuel. Avec les VPrép, c'est le verbe qui porte normalement l'accent principal, alors qu'avec les VPrt c'est la particule qui est accentuée. L'analyse de la manière dont les L.N. accentuent ces éléments en contexte apporterait des éclaircissements quant à la façon qu'ont les L.N. de considérer ce qui a été étiqueté dans cette étude sous le nom de 'VPrt intransitifs avec un objet sous-entendu'. Une autre piste de réflexion concerne ces combinaisons comme mull over pour lesquelles l'objet pronominal peut être placé soit avant soit après l'élément non-verbal. Nous en avons identifié quelques unes dans le chapitre 4.

Pour conclure, dans le cadre de ce travail, nous avons tenté de découvrir quelles sont les diverses données à l'oeuvre dans la construction du sens. Nous avons constaté que pour les verbes composés, si fréquemment utilisés par les L.N. et ce de manière si inventive, la syntaxe et la sémantique sont inextricablement liées, et nous avons vu comment une désintrication était possible. L'interprétation exacte de certaines combinaisons repose donc sur les connaissances extralinguistiques concernant les arguments verbaux et prépositionnels et leurs

possibles interactions ainsi que sur la connaissance des éléments verbaux et des éléments Prt/Prép eux-mêmes.

## Bibliographie

- AARTS, Bas. "Verb-preposition constructions and small clauses in English." *Journal of Linguistics* 25.2 (1989) : 277-90.
- AARTS, Bas. *Syntactic Gradience: The nature of grammatical indeterminacy*. Oxford : Oxford University Press, 2007.
- ALLWOOD, Jens. "Meaning potentials and context: some consequences for the analysis of variation in meaning." *Cognitive Approaches to Lexical Semantics*. éds. CUYCKENS, Hubert, René DIRVEN, et John TAYLOR. Berlin et New York : Mouton de Gruyter, 2003. 29-66.
- ARNOLD, Jennifer, Thomas WASOW, Anthony LOSONGCO, et Ryan GINSTROM. "Heaviness vs. Newness: the effects of structural complexity and discourse status on constituent ordering." *Language* 36.1 (2000) : 28-55.
- BARSALOU, Lawrence. "Frames, concepts and conceptual fields." *Frames, Fields and Contrasts*. éds. LEHRER, Adrienne, et Eva KITTAI. New Jersey : Lawrence Erlbaum, 1992. 21-74.
- BARSALOU, Lawrence. "Perceptual symbol systems." *Behavioural and Brain Sciences* 22. (1999) : 577-609.
- BEHAGEL, Otto "Beziehungen zwischen Umfang und Reihenfolge von Satzgliedern." [relations between magnitude and sequencing of sentential elements.] *Indogermanische Forschungen* 25 (1909) : 110-142.
- BEHAGEL, Otto. *Von Deutscher Wortstellung* 44 Unterricht : Zeitschrift Für Deutschen, 1930.
- BINNICK, Robert. "Ambiguity and vagueness." *Chicago Linguistics Society papers from the 6<sup>th</sup> Regional Meeting*. 1970 : 147-153.
- BOAS, Hans. "On constructional polysemy and verbal polysemy in Construction Grammar." *Proceedings of the 2000 Western Conference on Linguistics* 12. éd. Vida SAMIAN. (2002) : 126-13.
- BOLINGER, Dwight. *Generality, Gradience and the All-or-None*. The Hague : Mouton de Gruyter, 1961.
- BOLINGER, Dwight. *The Phrasal Verb in English*. Cambridge Massachusetts : Harvard University Press, 1971.
- BREAL, Michel. *Essai de sémantique*. Paris : Hachette, 1897.
- BRINTON, Laurel, et Elizabeth TRAUOGOTT. *Lexicalization and Language Change*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.
- BRINTON, Laurel. *The Development of English Aspectual Systems*. Cambridge : Cambridge University Press, 1988.
-

- 
- BRUGMAN Claudia. *The Story of Over* Mémoire M.A.. University of California, Berkeley, 1981.
- BRUGMAN, Claudia. *The Story of Over : Polysemy, Semantics and the Structure of the Lexicon*. New York / London : Garland Publishing, 1988.
- BUTT, Miriam, et Wilhelm GEUDER. éds. *Projection of Arguments: lexical and Compositional Factors*. Stanford, California : CSLI Publications, 1998.
- CAPPELLE, Bert. *Particle Patterns in English, A Comprehensive Coverage*. Thèse. University of Leuven, 2005.
- CAPPELLE, Bert. “And up it rises: Particle preposing in English.” *Verb-Particle Explorations*. éds. DEHE, Nicole, Ray JACKENDOFF, Andrew McINTYRE, et Silke URBAN. Berlin / New York : Mouton de Gruyter, 2002. 43-66.
- CAPPELLE, Bert. “The particularity of particles, or why they are not just ‘intransitive prepositions’.” *Adpositions of Movement*. éds. CUYCKENS, Hubert, Walter DE MULDER, et Tanja MORTELMANS. Amsterdam : John Benjamins, 2004. 29-57.
- CAPPELLE, Bert. 2007. “When “wee wretched words” wield weight: The impact of verbal particles on transitivity.” *Collocations and Idioms 1: Papers from the First Nordic Conference on Syntactic Freezes*. éds. NENONEN Marja, et Sinikka NIEMI. Joensuu, Finland : University of Joensuu, 2006. 41-54.
- CHAFE, Wallace. *Discourse, Consciousness and Time: The Flow and Displacement of Conscious Experience in Speaking and Writing*. Chicago : Chicago University Press, 1994.
- CHEN, Ping. “Discourse and particle movement in English.” *Studies in Language* 10.1 (1986) : 79-99.
- CHOI, Soonja, et Melissa BOWERMAN. “Learning to express motion events in English and Korean: the influence of language specific lexicalization patterns.” *Lexical and Conceptual Semantics*. éds. LEVIN, Beth et Steven PINKER. Cambridge Massachusetts & Oxford, U.K. : Blackwell Publishers, 1992. 83-122.
- CHOMSKY, Noam. *Barriers*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press. 1986.
- CHOMSKY, Noam. *The Minimalist Program*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press, 1995.
- CHOMSKY, Noam, et Howard LASNIK. “The Theory of Principles and Parameters.” *Syntax: An International Handbook of Contemporary Research* 1. éds. Joachim, JACOBS et al. Berlin: Mouton de Gruyter, 1993 [Reprinted in CHOMSKY, Noam. *The Minimalist Program*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press, 1995.].
- CHUN, Marvin, et Jeremy WOLFE. “Visual Attention.” *Blackwell Handbook of Perception*. Ed. GOLDSTEIN, Bruce. Oxford, UK : Blackwell Publishers, 2001. 272-310.
-

- 
- CIENKI, Alan. "STRAIGHT: An image schema and its metaphorical extensions." *Cognitive Linguistics* 9. (1998) : 107-150.
- CLARK, Herbert, et Eve CLARK. *Psychology and Language. An Introduction to Psycholinguistics*. San Diego : Harcourt Brace Jovanovich, 1977.
- CORVER, Norbert et Henk VAN RIEMSDIJK. "Semi-lexical categories." *Semi-lexical Categories: The function of content words and the content of function words*. éds. CORVER, Norbert, Jan KOSTER et Henk VAN RIEMSDIJK. Berlin / New York : Mouton de Gruyter, 2001.
- CROFT, William. "Event Structure and Argument Linking." *Projection of Arguments: Lexical and Compositional Factors*. éds. BUTT, Miriam et Wilhelm GEUDER. Stanford, California : CSLI Publications, 1998. 21-63.
- CROFT, William. "Linguistic evidence and mental representations." *Cognitive Linguistics* 9. (1998) : 151-174.
- CROFT, William. *Explaining Language Change : An Evolutionary Approach*. London: Longman, 2000.
- CROFT, William. *Radical Construction Grammar: Syntactic Theory in Typological Perspective*. Oxford : Oxford University Press, 2001.
- CROFT, William et Alan CRUSE. *Cognitive Linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004.
- CROFT, William. "On explaining Metonymy: Comment on Peirsman and Geeraerts 'metonymy as a prototypical category'." *Cognitive Linguistics* 17.3 (2006) : 317 – 326.
- CRUSE, David. *Lexical Semantics*. Cambridge, U.K. : Cambridge University Press, 1986.
- CRUSE, Allan. *Meaning in language: An Introduction to Semantics and Pragmatics*. Oxford : Oxford University Press, 2000.
- CUCYCKENS, Hubert, et Britta ZAWADA, Britta, éds. *Polysemy in Cognitive Linguistics: Selected papers from the International Cognitive Linguistics Conference*. Amsterdam, 1997.
- DEANE, Paul. "Polysemy and cognition." *Lingua* 75. (1988) : 325-361.
- DEANE, Paul. "Three types of polysemy." *Papers from the 18<sup>th</sup> Mid-America Linguistics Conference at Boulder*. éd. ROOD, David. Boulder Colorado : Dept. of Linguistics, University of Colorado at Boulder, 1984. 136-143.
- DEANE, Paul. *Grammar in Mind and Brain: Explorations in Cognitive Syntax*. Berlin / New York : Mouton de Gruyter, 1992.
-



- 
- DEANE, Paul. "Multimodal spatial representations: On the semantic unity of over." *From Perception to Meaning: Image Schemas in Cognitive Linguistics*. éd. HAMPE, Beate in co-operation with GRADY, Joseph. Berlin : Mouton de Gruyter, 2005, 235-282.
- DECLERK, Renaat. *A Proposal Concerning the Underlying Structure of Literal Phrasal Verbs*. Preprint N°2. Katholieke Universiteit Leuven Campus Kortrijk. 1976.
- DEHE, Nicole. *Particle Verbs in English: Syntax, Information Structure, and Intonation*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 2002.
- DEHE, Nicole, Ray JACKENDOFF, Andrew McINTYRE et Silke URBAN. éds. *Verb-Particle explorations*. Berlin : Mouton de Gruyter, 2002.
- DEN DIKKEN, Marcel. *Particles: On the Syntax of Verb-Particle, Traidic and Causative Constructions*. Oxford : Oxford University Press, 1995.
- DEWELL, Robert. "Over again: Image-schema transformations in semantic analysis." *Cognitive Linguistics* 5. (1994) : 351-380.
- DIRVEN, René. "Spatial relations in English." *Anglistik & englischunterricht* 14. (1981) : 103-132.
- DIRVEN, René. "Dividing up physical and mental space into conceptual categories by means of English prepositions." *The Semantics of Prepositions*. éd. ZELINSKY-WIBBELT, Cornelia. Berlin / New York : Mouton de Gruyter, 1993. 73-97.
- DIRVEN, René. "The metaphoric in recent Cognitive Approaches to English Phrasal verbs." (online journal) disponible sur : [www.metaphorik.de](http://www.metaphorik.de) 1. (2001) : 39-54.
- DUNBAR, George. "Towards a cognitive analysis of polysemy, ambiguity and vagueness." *Cognitive Linguistics* 12.1 (2001) : 1-14.
- EIDE, Kristin, et ÅFARLI, Tor. "Semi-lexical heads in a semantically charged syntax." *Semi-lexical Categories*. éds. CORVER, Norbert, Jan KOSTER et Henk VAN RIEMSDIJK Berlin : Mouton de Gruyter, 2001. 455-473.
- EKBERG, Lena. "The Mental Manipulation of the Vertical Axis: How to go from "up" to "out", or from "above" to "behind"." *Lexical and Syntactical Constructions and the Construction of Meaning*. éds. VERSPOOR, Marjolin, Kee dong LEE, et Eve SWEETSER. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 1997, 69-88.
- EMENEAN, Murray. *Studies in Vietnamese (Annamese) Grammar*. Berkeley : University of California press, 1951.
- EMONDS, Joseph. "A reformulation of Certain Syntactic Transformations." *Goals in Linguistic Theory*. éd. PETERS, Stanley. New Jersey : Prentice-Hall, 1972. 21-62.
- EMONDS, Joseph. *A Unified Theory of Syntactic Categories*. Dordrecht : Foris, 1985
-

- 
- ERADES, Peter. "Points of modern English syntax XL (continued)." Dans *English Studies* 42. (1961) : 56-60.
- EVANS, Vyvyan. "Lexical concepts, cognitive models approach to spatial semantics: The 'state' sense of English prepositions." *Language, Cognition and Space*. éds. EVANS, Vyvyan, et Paul CHILTON. London : Equinox Publishing Company, 2006a.
- EVANS, Vyvyan. "Lexical concepts, cognitive models and meaning-construction." *Cognitive Linguistics* 17.4 (2006b) : 491-534.
- EVANS, Vyvyan et Melanie GREEN. *Cognitive Linguistics: An Introduction*. Edinburgh : Edinburgh University Press, 2006.
- EVANS, Vyvyan, et Andrea TYLER. "Rethinking English 'prepositions of movement': The Case of *to* and *through*." *Adpositions of Movement*. éds. CUYCKENS, Hubert, Walter DE MULDER et Tanja MORTELMANS. Amsterdam : John Benjamins, 2004a.
- EVANS, Vyvyan, et Andrea TYLER. "Spatial experience, lexical structure and motivation: The case of *in*." *Studies in Linguistic Motivation*. éds. RADDEN, Günter, et Klaus-Uwe PANTHER. Berlin : Mouton de Gruyter, 2004b. 157-192.
- FAUCONNIER, Gilles. *Espaces mentaux: Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*. Paris : Les Editions de Minuit, 1984.
- FAUCONNIER, Gilles. *Mappings in Thought and Language*. Cambridge : Cambridge University Press, 1997.
- FAUCONNIER, Gilles, et Eve SWEETSER. *Spaces, Worlds, and Grammar*. Chicago : University of Chicago Press, 1996.
- FELDMAN, Jerome, et Srinivas NARAYANAN. "Embodied meaning in a neural theory of language." *Brain and Language* 89.2 (2004) : 385-392.
- FERRANDO, Ignasi. "A cognitive-semantic analysis of the English lexical unit *in*." *C.I.F.* 17. (2000) : 189-220.
- FILLMORE, Charles. "Frame semantics." *Linguistics in the Morning Calm*. The Linguistic Society of Korea, Seoul, South Korea : Hanshin Publishing Company, 1982. 111-137.
- FILLMORE, Charles. "The mechanism of "Construction Grammar"." *Proceedings of the 14<sup>th</sup> Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. 1988. 95-107.
- FILLMORE, James. "Frames and the Semantics of Understanding." *Quaderni di Semantica* 6.2 (1985) : 222-254.
- FISCHER, Kerstin. *From cognitive semantics to lexical pragmatics the functional polysemy of discourse particles*. Berlin / New York : Mouton de Gruyter, 2000.
- FRASER, Bruce. *An examination of the Verb-Particle construction in English*. Thèse, Massachusetts Institute of Technology, 1965.
-

- 
- FRASER, Bruce. *The Verb-Particle Combination in English*. New York : Academic Press, 1976.
- GEERAERTS, Dirk. "Introduction: Prospects and problems of prototype theory." *Linguistics* 27. (1989) : 587-612.
- GEERAERTS, Dirk. "Vagueness's puzzles, polysemy's vagaries." *Cognitive Linguistics* 4. (1993) : 223-272.
- GEERARTS, Dirk, Stefan GRONDELAERS, et Peter BAKEMA. *The Structure of Lexical Variation, Meaning, Naming, and Context*. Berlin / New York : Mouton de Gruyter, 1994.
- GIBBS, Raymond. *The Poetics of Mind*. Cambridge : Cambridge University Press, 1994.
- GIBBS Raymond. *Embodiment and Cognitive Science*. New York : Cambridge University Press, 2006.
- GIVON, Talmy. "The grammar of referential coherence as mental processing instructions." *Linguistics* 30. (1992) : 5-55.
- GOLDBERG, Adele. *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago : University of Chicago Press, 1995.
- GOLDBERG, Adele. "The Relationships between Verbs and Constructions." *Lexical and Syntactical Constructions and the Construction of Meaning*. éds. VERSPOOR, Marjolijn, Lee Dong LEE et Eve SWEETSER. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 1997. 183-398.
- GOLDBERG, Adele. "The Emergence of Argument Structure Semantics." *The Emergence of Language*. éd. MacWHINNEY, Brian. Hillsdale / New York : Lawrence Erlbaum Publications, 1999. 197-212.
- GOLDBERG, Adele. *Constructions at work: The nature of generalization in language*. Oxford : Oxford University Press, 2006.
- GRADY, Joseph. *Foundations of meaning: Primary metaphors and primary scenes*. Thèse. University of California, Berkeley, California, 1997.
- GRIES, Stephan. "Particle movement: A cognitive and functional approach." *Cognitive Linguistics* 10.2 (1999) : 105-145.
- GRIES, Stephan. "The influence of processing on syntactic variation: Particle placement in English." *Verb-Particle explorations*. éds. DEHE, Nicole, Ray JACKENDOFF, Andrew McINTYRE et Silke URBAN. Berlin : Mouton de Gruyter, 2002. 269-288.
- GRIES, Stephan. "The many senses of run." *Corpora in Cognitive Linguistics*. éds. GRIES, Stephan, et Anatol STEFANOWITSCH. Berlin : Mouton de Gruyter, 2005.
- HAIMAN, John. "Dictionaries and encyclopaedias." *Lingua* 50. (1980) : 329-357.
-

- 
- HALLIDAY, Michael. "Notes on transitivity and theme in English: Part 2." *Journal of linguistics* 3. (1967) : 199-244.
- HAMPE, Beate. "When *down* is not bad and *up* is not good enough: A usage-based assessment of the plus-minus parameter in image-schema theory." *Cognitive Linguistics* 16.1 (2005) : 81-112.
- HAMPE, Beate. éd. avec Joseph GRADY. *From Perception to Meaning: Image Schemas in Cognitive Linguistics*. Berlin : Mouton de Gruyter, 2005.
- HARLEY, Heidi, et Rolf NOYER. "Mixed nominalisations, short verb movement and object shift in English." *Proceedings of the North East Linguistics Society* 28. éds. TAMANJI, Pius, et Kiyomi KUSUMOTO. Amherst : GLSA Publications, 1998. 143-157.
- HAWKINS, Bruce. *The Semantics of English Spatial Prepositions*. Thèse, University of California, San Diego, 1984, reproduced by LAUD, 1985.
- HAWKINS, John. *A performance theory of order and constituency*. Cambridge : Cambridge University Press, 1994.
- HEINE, Bernd. *Auxiliaries: Cognitive forces and grammaticalisation*. New York : Oxford University Press, 1993.
- HEINE, Bernd. *Cognitive foundations of grammar*. New York : Oxford University Press, 1997.
- HEINE, Bernd, Ulrike CLAUDI, et Friederike HUNNEMEYER. *Grammaticalization: A conceptual framework*. Chicago : University of Chicago Press, 1991.
- HERSKOVITS, Annette. "Spatial expressions and the plasticity of meaning." *Topics in Cognitive Linguistics*. éd. RUDZKA-OSTYN, Brygida. Amsterdam : John Benjamins, 1988. 271-297.
- HOPPER, Paul, et Sandra THOMPSON. "The discourse basis for lexical categories in Universal Grammar" *Language* 60.4 (1984) : 703-752.
- HOPPER, Paul et Elizabeth TRAUOGOTT. *Grammaticalization*. Cambridge University Press, 1ère édition 1993, 2ème édition, 2003.
- HOEKSTRA, Teun. "Small Clause Results." *Lingua* 74. (1988) : 101- 139.
- HUDDLESTON, Rodney, et Geoffrey PULLUM, éds. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge / New York : Cambridge University Press, 2002.
- ISHIKAWA, Kazuhisa. "English verb-particle constructions and a V0-internal structure." *English Linguistics* 16. (1999) : 329-352.
- JACKENDOFF, Ray. *Semantic Interpretation in Generative Grammar*. Cambridge, Massachusetts : The MIT Press, 1972.
-

- 
- JACKENDOFF, Ray. "The basic rules for prepositional phrases." *Festschrift for Morris Halle*. éds. NADERSON, Stephen, et Paul KIPARSKY. New York : Rinehart et Winston, 1973. 345-356.
- JACKENDOFF, Ray. *Semantics and Cognition*. Cambridge, Massachusetts : The MIT Press, 1983.
- JACKENDOFF, Ray. "Twistin' the night away." *Language* 73. (1997) : 534-559.
- JACKENDOFF, Ray. "English particle constructions, the lexicon, and the autonomy of syntax." *Verb-Particle explorations*. éds. DEHE, Nicole, Ray JACKENDOFF, Andrew McINTYRE et Silke URBAN. Berlin : Mouton de Gruyter, 2002. 67-94.
- JACKENDOFF, Ray. *Foundations of Language: Brain, Meaning, Grammar, Evolution*. Oxford / New York : Oxford University Press, 2002.
- JACOBSEN, William. "Noun and Verb in Nootka." *The Victoria conference on Northwestern Languages*. éd. EFRAT, Barbara. Victoria, British Columbia Provincial Museum, 1979. 83-153.
- JESPERSEN, Otto. *The Philosophy of Grammar*. London : Alen et Unwin, 1924.
- JACKSON, Howard. *Lexicography: An Introduction*. London & New York : Routledge, 2002.
- JOHNSON, Kyle. "Object positions." *Natural Language and Linguistic Theory* 9. (1991) : 577-636.
- JOHNSON, Mark. *The body in the mind: The bodily basis of meaning, imagination, and reason*. Chicago : University of Chicago Press, 1987.
- KATZ, Jerrold. "Recent issues in semantic theory." *Foundations of Language* 3. 1967, 124-194.
- Katz, Jerrold, et Jeremy FODOR. "The Structure of a Semantic Theory." *Language* 39. (1963) : 170-210.
- KAY, Paul, et Charles FILLMORE. "Grammatical constructions and linguistic generalizations: the What's X doing Y? Construction." *Language* 75. (1999) : 1-33.
- KAYNE, Richard. "Principles of particle constructions." *Grammatical Representations*. éds. GUERON, Jacqueline, Hans-Georg OBENAUER et Jean-Yves POLLOCK. Dordrecht : Foris, 1985. 101-140.
- KLEIBER Georges. *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Paris, Presses universitaires de France, 1990.
- KREITZER, Anatol. "Multiple levels of schematization: A study in the conceptualization of space." *Cognitive Linguistics* 8. (1997) : 291-325.
-

- 
- KOIZUMI, Masatoshi. "Object Agreement Phrases and the Split VP Hypothesis." *Papers on case and agreement I: MIT working papers in linguistics* 18. éds. BOBALJIK, Jonathan, et Collin PHILLIPS. (1993) : 99-148.
- KOSSLYN, Stephen. *Image and Mind*. Cambridge Massachusetts : Harvard University Press, 1980.
- KOSSLYN Stephen. *Ghosts in the mind's machine*. New York : W.W. Norton, 1983.
- KOVECSES, Zoltán. *Metaphor: A Practical Introduction*. Oxford : Oxford University Press, 2002.
- KOVECSES, Zoltán. *Metaphor in Culture: Universality and Variation*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.
- KRATZER, Angelika. "Severing the External Argument from its Verb." *Phrase Structure and the Lexicon*. éds. ROORYCK, Johan et Laurie ZARING. Dordrecht : Kluwer, 1996. 109-137.
- KRISTIANSEN, Gitte, Michel ACHARD, René DIRVEN, et Francisco RUIZ DE MENDOZA IBANEZ, éds. *Cognitive Linguistics: Current Applications and Future Perspectives*. Berlin : Mouton de Gruyter, 2006
- KUCERA, Henry. *Markedness and Frequency: A computational Analysis*. Manuscript, Brown University, Rhode Island, 1982.
- LABOV, William. "The Boundaries of Words and their Meanings." *New Ways of Analyzing Variation in English*. éds. BAILEY, Charles, et Robert SHUY. Washington D.C. : Georgetown University Press, 1973. 340-373.
- LAKOFF, George. *Women, Fire and Dangerous things: What Categories reveal about the mind*. Chicago & London: The University of Chicago Press, 1987.
- LAKOFF, George et Mark JOHNSON. *Metaphors We Live By*. Chicago & London : The University of Chicago Press, 1980.
- LAKOFF, George, et Mark JOHNSON. *Philosophy in the flesh: The embodied mind and its challenge to western thought*. New York : Basic Books, 1999.
- LAKOFF, George, et Mark JOHNSON. "Why cognitive linguistics requires embodied realism." *Cognitive Linguistics* 13.3 (2002) : 245-263.
- LAMBRECHT, Knud. *Information Structure and Sentence Form*. Cambridge : Cambridge University Press, 1994.
- LANGACKER, Ronald. *Foundations of Cognitive Grammar: Volume 1 Theoretical Prerequisites*. Stanford, California : Stanford University Press, 1987.
- LANGACKER, Ronald. "An overview of cognitive grammar." *Topics in Cognitive Linguistics*. éd. RUDZKA-OSTYN, Brygida. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 1988. 3-48.
-

- 
- LANGACKER, Ronald. *Foundations of Cognitive Grammar: Volume II*. Stanford, California : Stanford University Press, 1991.
- LANGACKER, Ronald. "Consciousness, Construal and Subjectivity." *Language, Discourse and the Access to Consciousness*. éd. STAMENOV, Maxim. Amsterdam : John Benjamins, 1997. 49-75.
- LARSON, Richard. "On the double object construction." *Linguistic Inquiry* 19. (1988) : 335-391.
- LEMMENS, Maarten. *Lexical Perspectives on Transitivity and Ergativity*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 1998.
- LEVELT, Willem. *Speaking: From intention to articulation*. Cambridge, Massachusetts/London : The MIT Press, 1989.
- LEVIN, Beth. *Towards a lexical organization of English verbs*. Chicago : University of Chicago Press, 1993.
- LEVIN, Beth. *English Verb Classes and Alternations*. Chicago : University of Chicago Press, 1993.
- LEVIN, Beth, et Malka RAPPAPORT HAVOV. *Unaccusativity. At the Syntax-Lexical Semantics Interface*. Cambridge Massachusetts : MIT Press, 1995.
- LEVINSON, Stephen. "From outer to inner space: linguistic categories and non-linguistic thinking." *Language and Conceptualization*. éds. NUYTS, Jan, Stephen LEVINSON et Eric PEDERSON. Cambridge : Cambridge University Press, 1997.13-45.
- LEVINSON, Stephen. *Space in Language and Cognition: Explorations in Cognitive Diversity*. Cambridge : Cambridge University Press, 2003.
- LILES, Bruce. *A Basic Grammar of Modern English*. Englewood Cliffs, New Jersey : Prentice-Hall, 1987.
- LINDNER, Susan. *A lexico-semantic analysis of English Verb Particle Constructions with out and up*. Thèse, University of Indiana, Bloomington, 1983.
- LINDSTROMBERG Seth. *English Prepositions Explained*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 1997.
- LYONS, John. *Introduction to Theoretical Linguistics*. London : Cambridge University Press, 1968.
- LYONS, John. *Semantics: volume II*. Cambridge : Cambridge University Press, 1977.
- MARANTZ, Alex, et Timothy STOWELL, éds. *Papers in Syntax, MIT working papers in Linguistics* 4. Cambridge Massachusetts : MIT Press, 1982.
-

- 
- MARTIN, Angeles. "A cognitive approach to the polysemy of 'through'." *Estudios Ingleses de al Universidad Complutense* 8. (2000) : 11-38.
- MARTIN, Robert. "Esquisse d'une analyse formelle de la polysemie." *Travaux de linguistique et de littérature* 10. (1972) : 125-136.
- MARTIN, Robert. "Polysemie verbale : Esquisse d'une typologie formelle." *Travaux de linguistique et de littérature* 17. (1979) : 251-261.
- MAY, Robert. *Logical Form: Its Structure and Derivation*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press, 1985.
- McIntyre, Andrew. "Idiosyncrasy in particle verbs." *Verb-Particle explorations*. eds. DEHE, Nicole, Ray JACKENDOFF, Andrew McINTYRE et Silke URBAN. Berlin : Mouton de Gruyter, 2002. 95-118.
- McINTYRE, Andrew. "Particle verbs and argument structure." *Language and Linguistics Compass* 1.4 (2007) : 350-367.
- McMICHEAL, Andrew. "The A's and BE's of English prepositions." *Syntax and Semantics of Prepositions*. éd. SAINT-DIZIER, Patrick. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers, 2006 : 43-56.
- MORGAN, Pamela. "Figuring out *figure out*: metaphor and the semantics of the English verb-particle construction." *Cognitive Linguistics* 8.4 (1997) : 327-357.
- MYACHYKOV, Andriy. *Perception, Conceptualization, and Syntax in Sentence Production*. Doctoral thesis. Department of Psychology, University of Glasgow, 2007.
- NERLICH, Brigitte, Todd ZAZIE, Herman VIMALA et David CLARKE, eds. *Polysemy: Flexible Patterns of Meaning in Mind and Language*. Berlin : Mouton de Gruyter, 2003.
- NICOL, Fabrice. 2002. "Extended VP-shells and the verb-particle constructions". *Verb-Particle explorations*. eds. DEHE, Nicole, Ray JACKENDOFF, Andrew McINTYRE et Silke URBAN. Berlin : Mouton de Gruyter, 2002. 165-190.
- NUNBERG, Geoffrey. "The non-uniqueness of semantic polysemy." *Linguistics and Philosophy* 3. (1979) : 143-184.
- O'DOWD, Elizabeth. *Prepositions and Particles in English: A Discourse-Functional Account*. Oxford : Oxford University Press, 1998.
- OLSEN, Susan. "Partikelverben im Deutsch-Englischen Vergleich". *Deutsch – typologisch*. Eds. LANG, Ewald, et ZIFONUM Gisela. Berlin / New York : Mouton de Gruyter, (1996) : 261-288.
- OUHALLA, Jamal. *Functional Categories and Parametric Variation* London : Routledge, 1991.
- PAUL, Peter. "Homonyms, semantic divergence and valency" *Lingua* 58. (1982) : 291-367.
-



- 
- PRINCE, Ellen. "Toward a taxonomy of given-new information." *Radical Pragmatics*. éd. COLE, Peter. New York : Academic Press, 1981. 223-256.
- PUSTEJOVSKY, James. *The Generative Lexicon*. Cambridge, Massachusetts : MIT Press, 1995.
- PUSTEJOVSKY, James, et Branimir BOGURAEV, éd. *Lexical semantics: The Problem of Polysemy*. Oxford : Clarendon Press, 1996.
- PUSTEJOVSKY, James. "The syntax of Event Structure." *Cognition* 41. (1991) : 47-81.
- PUSTEJOVSKY, James. "Generativity and Explanation in Semantics: A reply to Fodor and Lepore." *Linguistic Inquiry* 29.2 (1998) : 289-311.
- PUTNAM, Hilary. "Meaning and Reference." *Journal of Philosophy* 70. (1973) : 699-711.
- PUTNAM, Hilary. "The meaning of "Meaning"" *Language, mind and knowledge*. éd. GUNDERSON, Keith. Minneapolis : University of Minnesota Press, 1975. 131-193.
- PUTZ, Marti, et René DIRVEN, éd. *The construal of space in language and thought*. Berlin : Mouton de Gruyter, 1996.
- QUAYLE, Nigel. *UP et le verbe à particule en anglais contemporain*. Lille : Presses Universitaires de Lille, 1994.
- RADFORD, Andrew. *Transformational Grammar: A First Course*. Cambridge : Cambridge University Press, 1988.
- RAPPAPORT HOVAV, Malka, et Beth LEVIN. "Building Verb Meanings." *Projection of Arguments: Lexical and Compositional Factors*. éd. BUTT, Miriam, et Wilhelm GEUDER. Stanford, California : CSLI Publications, 1998. 97-134.
- RAVIN, Yael, et Claudia LEACOCK, Claudia, éd. *Polysemy: Theoretical and computational approaches*. Oxford : Oxford University Press, 2000.
- ROSCH, Eleanor. "Principles of categorization." *Principles of categorisation, in cognition and categorisation*. éd. ROSCH, Eleanor, et Barbara LLOYD. Hillsdale, New Jersey : Erlbaum, 1978. 27-48.
- ROSCH, Eleanor, et Carolyn MERVI. "Family resemblances: Studies in the internal structure of categories." *Cognitive Psychology* 7. (1975) : 573-605.
- ROSCH, Eleanor. "Cognitive representations of semantic categories." *Journal of Experimental Psychology (general)* 104. (1975) : 192-233.
- ROSCH, Eleanor. "Human categorization." *Studies in Crosslinguistic Psychology*. éd. WARREN Neil. London : Academic Press, 1977. 1-49.
-

- 
- ROSCH, Eleanor, Carolyn MERVIS, Wayne GRAY, David JOHNSON, et Penny BOYES-BRAEM. "Basic objects in natural categories." *Cognitive Psychology* 8. (1976) : 382-439.
- ROSS, John. "The category squish: Endstation Hauptwort." *Papers from the Eighth Regional Meeting of the Chicago Linguistics Society* 8. (1972) : 319-328.
- ROSS, John. "Nouniness." *Three Dimensions of Linguistic Research*. éd. FUJIMURA, Osama. Tokyo : TEC Company Ltd., 1973. 137-257.
- RUDZKA-OSTYN, Brygida. "Prototypes, schemas, and cross-category correspondences: the case of *ask*." *Linguistics* 27. (1989) : 613-661.
- RUDZKA-OSTYN Brygida, éd. *Topics in Cognitive Linguistics*. Amsterdam : John Benjamins, 1995. 271-298.
- SADOCK, Jerrold. "Autolexical Syntax: A Theory of Noun Incorporation and Similar Phenomena." *Natural Language and Linguistic Theory* 3. (1985) : 379-439.
- SANDRA, Dominiek, et Sally RICE. "Network analyses of prepositional meaning: Mirroring whose mind - the linguist's or the language user's?" *Cognitive Linguistics* 6.1 (1995) : 89-130.
- SAUSSURE, Ferdinand, De. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, 1ère édition 1916, 2ème édition 1964.
- SCHALLEY, Andrea. *Cognitive Modeling and Verbal Semantics. A Representational Framework Based on UML*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter, 2004.
- SCHULZE, Rainer. "A short story of down." *Understanding the Lexicon: Meaning, Sense and World Knowledge in Lexical Semantics*. éds. HULLEN, Werner, et Rainer SHULZE. Tübingen : Niemeyer, 1988.
- SHEPARD, Roger. et COOPER, Lynn. *Mental Images and Their Transformations*. Cambridge Massachusetts : MIT Press, 1982.
- SHIBATANI, Masayoshi, et Sandra THOMPSON. éds. *Grammatical Constructions: Form and Meaning*. Oxford : Clarendon Press, 1996.
- SINCLAIR, John. *Corpus Concordance Collocation*. Oxford : Oxford University Press, 1991.
- SORACE, Antonella. "Gradients in Auxiliary Selection with Intransitive Verbs." *Language* 76. (2000) : 859-890.
- SPERBER, Dan, et Deirdre WILSON. *Relevance: Cognition and Communication*. Oxford : Blackwell, 1ère édition 1986, 2ème édition 1995.
- SROKA, Kazimierz. *The syntax of English phrasal verbs*. The Hague/Paris : Mouton, 1972.
- STRANG, Barbara. *Modern English Structure*. London : Arnold, 1962.
-

- 
- STUNELL, Kari. *The Semantics of English Phrasal Verbs*. M.A. dissertation, University of London, 2007
- SVENONIOUS, Peter. "The Optionality of Particle Shift." *Working Papers in Scandinavian Syntax* 57. (1996) : 47-75.
- SVOROU, Soteria. *The grammar of space*. Amsterdam: John Benjamins, 1993.
- SWEET, Henry. *A New English Grammar – Logical and Historical, Part 1*. Oxford : Clarendon Press, 1891.
- SWEETSER, Eve. *From Etymology to Pragmatics: Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. Cambridge : Cambridge University Press, 1990.
- TALMY, Leonard. "How language structures space" *Spatial orientation: Theory, research and application*. éds. PICK, Herbert, et Linda ACREDELO. New York : Plenum, 1983. 225-320.
- TALMY, Leonard. "Lexicalization Patterns: Semantic Structure in Lexical Forms." *Language Typology and Syntactic Description 3: Grammatical Categories and the Lexicon*. éd. SHOPEN, Timothy. Cambridge : Cambridge University Press, 1985. 57-149.
- TALMY, Leonard. "Force dynamics in language and cognition." *Cognitive Science* 12. (1988) : 49-100.
- TALMY, Leonard. *Towards a Cognitive Semantics - volume 1: Concept Structuring Systems*. Cambridge, Massachusetts : The MIT Press, 2000.
- TALMY, Leonard. *Towards a Cognitive Semantics - volume 2: Typology and Process in Concept Structuring*. Cambridge, Massachusetts : The MIT Press, 2000.
- TAYLOR, John. "Contrasting prepositional categories: English and Italian." *Topics in Cognitive Linguistics*. éd. RUDZKA-OSTYN, Brygida. Stony Brook : State University of New York Press, 1998. 299-326.
- TAYLOR, John. *Linguistic Categorization: Prototypes in Linguistic Theory*. Oxford : Clarendon Press, 1ère édition 1989, 2ème édition 1995.
- TAYLOR, John. "Polysemy's paradoxes." *Language Sciences* 25. (2003) : 637-655.
- TOMLIN, Russell. *Basic word order: Functional principles*. London : Routledge, 1986.
- TRAUGOTT, Elizabeth. "On the rise of epistemic meanings in English: an example of subjectification in semantic change." *Language* 65. (1989) : 31-55.
- TRAUGOTT, Elizabeth. et KONIG, Ekkehard. "The semantics-pragmatics of grammaticalization revisited." *Approaches to Grammaticalization*. éds. TRAUGOTT, Elizabeth, et Bernd HEINE. 1991. 189-218.
-

- 
- TUGGY, David. "Ambiguity, polysemy and vagueness." *Cognitive Linguistics* 4. (1993): 273-290.
- TURNER, Mark. *Reading minds*. Princeton: Princeton University Press, 1991.
- TYLER, Andrea et Vyvyan EVANS. *The Semantics of English Prepositions: Spatial Scenes, Embodied Meaning, and Cognition*. Cambridge : Cambridge University Press, 2007.
- TYLER, Andrea, et Vyvyan EVANS. "Reconsidering prepositional polysemy networks: the case of *over*." *Language* 27.4 (2001) : 724-765.
- TYLER, Andrea, et Vyvyan EVANS. *Spatial scenes: A cognitive approach to prepositions and the experiential basis of meaning*. Cambridge : Cambridge University Press, 2002.
- VAN DONGEN, W.A. Sr. "'He puts on his hat' and 'He puts his hat on'" *Neophilologus* 4. (1919) : 322-353.
- VAN DER GUCHT, Fieke, Klaas WILLEMS, et Ludovic DE CUYPERE. "The iconicity of embodied meaning. Polysemy of spatial prepositions in the cognitive framework." *Language Sciences* 29. (2007) : 733-75.
- VANDELOISE, Claude. "Representation, prototypes and centrality." *Meanings and prototypes: Studies in linguistic categorization*. éd. TSOHATZIDIS, Savas. London: Routledge 1990. 403-437.
- VANDELOISE, Claude. "Methodology and analyses of the preposition *in*." *Cognitive Linguistics* 5.2 (1994) : 157-184.
- VANDELOISE, Claude. *Spatial Prepositions: A Case Study from French* (traduit par Anna BOSCH). Chicago : University of Chicago Press, 1991.
- VAN VALIN, Robert. *Exploring the syntax-semantics interface*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.
- VARELA, Francisco, Evan THOMPSON et Eleanor ROSCH. *The embodied mind*. Cambridge Massachusetts : MIT Press, 1991.
- VILLAVICENCIO Aline. "Verb-particle constructions in the world wide web." *Computational Linguistics Dimensions of Syntax and Semantics of Prepositions*. éd. SAINT-DIZIER, Patrick. Netherlands: Springer, Dordrecht, 2006.
- WASOW, Thomas. "End-weight from the speaker's perspective." *Journal of Psycholinguistic research* 26. (1997) : 347-361.
- WASOW, Thomas. *Postverbal behaviour*. Stanford, CA: CSLI Publications, 2002.
- WATT, W.C. "The indiscreteness with which impenetrables are penetrated." *Lingua* 37. (1975) : 95-128.
-

- 
- WEGNER, Judith, et Mabel RICE. "The acquisition of Verb-Particle Constructions" *Paper delivered at the American Speech-Language-Hearing association*. Boston, 1988.
- WIERSBICKA, Anna. *The Semantics of Grammar*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 1988.
- WILLEMS, Klaas. "logical polysemy and variable verb valency." *Language Sciences* 28. (2006): 580-603.
- WILLIAMS, Edwin. "On the notions 'Lexically related' and 'Head of a word'." *Linguistic Inquiry* 12. (1981) : 245-274.
- WITGENSTEIN, Ludwig. *Philosophical Investigations*. New York : Macmillan, 1ère édition 1953, édition consultée 1973.
- WURMBRAND, Susi. *The structure(s) of particle verbs*. Manuscript, McGill University, 2000.
- ZADEH, Lofti. "Fuzzy sets." *Information and Control* 8. (1965) : 338-353.
- ZELLER, Jochen. *Particle verbs, local domains, and a theory of lexical licensing*. Doctoral dissertation. University of Frankfurt, 1999.
- ZELLER, Jochen. "Lexical particles, semi-lexical postpositions" *Semi-lexical Categories*. eds. CORVER, Norbert, Jan KOSTER et Henk VAN RIEMSDIJK Berlin : Mouton de Gruyter, 2001. 505-549.
- ZELLER, Jochen. "Particle verbs are heads and phrases" *Verb-Particle explorations*. eds. DEHE, Nicole, Ray JACKENDOFF, Andrew McINTYRE et Silke URBAN. Berlin : Mouton de Gruyter, 2002. 233-267.
- ZWAAN, Rolf. "The immersed experiencer: Toward an embodied theory of language comprehension." *The Psychology of learning and Motivation* 44. éd. RODD, Brian. New York : Academic Press, (2004) : 35-62.
- ZWICKY, Arnold et Jerrold SADOCK. "Ambiguity tests and how to fail them." *Syntax and Semantics* 4. éd. KIMBALL, John. New York et London : Academic Press, (1975) : 1- 36.

### **Dictionnaires et base de données**

- CARROLL, John, et Claire GROVER. *Alvey Natural Language Tools Lexicon*. (base de données en ligne), 1989.
- COPESTAKE, Ann, et Dan FLICKINGER. *LinGO English Resource*. (base de données en ligne), 2000.
- COWIE, Anthony, et Ronald MACKIN, eds. *Oxford Dictionary of Phrasal Verbs*. Oxford: Oxford University Press, 1ère édition 1993, 9ème édition 2003.
-

- 
- KIRKNESS, Alan. *Longman Dictionary of Contemporary English*. www.ldoceonline.com 4ème édition 2003.
- LEECH, Geoffrey, Paul RAVSON, et Andrew WILSON. *Word Frequencies in Written and Spoken English website*. Disponible sur : <http://ucrel.lancs.ac.uk/bncfreq/> (dernière consultation May 2009).
- MACLEOD, Catherine, et Ralph GRISHMAN. *COMPLEX Lexicon*. (base de données en ligne), 1998.
- MCCARTHY-MORROGH, Micheal. *Cambridge Phrasal Verbs Dictionary*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006.
- RUNDELL, Michael. et Fox, Gwyneth, éd. *Macmillan Phrasal Verbs Plus*. Oxford : Macmillan Publishers Limited, 2005.
- SIMPSON, John, et Edmund WEINER, éd. *Oxford English Dictionary*. Oxford : Oxford University Press, 2<sup>nd</sup> edition 1989.
- SINCLAIR, John, éd. *Collins Cobuild Dictionary of Phrasal Verbs*. London & Glasgow : Collins/The University of Birmingham, 1989.
- SPEARS, Richard. *Mcgraw-hill's Essential Phrasal Verbs Dictionary*. New York : McGraw-Hill, 2008.
- SUMMERS, Della, éd. *Longman Phrasal Verbs Dictionary*. London: Longman, 2000.
- The British National Corpus. (base de données en ligne), disponible sur: <http://www.natcorp.ox.ac.uk>

### Sources des exemples : ressources imprimés

- FEIGENBAUM, Alan, et Heather SMITH LINTON. *The Complete Guide to Protecting Your Financial Security When Getting a Divorce*. New York : McGraw Hill Professional, 2004.
- LENNON, John. et McCARTNEY, Paul. "With a Little Help from My Friends" *Sergeant Pepper's Lonely Heart's Club Band*. London, 1967.
- LENNON, John. "Starting over" *Double Fantasy*. 1980.
- MABILLE, Theophilus. *The Maungatapu murders*. New Zealand: T.Mabille, 1866.
- PARKER, George. *A view of society and manners in high and low life*. London : printed for the author, 1871.
- SHAKEPEARE, William. *King Lear*. Acte III, scène vi, 1605. 30.
- SHAKESPEARE, William. *As you Like It*. Acte II, scène vii, 1623. 139-166.
-

SHAKESPEARE, William. *Henry V*. Acte I, scène ii, 1599. 267.

SULLIVAN, Joseph. *Criminal Slang*. Chicago, Detective publishing, 1908.

WALSH, Robert, Eliakim LITTELL et John SMITH. *The Museum of Foreign Literature, Science, and Art*. Vol 28, Philadelphia : Littell, 1836.

WHARTON, Edith. *The House of Mirth*. New York : Charles Scribner's Sons, 1905.

### Sources des exemples : ressources en ligne

[www.answers.yahoo.com](http://www.answers.yahoo.com) (dernière consultation 29 juillet 2009)

[www.archive.org/.../beststoriesinwor00massrich\\_djvu.txt](http://www.archive.org/.../beststoriesinwor00massrich_djvu.txt)  
(dernière consultation 12 août 2009)

[www.archive.org/.../daughterofsea00lefeiala\\_djvu.txt](http://www.archive.org/.../daughterofsea00lefeiala_djvu.txt)  
(dernière consultation 10 août 2009)

[www.archive.org/.../greatamherstmys00hubbgoog\\_djvu.txt](http://www.archive.org/.../greatamherstmys00hubbgoog_djvu.txt)  
(dernière consultation 12 août 2009)

[www.asstr.org/~Kristen/05/life1.txt](http://www.asstr.org/~Kristen/05/life1.txt) (dernière consultation 12 août 2009)

[www.books.google.fr/books?isbn=0805440291](http://www.books.google.fr/books?isbn=0805440291) (dernière consultation 10 août 2009)

[www.books.google.fr/books?isbn=0881924539](http://www.books.google.fr/books?isbn=0881924539) (dernière consultation 2 août 2009)

[www.books.google.fr/books?isbn=141224823X](http://www.books.google.fr/books?isbn=141224823X) (dernière consultation 5 août 2009)

[www.books.google.fr/books?isbn=184022066X](http://www.books.google.fr/books?isbn=184022066X) (dernière consultation 16 août 2009)

[www.books.google.fr/books?isbn=1905237278](http://www.books.google.fr/books?isbn=1905237278) (dernière consultation 29 juillet 2009)

[www.britannica.com](http://www.britannica.com) (dernière consultation 6 août 2009)

[www.caltechbook.library.caltech.edu/.../Collected\\_Plays\\_1971\\_Vol.II.pdf](http://www.caltechbook.library.caltech.edu/.../Collected_Plays_1971_Vol.II.pdf)  
(dernière consultation 10 août 2009)

[www.cambodia.org/.../US%20State%20Department.html](http://www.cambodia.org/.../US%20State%20Department.html)  
(dernière consultation 28 juin 2009)

[www.christnotes.org:bible.php?q=Psalm+23](http://www.christnotes.org:bible.php?q=Psalm+23) (dernière consultation 7 octobre 2009)

[www.constructiongrammar.com](http://www.constructiongrammar.com) (dernière consultation 1 septembre 2009)

[www.editions-sources-du-nil.over-blog.com/article-34268391.html](http://www.editions-sources-du-nil.over-blog.com/article-34268391.html)  
(dernière consultation 12 août 2009)

[www.essayrunner.com/Scienceessay\\_MTY4MTI=.html](http://www.essayrunner.com/Scienceessay_MTY4MTI=.html) (dernière consultation 10 août 2009)

[www.fictionpress.com/s/2491648/16/Gladys\\_the\\_Guard](http://www.fictionpress.com/s/2491648/16/Gladys_the_Guard)  
(dernière consultation 29 juillet 2009)

- 
- [www.gatewaytotheclassics.com](http://www.gatewaytotheclassics.com) (dernière consultation 28 juin 2009)
- [www.gottheknack.blogspot.com/2007\\_11\\_01\\_archive.html](http://www.gottheknack.blogspot.com/2007_11_01_archive.html)  
(dernière consultation 10 août 2009)
- [www.greatwardifferent.com](http://www.greatwardifferent.com) (dernière consultation 28 juin 2009)
- [www.guardian.co.uk](http://www.guardian.co.uk) (édition de 3 juillet 1999) (dernière consultation 7 octobre 2009)
- [www.heyjulie.wordpress.com/2006/05/page/2/ -](http://www.heyjulie.wordpress.com/2006/05/page/2/)  
(dernière consultation 12 août 2009)
- [www.heyjulie.wordpress.com/2006/05/page/2/ -](http://www.heyjulie.wordpress.com/2006/05/page/2/)  
(dernière consultation 12 août 2009)
- [www.historicsites.wordpress.com/.../true-green-good-housekeeping-is-green-housekeeping/](http://www.historicsites.wordpress.com/.../true-green-good-housekeeping-is-green-housekeeping/)  
(dernière consultation 5 août 2009)
- [www.historynet.com](http://www.historynet.com) (dernière consultation 14 août 2009)
- [www.hitentertainment.com/.../createacosmos.html](http://www.hitentertainment.com/.../createacosmos.html) (dernière consultation 3 août 2009)
- [www.infed.org/.../newman\\_throwing\\_out\\_the\\_balance.htm](http://www.infed.org/.../newman_throwing_out_the_balance.htm)  
(dernière consultation 4 juillet 2009)
- [www.justicetalking.org/.../060814\\_pets\\_transcript.pdf](http://www.justicetalking.org/.../060814_pets_transcript.pdf) (dernière consultation 5 août 2009)
- [www.khamaid.org](http://www.khamaid.org) (dernière consultation 1 novembre 2008)
- [www.libraryofmoria.com/.../hiddenstrength.txt](http://www.libraryofmoria.com/.../hiddenstrength.txt) (dernière consultation 3 août 2009)
- [www.whofic.com/viewstory.php?sid=2805&referrer](http://www.whofic.com/viewstory.php?sid=2805&referrer) (dernière consultation 3 août 2009)
- [www.matthewtrow.blogspot.com/2006\\_01\\_05\\_archive.html](http://www.matthewtrow.blogspot.com/2006_01_05_archive.html)  
(dernière consultation 3 août 2009)
- [www.mompreneurblogs.com/?p=35](http://www.mompreneurblogs.com/?p=35) (dernière consultation 15 août 2009)
- [www.pathlights.com/Bible-School/.../Lesson-Stories-17.pdf](http://www.pathlights.com/Bible-School/.../Lesson-Stories-17.pdf)  
(dernière consultation 12 août 2009)
- [www.pdf.usaid.gov/pdf\\_docs/PDABU591.pdf](http://www.pdf.usaid.gov/pdf_docs/PDABU591.pdf) (dernière consultation 12 août 2009)
- [www.pilot.co.uk](http://www.pilot.co.uk) (dernière consultation 29 juillet 2009)
- [www.readersread.com/.../thecolorofdeath.htm](http://www.readersread.com/.../thecolorofdeath.htm) (dernière consultation 5 août 2009)
- [www.reshimumusic.com/theproject.htm](http://www.reshimumusic.com/theproject.htm) (dernière consultation 3 août 2009)
- [www.saxperience.com/.../showthread.php?p](http://www.saxperience.com/.../showthread.php?p) (dernière consultation 12 août 2009)
- [www.scribd.com/doc/17153456/Chapter-8](http://www.scribd.com/doc/17153456/Chapter-8) (dernière consultation 2 août 2009)
- [www.sunberst.com/lino\\_tutorial.html](http://www.sunberst.com/lino_tutorial.html) (dernière consultation 3 août 2009)
- [www.thekitchn.com/.../quick-tip-use-a-spill-tray-090991](http://www.thekitchn.com/.../quick-tip-use-a-spill-tray-090991) (dernière consultation 12 août 2009)
- [www.travelsinspain.com](http://www.travelsinspain.com) (dernière consultation 12 août 2009)
- [www.videohelp.com](http://www.videohelp.com) (dernière consultation 3 août 2009)
- [www.zimbio.com/.../The+Prudhoe+Bay+oil+spill](http://www.zimbio.com/.../The+Prudhoe+Bay+oil+spill) (dernière consultation 12 août 2009)
-



## Annexe 1

### Tableau i

out	up	in	off	down	on	over	back	together
Act out	Act up	Add in	Auction off	Back down	Be on	Ask over	Answer back	Add together
Argue out	Add up	Back in	Back off	Bang down	Bring on	Be over	Bite back	Band together
Ask out	Back up	Be in	Be off	Be down	Bubble on	Blow over	Bounce back	Bring together
Average out	Balance up	Block in	Beat off	Bear down	Carry on	Boil over	Bring back	Club together
Bail out	Ball up	Bow in	Beetle off	Beat down	Cheer on	Bowl over	Call back	Flock together
Balance out	Be up	Box in	Blast off	Bed down	Clap on	Brim over	Choke back	Gather together
Bawl out	Bear up	Bring in	Block off	Blow down	Clip on	Bring over	Claw back	Get together
Be out	Beat up	Buy in	Break off	Bog down	Come on	Bubble over	Come back	Go together
Bear out	Beef up	Buy in	Bring off	Bolt down	Dab on	Build over	Cut back	Group together
Bed out	Bitch up	Call in	Brush off	Bow down	Daub on	Carry over	Die back	Hang together
Belt out	Block up	Cave in	Bugger off	Break down	Draw on	Change over	Double back	Herd together
Block out	Blow up	Chuck in	Bump off	Bring down	Drone on	Check over	Drive back	Hold together
Blot out	Board up	Clock in	Burn off	Call down	Dwell on	Cloud over	Drop back	Huddle together
Blow out	Bob up	Colour in	Buy off	Calm down	Egg on	Come over	Ease back	Join together
Blurt out	Boil up	Come in	Call off	Change down	Fix on	Cover over	Feed back	Keep together
Board out	Bolster up	Copy in	Carry off	Chop down	Follow on	Do over	Fold back	Knock together
Bomb out	Book up	Count in	Cast off	Clean down	Get on	Flip over	Get back	Live together
Bottom out	Botch up	Cut in	Check off	Close down	Gird on	Freeze over	Go back	Patch together
Bow out	Bottle up	Deal in	Choke off	Come down	Glue on	Frost over	Have back	Piece together
Bowl out	Box up	Dig in	Chop off	Cool down	Go on	Get over	Hit back	Pull together
Break out	Break up	Dive in	Clear off	Copy down	Goad on	Give over	Hold back	Put together
Burn out	Brick up	Do in	Close off	Count down	Grind on	Hand over	Keep back	Scrape together
Burst out	Bring up	Draw in	Come off	Crash down	Hammer on	Have over	Kick back	Sleep together
Buy out	Bubble up	Drink in	Cone off	Cry down	Hand on	Heal over	Knock back	Stand together
Call out	Buck up	Drip in	Cool off	Cut down	Hang on	Heel over	Lean back	Stick together
Camp out	Bugger up	Etch in	Cordon off	Damp down	Have on	Hold over	Lie back	String together
Cancel out	Build up	Fade in	Cream off	Die down	Hold on	Ice over	Look back	Team together
Catch out	Bump up	Fall in	Cross off	Do down	Jam on	Invite over	Nail back	Throw together
Chalk out	Bung up	Fence in	Curtain off	Doss down	Join on	Keep over	Pay back	Weld together
Check out	Buoy up	Fill in	Cut off	Drag down	Keep on	Lean over	Phone back	
Chuck out	Burn up	Fit in	Dab off	Draw down	Lavish on	Leave over	Pull back	
Churn out	Bust up	Flock in	Dash off	Dress down	Lay on	Lie over	Push back	
Clean out	Butter up	Fold in	Die off	Drink down	Lead on	Mist over	Put back	
Clear out	Button up	Gather in	Drag off	Dust down	Leave on	Move over	Read back	
Clock out	Buy up	Get in	Drain off	Ease down	Live on	Mull over	Reel back	
Comb out	Call up	Give in	Draw off	Face down	Log on	Pass over	Ring back	
Come out	Carve up	Glass in	Drive off	Fall down	Look on	Pick over	Run back	
Conk out	Catch up	Glaze in	Drop off	Fight down	Move on	Pop over	Send back	
Contract out	Chain up	Glue in	Dust off	Flag down	Nail on	Pull over	Set back	
Copy out	Chalk up	Go in	Ease off	Get down	Pass on	Push over	Settle back	
Count out	Change up	Hammer in	Eff off	Glue down	Pin down	Read over	Shrink back	
Crash out	Chase up	Hand in	Fall off	Go down	Play on	Roll over	Sink back	
Cross out	Chat up	Have in	Fence off	Grind down	Press on	Roof over	Sit back	
Crowd out	Cheer up	Hedge in	Fight off	Gulp down	Push on	Run over	Spring back	
Cry out	Choke up	Hem in	Finish off	Gum down	Push on	Sign over	Stand back	
Cut out	Chop up	Hold in	Fire off	Gun down	Put on	Slip over	Start back	
Die out	Chuck up	Ink in	Flake off	Hack down	Rabbit on	Slop over	Step back	
Dig out	Clean up	Invite in	Freeze off	Hammer down	Ramble on	Smooth over	Strike back	
Dine out	Clear up	Jack in	Fuck off	Hand down	Roll on	Spill over	Tail back	
Do out	Clog up	Jam in	Get off	Have down	Run on	Spread over	Take back	
Dole out	Close up	Join in	Give off	Hold down	Screw on	Stop over	Think back	
Drag out	Clutter up	Keep in	Go off	Hose down	Send on	Swap over	Throw back	
Draw out	Cock up	Key in	Hack off	Howl down	Sew on	Switch over	Tie back	
Drive out	Coil up	Kick in	Harden off	Hunt down	Sign on	Take over	Trace back	

out	up	in	off	down	on	over	back	together
Drop out	Come up	Lay in	Have off	Jot down	Slap on	Think over	Tumble back	
Dry out	Conjure up	Leave in	Hit off	Keep down	Slip on	Tide over	Turn back	
Ease out	Cook up	Let in	Hold off	Kip down	Slosh on	Topple over	Whip back	
Eat out	Cork up	Lie in	Hop off	Kneel down	Smear on	Trip over	Win back	
Edit out	Cough up	Listen in	Keep off	Knock down	Sold on	Turn over	Wind back	
Eke out	Couple up	Live in	Kick off	Knuckle down	Soldier on	Wipe over	Write back	
Empty out	Cover up	Lock in	Kill off	Lash down	Splash on	Work over		
Even out	Crack up	Mark in	Laugh off	Lay down	Stay on			
Fade out	Crank up	Mix in	Lay off	Leave down	Steady on			
Fag out	Crease up	Move in	Lead off	Let down	Stick on			
Farm out	Crisp up	Muck in	Leave off	Level down	Strap on			
Fathom out	Crop up	Muscle in	Let off	Lie down	Switch on			
Ferret out	Crumple up	Pack in	Level off	Live down	Tack on			
Figure out	Crush up	Paint in	Lick off	Look down	Take on			
Fill out	Cut up	Pen in	Lift off	Mark down	Tie on			
Fish out	Dam up	Pencil in	Log off	Melt down	Try on			
Fizzle out	Dig up	Phase in	Loose off	Move down	Turn on			
Flake out	Do up	Phone in	Lop off	Mow down	Urge on			
Flesh out	Dope up	Pile in	Make off	Nail down	Vote on			
Flicker out	Double up	Pitch in	Mark off	Narrow down	Walk on			
Fork out	Drag up	Plug in	Marry off	Nestle down	Wave on			
Freak out	Draw up	Plumb in	Measure off	Note down	Whip on			
Freeze out	Dream up	Plunge in	Nip off	Pack down	Wind on			
Get out	Drink up	Pop in	Nod off	Pare down				
Give out	Drum up	Pull in	Open off	Pass down				
Go out	Dry up	Pump in	Pace off	Pat down				
Gouge out	Earth up	Punch in	Palm off	Peg down				
Graph out	Ease up	Push in	Pare off	Phase down				
Grind out	Eat up	Put in	Pass off	Pin down				
Gutter out	Face up	Rake in	Pay off	Pipe down				
Hammer out	Fade up	Reckon in	Peel off	Plane down				
Hand out	Fatten up	Reel in	Pension off	Play down				
Hang out	Feed up	Rein in	Pick off	Plonk down				
Hatch out	Fill up	Ring in	Piss off	Plump down				
Have out	Finish up	Roll in	Plane off	Pop down				
Help out	Firm up	Rope in	Polish off	Pour down				
Hew out	Fix up	Rough in	Pop of	Pull down				
Hire out	Flare up	Rub in	Print off	Punch down				
Hold out	Fluff up	Scrape in	Prise off	Put down				
Hunt out	Fold up	Send in	Pull off	Quieten down				
Invalid out	Follow up	Ship in	Push off	Rain down				
Iron out	Form up	Shut in	Put off	Ram down				
Jerk out	Fowl up	Sign in	Rail off	Reach down				
Jet out	Freeze up	Sit in	Rain off	Reef down				
Kip out	Fuck up	Sketch in	Rake off	Render down				
Ladle out	Fur up	Sleep in	Rattle off	Ride down				
Lash out	Gear up	Slot in	Read off	Round down				
Last out	Get up	Smuggle in	Ring off	Rub down				
Launch out	Ginger up	Squash in	Roll off	Run down				
Lay out	Give up	Squeeze in	Rope off	Rup down				
Leak out	Go up	Stand in	Rot off	Sand down				
Lean out	Gobble up	Stave in	Round off	Saw down				
Leave out	Grow up	Stay in	Rub off	Scale down				
Let out	Grub up	Step in	Rule off	Screw down				
Level out	Ham up	Stick in	Run off	Scribble down				
Lock out	Hang up	Storm in	Rup off	Send down				
Look out	Head up	Swear in	Saw off	Set down				
Make out	Heap up	Sweep in	Scour off	Settle down				
Map out	Heat up	Take in	Scrape off	Sew down				
Mark out	Heave up	Tap in	Screen off	Shake down				
Mask out	Het up	Throw in	Scribble off	Shoot down				
Measure out	Hitch up	Touch in	Scrub off	Shout down				
Mete out	Hold up	Trade in	Seal off	Simmer down				
Mind out	Hole up	Turn in	See off	Sit down				
Move out	Hook up	Usher in	Sell off	Slam down				
Muck out	Hot up	Vote in	Send off	Slap down				

out	up	in	off	down	on	over	back	together
Nose out	Hunt up	Wade in	Set off	Slick down				
Ooze out	Hurry up	Wait in	Shake off	Slip down				
Open out	Hush up	Walk in	Shave off	Slow down				
Order out	Ice up	Wall in	Shear off	Sluice down				
Pace out	Jack up	Wheel in	Ship off	Smash down				
Pack out	Jazz up	Wind in	Shove off	Smooth down				
Pad out	Jump up	Write in	Show off	Snuggle down				
Paint out	Keep up		Shrug off	Soap down				
Pan out	Key up		Shut off	Sober down				
Parcel out	Kick up		Sign off	Splash down				
Pass out	Knit up		Skim off	Sponge down				
Pay out	Knock up		Skive off	Squat down				
Peal out	Lace up		Slacken off	Stand down				
Peep out	Land up		Slag off	Stare down				
Peg out	Lap up		Sleep off	Stay down				
Peter out	Lay up		Slice off	Step down				
Phase out	Leave up		Slip off	Stick down				
Pick out	Let up		Slope off	Strike down				
Piece out	Level up		Slough off	Strip down				
Plan out	Lick up		Snip off	Suck down				
Play out	Lie up		Soak off	Swab down				
Plot out	Lift up		Sound off	Swoop down				
Pluck out	Light up		Spark off	Tack down				
Point out	Limber up		Spirit off	Take down				
Pop out	Line up		Square off	Tamp down				
Portion out	Liven up		Stake off	Tear down				
Pour out	Load up		Stand off	Thin down				
Press out	Lock up		Start off	Throttle down				
Prick out	Log up		Stave off	Tie down				
Print out	Loom up		Stay off	Tone down				
Prise out	Louse up		Steam off	Touch down				
Puff out	Make up		Step off	Trace down				
Pull out	Mark up		Stop off	Trample down				
Pump out	Marry up		Strike off	Tread down				
Punch out	Mash up		Strip off	Trim down				
Put out	Match up		Sweat off	Turn down				
Puzzle out	Measure up		Swish off	Vote down				
Rap out	Mess up		Switch off	Wash down				
Ration out	Mist up		Tail off	Water down				
Reach out	Mix up		Take off	Wave down				
Read out	Mop up		Tap off	Wear down				
Rent out	Mount up		Tear off	Weigh down				
Ride out	Move up		Tee off	Wind down				
Rig out	Muck up		Tell off	Wipe down				
Ring out	Muddle up		Throw off	Wolf down				
Rinse out	Mug up		Tick off	Write down				
Roll out	Muss up		Tip off					
Root out	Muster up		Toddle off					
Rough out	Nail up		Top off					
Round out	Notch up		Toss off					
Rout out	Offer up		Touch off					
Rub out	Open up		Trade off					
Rule out	Order up		Trigger off					
Run out	Pack up		Trim off					
Scoop out	Parcel up		Turn off					
Scour out	Pass up		Twist off					
Scrape out	Paste up		Walk off					
Scratch out	Patch up		Wall off					
Screen out	Pay up		Ward off					
Scrub out	Pep up		Warn off					
Search out	Perk up		Wash off					
See out	Phone up		Wave off					
Seek out	Pick up		Wear off					
Send out	Pile up		Whip off					
Set out	Pin up		Wipe off					
Shake out	Pipe up		Work off					
Shell out	Play up		Wrench off					
Shine out	Plough up		Write off					
Ship out	Plug up		Yank off					

out	up	in	off	down	on	over	back	together
Shoot out	Plump up							
Shout out	Point up							
Show out	Poke up							
Shut out	Polish up							
Sign out	Pop up							
Sing out	Post up							
Single out	Prop up							
Sit out	Pucker up							
Sketch out	Puff up							
Slip out	Pull up							
Slop out	Pump up							
Sluice out	Punch up							
Smell out	Push up							
Smoke out	Put up							
Smooth out	Queue up							
Smuggle out	Quicken up							
Snap out	Rake up							
Sniff out	Read up							
Snuff out	Reade up							
Sob out	Rear up							
Sold out	Reckon up							
Sort out	Rest up							
Sound out	Rev up							
Space out	Rig up							
Speak out	Ring up							
Spell out	Rip up							
Spew out	Rise up							
Step out	Roll up							
Stick out	Root up							
Stop out	Rope up							
Storm out	Rough up							
Straighten out	Round up							
Stretch out	Rub up							
Strike out	Ruffle up							
String out	Run up							
Stub out	Rustle up							
Suss out	Saddle up							
Swab out	Saw up							
Sweat out	Scale up							
Sweep out	Scoop up							
Swill out	Scrape up							
Take out	Screw up							
Tear out	Scrunch up							
Tease out	Seal up							
Teem down	Seize up							
Test out	Sell up							
Thaw out	send up							
Thin out	Serve up							
Think out	Set up							
Thrash out	Settle up							
Throw out	Sew up							
Tidy out	Shake up							
Top out	Shape up							
Trick out	Sharpen up							
Trickle out	Shoot up							
Trot out	Shore up							
Try out	Show up							
Turf out	Shrivel up							
Turn out	Shut up							
Type out	Sick up							
Vote out	Sign up							
Wait out	Silt up							
Walk out	Sing up							
Wash out	Sit up							
Watch out	Size up							
Wear out	Slice up							
Weed out	Slip up							
Weigh out	Smarten up							
Whip out	Smash up							
Win out	Snap up							
Winkle out	Snarl up							

out	up	in	off	down	on	over	back	together
Wipe out	Snatch up							
Work out	Soak up							
Wring out	Sober up							
Write out	Soften up							
Yank out	Sop up							
Yell out	Speak up							
Zoom out	Speed up							
	Spice up							
	Spiral up							
	Split up							
	Spring up							
	Spruce up							
	Square up							
	Squash up							
	Stack up							
	Staff up							
	Stand up							
	Start up							
	Stay up							
	Steam up							
	Step up							
	Stick up							
	Stir up							
	Stitch up							
	Stock up							
	Stoke up							
	Stop up							
	Store up							
	Strike up							
	String up							
	Stuff up							
	Stump up							
	Suck up							
	Sum up							
	Swallow up							
	Sweep up							
	Swell up							
	Swot up							
	Take up							
	Tart up							
	Team up							
	Tear up							
	Tee up							
	Think up							
	Throw up							
	Tidy up							
	Tie up							
	Tighten up							
	Tip up							
	Tog up							
	Tone up							
	Tool up							
	Top up							
	Toss up							
	Tot up							
	Touch up							
	Toughen up							
	Train up							
	Trip up							
	Truss up							
	Tune up							
	Turn up							
	Twist up							
	Type up							
	Use up							
	Vamp up							
	Wake up							
	Wall up							
	Warm up							
	Wash up							

out	up	in	off	down	on	over	back	together
	Weigh up							
	Well up							
	Whip up							
	Whisk up							
	Wind up							
	Wipe up							
	Wire up							
	Work up							
	Wrap up							
	Write up							
	Wrought up							
	Yield up							
	zip up							

Tableau ii

away	along	round	around	about	through	across
Bargain away	Bowl along	Bring round	Be around	Bandy about	Be through	Chug across
Be away	Bring along	Call round	Boss around	Be about	Bring through	Crash across
Beaver away	Carry along	Come round	Bum around	Boss about	Carry through	Creep across
Blaze away	Chivvy along	Crowd round	Change around	Bring about	Come through	Dance across
Burn away	Chug along	Gather round	Cluster around	Carry about	Cut through	Drift across
Call away	Coast along	Gaze round	Drift around	Chop about	Ease through	Ease across
Carry away	Come along	Go round	Fool around	Come about	Fall through	File across
Chatter away	Crash along	Have round	Gaze around	Fool about	Follow through	Flow across
Chuck away	Creep along	Hedge round	Get around	Gad about	Get through	Guide across
Chug away	Dance along	Invite round	Hang around	Get about	Knock through	Inch across
Conduct away	Drift along	Lie round	Have around	Go about	Let through	Nip across
Crash away	Ease along	Look round	Hedge around	Grub about	Muddle through	Pop across
Creep away	File along	Moon round	Leave around	Hang about	Nurse through	Press across
Crumble away	Flow along	Mope round	Lie around	Hedge about	Pass through	Put across
Cut away	Get along	Nose round	Loaf around	Knock about	Pilot through	Stream across
Dance away	go along	Pass round	Loiter around	Lay about	Pull through	Stump across
Die away	Guide along	Patter round	Loll around	Leave about	Push through	Take across
Drain away	Happen along	Paw round	Mill around	Loaf about	Put through	Tear across
Drift away	Help along	Phone round	Monkey around	Loiter about	Read through	Thunder across
Ease away	Inch along	Pop round	Mope around	Loll about	Roll through	Trail across
Eat away	Jog along	Pull round	Muck around	Mill about	Run through	Tramp across
Ebb away	Jolly along	Strut round	Nose around	Monkey about	Sail through	Trip across
File away	Move along	Swap round	Pass around	Moon about	Scrape through	Troop across
Fire away	Nip along	Swing round	Patter around	Mope about	Shine through	Trot across
Flake away	Pass along	Switch round	Paw around	Muck about	Show through	Trudge across
Flow away	Play along	Take round	Phone around	Nose about	Strike through	Tug across
Fritter away	Pop along	Throw round	Piss around	Patter about	Take through	Tumble across
Gamble away	Press along	Turn round	Poke around	Piss about	Think through	Whizz across
Give away	Push along	Wind round	Pop around	Poke about	Vote through	Zoom across
Gnaw away	Stream along		Potter around	Ponce about	Wade through	
Go away	String along		Prance around	Potter about	Walk through	
Guide away	Stump along		Prowl around	Prance about	Wear through	
Inch away	Tag along		Pull around	Prowl about	Win through	
Kiss away	Thunder along		Punch around	Pull about		
Laugh away	Toddle along		Push around	Punch about		
Lock away	Trail along		Ring around	Put about		
Look away	Tramp along		Roam around	Roam about		
Melt away	Trip along		Run around	Roll about		
Nip away	Troop along		Scatter around	Scatter about		
Pace away	Trot along		Scout around	Scout about		
Pass away	Trudge along		Scrabble around	Scrabble about		
Pine away	Tug along		Shop around	Shove about		
Plane away	Tumble along		Shove around	Sit about		
Plug away	Whizz along		Sit around	Stick about		
Pop away	Zip along		Sleep around	Strut about		
Press away	Zoom along		Stick around	Swirl about		
Pull away			Strut around	Toss about		
Put away			Switch around	Wait about		

away	along	round	around	about	through	across
Rip away			Take around	Wander about		
Roll away			Toss around	Whisper about		
Rot away			Turn around	Wobble about		
Rub away			Wait around			
Sail away			Whisper around			
Salt away						
Scare away						
Send away						
Shoot away						
Shut away						
Shy away						
Sign away						
Slave away						
Store away						
Stow away						
Strain away						
Stream away						
Stretch away						
Strip away						
Stump away						
Sweep away						
Take away						
Throw away						
Thunder away						
Tick away						
Tidy away						
Tow away						
Trail away						
Tramp away						
Trip away						
Troop away						
Trot away						
Trudge away						
Tuck away						
Tug away						
Turn away						
Walk away						
Wash away						
Waste away						
Wave away						
Wear away						
While away						
Whisk away						
Whittle away						
Whiz away						
Wipe away						
Wish away						
Write away						
Zoom away						

**Tableau iii**

<b>forward</b>	<b>backwards</b>	<b>behind</b>	<b>aside</b>	<b>alongside</b>	<b>aboard</b>
Bring forward	Spell backwards	Be behind	Brush aside	Draw alongside	Come aboard
Call forward	Step backwards	Drop behind	Cast aside	Pull alongside	Go aboard
Carry forward	Lean backwards	Fall behind	Draw aside		Take aboard
Go forward	Move backwards	Get behind	Lay aside		
Incline forward	Drag backwards	Hang behind	Leave aside		
Press forward	Stagger backwards	Lay behind	Pull aside		
Push forward	Glance backwards	Leave behind	Push aside		
Put forward	Draw backwards	Remain behind	Put aside		
	Look backwards	Run behind	Set aside		
	Strain backwards	Stop behind	Shoulder aside		
	Rock backwards	Wait behind	Sweep aside		
			Take aside		
			Wave aside		

**Tableau iii : suite**

<b>by</b>	<b>home</b>	<b>forth</b>	<b>apart</b>	<b>past</b>	<b>under</b>	<b>ahead</b>
Bow to	Bring home	Bring forth	Come apart	Fly past	Go under	Draw ahead
Bring to	Come home	Give forth	Draw apart	Push past	Hold under	Fire ahead
Come by	Drive home	Go forth	Drift apart		Keep under	Forge ahead
Drop by	Get home	Hold forth	Live apart		Knuckle under	Look ahead
Fall to	Go home	Put forth	Pull apart		Pull under	Loom ahead
Get by	Press home		Take apart		Suck under	Plan ahead
Go by	Push home		Tear apart			Press ahead
Leave to	Strike home		Tell apart			Pull ahead
Pass by	Take home					Push ahead
Push by						Think ahead
Put by						

**Tableau iv : les particules qui se combinent avec un seul verbe**

<b>astray</b>	<b>near</b>	<b>aground</b>	<b>abroad</b>	<b>to</b>	<b>inside</b>	<b>Outside</b>	<b>aback</b>	<b>aloft</b>	<b>part</b>	<b>overboard</b>
Go astray	Go near	Run aground	Noise abroad	Pull to	Step inside	Step outside	Take aback	Take aloft	Take part	Throw overboard



## Annexe 2 : Tableaux des verbes qui se combinent avec une large gamme de Prt/Prép

**Tableau v**

Propriétés de verbe simple			Types de verbes composés formés avec chaque Prt/Prép									
Type Syntaxique	Type Sémantique	verbe	up	out	off	down	in	away	on	over	back	around
Intrans/Trans	action	<b>call</b>	prt	prt	prt	prt	prt	prt	prép	prt	prt	prt
Intrans	processus/action	<b>work</b>	prt	prt	prt	-	prt	prt	prép	prt	prt	prép
Intrans	locatif/état	<b>stay</b>	prt	prt	prép/prt	prt	prt/prép	prt	prt/prép	prt	prt	prt/prép
Intrans/Trans	action/processus/ mouvement	<b>run</b>	prt/prép	prt/(prép)	prt/prép	prt/prép	prép	prt	prt/prép	prt/prép	prt	prt/prép
Intrans	déictique/action/ mouvement	<b>come</b>	prt/prép	prt/(prép)	prt/ prép	prt/prép	prt/prép	prt	prt/prép	prt/prép	prt	prt/prép
Intrans/Trans	processus/action/ mouvement	<b>turn</b>	prt	prt	prt	prt/prép	prt	prt	prt/prép	prt	prt	prt
Trans	action/ponctuel	<b>take</b>	prt	prt	prt	prt	prt	prt	prt	prt	prt	prt
Trans	action	<b>make</b>	prt	prt	prt	-	-	prt	-	prt/prép	prt	prép
Trans	benefactif/ mouvement/ processus/action	<b>get</b>	prt/prép	prt/(prép)	prt/prép	prt/prép	prt	prt	prt/prép	prt/prép	prt	prt/prép
Ditrans	ponctuel/locatif/ action	<b>put</b>	prt	prt	prt	prt/prép	prt/prép (trans/ ditrans)	prt	prt/prép (trans/ ditrans)	prt/prép	prt	prt/prép (trans/ ditrans)

Tableau vi

Propriétés de verbe simple			Types de verbes composés formés avec chaque Prt/Prép									
Type Syntaxique	Type Sémantique	verbe	about	along	through	round	across	together	aside	behind	by	ahead
Intrans/Trans	action	<b>call</b>	prép	-	-	prt/(prép)	prt/prép	prt	prt	-	prt	prt
Intrans	processus/action	<b>work</b>	-	-	prép	prép	-	prt	-	-	-	-
Intrans	locatif/état	<b>stay</b>	prép	-	prép	(prép)	-	prt	-	prt	-	prt
Intrans/Trans	action/processus/mouvement	<b>run</b>	prt	prt/prép	prép	prt/prép	prt/prép	prt	-	prép	prt/prép	prt
Intrans	déictique/action/mouvement	<b>come</b>	prt	prt/prép	prt/prép	prt (prép)	prt/prép	prt	-	-	prt/perp	-
Intrans/Trans	processus/action/mouvement	<b>turn</b>	prt	-	-	prt	-	-	prt	-	-	-
Trans	action/ponctuel	<b>take</b>	prép	prt	ditrans prép	prt	prt	-	prt	-	ditrans prép	-
Trans	action	<b>make</b>	prép	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Trans	benefactif/mouvement/processus/action	<b>get</b>	prt/prép	prt/prép	prt/prép	prt/prép	prt/prép	prt	-	prt	prt	prt
Ditrans	ponctuel/locatif/action	<b>put</b>	prt/prép	-	prt/prép (trans/ ditrans)	prt/prép (trans/ ditrans)	prt	prt	prt	ditrans prép	prt	-

Tableau vii

Propriétés de verbe simple			Le type de verbe composé formé avec chaque Prt/Prép										
Type Syntaxique	Type Sémantique	verbe	home	forward	apart	under	forth	aboard	aground	to	aback	aloft	inside
Intrans/Trans	action	<b>call</b>	prt	prt	-	-	prt	-	-	prép	-	-	-
Intrans	processus/action	<b>work</b>	-	-	-	prép	-	-	-	prép	-	-	prt/prép
Intrans	locatif/état	<b>stay</b>	prt	-	prt	prt/prép	-	-	-	-	-	-	prt/prép
Intrans/Trans	action/processus/ mouvement	<b>run</b>	prt	prt	-	prép	-	-	prt	prép	-	-	prt/prép
Intrans	déictique/action/ mouvement	<b>come</b>	prt	prt	prt	prép	prt	prt	-	prép	-	-	prt/prép
Intrans/Trans	processus/action/ mouvement	<b>turn</b>	-	-	-	-	-	-	-	prép	-	-	prt/prép
Trans	action/ponctuel	<b>take</b>	prt	-	prt	-	-	-	-	prép	prt	prt	-
Trans	action	<b>make</b>	-	-	-	-	-	-	-	prép	-	-	-
Trans	benefactif/ mouvement/ processus/action	<b>get</b>	prt	-	-	prép	-	-	-	prép	-	-	prt/prép
Ditrans	ponctuel/locatif/action	<b>put</b>	-	prt	-	-	prt	-	-	ditrans prép	-	-	prt/prép

Tableau viii

Propriétés de verbe simple			Le type de verbe composé formé avec chaque Prt/Prép				
Type Syntaxique	Type Sémantique	verbe	before	between	below	above	after
Intrans/Trans	action	<b>call</b>	-	-	prt/prép	-	prép
Intrans	processus/action	<b>work</b>	-	prép	prt/prép	-	-
Intrans	locatif/état	<b>stay</b>	-	prép	prt/prép	<i>prt ?</i>	-
Intrans/Trans	action/processus/ mouvement	<b>run</b>	prép	prép	prt/prép	-	prép
Intrans	déictique/action/ mouvement	<b>come</b>	prép	prép	prt/prép	-	prép
Intrans/Trans	processus/action/ mouvement	<b>turn</b>	-	-	-	-	-
Trans	action/ponctuel	<b>take</b>	-	-	<i>ditrans</i>	-	prép
Trans	action	<b>make</b>	-	-	-	-	-
Trans	benefactif/ mouvement/ processus/action	<b>get</b>	prép ?	prép	-	prép obj usually = oneself	-
Ditrans	ponctuel/locatif/action	<b>put</b>	ditrans prép	ditrans prép	ditrans prt/prép	ditrans prép	ditrans prép

Tableau ix

Propriétés de verbe simple			Le type de verbe composé formé avec chaque Prt/Prép										
Type Syntaxique	Type Sémantique	verbe	into	at	for	against	with	from	of	onto	among	upon	within
Intrans/Trans	action	<b>call</b>	prép	prép	prép	-	-	-	-	-	-	prép	-
Intrans	processus/action	<b>work</b>	prép	prép	prép	prép	prép	prép	-	-	prép	-	prép
Intrans	locatif/état	<b>stay</b>	-	prép	prép	prép	prép	-	-	-	prép	-	prép
Intrans/Trans	action/processus/ mouvement	<b>run</b>	prép	prép	prép	prép	prép	prép	-	prép	prép	-	-
Intrans	déictique/action/ mouvement	<b>come</b>	prép	prép	prép	prép	prép	prép	prép	-	prép	prép	?
Intrans/Trans	processus/action/ mouvement	<b>turn</b>	prép	-	-	prép	-	prép	-	prép	-	-	-
Trans	action/ponctuel	<b>take</b>	-	-	<i>ditrans ?</i>	-	-	-	-	-	-	<i>ditrans prép</i>	-
Trans	action	<b>make</b>	-	-	<i>ditrans ?</i>	-	pass prép	-	-	-	-	-	-
Trans	benefactif/ mouvement/ processus/action	<b>get</b>	prép	prép	-	-	prép	-	-	prép	prép	-	-
Ditrans	ponctuel/locatif/action	<b>put</b>	-	-	-	ditrans prép	ditrans prép	-	-	ditrans prép	-	<i>pass prép</i>	-

## Annexe 3

### L.N. questionnaire 1

#### Part I: Are these sentences equally acceptable? What did they stay/get off if anything?

- (11) For several days she **stayed off** and continued to weep helplessly until exhausted.
- (12) He **got off** at the next village and waddled away up a street with his bag of guavas.
- (13) I kept sleeping in, and I didn't want to come in late because you get a row or a detention; so I just **stayed off**.
- (14) There was no real panic but when we landed and **got off**, the window looked like a spider's web.
- (15) She said she would fix it, as long as **he stayed off**.
- (16) I'll give you 24 hours to **get off** or I'll kill you.
- (17) She **stayed off** that morning and for the rest of the week.
- (18) The longest he had ever **stayed off** was six months, at the first attempt.
- (19) My Dad's **got** the week **off**.

#### Part II: Did they get down anything?

- (20) Bullets were coming from everywhere. I looked back and saw Miller. Johnson was yelling for him to **get down**.
- (21) She managed to **get down**.
- (22) "You can never **get down**" Don Mini said.
- (23) This slack gives vital seconds to **get down** before the load comes on the rope.
- (24) And she was the only one thin enough to **get down**.
- (25) "Dandelion, **get down!**" he said.

---

## L.N. questionnaire 2

**For each pair of sentences: Is one of them more natural than the other? Do you interpret them both in the same way?**

- (1) There were suggestions from the American air force that the controls may have been put out of order by the fire which caused the crash and that, even if the pilot had **stayed in** his cockpit until the collision, he would not have been able to do more.
- (2) There were suggestions from the American air force that the controls may have been put out of order by the fire which caused the crash and that, even if the pilot had **stayed in** until the collision, he would not have been able to do more.
- (3) I **stayed in** and worked hard for some years.
- (4) I **stayed in Brazil** and worked hard for some years.
- (5) Some of the spectators **stayed in** and hoped to see the match through the windows.
- (6) Some of the spectators **stayed in the lunch marquee** and hoped to see the match through the windows.
- (7) Nicola and Jay were a rare example of people who had met in their early twenties, fallen in love, married, **stayed in**, stayed happy.
- (8) Nicola and Jay were a rare example of people who had met in their early twenties, fallen in love, married, **stayed in love**, stayed happy.
- (9) In 1913, for not dissimilar reasons, Liebermann and the remaining majority left the Secession, though substantial figures such as Corinth **stayed in**.
- (10) In 1913, for not dissimilar reasons, Liebermann and the remaining majority left the Secession, though substantial figures such as Corinth **stayed in the organisation**.
- (11) But I lied about the afternoon and I was worried when you wanted to keep the betting slips because you probably know that one of the horses won and I would have won quite a lot of money if I'd **stayed in**.
- (12) But I lied about the afternoon and I was worried when you wanted to keep the betting slips because you probably know that one of the horses won and I would have won quite a lot of money if I'd **stayed in the betting shop**.

## Annexe 4

**Tableau x**

Type	Exemple	Canada		Royaume-Uni				Australie		NZ.		Irlande	Ecosse		Dict	Total
		A	B	D	G	E	C	F	G	I	H	J	L	K	Dict	
contrôle	do over							1					1			2
	loom over	1						1								2
	lord over							1								1
	preside over							1								1
	reign over											1				1
	rule over							1				1				2
	stand over	1		1		1	1									4
	tower over										1	1				2
	triumph over					1										1
	work over	1		1								1				3
<b>Total contrôle</b>		<b>3</b>		<b>2</b>		<b>2</b>	<b>1</b>	<b>5</b>			<b>1</b>	<b>4</b>	<b>1</b>			<b>19</b>
recouvrement	board over													1		1
	break over													1		1
	brush over	1		1				1								3
	carpet over			1			1									2
	clap over				1											1
	cloud over			1												1
	comb over					1										1
	concrete over			1												1
	cough over					1										1
	cover over					1										1
	dash over	1														1
	daub over														1	1
	dig over			1			1									2
	doodle over					1										1
	dub over	1														1
	get over					1										1
glaze over														1	1	



Type	Exemple	Canada		Royaume-Uni				Australie		NZ.		Irlande	Ecosse		Dict	Total
		A	B	D	G	E	C	F	G	I	H	J	L	K	Dict	
	gloss over	1														1
	go over							1								1
	grass over			1												1
	grow over	1	1				1		1							4
	heal over														1	1
	ice over					1	1									2
	ink over						1									1
	mist over			1												1
	mow over	1														1
	paper over			1			1									2
	paste over					1										1
	patch over						1									1
	pave over			1												1
	plaster over					1										1
	pour over						1									1
	powder over	1														1
	puke over	1														1
	rain over	1														1
	rake over	1						1								2
	roof over			1												1
	sheet over			1												1
	shovel over	1														1
	show over						1									1
	smash over					1										1
	smear over					1	1									2
	smooth over					1		1								2
	sneeze over					1										1
	snow over	1														1
	spill over			1												1
	spray over					1										1
	spread over						1									1
	sprinkle over					1										1
	stitch over						1									1

Type	Exemple	Canada		Royaume-Uni				Australie		NZ.		Irlande	Ecosse		Dict	Total
		A	B	D	G	E	C	F	G	I	H	J	L	K	Dict	
	strew over													1	1	
	talk over		1										1		2	
	tape over	1													1	
	vomit over					1									1	
	wax over	1													1	
<b>Total recouvrement</b>		<b>14</b>	<b>2</b>	<b>12</b>	<b>1</b>	<b>15</b>	<b>12</b>	<b>4</b>	<b>1</b>				<b>1</b>	<b>6</b>	<b>68</b>	
<b>examiner</b>	brood over													1	1	
	browse over												1		1	
	check over		1												1	
	chew over			1											1	
	flick over						1								1	
	glance over						1	1				1			3	
	gloss over		1												1	
	go over						1	1							2	
	look over	1										1		1	3	
	mull over					1		1	1			1	1	1	6	
	pan over							1							1	
	pick over							1	1			1			3	
	ponder over					1							1		2	
	pore over							1							1	
	rake over								1						1	
	read over					1									1	
	reflect over					1									1	
	remand over	1													1	
	ruminare over											1			1	
	run over			1		1						1			3	
	scan over		1			1	1								3	
	skim over						1		1						2	
	talk over			1		1									2	
	think over			1		1	1	1	1			1	1	1	8	
	turn over							1						1	2	
	worry over	1										1			2	
<b>Total examiner</b>		<b>3</b>	<b>3</b>	<b>4</b>		<b>8</b>	<b>9</b>	<b>7</b>	<b>3</b>			<b>8</b>	<b>4</b>	<b>4</b>	<b>1</b>	<b>54</b>

Type	Exemple	Canada		Royaume-Uni				Australie		NZ.		Irlande	Ecosse		Dict	Total
		A	B	D	G	E	C	F	G	I	H	J	L	K	Dict	
répétition	begin over						1						1			2
	cut over	1														1
	do over	1						1					1			3
	email over					1										1
	go over		1					1								2
	live over													1		1
	make over	1		1			1		1	1	1			1		7
	play over	1	1			1	1									4
	read over													1		1
	repeat over						1									1
	run over							1								1
	say over	1	1			1										3
	sit over							1								1
	start over														1	1
	tell over	1														1
trim over	1														1	
try over						1									1	
<b>Total répétition</b>		<b>7</b>	<b>3</b>	<b>1</b>		<b>3</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>		<b>2</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>32</b>
relation spatiale	hang over							1		1						2
	hold over						1			1						2
	hover over						1									1
	lie over										1					1
	live over						1									1
	place over						1	1								2
	put over			1									1			2
	shine over	1														1
	sit over						1	1								2
	wear over					1										1
<b>Total relation spatiale</b>		<b>1</b>		<b>1</b>		<b>1</b>	<b>5</b>	<b>3</b>		<b>2</b>	<b>1</b>	<b>1</b>			<b>15</b>	
excès	boil over					1	1		1							3
	brim over													1		1
	bubble over	1				1	1									3
	dribble over			1												1

Type	Exemple	Canada		Royaume-Uni				Australie		NZ.		Irlande	Ecosse		Dict	Total
		A	B	D	G	E	C	F	G	I	H	J	L	K	Dict	
	flow over					1	1						1			3
	froth over						1		1							2
	gush over			1												1
	leak over		1													1
	ooze over	1							1							2
	pour over						1									1
	run over			1			1									2
	seep over	1														1
	slosh over		1													1
	spill over	1						1								2
	spread over			1												1
<b>Total excès</b>		<b>4</b>	<b>2</b>	<b>4</b>		<b>3</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>3</b>				<b>1</b>		<b>1</b>	<b>25</b>
<b>trajectoire</b>	arch over														1	1
	ask over	1												1		2
	bat over						1									1
	be over								1							1
	beckon over					1										1
	bike over		1													1
	bridge over			1												1
	bring over			1				1			1	1				4
	bus over		1	1												2
	call over	1		1				1								3
	came over										1					1
	carry over					1		1						1		3
	cart over			1												1
	cascade over										1					1
	change over														1	1
	climb over					1	1									2
	come (on) over		1													1
	come over			1		1	1	1					1			5
	crawl over					1	1		1							3
	creep over						1									1
	cross over						1					1				2

Type	Exemple	Canada		Royaume-Uni				Australie		NZ.		Irlande	Ecosse		Dict	Total
		A	B	D	G	E	C	F	G	I	H	J	L	K	Dict	
	cycle over		1	1		1										3
	danse over				1											1
	dash over										1					1
	dawdle over					1					1					2
	double over							1								1
	drop over					1										1
	fall over					1				1				1		3
	fax over					1										1
	fling over	1														1
	fold over		1													1
	Funnel over	1														1
	gallop over					1										1
	get over		1			1		1								3
	give over						1						1			2
	glance over							1								1
	go over		1				1	1				1				4
	hand over			1		1	1					1	1			5
	have over	1						1						1		3
	head over			1												1
	heel over														1	1
	hobble over			1												1
	hop over							1								1
	hurry over		1				1	1				1				4
	inch over											1				1
	invite over														1	1
	jump over	1					1					1				3
	keel over														1	1
	lean over		1	1							1					3
	leap over						1									1
	leave over		1											1		2
	limp over											1				1
	lob over					1	1									2
	look over					1		1								2

Type	Exemple	Canada		Royaume-Uni				Australie		NZ.		Irlande	Ecosse		Dict	Total
		A	B	D	G	E	C	F	G	I	H	J	L	K	Dict	
	pass over						1			1						2
	peep over						1									1
	peer over					1	1									2
	pop over					1										1
	put over			1				1								2
	race over											1				1
	ramble over											1				1
	reach over								1			1		1		3
	rise over							1								1
	row over					1										1
	rush over			1			1	1								3
	schlep over	1														1
	see over	1					1	1								3
	send over			1		1		1								3
	shift over								1							1
	shimmy over					1										1
	shoot over	1					1									2
	shuffle over			1												1
	sign over														1	1
	skate over					1										1
	skip over	1	1			1			1							4
	sleep over	1	1	1		1		1	1		1					7
	slide over		1						1							2
	sling over	1														1
	slip over	1	1													2
	slither over							1								1
	speed over	1					1									2
	spy over					1										1
	stay over					1	1									2
	step over					1										1
	stop over			1		1										2
	stumble over					1										1
	swap over														1	1

Type	Exemple	Canada		Royaume-Uni				Australie		NZ.		Irlande	Ecosse		Dict	Total
		A	B	D	G	E	C	F	G	I	H	J	L	K	Dict	
	switch over														1	1
	throw over	1		1			1	1								4
	tick over							1								1
	tide over							1								1
	tilt over			1												1
	tip over		1													1
	toddle over		1													1
	tootle over		1													1
	topple over			1			1	1								3
	toss over						1									1
	trip over	1				1	1	1	1			1		1		7
	trot over					1										1
	trundle over					1										1
	tumble over	1														1
	turn over							1								1
	volley over						1									1
	wheel over			1												1
	win over			1								1				2
<b>Total trajectoire</b>		<b>17</b>	<b>17</b>	<b>22</b>	<b>1</b>	<b>31</b>	<b>28</b>	<b>23</b>	<b>8</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>17</b>	<b>4</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>187</b>
<b>trajectoire/recouvrement</b>	<b>back over</b>	1														1
	dance over	1														1
	drive over		2	1		1	2	2	1							9
	prowl over	1														1
	ride over		1				1	2								4
	run over			1		1	2	2	1		1	1				9
	shout over					1										1
	stretch over		1	1												2
	travel over			1			1									2
	walk over		2	2		1	1	2				1				9
	waltz over					1										1
	wander over						1					1				2
<b>Total trajectoire/recouvrement</b>		<b>3</b>	<b>6</b>	<b>6</b>		<b>5</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>2</b>		<b>1</b>	<b>3</b>				<b>42</b>
<b>trajectoire/contrôle</b>	<b>bend over</b>			1			2					1				4

Type	Exemple	Canada		Royaume-Uni				Australie		NZ.		Irlande	Ecosse		Dict	Total
		A	B	D	G	E	C	F	G	I	H	J	L	K	Dict	
	<b>bowl over</b>	1					2									3
	<b>drag over</b>			1		1										2
	<b>flip over</b>		2													2
	<b>hit over</b>					1			1							2
	<b>Kick over</b>					1								1		2
	<b>Knock over</b>			1		1			1							3
	<b>move over</b>		1	1			2	2				1	2			9
	<b>pull over</b>		2	1		1		2	1	1			1	1		10
	<b>push over</b>	1		1		2	2	2		1				1		10
	<b>roll over</b>	1					2	2	1		1					7
	<b>shove over</b>						2	2								4
	<b>take over</b>							2	1						1	4
	<b>thrust over</b>			1												1
<b>Total trajectoire/contrôle</b>		<b>3</b>	<b>5</b>	<b>7</b>		<b>7</b>	<b>12</b>	<b>12</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>		<b>63</b>
<b>relation spatiale/trajectoire</b>	<b>blow over</b>	1				2										3
	<b>fly over</b>	1	2	1		1	1	1	2							9
	<b>soar over</b>						1									1
<b>Totale relation spatiale/trajectoire</b>		<b>2</b>	<b>2</b>	<b>1</b>		<b>3</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>2</b>							<b>13</b>
<b>recouvrement/répétition</b>	<b>clean over</b>						1									1
	<b>copy over</b>	1														1
	<b>draw over</b>	1					1									2
	<b>film over</b>	1														1
	<b>freeze over</b>						1									1
	<b>paint over</b>	2		1		1	1	1			1					7
	<b>plant over</b>		1													1
	<b>polish over</b>						1									1
	<b>print over</b>						1									1
	<b>rub over</b>							1								1
	<b>scribble over</b>	1	1			1		1								4
	<b>sing over</b>	1														1
	<b>sweep over</b>			1												1
	<b>type over</b>	1	1													2
	<b>varnish over</b>					1										1



Type	Exemple	Canada		Royaume-Uni				Australie		NZ.		Irlande	Ecosse		Dict	Total
		A	B	D	G	E	C	F	G	I	H	J	L	K	Dict	
	wash over	1		1		1			1			1				5
	wipe over		1			1										2
	write over	1					1	2			1					5
<b>Total recouvrement/répétition</b>		<b>10</b>	<b>4</b>	<b>3</b>		<b>5</b>	<b>7</b>	<b>5</b>	<b>1</b>		<b>2</b>	<b>1</b>				<b>38</b>
<b>examiner/à propos</b>	act over													1		1
	argue over					1		1								2
	bid over		1													1
	comfort over					1										1
	console over					1										1
	cry over		1			1		1	1							4
	divorce over					1										1
	drool over														1	1
	fight over					1		1								2
	gloat over														1	1
	gripe over					1										1
	grumble over					1										1
	haggle over					1										1
	laugh over		1										1			2
	meet over					1										1
	niggle over														1	1
	pray over		1													1
	quibble over														1	1
	quit over						1									1
	row over				1											1
	salivate over											1				1
	sicken over	1														1
	slave over					1										1
	struggle over	1														1
	tempt over					1										1
	toil over														1	1
watch over						1	1				1				3	
weep over						1			1						2	
wrangle over														1	1	

Type	Exemple	Canada		Royaume-Uni				Australie		NZ.		Irlande	Ecosse		Dict	Total
		A	B	D	G	E	C	F	G	I	H		J	L	K	
<b>Total examiner/à propos</b>		2	4		1	15	1	3	2			2	1	1	6	38
<b>Total général</b>		69	48	63	3	98	96	76	28	4	11	38	18	19	23	594

Tableau xi

Type	Exemple	Configuration syntaxique					Total
		VPrép intrans	VPrt intrans	VPrép trans	VPrt trans OA/ONA	VPrt trans ONA	
<b>contrôle</b>	come over	1					1
	do over					1	1
	loom over	1					1
	lord over	1		1			2
	preside over	1					1
	reign over	1					1
	rule over	1					1
	stand over	1					1
	take over		1		1		2
	tower over	1					1
triumph over	1					1	
<b>Total contrôle</b>		<b>9</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>13</b>
<b>recouvrement</b>	board over				1		1
	break over	1		1			2
	brush over	1		1			2
	carpet over				1		1
	clap over	1		1			2
	cloud over		1				1
	comb over			1			1
	concrete over				1		1
copy over	1		1			2	

Type	Exemple	Configuration syntaxique					Total
		VPrép intrans	VPrt intrans	VPrép trans	VPrt trans OA/ONA	VPrt trans ONA	
	cough over	1					1
	cover over				1		1
	dash over	1					1
	daub over			1			1
	dig over				1		1
	doodle over	1					1
	draw over	1		1			2
	dub over	1		1			2
	film over		1				1
	freeze over		1				1
	get over	1					1
	glaze over		1				1
	gloss over	1					1
	go over	1					1
	grass over				1		1
	grow over	1		1			2
	heal over		1				1
	ice over		1				1
	ink over				1		1
	mist over		1				1
	move over			1			1
	paint over			1	1		2
	paper over				1		1
	paste over	1		1			2
	patch over				1		1
	pave over				1		1
	plant over			1			1
	plaster over				1		1
	pour over	1		1			2
	powder over				1		1
	print over	1		1			2

Type	Exemple	Configuration syntaxique					Total
		VPrép intrans	VPrt intrans	VPrép trans	VPrt trans OA/ONA	VPrt trans ONA	
	puke over	1					1
	rain over	1					1
	rake over			1	1		2
	roof over				1		1
	rub over			1			1
	scribble over	1		1			2
	sheet over				1		1
	shout over	1					1
	shovel over			1			1
	show over			1			1
	sing over	1					1
	smash over	1		1			2
	smear over			1			1
	smooth over			1	1		2
	sneeze over	1					1
	snow over	1					1
	spill over	1		1			2
	spray over	1		1			2
	spread over	1		1			2
	sprinkle over	1		1			2
	stitch over	1		1			2
	strew over			1			1
	sweep over	1		1			2
	talk over	1					1
	tape over			1	1		2
	type over	1		1			2
	varnish over				1		1
	vomit over	1					1
	wash over	1		1			2
	wax over				1		1
	wipe over	1		1			2

Type	Exemple	Configuration syntaxique					Total
		VPrép intrans	VPrt intrans	VPrép trans	VPrt trans OA/ONA	VPrt trans ONA	
	work over					1	1
	write over	1		1			2
<b>Total recouvrement</b>		<b>36</b>	<b>7</b>	<b>35</b>	<b>20</b>	<b>1</b>	<b>99</b>
<b>examiner</b>	brood over	1					1
	browse over	1					1
	check over				1		1
	chew over				1		1
	flick over			1			1
	glance over	1					1
	go over	1					1
	look over				1		1
	mull over				1		1
	pass over			1			1
	pick over				1		1
	ponder over	1					1
	pore over	1					1
	read over				1		1
	reflect over	1					1
	ruminare over	1					1
	run over	1		1			2
	scan over	1					1
	skim over	1					1
	talk over				1		1
think over				1		1	
turn over				1		1	
worry over	1					1	
<b>Total examiner</b>		<b>12</b>		<b>3</b>	<b>9</b>		<b>24</b>
<b>répétition</b>	begin over		1			1	2
	cut over					1	1
	do over					1	1
	draw over					1	1

Type	Exemple	Configuration syntaxique					Total
		VPrép intrans	VPrt intrans	VPrép trans	VPrt trans OA/ONA	VPrt trans ONA	
	email over					1	1
	film over					1	1
	freeze over					1	1
	live over					1	1
	make over					1	1
	paint over					1	1
	plant over					1	1
	play over					1	1
	polish over					1	1
	print over					1	1
	read over					1	1
	repeat over					1	1
	rub over					1	1
	run over					1	1
	say over					1	1
	scribble over					1	1
	sing over					1	1
	start over		1			1	2
	sweep over					1	1
	tell over					1	1
	trim over					1	1
	try over					1	1
	type over					1	1
	varnish over					1	1
	wash over					1	1
	wipe over					1	1
	write over					1	1
<b>Total répétition</b>			<b>2</b>			<b>31</b>	<b>33</b>
<b>Relation spatiale</b>	be over	1					1
	hang over	1		1			2
	hold over			1			1

Type	Exemple	Configuration syntaxique					Total
		VPrép intrans	VPrt intrans	VPrép trans	VPrt trans OA/ONA	VPrt trans ONA	
	hover over	1					1
	lie over	1					1
	live over	1					1
	place over			1			1
	put over			1			1
	shine over	1					1
	sit over	1					1
	wear over			1			1
<b>Total Relation spatiale</b>		<b>7</b>		<b>5</b>			<b>12</b>
excès	boil over	1	1				2
	brim over	1	1				2
	bubble over	1	1				2
	dribble over	1					1
	flow over	1					1
	froth over	1	1				2
	gush over	1	1				2
	leak over	1					1
	ooze over	1					1
	pour over	1					1
	run over	1	1				2
	seep over	1	1				2
	slosh over	1	1	1			3
	spill over	1	1	1			3
	spread over	1					1
<b>Total excès</b>		<b>15</b>	<b>9</b>	<b>2</b>			<b>26</b>
trajectoire	arch over	1	1				2
	ask over				1		1
	bat over			1	1		2
	be over	1	1				2
	beckon over				1		1
	bend over	1	1		1		3

Type	Exemple	Configuration syntaxique					Total
		VPrép intrans	VPrt intrans	VPrép trans	VPrt trans OA/ONA	VPrt trans ONA	
	bike over	1	1	1	1		4
	blow over				1		1
	bridge over	1					1
	bring over			1	1		2
	bus over		1	1	1		3
	call over		1		1		2
	carry over			1	1		2
	cart over			1	1		2
	cascade over	1					1
	change over		1		1		2
	climb over	1	1				2
	come over	1	1				2
	crawl over	1	1				2
	creep over	1	1				2
	cross over	1	1				2
	cycle over	1	1				2
	dance over	1	1				2
	dash over	1	1				2
	dawdle over	1	1				2
	double over		1				1
	drive over	1	1	1	1		4
	drop over	1		1			2
	email over				1		1
	fall over	1	1				2
	fax over				1		1
	flick over			1	1		2
	fling over			1	1		2
	flip over		1		1		2
	fold over		1		1		2
	Funnel over	1			1		2
	gallop over	1	1				2



Type	Exemple	Configuration syntaxique					Total
		VPrép intrans	VPrt intrans	VPrép trans	VPrt trans OA/ONA	VPrt trans ONA	
	get over	1	1	1			3
	give over		1				1
	glance over	1	1				2
	hand over				1		1
	have over					1	1
	head over	1	1				2
	heel over		1				1
	hobble over	1	1				2
	hop over	1	1				2
	hurry over	1	1				2
	inch over	1	1				2
	invite over				1		1
	jump over	1	1				2
	keel over		1				1
	lean over	1	1	1	1		4
	leap over	1	1				2
	leave over				1		1
	limp over	1	1				2
	lob over			1	1		2
	look over	1	1				2
	make over				1		1
	peep over	1	1				2
	peer over	1	1				2
	pop over	1	1				2
	put over				1		1
	race over	1	1				2
	ramble over	1	1				2
	reach over	1	1				2
	ride over	1	1				2
	rise over	1					1
	roll over	1	1	1	1		4

Type	Exemple	Configuration syntaxique					Total
		VPrép intrans	VPrt intrans	VPrép trans	VPrt trans OA/ONA	VPrt trans ONA	
	row over (boat)	1	1	1	1		4
	run over	1	1				2
	rush over	1	1				2
	schlep over	1	1				2
	see over	1	1				2
	send over				1		1
	shimmy over	1	1				2
	shoot over	1		1			2
	shout over		1		1		2
	shuffle over	1	1				2
	sign over				1		1
	skate over	1	1				2
	skip over	1	1				2
	sleep over		1				1
	slide over		1				1
	sling over			1	1		2
	slip over	1	1				2
	slither over	1	1				2
	speed over	1	1				2
	spy over	1					1
	stay over		1				1
	step over	1	1				2
	stop over		1				1
	stretch over	1	1				2
	stumble over	1	1				2
	swap over		1		1		2
	switch over		1		1		2
	tempt over				1		1
	throw over			1	1		2
	tide over			1		1	2
	tilt over		1		1		2

Type	Exemple	Configuration syntaxique					Total
		VPrép intrans	VPrt intrans	VPrép trans	VPrt trans OA/ONA	VPrt trans ONA	
	<b>tip over</b>		1		1		2
	<b>toddle over</b>	1	1				2
	<b>tootle over</b>	1	1				2
	<b>topple over</b>	1	1		1		3
	<b>toss over</b>			1	1		2
	<b>travel over</b>	1	1				2
	<b>trip over</b>	1	1		1		3
	<b>trot over</b>	1	1				2
	<b>trundle over</b>	1	1				2
	<b>tumble over</b>	1	1				2
	<b>turn over</b>		1		1		2
	<b>walk over</b>	1	1				2
	<b>waltz over</b>	1	1				2
	<b>wander over</b>	1	1				2
	<b>wheel over</b>			1	1		2
	<b>win over</b>				1		1
<b>Total trajectoire</b>		<b>69</b>	<b>81</b>	<b>21</b>	<b>45</b>	<b>2</b>	<b>218</b>
<b>trajectoire/recouvrement</b>	<b>back over</b>	1		1			2
	<b>drive over</b>	1		1			2
	<b>mow over</b>	1					1
	<b>prowl over</b>	1					1
	<b>ride over</b>	1		1			2
	<b>run over</b>			1	1		2
	<b>stretch over</b>	1		1			2
	<b>travel over</b>	1					1
	<b>walk over</b>	1		1			2
	<b>wander over</b>	1					1
<b>Total trajectoire/recouvrement</b>		<b>9</b>		<b>6</b>	<b>1</b>		<b>16</b>
<b>trajectoire/contrôle</b>	<b>bend over</b>			1	1		2
	<b>bowl over</b>				1		1
	<b>drag over</b>			1	1		2

Type	Exemple	Configuration syntaxique					Total
		VPrép intrans	VPrt intrans	VPrép trans	VPrt trans OA/ONA	VPrt trans ONA	
	flip over			1	1		2
	hit over			1			1
	kick over			1	1		2
	knock over			1	1		2
	move over			1	1		2
	pull over			1	1		2
	push over			1	1		2
	shove over			1	1		2
	thrust over			1	1		2
<b>Total trajectoire/contrôle</b>				<b>11</b>	<b>11</b>		<b>22</b>
relation spatiale/trajectoire	blow over	1	1				2
	fly over	1	1	1			3
	move over		1		1		2
	pan over	1		1			2
	pass over	1	1		1		3
	shift over		1		1		2
	shove over		1		1		2
	slide over		1		1		2
	soar over	1					1
<b>Total relation spatiale/trajectoire</b>		<b>5</b>	<b>7</b>	<b>2</b>	<b>5</b>		<b>19</b>
examiner/à propos	act over	1					1
	argue over	1					1
	bid over	1					1
	comfort over			1			1
	console over			1			1
	cry over	1					1
	divorce over	1					1
	drool over	1					1
	fight over	1					1
	gloat over	1					1
	gripe over	1					1

Type	Exemple	Configuration syntaxique					Total
		VPrép intrans	VPrt intrans	VPrép trans	VPrt trans OA/ONA	VPrt trans ONA	
	grumble over	1					1
	haggle over	1					1
	laugh over	1					1
	meet over	1		1			2
	niggle over	1					1
	pray over	1					1
	quibble over	1					1
	quit over	1					1
	remand over	1					1
	row over	1					1
	salivate over	1					1
	sicken over	1					1
	slave over	1					1
	struggle over	1					1
	toil over	1					1
	watch over	1					1
	weep over	1					1
	wrangle over	1					1
<b>Total examiner/à propos</b>		<b>27</b>		<b>3</b>			<b>30</b>
<b>Total</b>		<b>189</b>	<b>107</b>	<b>89</b>	<b>92</b>	<b>35</b>	<b>512</b>

## Annexe 5

### Table 1 to complete

#### Instructions:

I am interested in collecting as many examples of ‘word + over’ as you can think of. Examples such as *lean over*, *tower over*, *hand over* etc. The first element in each example can be any kind of word, a verb, a noun etc. You don’t need to think about this. The examples should contain two words. I would like you to complete the table below with as many different examples as you can think of. Please complete the table at the computer rather than by hand. You can think about the task for as long as you like before beginning to type – this may help you to come up with more ideas.

*Over* can make different sense contributions in different examples, so in order to help you to think of examples, the table is organised into columns according to the meaning of *over*.

1. Enter each different example in a separate box as in the examples.
2. Enter your examples onto the table in the order that they come to mind.
3. Either complete the table or else spend about 30 minutes on the task (you can spend longer if you like!).
4. If you run out of spaces on the table then you can add more rows.
5. If you think that an example belongs to more than one category you can enter it in both categories.
6. The columns are to help you, but if you think of an example and can’t decide where to put it in the table, don’t worry! enter it in the miscellaneous table which follows the first table.
7. There are no right and wrong answers.
8. When you have finished please add your age, nationality and sex below before sending the survey back (I am collecting samples from people who speak different varieties of English; Australian, Irish etc.)
9. If you have time at the end, please give me your comments on how you found the task. Was it easy or difficult to think of examples? Was it easy or difficult to decide which column to put the examples in?

**AGE:**

**NATIONALITY:**

**SEX:**



**Table 2: Miscellaneous examples which were hard to place on the previous table.**


**Comments:**

**THANK YOU!!**



## Annexe 6

### N.S questionnaire: *switch/switch over* and *swap/swap over*

- (1) What I don't like about swapping around is that while you're playing one song you're thinking about getting near the end and that you're going to have to **swap over** very quickly.
- (2) What I don't like about swapping around is that while you're playing one song you're thinking about getting near the end and that you're going to have to **swap** very quickly.
- (3) If someone has been living on the streets for a number of years he can't **switch over** to an organized life in a couple of days... it is too sudden.
- (4) If someone has been living on the streets for a number of years he can't **switch** to an organized life in a couple of days... it is too sudden.
- (5) He said: "I will keep her on the same round but I will keep an eye on her and may **switch** the rounds."
- (6) He said: "I will keep her on the same round but I will keep an eye on her and may **switch over** the rounds."
- (7) And you'll remember that the definition of gating is simply that channels **switch** between open and closed states, they gate open or closed.
- (8) And you'll remember that the definition of gating is simply that channels **switch over** between open and closed states, they gate open or closed.
- (9) A second possible change is to **swap over** one exercise for another, for example sit-ups for crunches.
- (10) A second possible change is to **swap one exercise over** for another, for example sit-ups for crunches.
- (11) A second possible change is to **swap** one exercise for another, for example sit-ups for crunches.
- (12) It's a great way to **swap** ideas and have a beer at the end of the day.
- (13) It's a great way to **swap over** ideas and have a beer at the end of the day.

- (14) What I want you to practice doing is to try and get yourself saying it over and over again regardless of how the other person tries to ask you questions to get you out of it, and then **swap over**.
- (15) What I want you to practice doing is to try and get yourself saying it over and over again regardless of how the other person tries to ask you questions to get you out of it, and then **swap**.
- (16) We'll try to stop your Tagamet. We'll need to **switch** your Tagamet **over** Mary.
- (17) We'll try to stop your Tagamet. We'll need to **switch** your Tagamet Mary.

## Index

### A

*about*, 20, 24, 25, 26, 27, 32, 34, 83, 84, 85, 87, 90, 120, 121, 157, 397, 401  
*above*, 20, 24, 25, 36, 37, 92, 93, 137, 138, 403  
*across*, 20, 24, 25, 32, 87, 91, 125, 284, 397, 401  
adprep, 134, 135, 157  
adverbe, 19, 20, 33, 42, 101, 106, 108, 112, 116, 118, 120, 123, 127, 141, 155, 165, 168, 169, 174, 179, 180, 183, 184, 191, 252, 261, 265, 266  
agent, 76, 130, 131, 139, 181, 225, 237, 238, 240, 243, 247, 290, 292, 293, 294, 324, 325, 327, 331, 333, 334, 338, 343, 346, 359  
aktionsart, 127, 128, 145, 150, 176  
*along*, 12, 20, 24, 25, 32, 85, 90, 136, 149, 401  
alternation OA/ONA, 41, 43, 44, 57, 65, 74, 77, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 87, 88, 89, 91, 92, 96, 101, 103, 104, 107, 109, 128, 159, 160, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 177, 178-196  
ambiguïté, 25, 35, 46, 56, 63, 66, 73, 110, 113, 114, 176, 213, 217, 230, 325, 327, 346, 367  
analyse distributionnelle, 140, 141, 150  
ancien français, 25  
*around*, 20, 23, 24, 25, 31, 32, 34, 41, 66, 80, 81, 82, 83, 84, 127, 397, 398, 400  
*aside*, 20, 23, 24, 25, 35, 88, 89, 90, 399, 401  
Autolexical Syntax, 175  
*away*, 20, 23, 24, 25, 29, 31, 34, 35, 41, 53, 54, 74, 83, 94, 157, 176, 184, 397, 398, 400

### B

*back*, 12, 20, 26, 32, 41, 60, 79, 80, 157, 254, 273, 392, 393, 400  
*behind*, 20, 21, 24, 35, 89, 90, 376, 399, 401  
*beyond*, 20, 24, 36, 137, 138, 202  
*by*, 20, 26, 35, 36, 89, 90, 91, 97, 98, 99, 137, 138, 401

### C

cadre sémantique, 48, 51, 52, 55, 59, 114, 126, 128, 129, 135, 190  
catégorisation, 14, 15, 45, 47, 93, 94, 97, 99, 101-159, 205, 211, 266, 298, 320, 347, 369  
*change over*, 287, 298, 299, 300, 301, 302, 306, 311, 312, 313, 315, 392, 411, 423  
configuration intransitive  
verbe à particule, 14, 27, 35, 41, 42, 44, 48, 49, 53, 55, 57, 59, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 72, 74, 75, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 98, 99, 102, 103, 128, 129, 131, 133, 135, 136, 166, 207, 208, 238, 241, 261, 273, 281, 282, 283, 286, 292, 296, 297, 299, 300, 301, 316, 317, 319, 322, 323, 324, 325, 332, 334, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 360, 370, 371  
verbe prépositionnel, 14, 101, 102, 104, 105-116, 126, 128, 129, 130, 134, 151, 207, 208, 209, 221, 224, 225, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 246, 252, 254, 257, 259, 273, 274, 275, 283, 286, 316, 317, 319, 324, 325, 326, 328, 327, 334, 337, 338, 339, 341, 342, 343, 344, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 360, 361, 362, 370  
verbe intransitif, 36, 38, 43, 52, 58, 59, 66, 73, 74, 82, 96, 97, 120, 224, 225, 238, 240, 245, 246, 257, 262, 282, 300, 337, 343, 344, 347  
configuration syntaxique, 75, 128, 151, 181, 199, 200, 207, 208, 209, 210, 211, 221, 222, 223, 224, 225, 236, 237, 238, 243, 245, 247, 251, 258, 261, 272, 274, 277, 283, 286, 287, 293, 294, 296, 297, 298, 299, 313, 315, 316, 322, 323, 324, 327, 328, 331, 336, 339, 341, 342, 343, 344, 346, 349, 351, 361, 369  
configuration transitive  
verbe à particule, 15, 22, 33, 35, 36, 42, 43, 44, 66, 72, 74, 80, 82, 84, 86, 87, 88, 89, 91, 95, 97, 101, 102, 103,

104, 105-116, 158, 159-196, 207, 208, 209, 238, 241, 243, 245, 247, 248, 249, 251, 252, 254, 255, 258, 260, 264, 265, 266, 271, 273, 274, 286, 291, 293, 295, 298, 299, 300, 314, 316, 317, 324, 325, 326, 327, 328, 331, 333, 334, 337, 338, 339, 341, 342, 345, 360

verbe prépositionnel, 66, 68, 79, 102, 103, 104, 124, 132, 135, 143, 144, 207, 208, 209, 220, 221, 224, 225, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 246, 251, 271, 272, 273, 274, 275, 278, 283, 317, 326, 328, 331, 332, 333, 334, 335, 337, 339, 342, 345, 346, 351, 354, 355, 359, 362

verbe transitif, 38, 75, 115, 120, 167, 225, 238, 240, 246, 259, 257, 258, 296, 297, 300, 301, 313, 331, 347

contexte, 10, 11, 13, 15, 22, 29, 35, 36, 45, 48, 49, 52, 53, 54, 55, 58, 59, 61, 62, 64, 65, 67, 70, 71, 72, 74, 75, 77, 82, 83, 89, 90, 95, 96, 97, 98, 101, 102, 104, 108, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 120, 121, 122, 126, 128, 129, 131, 133, 135, 143, 150, 151, 152, 156, 157, 158, 159, 160, 162, 163, 165, 174, 175, 178, 179, 182, 183, 185, 186, 187, 190, 193, 196, 198, 199, 200, 201, 204, 207, 209, 210, 211, 213, 214, 216, 217, 221, 220, 222, 224, 225, 226, 228, 234, 237, 238, 240, 241, 242, 243, 244, 246, 247, 249, 251, 252, 254, 256, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 273, 276, 278, 280, 281, 282, 285, 286, 288, 290, 292, 293, 294, 296, 297, 299, 300, 301, 305, 309, 312, 314, 316, 325, 326, 327, 328, 331, 332, 333, 335, 337, 339, 340, 342, 343, 344, 346, 347, 351, 356, 359, 360, 361, 365, 367, 368, 369, 370, 371

contrôle (classe sémantique), 169, 203, 205, 206, 207, 208, 260, 266, 267, 269, 270, 271, 272, 273, 343, 344, 345, 346, 347, 349, 350, 351, 355, 359, 360, 361-370, 407, 414, 415, 417, 426, 427

corpus, 10, 14, 15, 18, 33, 40, 78, 99, 126, 138, 158, 196, 198, 199, 200, 201, 202, 206, 207, 210, 217, 224, 225, 226, 232, 236, 243, 252, 254, 264, 265, 266, 270, 315, 337, 349, 351, 370

**D**

défaut, 53, 68, 70, 72, 73, 81, 98, 129, 135, 166, 335, 340, 343, 344, 345, 346

dérivé, 146, 159, 160, 166, 170, 177, 178, 179, 181, 352, 365

diachronique, 25, 26, 27, 29, 30, 155, 250

*down*, 12, 20, 23, 24, 25, 26, 29, 30, 31, 41, 67, 83, 94, 96, 97, 98, 109, 121, 124, 127, 137, 155, 176, 392, 393, 394, 400

dynamique des forces, 186, 359

**E**

étymologie, 14, 18, 24, 26, 28, 29, 32, 287, 363

examiner (classe sémantique), 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 231, 235, 240, 243-257, 261, 262, 263, 265, 357, 370, 409, 416, 417, 420, 427, 428

excès (classe sémantique), 203, 205, 206, 207, 208, 235, 343-360, 361, 368, 370, 410, 411, 422

**F**

*focus last*, 188, 191, 194

fonction discursive, 126, 141

**G**

*get down*, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 98, 121, 392, 405

*get off*, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 55, 57, 59, 60, 61, 64, 67, 71, 78, 97, 121, 392, 405

Grammaire Cognitive, 28, 30, 119

Grammaire Constructionnelle, 15, 28, 30, 101, 139, 142, 153, 181, 194, 195, 227

constructions, 10, 86, 94, 99, 111, 120, 123, 124, 129, 130, 131, 132, 135, 139, 140, 141, 142, 150, 151, 153, 154, 155, 157, 159, 161, 166, 171, 176, 177, 181, 186, 193, 194, 195, 196, 218, 227, 247, 249, 250, 265, 291, 369

Grammaire Constructionnelle Radicale, 142

Grammaire Générative, 119, 188

grammaticalisation, 25, 155, 156, 157, 220, 379

**I**

idiomatique, 33, 38, 41, 43, 65, 66, 76, 85,  
89, 103, 145, 146, 163, 185, 186, 192,  
241, 285, 293, 337, 341, 357  
image schema, 320  
*in*, 12, 20, 23, 24, 26, 28, 29, 30, 31, 36,  
41, 65-74, 78, 111, 114, 121, 125, 127,  
132, 135, 137, 144, 152, 154, 155, 162,  
198, 392, 393, 394, 400, 405, 406  
inaccusatif, 42, 43, 58, 82, 96, 166  
Indo-Européen, 24, 127  
*focus*, 191, 204, 267, 330

**L**

landmark, 111, 120, 126, 127, 128, 129,  
131, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 143,  
153, 154, 156, 186, 212, 213, 216, 218,  
219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226,  
246, 256, 262, 263, 265, 270, 277, 278,  
279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286,  
292, 294, 314, 316, 319, 322, 325, 326,  
327, 331, 332, 333, 334, 335, 337, 338,  
339, 341, 342, 343, 344, 345, 350, 351,  
354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 362,  
365, 368, 370  
lexicalisation, 121, 125, 129, 212, 213,  
222, 262, 263, 265, 281, 328, 339, 342,  
344, 345, 346, 353  
lexique, 24, 52, 119, 122, 169, 180, 195,  
200  
Linguistique Cognitive, 179

**M**

marquée, 38, 44, 47, 105, 118, 156, 173,  
181, 182, 185, 205, 209, 252, 253, 279,  
305, 315, 328, 361  
métaphore, 29, 30, 155, 171, 281, 320,  
350, 355, 360, 361  
morphologie, 15, 18, 21, 24, 26, 27, 28, 29,  
34, 36, 132, 140, 151, 152, 154, 159,  
160, 161, 163, 175, 176, 179, 180, 194,  
195

**N**

nominalisation, 79, 107, 123, 150, 161,  
162, 165  
non-marquée, 181

**O**

objet sous-entendu, 99, 115, 128, 371  
*off*, 12, 20, 23, 24, 26, 29, 30, 31, 41,  
44-57, 61, 64, 72, 78, 98, 116, 121, 124,  
136, 137, 148, 149, 198, 254, 287, 392,  
393, 394, 400  
*on*, 12, 20, 23, 26, 28, 29, 30, 31, 34, 36,  
75, 76, 77, 78, 83, 111, 120, 127, 137,  
149, 254, 288, 392, 393, 400, 411  
*out*, 12, 20, 23, 24, 26, 29, 30, 31, 38, 41,  
43, 44, 49, 67, 78, 83, 114, 120, 138,  
157, 162, 198, 254, 291, 392, 393, 394,  
395, 396, 400  
*over*, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 19, 20, 22, 25,  
32, 41, 78, 79, 80, 83, 99, 103, 104, 105,  
106, 107, 110, 111, 114, 115, 130, 134,  
139, 146, 149, 157, 162, 196, 197-392,  
393, 400, 407, 408, 409, 410, 411, 412,  
413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420,  
421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428,  
429, 430, 432, 433

**P**

particule, 10, 11, 12, 14, 15, 18, 19, 20, 21,  
22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32,  
33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43,  
44, 45, 47, 56, 57, 65, 66, 72, 73, 74, 75,  
76, 77, 78, 79, 82, 83, 85, 86, 87, 88, 91,  
92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 101-159, 160,  
161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168,  
170, 171, 172, 173, 174, 176, 177, 179,  
180, 182, 183, 184, 185, 187, 191, 192,  
198, 200, 207, 208, 212, 225, 228, 238,  
241, 242, 246, 251, 252, 253, 254, 257,  
259, 260, 264, 265, 271, 284, 291, 293,  
298, 310, 313, 314, 315, 316, 325, 327,  
328, 331, 335, 346, 347, 351, 361, 369,  
371, 399, 417  
particule aspectuelle, 34, 35, 74, 75, 76,  
83, 94, 145, 146, 148, 149, 151, 171  
particule directionnelle, 12, 28, 35, 42,  
59, 73, 74, 81, 122, 123, 149, 150,  
165, 174, 176  
polysémie, 11, 12, 18, 30, 31, 32, 35, 39,  
57, 65, 77, 79, 83, 93, 94, 96, 98, 104,  
114, 138, 165, 198, 200, 204, 206, 210,  
232, 234, 248, 250, 256, 257, 295, 314,  
369, 370  
portée centrale, 126, 127, 128, 129, 133,  
143, 150, 156

portée nucléaire, 126, 132, 143, 150, 156  
 préposition, 10, 11, 14, 19, 20, 21, 25, 26,  
 27, 28, 29, 32, 34, 36, 37, 38, 40, 41, 42,  
 44, 45, 46, 64, 65, 72, 78, 79, 81, 83, 85,  
 86, 87, 88, 92, 93, 95, 96, 97, 98,  
 101-158, 174, 179, 186, 200, 207, 212,  
 213, 214, 215, 219, 221, 223, 225, 233,  
 241, 245, 246, 247, 249, 252, 254, 256,  
 257, 260, 261, 262, 264, 265, 272, 277,  
 291, 297, 313, 314, 319, 322, 325, 326,  
 327, 331, 346, 362, 370  
 argument prépositionnel, 11, 14  
 préposition grammaticalisante, 25, 27, 32,  
 34, 36  
 productif, 22, 33, 34, 35, 74, 79, 90, 93,  
 94, 148, 202, 226, 227, 231, 232, 258,  
 264, 307  
 prototype, 41, 52, 53, 54, 55, 61, 64, 72,  
 73, 76, 84, 89, 91, 98, 108, 116, 127,  
 139, 142, 174, 218, 221, 224, 277, 281,  
 323, 345, 350, 357, 366, 378, 380, 387

## R

rasoir d'*Occam*, 117, 119, 122  
 recouvrement (classe sémantique), 203,  
 204, 205, 206, 207, 208, 211, 212, 213,  
 214, 216, 217, 218, 222, 226-242, 243,  
 255, 259, 261, 264, 265, 266, 267, 269,  
 270, 271, 273, 274, 275, 276, 277, 280,  
 290, 327, 328, 344, 357, 359, 360, 364,  
 365, 366, 370, 407, 409, 414, 415, 416,  
 417, 420, 426  
 relation spatiale (classe sémantique), 203,  
 205, 206, 207, 208, 209, 211, 212, 213,  
 217, 218-225, 261, 262, 263, 264, 265,  
 266, 267, 269, 270, 271, 273, 276, 277,  
 278, 279, 280, 281, 283, 285, 286, 290,  
 292, 316, 317, 327, 332, 338, 342, 343,  
 346, 347, 350, 351, 358, 359, 360, 362,  
 365, 366, 367, 368, 370, 410, 415, 427  
 répétition (classe sémantique), 203, 204,  
 205, 206, 207, 208, 209, 211, 216, 217,  
 218, 258-261, 264, 265, 298, 308, 312,  
 337, 339, 363, 364, 365, 370, 410, 415,  
 416, 420, 421, 430  
 représentation lexicale, 119, 198, 203, 371  
 réseau sémantique, 202, 203, 204, 205,  
 206, 212, 216, 249, 269, 277, 370  
*Righthand Head Rule*, 161  
*round*, 20, 26, 32, 34, 86, 87, 89, 90, 91,  
 301, 303, 307, 397, 401, 432

## S

Small Clause, 163, 164, 165, 166, 168,  
 169, 171, 178, 179, 195, 379  
 statif, 19  
*stay in*, 67, 68, 70, 71, 73, 78, 81, 83, 86,  
 89, 92, 98, 114, 121, 131, 135, 144, 151,  
 153, 154  
*stay off*, 45, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54,  
 55, 56, 57, 59, 60, 61, 64, 67, 71, 78, 97,  
 115, 121  
 structure argumentale, 11, 13, 14, 15, 18,  
 19, 21, 28, 35, 38, 59, 65, 67, 75, 82, 85,  
 89, 93, 95, 96, 97, 98, 101, 102, 103,  
 111, 115, 118, 120, 122, 123, 126, 127,  
 128, 129, 131, 134, 139, 143, 149, 151,  
 153, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 166,  
 169, 171, 174, 178, 179, 183, 207, 210,  
 211, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225,  
 233, 237, 238, 243, 244, 246, 247, 248,  
 249, 254, 256, 257, 261, 262, 263, 265,  
 267, 272, 277, 288, 290, 291, 292, 293,  
 294, 295, 297, 298, 301, 305, 309, 313,  
 324, 325, 326, 328, 331, 346, 347, 358,  
 362, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371,  
 383  
 Structure Informationnelle, 15, 178, 187,  
 188, 190, 191, 192, 193, 204, 252, 267,  
 330  
 sujet  
 agentif, 58, 76, 84, 129, 225, 239, 240,  
 243, 290, 292, 293, 294, 324, 325,  
 327, 331, 333, 334, 338, 343, 346,  
 359  
 patient, 42, 74, 238, 241, 243  
*swap over*, 286, 287, 297, 298, 299, 301,  
 302, 303, 305, 307, 308, 309, 310, 312,  
 313, 314, 347, 413, 425, 432, 433  
*switch over*, 286, 287, 297, 298, 299, 301,  
 302, 303, 305, 306, 307, 308, 209, 310,  
 312, 313, 314, 347, 413, 414, 425, 432

## T

télicité, 18, 65, 67, 75, 93, 124, 126, 134,  
 171  
 atélique, 34, 65, 66, 75, 80, 82, 124, 125  
 télélique, 65, 66, 67, 73, 75, 76, 77, 124,  
 125, 147, 148, 259  
 tests syntaxiques, 14, 101, 104, 105, 107,  
 108, 109, 110, 113, 114, 115, 116, 118,  
 125, 150, 151, 152, 251, 388

tête complexe, 15, 159, 160, 162, 163, 164, 168, 169, 170, 171, 172, 175, 177, 179, 195

*through*, 13, 20, 21, 23, 26, 32, 33, 38, 85, 86, 90, 110, 114, 145, 146, 147, 148, 149, 198, 254, 397, 401

*together*, 20, 21, 23, 25, 26, 28, 32, 33, 84, 88, 90, 91, 392, 401

trajecteur, 12, 28, 66, 111, 127, 128, 131, 137, 138, 154, 186, 212, 213, 216, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 246, 256, 262, 263, 265, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 292, 314, 316, 319, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 331, 332, 333, 335, 336, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 346, 350, 351, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 362, 365, 368, 370

trajectoire (classe sémantique), 205, 206, 208, 209, 224, 233, 235, 241, 250, 263, 266, 267-286, 292, 314, 315, 316-328, 329, 330, 331, 332, 335, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 353, 356, 357, 358, 360, 365, 370, 411, 414, 415, 422, 426, 427

transfert (classe sémantique), 267, 268, 269, 271, 278, 287-315, 345, 346, 347, 348

transitivité, 37, 42, 53, 54, 65, 75, 93, 95, 96, 97, 98, 102, 103, 105, 110, 111, 112, 119, 121, 122, 124, 125, 209, 210, 221, 225, 237, 238, 245, 246, 256, 272, 312, 313, 331, 342, 346, 353, 369

*type combinaison simple*, 148

*type idiome hybride*, 148, 149

*type idiome pur*, 148, 149

## U

*up*, 12, 21, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 41, 42, 43, 44, 45, 57, 66, 83, 95, 97, 103, 114, 115, 117, 118, 119, 124, 138, 147, 148, 149, 157, 171, 176, 198, 254, 350, 361, 392, 393, 394, 395, 396, 400

## V

verbalisation, 153

verbe, 10, 11, 12, 14, 18, 19, 21, 22, 31, 33, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 51, 54, 57, 58, 59, 64, 65, 66, 67, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 84,

85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 101, 103, 104, 106, 107, 108, 110, 111, 112, 115, 116, 118, 123, 126, 127, 128, 129, 131, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 152, 153, 155, 157, 159, 160, 161, 162, 163, 165, 166, 167, 168, 170, 172, 174, 176, 177, 178, 179, 183, 187, 191, 198, 200, 206, 212, 213, 214, 215, 218, 219, 220, 221, 223, 224, 225, 227, 228, 229, 230, 231, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 240, 241, 243, 244, 245, 246, 248, 250, 251, 252, 254, 256, 257, 258, 261, 262, 264, 265, 267, 271, 272, 274, 275, 277, 280, 281, 282, 283, 284, 287, 288, 289, 290, 292, 293, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 304, 305, 310, 314, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 330, 332, 336, 339, 340, 341, 344, 346, 347, 352, 353, 357, 358, 361, 365, 366, 367, 370, 371, 384, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 429

verbe à particule, 10, 11, 13, 14, 15, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 55, 57, 58, 64, 65, 66, 67, 72, 73, 74, 77, 78, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 121, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 138, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 157, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 181, 183, 186, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 200, 206, 207, 208, 209, 223, 228, 236, 237, 238, 240, 241, 242, 243, 246, 247, 249, 251, 252, 253, 254, 257, 258, 259, 260, 264, 265, 271, 273, 274, 277, 281, 282, 286, 289, 291, 292, 294, 297, 298, 299, 300, 309, 310, 313, 315, 316, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 331, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 347, 351, 352, 353, 355, 356, 360, 361, 369, 370, 371, 384, 417

verbe composé, 10, 11, 13, 14, 15, 18, 19, 20, 40, 93, 96, 98, 99, 110, 184, 198, 201, 288, 338, 339, 369, 370, 371, 400, 401, 402, 403, 404

verbe léger, 166, 232

---

verbe prépositionnel, 10, 11, 13, 14, 15,  
19, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 43, 44, 45, 46,  
47, 48, 55, 57, 58, 64, 65, 67, 72, 77, 78,  
79, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 91, 92,  
93, 95, 96, 97, 98, 101, 102, 104, 105,  
107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114,  
115, 116, 121, 125, 126, 127, 128, 129,  
130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137,  
138, 143, 144, 151, 152, 153, 154, 156,  
157, 160, 206, 207, 208, 209, 212, 221,  
224, 225, 228, 236, 237, 238, 240, 241,  
242, 243, 245, 246, 247, 251, 252, 253,  
254, 256, 257, 261, 262, 265, 271, 272,  
275, 278, 286, 298, 315, 316, 324, 325,  
326, 327, 328, 331, 333, 334, 336, 338,  
340, 341, 342, 343, 344, 351, 352, 353,  
355, 361, 362, 369, 370, 371, 417

vieil anglais, 26

VP-shell, 15, 163, 164, 166, 168, 169, 170,  
172, 176, 177, 195, 383





## **La construction du sens dans les verbes à particule et les verbes prépositionnels anglais : étude de *over***

Cette thèse présente une réflexion sur les verbes à particule et les verbes prépositionnels en anglais. La relation qui existe entre la syntaxe et la sémantique est une des pierres angulaires de cette étude. Nous étudierons le rôle de la configuration syntaxique, de la structure argumentale et des connaissances extralinguistiques dans la construction du sens. Nous analyserons également le nombre d'arguments, tels qu'ils apparaissent dans une combinaison, ainsi que leur type sémantique en contexte et la manière dont ces deux paramètres peuvent influencer l'interprétation sémantique finale. Les aspects théoriques abordés sont la catégorisation des particules et des prépositions, l'interaction du sémantisme des particules / prépositions et le sémantisme verbal, la structure interne des verbes à particule, et les raisons pour lesquelles les particules peuvent apparaître soit avant, soit après le complément régi par le verbe. Nous aborderons également certaines questions plus générales telles que la conceptualisation du mouvement, la résultativité, la transitivité et la polysémie. Le travail a été effectué à partir d'un corpus de 286 combinaisons formées d'un élément verbal et *over*. Chaque combinaison est analysée en contexte afin d'identifier les facteurs qui influencent l'interprétation sémantique finale de la combinaison. Au cours de cette étude, nous identifierons toute une gamme de facteurs qui influencent l'interprétation sémantique finale des verbes à particule et des verbes prépositionnels anglais ainsi que leur interaction.

**Mots clés :** verbe à particule    verbe prépositionnel    transitivité    *over*    sémantique

## **The construction of sense in English particle and prepositional verbs: Focus on *over***

This thesis explores the construction of sense in English particle and prepositional verbs. It departs from the premise that meaning is something constructed during the process of situated usage. A corpus of 286 combinations formed through the association of a verbal element with *over* are analysed in context in order to identify the various factors which influence final semantic interpretation. A particular focus of the study is the relationship between form and meaning. The relationship between syntactic configuration and semantic interpretation is investigated and the various ways in which the number and nature of the verbal and/or prepositional arguments can impact semantic interpretation is explored. The role of the extra-linguistic in the construction of sense is examined. The major theoretical questions dealt with concern the categorisation of particles and prepositions, the interaction between particle/prepositional semantics and verbal semantics, the internal structure of particle verbs, and the reasons why the particle in a particle verb can either precede or follow the verbal object. The study also explores several more general areas of linguistic investigation including the conceptualisation of movement, resultativity, transitivity and polysemy. During the course of the study a wide range of factors which influence the final semantic interpretation of particle and prepositional verbs in English are identified.

**Key words:** Particle verb    prepositional verb    transitivity    *over*    semantics

**Auteur:** Kari STUNELL:  
**École doctorale :** EDEAGE - Études anglophones, germanophones et européennes  
Institut du Monde anglophone, 5 rue de l'École de Médecine,  
Université Paris III – La Sorbonne Nouvelle, Paris 6°

**Discipline :** Linguistique anglaise